





GRAMMAIRE COMPARÉE

DES DIALECTES BASQUES

GRAMMAIRE COMPARÉE

DES

DIALECTES BASQUES

PAR

J[HR] W. J. VAN EYS



PARIS

MAISONNEUVE, 25, QUAI VOLTAIRE

LONDON
WILLIAMS ET NORGATE
Henrietta street

AMSTERDAM
FREDERIK MULLER
Heerengracht

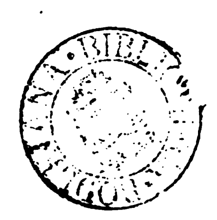
1879



ERRATA

PAGES	LIGNES	AU LIEU DE	LISEZ
28	18	*emakemeak*	*emakumeak*
53	26	L'élifion du *t*	L'élifion du *k*
63	10	(pour *lurreki*	(pour *lurreri*
69	7	*gadulko*	*galduko*
101	22	*duguec*	*duquec*
101	note	*bai-dara*	*bai-darak*
154	12	*horekila*	*norekila*
154	note	*Bihoa daut bithiere*	*Bihoç daut bethiere*
162	30	temps primitifs	modes primitifs
200	9	te dis	le dis
279	7 (col. 2)	—	*gagik* (nous à toi)
279	9 (col. 2)	—	*dagikez* (ils à toi)
282	14	*az*	*araz*
326	11	*zitzaçeyan*	*zitzakeyan*
436	8	*naurauanac*	*narauanac*
461	1	*zunde, zunte*	*kunde, kunte*

AVANT-PROPOS



Pendant les dix années qui se sont écoulées depuis la publication de notre Essai (2me édition, 1867), un grand nombre de faits, passés inaperçus jusqu'à présent, sont venus éclairer d'un nouveau jour les questions d'analyse grammaticale ; & notre Essai du dialecte guipuzcoan ne pouvait guère être complété, qu'en devenant une étude comparative des dialectes différents.

Plus on étudie le basque, & plus on voit diminuer l'abîme, qu'on croyait exister entre le basque & les autres langues. Dans notre Essai nous avons réussi, croyons-nous, à substituer à un grand nombre de théories hasardées, un nombre égal de faits, qui n'ont rien d'extraordinaire, & dont l'exactitude a été généralement reconnue. Nous espérons que le présent travail contribuera à faire disparaître, en grande partie, ce qui restait de rêveries grammaticales.

L'admiration naïve pour des phénomènes imaginaires fera place à une admiration intelligente, basée sur la connaissance des faits. L'admiration, par exemple, pour la déclinaison & pour la conjugaison, cessera nécessairement, ou changera de nature, le jour où l'on verra que la déclinaison n'existe pas, & que la conjugaison basque a été soumise aux mêmes lois de la logique que celle des autres langues, c'est-à-dire qu'elle exprime dans ses flexions le sujet, le verbe & l'objet. Si je dis en basque nakuszu *(de* n-ikus-zu) *„vous voyez moi", je m'exprime de la même façon qu'en français ; seulement la syntaxe française veut qu'on dise „vous me voyez";*

& l'habitude baſque veut qu'on écrive ces trois parties du diſcours en un ſeul mot. Ou bien ſi je dis: emon deutſut *„je vous l'ai donné", je m'exprime exactement comme en eſpagnol;* emon *eſt „donné", &* deutſut *eſt formé de* d-eutſ-zu-t *„je-vous-tiens-le". En eſpagnol „tenir" correſpond à „avoir". Ces deux exemples expliquent toute la conjugaiſon; c'eſt là la véritable baſe de la flexion baſque, & s'il ſe rencontre des flexions difficiles à expliquer, ou qui ne s'expliquent pas pour le moment, il faut s'en prendre à l'ignorance du grammairien, & non pas aux particularités de la langue baſque.*

Une autre cauſe qui a fortement contribué à perpétuer le caractère d'étrangeté qu'on croyait découvrir dans la langue baſque, c'eſt la préférence pour les explications extraordinaires, ſurnaturelles, quand l'explication naturelle ſe trouvait ſous la main. Avant que nous ne l'euſſions fait remarquer dans notre Eſſai (pour ne citer qu'un exemple), on ne s'était pas aperçu, que le baſque, comme un grand nombre d'autres langues, ſe ſert d'un pronom perſonnel pluriel, pour un ſingulier honorifique („vous" pour „tu" exactement comme en français); & même dans un des derniers numéros de la Revue de Linguiſtique (1), *cette queſtion eſt encore diſcutée, dix ans après qu'elle a été prouvée d'une façon irréfutable!*

Auſſi les études d'analyſe grammaticale ne marchent-elles pas à pas de géant. Il nous ſerait difficile de citer beaucoup d'écrits, qui aient avancé nos connaiſſances d'une façon ſenſible depuis la dernière dizaine d'années. En vérité nous ſerions embarraſſé d'en citer un ſeul. Pas une des difficultés ſignalées dans notre Eſſai, n'a été relevée; on dirait qu'en dehors du verbe, la langue baſque n'offre aucune difficulté. Pronoms, ſuffixes, conjonctions, tous ces mots paſſent inaperçus, engloutis qu'ils ſont, les uns dans ce que l'on croit être la déclinaiſon, les autres dans ce que l'on croit être la conjugaiſon. Ce ne ſont plus des mots; ſouvent tout ce qu'on leur permet, c'eſt d'être des lettres, adventices ou redondantes & quand elles gênent, inutiles.

Mais quoi qu'il en ſoit des études baſques, il eſt certain que l'intérêt pour la langue & pour les origines baſques s'eſt réveillé, & nous croyons

(1) *Tome X. p. 220.*

pouvoir dire, ſans trop de prétention, que nous avons contribué notre petite part à attirer dans le camp des Baſquiſants, le doyen de la philologie comparée, le profeſſeur Pott, qui a publié une petite brochure intéreſſante ſur les noms propres baſques.

Il ſerait inutile d'entretenir le lecteur plus longtemps de généralités plus ou moins intéreſſantes. Nous aimerions ſeulement indiquer ici ſommairement les innovations introduites dans notre Eſſai, tout autant pour pouvoir embraſſer d'un coup d'œil le chemin parcouru, que pour d'autres raiſons perſonnelles. Chacun, en faiſant ſon inventaire, ſait ce dont il eſt reſponſable. Nous ne citerons que les faits principaux :

Le ſyſtème phonétique.

L'article ou le pronom était primitivement ar.

La déclinaiſon n'exiſte pas.

Le pronom zu *eſt un pluriel;* hi, *ſeul eſt ſingulier;* zuek *eſt le pluriel de* zu.

Le ſuperlatif eſt le génitif pluriel.

Le pronom poſſeſſif eſt le génitif du pronom perſonnel.

Il y a des ſuffixes compoſés.

Le futur périphraſtique eſt rendu par le génitif de l'adjectif verbal.

Il y a plus d'un auxiliaire.

Pluſieurs des innovations qu'on trouvera dans ce volume-ci avaient déjà été indiquées dans notre Etude ſur les Verbes auxiliaires.

Nos théories ſubverſives ont jeté dans le camp des Baſquiſants un certain émoi, qui s'eſt traduit par un langage qui brille ſurtout par la violence. Nous nous attendons bien à de nouvelles attaques, & il en a déjà paru une ſous la forme d'une critique ſur notre Théorie du Verbe ; le prince L.-L. Bonaparte a cru utile de publier ſes impreſſions dans la Revue anglaiſe „The Academy". L'accueil bienveillant qu'a rencontré notre Eſſai, pourrait peut-être nous diſpenſer de répondre à ces articles du prince Bonaparte, mais d'un autre côté, les Baſquiſants auxquels nous avons répondu dans le temps (voir notre Dictionnaire), pourraient nous accuſer d'une ſévérité toute particulière à leur égard.

Les queſtions ſpéciales ſeront diſcutées en leur lieu & place ; nous citerons ici quelques théories du prince Bonaparte, comme réponſe à ſes deux articles, l'un auſſi violent & auſſi inſignifiant que l'autre.

Nous dirons donc que :

Quand on croit, comme le prince Bonaparte, que les flexions verbales, que la langue basque possède comme toutes les autres langues, sont des „terminatifs"; quand on croit qu'une flexion avec la conjonction (p. ex. que j'aie), de „terminatif" qu'elle était, devient une „forme régie"; quand on prend une flexion du verbe „pouvoir" pour une flexion du verbe „être" [liteke & balitz (1)]; quand on prend des mutations phonétiques pour des mots isolés (eta & ga), allouant au premier une signification locale, ce qui n'est pas seulement contraire à la grammaire basque, mais au bon sens (où est l'idée de localité dans gizonetaz „par les hommes"); & laissant dériver le second de l'italien; quand on a de pareilles théories & d'autres encore, il serait plus prudent d'être modeste & réservé en critiquant les autres, de peur de montrer ce que l'on ignore & ce que l'on croit savoir.

Pour donner un échantillon des explications grammaticales du prince Bonaparte, nous citerons un petit paragraphe, auquel nous avions fait allusion dans notre Etude sur les Auxiliaires, & qui contient autant d'erreurs que de propositions. Le voici : „Le n final, en effet, n'a pas sa „raison d'être dans ce temps (imparfait); quand au mode subjonctif „l'aezcoan le termine par n... C'est bien pour cela que dezan & „dezala „qu'il l'ait" ne se rencontrent jamais autrement que sous ces „deux formes, tandis que zue & ze se transforment en zuela & zela" (1).

1re proposition & 1re erreur. „Le n final n'a pas sa raison d'être dans „ce temps".—Le n final est la caractéristique constante de l'imparfait dans tous les dialectes. Dans deux sous-dialectes, inconnus à peu près, & sans littérature on prononce zue & ze pour zuen & zen, & ce sont ces dialectes qui auraient seuls conservé la forme correcte; & pourquoi? parce que le prince Bonaparte ignorait que n s'élide devant l, & qu'il explique de cette façon zuela & zela. Il ne suffit pas de noter la prononciation d'un peuple. Une grammaire française où l'on enseignerait qu'il faut prononcer collidor & chartutier ne laisserait pas que d'être amusante. Une lettre qui n'a pas sa raison d'être, c'est une de ces théories qui sont déjà condamnées, croyons-nous, à priori.

(1) Voir les détails ch. XXIV, § 14.

(2) Formulaire de Prône conservé dans l'Église d'Arbonne..., par le prince L.-L. Bonaparte.

2me proposition & 2me erreur. „Quant au mode subjonctif, l'aezcoan le „termine par n". — *1° Il n'y a pas de subjonctif; 2° même pour ceux qui ont examiné trop superficiellement le verbe pour ne pas savoir que le subjonctif n'existe pas, l'observation est tout-à-fait insignifiante; ce n'est pas seulement l'aezcoan qui termine le subjonctif par* n; *ce sont nécessairement tous les dialectes, car sans* n *il n'y a pas de soi-disant subjonctif.*

3me proposition & 3me erreur. „C'est bien pour cela que dezan & „dezala *„qu'il l'ait" ne se rencontre jamais autrement que sous cette „forme". — Le prince Bonaparte parait ignorer que* deza *est la 3me personne du singulier du présent de l'indicatif de* ezan; & deza *suivi de* n *ou de* la *fait* dezan & dezala. *C'est là la raison, & il n'y en a pas d'autre.*

4me proposition & 4me erreur. „Tandis que zue & ze *se transforment en* zuela & zela". — *Il n'y a pas de transformation ici.* Zuen *„il avait"* & zen *„il était", suivis de* la, *deviennent* zuela & zela *parce que le* n *est élidé devant le* l. *C'est là l'unique raison; mais comme le prince Bonaparte n'a pu apprendre ces lois phonétiques que dans notre Essai, qui a paru après son „Prône", nous ne pouvons pas être trop sévère de ce qu'il n'a pas mieux su expliquer ces derniers exemples. Nous n'aurions pas même été sévère sur tous les autres points si le ton des articles du prince Bonaparte ne nous y eût contraint. Quand on a plus d'un demi-siècle derrière soi, ces boutades extra-scientifiques émeuvent très peu; mais on nous accordera, croyons-nous, qu'on ne peut réprimer trop sévèrement ces espèces de critiques, où le ton d'autorité parait devoir suppléer à tout, aux connaissances requises & aux formes, généralement observées par les gens bien élevés.*

San Remo, août 1878.

W. J. VAN EYS.

N. B. — Nous devons avertir le lecteur que les flexions des verbes qui manquent dans les tableaux, existent cependant dans la langue; mais nous n'avons voulu citer que celles que nous avons trouvées chez les auteurs basques.

GRAMMAIRE COMPARÉE

DES DIALECTES BASQUES.

CHAPITRE PREMIER.

§ 1.

Les dialectes basques.

Les dialectes basques peuvent se diviser en différents groupes, & dans ces groupes se trouveront des nuances plus ou moins marquées. Pour notre but, la répartition de la langue basque en six grands dialectes sera suffisante, savoir : le biscaïen, le guipuzcoan, le labourdin, le bas-navarrais, le navarrais espagnol & le souletin. Encore ne faut-il pas s'exagérer la valeur de la différence de ces dialectes, & en ne prenant que les quatre principaux, le biscaïen, le guipuzcoan, le labourdin & le souletin, on trouvera les grands traits distinctifs qui séparent un dialecte d'un autre. Le navarrais espagnol formera souvent, dans le verbe du moins, le chaînon qui relie le biscaïen au labourdin & au bas-navarrais; par contre, le dialecte guipuzcoan a autant de formes qui rappellent le biscaïen que le souletin, & penche même plutôt vers le souletin dans plusieurs temps du verbe.

Sauf les différences caractéristiques, les dialectes basques sont souvent pareils; des emprunts se sont faits de part & d'autre, ou des influences ont agi également chez les uns & chez les autres. Une langue dont tous les dialectes ont adopté en commun la totalité des lois phonétiques ne présentera guère des variations bien grandes; cependant il ne faudrait pas conclure de ce que nous venons de dire que ceux qui parlent un dialecte différent se comprennent sans difficulté.

Sans vouloir dire que le dialecte biscaïen se soit conservé plus pur que les autres, il faudra cependant y reconnaître, dans plusieurs cas, un caractère plus archaïque. Jusqu'à présent les tentatives de comparaison des dialectes entre eux ont dû être nécessairement imparfaites & souvent nulles, puisqu'on ne connaissait ni les lois phonétiques, ni la nature & la formation du verbe; mais peu à peu la lumière s'est faite, & nous ne croyons pas exagérer la valeur des résultats obtenus en les considérant comme suffisants pour pouvoir se permettre de poser les fondements d'une grammaire comparée de la langue basque.

Nous jetterons un coup-d'œil rapide sur les différents dialectes, & signalerons leurs points caractéristiques.

§ 2.

Le dialecte biscaïen.

Le dialecte biscaïen se sépare nettement de tous les autres dialectes par les auxiliaires du verbe transitif. La conjugaison avec deux régimes, p. ex. ,,je vous le donne'' a pour auxiliaires, en biscaïen, trois verbes : *eutsi* ,,tenir'' pour l'indicatif; *egin* ,,faire'' pour le subjonctif; *edin* ,,pouvoir'' pour le potentiel. Tous les autres dialectes se servent des verbes *euki* & *ezan*. Cette différence suffirait déjà pour rendre le biscaïen inintelligible à ceux qui parlent un autre dialecte.

Un autre point caractéristique, mais pas si exclusivement biscaïen que celui que nous venons de citer, c'est la mutation de la voyelle finale primitive quand suit l'article *a*. Ces mutations se retrouvent dans quelques autres dialectes (en souletin & en bas-navarrais), mais rarement & sans ordre; plutôt par exception. *Seme* ,,fils'' fait *semia* ,,le fils''; *arno* ,,vin'' fait *arnua* ,,le vin'' (1).

(1) On a voulu retrouver cette prononciation dans le labourdin. Mais M. Duvoisin dit que le beau labourdin, celui qui fait autorité, prononce *semea* & *arnoa*. Etudes sur la langue basque. — Aussi cette orthographe ne se voit ni chez Axular, ni chez Haramburu, ni chez Chourio.

Un autre trait propre au dialecte biscaïen, c'est la prédilection marquée pour l'hiatus, & en général pour les voyelles doubles & triples ; p. ex. *zaar* pour *zahar ; leengo* pour *lehengo ; debekau* pour *debekatu ; semiaen* pour *semiaren*. Ce n'est pas ici la tendance à élider des consonnes (*h*, *r*), qui est spécialement biscaïenne ; le guipuzcoan en fait autant ; mais ce dialecte ne tolère pas l'hiatus & dit : *zar*, *lengo*.

L'élision des consonnes est cependant plus fréquente en biscaïen, puisqu'on n'est jamais arrêté par la crainte de produire un hiatus ; l'élision de *r* est surtout très-commune ; *semiaen* pour *semiaren ; no* pour *nor ; ze* pour *zer*. L'élision du *r* du génitif se trouve surtout chez Olacchea ; p. ex. *Eguneango cristinaubaen exercicioa* „exercices journaliers du chrétien". *Yangoicoaen semiari* „au fils de Dieu". *Yaunaen graciaz* „par la grâce de Dieu". Il ne peut pas y avoir de confusion entre le génitif singulier & le génitif pluriel, puisque l'article qui s'est maintenu au singulier (*gizonaren* ou *gizonaen*), s'est perdu au pluriel ; de façon qu'il ne reste de l'article que la voyelle de liaison *e* qui le liait au suffixe *n* : *cristinaubaen*, sing. ; *cristinauben*, plur.

Zavala (1) compte quatre variétés dans le dialecte biscaïen :

1° Celle de Marquiña & de ses environs, jusqu'au Guipuzcoa ; c'est celle qui se distingue par la mutation de la voyelle finale ;

2° Celle de la Merindad de Arratia, où l'on prononce le *a* final comme *e* ; p. ex. *dire* pour *dira ; de* pour *da ; deu* pour *dau ; deutset* pour *deutsat ;*

3° Celle du centre de la Biscaïe, qui combine les deux particularités mentionnées ci-dessus ;

4° Celle d'Orozco, qui est comme celle du centre ; seulement elle ajoute *b* après *o* : *doba* pour *doa ;* par contre, au lieu d'introduire le *b* après *u*, selon la règle, on change le *a* en *i* : *menduin* pour *menduban*, & *e* précédant *e* devient *i* : *daudie* pour *daudee*.

Outre ces différences grammaticales, le biscaïen se sert de formes & de mots inconnus aux autres dialectes ; p. ex. le présent de l'indicatif de *izan* est *naz*, *az*, *da*, &c. ; tandis qu'il est *naiz*, *aiz* ou

(1) *Verbo vasc.*, p. 55.

niz, *hiz* dans d'autres dialectes. Ceci sont des variantes d'une même forme; mais on trouve des mots entièrement différents & seulement en usage en Biscaïe; p. ex. *gura* pour *nai* ou *nahi*.

§ 3.

Le dialecte guipuzcoan.

Ce dialecte a un caractère moins accusé; il se trouve entre la Biscaïe & le Labourd, & se ressent de sa position géographique; il participe de l'un & de l'autre dialecte; mais quant au verbe, qui est toujours un trait distinctif, le guipuzcoan est beaucoup plus rapproché du labourdin que du biscaïen : il n'emploie ni *eutsi*, ni *egin*, ni *joan* comme verbes auxiliaires, ce qui est extrêmement remarquable, le guipuzcoan étant un dialecte basque d'au-delà des Pyrénées; faudra-t-il en conclure que le guipuzcoan & les dialectes basques français ont formé autrefois un groupe homogène, séparé du biscaïen, mais toujours dans une relation de dialectes, ou faudra-t-il envisager le biscaïen comme un dialecte plus ancien? Il serait peut-être prématuré de se prononcer sur cette question d'une manière décisive, mais il nous semble que le dialecte biscaïen pourrait être considéré comme l'aîné de la famille.

§ 4.

Le dialecte labourdin.

Le dialecte labourdin n'a pas de caractère distinctif, pas plus que le guipuzcoan; comme celui-ci, il se sert des mêmes auxiliaires que les autres dialectes basques français. Les flexions du verbe ont souffert; elles ont leurs formes particulières, il est vrai, mais il n'y a qu'à remonter deux siècles pour trouver chez Axular, Haramburu, Etcheberry, ces mêmes flexions dans toute leur pureté ou à peu de chose près. Si de nos jours on dit *dautazu* „je vous l'ai", on di-

fait au XVIIe siècle *derautazu* ou *derotazu*. *Diot* ,,je le lui ai'' s'écrivait encore, au temps des auteurs mentionnés ci-dessus, *deraukat* ou *derokat*. Plus on remonte, & l'on ne peut guère remonter plus de trois siècles, plus les différences diminuent, ce qui est surtout sensible dans le dialecte souletin; mais le labourdin aussi s'est fortement altéré, comme on le voit par les exemples donnés.

Malheureusement nos ressources pour la critique des dialectes de ces temps-là sont très-insuffisantes; souvent il ne nous reste qu'un seul livre représentant la littérature de tout un siècle, p. ex. le N. T. de Liçarrague pour le bas-navarrais du XVIe siècle; les poésies de Dechepare pour le souletin de ce même siècle. Il serait par conséquent très-risqué de critiquer tel ou tel dialecte, puisque souvent tout point de comparaison manque. Il ne serait pas prudent de dire que la langue de Liçarrague est un mélange de bas-navarrais & de labourdin. La traduction du Nouveau Testament de Liçarrague est l'unique livre qui reste de cette époque & le labourdin du XVIe siècle est totalement inconnu. On a avoué que *vkan* est bas-navarrais, mais à regret, à ce qu'il paraît, car on ajoute ,,*ukan* aurait pu être labourdin''. — Sans doute, & *ukan* aurait pu être aussi biscaïen ou guipuzcoan. Les flexions du verbe auxiliaire qui ont été citées comme se rapprochant plutôt du bas-navarrais que du labourdin moderne, prouvent au contraire très-peu pour la pureté de la langue de Liçarrague. *Draukat* ,,je le lui ai'' est tout aussi bien labourdin que bas-navarrais; Axular, Haramburu, Etcheberry, tous Labourdins, écrivent *draukat*.

Un trait distinctif, mais propre à tous les dialectes basques français, c'est la double forme du pluriel, une pour l'agent, une autre pour le patient, tant pour le nom que pour le pronom.

§ 5.

Le dialecte souletin.

Le dialecte souletin a assez souffert en général; ce n'est pas seule-

ment le verbe, comme en guipuzcoan, qui porte les traces d'une corruption phonétique très-violente, c'eſt auſſi ſa prononciation qui s'eſt modifiée; le *u* eſt devenu u français, comme règle, & s'amincit juſqu'à *i* par la mutation; *duzu* ſe prononce *düzü* (u français), & *duzute* en perdant le *t* eſt devenu *düzie*, pour *duzuye*.

Heureuſement pour l'étude du dialecte ſouletin, il y a quatre livres précieux : les poéſies de Dechepare, 1545; le Prône ſouletin, 1676; le Catéchiſme de Belapeyre, 1696, & l'Imitation de Jéſus-Chriſt, 1757. On peut donc ſuivre pendant trois ſiècles les modifications qu'a éprouvées ce dialecte.

Les comparaiſons ſont ſurtout importantes pour les flexions des verbes auxiliaires, qui du temps de Dechepare ne s'éloignaient que très-peu de celles employées par Axular, Haramburu, Labourdins qui vivaient un ſiècle plus tard. A cette époque on trouve le Prône ſouletin où ces flexions ont déjà cette forme ſyncopée qui ira toujours en augmentant, juſqu'à ce qu'on vienne à notre époque, où elles ſont à peine reconnaiſſables, & où elles ne ſont dépaſſées que par celles du dialecte guipuzcoan.

Dechepare, en 1545, écrit *deraut* „il me l'a", comme les Labourdins. Ce *deraut* devient *derit* dans le Prône de 1676; & *deit* dans le ſouletin d'aujourd'hui.

Au nombre des traits caractériſtiques de ce dialecte, on pourra citer :

1° L'emploi de *ukhen* „eu" pour *izan* des autres dialectes; particularité qu'elle partage avec le bas-navarrais, qui écrit *ukan*.

2° Le datif pluriel en *r*. Quelques localités du Labourd s'en ſervent auſſi.

3° La mutation de *r* en *l* dans le ſuffixe *ra*: *herriala* pour *herrira* (1).

4° Le pluriel régulier *hurak* de *hura* „ce-là". Ce pluriel n'exiſte nulle part.

(1) La mutation de *r* en *l* n'a rien d'extraordinaire en elle-même; ce qui eſt extraordinaire, c'eſt que le ſuffixe *ra* en ſoit atteint.

§ 6.

Les autres dialectes.

Les autres dialectes comme le navarrais espagnol, le bas-navarrais & les variétés labourdines, guipuzcoanes & autres, subissent, croyons-nous, généralement, l'influence de leur position géographique ; & bien que quelques-uns présentent peut-être des phénomènes isolés, les quatre grands dialectes nous donnent la totalité des traits principaux, essentiels, qui suffisent à expliquer cette langue intéressante. Nous ne prétendons en rien diminuer la valeur de ce que les sous-dialectes pourront encore livrer pour combler les petites lacunes ; mais même sans eux nous avons assez pour apprécier la langue basque dans toute son étendue, & avant de nous absorber dans des détails qui pourront compléter l'édifice, il faudra assigner les bases sur lesquelles on pourra l'élever.

CHAPITRE II.

§. I.

L'Alphabet.

Jusqu'à aujourd'hui l'alphabet primitif basque est inconnu, & la seule chance de le retrouver sera peut-être sur les monnaies à inscriptions dites ibériennes ; mais jusqu'ici la lecture de ces inscriptions est si incertaine, qu'il n'y a rien à préjuger soit pour, soit

contre la théorie d'identité du baſque & de l'ibérien. Perſonne, autant que nous ſachions, n'a nié la poſſibilité de la parenté du baſque & de l'ibérien ; mais encore de nos jours cette parenté n'eſt qu'une hypothèſe pure & ſimple, ſans aucun fait poſitif pour l'appuyer. Il ne fallait pas un grand effort d'imagination pour formuler cette hypothèſe, et l'homme de génie dont le nôm ne paraît pas pouvoir s'en ſéparer (& ſans raiſon), a heureuſement, croyons-nous, de meilleurs titres à notre admiration ; l'hypothèſe devait ſe produire d'elle-même ; tout concourait à faire enviſager les Ibériens comme les ancêtres des Baſques ; auſſi cette théorie n'eſt-elle pas du tout nouvelle, & Humboldt n'a fait que répéter ce qui avait été déjà dit par Larramendi. Abrité ſous le nom du célèbre philologue allemand, on a répété de confiance ce qu'on ne ſe trouvait pas en état de vérifier (1).

Ce qui a été nié, & à bon droit, c'eſt la certitude de la parenté du baſque & de l'ibérien. S'il eſt prudent de ne rien admettre que ſur preuves, quand il s'agit de langue baſque, il eſt abſolument néceſſaire d'être pour le moins auſſi prudent quand c'eſt la langue ibérienne qui eſt en queſtion ; pour la raiſon très-ſimple qu'on ne ſait rien de la langue ibérienne, ou ſi peu du moins qu'il n'eſt pas queſtion d'argumenter d'une langue ibérienne pour prouver une parenté quelle qu'elle ſoit, baſque ou autre (2).

L'opinion contraire ſe réduit à néant par la ſeule queſtion : où ſont les preuves ? Vouloir comparer une langue dont on ne ſait pas lire l'écriture à une langue qu'on ne connaît preſque pas, eſt un tour de force qui ne peut guère donner un réſultat ſérieux.

Nous ignorons ſi l'hiſtorien peut ſe contenter de la probabilité de

(1) Un de nos amis, M. N. van der Tuuck, un des juges les plus compétents en fait de langues polynéſiennes, nous écrit : « La grammaire Kawi de Humboldt fourmille de fautes. »

(2) Une légende eſt ſouvent déchiffrée de quatre manières différentes, p. ex. Chalman Ucſaman — Celſitan — Heleoſcan. Ce n'eſt pas ici le lieu d'aborder la queſtion de la numiſmatique ibérienne ; mais nous croyons pouvoir dire que le déchiffrement des légendes laiſſe néceſſairement énormément à déſirer. M. Heiſs trouve treize variantes correſpondant à *k* & quatre à *q*. *Deſcription générale des Monuments antiques de l'Eſpagne* p. 21.

l'hypothèſe, mais le philologue doit exiger plus, ſurtout quand la queſtion eſt tranchée ſi péremptoirement qu'elle l'eſt chez Humboldt : « Les termes de peuples parlant ibérien & de peuples par- « lant baſque, ont la même valeur (1). »

L'alphabet dont les Baſques ſe ſervent de nos jours eſt celui des langues romanes ; les Baſques eſpagnols ont par conſéquent l'alphabet eſpagnol & les Baſques français l'alphabet français.

	EXPLOSIVES.				CONTINUES.				SEMI-VOYELLES.
	NON ASPIRÉES.		ASPIRÉES.		NASALES.	SIFFLANTES.	LIQUIDES.		
	Fortes.	Douces.	Fortes.	Douces.			Fortes.	Douces.	
Gut.	*k*	*g*	*kh*	*h, j*	*n*				
Pal.	*ch*				*ñ*	*s*			*y*
Dent.	*t*	*d*	*th*		*n*	*z*		*l*.	
Ling.	—				—		*r*	*r*	
Lab.	*p*.	*b*	*ph*		*m*				*v*

SONS MIXTES.

ll, *ñ*, *tt*. — *y*, *ts*, *tz*.

VOYELLES.

a, *e*, *i*, *o*, *u* & *ü* ſouletin.

Quelqu'imparfait que ſoit cet alphabet pour exprimer tous les ſons baſques, il n'eſt peut-être pas plus imparfait qu'un autre alpha-

(1) So ſind Iberiſche Völker und Vaskiſch redende gleichbedeutende Auſdrücke. *Prüfung*, &c., p. 177.

bet; &, comme nous l'avons dit dans notre Dictionnaire (1), il ne nous paraît pas néceſſaire de doubler le nombre de caractères, comme cela a été fait, afin de rendre toutes les nuances des ſons baſques.

§ 2.

La prononciation.

La prononciation ne diffère pas beaucoup d'un dialecte à l'autre; elle a été influencée légèrement par l'eſpagnol & par le français; mais ce qui rend un dialecte inintelligible à l'autre c'eſt plutôt, en grande partie, croyons-nous, l'emploi de flexions verbales différentes.

La lettre qui diffère le plus dans ſa prononciation eſt le *j*, & la lettre qui diffère le plus comme uſage eſt le *h*.

Les exploſives *k*, *t*, *p*, ſe prononcent toutes de la même manière dans tous les dialectes.

Le *g* a toujours le même ſon guttural devant *a*, *e*, *i*, *o*, *u*.

Les baſques eſpagnols continuent à écrire *gu* devant *e* & *i*, ainſi *guiʒon* ou *guiçon*. On écrit maintenant *giʒon*.

Les deux autres exploſives douces *d* & *b* ſe prononcent comme en français dans tous les dialectes, excepté le *b* médial, qui, dans les dialectes baſques eſpagnols & auſſi en ſouletin, a une tendance à être prononcé *v*, comme c'eſt le cas avec le *b* eſpagnol.

La conſonne palatale repréſentée par *ch* ſe prononce à l'eſpagnole dans tous les dialectes; *eche* „maiſon" ſe prononce *etche*. Il eſt quelques rares exceptions où *ch* eſt prononcé à la françaiſe dans les dialectes baſques eſpagnols. En ſouletin on écrit *tch* (2).

Les conſonnes aſpirées repréſentées par *kh*, *th*, *ph*, ſe prononcent comme *k*, *t*, *p*, ſuivi d'une légère aſpiration; *ph* n'eſt jamais pro-

(1) Introduction, p. XXI.

(2) Inchauſpe, *Verbe baſque*.

noncé *f*. Ces lettres aſpirées appartiennent ſpécialement au dialecte bas-navarrais actuel.

Le *h* ſe prononce comme une légère aſpiration dans les dialectes baſques français, mais cette conſonne eſt muette dans les dialectes baſques eſpagnols & s'eſt tout-à-fait perdue en biſcaïen.

Le *j* ſe prononce en guipuzcoan comme la jota eſpagnole, en labourdin comme *y* français, & auſſi comme *d* mouillé *(doſtatu* ou *ioſtatu)*; en ſouletin comme *j* français & en biſcaïen à peu près comme en français.

N guttural ſe prononce dans tous les dialectes comme en français. Bien qu'il n'exiſte pas de lettre ſpéciale pour cette lettre, nous avons cru devoir répéter le *n* dans le tableau.

N̄ palatal eſt écrit *ñ* dans les dialectes baſques eſpagnols; il était repréſenté autrefois par les groupes *nh*, *hn*, *in*, *ni*. Le ſon correſpond à *gn* dans „agneau". Cette lettre eſt inconnue au dialecte baſ-navarrais. Comparez ce que nous avons dit dans notre dictionnaire, page XLV.

M ſe prononce comme en français ou en eſpagnol.

S a à peu près le ſon de *s* français ou eſpagnol, mais plus gras, plus nourri. Ce n'eſt plus *s* & pas encore *ch*; mais toujours plus près de *s* que de *ch*. Si l'on ne ſaiſit pas la bonne prononciation, on fera mieux de prononcer *s* que *ch*; on eſt compris quand on dit *ſagarra* (la pomme) & non pas quand on dit *chagarra*.

Z remplace le *c* & le *ç* de l'ancienne orthographe; il ſe prononce comme le c français dans „ce", & jamais comme le z français dans „zèle", excepté quelques rares exceptions en ſouletin.

R. Cette lettre a deux ſons: l'un dur, l'autre doux. Entre deux voyelles, ce ſon eſt ſi doux qu'il eſt difficile pour un étranger de le prononcer: *ura*, *ara*, *ere*. On croirait entendre quelquefois un *d*. En labourdin, on prononce & on écrit généralement *ai* pour *ari*; *ʒoi* pour *ʒorhi*; *ʒihi* pour *ʒiri*; *ſahats* pour *ſarats*; *baatchuri* pour *baratchuri*. A la fin d'une ſyllabe, & ſuivi d'une conſonne, le *r* ſe prononce comme en français. Deux *r* ſe prononcent très-fortement: *lurra* „la terre".

L ſe prononce comme en français; *ll* ſe prononcent dans les

dialectes basques espagnols comme ll mouillés dans les dialectes basques français.

Y. Cette lettre a deux sons: 1° comme „y" français dans „ayant"; 2° comme „die" dans Dieu; c'est un son mouillé, qui répond exactement au hongrois *gy*. Ainsi *oya* „le lit"; *turmoya* „le tonnerre"; *amoraya* „la truite", se prononcent *odia, turmodia, amoradia*. Quand même on écrit *i* (en guipuzcoan) comme dans *andia* „le grand" (& non *andya*, puisque le *i* n'est pas entre deux voyelles), on prononce tout de même *and'dia*; & *erdia: erd'dia; mendia: mend'dia; aia*, mieux *aya: adia*. Ce son mouillé de l'*y* a produit une double orthographe: *dostatu* & *jostatu* (mieux *yostatu*). Comparez notre dictionnaire, aux lettres *J* & *Y*.

Ts & *tz* se prononcent comme *t* + *s* & *t* + *z*.

LES VOYELLES.

Les voyelles se prononcent comme en espagnol; le *u* est prononcé comme «ou» français, excepté en souletin, où il a pris le son de „u" français.

Les diphthongues n'existent pas plus en basque qu'en espagnol ou en italien; chaque voyelle se prononce.

Le *o* nous a paru avoir une tendance à être prononcé comme le o dans „rocher".

Ces quelques indications suffiront pour donner une idée de la prononciation basque. C'est tout ce que nous pouvons donner pour le moment. Une étude approfondie sur la prononciation basque demanderait un séjour prolongé dans le pays même, tant en-deçà qu'au-delà des Pyrénées.

CHAPITRE III.

LE SYSTÈME PHONÉTIQUE BASQUE.

§ 1.

Les consonnes.

Le systême phonétique de la langue basque est assez simple; il n'y a pas beaucoup de règles & il y a peu d'exceptions. Bien que la langue basque ait produit, peut-être six, & certainement quatre dialectes assez différents pour être considérés comme des dialectes séparés, il n'en est pas moins vrai que tous ont adopté, en grande partie, les mêmes lois phonétiques.

Il y a très-peu de lois qui appartiennent spécialement à un seul dialecte; c'est plutôt telle loi qui est appliquée avec plus ou moins de rigueur dans tel dialecte ou dans tel autre; ce qui est une loi immuable dans un dialecte (comme la mutation de la voyelle finale primitive en biscaïen) se retrouve comme exception dans un autre.

Nous n'avons pas trouvé, par conséquent, beaucoup à changer au systême phonétique, écrit il y a dix ans, & qui se trouve dans la deuxième édition de notre Essai. Il faut sans doute le compléter, mais les traits fondamentaux restent intacts. L'addition la plus importante est celle de la mutation de *k* en *t* ou bien son élision; deux faits d'une immense portée pour l'étymologie basque.

GUTTURALES.

K. Quand *k* final primitif est suivi d'un suffixe, il devient médial, & dans ce cas il est converti en *t* ou bien il est élidé. Quelquefois le *k*

ſe maintient au milieu du mot, mais c'eſt très-rare. Quand il provient d'un *h*, le *k* médial eſt toléré.

K final, primitif, ſuivi d'un ſuffixe, eſt élidé dans tous les dialectes.

Le dialecte biſcaïen, avec ſa prédilection pour l'hiatus, élide le *k* ſans le remplacer: *aek* + *n* „ceux-là" devient *aen* „de ceux-là"; les autres dialectes ne tolèrent généralement pas l'hiatus & le font diſparaître en intercalant un *y*: le guiſp. dit *ayen;* le ſoul. *hayen;* le lab. *heyen*. *Gizonak* + *n* fait *gizonen* pour *gizonaen;* l'hiatus a été évité ici en élidant auſſi le *a*. *Gizonak* + *i* fait *gizonai* & *gizonei;* l'hiatus a été admis ici par tous les dialectes (1). L'éliſion du *k* n'eſt pas limitée aux noms & aux pronoms; on en trouve de nombreux exemples dans le verbe: *dezadak* „tu me l'as" ſuivi de la conjonction *n* „que" devient *dezadakan* (2). En labourdin le *k* s'eſt maintenu, ce qui eſt rare, & l'on écrit *diezadakan;* le guipuzcoan a élidé le *k* & a laiſſé l'hiatus: *diezadaan;* le ſouletin a évité l'hiatus en intercalant *y*: *dizadayan*. Le bas-navarrais élide le *k* & laiſſe ſubſiſter l'hiatus: *Nor da hiri drauan guiçon hura?* Jean v, 12. Qui eſt cet homme qui l'a dit? *Drauan* eſt pour *drauk* + *n* relatif. — *Hiruretan vkaturen nauäla*, Matth. xxvi, 34. Tu me renieras trois fois; de *nauk-la*. — *Eztey arropa eztuala*. Matth. xxii, 12. Sans que tu aies robe de noce; de *ez-duk-la*. En ſouletin *nezak* + *la* devient *nezayala*. — *Penſa eçac handuyala recibitu ſedia* (3). Songe que là tu as reçu la foi. *Han* „là", *duk* „tu as" *la* „que". *Ecin dateyela ſalbu* (4) qu'il ne peut être ſauvé; *dateke-la*, pour *daiteke-la*. *Zaiteke* lab. correſpond à *zaiteye* ſoul. „vous pourrez". *Nindukan*, l. = *ninduan*, g. = *ninduyan*, ſouletin.

Si *k* n'eſt pas primitif, mais s'il provient de *h*, *k* eſt de rigueur: *eman* + *hume* fait *emakume*. Il ſe préſente des cas où il faut conſerver la lettre *k*, ſans toutefois la garder au milieu du mot, ce qui paraît fortement déplaire à l'oreille baſque, ſurtout biſcaïenne; c'eſt

(1) Excepté le ſouletin; ce dialecte dit *gizoner;* *ai* eſt devenu *er* corruption inexplicable pour le moment.

(2) Nous donnons ici à *ezan*, pour plus de clarté, la ſignification de „avoir".

(3) Dechepare, *Poéſies*, p. 8.

(4) Même ouvrage, p. 18.

ce qui a eu lieu dans l'auxiliaire; p. ex. „tu l'as" ſe dit *dok* en biſcaïen; & „tu les as" ferait régulièrement *dokaz*, *dok* + *z*; le biſcaïen s'eſt tiré de la difficulté en tranſpoſant le *k* et *dokaz* eſt devenu *dozak*. Si le *k* avait été élidé, on aurait perdu la caractériſtique de la deuxième perſonne du ſingulier.

Quand *k* final eſt ſuivi d'un des ſuffixes ſuivants *n* (locatif), *z*, *ko*, *dik*, *ra*, *ronz*, il eſt converti en *t*.

Eche + *k* + *n* ne fait pas *echekan* mais fait *echetan*.

Egun + *k* + *ko* „ „ „ *egunakeko* „ „ *egunetako*.

Eche + *k* + *ra* „ „ „ *echekara* „ „ *echeetara*.

Il y a de très-rares exceptions à cette règle, & elles ſe trouvent ſurtout en biſcaïen; dans tous les dialectes *gizon* + *k* + *z* fait *gizonetaz* „par les hommes"; mais le biſcaïen a gardé le *k*: *gizonakaz*; de même *eurak* „eux" fait *eurakan* „en eux".

Il y a encore quelques localités où le *k* s'eſt conſervé dans la prononciation & où l'on dit *gizonaken* „des hommes"; ce ſont les environs d'Irun & de Fontarabie.

Le *k* a dû s'écrire autrefois dans tous les dialectes, comme c'eſt prouvé par le biſcaïen qui l'a conſervé dans quelques locutions; plus tard ces formes auront paru dures & le *k* aura été élidé, s'il n'était pas abſolument néceſſaire, & aura été converti en *t*, quand il a paru néceſſaire d'en conſerver la trace. Malheureuſement *k* a été élidé quelquefois, quand il aurait fallu le conſerver ou bien en garder le ſouvenir; p. ex. le biſc. *dagidan* „que tu me le faſſes" pour *dagidakan*, de *dagidak* + *n* conjonction. Maintenant cette perſonne ſe confond avec la troiſième perſonne: „qu'il me le faſſe". Le biſcaïen qui aime l'hiatus, aurait ſurtout pu ou dû dire *dagidaan*.

Il ſera ſuperflu de faire remarquer l'importance de cette loi phonétique, qui explique un ſi grand nombre de formes reſtées myſtérieuſes juſqu'ici, tant dans le nom que dans le verbe: ſurtout la forme du nom pluriel avec *t* pour *k*. Toutes ſortes de théories ont été faites pour expliquer ce groupe *eta*; pluſieurs auteurs ont gravement déclaré que *eta* avait un ſens local. Qu'avec des notions ſuperficielles on n'arrive pas à expliquer des difficultés de la grammaire baſque, cela ſe conçoit; mais de trouver une idée de localité

exprimée dans *eta*, p. ex. *guizonetaz* ,,par les hommes'' cela se comprend moins bien, qu'il s'agisse de basque ou de toute autre langue.

La mutation de *k* en *t* n'a rien d'extraordinaire en elle-même; elle se retrouve aussi dans d'autres langues. Le signe de pluralité est *k* en hongrois & *t* en finnois, deux langues de la même famille. Mais les cas de mutation sont si nombreux & si bien établis, en basque, qu'ils suffisent à décider la question.

La mutation & l'élision se rencontrent encore dans les variantes *kunkur* = *tuntur; onazkar* = *oñaztar*, *ebaki* = *ebai* & d'autres.

H. L'aspiration s'est conservée dans les dialectes basques français; elle s'est à peu près perdue dans le guipuzcoan, & elle a tout à fait disparu du biscaïen. Le pronom *hi* ,,tu'' est devenu *i*.

Le bas-navarrais n'a pas seulement le *h*, mais encore les explosives aspirées *kh*, *th*, *ph*.

H comme lettre finale se durcit en *k*. C'est ainsi que nous croyons pouvoir expliquer que toutes les flexions qui ont le pronom *h* pour *hi* ,,tu'', à la fin, se terminent en *k*. *Dakark* ,,tu le portes'' est formé de *d-ekar-h*. Que le *h* se trouve ici pour *hi* est prouvé par la flexion de la deuxième personne du pluriel *dakarzu* ,,vous le portez'' de *d-ekar-zu*. — *Hi* & *zu* sont incontestablement les pronoms de la deuxième personne.

H initial placé, par suite de la composition ou de l'agglutination au milieu d'un mot, se convertit en *k* ou bien est élidé (1).

1° *Ari* + *hume* fait *arkume* ,,agneau''. *Arz* + *hazal* fait *arzkazal* ,,ongle''. *Zora* + *heria* fait *zorakeria* ,,la folie''.

2° Quand le *h* est élidé le même fait se présente que quand le *k* est élidé; c'est-à-dire sa chute produit un hiatus; p. ex. *daroa-ho-t* devient en biscaïen *daroakot* ,,je le lui emmène'' selon la règle que *h* initial devient *k;* & *daroayot* selon la règle que le *h* s'élide & est remplacé par *y* pour éviter l'hiatus. Nous n'aimerions pas décider si

(1) Cette règle a trouvé des contradicteurs; *h* serait primitivement *k;* supposition qui ne se fonde sur aucun fait. Nous en attendons depuis dix ans la preuve. Encore, en 1875, M. Vinson s'exprimait ainsi: (*Revue de Ling*. vol. VII, p. 330) J'espère lui démontrer une autre fois son erreur.

cet *y* provient directement de *h*, ou si le *y* est introduit pour éviter l'hiatus; mais puisqu'il y a des dialectes qui préfèrent l'hiatus, on pourrait peut-être en conclure que la chute de l'*h* a précédé l'intercalation de l'*y*. Comparez *sayets* g. = *sahex*, bn. „côté". *Sihua* = *seyua* „suif". *Sinhexi* = *siñistu*: ici le *ñ* contient le son *y*. *Bohatu* = *buyatu* „enfler". Une flexion (& il y en a plusieurs) comme *nindukan*, l. „tu m'avais" de *n-indu-h-n*, a *k* pour *h* en labourdin; cet *h* s'est perdu en guipuzcoan *ninduan* & a été remplacé par *y* en souletin *ninduyan*.

DENTALES.

T. Cette lettre s'élide devant *k*. *Bat* „un" & *kide* „pareil" font *bakid* „commun". *Tzat* „pour" & *ko* „de" font *tzako*. Il y a quelques rares exceptions comme *utkitzea* „le goût", mot employé par Axular. Comp. notre Dict.

N. Devant les labiales *b, p* devient *m*: *nombait* pour *non bait*; *gizombat* pour *gizon bat*. (Liçarrague); *lembiziko* pour *len-biziko*, &c.

Devant *k, l, r, t* le *n* est élidé; *nora* de *non-ra* „vers où"; *zala* de *zan-la* „qu'il était"; *gizonarekin* de *gizonaren-kin* „avec l'homme"; *aitzitik* pour *aitzin-tik* „au contraire"; *emetik* de *emen-tik* „d'ici"; ou si l'on veut conserver le *n* *emendik*: de même *egotu* ou *egondu* *izatu* ou *izandu*, *egotu* ou *egondu;* mais cette mutation n'est pas toujours applicable; on dit *etzatera* pour *etzantera;* mais on ne pourrait pas garder le *n* & dire *etzandera; etzan* fait *etzâte*, substantif verbal indéfini: ici le *t* ne peut jamais changer. — *Ara* de *an-ra* „vers là".

Z, se convertit en *t* devant *z*: *ez zan* devient *etzan* „il n'était pas". *Z* s'élide quelquefois; *naiz* „je suis" précédé de *ez* fait *enaiz* „je ne suis pas" dans quelques dialectes.

LABIALES.

P & B n'offrent rien de remarquable.

M. Aucun mot ne finit en *m*. Dans les noms propres le *m* eſt converti en *n;* eſt-ce par l'influence de la langue eſpagnole? Les noms bibliques ont tous en eſpagnol un n au lieu d'un m (1) : Adan pour Adam.

M remplace ſouvent b dans les mots d'emprunt; *maino* de baño eſp. ,,bain''. D'un dialecte à l'autre on trouve *m* pour *b* & *b* pour *m*: *miga* = *biga; bilgor* = *milgor; Miarritz* = *Biarritz*.

LINGUALES.

R. Cette conſonne ne ſe trouve jamais au commencement d'un mot.

Dans les mots d'emprunt où le *r* eſt initial, on le fait précéder d'un *a* ou d'un *e: arrazoya* de l'eſpagnol razon; ou bien on retranche le *r:* recommendar a donné *gomendatu*. A la fin d'un mot, quand le *r* eſt dur, il eſt toujours redoublé quand ſuit un ſuffixe qui commence par une voyelle; *lur* fait *lurra; ondar* fait *ondarra*.

Il n'y a que peu de mots dont le *r* ſoit doux à la fin, p. ex. *ur, or, zur* qui font *ura* ,,l'eau''; *ora* ,,le chien''; *zura* ,,le bois''. Cet *r* ſe perd ſouvent dans les mots compoſés; p. ex. *ubiziak* de *ur-biziak; zuarri* de *zur-arri; zuola* de *zur-ola*.

V, eſt une conſonne rare en baſque, généralement remplacée par *b;* & dans les mots d'origine latine par *m;* p. ex. *mendekatu* de vendicare ,,venger''; *mentura* de ventura ,,haſard''; *magina* de vagina. Il eſt poſſible que ce ſoit par l'influence de la langue eſpagnole qui a fait de vimen, mimbre; de vilano, milano. La difficulté qu'éprouvent les Eſpagnols à diſtinguer *v* & *b* a dû influencer le baſque

(1) Diez, *Gram.*, vol. 1, p. 200.

efpagnol où l'on écrit *avek* & *abek* pour *auek;* c'eft furtout dans le dialecte bifcaïen que l'on trouve *u* = *v* = *b*. Comme nous n'admettons pas le *v* dans l'alphabet, nous écrivons partout *b* ou bien *u*.

Le nom verbal pour „placer" parcourt toute la férie de labiales: *ibeni, ipini, imini, ifini.*

F. Il eft admis que cette lettre n'eft pas bafque. Nous ne connaissons qu'un feul mot dans les dialectes bafques efpagnols avec *f*: *farra* „rire" fubftantif dont l'origine eft inconnue.

Les dialectes bafques français ont adopté un affez grand nombre de mots avec *f* initial, &, bien qu'il foit difficile pour le moment de rendre compte de quelques-uns d'entre eux, il eft plus que probable qu'ils font tous d'origine étrangère.

Le *f* des mots empruntés eft quelquefois confervé & quelquefois remplacé par une labiale; p. ex. force eft devenu *bortcha*. Il eft curieux que le verbe „prouver" ait donné *frogatu;* le *f* qui n'exifte pas & le groupe *fr*, qui ne devrait pas être toléré, ont été choifis pour rendre un mot étranger où le *f* ne fe trouvait pas & où la rencontre de *f* & *r* aurait pu être évitée. Ailleurs, nous avons attiré l'attention fur le caprice des langues, du moment qu'il s'agit de mots étrangers.

LES VOYELLES.

Les voyelles bafques font *a, e, i, o, u*.

En partant du principe que *a, i, u* font les voyelles primitives, on trouvera qu'il eft difficile d'affigner un vocalifme plus ancien à un dialecte qu'à un autre. Peut-être la balance penchera-t-elle un peu en faveur du dialecte bifcaïen, qui a confervé des *a* où les autres dialectes ont des *e;* p. ex. *alkar* = *elkar; balz* = *belz; barri* = *berri; azur* = *ezur; charri* = *cherri.*

Comme toute comparaifon eft limitée aux dialectes entre eux, il n'eft que probable qu'une forme eft plus ancienne qu'une autre, & nous n'arrivons jamais à une certitude; p. ex. quelle forme eft plus ancienne *euli* bifc. ou *uli* guip., *euri* ou *uri*, *geure* ou *gure?*

Le *a* ſe retrouve comme *e*, *i*, *o*; *a* devient *e* dans *elkar* pour *alkar; i* dans *erzin* pour *erzan; o* dans *emon* pour *eman*. Dans un tel état de variabilité nous craindrions de prendre pour des règles ce qui n'eſt dû qu'au haſard. On a tenté d'expliquer ces mutations par la phonétique des langues aryennes, mais nous ignorons ſi ces lois ſont abſolues & générales, au point de pouvoir les appliquer indifféremment à toutes les langues; & nous préférons, pour le moment, laiſſer cette queſtion à de plus compétents que nous. Il y a cependant quelques lois certaines. La plus importante eſt celle qui règle la mutation de la voyelle finale.

Le dialecte biſcaïen change toutes les voyelles finales, ſauf le *a*, quand elles ſont ſuivies par une voyelle & ſurtout par un *a*. Le *a* ſuivi de *a* reſte *a*, & ſouvent les deux *a* s'écrivent; *e* devient *i; i* devient *y; o* devient *u; u* devient *ub*. *Aita* + *a aitaa; eche* + *a echia; andi* + *a andiya; guraſo* + *a guraſua; buru* + *a buruba*. Cette loi ſe fait ſurtout ſentir dans la variété de Marquiño (1). Elle n'eſt pas inconnue dans quelques localités de la Baſſe-Navarre & de la Soule. Cette loi eſt applicable non-ſeulement au nom, mais auſſi aux flexions du verbe; c'eſt une loi de phonétique générale. Nous nous expliquons le lab. *ninduban* ,,il m'avait'' = *ninduan*, biſc. par l'influence de cette loi.

Aucun mot baſque ne ſe termine par une exploſive douce. La plupart ſe terminent par une voyelle : *arreba*, ſœur; *alde*, côté; *arri*, pierre; *arno*, vin; *buru*, tête; par une des dentales *l*, *n*, *t*, *z;* par *r* & *s;* quelques-uns par une exploſive forte, comme : *bat*, un. (Exception.)

Deux conſonnes ne ſe ſuivent jamais, ou très-rarement du moins, dans une même ſyllabe. Dans les mots d'origine étrangère on intercale une voyelle ou bien on retranche une des conſonnes pour éviter la rencontre de deux conſonnes : *eleiza*, de iglezia; *apirilla*,

(1) Zavala, *Verbo vaſc*. p. 54, n° 130.

avril. Il y a quelques exceptions: *ſingle*, uſé; *lambro*, brouillard. Deux conſonnes dans deux ſyllabes différentes peuvent ſe ſuivre; les conſonnes finales d'une ſyllabe ſont toujours une des dentales : *l*, *z*, *t*; le *r*; ou les naſales *n*, *m*.

Quand donc deux conſonnes ſe rencontrent dans deux ſyllabes différentes, elles ſont ſoumiſes aux règles ſuivantes :

Les exploſives fortes après un ſon ſibilant, après *r* & les voyelles.

Les exploſives douces après *l*, *m*, *n*.

De là il ſuit que :

1° Les exploſives fortes *k*, *t*, *p*, ſont remplacées par leurs correſpondantes douces *g*, *d*, *b*, après *l*, *m*, *n*; p. ex. *eldu* & non *eltu*, arrivé; *Olondarra* & non *Olontarra*, habitant d'Oloron; *ongi* & non *onki*, bien; *jango* & non *janko*; *emengo*, *emendik* & non *ementik*, d'ici; on peut dire, en élidant le *n*: *emetik*; *izatu* pour *izandu*; *egotu* pour *egondu*, &c. Cette règle a auſſi été obſervée pour les mots d'origine étrangère; de voluntad eſp. eſt venu *borondate* (*d* pour *t*); de intelligentia, *endelguya*, (*d* pour *t*); de tempore, *dembora*. Ajoutons encore *herreka* du provençal renc; *n* élidé, *e* proſthétique; *h*, aſpiration propre au dial. bn.

Les exploſives douces *g*, *d*, *b*, ſont remplacées par leurs correſpondantes fortes *k*, *t*, *p*, après *r*, les ſons ſibilants & les voyelles; p. ex. *Burgoſko*, de Burgos. *Orthezarra*, habitant d'Orthez (mais *Olorondarra*); *eztut* pour *ez dut*, je n'ai pas; *baita* pour *bai da*; *baitu* pour *bai du*; *artuko*, mais *jango*; *lurpean*, ſous la terre; *maipian*, ſous la table, *ezpedi* pour *ez bedi*. *Baikara* pour *bai-gara*. Marc x, 35. *Lekizkun* ſoul. „qu'ils étaient à nous" pour *lekizgun*.

On écrit ſouvent *ezditu*, *ezdituzu*, &c.; cependant Oihenart ne s'écarte pas de la règle & écrit *eſtitu*.

Ces mutations ne ſont que grammaticales; étymologiquement la langue baſque paraît moins s'en ſoucier; p. ex. *berdin*, égal; *erbal*, faible; *burdin*, fer.

Les exemples de tranſpoſition de lettres (métathèſe & hyperthèſe) ſont très-fréquents en baſque: *gabe* & *bage*; *igaro* & *irago*; *irudi* & *iduri*; *eriden* & *ediren*, &c.; puis dans les dérivés; de *ots*, bruit, *oſtiga*, tonnerre; de *itz* (*hitz*), parole, *hiztuna*, orateur, &c.

TABLEAU

DES PERMUTATIONS DES CONSONNES DANS LES MOTS BASQUES DE DIFFÉRENTS DIALECTES.

GUTTURALES.

K.	*s. z. ch.*	*Karamitcha* = *zaramika*. *Kirten* = *zirtoin*. *Kunkur* = *zunkur*. *Kiſkaldu* = *chichkaldu*.
	t.	*Gizonakaz* = *gizonetaz*. *Kunkur* = *tuntur*.
G.	*s z.*	*Gale* = *zale*. *Gapar* = *zapar*. *Itogin* = *itozin*.
	h.	*Iges* = *Ihes*. *Igar* = *ihar*. *Ego* = *eho*. *Olgatu* = *olhatu*. *Chingurri* = *chinhaurri*. *Gardots* = *hardots*.
	j.	*Echagun* = *echejaun*. *Gan* = *joan*. *Igaz* = *yaz* (pour *jaz*).
	d.	*Chingar* = *chindar*. *Biga* = *bida*. *Gupela* = *dupela*. *Gino* = *dino*. *Atſegin* = *Atſeden*.
	t.	*Betondo de begi-ondo*. *Marranga* = *marhanta*.
	r. v. R.	
	m v. M.	
	b. v. B.	
H.	*ñ* ou *nh.*	*Ihes* = *iñes*. *Ihar* = *inhar* (nh port. = ñ). *Ginhar* = *giñar*. *Chinhaurri* = *iñurri*.
	y	*Bohatu* = *buyatu*. *Sahets* = *ſayets*. Peut-être influence de l'eſp. comme hiema = yema.

V. note à la fin du tableau.

DENTALES.

T.	*k*. v. K.		
	g. v. G.		
	n.	*Gazta* — *gasna* (exception).	
	p.	*Aizta* = *aizpa*. *Aitatu* = *aipatu*. *Seta* = *Sepa*.	
D.	*g*. v. G.		
	h.	*Chindurri* = *chinhaurri*.	
	r.	*Ideki* = *ireki* (v. *Egundaño* dans notre Dictionnaire).	
	z. (?).	*Bidar* = *bizar*.	
L.	*d*.	*Elur* = *edur*. *Belar* = *bedar*.	
	r.	*Itzulbide* = *itzurbide*. = *Holtzadar* = *hortzadar*. *Zahalo* = *zaharo*. *Zamalduna* de *zamari*. *Haliko* de *hari*. *Juale* = *juare*. *Olitz* = *oritz*.	
	n. v. N.		
N.	*l*.	*Narru* = *larru*. *Lahar* = *nahar*. *Ultze* = *untze*.	
	r.	*Belhaun* = *belhaur* (exception).	

LABIALES.

P.	*t*. v. T.	
	m.	*Parra* = *marra*.
B.	*g*.	*Ebiakoitza* = *egiakoitza*. *Burhaso* = *gurhaso*. *Burdi* = *gurdi*. *Erbal* = *ergal*. *Habuin* = *hagun*.
	m.	*Bilgor* = *milgor*. *Biga* = *miga*. *Ibeni* = *imini*.
M.	*p*. v. P.	
	h ou *f*.	*Mun*, *hun* ou *fun* dans *burumun* (exception). Sans cela permutation avec les autres labiales : *ibeni* = *imini* = *ipini* = *ifini*.

PALATALES.

Ch.
- *tz.* — *Itchuli = itzuli.*
- *ts.* — *Itchaſo = itſaſo.* (Plutôt différence d'orthographe que de prononciation.)
- *d* (?). — *Ichuri = iduri.*

Ñ.
- *h.* v. H.

Z, S.
- *t.* — *Zirzil = tirtil. Zunkur = tuntur.*
- *ſ* après chute de *r*! — *Orzegun = oſtegun. Orzirala = oſtirala; bortz* ou *borz = boſt; berze = beſte.*

LINGUALES.

R.
- *d.* v. D.
- *l.* v. L.
- *n.* v. N.
- *g.* — *Ernari = ernagi. Buruzari = burazagi. Argizari = argizagi. Iritai = igitai.*

NOTE.

ñ ou *nh*. La naſale palatale (*ñ*) paraît avoir été exprimée dans les dialectes baſques français par le groupe *nh* comme en portugais. Pouvreau écrit *guinharra* & on écrit & on prononce *giñarra*; *ſenhar*, bn. vient de l'eſp. ſeñor & ainſi on trouve les variantes *chinhaurri* = (*ch*)*iñurri*. L'*h* ne donne pas ſeulement ce ſon mouillé à l'*n*, mais auſſi à l'*l*; comp. *zilhar* = *zillar*; *zilhegi* = *zillegi*. La queſtion ſe préſente donc ſi l'orthographe n'a pas influencé la prononciation & ſi le *h*, qui était ſimplement pour indiquer la

prononciation, n'a pas été considéré à tort, comme une lettre organique. Nous ignorons si le *h* est prononcé dans *senhar*, mais ceci importe peu pour le moment; il est possible que l'usage ait adopté cette prononciation, & alors il faut l'admettre; mais il est clair que l'*h* est inorganique ici; combiné avec *n* il représente le son *ñ*. Comparez encore *iñara* qui s'écrit *inhara* ou *enhara*; *nh* évidemment pour *ñ*. Il y a cependant une difficulté. Comment se sont formés des mots comme *iges* = *ihes* = *iñes*? *Iñes* devrait être la forme primitive, écrite plus tard *inhes* (qui ne se trouve pas) puis *ihes*, puis *iges*; comme *giñar* = *ginhar* = *gihar*; (*ch*)*iñurri*, *inhaurri*. Il serait, sous quelques rapports, plus logique de renverser la série, puisque probablement le *g* a précédé le *h*, & le *h*, l'*n*. Nous aurons alors *iges*, *ihes*, *iñes*; mais le *ñ* ne s'explique pas de cette façon; il ne provient pas de *h*, selon toute apparence. Nous pouvons plutôt conclure, par analogie, à une forme intermédiaire en *y*, qui en effet se retrouve pour quelques mots. Le *y* indique ce son particulier, que nous avons appelé mouillé, le *y* hongrois; ce son en basque rappelle un peu celui de *ñ* & à cause de cela Larramendi & Lardizabal ont employé l'une & l'autre orthographe (v. *jardun*). On devra donc établir l'ordre suivant: *iges*, *ihes*, *iyes* (hypothétique), *iñes*. Nous pouvons citer un mot qui a parcouru toute la série, c'est *igar*, sec, *ihar*, étincelle, *eyar*, sec, *inhar*, étincelle; *inhar* aurait pu s'écrire *iñar*. Il faudra alors admettre que dans quelques cas le *ñ* procède de *nh* qui est pour *y* & que dans d'autres cas c'est le contraire qui a lieu; c'est *nh* qui procède de *ñ*, comme dans *senhar*. Le *n* a toujours une grande tendance à changer de place; comp. *iñor* = *nihor*; *hanitz* = *anhitz*: *bedeinkatu* = *benedikatu*.

CHAPITRE IV.

§ 1.

L'article.

L'article est en basque, comme dans plusieurs langues, un pronom démonstratif. En allemand „der" est pronom démonstratif

& article; & l'article français ,,le'' dérive du pronom latin *ille* (1).

Le pronom démonſtratif *a* ,,ce-là'' eſt devenu l'article dans tous les dialeċtes.

Le dialeċte biſcaïen eſt le ſeul qui ait conſervé *a* comme pronom & comme article. Comme pronom les autres dialeċtes l'ont remplacé par *hura*.

L'article, comme les ſuffixes, s'unit au nom, & *gizon* ,,homme'' accompagné de l'article, s'écrit *gizona* ,,l'homme''.

§ 2.

Le pluriel de l'article.

On pourrait être tenté de ſe demander ſi l'article au pluriel exiſte; ſi *gizonak* ,,les hommes'' eſt *gizona* + *k* ou bien *gizon* + *ak*. Comme l'article ne ſe rencontre qu'uni au nom, & qu'il eſt impoſſible de l'en ſéparer, on pourrait ſe dire que *gizonak* eſt le pluriel de *gizona*. Auſſi pourquoi ne pas admettre que *gizonak* eſt *gizona* + *k?* Nous tâcherons d'expoſer clairement notre idée, qui eſt que l'article *a* a un pluriel *ak*.

K eſt un ſigne indépendant de pluralité, & c'eſt là, croyons-nous, le point eſſentiel de la queſtion. *Ak* eſt le pluriel de *a*, comme ,,maiſons'' eſt le pluriel de ,,maiſon''; & non pas comme l'article pluriel allemand ,,die'' eſt le pluriel de ,,der''. L'article *a* eſt auſſi un mot indépendant; c'eſt le pronom démonſtratif dont la forme s'eſt corrompue; que l'article ſoit uni au nom ne change rien à ſa nature; l'agglutination eſt ici, comme dans beaucoup d'autres cas (dans tous?), le fait de la prononciation; que j'écrive *gizon bat* ou *gizonbat*, *bat* ſera toujours un mot indépendant, un nom de nombre, même quand l'agglutination eſt ſi intime, que les lois

(1) L'article ... n'exiſte pas plus en baſque qu'en latin. M. Duvoiſin, *Courrier de Bayonne*, 9 février 1868. Article reproduit dans l'introduċtion de notre Diċtionnaire. — L'article n'exiſte pas en baſque. — Gèze, *Eléments de gram. baſque*, p. 6, Bayonne, 1873.

phonétiques commencent à ſe faire valoir, comme dans *gizon bat* que Liçarrague écrit *gizombat*. Que l'on écrive *gizonak* ou *gizon ak*, ceci n'eſt qu'une queſtion ſecondaire, qui n'a aucune importance pour l'origine de *ak;* auſſi le dialecte biſcaïen écrit-il *ak* uni au nom, ſi c'eſt l'article, & ſéparé du nom ſi c'eſt le pronom. *Ak* eſt donc le pronom pluriel ſous une forme corrompue (pour *arek*), & qu'on s'eſt habitué à unir au nom; *ak* eſt le pluriel de *a*.

Le pluriel du nom eſt toujours exprimé, ſous quelques rapports, de la même manière; c'eſt toujours le mot qui définit ou qualifie le nom, qui indique le pluriel. Le nom n'a pas de forme plurielle; un pluriel indéfini p. ex. „hommes" n'exiſte pas en baſque, ou s'il exiſte ce n'eſt qu'exceptionnellement, & dans un ſeul cas, comme nous verrons plus tard (1). Le pluriel du nom eſt toujours défini, ſoit par l'article, ſoit par un pronom, ſoit par un nom de nombre : *gizon ak* „les hommes"; *gizon oriek* „ces hommes"; *gizon bi* „deux hommes". Dans le premier exemple l'uſage a prévalu d'unir les deux mots : *gizonak*, & c'eſt ce qui donne aux noms pluriels la phyſionomie des pluriels de nos langues; mais ſi l'on écrivait en français „homme les", comme en baſque *gizon ak*, on verrait de ſuite que c'eſt l'article qui eſt au pluriel.

Il était important de fixer cette queſtion, afin de pouvoir analyſer la forme des noms pluriels ſuivis de ſuffixes.

Nous avons dit que *ak* eſt le pronom pluriel ſous une forme corrompue; c'eſt-à-dire que le pronom *a* (pour *ar*) ayant été une fois adopté comme article, on ne s'eſt plus ſoucié, à ce qu'il paraît, de ſa forme comme pronom pluriel, & *gizona* eſt devenu *gizonak*. Il ſe peut auſſi que l'uſage fréquent de l'article ſoit la cauſe de la chute de l'*e ; gizon-arek* „ces hommes" après la chute de *r gizonaek*, puis *gizonak*. *Gizonak* + *n* eſt devenu *gizonaen* après la chute régulière du *k;* mais le *a* s'eſt auſſi perdu & l'on dit *gizonen* „des hommes". *Gizonak* + *i* après la chute du *k* eſt devenu *gizonai*, dans les dialectes baſques eſpagnols, & *gizonei* dans les autres dialectes.

(1) Voir le ſuffixe *ik*.

CHAPITRE V.

LE NOM.

§ 1.

Les différents noms.

La langue baſque diſtingue entre le nom ſubſtantif, le nom adjectif & le nom verbal; *gizon* „homme"; *handi* „grand"; *joan* „aller".

L'un peut ſervir pour l'autre; le nom verbal & l'adjectif peuvent devenir des ſubſtantifs; le ſubſtantif & l'adjectif peuvent devenir des noms verbaux; mais ils ſont diſtincts à l'origine, auſſi haut du moins que nous puiſſions remonter (1).

§ 2.

Les modifications du nom.

LE GENRE ET LE NOMBRE.

Le genre n'eſt pas connu en baſque.

Le nombre eſt ou ſingulier ou pluriel.

Le pluriel eſt indiqué par le ſuffixe *k*: *gizona* „l'homme" fait *gizonak* „les hommes"; *emakemea* „la femme" fait *emakemeak* „les femmes".

(1) [illegible]

La langue bafque n'exprime pas le pluriel indéfini du nom; on ne peut pas dire ,,hommes'', ,,femmes'' fans l'article, bien qu'il femble qu'on aurait pu dire *emakume* + *k* ou *emakumek*, *gizon* + *k* ou *gizonek*.

Il y a cependant une exception, croyons-nous, & c'eft quand le nom eft fuivi du fuffixe *ik*, qui n'eft autre chofe, felon nous, que le figne de pluralité *k* précédé de *i*.

Les autres modifications du nom, qui dans d'autres langues font exprimées par des cas ou par des prépofitions, font indiquées en bafque par les fuffixes; la langue bafque ne poffède pas de déclinaifon.

Dans la deuxième édition de notre Effai, nous avons admis la déclinaifon à trois cas (nominatif, génitif, datif); mais feulement à titre de conceffion faite à la routine, voir p. x & 42, la note. Déjà en 1866 nous avons émis notre opinion fur cette queftion fi rebattue, voir *Revue critique d'Hiftoire & de Littérature*, 19 mai 1866. Onze années fe font écoulées & nos études continues de cette langue intéreffante font venues confirmer de plus en plus que le bafque ne connaît pas de déclinaifon.

Nous n'allons pas recommencer la controverfe, engagée fur ce point (fur prefque tous les points) de la grammaire bafque, efpérant & croyant avoir fait des partifans. Ceux qui pour une raifon ou pour une autre, préfèrent fermer les yeux à l'évidence, ceux-là ne feront jamais convertis; ils continueront à faire leur nomenclature de cas, dont le nombre, flottant entre 3 & 23 ou plus encore, dénote déjà affez la folidité de leurs théories.

La langue bafque étant une langue agglutinante, ne faurait fe plier aux règles des langues qui appartiennent à une autre claffe; auffi n'y a-t-il aucune néceffité d'expliquer la langue bafque par la grammaire latine ou arabe, pas plus qu'il n'y en aurait à vouloir expliquer le latin ou l'arabe par le bafque; au contraire la grammaire bafque a beaucoup fouffert d'avoir été expliquée par la grammaire latine, françaife ou efpagnole. Débarraffée de fa déclinaifon qui n'était pas faite pour elle, la langue bafque reprend fon caractère propre. Le cadre étroit où l'on avait voulu l'enfermer & d'où elle

éclatait de tous côtés, ne la gêne plus, & elle reparaît dans sa simplicité & dans son unité primitives. L'arbitraire ou l'ignorance qui prétendait fixer que *gizon* avec le suffixe *n* était un cas & que *gizon* avec le suffixe *ko* n'était pas un cas, disparaît & la seule règle, vraie & invariable, qui se dégage de ce chaos de contradictions & de niaiseries, c'est que le nom est modifié par le suffixe ou le qualificatif qui le suit : *Zaldi-a* le cheval ; *zaldi-ka* à cheval ; *zaldi-ko* de cheval ; *zaldi-bat*, un cheval ; *zaldi-ar-n* de le (du) cheval ; *zaldi handia* le grand cheval, &c., toujours en lisant à rebours (1).

On nous permettra d'employer les termes de nominatif, génitif, &c., que tout le monde connaît. La concision & la clarté y gagneront sans faire aucun tort à la grammaire. Quand p. ex. il faudra dire que le suffixe *kin* „avec" s'ajoute au nom, suivi du suffixe *n* ayant la valeur de „de", il sera plus simple de dire que *kin* régit le génitif.

Le nom accompagné de l'article *a* est appelé défini ; quand le nom est sans article on l'appelle indéfini.

Le nom indéfini se trouve avec les suffixes, tout aussi bien que le nom défini ; à l'exception du suffixe de pluralité *k*. Ainsi *gizon* + *n* fait *gizonen* „d'homme" ; *gizon* + *i* fait *gizoni* „à homme" ; *buru* + *z* fait *buruz* „par cœur" ; mais comme nous l'avons déjà dit on ne peut pas dire *gizon* + *k*, signe de pluralité.

§ 3.

Le nom adjectif.

Comme le genre est inconnu en basque & que le nombre est indiqué par l'article suffixé au nom substantif ou adjectif, ou par le pronom, ou par un nom de nombre, il y a fort peu à dire sur l'adjectif.

(1) Comp. encore la Syntaxe, ch. XXII, § 1.

Les ſuffixes s'uniſſent de la même manière aux adjectifs qu'aux ſubſtantifs ; on obſerve les mêmes règles phonétiques : *handi* + *n* (génitif) fait *handiren* ,,de grand", comme *ſeme* fait *ſemeren* ,,de fils".

§ 4.

Les degrés de comparaiſon.

Le comparatif eſt exprimé dans tous les dialectes par *go* (voir ce ſuffixe), ſuffixé au nom défini : *ederrago* ,,plus beau" de *eder* ,,beau"; *orzago* ,,plus froid" de *orz* ,,froid".

La conjonction ,,que" qui ſuit le comparatif eſt rendue par *baño*, ou *baino* ou *beno* ſelon les dialectes : *Churiago elurra baño*, plus blanc que la neige, *zu baño obeago*, meilleur que vous (aujourd'hui toi). Le ſouletin préfère la dernière manière de conſtruire la phraſe : *gizouna bena handiago* ,,plus grand que l'homme". — *Erzarete çuec anhitzez hec baino excellentago ?* Matth. VI, 26. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellent qu'eux ? Ce n'eſt pas ſeulement l'adjectif qui eſt capable d'exprimer la comparaiſon ; ce ſont auſſi le ſubſtantif, le verbe, l'adverbe ; p. ex. *gizonago naiz hura baño*, je ſuis plus homme que lui. *Egun oro edertzenago da*, chaque jour ſe fait plus beau. Ainſi on forme de *alboratu* ,,approché" le comparatif *alboragotu* ,,plus rapproché" & un ſuperlatif *alborageitu* ,,trop rapproché" (1). — *Eſtikiago* ,,plus doucement". Le comparatif d'égalité ſe rend par *bezañ* ou *bezain* poſtpoſé (mais non lié) à la perſonne ou à la choſe à laquelle on compare : *Zu bezain ederra da*, il eſt auſſi beau que vous (aujourd'hui toi). ,,Autant que" ſe rend par *adina*, *aimbeſte*, *bezañ*, *bezambat*, *bezambeſte*, *hambat*.

Nous ne connaiſſons qu'un ſeul adjectif dont le comparatif ne ſoit pas formé d'une façon régulière. Le comparatif de *on* ,,bon" eſt *obe*

(1) On retrouve auſſi cet uſage dans les langues romanes : fratelliſſimo, aſiniſſimo, &c. Diez, Gram., vol. III, p. 15.

„meilleur". Cependant on trouve auſſi *obeago.* Lardizabal dit : *Zembat andiago ambat obeago*, d'autant plus grand, d'autant meilleur. Et Chourio (*Imit.*, p. 43). *Hañitzetan aditu dut hobeago dela... mintzatzea baiño entzutea* „ſouvent j'ai entendu qu'il eſt mieux d'écouter que de parler". Ceci ſera une corruption ; les irrégularités diſparaiſſent ſouvent dans la bouche du peuple (1). Ce comparatif *obe* peut être ſuivi, comme tout autre adjectif, de n'importe quel ſuffixe ; p. ex. *obeko degu guk eſatea*, g. il ſera mieux que nous diſions. *Obeko degu* eſt le futur, & eſt formé comme *ikuſiko degu* „nous verrons". La traduction littérale eſt impoſſible.

Obe ſert auſſi comme adverbe ; p. ex. *obe da nik dagidan*, il eſt mieux que je le faſſe. Cependant l'adverbe *obeki* exiſte ; voir l'exemple ſ. v. *obe* dans notre Dictionnaire.

LE SUPERLATIF.

Le ſuperlatif abſolu eſt rendu par le génitif pluriel ſuivi de l'article *a*. *On* „bon" fait *onen* „des bons" & *onena* „le ou celui des bons" = le meilleur. Ce ſuperlatif régit le génitif pluriel, ou plutôt régit le ſuffixe *n* „de" ou *dik* „de" ; p. ex. *gizonen andiena* ou *gizonetatik andiena*, le plus grand des hommes. On peut auſſi ſe ſervir du ſuffixe *ik;* c'eſt même le ſeul ſuffixe admis par les dialectes baſques français qui ne ſe ſervent jamais de *etatik*. Ceci nous ſemble une erreur; erreur qui remonte auſſi haut que nous puiſſions remonter, mais qui n'en eſt pas moins, croyons-nous, une erreur ; nous l'avons diſcutée en détail en parlant des ſuffixes *dik* & *ik*, auxquels nous devons renvoyer le lecteur. Bien que les dialectes baſques eſpagnols ſe ſervent généralement, ſoit de *n* ſoit de *etatik*, on trouve auſſi *ik;* p. ex. *Nere nekearen ſaririk nayena izango dana* „la plus voulue des récompenſes de mon travail ſera..." *Alik ongiena moldatu dut... hau.* Mendiburu. „J'ai fait le mieux poſſible celui-ci..."

(1) A San Remo le peuple dit : piu buono „plus bon".

Le dialecte souletin se sert encore du suffixe *ko: gizounetako hounena* „le meilleur des hommes" ; & s'exprime aussi à la façon des langues romanes : *gizoun hounena* „le meilleur homme".

Le superlatif relatif se rend par des adverbes qui correspondent à l'adverbe „très"; *chit, chitez, guziz, gustiz, agirz, hanitz, ezinago.*

On exprime aussi ce superlatif en répétant l'adjectif & en laissant le premier indéfini; p. ex. *choil choilla berori dago,* Pouvreau. „Il demeure tout fin seul". *Ber bera*, le même; esp. mismisimo ; angl. the very same.

CHAPITRE VI.

L'AGGLUTINATION.

§ 1.

Ce que c'est que l'agglutination.

L'agglutination consiste à unir un mot à un autre mot, de façon à former un tout plus ou moins homogène; p. ex. *gizon* „homme" & *a* „le" font *gizona* „l'homme". Ce même mot uni à *gandik* „pour" fait *gizonagandik* „pour l'homme". L'agglutination est très réglée ; ce n'est que le caprice de l'auteur qui le fait s'écarter de la règle généralement adoptée & selon laquelle tous les suffixes s'unissent aux mots qu'ils modifient. Haramburu écrit *gan* & *gatik*, séparés du nom; par contre, Liçarrague & quelques autres (l'auteur de l'*Imitation* en dialecte souletin) écrivent le nom de nombre *bat* uni au nom; chez Liçarrague l'union est si parfaite que la loi phonétique exerce son influence & *giçon bat* devient *giçombat.* L'auteur souletin unit quelquefois les deux mots par un trait d'union. Le procédé de ces deux derniers auteurs est parfaitement en harmonie avec le ca-

ractère de la langue basque; tandis que la façon d'écrire de Harambur, Olaechea (qui écrit *semea en* pour *semeaen*) & autres, ne peut se justifier, croyons-nous, d'aucune façon.

Il va sans dire que l'agglutination est beaucoup plus forte dans la langue parlée que dans la langue écrite, & quelques auteurs n'ont trouvé aucune objection à écrire comme l'on prononçait. Axular écrit, p. 18, *ezpaitira* de *ez bai dira; ezquiribatucoitut,* de *ezquiribatuco ditut*. Ces contractions se retrouvent d'ailleurs dans beaucoup de langues; en hollandais on dit ,,hy'm gezien'' pour ,,hebt gy hem gezien''. L'as-tu vu?

§ 2.

Comment se fait l'agglutination.

L'agglutination se fait toujours au nominatif du nom; ce n'est que par exception que deux ou trois suffixes régissent le génitif, comme l'on verra au chapitre des suffixes.

La rencontre de deux mots met quelquefois en contact des lettres incompatibles, & dans ces cas-là les lois phonétiques indiquent le moyen par lequel il faut éviter cette rencontre; soit par l'élision, soit par la mutation de l'une des lettres, soit par l'intercalation d'un *e*. Dans ce dernier cas les mots restent intacts, n'étant pas autrement influencés par les lois phonétiques; p. ex. *zillar* + *z* fait *zillarez* ,,d'argent'', *gizon* + *n* fait *gizonen* ,,d'homme''. Par contre, *orain* & *ko* font *oraiko* (élision) & *oraingo* (mutation) ,,d'à présent, récent''.

§ 3.

Voyelles intermédiaires.

En dehors des lois phonétiques, il y a une autre cause qui règle le choix de la voyelle qui précède le suffixe. La langue basque, par

un procédé très-ſimple, dû en partie au haſard, diſtingue entre la forme définie, indéfinie ſingulière, indéfinie plurielle & excluſive. On dirait qu'elle s'eſt choiſi une voyelle ſpéçiale pour une catégorie différente d'idées (1).

Ces voyelles ſont *a*, *e*, *i*, *o*.

Le *a* étant l'article, la forme définie était trouvée.

La caractériſtique de l'indéfini ſingulier eſt *e*.

La caractériſtique de l'indéfini pluriel eſt *i*.

La caractériſtique de l'excluſif eſt *o*.

Ainſi :

1° *Gizona etorri da* „l'homme eſt venu".

2° *Hunela dio San Thomaſek* (& non *Thomaſak*) „ainſi dit ſaint Thomas".

3° *Gizonik ageri ezta* „il n'eſt pas venu d'homme".

4° *Gizonok joango gera* „nous autres hommes nous irons".

§ 4.

Voyelles intermédiaires a & e.

Quelques mots d'explication ſont néceſſaires.

Le *a* qui précède le ſuffixe eſt toujours l'article, excepté dans les très rares mots qui finiſſent en *a*, comme *aita* „père" *alaba* „fille", ctc. La forme définie eſt par conſéquent indiquée invariablement par la voyelle *a*.

Le *e* qui précède le ſuffixe eſt la caractériſtique de l'indéfini, en tant que cette voyelle indique que le mot n'eſt pas défini ; elle a par conſéquent une valeur toute négative & on pourrait la conſidérer comme ſimple lettre de liaiſon. *Bat* + *a* fait *bata* & comme agent *batak* „l'un" ; mais *bat* ſans l'article *a*, & avec le *k* pour l'agent ferait *batk*, ce qui ne peut ſe prononcer ; il faut *batek* „un"

(1) Nous diſons „on dirait", puiſque *a* n'eſt pas *a*, mais primitivement *ar*, voir notre Dict., p. XXXV ; & *o* n'eſt pas *o* ; mais probablement *o* + *k* eſt la ſyncope de *oyek* ou *oek*.

(& non *batak*, ou *batik*, *ou batok*). La voyelle *e* pourrait être appelée tout auſſi bien (ou mieux?) voyelle de liaiſon, ou voyelle neutre. La voyelle *e* ſert donc, 1° à indiquer qu'un mot n'eſt pas défini; 2° à diſtinguer deux formes qui ſans cela ſeraient pareilles; 3° comme ſigne phonétique, pour empêcher la rencontre de deux lettres incompatibles.

Par conſéquent, les mots qui, de leur nature, ſe refuſent à être définis par l'article, comme par exemple les pronoms & les noms de nombre, ces mots-là ont tous un *e*, s'il s'agit, pour une raiſon ou pour une autre, d'y intercaler une lettre. Ainſi le pronom *a* (primitivement *ar*) ſuivi de *k* fait *ark* ,,celui-là'' & *arek* ,,ceux-là'', uniquement pour diſtinguer deux formes pareilles; dans le premier exemple, le *k* eſt la caractériſtique de l'agent; dans le ſecond exemple, le *k* eſt le ſigne de pluralité. *Baina Scipion capitain famatu harc*. Axular, p. 10. ,,Mais Scipion ce capitaine fameux''. *Zer* ,,que, quoi'' n'a pas de pluriel; *zerk* ne pouvait donner lieu à aucune confuſion; *zerk* eſt le ſujet agent. Un pronom comme *norbait* ,,quelqu'un'' fait *norbaitek*, non pas pour le diſtinguer d'une autre forme, mais parce que *t* & *k* ne peuvent ſe ſuivre; *e* eſt ici un ſigne phonétique. *Zu* ,,vous'' fait *zuk* ſujet agent, & *zuek* ,,vous'' au pluriel. Le pronom relatif *n* eſt toujours précédé de *e* quand il eſt ſuffixé à la 3ᵉ perſ. ſing. de l'indicatif *du* ,,il a'', probablement pour diſtinguer *duen* de *dun*, aujourd'hui une terminaiſon, mais au fond le même mot & ſignifiant ,,qui a''.

Dans les dialectes baſques eſpagnols, les flexions du verbe qui finiſſent par une voyelle, ont généralement le *n* ſuffixé, ſans *e* intermédiaire; *dabilza* fait *dabilzan*, en reportant l'accent de la première ſur la dernière ſyllabe, ce qui indiquera la chute d'une lettre. Les flexions en *o* ſont une exception & prennent un *e* ou un *a*; ainſi *dago* fait *dagoén* ou *dagoán*; voir Larramendi, Arte, p. 282. Il nous ſemble que le *e* eſt ici la voyelle qu'il faut; le *e* eſt la voyelle de liaiſon par excellence, à l'excluſion des autres. Mais la confuſion de voyelles s'explique, croyons-nous, par le fait que la conjonction eſt *n*, & que la terminaiſon de l'imparfait eſt auſſi *n* (pour *an*). Ainſi *néngoan* ,,je reſtais'', *némbillen g.* & b., *nebilan*, ſoul. ,,je mar-

chais". On était donc habitué à entendre les flexions ſe terminer d'une manière & de l'autre, & comme la valeur de ces terminaiſons était inconnue, il eſt très admiſſible qu'elles aient été employées indiſtinctement l'une pour l'autre, l'oreille étant l'unique guide.

Dans les dialectes baſques français la voyelle de nos jours eſt auſſi *e* ou *a;* mais Dechepare & Axular, &c., écrivent *ye*, non-ſeulement quand l'*n* ſuit, mais plutôt en général comme lettre de liaiſon après une voyelle, pour éviter l'hiatus (1); p. ex. *duyen* pour *duen; duguya* pour *dugu-a* (interrogatif) *datekeyen* pour *datekeen. Heldu behar duyen gauzan ezta ezcapacerik* (2). Dechepare, *Poéſies*, p. 58. „On ne peut échapper aux choſes qui doivent arriver". *Nik ogenik eznuyela.* Mêmes poéſies. „Puiſque je n'ai pas de faute". *Eta begira diferentziarik ahal datekeyen okhaſino guztietarik.* Axular, p. 111. „Et ſe garder de toute occaſion de différent poſſible". *Orai behar duguya conquiſta berri.* Dechepare, p. 56. „Nous faut-il aujourd'hui une nouvelle conquête"? *Ehork utzi eztazala eskuyetan duyena (eskuetan duena)*, Dechepare, p. 49. „Que nul n'abandonne ce qu'il a dans les mains".

§ 5.

Voyelle intermédiaire i. *Suffixe* ik.

Le ſuffixe *ik* eſt très-obſcur comme origine & très varié comme emploi. Nous commencerons d'abord par examiner l'uſage qu'on fait de ce ſuffixe; peut-être ſera-t-il poſſible enſuite de découvrir ce qu'il eſt.

Le ſuffixe *ik* eſt employé quand le ſubſtantif auquel il eſt uni, eſt pris dans un ſens indéfini. Dans les autres langues ce ſubſtantif,

(1) Les étrangers qui apprennent le français ſont enclins à prononcer théâtre comme ſi ce mot était écrit avec un *y:* théyatre.

(2) *Gauzan* ne paraît pas être correct, ce qui n'a pas d'importance ici. L'édition de 1875 a *gauçen.* Le *c* avec cédille eſt une erreur.

étant indéfini, n'eſt précédé ni d'une prépoſition ni d'un article, excepté en français; la ſyntaxe françaiſe veut que ce nom ſoit précédé de la prépoſition ,,de'' & quelquefois encore de l'article défini ,,le, la, les''. — *Baña kongregatio egunetako ez dute bear lukeen euſkarasko libururik.* ,,Mais les congrégations de (nos) jours n'ont pas de livres baſques, comme il le faudrait''. En hollandais, en anglais, en allemand, on dirait: n'ont pas livres baſques. *Ez dago gloriarik Jaungoikoaren aginduak gordegabe.* ,,Il n'y a pas de gloire ſans l'obſervance des commandements de Dieu''. *Ark biderik asko bazuen.* ,,Il avait beaucoup de motifs''. *Eta haren obrarzeko gutiziarik ſentitu gabe.* Chourio. ,,Et ſans ſentir de déſir (ſympathie) pour ſes œuvres''. *Entzun daite galbide andiagoko gauzarik?* Zavala, verbo vaſc. p. 31, n° 39. ,,Peut-on entendre des choſes plus ſcandaleuſes''? *Bururik eztu,* Larr. Arte, p. 8. ,,Il n'a pas de jugement''. *Badezu ogirik.* ,,Vous avez du pain''. Larr. Arte, p. 9. *Gizonik il da?* ,,Un ou quelque homme eſt-il mort''? *Mutillik badator?* ''Eſt-il venu un garçon,,? Lardizabal.

Excepté dans les deux derniers exemples, qui ſont rendus auſſi par ,,un'' ou par quelque autre pronom indéfini, les langues que nous venons de citer ne font pas uſage de la prépoſition ,,de'', ni ſurtout de l'article défini. On dira: il n'y a pas gloire; il avait beaucoup motifs; & ſans ſentir déſir; il n'a pas jugement, &c., &c.

La grammaire françaiſe, qui eſt aſſez confuſe ici, dit que le ſubſtantif eſt pris dans un ſens partitif, qu'il y a ellipse; & quand on dit: vous avez du pain, on veut dire: vous avez une portion de pain. Quoi qu'il en ſoit de cette queſtion de grammaire françaiſe, que nous ne pouvons pas diſcuter ici, il nous ſemble que cette règle a beaucoup trop d'exceptions pour pouvoir être formulée comme règle. Quand on dit: J'ai des amis, on ne parle pas d'une portion d'amis; on parle d'amis en général, d'une façon indéfinie, & de là dans les autres langues ce que nous appellerions le pluriel indéfini, c.-à-d. le pluriel pur & ſimple ſans être modifié ni par une prépoſition, ni ſurtout par un article défini, comme c'eſt le cas en français. Encore ſi l'on dit: Il ne faut rien confier aux enfants, il n'eſt pas queſtion d'une portion d'enfants; au contraire, il eſt queſtion de tous les enfants, des enfants en général. Dans les langues que nous

avons citées on dirait : j'ai amis ; il ne faut rien confier à enfants.

Ik, par conféquent, à ceux qui expliquent le bafque par la langue françaife, a paru correfpondre à ,,de''. Mais *ik* correfpond plutôt à un pluriel indéfini. Dans la plupart des cas, l'indéfini eft un pluriel ou peut s'expliquer par un pluriel & *ik* n'eft pas un fuffixe correfpondant à la prépofition ,,de'' ; *ik* eft, croyons-nous, le figne de pluralité *k* précédé de *i*.

Ailleurs (1) nous avons déjà cru reconnaître que l'indéfini eft exprimé en bafque par le pluriel, & ces deux cas fe donnent un appui réciproque.

Il nous femble que même dans les phrafes où l'on rend l'indéfini par l'article indéfini (ou nom de nombre) ,,un'', c'eft toujours le pluriel qui eft fous-entendu ; p. ex. *Suertez ere neurri ederra genduke, hizketarako befterik ezpagendu* (2). ,,de cette façon nous aurions une belle mefure fi nous n'en euffions une (ou quelque) autre''. De quelque manière que l'on rende la phrafe dans une autre langue, foit avec ,,un'' foit avec ,,quelque'', le bafque fe fervira invariablement de *ik*. Auffi le fingulier ,,un'' en français n'eft qu'apparent ; ,,quelque'' donne le même fens & n'eft pas un fingulier fi abfolu. Un autre exemple ; fi l'on dit ,,il n'y a pas de cheval qui réfifte à ce travail'', il eft clair qu'on penfe à plufieurs chevaux ; la comparaifon ne pourrait pas s'établir s'il n'y en avait qu'un feul.

La langue bafque rend donc la phrafe comme les langues que nous venons de citer, c.-à-d. par un pluriel, & elle ne s'accorde pas avec le français qui fait une exception à la règle générale.

Il en eft de même, croyons-nous, du partitif, auffi exprimé en bafque par *ik*. Du moment qu'il y a partage, il y a pluralité ; p. ex. *Efpañako Euskaldunik geyenak* ,,la plupart des Bafques efpagnols''. Les autres langues emploient d'habitude la prépofition ;

(1) Voir le fuffixe *k*, où fe trouve expliqué le groupe de pluralité *eta*, ainfi que le pluriel des pronoms.

(2) Lettre de Larramendi à Mendiburu. — En efpagnol *uno* ,,un'' peut s'employer au pluriel *unos* comme pronom indéfini ,,quelques''. *De Madrid a Zaragoze hay unas cincuenta y cuatro leguas*. De Madrid à Saragoffe il y a à peu près, ou, il y a quelque cinquante-quatre lieues.

„de" français; „von" ou „der" allemand; „of" anglais. Cependant, dans ce cas-ci, on dirait en allemand exactement comme en basque, sans préposition : die meisten spanischen Basker. Ainsi même pour le partitif, le basque n'est pas isolé.

Avant de parler d'une difficulté qui se présente dans une forme plurielle de *ik*, nous voudrions encore citer quelques exemples pour démontrer la concision & la précision de la phrase basque : *Baña erdiko onenik jatea zorroz debekatu zion.* Lardizabal. „Mais le manger quelques (fruits) de celui (arbre) du milieu, il le leur défendit péremptoirement". — *Onen* est le génitif singulier „de celui-ci"; en ajoutant l'article *a*, nous aurons *onena* „le de celui-ci", & au pluriel *onenak* „les (fruits) de celui-ci". Mais au lieu du pluriel défini *onenak*, l'auteur écrit *onenik* „quelques de celui-ci". — *Norberak daukanerik bere emon biardau.* Olaechea, p. 79. „Chacun doit donner ce qu'il possède". — *Dauka* „il possède"; *daukan* „qui possède"; *daukan* + *ik* & avec le *r* euphonique *daukanerik* „ce qu'il possède", ou mieux en anglais, puisqu'on ne peut pas exprimer l'indéfini en français : any thing he possesses. *Daukanak* aurait été le pluriel défini, *daukan* + *a* + *k*, ce (les choses) qu'il possède.

La difficulté dont nous parlions tout à l'heure est celle-ci. Si *ik* est un pluriel & sert comme un pluriel, pourquoi avoir formé un pluriel de ce pluriel? pourquoi faire usage de *etarik?*

Nous avons discuté l'origine de la forme *eta* & nous croyons avoir démontré qu'elle n'a plus rien d'obscur (1). Il faut donc en arriver à prouver que notre théorie est fausse, que *ik* n'est pas un pluriel, ou bien que la forme *etarik* est vicieuse. Nous croyons avoir démontré que *ik* est un pluriel, & il nous reste, par conséquent, à démontrer que *etarik* est une forme fautive.

L'erreur date d'aussi loin que nous puissions remonter; nous la trouvons chez Dechepare, Liçarrague & Axular, & elle est encore en vigueur dans les dialectes basques français. Larramendi cite, il est vrai (Arte, p. 326) *loreetaric*, *baratzetaric*, mais, autant que nous sachions, on ne trouve jamais cette forme en guipuzcoan comme

(1) Voir le suffixe de pluralité *k* & la lettre *k* au ch. III.

pluriel de *dik* ou *tik*. Bien que la ſorme *etarik* nous paraiſſe ſautive, on n'en fait du moins pas un emploi ſautif. *Loreetarik*, *baratzetaric* ſe trouveront apparemment, mais alors après un ſuperlatif; p. ex. la plus belle des fleurs, le plus beau des jardins.

Dans les dialectes baſques français *etarik* eſt conſidéré comme le pluriel de *dik* ou *tik ;* & *etatik*, le ſeul pluriel correct eſt inconnu; p. ex. *Ioanneſen baptiſmoa cerutic cen*, *ala guiçonetaric?* Marc XI, 30, T. R. Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes? *Baina ahotic ilkiten diradenac bihotzetic partitzen dirade.* Matth. XV, 18. Mais ce qui ſort de la bouche vient du cœur. — *Hura reſuſcitatu içan du hiletaric.* Il eſt reſſuſcité des morts. *Eta othoy beguireçan perilgucietaric.* Dechepare, *Poéſies*, p. 6. Et prie de te préſerver de tout danger. Pour le beſoin du vers, Dechepare ſe ſert de *etaric* pour le ſingulier (v. p. 10). *Alteratu gabetaric* (pour *gaberic*) *çure ſede ſaynduyan.* Sans rien changer à votre ſainte foi.

Les dialectes baſques eſpagnols auraient écrit : *Hura reſuſcitatu izan du illetatik* (1), & avec raiſon; *ill* + *k* + *tik* fait *illektik*, & après mutation régulière de la médiale *k* en *t : illetatik*. *Etarik* ne nous ſemble avoir rien à faire ici. Si *badut adiskiderik* ſignifie ,,j'ai amis'' (ou comme on dit par exception en français ,,j'ai des amis'') alors il va ſans dire que *hura reſuſcitatu içan du hiletaric* ſignifie ,,il eſt reſſuſcité morts'', ce qui n'offre aucun ſens. D'un autre côté, il n'y a rien, ſinon l'habitude, qui explique le rejet & la perte de la forme *etatik* dans les dialectes baſques français. La régularité de la grammaire eſt telle qu'on pourrait peut-être ſe fonder ſur cette irrégularité ſeule pour prouver l'erreur dans la forme & dans l'emploi de *etarik*.

Si *etarik* était le pluriel régulier (2) de *ik* ou *rik*, Mendiburu n'aurait pas pu dire : *Eſpaniako Euskaldunik geyenak*, ou bien : *Emen arkitzen diran gauzarik geyenak ;* il aurait fallu *euskaldunetarik* & *gauzetarik*. Qu'il conſidère ces noms comme des pluriels eſt prouvé par le verbe

(1) *Eta piztu illen artetik*, Luc, 24, 46. Guip. Et reſſuſcité d'entre les morts.

(2) Nous diſons pour plus de conciſion ,,pluriel régulier''; nous ſavons que le *t* de *ta* ou *eta* eſt *k*, ſigne de pluralité, changé en *t* & appartenant au nom. Voir les ſuffixes.

qui eſt au pluriel; dans le premier exemple *arkitzen dira;* dans le ſecond *arkitzen diran* (1).

Cette confuſion entre *dik* ou *tik* ,,de, hors de''; l'allemand ,,aus'' & *ik* ſigne de pluralité, s'explique peut-être par les langues romanes qui n'ont que la prépoſition ,,de'' pour traduire l'une & l'autre de ces expreſſions.

Il eſt probable auſſi que la ſignification plurielle de *ik* s'eſt perdue depuis longtemps, depuis des ſiècles; au moins déjà depuis trois ſiècles. La ſignification ſecondaire de l'indéfini s'eſt conſervée ſeulement, & c'eſt ainſi que nous nous expliquons comment un ſuffixe, qui à l'origine était un ſigne de pluralité, puis un ſigne de l'indéfini, en eſt arrivé à être uni aux noms verbaux, tant aux formes fléchies que non fléchies; *jan* devient *janik* en mangeant, ou, tandis que je (tu, il, &c.) mange. Une fois que ce ſuffixe exprimait l'idée rendue par ,,tandis'' ou ,,pendant'' la voie était tracée pour le ſuffixer aux flexions & *duzu* ,,vous avez'' devient *duzula* ,,que vous avez'' & *duzularik* ,,tandis que vous avez''. — *Obraren handitaſſunera eta dignitatera beharzenago duçularic.* Dédicace de Liçarrague. ,,Tandis que vous conſidérerez plus la grandeur & la dignité de l'œuvre''.

Ik devient tellement le ſuffixe de l'indéfini, que Liçarrague l'unit au pronom interrogatif, ſans doute pour donner plus de force à l'expreſſion. *Eta ceric da huna eman içan çayon ſapientia haur?* Marc VI, 2. Et qui eſt-ce qui lui a donné cette ſageſſe? — On le voit, *ik* n'eſt plus qu'un ſigne, déjà du temps de Liçarrague.

L'uſage de ce ſuffixe eſt ſi varié qu'il n'eſt pas toujours facile d'en rendre un compte exact, ſurtout s'il ſe trouve dans des locutions adverbiales comme *halarik ere* ,,toutefois''; *baizik* ,,ſinon'', &c.

L'emploi de *ik* pour exprimer le gérondif (*janik* ,,mangeant'') ne ſe borne pas aux noms verbaux; on trouve chez Dechepare le vers ſuivant (2): *Erregeri gaizki ſaldu gertuz ogen gaberik* ,,Evidemment vendu au roi ſans (avoir commis des) fautes''. *Gabe* eſt un nom

(1) *Jeſuſen Compañiaco, Iracurleari.*

(2) *Poéſies*, p. 58.

fignifiant ,,manque''; & bien que *gabe* foit en ufage comme fuffixe correfpondant à ,,fans'', on retrouve ce nom avec fa fignification propre. *Ogen gabe* ferait ,,fans fautes'', mais *ogen gaberik* nous paraît fignifier littéralement ,,ayant manque'' ou ,,manquant de fautes''.

§ 6.

Voyelle intermédiaire o.

La voyelle *o* qui précède le figne de pluralité *k* eft la caractériftique de l'exclufif; p. ex. *goazen biok* ,,allons nous autres deux''; *gizonok joango gera* ,,nous autres hommes nous irons''; *atozte hirurok* ,,venez vous autres trois''; *iñarrufi bear genduke guziok* (& non *guziak*) *hizjario traufle motel au* (1) ,,nous tous nous devrions fecouer ce hâbleur bavard & ftupide''; *amoria nor izan da gure bion* (& non *bien*) *artian* (2). ,,Mon amour, qui eft-ce qu'il y a entre nous autres deux''? *Artian* régit le génitif.

Cette voyelle fe retrouve même dans les flexions du verbe dans ce même fens d'exclufion : *çuey ençuten duçuenoy*. Marc IV, 24. ,,A vous autres qui écoutez''. *Ençuten duçueney* ferait ,,à vous qui écoutez''.

On voit, par ce dernier exemple, que la voyelle *o* eft confidérée comme étant la caractériftique de la forme exclufive. Il n'eft pas queftion du *k;* le *o* aura été tranfporté du nom dans le verbe, & on a cru reconnaître dans le nom où fe trouvait le *o* que cette voyelle contenait la fignification admife.

Il nous femble plutôt qu'il faut prendre *o* + *k*, & cet *ok* fe retrouve comme pluriel d'un des pronoms démonftratifs, foit *hori* dont le pluriel eft *hoyek* & *oek*, foit *hau* dont le pluriel eft *hauk*. La forme *hok* pour un de ces deux pluriels fe retrouve même comme pronom;

(1) Larramendi, Introd. dict., p. CXCII, nouv. éd.

(2) Dechepare, *Poéfies*, p. 50, éd. de 1847 a *bien*; l'éd. de 1874 a *bion*. Cette dernière édition eft faite avec beaucoup plus de foin.

Dechepare dit (1) : *Hoc beguira diçagula ſalva guiten hegatic.* ,,Obſervons-les (commandements) pour qu'ils ſervent à nous ſauver''.

Atozte hirurok ſera donc pour *atozte hirur hok.*

Cet *o* ſe retrouve encore, croyons-nous, dans les pronoms poſſeſſifs : *baina beguira eieçue çuec ceuron buruey.* Marc XIII, 9. ,,Mais prenez garde à vous-mêmes''. Cependant *ceuron* n'eſt pas clair ; ſi *ceuron* eſt le génitif *ceuren* ,,de vous'' avec *o* pour *e*, que fait alors *çuec* dans la phraſe? La traduction littérale eſt : mais prenez garde aux têtes de vous autres. ,,De vous autres'' correſpond donc à *ceuron.* Mais *çuec?* Ce pronom appartient-il au verbe? *Begira eieçue çuec!* prenez garde, vous (2)!

CHAPITRE VII.

LES SUFFIXES.

§ 1.

Ce que ſont les ſuffixes.

Les ſuffixes indiquent les relations qui dans les langues aryennes ſont exprimées par les cas, par les prépoſitions & en partie par les conjonctions & les adverbes.

Comme leur nom l'indique, ils ſont placés après le mot qu'ils

(1) *Poéſies*, p. 20.

(2) En Mallicollo, en Annatom, langues de l'Amérique méridionale, on retrouve ce même procédé, voir A.-H. Sayce, *Principles of comparative philology*, p. 264.

ent. On dit *nigabe* de *ni-gabe* „moi ſans" ; *argatik* de *ar-gatik* pour" ; *zaldia* de *zaldi-a* „cheval-le" ; *gizonen* de *gizon-n* ne de". Dans nos langues on dit généralement „ſans moi", cela", „le cheval, „d'homme". Cependant la façon baſque primer n'eſt pas encore ſi étonnante : pour ce qui regarde , il eſt placé après le nom en danois, en ſuédois, en valaque, anais ; & ſi l'on dit en français „pour cela", on dit au e „cela pour", en anglais, en hollandais, en allemand: e, daarom, darum. De même *onara* „vers ici", ſe dit en en allem., exactement comme en baſque : hierheen, hierhin, . L'allemand „zweifelſohne", „doute ſans", eſt pour ohne „ſans doute". L'agglutination a été même appliquée ici ; elſohne" s'écrit en un mot. Seulement ce qui eſt la règle s langues agglutinantes eſt l'exception dans les langues es.

LISTE DES SUFFIXES.

ractériſtique de l'agent.
gne de pluralité.
ns, en ; de.

r, de, avec.
e, quelque.
zo, de.
t, pour.
avec.
pour, à l'égard.
pour.
, pour.
gaz, avec.
uſque.

dik, *tik*, de.
baithan, en.
beithan, en.
pean, ſous.
gan, en, dans.
gana, chez.
gandik, de chez.
gatik, pour.
ra, vers.
rako, devers, pour.
raño, juſqu'à.
ronz, vers.
ka, à, par.

§ 2.

Comment les ſuffixes s'uniſſent aux noms.

Les ſuffixes ne s'uniſſent pas tous au nom de la même mani
Il y en a :

1° Qui s'uniſſent aux noms indéfinis & définis.

2° Qui s'uniſſent ſeulement aux noms indéfinis.

3° Qui s'uniſſent ſeulement aux noms définis.

SUFFIXES QUI S'UNISSENT AUX NOMS DÉFINIS ET INDÉFINIS.

Ces ſuffixes ſont : *k* (ſujet-agent) ; *n* „de" (génitif) ; *i* „à'
z „par" ; *kin* „avec" ; *tzat* „pour". Le *e* qui précède le ſuffixe
une voyelle de liaiſon ; voir ch. VI, § 3.

Gizon-k	fait	*gizonek*, homme.
Gizona-k	„	*gizonak*, l'homme.
Gizon-z	„	*gizonez*, par homme.
Gizona-z	„	*gizonaz*, par l'homme.
Gizon-n	„	*gizonen*, d'homme.
Gizona-n	„	*gizonaren*, de l'homme.
Gizon-i	„	*gizoni*, à homme.
Gizona-i	„	*gizonai*, à l'homme.
Humiltaſun-kin	„	*humiltaſunekin*, avec humilité.
Humiltaſuna-kin	„	*humiltaſunarekin*, avec l'humilité
Lagun-tzat	„	*laguntzat*, pour compagnon.
Laguna-tzat	„	*lagunarentzat*, pour le compagnon.
Bilbao-n	„	*Bilbaon*, dans Bilbao.
Echea-n	„	*echean*, dans la maiſon.

SUFFIXES QUI S'UNISSENT AUX NOMS INDÉFINIS.

Ce ſont *ra* ,,vers''; *ronz* ,,vers''; *rako* ,,devers''; *rano* ,,juſqu'à''; *o* ,,de''; *dik* ou *tik* ,,de'' (ex.); *ik* indiquant le partitif; *ka* ,,à''. Les ſuffixes dérivés, comme *rako*, *raño*, ſuivent la règle pour les ſuffixes primitifs.

Eche-ra fait *echera* & jamais *echeara*.
Eche-ronz ,, *echeronz*.
Eche-ko ,, *echeko*.
Gizon-ik ,, *gizonik*.
Zaldi-ka ,, *zaldika*.
Eche-tik ,, *echetik*.

SUFFIXES QUI S'UNISSENT AUX NOMS DÉFINIS.

Ce ſont *k* (ſigne de pluralité), *gan*, *gana*, *gandik*, *baithan* ou *beithan*, chez; *n* (locatif), excepté avec les noms de lieux.

Echea-n fait *echean* ,,dans la maiſon''. *Jainkoa-gan* fait *Jainkoagan* ,,en Dieu''.

Si les mots auxquels ces ſuffixes devraient être unis ne poſſédaient pas une forme définie, comme par exemple les pronoms, les noms propres, &c., il faut bien les ajouter à l'indéfini; *norgana* ,,chez qui''; *nigan* ,,en moi''; *Bilbaon* ,,à Bilbao''.

§ 3.

Les ſuffixes avec le nom pluriel.

Quand les ſuffixes ſont ajoutés au nominatif des noms pluriels, il eſt très rare que le *k*, ſigne de pluralité, ſe maintienne. Il eſt généralement converti en *t* ou en *y* (voir le ſuffixe *k*), ou bien il eſt élidé. Nous parcourrons la ſérie des ſuffixes, les détails ſuivront.

Hauk,	ceux-ci,	ſuivi de	*k* (agent)	fait	*hauyek*	pour	*haukek* (1)
Gizonak,	les hommes,	,, ,,	*n*	,,	*gizonen*	,,	*gizonaken*
Gizonak,	,, ,,	,, ,,	*i*	,,	*gizonai*	,,	*gizonaki*
Gizonak,	,, ,,	,, ,,	*z*	,,	*gizonetaz*	,,	*gizonakaz* (2)
Echeak,	les maiſons	,, ,,	*ko*	,,	*echeetako*	,,	*echeak-ko*
Oriek,	ceux-là	,, ,,	*tik*	,,	*orietatik*	,,	*oriektik*
Buruak,	les têtes	,, ,,	*n* (locatif)	,,	*buruetan*	,,	*buruakan* (2)
Echeak,	les maiſons	,, ,,	*ra*	,,	*echeetara*	,,	*echeakra*.

Quelques autres ſuffixes s'uniſſent au génitif; il n'y a donc pas de *k* à convertir ni à élider; un autre ſuffixe (*ik*) eſt un pluriel lui-même & s'unit au nominatif ſingulier, & les ſuffixes comme *kotzat*, *tzako* ſuivent leur primitif *ko* & *tzat*, dans la façon dont ils s'uniſſent au nom.

§ 4.

La valeur des ſuffixes.

En expliquant le baſque par une ſeule langue, on court riſque, en trouvant des divergences, de les attribuer au baſque, tandis qu'il ſe peut que ce ſoit l'autre langue qui eſt irrégulière. En traduiſant *echera* par ,,vers la maiſon'' on écrit une phraſe correcte en français, mais qui n'eſt pas la traduction littérale du baſque; *echera* ſe compoſe de *eche* ,,maiſon'' & *ra* ,,vers'', & ne dit donc rien de plus que ,,vers maiſon''. C'eſt ici que le français fait une exception, car dans beaucoup d'autres langues on dit ,,vers maiſon''; p. ex. en italien ,,a caſa''; en eſpagnol ,,a caſa''; en hollandais ,,naar huis''; en allemand ,,nach hauſe'', comme en baſque. Il en eſt de même du ſuffixe *ko* ,,de''. *Ko* s'unit toujours au nom indéfini; & bien qu'on traduiſe *aireko egaztiak* par ,,les oiſeaux de l'air'', il faudrait traduire par ,,les oiſeaux d'air''. C'eſt encore ici la langue françaiſe qui fait

(1) *Haukiek* eſt reſté en uſage.

(2) Le *k* eſt reſté en biſcaïen, voir les ſuffixes *z* & *n*.

une exception, qui eſt capricieuſe, car l'on dit „les outils de travail" *laneko treſnak;* mais par contre „le maître de la maiſon"; en baſque *echeko jauna*, tout comme en ital. il padrone di caſa.

Il y a la même obſervation à faire pour le ſuffixe *dik* ou *tik* „de" „hors de". *Irten naiz echetik* „je ſors de la maiſon", mais il faudrait „je ſors de maiſon, comme en hollandais „uit huis" ou en italien „da caſa". Nous inſiſtons ſur cette queſtion puiſqu'on a fait une grande confuſion à ce ſujet & ſouvent encore ſans la moindre néceſſité.

§ 5.

Il nous ſemble, en outre, que la connaiſſance imparfaite de la ſignification des ſuffixes a fait établir une différence entre le ſingulier indéfini & le pluriel qui n'exiſte pas; différence qui eſt baſée ſur une erreur. On nous dit *ogiko* eſt le ſingulier, *ogitako* l'indéfini, *ogietako* le pluriel (1). Or, *e* n'eſt jamais un ſigne de pluralité. Mais ſi *echera* ou *ogiko* eſt l'indéfini, dira-t-on, qu'eſt-ce donc que *echetara* ou *ogitako?* Nous répondrons : c'eſt le pluriel, employé pour correſpondre à l'indéfini de nos langues, & la diſtinction qu'ont faite quelques auteurs eſt imaginaire. Si en baſque l'on dit : *iñongo echetan ſartu eznaiz* „je ne ſuis entré dans aucune maiſon", on ſe ſert, ſelon nous, du pluriel, bien que „maiſon" ſoit au ſingulier en français.

Le *e* de *ogietako* n'en fait jamais un pluriel; *ogi* + *k* + *ko* fait *ogitako* après mutation régulière de *k* en *t* & le *e* n'a rien à y faire, ſi ce n'eſt dans quelques cas, que comme lettre de liaiſon; p. ex. *lur* + *k* + *ra* fera *lurretara*.

Il eſt inutile de rechercher à qui nous devons cette règle; nous la trouvons auſſi chez M. Duvoiſin (2), mais elle n'eſt pas appliquée avec rigueur; l'auteur écrit *exay* (*etſai*) — *tan* ou *etan*, *tarik* ou *etarik*,

(1) *Guide élémentaire*, Bayonne 1873. Sans nom d'auteur.

(2) *Étude ſur la déclinaiſon baſque*, Bayonne 1866. — *Éléments de gram. baſque*, dialecte ſouletin par M. Gèze, 1873. *Hountaco* & *hunetaco*, *huntara* & *hunetara*. — Le *e* aurait dû ſe trouver partout; *t* ne peut ſuivre *n;* on a pris une erreur de phonétique pour une catégorie grammaticale.

tara ou *etara* pour l'indéfini & le pluriel; cependant *exay* paraît être une exception, ſelon l'auteur, puiſque dans tous les autres exemples la règle eſt maintenue.

Larramendi & Lardizabal n'ont pas reconnu en baſque que le nom était quelquefois défini par l'article & quelquefois indéfini; mais ceci n'empêche pas les Guipuzcoans de faire uſage du défini ou de l'indéfini des noms; & la diſtinction du pluriel par la voyelle *e* eſt inconnue dans les dialectes baſques eſpagnols. Mais quand même cette diſtinction ſe retrouverait chez les Baſques eſpagnols, nous croyons avoir démontré que c'eſt une erreur, cauſée en partie par la voyelle de liaiſon *e*, qui ſe trouve dans quelques mots, & en grande partie par le manque d'analyſe des ſuffixes.

Une difficulté ſurgit quand il s'agit d'expliquer comment le pluriel en eſt venu à être ſuffixé aux pronoms ſinguliers. Nous avons vu que le *k*, ſigne de pluralité, quand il eſt médial, eſt converti en *t*; *eche* + *k* + *ra* devient *echetara*, & ainſi *oriek* + *ra* fait *orietara* pour *oriekera* „vers ceux-ci". Ceci eſt parfaitement régulier. Mais le ſingulier de *oriek* qui eſt *ori* ſuivi de *ra* fait *orretara* (la chute de *i* radical ne nous importe pas ici). Il en eſt ainſi de tous les pronoms, des noms de nombre, de tous les mots enfin qui, par leur nature, ſe refuſent à prendre une forme définie: *ni* + *ra* fait *nitara* „vers moi"; *ni* + *z* fait *nitaz*, „par ou de moi" *bat* + *n* (locatif) fait *batetan*.

Cette irrégularité apparente trouve ſon explication dans le fait que la langue baſque ſe ſert du pluriel pour exprimer l'indéfini, laiſſant incertain ſi cet indéfini eſt pluriel ou ſingulier. L'emploi d'un pluriel du nom pour exprimer l'indéfini (ſans notion de nombre) eſt parfaitement juſtifié, croyons-nous (1). La ſignification de *k*, ſigne de pluralité, ſe ſera bientôt effacée devant celle de l'indéfini, & les groupes *tara*, *tako*, *tatik*, &c., auront été ſuffixés à tout mot qui ne ſupportait pas la forme définie.

Nous l'avons déjà fait obſerver ailleurs, le ſubſtantif verbal, qui eſt un nom au locatif, a auſſi la forme indéfinie & par conſéquent plurielle *ilten*, *artuten*, de *il* + *t* (pour *k*) + *n*; *artu* + *t* + *n*.

(1) Voir le ſuffixe *ik*.

§ 6.

Le suffixe k *(agent).*

K. Cette lettre est la caractéristique qui distingue le sujet-agent du sujet-patient: *nik badakit* „je le fais"; *ni etorri naiz* „je suis venu". Pour plus de concision nous dirons à l'avenir agent & patient.

L'agent porte toujours la caractéristique *k*, même avec le verbe passif (voir la syntaxe, ch. XXII, § 1).

Le *k* est suffixé sans lettre intermédiaire; *ni, nik; aitu, aitak; nor, nork; Pedro, Pedrok*. Mais du moment que le *k* viendrait en contact avec une lettre incompatible, les lois phonétiques se font valoir, & il faut intercaler la voyelle de liaison *e: gizon* fait *gizonek; bat* fait *batek; zein* fait *zeinek*, &c., parce que *n* & *k, t* & *k* ne peuvent se suivre; v. ch. III.

Cette différence entre le nominatif agent & le nominatif patient est exprimée seulement au singulier dans les dialectes basques espagnols; mais les dialectes basques français font la même distinction au pluriel, tant du nom que du pronom.

Dans le nom, le pluriel agent se termine en *ek*, le pluriel patient en *ak;* p. ex. *Legeko doktorek beretzat hartu zituzten.* Test. zahar. Larregui, Bayonne, 1777. „Les docteurs de la loi prirent pour eux". *Haurrak joan dire.* „Les enfants sont arrivés".

Dans les pronoms cette différence est indiquée dans quelques dialectes basques français, soit par l'accent (*hekiek*, pat. *hekiék* ag.), soit par un *k* (*hek*, pat. *hekek*, ag.), soit par un *y* (*hek*, pat. *heyek* ag.). Cette particularité des dialectes basques français n'a jamais été relevée, autant que nous sachions. Elle est cependant extrêmement remarquable, & donne un précieux appui à la règle par rapport à la mutation du *k* ou à son entière élision.

Il va sans dire que la différence de la voyelle qui précède le signe de pluralité *k* dans le nom (*doktorek, haurrak*), ne peut avoir indiqué primitivement la différence entre l'agent & le patient. L'analyse des

pronoms pluriels nous met ſur la voie pour expliquer le pluriel des noms, qui nous paraît être formé exactement de la même manière que celui des pronoms & influencé de la même manière par les lois phonétiques.

Le *k* a été employé primitivement pour indiquer l'agent, au pluriel comme au ſingulier, dans le nom comme dans le pronom. Comme *gizonak* eſt formé de *gizon-a-k* pour le patient, il faut ajouter encore un *k* pour l'agent, ce qui donnera *gizon-a-k-k* ou bien *gizonakek*, forme parallèle à *hekek*. Comme nous ſavons aujourd'hui que le *k* ſe perd au milieu d'un mot (v. ch. II), qu'il s'eſt perdu dans le pronom *hek*, variante de *hekek*, on admettra qu'il s'eſt perdu auſſi dans le pluriel agent du nom, & que *gizonakek* eſt devenu *gizonaek*, puis *gizonék*. L'accent tombe au pluriel ſur *ek*, *gizonaék* (1) au ſingulier ſur le nom, ce qui a peut-être contribué à obſcurcir la prononciation de l'*a*.

Les dialectes baſques eſpagnols n'ont laiſſé aucune trace de cette différence dans le nominatif pluriel du nom; nous croyons cependant en retrouver un dernier veſtige dans les pronoms.

§ 7.

Le ſuffixe k *(pluriel).*

K. Cette lettre eſt auſſi la caractériſtique du pluriel. Selon les circonſtances elle ſe convertit en *t* ou bien elle eſt élidée, quand elle ſe trouve au milieu du mot. *K* médial n'eſt généralement pas toléré quand il eſt primitif; mais *k* médial, qui provient de *h* initial, comme c'eſt ſouvent le cas dans les mots compoſés, eſt de règle.

Le *k*, ſigne de pluralité, ſe convertit en *t* quand ſuit un des ſuffixes : *n* (locatif), *z*, *ra*, *tik*, *ko*, *ronz*. *Eche* ,,maiſon'' fait *echeak* ,,les maiſons''; mais *echeak* + *n* ,,dans'' ne fait pas *echeakan*, mais *echeetan* ,,dans les maiſons''. *Oneek* ,,ceux-ci'' ſuivi de *n* fait *oneetan* & non *oneekan*. *Buruak* ,,les têtes'' ne fait pas *buruaktik*, mais

(1) Voir Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 440.

buruetatik (c'eſt-à-dire *buru-t-tik*) „des têtes". *Echeak* + *ko* fait *echeetako* (*eche-t-ko*), „des maiſons". *Echeak* + *ra* fait *echeetara* „vers maiſons". Ces ſuffixes ne s'uniſſent qu'à l'indéfini au ſingulier; on ne peut pas dire *echeara;* il faut dire *echera,* „vers maiſon". Il eſt donc néceſſaire d'appliquer cette même règle au pluriel; & bien que le pluriel indéfini ne ſoit pas en uſage, il ſera plus correct d'analyſer ces noms ainſi : *eche-k-ra* devient *eche-t-ra;* & puiſque *t-r* ne ſe ſuivent pas dans la même ſyllabe, il a fallu intercaler une voyelle, qui cette fois-ci eſt *a: echetara* ou *echeetara;* & ainſi *eche* + *k-ko* devient *eche-t-ko* ou *echeetako.* Les pronoms pluriels, qui ont néceſſairement la forme indéfinie (ſans article), confirment l'exactitude de notre analyſe; *oneek-n* devient *oneet-n* ou *oneetan* „dans ceux-ci". *Oyek* + *ra* devient *oyet* + *ra* ou *oyetara* „vers ceux-ci". Le pronom *a* (autrefois *ar*) „ce-là", fait *aek* au pluriel en biſcaïen, & *hayek* en labourdin. Ce *hayek* s'eſt contracté dans ce même dialecte en *hek,* & *hek* + *n* eſt devenu *hetan* „dans ces-là". *Egun hetan* „dans ces jours-là".

Il eſt rare que le *k* ſe maintienne au milieu du mot; il s'en trouve cependant des exemples qui peuvent être conſidérés comme des exceptions, bien qu'il ſoit très probable que le *k* s'écrivait ou plutôt ſe prononçait primitivement, & qu'il n'a été éloigné, plus tard, que pour cauſe d'euphonie.

En biſcaïen on dit *gizonakaz* de *gizonak-z* „par ou avec les hommes"; *eurakan* „en eux" de *eurak-n* (1). Les autres dialectes diraient *gizonetaz, euretan, heuretan.*

L'éliſion du *t* eſt beaucoup plus fréquente que la mutation de *k.* Le verbe, ſurtout en ſouletin, & les pronoms nous en offrent de nombreux exemples. Ainſi le démonſtratif *a,* autrefois *ar,* „ce-là" fait au pluriel *areek* biſc., *hayek,* ſoul. & *hekiek* ou *heyek,* lab. Le biſcaïen *areek* a perdu le *k* médial *arekek,* & l'hiatus, pour lequel ce dialecte a une prédilection marquée eſt reſté; les autres dialectes, au contraire, ne tolèrent généralement pas l'hiatus, & le ſouletin y

(1) „*Aitakaz, aitakez* n'exiſtent pas". Vinſon, *Notes complémentaires* ſur l'Eſſai de M. Ribary, p. 102. — Au ſuffixe *gan* on trouvera d'autres exemples avec *k.*

échappe régulièrement en introduisant un *y* comme lettre de liaison. Le pluriel agent de *hek* (var. lab.) ferait *hek* + *k* ou *hekek;* le *k* en tombant, il reste *heek* qui devient *heyek* avec le *y* de liaison.. De même en guipuzcoan où *arekek,* forme primitive, est devenue *areek,* après la chute de *k; aeek* après la chute de l'*r,* & finalement *ayek* pour éviter l'hiatus.

Le souletin surtout, & aussi l'ancien labourdin, se servent de *y* pour éviter l'hiatus quelle qu'en soit la cause. On n'a qu'à ouvrir les poésies de Dechepare pour trouver de nombreux exemples : *munduyan* pour *munduan; duyen* pour *duen; endelguyaz* pour *ondelguaz.* Ici le *y* correspond au *b* que le biscaïen introduit après *u; u* + *a* devient *uba* dans ce dialecte. — Dans le verbe nous citerons les 3mes personnes qui ont presque toutes perdu le *t* comme en biscaïen; *dute* guip. fait *daue* bisc. & *die* (pour *duye*) soul. — *Lukete* guip. *lukee* bisc.; *lukeye,* soul. *Diezadakan,* lab. „que tu me l'aies"; *diezadaan,* guip., le *k* est élidé & l'hiatus est resté; *diezadayan,* soul. où l'hiatus est évité.

§ 8.

Y a-t-il un pluriel indéfini?

Les exemples que nous venons de citer démontrent en outre que le *k* est le signe indépendant de pluralité; *a* „le" est devenu *ak* „les" comme *ori* est devenu *oriek* (*e* lettre de liaison). Nous insistons sur ce point, puisque la langue basque n'exprime généralement pas le pluriel indéfini; elle ne dit pas „hommes" bien qu'elle possède un signe de pluralité indépendant. On aimerait savoir pourquoi une langue qui possède ce signe de pluralité, ne s'en sert pas dans un grand nombre de cas, où il doit nous paraître indispensable. Lardizabal, par exemple, s'exprime ainsi : *Eta Adan eta Eva lurriz egiñak, Jainkoaren serbizari, bera izan zan baño, leyalagoak izatea ezin eraman zuen.* Et il (le diable) ne pouvait supporter qu'Adam & Eve, faits de terre, serviteurs de Dieu, fussent (en basque l'infinitif, comme en

italien „l'essere più") plus fidèles que lui. — Notons d'abord une irrégularité ou une erreur de Lardizabal, qui fait accorder ***egiñak*** avec son sujet (ce qui paraît correct, le sujet étant pluriel), & qui ne fait pas accorder *zerbitzari*, également l'apposition de „Adam & Eve". ***Zerbitzari*** cependant est correct, selon la grammaire basque. Le sens de la phrase n'admet pas l'emploi d'un pluriel défini (*zerbitzariak*), & la langue basque ne permet pas qu'on exprime l'indéfini, qui aurait pu être exprimé, dirait-on : *serbitzari* + *k* & alors *zerbitzarik*.

Dans sa critique (1) de notre Essai de Grammaire, M. Duvoisin dit : „L'indéfini dans le nom n'a pas de nombre; comment en aurait-il, puisque le nombre le renverse"? Et ailleurs, en relevant à bon droit la traduction de l'auteur anonyme d'un guide, du mot ***elgar*** par „tous deux ensemble" M. Duvoisin s'exprime ainsi : „C'est un „contre-sens. Il ajoute une erreur quand il dit que ce mot est singu-„lier; ***elgar*** n'est ni singulier, ni pluriel, parce qu'il est indéfini, „c'est-à-dire, sans nombre. *Elgar maite dute* „ils s'entraiment" (2). M. Duvoisin paraît ne pas s'apercevoir que s'il écrit ***dute***, il considère ***elgar*** comme un pluriel. En outre il faut qu'un mot soit l'un ou l'autre, singulier ou pluriel; un mot sans nombre est une impossibilité, & le fait est que ***elgar*** est incontestablement un singulier comme forme, mais que, comme nom collectif, il veut le verbe au pluriel. Du reste, M. Duvoisin prend l'effet pour la cause, quand il dit que le pluriel renverse l'indéfini; cela n'est vrai que comme forme, bien entendu; le pluriel indéfini existe dans plusieurs langues, & aurait pu être exprimé en basque également bien; ***buru*** + ***k*** aurait pu faire ***buruk*** „têtes". Le pluriel ne renverse rien du tout; c'est l'article ***a*** „le", précédant le signe de pluralité ***k***, qui empêche le nom d'être indéfini; sans le ***a*** il serait indéfini. Au contraire, l'indéfini implique l'idée de pluralité, en tant qu'il s'agit de choses auxquelles le nombre peut être appliqué. Il nous semble que l'unité pourrait difficilement exprimer l'indéfini, excepté en métaphysique, & le basque, comme beaucoup d'autres langues, rend l'indéfini par le

(1) Voir la reproduction de cette critique dans notre Dictionnaire, page xxvii.

(2) Examen critique du *Guide élémentaire de la conversation française basque*... Actes de la Société philologique, tom. iv, n° 2. Mai 1874.

pluriel (1), quand même le nom n'en porte pas le ſigne, comme dans l'exemple cité *elgar maite dute* où le verbe indique le pluriel; & encore mieux, puiſqu'il s'agit ici d'un nom collectif, dans la phraſe de Lardizabal où le ſens & le verbe indiquent ſuffiſamment que *zerbitzari* eſt un pluriel, bien que ce nom ſoit formellement un ſingulier.

La ſeule cauſe que nous ſachions aſſigner à cette irrégularité, c'eſt la confuſion que pourrait produire cette forme d'un pluriel indéfini, qui ſerait toujours identiquement la même que celle du ſujet agent; p. ex. *gizonek*.

On pouvait peut-être d'autant plus facilement ſacrifier ce pluriel indéfini, qu'il paraît ne pas être de toute néceſſité. La langue françaiſe, qui peut exprimer le pluriel indéfini, préfère, dans la plupart des cas, ne pas s'en ſervir; quand, dans d'autres langues on dit „j'ai amis" la langue françaiſe veut qu'on diſe „j'ai des amis".

Il nous ſemble cependant que la langue baſque, dans le dernier cas que nous venons de citer „j'ai amis" ſe ſert d'un pluriel indéfini, qui eſt *ik*, c'eſt-à-dire *k* précédé de *i;* voir chapitre VI, § 5.

Une certaine irrégularité reſtera toujours, ſi nous admettons comme correcte la phraſe de Lardizabal; la première appoſition *lurrez egiñak* s'accorde avec le ſujet, tandis que la ſeconde appoſition *ſerbitzari* ne s'accorde pas; *egiñak* eſt un pluriel défini, *ſerbitzari* eſt un ſingulier indéfini.

§ 9.

Le ſuffixe n.

N. L'emploi de ce ſuffixe eſt très-varié; il indique:

1° Le locatif;

2° Le génitif;

3° Le pronom relatif;

4° La conjonction „que".

(1) Comparez le ſuffixe *ik*.

L'origine de ce ſuffixe eſt ſelon toute probabilité le démonſtratif *non*, au ſens de localité. *Bilbaon* ,,dans Bilbao'' ſera la contraction de *Bilbao-non*. Ce locatif en eſt arrivé à exprimer le génitif, tout comme en latin (1) & *gizon* + *n* a donné *gizonen* ,,de homme''.

La ſyntaxe comparative nous apprend que la phraſe relative était unie à la phraſe principale ſans aucun mot explicatif; ce n'eſt que plus tard, pour plus de clarté qu'on s'eſt ſervi d'un démonſtratif pour indiquer le régime de la phraſe relative. On diſait donc primitivement, comme on dit encore (ou comme l'on peut dire) en anglais : this is the man I ſaw ,,celui-ci eſt l'homme je voyais''. Ce démonſtratif a perdu peu à peu ſa valeur comme démonſtratif & a pris celle d'un relatif (2). La même choſe eſt arrivée en baſque; le démonſtratif *non* eſt devenu le pronom relatif, tout comme ,,that'' en anglais (the ſubject that was diſcuſſed ,,le ſujet qui fut diſcuté''; that man ,,cet homme''). Le démonſtratif *non* ſert auſſi comme conjonction.

N correspondant au locatif.

Comme locatif, *n* correſpond à : en, dans, à. *Bilbaon* ,,à Bilbao''; dans ce ſens-ci qui eſt celui d'un pur locatif, tous les dialectes s'accordent, tous ſuffixent ſimplement *n* au nom. Si ce nom finit par une voyelle il faut intercaler la voyelle de liaiſon *e*: *Madriden* ,,à Madrid''; *Bordelen* ,,à Bordeaux''.

Mais excepté aux noms de localités, le *n* ne s'unit jamais au nom indéfini; on ne peut pas dire *echen* de *eche* + *n* ou *burun* de *buru* + *n*; il faut *echean* ,,dans la maiſon''; *buruan* ,,dans la tête'' (3).

Les noms qui ſe terminent par *n* & *r* intercalent un *e* dont l'origine

(1) *Lectures*, &c., vol. 1, p. 222, profeſſeur Max Muller.

(2) A.-H. Sayce, *Principles of comparative philology*, p. 352, 1re édit.

(3) Il paraît qu'on dit en ſouletin *etchen*; *etchen da* ,,il eſt à la maiſon''; Gèze, *Elém. de Gram. baſque*, p. 23. L'auteur dit : ,,Cependant on peut très-bien dire & on dit auſſi *etchian da*''. — A en juger par l'uniformité des autres dialectes *echen* eſt une exception fautive.

nous eſt inconnue ; *lur*, *gañ*, *aitzin* ; ne font pas *lurran*, *gañan*, *aitzinan*; mais font *lurrean*, *gañean*, *aitzinean*. Selon Lardizabal (1) (dial. guip.), il en ferait de même des mots en *i*; bien qu'on puiſſe les écrire ſans le *e*; p. *maian* ou *mayean*; *leian* ou *leyean*; *loian* ou *loyean*; *kuian* ou *kuyean*.

Il doit y avoir une raiſon pour laquelle le *n* n'eſt pas uni au nom indéfini, il ſerait poſſible que ce fût ſeulement pour diſtinguer le génitif du locatif.

Pour exprimer le même rapport (locatif), mais au pluriel, on ſuffixe le *n* au nom pluriel, & le *k*, ſigne de pluralité, ſe change en *t*; *eche* + *k* + *n* ne fait pas *echekan*, mais fait *echetan* ou *echeetan* ,,dans les maiſons" ; *hek* + *n* devient *hetan* ,,dans ceux-là". Voir le ſuffixe *k*. Il va ſans dire que ſi le nom finit par une conſonne il faut intercaler la voyelle de liaiſon *e*; p. ex. *lan* + *k* + *n* fait *lanetan* ,,dans les travaux".

Toujours pour exprimer ce même rapport, mais d'une façon indéfinie, on ſe ſert de la forme plurielle comme nous avons vu, & comme nous verrons encore, que c'eſt le cas avec les ſuffixes *ko*, *z*, *ra*, &c.; p. ex. *iñongo echetan ſartu naiz* ,,je ne ſuis entré dans aucune maiſon. *Inoizko demboretan eſaten badezu* ,,ſi en aucun temps (jamais) vous le diſiez".

Les pronoms & tous les mots qui ne ſe prêtent pas à être définis ſont toujours ſuivis de *etan* ou *tan*, au ſingulier comme au pluriel; *onetan* ,,dans ce-ci"; *oretan* ,,dans ce-là"; *orietan* ,,dans ces-là", &c.; *hiruretan* ,,dans trois"; *batetan* ,,en un", &c.

Cette forme, que nous appellerons pour plus de conciſion plurielle (2), & qui ſert pour l'indéfini, ſe retrouve encore dans le nom verbal, *ibiltan*, *artuten*, &c.

Le locatif des perſonnes n'eſt pas rendu par *n*, mais par *gan*, ou *baithan*; nous devons renvoyer le lecteur à ces ſuffixes, dont le premier eſt au fond *n* précédé du ſigne de pluralité *k* affaibli en *g*; *gizonagan* ,,dans l'homme" eſt pour *gizonak-n*.

(1) Gram., p. 3, la note.

(2) Le ſuffixe n'eſt jamais pluriel ; le ſigne de pluralité appartient au nom.

N correspondant au génitif.

Un cas ſpécial comme le locatif pouvait ſe généraliſer & devenir un génitif; mais l'inverſe ne ſaurait avoir lieu (1). Ce qui eſt arrivé à d'autres langues, eſt auſſi arrivé au baſque; le génitif eſt exprimé par le locatif.

Bien que *n* exprime deux rapports différents, il ne peut y avoir de confuſion.

Le *n*, génitif, eſt ſuffixé aux noms indéfinis & définis. *Seme* + *n* fait *ſemeren* „de fils"; le *r* eſt euphonique, pour éviter l'hiatus. *Semea* + *n* ou mieux *ſeme* + *a* + *n* fait *ſemearen* „du (de le) fils". Le *r* n'eſt pas euphonique ici; il appartient à l'article, qui était primitivement *ar*, & reparaît du moment qu'on ajoute un ſuffixe à l'article; *a* + *k* fait *ark; a* + *gatik* fait *argatik*, &c. (2). Le *n* locatif n'eſt jamais ſuffixé au nom indéfini, ſi ce n'eſt aux noms de localités: *Bilbaon* de *Bilbao-n* „à Bilbao".

Quand le *n* locatif eſt ſuffixé aux noms définis, le *r* eſt élidé & par conſéquent le *e* auſſi, qui n'était qu'une voyelle de liaiſon puiſque *r* & *n* ne peuvent ſe ſuivre dans la même ſyllabe. *Eche* + *a* + *n* locatif fait *echean* „dans la maiſon". Il ne peut donc jamais y avoir de confuſion.

L'éliſion de l'*r* peut paraître une règle aſſez capricieuſe; a-t-elle été faite ou acceptée ſeulement pour diſtinguer le génitif du locatif? Nous l'ignorons; mais il eſt certain que le locatif eſt invariablement ſans *r*.

La perte de l'*r* eſt ſans cela un fait très ordinaire, un grand nombre de mots offrent les variantes avec & ſans *r;* & beaucoup d'autres l'ont perdu entièrement. Le biſcaïen l'élide même dans l'article *a*, ce qui ne ſe fait dans aucun autre dialecte, autant que nous ſachions. Olaechea écrit: *Jangoikoaen* (pour *jangoikoaren*) *ſemiari* „au fils de

(1) Profeſſeur Max Müller, *Lectures*, vol. 1, p. 222.

(2) Comp. chap. VIII, §. 2.

Dieu" ; *Jaunaen* (pour *jaunaren*) *grazia*z „par la grâce de Dieu" ; *ezpada zeure ſemiaen* (pour *ſemiaren*) *arpegi.*

Pour exprimer le même rapport d'un génitif, mais au pluriel, on ſuffixe le *n* au pluriel du mot (nom, pronom ou autre), dont le ſigne de pluralité *k* s'élide : *gizonak* „les hommes" ſuivi de *n* fait *gizonaen.* Le *k* a entraîné dans ſa chute le *a*, & dans tous les dialectes on dit *gizonen* „des hommes"; orthographe regrettable puiſque le génitif pluriel & le génitif indéfini ont ainſi la même forme. — ***Hauk*** „ceux-ci" ſuivi de *n* devient ***hauen*** „de ceux-ci". ***Oyek*** + ***n*** devient ***oyen.***

N CORRESPONDANT AU PRONOM RELATIF.

Il a été prouvé par MM. Philippi & Windiſch pour les langues ſémitiques & par M. Jolly pour les langues aryennes, que le pronom relatif était à l'origine un mot démonſtratif (1). L'auteur des *Principles* ajoute : „Il en a été de même dans notre famille aryenne". Nous croyons pouvoir ajouter qu'il en eſt de même dans la langue baſque.

Le démonſtratif *non* „où" qui s'eſt conſervé comme conjonction ſe retrouve comme pronom relatif, mais réduit à la ſeule conſonne *n.* La phraſe *eroſi duen liburua* aura été primitivement *eroſi du non liburua* „le livre que il a acheté". *Du non* eſt devenu *dun* ou comme on l'écrit dans ce cas-ci *duen* (2).

Il eſt poſſible que la phraſe relative n'ait pas paſſé par la forme *du-non;* il ſe peut qu'elle ait été de ſuite *du-n;* mais ceci n'influence en rien notre explication par rapport à l'origine de *n.*

Le pronom relatif *n* n'eſt jamais iſolé ; il eſt toujours ſuffixé à la flexion du verbe : *ikuſi dedan zaldia* „le cheval que j'ai vu". *Dedan* eſt *det* + *n;* le *t* final de la flexion devient toujours *d* quand ſuit un ſuffixe.

(1) Voir A.-H. Sayce, *Principles of philology*, p. 352.

(2) Voir pour le *e* intercalé, chap. VI, § 4.

Comme la langue bafque ne diftingue pas grammaticalement le fujet de l'objet, le nominatif de l'accufatif, le pronom *n* a toujours pu refter *n;* mais ceci ne peut produire aucune confufion puifque le fujet & l'objet font exprimés par la flexion verbale. Ainfi „l'enfant que je vois" eft rendu par *ikuften dedan aurra;* & „l'enfant qui me voit" par *ikuften naun aurra; ikuften det* fignifie „je le vois", & *ikuften nau* „il me voit".

Quand la flexion finit par une voyelle comme *du* „il l'a"; *nau* „il m'a"; *dira* „ils font", les auteurs basques ne paraissent pas avoir fuivi une règle bien fixe; du moins Larramendi écrit *duen* „qui l'a"; *dituan* „qui les a"; *naun* „qui m'a"; & même *diraren* „qui font". Ce dernier exemple eft remarquable... *iñon diraren etfai hizontziak ifilzeko,* Préface du Dict. de Larramendi, p. CXCII. Pour faire taire les ennemis bavards partout où ils font, litt. „partout que ils font".

On trouve donc dans ces exemples que le *n* eft fuffixé fans lettre intermédiaire (*naun*), avec *e* (*duen*) avec *a* (*dituan*) & puis, felon la règle du génitif en *n*, en intercalant *r*. Cette dernière manière de fuffixer la conjonction nous femble fautive; elle eft la conféquence de ce que Larramendi n'a pas diftingué *n* employé comme génitif & *n* conjonction. A l'origine, c'eft le même mot, il eft vrai, ce dont Larramendi ne fe doutait pas; mais l'ufage a voulu, dans tous les dialectes & fans exception, que le génitif *n* fût précédé d'un *r* euphonique, fi le mot auquel il eft fuffixé finit par une voyelle & que la conjonction *n* fût fuffixée fans *r*. S'il fallait, pour une raifon ou pour une autre, une lettre intermédiaire, comme dans *duen,* cette lettre ferait *e*, voyelle de liaifon, voyelle d'une valeur toute négative (voir ch. VI, § 3). — Pour cette raifon il nous paraît auffi que *dituan* ferait plus correct, étant écrit avec *e dituen.*

N CORRESPONDANT A LA CONJONCTION „QUE".

La conjonction, comme le pronom relatif, a été, à l'origine, un

démonſtratif, & la phraſe „je crois qu'il viendra" équivaut à: „je crois cela, il viendra (1).

La conjonction eſt tantôt *non, nun,* tantôt *n*. Quand elle ſe trouve avec le verbe, comme dans le ſubjonctif, elle eſt toujours *n* & eſt toujours ſuffixée à la flexion; *egin* fait *dagit* „je fais" & *dagidan* „que je fais"; *t* devient toujours *d* à la fin de la flexion & *d-n* ne pouvant ſe prononcer on introduit une voyelle de liaiſon, ſoit *a*, ſoit *e*. Dans ce cas on peut auſſi employer la conjonction *la* „que": *dagidala*. Mais il faut ſe garder de confondre *n* relatif avec *n* conjonction, ou plutôt d'écrire *na* pour *la*, comme l'ont fait les auteurs biſcaïens. Moguel écrit dans ſon Echeco eſcolia, p. 19: *Edozeñek daki errezago dana* (pour *dala*) *gauzia ezaten egiten baño*. „Chacun ſait qu'il eſt plus facile de dire que de faire (une) choſe". *Dana* eſt compoſé de *da-n-a* „le qui eſt"; *dala* de *da-la* „que il eſt = qu'il eſt". Zavala a remarqué auſſi cette erreur chez ſes compatriotes, & cite cette phraſe de Bartolomé de Santa Tereſa dans ſon Verbo vaſc., p. 50, n° 166: *Zeuek dakizue eze era gichi galdu dodazana* (pour *dodazala*). „Vous ſavez que j'ai laiſſé paſſer peu d'occaſions".

§ 10.

Le ſuffixe i.

I. Ce ſuffixe correſpond à „à" dans tous les dialectes. Le pronom *a* (autrefois *ar*) fait *ari* „à celui-là". *Gizon* „homme" fait *gizoni* „à homme"; *gizona* „l'homme" fait *gizonari* „à l'homme"; *eche* „maiſon" fait *echeri* avec le *r* euphonique, qu'il ne faut pas confondre avec le *r* de *gizonari* qui eſt radical.

(1) En italien, encore de nos jours, la conjonction eſt omiſe quelquefois: Giuſtizia vuole ſi ſappia che l'onorevole X e ſtato preſente. Fanfulla, 20 nov. 1875. La juſtice veut (que) on ſache. — En anglais le démonſtratif „that" ce-là, eſt de nos jours en uſage comme conjonction: I think that he will come. Je crois qu'il viendra, & auſſi en allemand. Comp. gr. de Bopp, trad. Bréal, vol. II, p. 359, la note.

Quand *i* eſt uni au pluriel du nom le *k* s'élide ſelon la règle: *gizonak* + *i* devient *gizonai* dans les dialectes baſques eſpagnols & *gizonei* dans les dialectes baſques français. Dans *gizonai* il n'y a que le *k* d'élidé; dans *gizonei* il y a encore mutation de la voyelle radicale. Eſt-ce par analogie avec le génitif pluriel *gizonen* pour *gizonaen?* Nous l'ignorons. Puiſque *i* eſt une voyelle, ce ſuffixe eſt toujours précédé d'un *r* euphonique ſi le nom auquel il eſt joint ſe termine par une voyelle; ainſi *biri* „à deux", *bururi* „à tête", &c.

Le dialecte ſouletin, par une étrange irrégularité, dit *lurrer* „aux terres" pour *lurrei* (pour *lurreki*); *chorier* „aux oiſeaux" pour *choriei*, c'eſt-à-dire *ei* eſt devenu *er*.

§ 11.

Le ſuffixe z.

Z. Ce ſuffixe eſt de tous les dialectes & correſpond à : de, par; & en biſcaïen auſſi à : avec. C'eſt le ſeul ſuffixe qui ſoit ſuffixé tel qu'il eſt au nom défini & au nom indéfini; p. ex. *buruz* „par cœur" (litt. de tête); *makillaz* „avec le bâton"; *arauz*, ou *arauaz* comme l'écrit Axular „ſelon". Quand le nom ſe termine par une conſonne, il faut intercaler la voyelle de liaiſon *e* (1), ce qui ſe fait auſſi pour éviter la confuſion entre deux formes pareilles; p. ex. *lur* + *z* fait *lurrez; bete lurrez* „plein de terre". *Oñ* fait *oñez* „à pied". *Dan* fait *danez* „comme étant"; formé de *da-n-z*. *Eta norbere berearekin irten nayez* „& chacun voulant ſortir (litt. par le vouloir) avec le ſien". — *Eta bitarteko bere Aita Eternoagaz izaten*. Olaechea, p. 46. „Et d'être en attendant avec ſon Père éternel". Pour exprimer le même

(1) Chaho se trompe quand il dit (*Etudes gram.*, p. 16) : „*jaonz* par euphonie *jaonez*". — L'euphonie ne s'oppoſe pas à *nz;* il y a un grand nombre de mots avec *nz*. C'eſt plutôt pour donner le cachet de l'indéfini que le *e* eſt intercalé. Comp. ch. vi, § 4. La confuſion eſt grande chez cet auteur; ſelon lui le *e* eſt auſſi un ſigne de pluralité; *eez* ſerait le pluriel de *z*. *Jaoneez* „par les ſeigneurs". Cette forme doit être corrompue; *jaoneez* eſt pour *jaonetaz*.

rapport, mais au pluriel, on s'y eſt pris de différentes manières; mais la façon primitive aura été de ſuffixer *z* au pluriel du nom; p. ex. *gizonak* + *z* donne *gizonakaz* ,,par les hommes''. C'eſt ainſi qu'on dit encore en biſcaïen *gozotaſunakaz* ,,par les jouiſſances'' (1); mais généralement le *k* eſt devenu *g* dans ce dialecte & s'eſt converti, ſelon la règle, en *t* dans les autres dialectes, & *gizonakaz* eſt devenu *gizonetaz* (2).

On trouve donc en biſcaïen *kaz* ou *gaz* au pluriel; en guip. *zaz* & *taz* (Mendiburu); en lab. *tzaz* (Axular), & *zaz* (Haramburu); en bn. *taz* & *zaz* (Liçarrague); le ſoul. ſeul dit *eez*.

Il nous ſemble que ces variations dans la forme plurielle ne ſont dues qu'à la confuſion qui a très facilement pu ſe produire dans une langue qui n'eſt pas fixée par l'écriture.

Les dialectes baſques français ſont au fond les ſeuls qui diſtinguent régulièrement le ſingulier du pluriel: *gizonaz* ,,par l'homme''; *gizonetaz* ,,par les hommes''. Le dialecte guipuzcoan diſtingue le ſingulier du pluriel par l'accent; *liburuáz* ,,par le livre''; *liburuaz* ,,par les livres''. Ceci revient à dire que ce dialecte a oublié la véritable diſtinction du ſingulier & du pluriel, & qu'il y remédie tant bien que mal.

Le biſcaïen embrouille ſignification & forme, & écrit indiſtinctement *gaz* ou *kaz* pour le ſingulier & le pluriel, pour ,,de'' & pour ,,avec''.

Le mélange des différentes formes *z*, *taz*, *kaz*, *gaz*, dont on ne ſe rendait aucun compte, aura fini par produire les ſuffixes *zaz* & *tzaz*; *tz*, en outre, eſt une variante très commune de *z*. — *Egin dodalako pekatu penſamendubagaz, berbiagaz, eta obriagaz: neure erruz, neure erruz, neure erru andiagaz*. Olaechea, p. 12... ,,que j'ai péché par la penſée, par la parole, par les œuvres: par ma faute (mea culpa) par ma faute, par ma grande faute''. — *Eta bitarteko bere Aita Eternoagaz izaten;* p. 46. ,,Et d'être en attendant avec ſon Père éternel''. *Edo deungaro matrimoñiozeko gauzakaz uſan dabenez*, p. 132. — ,,Et parce

(1) Moguel.

(2) Comp. le ſuffixe *kan*.

qu'ils ont mal usé avec les choses matrimoniales". *Nola gure jaungoikoak beztitu baitzituen lurreko animaliak, aireko hegaztinak, itsasoko arrainak eta oihaneko zuhaitzak ere, bere beztimendu suerte batzuez: animaliak larruz eta illez, hegaztinak lumaz, arrainak ezkataz eta zuhaitzak azalez.* Axular, n. éd., p. 4. „Comment notre Seigneur a vêtu les animaux de la terre, les oiseaux de l'air & même les arbres de la forêt, les poissons de la mer de plusieurs sortes de vêtements; les animaux (quadrupèdes) de peaux & de laines; les oiseaux de plumes, les poissons d'écailles & les arbres d'écorces".

Le pluriel *taz* ou *zaz* sert comme le pluriel *tan*, quand il s'agit de modifier des mots qui ne sont pas susceptibles d'une forme définie; p. ex. les pronoms & les noms de nombre; *ni, hi, gu, har* sont *nitaz, hitaz, gutaz, hartaz* en labourdin; en guip. *nizaz, guzaz*, &c. Axular écrit *hitzaz* „par toi"; *hetzaz* (de *hek-z*) „par ceux-là"; Liçarrague se sert de *zaz* & *taz, hetaz, zerzaz*. Mendiburu (guip.) *zutaz*. *Eta hauçaz goiticoa gaichtotic da.* T. R. Matt. v. 37. „Et ce qu'on dit de plus vient du malin; litt. & ce (qui est) au-dessus de ceci est du malin".

Chez Liçarrague se trouve un pluriel assez irrégulier. Matth. II, 23, l'auteur dit: *Prophetéz erran içan cena compli ledinçat.* „afin que fût accompli ce qui avait été dit par les prophètes". *Prophetak* + *z* aurait donné *prophetetaz*. Ce sera la forme souletine *eez*.

§ 12.

Le suffixe dik *ou* tik.

Dik, tik, di, ti. Ce suffixe correspond, dans tous les dialectes, à: de, dès, depuis.

En biscaïen il a généralement perdu le *k* final. Selon que les lois phonétiques l'exigent, ce suffixe est *dik* ou *tik*. *Dik* indique une idée de mouvement, au propre & au figuré. *Hastetik kontresta egiozu zure bihotzeko jaidurari.* Chourio, p. 48. „Dès le commencement résistez au penchant de votre cœur". — *Eta hauçaz goiticoa gaichtotik da.* Matt. v, 37, T. R. „Et ce qu'on dit de plus (litt. ce qui est au-dessus

ou au-delà) vient du malin. — *Nondik zatoz?* ,,D'où venez-vous? ou comme on le traduit maintenant : d'où viens-tu?" — *Toledotik*, ,,de Tolède".

Dik n'eſt pas en uſage pour les perſonnes; on l'unit alors à *gan: gandik;* p. ex. *norgandik* ,,de qui"; *zugandik* ,,de vous".

Dik comme *ko*, *ra*, *z* s'unit au pluriel du nom ou du pronom, dont le ſigne de pluralité *k* devient alors *t*. *Eche* + *k* + *tik* fait *echeetatik* ,,des maiſons". *Oyek* ,,ceux-là" fait *oyetatik* ,,de ceux-là". Comme toujours le pronom ſingulier prend auſſi cette forme *tatik* (1). *Bihotz onetatik ateratzen dira.* Mendiburu, p. 80. ,,De ce cœur-là ſont ſortis"...

Dans les dialectes baſques français, on a confondu, à ce qu'il nous ſemble, *dik* ou *tik* avec *rik*. — *Rik* eſt *ik* précédé de l'*r* euphonique, v. ch. VI, § 5. Cette erreur paraît être tout à fait admiſe; elle ſe trouve dans pluſieurs écrits ſur la langue baſque, ſans donner lieu à la moindre remarque. M. Gèze dit : *Bayonnaric* & *tic*, ablatif de mouvement. — Puis : *Etcherik elkhi da* ,,il eſt ſorti de la maiſon". Cependant on peut très-bien dire & on dit auſſi *etchetik elkhi da* (2). — M. Duvoiſin tâche d'expliquer la confuſion, qui n'en eſt pas une pour lui; il n'y voit qu'une variante, *r* pour *t*. On dit *ogitik* pour *ogirik*, ſelon M. Duvoiſin, ,,afin de ne pas confondre ,,avec le directif" (3). — Directif veut dire, dans la nomenclature de cas de cet auteur, un nom ſuivi du ſuffixe *ra*. On écrit donc *ogitik* parce qu'on pourrait prendre *ogirik* pour *ogira!* Nous croyons que les Baſques ont l'oreille plus délicate. La cauſe de cette confuſion ſe trouve probablement dans les locutions des langues romanes où le partitif, ainſi que le ſuffixe *dik* ſe rendent par ,,de". Si *dik* était une variante de *rik*, on trouverait le partitif rendu par *dik*, ce qui n'eſt jamais le cas. On trouve, il eſt vrai, après un ſuperlatif (génitif pluriel) les ſuffixes *etatik* ou *etarik* en guipuzcoan auſſi; mais, bien que Larramendi cite deux ou trois mots dans ſon Arte, p. 326, formés de la ſorte, il eſt rare de trouver *etarik* en guipuzcoan après

(1) Voir ch. VIII, § 4.

(2) *Eléments de Grammaire baſque*, page 21 & 23. Bayonne, 1873.

(3) *Sur la déclinaiſon baſque.* Bayonne, 1866, p. 39.

n ſuperlatif. *Etarik* eſt, croyons-nous, toujours une erreur; *ik* ou *rik* eut être employé & eſt employé après le ſubſtantif. Mendiburu it : *Eſpaniako Euskaldunik geyenak* „la plupart des Baſques eſpanols". Ici *ik* ne correſpond pas à „de" français; *ik* fait du nom n pluriel indéfini, exactement comme en allemand „die meiſten panisſchen Basker. „Die meiſten" eſt un ſuperlatif employé ſubantivement, tout comme *geyenak* en baſque, & „Baſques Eſpanols" n'eſt précédé, en allemand, ni d'une prépoſition (de) ni d'un rticle. Le baſque dit donc indifféremment : *gizonen andiena* „le plus rand homme" littéralement „le des grands hommes"; ou bien, u lieu du génitif *gizonen*, on peut dire *gizonetatik* qui ſe rend auſſi ar „des hommes" en français; mais en allemand on pourrait dire „aus", c'eſt-à-dire d'entre les hommes, de parmi les hommes; ſi l'on voulait faire uſage de *ik* il faudrait dire, croyons-nous, *gizonik* & non pas *gizonetarik*. *Gizonik* rend la phraſe d'une autre façon, comme *Euskaldunik;* mais *gizonetarik* nous paraît être une forme vicieuſe bien qu'admiſe. *Ik* ou *rik* eſt pour Mendiburu une forme ſingulière : *Congregatio egunetako ez dute euzkarazko librurik;* „les congrégations de nos jours n'ont pas de livres baſques". Il va ſans dire qu'il s'agit de plus d'un livre, & malgré cela la flexion exprime le régime ſingulier *ez dute*. Le dialecte ſouletin ſe ſert encore du ſuffixe *ko*, *gizounetako andiena*, & imite même entièrement le français en diſant *gizoun hounena* „le meilleur homme" (1). — Comparez e ſuffixe *ik* où la même queſtion eſt diſcutée.

§ 13.

Le ſuffixe ko *ou* go.

Ko, *go*. Ce ſuffixe eſt d'un uſage très varié & ſe retrouve dans ous les dialectes.

Le ſuffixe *go* paraît devoir ſe rattacher à *go* „haut"; dans ce ſens

(1) Gèze, *Éléments de gram. baſque*, p. 40.

go ſe retrouve dans *gora* „en haut" de *go* „haut" & *ra* „vers" (v. notre dict.); l'allemand „nach oben" en eſt la traduction littérale. On pourrait encore citer *igo* „monter". C'eſt dans ce ſens qu'il faudra expliquer le ſuffixe de comparaiſon *go* „plus". Sans cela *go* ou *ko* correſpond dans tous les dialectes à „de".

Les diverſes acceptions de ce ſuffixe n'ont rien de très myſtérieux, & la diſtance qui ſépare „de" dans : il deſcend de l'eſcalier, de „de" dans : le livre de mon frère, eſt pour le moins auſſi grande que celle qui ſépare *go* & *go* dans les rapports que nous allons indiquer.

1° *Go*. Suffixe de comparaiſon correſpond à „plus" & s'unit ſeulement au nom défini. Voir les degrés de comparaiſon.

2° *Go* correſpond à „de". Selon que les lois phonétiques l'exigent, il faut ***ko*** ou ***go*** : ***Burgosko*** „de Burgos"; ***nongo*** „d'où"; ***lurreko*** „de terre ou terreſtre"; ***goizko*** „du matin ou matinal" ***ondoko*** „de après ou poſtérieur". Par ces derniers exemples on voit que la langue baſque a fait comme beaucoup d'autres langues, c'eſt-à-dire qu'elle a formé des adjectifs avec ce que nous appellerions le génitif; de matin = matinal; de père = paternel; d'ami = amical; d'eau = aquatique.

La place que ces adjectifs occupent dans la phraſe indiquerait déjà, ſi ce n'était leur forme, que ce ſont des génitifs; ils précèdent toujours le nom qu'ils qualifient : ***Nola gure Jaungoikoak beztitu baitzituen lurreko animaliak, aireko hegaztinak, itſaſoko arrainak eta oihaneko zuhaitzak ere.*** Axular, p. 4, n. éd. „Comment notre Seigneur a vêtu les animaux de (la) terre, les oiſeaux de (l')air, les poiſſons de (la) mer & les arbres de (la) forêt".

Nous ferons remarquer en paſſant que ces adjectifs (ces génitifs du nom) ſont employés auſſi ſubſtantivement : ***ondoko*** „poſtérieur" devient ***ondokoa*** „le poſtérieur" & au pluriel ***ondokoak*** „les poſtérieurs" c'eſt-à-dire les deſcendants, la poſtérité.

Ko ne s'unit jamais au nom défini; on ne dit jamais ***echeako;*** on dit ***echeko,*** ce que l'on traduit, par habitude, par : de la maiſon; mais ***eche*** „maiſon" ſuivi de ***ko*** „de" ne peut pas exprimer plus que „de maiſon". Comp., chap. VII, § 4.

3° *Go* ſert encore, comme „de" en eſpagnol à exprimer le

futur (1). Les dialectes baſques eſpagnols ont choiſi *go* ,,de'', les dialectes baſques français *n* ,,de''. Cette façon de rendre le futur eſt probablement un emprunt fait aux langues romanes; en français on ſe ſervirait de la prépoſition ,,à'' au lieu de ,,de''; *aimerai* = ai à aimer, & en eſpagnol ,,de amar''. *Aimerais* = avais à aimer. Comp. la formation des temps, ch. XII, § 4. *Go* devient *ko* quand les lois phonétiques l'exigent : *emango*, *gadulko*.

On emploie auſſi *go* ou *ko* pour indiquer le but de l'action exprimée par le verbe de la propoſition principale; *go* correſpond alors à ,,de'' ou ,,pour'' français; ,,um zu'' allemand; ,,para'' eſpagnol. *Ta emoten deutſa bizitzia aterako bidea*, b. ,,Et il lui donna le moyen de ſe tirer de la vie''. *Eta ordena citzan hamabi harequin içateco eta predicatzera igortzeco.* Marc III, 14. ,,Et il en établit douze pour être avec lui, pour les envoyer prêcher''.

Go correſpond encore à ,,dès, depuis''. *Abran Egipton ſartu zaneko.* ,,Dès qu'Abraham entra en Egypte''.

Quand le ſuffixe *ko*, ainſi que *n* (locatif) *z*, *ra*, *dik* & *ronz*, s'unit au pluriel, le ſigne de pluralité *k* ſe convertit en *t*; *egun* + *k* + *ko* ne fait pas *egunakko* mais fait *egunetako* ,,des jours''; *lur* + *k* + *ko* fait *lurretako* ,,des terres''. *Oriek* + *ko* fait *orietako* ,,de ces-là''.

Au chapitre VIII, § 4, nous avons dit que les pronoms ſinguliers, ont auſſi le ſuffixe ſous cette forme plurielle; ainſi *onetako* ,,pour ceci, à cauſe de ceci''; *orretako* ,,de cela, pour cela''.

§ 14.

Le ſuffixe tzat.

Tzat, *zat*. Ce ſuffixe ſe trouve dans tous les dialectes & correſpond à : pour. Il s'unit généralement au génitif du nom, ſoit ſingulier, ſoit pluriel : *gizonarentzat* ,,pour l'homme''; *gizonentzat* ,,pour les hommes''.

(1) Habia de alegrar (je me réjouirais) correſpond à : me alegraria. Salva, *Gram. caſtel.*, p. 460, note D.

Cependant [illegible] pour correspondre à la [illegible] des langues [illegible]; p. ex. [illegible] *dakat* ,,je le [illegible]". *Z[illegible]* ,,pour qui me prends-tu"? (litt. me prenez-vous?). [illegible] ,,je l'ai pris pour compagnon". *L[illegible]* [illegible] pris [illegible] pour le (mon) compagnon". *E[illegible]* [illegible] le sens pour [illegible]". — *Prophetez erran içan cenu* [illegible] Matth. II. 23. [illegible] que fût accompli ce qui avait été dit par les prophètes". L'acception de ,,pour" dans le sens de ,,au profit de, à l'avantage de" sera l'acception primitive. *Tzat* est un des très rares mots commençant par *tz*, ce qui éveille le soupçon que c'est un mot corrompu. Quelle qu'ait été sa forme, il est permis de supposer que *tzat* était primitivement un nom à un certain cas (comme *kin*) & régissant alors le génitif.

§ 14.

Le suffixe kan *ou* gan.

Kan, gan. Ce suffixe est seulement connu en biscaïen & en guipuzcoan; il correspond aux suffixes *tan* & *baithan* des dialectes basques français.

Il nous semble que *kan* nous offre une forme parallèle à celle de *kaz, gaz*. *Kan* est pour *k-n* & correspond exactement à *tan*, qui est *t-n;* seulement dans *tan* le *k*, selon une loi de la phonétique, est devenu *t*. *Kan* ou *gan* comme *tan* signifie ,,en, dans". — Le *k* de *kan* ne s'est maintenu qu'en biscaïen; p. ex. *Baña egin ezkero (eginez gero) eurakan dana*, b. ,,Mais après avoir fait ce qui est en eux". *Eurakan* est formé de *eurak-n*. *Gan* reste toujours *gan*, en guipuzcoan & en général en biscaïen aussi; comme *baithan* il ne sert que pour les personnes: *gizonagan* ,,en l'homme". *Ta Erromako Aita Santubagan*. ,,Et dans le Saint-Père de Rome". *Sinisetan dot Espiritu Santubagan*. ,,Je crois au (dans le) Saint-Esprit". *Eta miserikordia infinitoagan*. Olaechea, p. 13. ,,Et dans son infinie miséricorde".

Les dialectes bisc. & guip. ont donc réservé la forme plurielle *kan* pour exprimer le locatif, pris dans un sens abstrait; p. ex. croire „en Dieu", *Jainkoagan;* & le locatif proprement dit est exprimé par *n : Bilbaon* „dans Bilbao". *Echean* „dans la maison". Le pluriel du locatif proprement dit est rendu par le nom au pluriel suivi du suffixe *n*, seulement avec mutation de *k* en *t;* & *eche* + *k* + *n* a fait *echetan* „dans les maisons". Comp. le suffixe *n*.

C'est ainsi que Larramendi cite ces pluriels (Arte, p. 8). A la page 332 il revient à parler de ce qu'il nomme les ablatifs pluriels, & cite toujours *etan*. Lardizabal, au contraire, complète ce qu'il croit manquer à Larramendi, & dit, page 3, nº 15 : „En ablativo de „plural el articulo *en* pongo de dos modos, *etan*, *acgan*, porque „indiferentemente de ambos modos se usa". — Or, *acgan* serait *ak* + *kan;* ce qui ne se peut, & Larramendi a eu raison de ne pas donner la terminaison *acgan*. Nous ne contestons pas que les deux formes aient été ou soient en usage en guipuzcoan comme en biscaïen, mais nous croyons que le *k* (le *c* de Lardizabal) est de trop dans *akgan*.

Dès que *gan* a été choisi pour indiquer le locatif des personnes, il a dû être suffixé aux pronoms personnels, & l'on dit en bisc. & en guip. *nigan* „en moi"; *higan* „en toi"; *gugan* „en nous"; *zeingan* „en qui"; par contre *zertan* „en quoi".

Les dialectes basques français disent *nitan*, *hitan*, &c.; mais ils font usage de *baithan* quand il faut s'exprimer respectueusement. Ce suffixe est probablement lui-même un nom au locatif, & de là le génitif qui précède : *aitaren baithan* „dans le père"; *ene baithan* „en moi". Jusqu'à présent l'origine de *baithan* est inconnue.

Gana. Ce suffixe signifie dans tous les dialectes : à, chez, vers. Il est généralement suffixé au nominatif dans les dialectes bisc. & guip., & au génitif dans les dialectes basques français; quoique on le trouve aussi uni au nominatif. Pouvreau dit *Jainkoagana bihotz goititzea* „élever le cœur à Dieu". Comp. le Dictionnaire.

Nous avons proposé, dans notre dictionnaire, de considérer *gan* comme étant pour *han* „là". Il nous semble que l'explication que nous venons de donner aujourd'hui est préférable. Mais quelle que

ſoit l'origine de *gan*, il n'eſt peut-être pas trop riſqué de faire dériver *gana* de *gan*. La forme & la ſignification ſe tiennent de très près. Une fois qu'on avait oublié comment *kan* ou *gan* était compoſé, une fois que *kan* s'était pour ainſi dire pétrifié & était devenu un mot indépendant, ſignifiant „en", il était poſſible de ſe figurer *kan* ou *gan* comme un nom, d'y ajouter l'article *a*, de dire *gana*.

Gandik, g. *ganik*, b. l. bn. Ce ſuffixe eſt compoſé de *gan-dik* & ſignifie „de chez". *Norgandik zatoz?* „de qui viens-tu"? *Aitagandik* „de chez le père". *Eta erregeak zugandik irtengo dira* „& les rois ſortiront (naîtront) de vous".

Ganako, b. g. l. bn. ſ. Ce ſuffixe eſt compoſé de *gana-ko* „vers-de", c'eſt-à-dire „de vers ou envers, pour". *Nor gizonaganako Jaungoikoaren amorioa ezaguzen duena*, g. „Celui qui connaît l'amour de Dieu pour les hommes".

§ 16.

Le ſuffixe gabe.

Gabe, g. l. bn. *bage*, *baga*, b. *gabez*, g. *bagaz*, b. ſans.

Au chapitre ſur la dérivation des noms, il a été queſtion de ce mot qui eſt tantôt terminaiſon, tantôt ſuffixe. *Gabe* ne s'unit qu'au nom défini; on dit *ogia gabe* & non *ogi gabe*. On peut auſſi faire précéder le partitif du nom : *ogirik gabe* & c'eſt ainſi qu'on s'exprime généralement; mais ſi le mot auquel *gabe* eſt ſuffixé n'admet pas de forme définie, comme les pronoms & les noms de nombre, il faut le ſuffixer à l'indéfini, p. ex. *nigabe* „ſans moi" de *ni-gabe*.

La règle de conſtruire *gabe* avec le nom défini n'eſt pas toujours obſervée; Haramburu écrit : *Aitzinatu gabe*.

On trouve *gabe* tantôt ſéparé du nom, tantôt uni au nom, apparemment ſelon que l'auteur a conſidéré ce mot comme étant indépendant ou bien comme n'étant qu'une terminaiſon.

§ 17.

Le ſuffixe no.

No, ño. Ce ſuffixe eſt *ño* en biſc. & guip.; *ño, iño* ou *ino* en labourdin; *no* ſans mouillement, en bn. ſoul. & auſſi dans une partie du Labourd; mais, malgré cela, on l'écrit ſouvent *ino*, ancienne orthographe françaiſe, pour indiquer le ſon palatal de l'*n*. Voir ch. III.

No eſt rendu par „juſque"; mais „juſque" eſt un mot compoſé, bien qu'on ne puiſſe pas ſéparer „jus" de „que" (de *uſque)* comme en eſp. „haſta que"; ou en ital. „ſino que"; ou en angl. „until that"; ou en all. „bis das". Aujourd'hui que nous ſavons, ou croyons ſavoir, que la conjonction *n* eſt la ſyncope de *non* „que", on ferait tenté de conſidérer *no* comme formé de *n-o*. Nous ne connaiſſons que quelques locutions qui pourraient confirmer cette opinion; p. ex. *artio*, bn. lab. „juſqu'à tantôt"; ou plus correctement en eſp. haſta luego; de *arte-o*, luego-haſta; ſans exprimer le „que". Autre exemple: *ezar dirzaket* „je puis les mettre"; *ezar dirzakedano* „juſqu'à ce que je puiſſe les mettre"; de *dirzaket-n-o*. Le *t* final de la flexion devient toujours *d* quand ſuit un ſuffixe; le *n* eſt la conjonction „que"; le *o* eſt haſta. Mais qu'eſt-ce que *o?* Eſt-ce que *no* ne ſerait pas plutôt *non*, dont le *n* final, ſi enclin à ſe perdre, s'eſt effectivement perdu. „Que" peut ſervir pour ſignifier „juſque". Si l'on dit, par exemple: Attendez qu'il vienne, on veut dire au fond: „Attendez juſqu'à ce qu'il vienne". Nous ſerions plus diſpoſé à admettre cette hypothèſe qui explique le *n* & le *o*. Une locution comme *artio* eſt plutôt une exception; le *n* s'eſt perdu; *artio* eſt pour *arteino* de *arte deino*, de *arte da no* (1). Quand *da* eſt

(1) Axular écrit *daino. Hango Biſcondeak eta ſeme guſtiak izatu dira bethiere, egundaino geroz, Erregez emplegatuak. Geroko gero*, p. XIV, n. éd. Les vicomtes de là-bas & tous les fils ont toujours été, de tout temps (litt. dès plus tard juſqu'à ce jour), employés par les rois.

ſuivi de *n*, le *a* devient *e* : *den* „qui eſt". Ce *deino* eſt quelquefois *dino* en labourdin & toujours en biſcaïen. Dans ce dernier dialecte, *dino* eſt auſſi *gino*, par ſuite de la mutation de *d* en *g*. Comp. le Dictionnaire. Ainſi *bihar dino*. Manuel, p. 194. „A demain".

Mais ſi *no* dérive de *non*, d'où vient la prononciation palatale de l'*n* dans pluſieurs dialectes? Les dialectes qui prononcent le *n* ſans mouillement ont-ils conſervé la prononciation primitive? C'eſt poſſible; mais toujours faut-il encore expliquer le mouillement.

§ 18.

Le ſuffixe ra.

Ra. Voir l'article *ra* au Dictionnaire. Nous n'avons qu'à ajouter que quand *ra* eſt ſuffixé au pluriel, le ſigne de pluralité *k* ſe change en *t*: *echéetara* pour *eche* + *k* + *ra*.

C'eſt ſous cette même forme qu'il s'unit aux pronoms, ſoit ſinguliers, ſoit pluriels; p. ex. *eche orretara* „vers cette maiſon-là", de *or-tara*; *eche orietara* „vers ces maiſons-là"; de *ori-tara*. Voir les pronoms, ch. VIII, § 4, & le ſuffixe *k* ſigne de pluralité.

Les dialectes baſques français écrivent quelquefois *rat* pour *ra*. Ce *t* ſerait euphonique ſelon M. Duvoiſin (1); mais cette explication n'eſt guère admiſſible. D'abord, un écrivain correct comme Liçarrague ne s'y conforme pas; il écrit ce *t* devant *n* & à la fin de la phraſe (2). Enſuite ce ſerait l'unique exemple d'une lettre euphonique à la fin d'un mot. Auſſi, quatre lignes plus bas, l'auteur donne une autre explication. Nous préférons avouer notre ignorance par rapport à l'origine du *t* (3).

(1) *Etude ſur la Déclinaiſon baſque*, p. 47.

(2) Comp. les exemples dans notre Dictionnaire.

(3) L'auteur dit : „Le *t* final ſert à le (démonſtratif de lieu) diſtinguer du démonſtratif de perſonne. *Hunat*, *horrat*, *harat*, ſignifient vers ce lieu-ci, là, là-bas, & ne ſe confondent pas avec *huna*, *horra*, *hara*, voici, voilà, voilà-là-bas".—Pour ce qui regarde *hunat*, comp. notre Dict. s. v. *ona*. *Hunat* eſt une forme corrompue.

Dans quelques localités, on dit *la* pour *ra*, & en ſouletin on dit *lat*; ce ſuffixe eſt uni, contrairement à l'uſage accepté partout, au nom défini ; on dit *herrialat* pour *herrilat*, locution très déſagréable aux oreilles des autres Baſques, ſelon M. Duvoiſin.

§ 19.

Le ſuffixe kin.

Kin. Ce ſuffixe correſpond à „avec", & ſe trouve dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen, où il eſt remplacé par *z*.

Kin s'unit au génitif du nom, ſoit ſingulier, ſoit pluriel, ſelon qu'il faut exprimer l'un ou l'autre.

Nous avons cru autrefois que *kin*, quand le nom était pluriel, était ſuffixé au nominatif; ce qui, au fond, formait une règle aſſez capricieuſe, & il nous ſemble aujourd'hui qu'il faut formuler la règle comme nous venons de le faire : la ſignification probable de *kin* s'oppoſerait à un nominatif.

Ainſi *gizonaren* „de l'homme" ſuivi de *kin* fait *gizonarekin* „avec l'homme", avec éliſion régulière de *n* devant *k* (voir ch. III), & au pluriel *gizonen* „des hommes", ſuivi de *kin*, fait *gizonakin*. La chute de l'*n* devant le *k* a entraîné celle de l'*e*, qui, après tout, n'eſt qu'une voyelle de liaiſon ; *gizonen* pour *gizonaen* eſt pour *gizonak-n* (Voir le ſuffixe *k*). *Bat* „un" fait *baten* „d'un", & *baten*+*kin* fait *batekin*, „avec un". *Har* „il" fait *haren* „de lui", & *harekin* „avec lui", &c. Dans *batekin* le *e* ſe trouve, puiſque *t* & *k* ne peuvent ſe ſuivre. *Ori eſanarekin eztegu ezer aurreratzen*, g. „Nous n'avançons rien en diſant ceci".

Comme *kin* régit un génitif, il eſt probable que c'eſt une locution adverbiale, un nom au locatif, comme *aurrean* „devant", *gibelean* „derrière", & que comme *aurrean* (pour *aurrea-n*) ſignifie „dans le devant", *kin* équivaudra à „dans la compagnie" ou à quelqu'autre expreſſion analogue. Il faudra donc décompoſer *kin* en *ki-n*. Le ſeul

mot que nous ſachions dont *ki* puiſſe dériver, c'eſt *kide*. Le *d* s'élide aſſez ſouvent en baſque pour admettre que *kide* + *n* ſe ſoit contracté en *kin*, ſurtout ſi l'uſage fréquent l'a réduit à n'être plus qu'un ſuffixe, dont la ſignification s'eſt très peu éloignée du ſens original.

Kide ſignifie : pareil, ſemblable, égal, & en eſt arrivé à correſpondre, dans les mots compoſés, à „cum" latin & à „con" français ; ainſi „conſanguin" eſt rendu par *hauride* & „commun" eſt rendu par *bakid* de *(bat-kide)*. Ces mots (cum, con) expriment participation, & *kide* + *n* pourrait donc ſignifier „en participation, en compagnie", & de là le génitif qui précède. *Gizonarekin* „avec l'homme" voudra donc dire „en compagnie de l'homme".

Kin en perdant le *n* final a formé un grand nombre d'adverbes ; *emeki*, „doucement", de *eme-kin*. Doucement ou avec douceur, fortement ou avec force, ſont deux manières différentes de rendre la même idée.

§ 20.

Les ſuffixes rontz, baithan, ka.

Rontz, g. *rutz*, b. vers. *Norutz jauſten garian*, b. „où que nous tombions".

Baithan beithan, lab. bn. ſoul. Ce ſuffixe correſpond à „en, dans", quand il s'agit de perſonnes. *Eta ni baithan ſinheſten duena*. Jean VI, 35... „& celui qui croit en moi".

Baithan régit généralement le génitif, & peut-être ſerait-il mieux de toujours obſerver cette règle. L'origine de ce ſuffixe n'eſt pas connue ; mais il eſt probable que c'eſt un nom au locatif, *baith* + *n*, & c'eſt ce qui expliquerait l'uſage du génitif, ſans cela inexplicable.

Ka. Ce ſuffixe correſpond à „à"; p. ex. *zaldika* „à cheval" & auſſi à „par"; *ſoka* „par (des) regards". On dit plutôt en guipuzcoan *zaldiz* que *zaldika ;* cependant Lardizabal écrit : *eta ſeñarar beti eſpa eta kejuraka zegokion*, „& elle était toujours à ſe plaindre à ſon

mari". *Kejura-ka* ne peut ſe traduire ici littéralement; „à plainte" ou „par plainte" ne ſignifierait rien. Aſtarloa écrit *kia; makilakia* (1). Chaho (2) cite *makillata* „volée de coups de bâton"; *alzota* „plein un tablier"; *muthurta* „coup de muſeau"; & auſſi *makillata* „à coups de bâton", &c. Cette différence entre *ta* & *ka* exiſte-t-elle? Sont-ce des ſuffixes différents? ou bien ſont-ce des variantes. On dit *churrupita* & *churruta* „à torrents", „à verſe".

Ik, voir ch. VI, § 5.

Kaz ou *gaz*, voir le ſuffixe *z*.

Gan, v. *Kan*.

Gana, v. *Kan*.

Gandik, v. *Kan*.

Ganik, v. *Kan*.

Ganako, v. *Kan*.

§. 21.

Suffixes composés.

Pluſieurs ſuffixes ſont compoſés, exactement comme les prépoſitions ou les adverbes des autres langues; p. ex. envers, juſqu'à; ou en anglais: towards, upon, &c.

Kotzat, compoſé de *ko* & *tzat*, eſt quelquefois contracté en *kotz*. Ce ſuffixe ſignifie „pour, bien que". *Eta hers eçaçue açautoz erratzecotzat*. Matth. XIII, 30, T. R. „Et liez-la en gerbe pour la brûler". *Hain aberats izatekotz eskua labur*. „Bien qu'il ſoit ſi riche ou pour être ſi riche, il eſt peu généreux".

Zko, compoſé de *z-ko*. Ce ſuffixe eſt de tous les dialectes & ne paraît pas ſignifier plus que l'un ou l'autre des deux ſuffixes employé ſeul; il ſemble ſpécialement deſtiné à former des adjectifs de maté-

(1) *Apologia*, &c., p. 97.
(2) *Etude gr.*, p. 19.

riaux; *zillar* fait *zillarezko* „d'argent"; *zur* fait *zurezko* „de bois". Chez Larramendi *zillarez* eſt ſynonyme de *zillarezko*.

Lako, formé de *la-ko* „de ce que, parce que, puiſque".

Tzako, formé de *tzat-ko*, avec éliſion régulière de *t* devant *k*; ce ſuffixe ſignifie „envers".

Kiko, formé de *kin-ko* avec éliſion régulière de *n* devant *k*. Ce ſuffixe ne ſe rencontre que dans les dialectes baſques eſpagnols, & ſignifie „à l'égard de"; c'eſt la traduction de l'eſpagnol „para con". *Jainkoak eman ezpazizun Jeſuſen biotzarekiko dezun jayera hori ain vizia* (1). „Si Dieu ne vous eût donné pour le cœur de Jéſus cette inclination ſi vive".

Rako, formé de *ra-ko*. Ce ſuffixe ſignifie littéralement „vers-de"; il correſpond à „vers, pour"; p. ex. *Norako zoaz?* „Où allez-vous"? *Emendik arako bidaſtia lueka da*, g. „la diſtance d'ici à là (vers là) eſt grande".

Rakotzat „pour". *Ezen erregek hartarakotzat hauta eta izendatu zinituela* (2). „Car le roi vous a nommé & choiſi pour cela".

Rano, rañoko, formé de *ra-no-ko*. Comp. le Dictionnaire.

Kilako. l..... *Iaincoaz landan çure anhitz verthuterequilaco authoritate handian ſporçu harturic*. Liçarrague. Dédicace. „Prenant appui, après Dieu, dans votre grande autorité avec (ou, comme le traduit L. lui-même, accompagné d'infinies vertus) de nombreuſes vertus".

Gatik, g. l. bn. s. *gaiti, gaitik*, b. Ce ſuffixe correſpond à: pour, à cauſe, malgré. *Zergatik* „pourquoi"; *argatik* „pour cela". *Ni huragatik eldu naiz*. „Je ſuis venu pour ou à cauſe de lui". *Zuk eſanagatik nik ſiniſtuko etzaitut*. „Bien que vous le diſiez, je ne vous croirai pas".

(1) Mendiburu. Jeſuſen Compañiaco. Lettre de Larramendi à l'auteur.

(2) Axular, p. XVI, n. éd.

CHAPITRE VIII.

LES PRONOMS.

§ 1.

Les pronoms démonſtratifs.

La langue baſque ne poſſède plus de nos jours que quatre pronoms démonſtratifs : *a*, *hura*, *au*, *ori*. Ce nombre doit avoir été autrefois plus grand ; il reſte des veſtiges d'autres pronoms démonſtratifs, dont deux n'ont laiſſé qu'une ſeule lettre ; le *d* qui indique le pronom objet „le" dans le préſent des verbes tranſitifs, & le ſujet de la 3[e] perſonne dans les verbes intranſitifs : *dakuſt* „je vois le" en liſant à rebours, formé de *d-ikuſ-t; doa* de *d-oa* „il va". Le baſque ne diſtingue jamais le ſujet de l'objet, excepté à la première perſonne, & même pas toujours, comme l'on verra plus tard. L'autre pronom eſt repréſenté par *b* ou *be;* il ſe retrouve 1° dans la 3[e] perſonne de l'impératif : *begi* „qu'il faſſe" de *b-egi;* 2° dans le génitif *bere* comme pronom poſſeſſif „ſon".

Un troiſième pronom eſt *oni* qui ſe trouve dans *neroni*, & probablement auſſi dans le nominatif agent *onek.*

§ 2.

Le pronom démonſtratif a „*ce-là*".

Nous croyons avoir prouvé ailleurs que le pronom *a* était primitivement *ar* (1). La chute de *r* final eſt un phénomène très ordinaire

(1) Voir notre Dict. baſque & la *Revue de ling.*. vol. VI, p. 183.

en basque & surtout dans le dialecte biscaïen; p. ex. *no* pour *nor*, *ze* pour *zer*, & dans les autres dialectes aussi *hirur* = *hiru*; *laur* = *lau*.

Le dialecte biscaïen est le seul qui ait conservé le pronom *a* comme sujet, & le seul qui s'en serve comme pronom & comme article, exactement comme „der" en allemand. *Ak egin dau* „celui-là l'a fait". Zavala, p. 61.

Les autres dialectes ne s'en servent que comme article; comme pronom-sujet singulier patient, ils l'ont remplacé par *hura;* mais il est en usage quand il est suivi d'un suffixe; p. ex. *hartan* „en lui"; *hark* „il" sujet agent.

Comme lettre finale le *r* de l'article s'est perdu partout, mais comme lettre médiale il s'est maintenu. En biscaïen cependant le *r* est quelquefois élidé; p. ex. *Nik une atan egin gura izan neukean gauza ori* (1). „J'aurais peut-être voulu le faire dans cette occasion". *Atan* est ici pour *artan* ou *hartan*, dans les dialectes qui ont conservé le *h*.

Ainsi, du moment qu'un suffixe est ajouté au pronom *a*, le *r* reparaît: *a* + *n* fait *aren;* „de celui-là"; *a* + *i* fait *ari* „à celui-là"; *a* + *gatik* fait *argatik* „pour celui-là"; *a* + *ra*, qui devient *tara*, fait *artara* „vers celui-là"; *a* + *k* fait *ark* „celui-là" sujet agent; & les dialectes qui ont conservé le *h* écrivent *hari*, *hark*, &c.

Le pluriel de *a* (autrefois *ar* ou *har*) s'est conservé pur en biscaïen: *arek* „ceux-là"; & par suite de la chute de *r*: *aek*. Ces deux formes sont en usage. On remarquera que le pluriel a la voyelle de liaison *e* (*arek*), ce qui distingue le pluriel de l'agent singulier *ark* (2). Le dialecte guipuzcoan dit *ayek* pour *arek* „ceux-là"; or, puisque la mutation de *r* en *y* n'existe pas, il faut qu'il y ait une autre cause que celle-là, & cette cause nous la trouvons dans les dialectes basques français.

Les dialectes basques espagnols n'ont qu'une seule forme de pluriel; mais quelques variétés labourdines, ainsi que le souletin d'au-

(1) Zavala, *Verbo vasc.*, p. 22, n° 43.

(2) Quelques auteurs modernes écrivent *harek* pour l'agent; mais Axular, Haramburu, &c. écrivent *hark* (*harc*) pour l'agent singulier.

jourd'hui, diſtinguent au pluriel le pronom ſujet agent du pronom ſujet patient, exactement comme pour le nom.

Nous n'avons pas encore découvert ſi Liçarrague, Dechepare ou Axular ont jamais fait cette diſtinction.

Dechepare écrit (1) : *Manamenduyak hoyek dira Jangoikuak emanik* „ces commandements ſont donnés par Dieu".

Liçarrague : *Eta hec ichil citecen.* Marc IX, 34. „Et ils ſe turent (patient). *Eta hec erran cieçoten.* Marc X, 37. „Et ils lui dirent" (agent). Et Axular : *Ordea filoſofo hek eman zuten* „mais ces philoſophes donnèrent" (agent).

Bien que nous citions ici les „Claſſiques baſques" il n'y a aucune raiſon de douter de l'exactitude de l'obſervation, d'autant plus que ces formes plurielles portent en elles la preuve de leur exiſtence primitive :

PLURIEL DU PRONOM A.

	Patient.	Agent.
Quatre variétés lab.	*Hekiek* (2).	*Hekiék.*
	Hek.	*Hekik.*
	Hek.	*Heyek.*
	Hek.	*Hék.*
Soul.	*Hurak.*	*Hayek.*
		Hek.

Dans *hekiek* — *hekiék* nous voyons l'accent faire la différence, ce qui au beſoin pourrait ſuffire, comme on verra plus bas ; mais on n'en voit pas la cauſe ici. L'accent ne peut être qu'un ſigne conventionnel pour diſtinguer deux mots qui ſe reſſemblent par ſuite d'une

(1) *Poéſies*, p. 20.

(2) Nous citons les pronoms labourdins d'après M. Duvoiſin, *Etude ſur la Déclinaiſon baſque*, Bayonne 1866, & les pronoms ſouletins d'après M. Gèze, *Eléments de Gram. baſque*, Bayonne, 1874.

erreur; ***hekiek*** pour le patient ne ſaurait être correct; ***ar*** ou ***har*** + ***k*** fait ***harek***, rien de plus, & ne peut jamais contenir deux ***k***. ***Harek***, par la chute de *r*, eſt devenu ***haek*** (***aek*** en biſc.) & par ſyncope ***hek*** en labourdin; mais ***harek*** ne peut jamais devenir ***hekiek***. ***Hekiek*** vient de ***hek*** + ***k***, & comme le ***k*** médial eſt élidé, ***hekiek*** eſt devenu ***heek***, puis ***heyek*** avec *y* euphonique (1) & finalement ***hék***, dont l'accent eſt le dernier veſtige du ***k*** élidé; ***heek*** en ſe contractant eſt devenu ***hék***. ***Hekiek*** eſt par conſéquent une forme à peu près correcte, mais ſeulement pour l'agent. Pour être entièrement correcte, il faudrait ***hekek*** ou ***heyek*** comme la variété labourdine n° 3. L'éliſion du ***k*** médial & ſon remplacement par *y* pour éviter l'hiatus, ſont conformes aux lois phonétiques, & il faudra peut-être reporter l'orthographe ***hekiek*** à une date où il n'était pas encore fixé définitivement ſi ***k*** ſerait maintenu ou élidé. Dans le verbe, ſurtout en labourdin, on trouvera pluſieurs exemples de ***k*** où les autres variétés, ou les autres dialectes, ont *y*.

La diſtinction que font les dialectes baſques français eſt d'autant plus importante, qu'elle explique les variantes du pluriel en biſcaïen & en guipuzcoan, leſquelles ſeraient ſans cela de véritables énigmes. En biſcaïen on trouve *arek* ou *aek* ou *areek* pour le pluriel patient & agent, puiſque ce dialecte ne les diſtingue pas. *Arek* ne peut être que le ſujet patient *ar* + *k* & par ſuite de la chute de *r*: ***aek***. Mais d'où vient le ſecond *e* de *areek?* Nous croyons que *areek* eſt pour *ar* + *k* + *k* ou *arekek*, & comme le biſcaïen élide toujours le *k* médial & laiſſe toujours les hiatus, ***arekek*** eſt devenu ***areek***. ***Areek*** eſt donc au fond le pluriel agent; mais l'uſage s'en eſt perdu, & aujourd'hui l'on ne ſoupçonne guère que le pronom exiſte encore & pourrait ſervir comme en labourdin.

Il en eſt de même pour le guipuzcoan; *ayek* „ceux-là" ſerait une forme inexplicable ſi nous n'admettions le pluriel agent *ar* + *k* + *k*. Ici le *r* s'était déjà perdu & le *k* médial élidé a cauſé l'hiatus: *aeek*; ce qui a été évité en intercalant *y*: *ayek*.

Toutes ces formes s'expliquent ſans faire violence à une ſeule

(1) Voir ch. VII, § 7.

en appliquant feulement les lois phonétiques; elles ont main- leur raifon d'être & celles qui font fautives fe trahiffent -mêmes.

araît donc que primitivement les deux formes de pluriel étaient ge; que les dialectes labourdin & fouletin les ont confervées; a eft refté des traces en bifcaïen & que le guipuzcoan n'en a aucun fouvenir.

is mettrons en regard le pronom primitif hypothétique & le n fous fa forme actuelle, pour montrer combien peu la langue a fouffert.

PRONOM SINGULIER.

PRIMITIF.		ACTUEL.	
Patient.	Agent.	Patient.	Agent.
Har.	*Hark.*	*A*, b. g.	*Ak*, b.
			Ark, g.
			Hark, l. bn. f.

PRONOM PLURIEL.

Harek.	*Harekek.*		*Arek.*	bifc.
			Aek.	bifc.
			Areek.	bifc.
			Ayek.	guip.
		Hek.		*Heyek*, l.
		Hek.		*Hayek*, *bn.*

luriel bifc. & guip. n'ayant pas de caractère défini, & fervant patient & pour l'agent, eft placé entre les deux catégories.

§ 3.

Le pronom pluriel avec ſuffixes.

Les ſuffixes ſont ajoutés aux pronoms pluriels en cauſant, comme d'habitude, la mutation ou l'éliſion du *k*.

Le *k* ſe convertit en *t* (tout comme dans le nom) quand c'eſt un des ſuffixes *n* (locatif), *z*, *ko*, *ra*, *dik*, *ronz* qui ſuit: *ayek* + *n* (locatif) fait *ayetan* „dans ceux-là" en guip.; *hayetan* ou *hetan* dans les dialectes baſques français. *Hek* + *z* fait *hetaz*, l. ſ. „par ceux-là".

Avec les autres ſuffixes le *k* eſt élidé, & l'hiatus qui eſt produit par cette éliſion reſte en biſcaïen, tandis que les autres dialectes intercalent un *y* afin de l'éviter. *Aek* + *n* (génitif) devient en biſcaïen *aen* „de ces-là"; & en guip. *ayen*. *Hek* + *n* devient *heyen*. *Aek* + *i* fait *aei* biſc.; & *hek* + *i* fait *hey* ou *hei* pour *heyi* „à ces-là".

Les règles phonétiques ſont les mêmes partout, peu importe ſi le mot auquel le ſuffixe eſt ajouté eſt un nom ou un pronom. *Lanak* „les travaux" ſuivi de *n* (locatif) devient *lanetan*, comme *aek* fait *aetan;* guidé par les lois phonétiques nous pouvons analyſer avec certitude des mots auſſi violemment contractés que *hez* lab. & ſoul. „par ceux-là"; formé de *hek* (pour *hayek*) + *z*.

§ 4.

Une queſtion obſcure & pour laquelle nous n'offrons qu'une hypothèſe, ſe préſente ici.

Nous ſavons que quand un nom ou pronom pluriel eſt ſuivi des ſuffixes *n*, *z*, *ko*, *dik*, *ra*, *ronz*, le *k*, ſigne de pluralité, ſe convertit en *t*, ce qui donne à ces formes plurielles l'apparence d'être ſuivies des ſuffixes *tan*, *taz*, *tako*, &c., comme on ſe l'était en effet figuré

usqu'à présent. Nous avons expliqué la forme plurielle qui ne laisse aujourd'hui plus rien d'obscur.

Mais ce qui demande encore une explication, c'est que ces groupes *tan*, *tako*, *taz*, &c. se trouvent être unis aux pronoms singuliers; le pronom *a* (autrefois *ar* ou *har*) suivi de *n* fait *hartan* ,,en ce-là, en lui''; *liburu onetan* ,,dans ce livre-ci''; *liburu oyetan* ,,dans ces livres-ci''; de *on* + *n* & de *oyek* + *n*. Pourquoi ne par dire *onen* puisqu'on dit *Madriden?* pourquoi ne pas dire *niz* ,,par moi'' puisqu'on dit *uruz?* Nous l'ignorons.

L'emploi du pluriel pour le singulier n'est pas ce qu'il y a de plus inexplicable dans cette manière de s'exprimer, puisque l'indéfini est rendu par une forme plurielle définie, en basque & aussi en français (1), & comme les pronoms n'admettent point la forme définie, on a peut-être été porté à leur suffixer un groupe qui servait pour l'indéfini; p. ex. *iñongo echetan sartu eznaiz*, g. ,,je ne suis entré dans aucune maison''. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, la langue basque est beaucoup plus logique que les autres langues; elle exprime ce singulier indéfini par un pluriel; il va sans dire qu'il est question de plus d'une maison. Le pluriel s'expliquerait par conséquent assez bien; mais, nous le répétons, pourquoi le *n* seul ne suffisait-il pas?

Pourra-t-on admettre que c'est pour éviter la confusion que l'on s'est servi de *tan*, *taz*, &c.? Il faut avouer que le *n* locatif, suffixé purement & simplement, n'aurait pas pu être distingué de *n* génitif; dans le nom cette confusion ne pouvait se produire, puisque le nom peut avoir la forme définie, *echea* + *n* = *echean;* & du moment que le nom avait la forme indéfinie, ce qui le met sur la ligne des pronoms, on a ajouté la forme avec *ta*, que l'on a appelée : forme indéfinie & que nous avons prouvé être la forme plurielle, *echeetan;* nous avons par conséquent ici le même fait qui se produit pour les pronoms, c'est-à-dire qu'un singulier (apparent) est exprimé par un pluriel.

Il est très probable que pour un Basque, dont les notions gram-

(1) Voir ch. VII, § 5, 8, & ch. VI, § 5.

maticales n'ont pas été influencées par les grammaires romanes ou autres, ce ſingulier apparent eſt un pluriel; mais toujours eſt-il que ce ſingulier qui eſt apparent dans le nom, eſt ſingulier en réalité dans le pronom. Il faudra donc en venir à la concluſion que cette forme du pronom aura été admiſe autant pour éviter la confuſion que par analogie.

De même *ni* „moi" ſuivi de *z* aurait pu donner *niz*, comme *buru* + *z* *buruz;* mais on dit *nitaz* ou *nizaz* „par moi", peut-être pour ne pas confondre avec *niz*, lab. „je ſuis". *Or* ou *hor* + *ra* aurait pu être *horra* „vers celui-là", mais on dit *orietara* pour ne pas confondre avec *horra* „voilà". — Nous n'aimerions pas dire que c'eſt là la véritable raiſon, & il faudra attendre encore avant de décider la queſtion définitivement.

Les pronoms démonſtratifs, dans les dialectes baſques eſpagnols, ont un ſuffixe ſpécial *che*, qui correſpond au français „même"; *auche, onechek* „celui-ci-même"; *oriche, orrechek* „celui-là même"; *hurache, archek* „celui-là même". Ce ſont alors comme autant de nouveaux thèmes auxquels on peut ajouter les ſuffixes. Il y a cependant un peu de confuſion chez Larramendi & chez Lardizabal. Chez Lardizabal les ſuffixes ſe trouvent régulièrement après *che;* p. ex. *onechen* de *oneche-n* „de celui-ci". Larramendi écrit *onenchen (onenchena);* de cette façon le *n* s'y trouve deux fois. Le datif eſt chez les deux grammairiens *oniche, i* précédant *che*. Au datif pluriel Larramendi fait précéder le *i: oyeiche*, & Lardizabal le fait ſuivre *oyechei*. Ces mêmes irrégularités ſe trouvent auſſi dans les autres pronoms.

Le ſuffixe *che* eſt écrit *che, xe, ſh, ſſ*, & ſe prononce comme „che" français & non à l'eſpagnole (tche). Comme ſuffixe des adverbes *che* ſe prononce *tche: anche* „là-même"; *emenche* „ici-même", du moins dans le dialecte guipuzcoan.

§ 5.

Le pronom démonstratif haur, hau, au.

La forme primitive de ce pronom paraît être *haur* ,,ce-ci''. La chute de l'*r* final & médial est un fait si commun en basque (comp. *laur* = *lau; hirur* = *hiru; nor* = *no; ze* = *zer*) qu'on devra l'admettre aussi dans ce cas-ci; la présence de l'*r* serait sans cela inexplicable.

Autrefois ce pronom paraît avoir été d'un usage plus général; aujourd'hui il est souvent remplacé par un autre pronom, non pas au nominatif, qui est toujours *hau* ou *au*, mais quand il est suivi de suffixes.

Le dialecte biscaïen est le seul qui dise *auk* pour le sujet-agent; les autres dialectes disent *onek*, g. *hunek*, l. bn. *hounek*, soul. du thème *on* ou *hun* + *k*. C'est ce thème *on* ou *hun* qui a été choisi par tous les dialectes, du moment qu'il s'agit d'exprimer une relation autre que celle du nominatif patient (*hau*) & du nominatif pluriel (*hauek*); & encore le pluriel bisc. est formé de *on: oneek*.

Ainsi ,,de ce-ci'' est rendu par *onen*, b. g. (*on* + *n*) *hunen*, l. bn. *hounen*, s.; ,,à ce-ci'' par *oni*, b. g. *huni*, l. bn. *houni*, s.; ,,dans ce-ci'' *onetan*, g. b. *hunetan*, l. bn. *hounetan*, s.; & ainsi de suite: *onezaz*, *hunetaz*, &c.

Pour le pluriel le dialecte biscaïen a choisi le thème *on: oneek* ,,ces-ci''; mais le guipuzcoan & les dialectes basques français forment régulièrement le pluriel de *hau*, *au*. Le *r* de *haur* s'est perdu partout & *hau* + *k* a donné *hauk*, l. bn. qui est devenu en nav. esp. *auek* & en guipuzcoan *oyek* & *oek*. Le nav. esp. s'écrit aussi *abek* ou *avek* puisque *u* = *v* = *b*. Le souletin a *hoik*.

Les dialectes basques français ont les deux formes du pluriel que nous plaçons de nouveau sur deux colonnes:

		Sujet patient.	Sujet agent.
Trois	⎧	*Hauk.*	*Hauek.*
variétés	⎨	*Haukiek.*	*Haukiék.*
lab.	⎩	*Hauk.*	*Hauyek.*
Soul.		*Hoik.*	*Hoyek.*

Les mêmes obſervations que nous avons faites ſur les formes plurielles des autres pronoms ſont applicables au pronom *hau*. *Hau* + *k* fait *hauk;* cette forme eſt correcte; mais la variante *haukiek* eſt une erreur; il y a un *k* de trop. Le ſujet agent étant formé de *hauk* + *k*, nous aurons *haukek* & comme le *k* médial s'élide, nous aurons *hauek* & *hauyek* avec *y* pour éviter l'hiatus, deux formes qui ſe retrouvent. *Haukiék* eſt une forme corrompue, le *k* s'eſt maintenu, & malgré cela le *y* (*i*) a été introduit. En biſcaïen on trouve *oneek* avec deux *e*, tout comme *areek* de *a;* mais la variante avec un ſeul *e* ne s'eſt pas encore trouvée; nous tirons la même concluſion de *oneek* que de *areek*, ſavoir : que le biſcaïen a perdu le *k* (*onekek*), ce qui produit l'hiatus. De même le guip. *oyek*, *hoek*, *oek* ſera pour *haukek* (1). La forme de l'agent eſt reſtée, comme l'on voit, mais elle a perdu ſa valeur & ſert dans les deux cas.

Les ſuffixes s'ajoutent, comme toujours, au nominatif, excepté *kin* & *tzat* qui ſont ſuffixés au génitif. P. ex. *oneek* + *n* fera *oneeken* & par ſuite de l'éliſion du *k* médial *oneen;* & ainſi le guip. *oyek* + *n* fait *oyen;* le lab. *hauk* + *n hauen* ,,de ces-ci''. *Oneek* + *i onei; oyek* + *i oyei; hauek* + *i hauei*. *Oneek* + *n* locatif fait *oneetan*, après mutation de *k* en *t* (2); *oyek* + *n oyetan; hauk* + *n hautan* ,,dans ces-ci''. Avec le ſuffixe *z* on aura *oneezaz*, *oyezaz*, *hauzaz* & ainſi de ſuite. *Eta Jauna gauça hauçaz minçatu içan çayenean*, Marc XVI, 19. ,,Et le Seigneur après leur avoir parlé de ces choſes-ci''. *Harma haukin ni ezin higi naiteke*. Axular, p. 263. ,,Avec ces armes je ne pourrais pas me remuer''.

Le mutation de *k* en *t* a lieu quand c'eſt un des ſuffixes ſuivants *z*, *n* (locatif), *ko*, *dik*, *ra*, *ronz*, qui eſt ſuffixé.

(1) Larramendi écrit *oyek;* Mendiburu *hoek*. — Dechepare écrit (*Poéſies*, p. 20) : *Manamenduyac hoyec dira Jangoycuac emanic : Hoc beguira diçagula*. ,,Ces commandements ſont donnés par Dieu; obſervons-les''... Ainſi *hoyec* pour le patient, & *hoc* (pour *hoik?*) pour l'agent. L'inverſe de ce que donne M. Gèze; mais l'analyſe donne tort à Dechepare.

(2) Voir ch. III, § 1, et ch. VII, § 7.

§ 6.

Le pronom démonſtratif on *ou* hun.

On a vu que *on, hun* eſt le thème du pronom *onek, hunek* ,,ce-ci''. Nous n'avons pas pu découvrir la raiſon pour laquelle *au, hau* eſt remplacé par *on, hun;* d'un autre côté ſi *onek* exiſte, pourquoi ne pas faire uſage de *on?* — Nous l'ignorons; nous croyons ſeulement avoir retrouvé le pronom ſujet-patient, qui n'eſt pas *on*, mais *oni*, forme parallèle de *ori* ,,ce-là'' du thème *or*. C'eſt dans *neroni*, lab. ,,moi-même'' compoſé de *nere-oni*, comme *nerau* de *nere-au*, que ce pronom ſe retrouve.

On paraît donc être un pronom démonſtratif comme *ar* ou *har*, comme *or* ou *hor;* on les retrouve tous les trois dans les adverbes démonſtratifs *ona* ou *huna* ,,voici''; *horra* ou *orra* ,,voilà''; *hara* ou *ara* ,,voilà''. Le *a* final eſt le démonſtratif ou l'article comme en italien eccolo, de ecco-lo.

Le *i* de *oni*, comme le *i* de *ori, hori*, ſe perd du moment qu'on ajoute un ſuffixe; *oni-k* fait *onek*, c'eſt-à-dire *on* + *k*, & comme *n* & *k* ne peuvent ſe ſuivre, on introduit la voyelle de liaiſon *e*.

§ 7.

Le pronom démonſtratif hori, ori ,,ce-là''.

Ce pronom doit avoir une origine commune avec l'adverbe *or*, *hor*. Le *i* ne s'explique pas pour le moment, bien que le pronom *oni* offre une forme parallèle.

Le thème de ce pronom eſt tout autant *or* que *ori*, & ce qui eſt étonnant c'eſt que le *r* de *ori* ſoit doux, & que le *r* de *or* ſoit dur. Dans tous les dialectes le nominatif patient eſt *ori, hori*, le nominatif agent *orrek, horrek* & le nominatif pluriel *oriek, horiek*.

Du moment qu'il faut exprimer une relation autre que celle du pluriel, c'eſt au thème *or, hor* qu'on ajoute le ſuffixe: *orren* „de ce-là"; *orri* „à ce-là"; *orgatikan* „pour cela". Comme le *r* de *or* eſt dur il ſe redouble devant une voyelle.

Le thème au pluriel eſt toujours *ori*, excepté en biſcaïen où il eſt *or; ori* + *k* fait *oriek* g., *horiek* l.; mais *orreek* de *or* + *k* en biſcaïen.

Si les ſuffixes ſont *z*, *n* (locatif), *ko, dik, ra, ronz*, le *k* du pluriel ſe convertit en *t*, & *oriek* ou *horiek* + *n* devient *orietan*, *horietan*; *oriek* + *dik* fait *orietatik*, & ainſi de ſuite. Ces mêmes ſuffixes, unis aux pronoms ſinguliers, prennent la forme *tan, tatik, tara*, &c.; voir § 4.

Les dialectes baſques français poſſèdent, comme pour les deux autres pronoms, deux formes différentes pour indiquer le nominatif patient & le nominatif agent. On les dirait calquées les unes ſur les autres, tant eſt grande l'uniformité de confuſion & d'erreurs dans les trois pronoms au pluriel.

	Sujet patient.	Sujet agent.
Trois variétés lab.	*Hoikiek.*	*Hoikiék.*
	Horiek.	*Horiék.*
	Hoik.	*Hoyek.*
Soul.	*Horik.*	*Horiék.*

On retrouve ici, comme dans *hekiék* (comp. le pluriel du pronom *a*), le même accent qui ne ſignifie rien, *hoikiék*, & le même *k* ſuperflu dans le ſujet patient; *hori* + *k* ne peut contenir qu'un ſeul *k*; au contraire, l'agent *hori* + *k* + *k* fait régulièrement *horikek* ou, comme le *r* s'eſt perdu dans les dialectes baſques français, *hoikek*; ce *hoikek* par la chute du *k* devient *hoiek*, qu'on écrit *hoyek*. La variété labourdine qui fait uſage de *hoik* (pour *horik*) ſujet pat. & *hoyek* ſujet agent, poſſède par conſéquent les ſeules formes correctes. Le pluriel *horiék* avec l'accent ſur le *e* s'explique peut-être, puiſque le *i* ne ſuffit pas à remplacer le *y*, qui à ſon tour remplace un *k* élidé. Juſqu'à préſent l'éliſion du *k* avait produit un hiatus, ce qui n'eſt pas le cas ici; *ie* ne conſtitue pas un hiatus. L'accent qui aurait pu indiquer la chute de l'*y* eſt de trop.

Le pluriel *horik* du dialecte fouletin eft fautif & régulier à la fois; aucun dialecte n'a le pluriel en *ik*, fi ce n'eft pour le partitif, v. ch. VI, § 5. Il faudrait *horiek*. Ce dialecte a formé de la même façon un pluriel *hurak;* c'eft régulier, mais eft-ce correct? *hura* n'a pas de pluriel régulier dans aucun autre dialecte.

La perte de l'*r* au pluriel donne à ce pronom la forme du pluriel de *hau* qui eft auffi *hoyek* en foul. & *oyek* en guip. En bifc. le nominatif plur. *orreek* pourrait être pour *orrekek;* voir le pluriel de *ar*.

Bien que généralement ce pronom s'écrive fans *h* en guipuzcoan, on trouve chez Mendiburu (Jefufen compañiaco, p. 10): *Horietan daudenean baizik onik ez dutela*, & fur la même page *orietatik*.

§ 8.

Le pronom démonftratif hura *ce-là*.

Ce pronom exifte dans tous les dialectes, excepté en bifcaïen, où le pronom correfpondant eft *a*.

Hura, à de très rares exceptions près, ne fert que comme le nominatif patient; le nominatif agent correfpondant provient de *a;* il eft *ark*, *hark;* dès qu'il fe trouve être modifié par un fuffixe, il eft remplacé par le pronom *a* fous fa forme primitive *ar*. Ainfi le fujet agent correfpondant eft *ark*. On dit en guip. *hura-gatik* & *argatik*, mais *argatik* eft la forme la plus ufitée.

Pour d'autres langues, on a fait l'obfervation que les différents pronoms démonftratifs fe diftinguent uniquement par la voyelle. On ferait affez tenté de croire que le même fait s'eft produit en bafque, en voyant *har*, *hor* & peut-être *hur* pour *hura*. *Hura* pourrait être compofé de *hur-a*, & ne ferait pas plus extraordinaire que „ce" en français, dérivé de ço, iço, ecc'o de ecce-hoc. V. Brachet, Dict. étym.

Hura, dans tous les dialectes, correfpond à *a* bifcaïen.

Le fouletin feul a fait un pluriel régulier de *hura*, qui eft *hurak*.

§ 9.

Les pronoms perſonnels.

Les pronoms perſonnels paraiſſent avoir été autrefois plus nombreux ; du moins on retrouve une trace d'un pronom de la première perſonne dans les flexions du verbe ; *dut*, „je l'ai", eſt formé de *d-u-t*, „je-ai-le", en liſant à rebours ; *dakuſt*, „je le vois", de *d-ikus-t*, „je-vois-le".

Les pronoms perſonnels ſont les mêmes dans tous les dialectes, ſauf les différences phonétiques propres à chacun d'eux :

	biſc.	guip.	lab.	bn.	ſoul.
je	*neu, ni*	*ni*	*ni*	*ni*	*ni*
tu	*eu, i*	*hi*	*hi*	*hi*	*hi*
nous	*geu, gu*	*gu*	*gu*	*gu*	*gu*
vous	*zeu, zu*	*zu*	*zu*	*zu*	*zu*

La troiſième perſonne eſt rendue par un pronom démonſtratif. Dans le verbe, la troiſième perſonne s'exprime de différentes manières ; au préſent des verbes tranſitifs, elle ſe fait remarquer par ſon abſence : *dakar* de *d-ekar* „le porte" pour „il le porte" ; à l'imparfait, de même, ou bien elle eſt indiquée par un *z* : *zenkarren* „il portait". Au préſent des verbes intranſitifs, elle a pour caractériſtique un *d* : *doa* „il vient" (1).

L'uſage du pronom *hi* s'eſt à peu près perdu, probablement par ſuite de ce que *zu* a pris la ſignification d'un ſingulier. Dans les dialectes baſques français, le pronom *hi* s'eſt maintenu beaucoup plus longtemps que dans les dialectes baſques eſpagnols, où il a entièrement diſparu, du moins dans les livres.

(1) Voir ch. XI, § 3.

Quand *zu* eſt devenu un ſingulier honorifique (1), il a fallu diſ-
tinguer *zu* ſingulier de *zu* pluriel, & l'on a remédié à la confuſion en
traitant *zu* comme un nom, c'eſt-à-dire en y ſuffixant le ſigne de
pluralité *k*. Mais comme *zuk* aurait pu être pris pour le ſujet-agent
uk, on a intercalé la voyelle de liaiſon *e*, voyelle qui a une valeur
toute négative (voir ch. VI, § 4), & l'on a dit *zuek* „vous". En ſou-
letin, le *u* eſt devenu *i*: *ziek*.

Les ſuffixes s'ajoutent régulièrement aux pronoms perſonnels,
comme aux autres pronoms; *ni* ou *neu* + *k* fait *nik*, *neuk*; *gu* fait
guk; *ni* + *n* fait *niren* en intercalant *r*, comme *ſeme* „fils" fait
ſemeren; mais puiſque ces génitifs forment les pronoms poſſeſſifs,
nous en parlerons dans le paragraphe ſuivant. Ces génitifs ſe re-
trouvent avec les ſuffixes *kin* & *tzat* qui régiſſent ce cas: *nerekin*
„avec moi"; *neretzat* „pour moi"; *hirekin* „avec toi"; *hiretzat*
„pour toi". Le *n* a dû être élidé devant *k*; voir ch. III.

Les ſuffixes *n* (locatif), *z*, *dik*, *ra*, *ko*, *ronz*, quand ils ſont unis
aux pronoms perſonnels, ſe préſentent ſous la forme *tan*, *tar*,
tako, &c. Voir § 4. *Ni-n* fait *nitan*; *ni-z* *nitaz*; *gu-z* *gutaz* ou *guzaz*.
Le pluriel *zuek* ſuit en tout les règles pour les mots pluriels; c'eſt-à-
dire que le *k* ſe convertit en *t* quand ſuit un des ſuffixes cités ci-
deſſus; *zuek* + *n* fait *zuetan*; *zuek* + *ko* *zuetako*, &c. Avec les autres
ſuffixes, il y a éliſion du *k* ſelon la règle & *zuek* + *i* fait *zuei*
„à vous".

§ 10.

La forme intenſive des pronoms perſonnels s'obtient en leur ſuf-
fixant un pronom démonſtratif.

Le pronom perſonnel reſte au nominatif dans quelques dialectes,
mais dans quelques autres il paraît être au génitif. Le ſouletin dit

(1) Il (W. J. van Eys) émet encore une opinion très inattendue ſur le ſingulier *zu*,
qu'il ſuppoſe avoir été à l'origine le pluriel de *hi*. M. Duvoiſin, *Courrier de Bayonne*,
février 1868.

nihaur ,,moi-même'' de *ni-haur ;* le guipuzcoan dit *nerau* de *nere-au.*

Tous les dialectes n'ont pas choisi le même pronom démonstratif; les dialectes basques espagnols se servent de *au* & de *ori*, & comme de raison, de *onek* & de *orrek* pour le sujet agent, & de *oyek* contracté en *ok* pour le pluriel. Les dialectes basques français ont *haur*, *ori* & *oni*.

SINGULIER.

PREMIÈRE PERSONNE.

	bisc.	guip.	lab.	bn.	soul.
p	—	*Nerau*	*Neroni* (1)	*Nihaur*	*Nihaur*
a.	—	*Neronek*	*Neronek*	*Nihaurk*	*Nihaurk*

DEUXIÈME PERSONNE.

	—	*Herori*	*Heroni* (1)	*Hihaur*	*Hihaur*
	—	*Herorrek*	*Heronek*	*Hihaurk*	*Hihaurk*

PLURIEL.

PREMIÈRE PERSONNE.

p.	—	*Gerok*	*Geroni*	*Guhaur*	*Gihaur*
a.	—	—	*Geronek*	*Guhaurek*	*Gihaurk*

DEUXIÈME PERSONNE.

p.	—	*Zerori*	*Zeroni* (1)	*Zuhaur*	*Zihaur*
a.	—	*Zerorrek*	*Zeronek*	*Zuhaurek*	*Zihaurk*

(1) On prononce généralement : *neoni*, *heoni*, *zeoni*. M. Duvoisin, *Etude sur la déclinaison basque.*

PLURIEL DU PLURIEL.

DEUXIÈME PERSONNE.

bisc.	guip.	lab.	bn.	soul.
—	*Zerok*	*Zerok*	*Zihaurek*	*Zihaurék*
—		*Zeroek*	*Zihauriék*	

SINGULIER.

TROISIÈME PERSONNE.

—	*Bera*	*Berbera*	*Bera*	*Bera*
—	*Berak*	*Berberak*	*Berak*	*Berak*
—	*Berori*	*Berorre*		
—	*Berorrek*	*Berorrek*		
—	*Berau*			
—	*Beronek*			

PLURIEL.

p.	*Eurak*	*Bérok*	*Berak*
a.		*Eurok*	*Berek*

Le pronom *haur* est remplacé par *on*, *hun*, pour former le sujet agent *hunek*, *onek;* mais ici *haur* + *k*, *haurk* se retrouve comme sujet agent dans les dialectes bn. & souletin : *nihaurk* (1) ,,moi-même''; *hihaurk* (1) ,,toi-même''.

En labourdin, on dit également bien *nerori*, *herori*, *zerori*, qu'on prononce *neori*, &c. (2). Selon le *Manuel basque*, on dit *nerone*, *zerone*.

(1) Pouvreau écrit *neurk egin dut* ,,j'ai fait moi-même''; & Dechepare, p. 20, *hiaurk*, e *h* est élidé.

(2) *Etude de la Conjugaison basque*, par M. Duvoisin. L'auteur écrit partout *orri*, ce qui [illegible]ra l'orthographe admise; mais *orri* n'existe pas comme pronom isolé; c'est *ori*.

Le guipuzcoan a *nerau* de *nere-au*, comme *herori* de *here-ori; zerori* de *zere-ori; gerok* de *gere-oyek;* partout le génitif ſuivi du démonſtratif. Puiſque *nire, hire, zere* ſont en uſage, il eſt probable que *gere* eſt auſſi employé en guipuzcoan; mais juſqu'ici nous ne l'avons pas trouvé. — Le bn., qui a pour génitifs *neure* & *eure,* fait *neurori* & *eurori;* v. Jean 1, 22.

Au pluriel, les dialectes baſques eſpagnols ne font pas de différence entre le ſujet patient & le ſujet agent; mais puiſque le pluriel *zu* eſt employé comme un ſingulier, on trouve *zerori* patient & *zerorrek* agent; c'eſt-à-dire le pronom perſonnel pluriel *zu,* ſuivi de pronoms démonſtratifs au ſingulier. Pour le pluriel, on a formé *zerok* de *zere-oyek* „vous-mêmes".

Les dialectes baſques français, diſtinguant le patient de l'agent au pluriel, diſent *zerok* patient & *zeroek* agent. Le bn. indique cette différence par un accent, qui ne ſignifie rien, *zihaurek-zihaurék.*

Une des variétés labourdines a ajouté deux démonſtratifs aux pronoms perſonnels; *nihoroni* „moi-même" de *ni-haur-oni; hioroni,* de *hi-aur-oni,* & ainſi de ſuite. Les pluriels correſpondants ſont *guhoro* „nous-mêmes" & *zuhoro* „vous-mêmes". Ce pluriel s'explique difficilement; & bien que ces pronoms ſoient en uſage ſelon toute probabilité, la forme plurielle eſt évidemment vicieuſe.

Le dialecte ſouletin a fait la même choſe; on trouve chez Dechepare (1): *Hayek zer merexi duten zuhaurorrek ikhuſtzu.* „Regardez vous-même ce que ceux-là méritent". *Zuhaurorrek* eſt formé de *zu-haur-orrek.*

La troiſième perſonne eſt *bera* g. bn. & *berbera.* lab. Larramendi & Lardizabal traduiſent ce pronom par el miſmo (2) „lui-même"; il eſt donc compoſé, comme *berau* de *bere-au* & *berori* de *bere-ori;* & il faut alors que ce ſoit de *bere-a.* Suivi de *n* (génitif), il fait *beraren;* de *kin, berarekin;* de *n* (locatif), *beretan;* de *k* (pluriel), *berak* & ainſi de ſuite. *Berbera* eſt la réduplication de *bera,* comme en eſpagnol miſmiſimo.

(1) *Arte,* p. 29. *Gr.,* p. 10.
(2) *Poéſies,* p. 59.

§ 11.

Les pronoms possessifs.

Les pronoms possessifs sont les génitifs des pronoms personnels. Comme ces derniers se terminent par une voyelle, le génitif a le *r* euphonique intercalé; *neu* + *n* fait *neuren* „de moi"; voir le suffixe *n*.

Il est remarquable que le suffixe *n* se soit perdu & qu'il ne soit resté que le groupe insignifiant *re*, dont la première lettre est une lettre euphonique & la seconde une voyelle de liaison, afin de pouvoir prononcer *rn*. On trouve un autre exemple de la chute de l'*n*, bien qu'il soit la caractéristique de la catégorie, & c'est dans l'imparfait aezcoan (1). — En général, le *n* final se perd très souvent, & l'habitude de ne pas le prononcer aura entraîné sa chute dans des mots comme les pronoms possessifs où sa signification n'aura plus été sentie, & où le groupe *re* indiquait assez qu'il s'agissait d'un génitif.

	bisc. lab. bn.	bisc.	guip. lab.	soul.
mon	*neure*	*nire*	*nere*	*ene*
ton	*eure*, *heure*	*hire*	*hire*	*hire*, *heure*
nôtre	*geure*	*gure*	*gure*	*goure*
vôtre	*zeure*	*zure*	*zure*, *zere* (g.)	*zoure*

Ces pronoms sont invariables, & puisque ce sont des génitifs, ils précèdent le nom, qui doit être défini: *nere echea* „ma maison"; *nere echeak* „mes maisons"; litt. „la maison de moi"; „les maisons de moi". *Heure ezaguzia*, Dechepare, „ta reconnaissance". *Hire enganatuya* „ton erreur"; *eure mende gucia* „tout ton pouvoir", Dechepare, *Poésies*, p. 40, éd. de 1847.

Les dialectes basques français ont une variante, *ene*, pour la pre-

(1) En hollandais, le *n*, signe de pluralité, s'écrit toujours & ne se prononce jamais (dans la conversation); on dit *de paarde* pour *de paarden* „les chevaux".

mière perſonne & diſent *ene etchea* ,,ma maiſon''. Le dialecte ſouletin paraît avoir fixé ſon choix ſur *ene* (1) comme pronom poſſeſſif, & *neuria, nouria* ſert comme adjectif poſſeſſif ,,le mien'' (2).

On a voulu établir une différence entre *ene* & *nere;* mais elle ne nous paraît avoir aucune valeur. A ce propos, M. Duvoiſin dit (3): ,,Le baſque tire *ene* ,,mon'', du génitif, & *nere* ,,mien'' du paſſif ,,*ni* ,,moi''. M. *** ne connaît pas la diſtinction qui exiſte entre ces ,,deux formes. Il dit ,,mien père'', au lieu de ,,mon père'', *ene* ,,*aita*''.

Nous avons relu ce paſſage différentes fois, mais ſans le comprendre. *Ene* dérive du génitif, dit M. Duvoiſin. — Mais de quel génitif? D'abord, un pronom poſſeſſif ne dérive pas d'un génitif; un pronom poſſeſſif eſt un génitif; mais où trouver le nominatif de *ene? Ene* eſt un mot difficile à expliquer; mais l'explication de M. Duvoiſin ne nous avance guère. *Ene* n'a pas la forme d'un génitif; c'eſt tout ce que nous pouvons en dire. *Ene* eſt ſi peu un génitif, que Dechepare forme de *ene* le génitif pluriel *eneyen ; Iʒterbegier eneyen, Poéſies,* p. 58, ,,aux ennemis de moi'', ,,à mes ennemis''; & le ſouletin de nos jours paraît encore poſſéder un datif *eni.* Au contraire, *nere* ou *nire* eſt le génitif de *ni* & par conſéquent ſignifie ,,de moi'', & ainſi *nere aita* veut dire ,,le père de moi''. Que l'on diſe de nos jours généralement *ene* au lieu de *nere,* & que quelques dialectes (le ſouletin par exemple) aient une préférence pour *ene,* cela eſt fort poſſible; mais l'étymologie n'a rien à voir dans l'emploi de ces deux pronoms, qui, au reſte, du temps d'Axular & de Haramburu, étaient employés l'un pour l'autre. Le premier de ces auteurs dit dans la préface: *Neure Jaun maitea,* & Haramburu écrit: *Neure baithan, neure contra.* Par contre ,,mien'' qui ſignifierait *nere,* ſelon M. Duvoiſin, eſt rendu par Axular par *ene: Ordea eneac dira faltac, Lettre de recom.*, p. 3, anc. éd. ,,Cepen-

(1) *Ene ginco hona.* — *Ene faltaʒ.* — Voir *Prône ſouletin,* 1676.

(2) M. Gèze *(Eléments de gr. baſque,* p. 62) s'embrouille dans la nomenclature & appelle les adjectifs poſſeſſifs des ,,pronoms poſſeſſifs''.

(3) *Actes de la Société philologique,* tome IV, mai 1874. Examen critique du ,,Guide élémentaire de la converſation baſque-français, lab., précédé d'un abrégé de grammaire''.

es fautes sont miennes''. Les mêmes auteurs écrivent aussi : *na, ene ganik*, &c. Encore quelques exemples : *Neure buruari* *:arzen badiot*, Chourio. ,,Si je me considère bien moi-même''. *ıeure ausartgoa*, Liçarrague, *Epître dédicatoire du N. T.*, p. xx *ocuments*, &c., de M. Vinson). ,,Si ma hardiesse''... *Hunetan* *ahal deçaquet neure defensionetan*, p. xxii. ,,Je pourrais faire ma défense''... *Ene manera halaco bacen-ere*, p. xx. ,,Encore ı condition soit telle''... On le voit, ces auteurs ne font au-fférence (1).

ronom possessif de la troisième personne est rendu par *bere*. ; paraît être le génitif d'un pronom *be*, qui ne se trouve plus l'hui, si ce n'est dans la troisième personne de l'impératif; it *bekus* ,,qu'il voie'' de *b-ekus; ekarri* fait *bekar* de *b-ekar* porte'', &c. *Bere* a donc été *beren*, mais comme les génitifs les autres pronoms personnels, il a perdu le *n* final.

est employé par tous les dialectes & signifie ,,son''. *Bere* ,sa maison''. *Presuna haserretuen artean, bere gogara da deabrua.* i les gens colères, le diable est à son gré''. Axular, p. 109, *Bere adiskideak*, ,,ses amis''.

›luriel ,,leur'' est rendu par *beren* en b. g., mais dans les :s basques français *bere* sert pour ,,son'' & pour ,,leur'', ce plus correct ; p. ex. *bere dembora guzia progotchoski emple-zuten*, Chourio, p. 61. ,,Ils employaient utilement tout leur '.

guip. on emploie *beren : Nola ezin adierazo dituzten beren* *ık*. Lettre de Larramendi à Mendiburu, p. 3, recto. ,,Comme dicateurs) ne pouvaient faire comprendre leurs discours''. — serait plutôt attendu à une seule forme dans les dialectes s espagnols, puisque la langue espagnole dit ,,su'' pour son (2). *Bere* étant un génitif comme *nere*, *zure*, &c., aurait dû ıssi invariable.

ı différence que fait M. Gèze (*Elém. de Gr. basque*, p. 62) entre *enia* ,,le mien'' ı ,,le mien propre'' n'a aucune valeur étymologique ; l'usage peut avoir sanctionné férence en souletin.

est étonnant que ni Larramendi ni Lardizabal ne fassent mention de *bere*.

On peut encore rendre le pronom possessif de la troisième personne par le génitif du démonstratif *a: aren* „de lui" = „son", & *ayen* „de eux" = „leur". Ceci est l'usage dans tous les dialectes, & c'est aussi l'usage en espagnol; p. ex. *Don Miguel... certifico que aviendose visto por los Señores de èl.* — „Don Miguel certifie que l'ayant vu pour les Seigneurs de lui, c'est-à-dire pour les Messieurs du Conseil. — *Bere debozio guziarekin galdu zen azkenean zeren haren debozio guzia debozio azala zen.* Mendiburu, p. 5. „Malgré toute sa dévotion, il s'était perdu à la fin, car toute sa dévotion était (une) dévotion extérieure. *(Azala?)*

Le dialecte biscaïen a encore le pronom *euren, eureen* „son, leur". *Eta eure faltak ixilik aukitia* (1). Olaechea, p. 75. „Et laissent leurs fautes (des parents) cachées". — *Emenbada erakusten dira arrisku ta arimeen laban arrijak, euri aldendu...* J.-J. Moguel. *Echeco escolia, Berba aurrecoa.* „Ici donc sont enseignés les périls & les sombres glissades de l'âme, le fuir à eux (le moyen de les fuir)". — *Santa Barbara dago zeruban, ta eureen gurasuak inpernuban.* Moguel, p. 9. „Sainte Barbe est au ciel & ses parents en enfer". — *Baña egin ezkero (eginez gero) eurakan dana.* Moguel, p. 9. „Mais après avoir fait ce qui est en eux".

Ce pronom *eureen* a la forme d'un génitif & ferait conclure à un nominatif *eu*, avec la signification d'une troisième personne, „il"; or *eu* est „tu". Mais il paraît certain que les dialectes basques espagnols ont perdu l'aspiration; *eu* „tu" est donc pour *heu*, & *eu* pourrait être „il". Ceci ne nous mène pas encore beaucoup plus loin, mais cependant la régularité des trois personnes est remarquable, *neu, heu, eu, geu, zeu;* & nous aidera peut-être à découvrir un jour la véritable signification.

Le pronom possessif *zure* „votre" étant employé pour „ton", il a fallu faire un autre pluriel; ou plutôt, comme l'on avait fait un pluriel *zuek* „vous", ce *zuek* a donné un génitif *zuen*, c'est-à-dire *zuek* + *n;* „de vous = votre"; p. ex. *Çuen aita ceruetacoac-ere çuey barka dietzaçuen çuen faltac.* Marc XI, 25, T. R. „Afin que

(1) Nous ignorons la signification de *aukitia.*

otre Père qui eſt aux cieux vous pardonne auſſi vos fautes".

En ſuffixant aux pronoms poſſeſſifs l'article, on forme ce que l'on ppelle dans nos langues des adjectifs poſſeſſifs, *neuria, nerea* „le de ɔoi = le mien"; *hirea* „le de toi = le tien"; *berea* „le ſien", *urea* „le nôtre", *zurea* „le vôtre", *berena* „le leur".

§ 12.

Le pronom réfléchi.

Le pronom réfléchi eſt rendu en baſque par *buru* „tête" : *Beren ɪruak billoſak ikuſi ziran* „ils ſe virent nus". — *Bainan guardi emazue en buruei*, lab. *Baina beguira eieçue çuec ceuron buruëy*. Marc XIII, 9. Mais prenez garde à vous-mêmes". On voit par cet exemple que *ɪru* eſt plutôt conſidéré comme nom ; la traduction littérale du bourdin ſerait : „Prenez garde aux têtes de vous"; *zuen* eſt pour *ek-n* dont le *k* s'eſt perdu : „de vous". *Ceuron* paraît être pour *ure-one* „vous-mêmes", ce qui indiquerait que la phraſe eſt conſ-uite d'une autre façon.

Buru ne ſert pas ſeulement pour la troiſième perſonne, mais auſſi our la première & la deuxième du pluriel. Nous n'avons pas trouvé 'exemple avec la première perſonne du ſingulier. On dit donc : *Goure buria, zoure buria. Goure buria bezala behaz da proximoa maithatu.* „Il faut aimer le prochain comme nous-mêmes". *Certan iuya hic vaytaçac eure yzterbeguia, Hartan condemnacen duguec yhaurc eure burua* (1). D'après l'orthographe moderne : *Zertan iuya hik baytazak eure izterbegia, hartan condemnatzen dukek ihaurk eure burua.* „Tu feras toi-même condamné en cela en quoi tu as jugé ton ennemi". —

(1) Dechepare, *Poéſies*, p. 60, éd. 1848. Ces deux vers contiennent pluſieurs faits intéreſſants : 1° l'emploi de *ezan* au préſent de l'indicatif *hic iuya bay-daza* „tu juges" ; 2° la chute de l'*h* initial de *hihaurc (yhaurc)* ; 3° la répétition du pronom juſqu'à trois fois, ici peut-être à cauſe du mètre *hi-haur-eure-burua*.

Ez duzun zure buruaz urgilluzko gogoetarik (1). ,,Que vous n'ayez de penſées orgueilleuſes de vous-même''. *Zergatik iruki nai dezu zure buruba beſterik baño jakintſuagotzat* (2). ,,Pourquoi voulez-vous paraître plus qu'un autre quant à (vos) connaiſſances'' ?

§ 13.

Le pronom relatif.

Le pronom relatif eſt exprimé par le ſuffixe *n*, quand il s'agit du ſujet ou de l'objet : *Sagarra min egin didan gaziegi zan* ,,la pomme qui m'a fait mal était trop aigre''. *Didan* eſt formé de *dit* + *n; dit* ſignifie ,,il a à moi'', & *n* eſt le pronom relatif ,,qui'', ainſi ,,que il a à moi''. La phraſe était primitivement, ſelon toute apparence, *min egin det non gaziégi zan* (3). *Non* pouvait difficilement exprimer autre choſe qu'un cas droit, & pour rendre les cas obliques on s'eſt ſervi du pronom interrogatif *zein* ,,qui'' ſuivi de l'article *a*, *zeina* ou *zeña* ,,lequel''; p. ex. *eche au zeñaren zu bide zera jabe* (2) ,,cette maiſon de laquelle (dont) vous paraiſſez être le maître''. *Zeñaren* génitif de *zein*. — *Eliz au zeñari eman zioten gure guraſoak ain beſte urre* (4). ,,Cette égliſe à laquelle nos ancêtres donnèrent tant d'or''. *Zeñari* datif de *zein*.

L'emploi des cas obliques de *zeina* ou *zena* ou *zoina*, ſelon les dialectes, aura eu, croyons-nous, une certaine influence ſur l'emploi du pronom relatif comme ſujet ou objet, & de là l'uſage exceptionnel dans quelques dialectes, & uſuel dans quelques autres, de *zeina* comme ſujet ou objet.

Le remplacement de *n* comme ſujet ou objet par *zein*, c'eſt-à-dire

(1) Chourio, *Imit.*, p. 29.
(2) Echeverria, *Imit.*, p. 7.
(3) Voir le ſuffixe *n*.
(4) Larramendi, Arte, p. 273. L'auteur ajoute qu'il n'y a pas d'autre manière de s'exprimer ſous peine de parler mal.

d'un pronom relatif (quand bien même démonſtratif à l'origine), par un pronom interrogatif, peut paraître inutile ou vicieux; mais il nous ſemble que l'uſage en eſt décidément vicieux quand, malgré *zein* on ajoute encore le *n* à la flexion verbale, comme le font Larramendi, Moguel & autres. Dans l'exemple cité ci-deſſus, Larramendi emploie *zein: Sagarra zeinek min egin didan gaziegi zan* (1). — *Bere argitaſun ta buru onaz gañetik eukan errijan oſaba Abade on ta jakitun bat zeñek ez bakarrik emoten eutſazan atarako liburubak...* Moguel. Echeco eſcolia, p. 6. „Outre ſon activité & ſa bonne tête, il avait dans le village un oncle, abbé bon & ſavant, qui lui donnait non ſeulement des livres, mais"...

Ici on ne peut pas prouver que le *n* relatif eſt ſous-entendu, puiſqu'il s'aſſimile avec le *n* final de l'imparfait; mais on a la preuve que le biſcaïen fait uſage de *zeina* comme ſujet.

L'emploi de *zein* ou *zoin*, ſelon les dialectes, eſt très commun; chez Liçarrague, dans le Prône ſouletin (1676), & chez Belapeyre: *çoin ſariſtatu baitirate Parropiaz* (2) „qui ſeront récompenſés par la paroiſſe".

Juſqu'à préſent nous n'avons pas réuſſi à en trouver un exemple chez Dechepare.

On ſe ſert, comme l'on voit, de la forme indéfinie dans les dialectes baſques français, *zein* ou *zoin*, & non pas *zeina*.

§ 14.

Les pronoms interrogatifs.

Les pronoms interrogatifs ſont: *nor*, b. g. l. bn., *nour*, ſ. „qui"; *zeñ*, b. g. *zein*, b. g. l. bn. *zoin*, l. *zouñ*, ſ. „qui, quel"; *zer*, b. g. l. bn. ſ. „quoi, quel".

(1) Larramendi, Arte, p 279.
(2) Belapeyre, *Catechima*, &c., p. 23.

En bifcaïen *nor* perd fouvent le *r* ainfi que *zer*. *Zein da gizon haiñ zuhurra?*... Chourio. „Quel eft l'homme fi fage"?... *Zer da?* „qu'eft-ce"? *Zer! hoin lafter bazohaz?* l. „Quoi! vous vous en allez fi vite"? *Nor da hor?* l. „Qui eft là"? *Nork nahi du karroan igan?* l. „Qui veut monter en voiture"? *Zer da haur?* „Qu'eft-ce que ceci"? Ax., p. 299.

Les fuffixes s'ajoutent régulièrement au nominatif de ces pronoms, excepté *kin* & *tzat* qui s'uniffent au génitif; *nor* + *k* fait *nork* pour le fujet-agent; en bifc. le *r* fe perd *nok*; *nor* + *n* fait *noren* „de qui", avec la voyelle de liaifon *e* (v. ch. VI, § 4) *nor* + *i* fait *nori* „à qui"; *nor* + *kin* fait *norekin*, pour *noren-kin*, avec élifion de *n* devant *k* (v. ch. III); *zein* + *k* fait *zeinek*; *zein* + *i* fait *zeini*, &c.

Comme toujours les fuffixes *n* (locatif), *z*, *ko*, *ra*, *ronz*, s'uniffent aux pronoms fous la forme *tan*, *taz*, &c. (v. le fuffixe *k*, ch. VIII, § 4). Ainfi *nor* + *n* (locatif) fait *nortan*; *zein* + *n*, *zeinetan*; *zer* + *n*, *zertan*; *nor* + *z*, *norzaz*; *zer* + *z*, *zertzaz*; *zer* + *ko*, *zertako*.

§ 15.

Les pronoms indéfinis.

Bat. En bifcaïen & en guipuzcoan le nom de nombre *bat* „un" fert comme pronom indéfini dans le fens de „quelque" & régit le génitif: *gizonen batek ikufi du*, „un homme a vu". *Gizonen bat dator*, „quelque, un homme vient". *Etorriko balitz fedearen contra efetfiren bat.* Confef., 89, V. Zavala, Verbo vafc., p. 20, n° 35. „S'il venait une ou quelque perfécution contre la foi".

Barzu eft connu de tous les dialectes & fignifie „quelques-uns". Ce pronom eft compofé de *bat* & *zu*. Dans les dialectes bafques français la terminaifon a confervé fa fignification d'un pluriel; dans les dialectes bafques efpagnols cette fignification s'eft perdue & l'on ne trouve plus que *barzuk*, b., ou *barzuek*, g. La différence entre le

patient et l'agent s'eſt par conſéquent perdue, du moins en biſcaïen. Mais il y a partout un peu de déſordre; Pouvreau écrit: *batzuek diote* ,,quelques-uns diſent''; puiſque *batzuek* eſt l'agent *batzuk* aurait ſuffi; mais il eſt vrai, d'un autre côté, que *zu* pluriel, étant employé pour le ſingulier & étant devenu *zuek* ,,vous'' pluriel, le chemin était tout tracé pour adopter cette même forme ici. Il eſt fort poſſible & même probable que l'on conſidérait *zu* comme un ſingulier, déjà du temps de Pouvreau, ſans cela cette erreur ne ſe ferait pas propagée juſqu'à nos jours. — Chourio écrit auſſi: *Batzuek on ditugu triſte garen demboran*. Imit., p. 66. ,,Quelques-uns nous plaiſent dans les moments que nous ſommes triſtes''. *Batzuen beharra dugu* ,,nous avons beſoin de quelques-uns''.

La terminaiſon *zu*, comme ſigne de pluralité, s'explique difficilement; comp. notre Dictionnaire.

Elibat ſ. ,,quelques-uns''. Nous ignorons comment ce pronom eſt compoſé.

Bakoch, b., *bakoitz*, g., *bakotch*, l. bn., *bakhoitz*, ſ. ,,chaque''. Il eſt très probable que ce pronom eſt compoſé de *bat*, dont le *t* a dû ſe perdre devant le *k;* mais *koch* nous eſt inconnu.

Ce pronom eſt employé ſubſtantivement & adjectivement, mais le guipuzcoan ſe ſert plutôt de *oro* adjectivement: *egun oro* ,,chaque jour''; *gizon oro* ,,chaque homme''. *Ta eskatuten deutſa guztioen egillari berba bakochari ta guztiei iraatſi*. Moguel, Introd. ,,Et il demande au Créateur de toutes choſes de jeter une parole à chacun & à tous''. — *Bakoitza berezi* ,,chaque choſe pour elle-même, ſéparée''.

Batbedera ,,chacun''. Ce pronom n'eſt en uſage que dans les dialectes baſques français, & n'eſt employé que ſubſtantivement. *Bat bedera* correſpond à l'expreſſion françaiſe, vieillie de nos jours: un chacun; all. ein jeder; angl. every one. *Bedera* paraît ſignifier ,,ſeul'', voir ci-deſſous.— *Eta borthetaric batbedera cen perla bederaz*. T. R. Apoc. XXI, 21. ,,Et chacune des portes était d'une ſeule

perle". *Jangoikoak nola duen batbedera formatu*. Dechepare. „Comment Dieu a formé chacun".

Puisque *bat* reste invariable, il sera préférable d'écrire, comme cela se fait généralement, *batbedera* en un seul mot.

Bedera n'existe, de nos jours du moins, que dans les dialectes basques français La signification n'est pas bien fixée; dans l'exemple s.v. *batbedera*, *bedera* correspond à „seul"; ainsi que dans le verset suivant: *Diacreac diraden emazte bederaren senhar*. I Tim. III, 12. „Que les diacres soient maris d'une seule femme". L'idée d'un „singulier" est donc exprimée par *bedera*. Larramendi en forme un adjectif, & dit dans sa lettre à Mendiburu: *Bederako ergelkariaz!* „Naïveté singulière" (1)! La version labourdine du N. Testament, Bayonne, 1828, a dans le premier exemple *perla batez*, dans le second *emazte bakhar baten senhar*. L'origine reste inconnue, mais *bedera* sera un adjectif comme *bakhar*. Nous ne trouvons pas *bedera* chez M. Gèze, mais bien *batbedera;* & aussi *bederazka* „un à un" (2).

Bana. Ce pronom signifie „chaque" dans tous les dialectes, mais avec une signification accessoire distributive & correspondant à un datif: *Emango dizutet eun sagar bana* „je vous donnerai à chacun cent pommes". M. Gèze traduit *bana* par „chacun une", & *banaka* par „un à un".

Banaka est formé de *bana-ka*, comme *zaldika* „à cheval" de *zaldi-ka; ka* signifie „à, par"; *soka* „par des regards", de *so-ka*. *Bana* paraît être formé de *bat* avec l'élision régulière de *t* devant *n* (voir ch. III); mais la terminaison ne s'explique pas.

Bertze, l. bn., *beste*, b. g. s. „autre". Ce pronom est écrit par Liçarrague *berce*, que nous écririons *berze*, ce qui est aussi l'orthographe nav. esp., nous voulons dire sans le *t*.

(1) Ni le primitif, ni le dérivé, ne se trouvent, autant que nous sachions, dans son Dictionnaire.

(2) *Eléments de Gr. basque*, pp. 66, 268.

Le *r* eſt une lettre qui ſe perd très ſouvent dans tous les dialectes & ſurtout en biſcaïen. Il eſt par conſéquent plus que probable que les dialectes lab. & bn. & nav. eſp. ont conſervé une forme plus primitive.

Nous avons propoſé dans notre Dictionnaire de décompoſer *berze* en *ber-ez* ,,pas le même = autre''. Comme forme & comme ſignification, il n'y avait pas d'obſtacles ſérieux à cette étymologie. Il fallait ſeulement admettre l'hyperthèſe de l'*e; berze* pour *berez*.

Nous croyions avoir trouvé une variante dans l'adjectif verbal *berezi*, ſéparé. En dépouillant *berezi* de l'*i*, terminaiſon des adjectifs verbaux, il reſte *berez*, formé de *ber-ez* ,,pas le même, diſtingué, ſéparé''.

Nous avions penſé un moment que c'était le même mot; *berezi* avec l'article fait *berezia*, & *berze* avec l'article fait *berzea*, mais peut faire *berzia* par ſuite de la loi qui veut que *e* devienne *i* quand ſuit l'article. Ainſi *berezia* & *berzia* pouvaient être comparés l'un à l'autre; mais ici il y a une raiſon qui empêche de les confondre & qui nous avait échappée; le *i* dans *berezia* ,,ſéparé'' eſt primitif, c'eſt du moins un élément formatif; tandis que dans *berzia* pour *berzea* ,,l'autre ''le *i* provient d'une mutation phonétique.

Hanitz, bn., *anitz*, g. bn., *hainitz*, lab., *anhitz*, lab. ſoul. ,,beaucoup''. Ce pronom eſt employé adjectivement & ſubſtantivement, & dans le premier cas précède le nom qu'il définit. *Anhitz lekhutan da bere aitaren amoreagatik ongi ethorria.* Axular, p. XIV, n. éd. ,,Et il eſt le bien venu dans beaucoup d'endroits pour l'amour de ſon père. Subſtantivement: *hainitz dire erraiten dutenak* ,,il y en a beaucoup qui diſent''. — *Eta ençuten çutenetaric anhitzec mireſten çuten.* Marc VI, 2, T. R. ''Et beaucoup de ceux qui l'entendaient, s'étonnaient''.

Hanitz eſt conſidéré comme un nom collectif; le verbe ſe met au pluriel.

Iñor, g., *inor*, b., *nihor*, l., *nehor*, l. b., *nihour*, *ihour*, ſ. ,,quelqu'un''. *Hirur gutik eta hirur anhitzek galtzen dute nehor.* Proverbe

241 de Oihenart. „Trọis peu & trois beaucoup gâtent le monde". Litt. quelqu'un.

Ce pronom, accompagné de la négation *ez* ou d'un verbe avec un ſens négatif, ſignifie : perſonne. *Iñor ez dezu illko*, g. „tu ne tueras perſonne". *Nihork ethorri nahi badu ene ondotik*. Chourio, p. 139 (Matt. XVI, 24.) „Si quelqu'un veut venir après moi". Selon Liçarrague : *Baldin nehor ene ondoan ethorri nahi bada*.

Inor ſera probablement compoſé de *nor* „qui" & de *i*, mais que ſignifie le *i* initial? Il faut ſuppoſer que les dialectes baſques français ont une forme corrompue; *hor* ne ſignifierait rien ici; il faut encore ſuppoſer que les autres dialectes ont perdu l'aſpiration, & *inor* ſera pour *hinor* & par hyperthèſe *nihor*. Mais encore *hi-nor* eſt une forme que nous ne nous expliquons pas. Eſt-ce que les pronoms perſonnels auraient pu avoir ſervi ici pour indiquer le ſens indéfini de ce pronom? On le dirait pour *nor bere* „chacun"; litt. „lui qui, lui-même qui".

Inor ou *nehor* ſuivent en tout le primitif *nor*.

Les ſuffixes s'ajoutent toujours, ſelon les mêmes règles, p. ex. *inor* + *k* fait *inork; nehor* + *k*, *nehork; inor* + *n inoren; nehor* + *i*, *nehori*. Les ſuffixes *n* (locatif), *z*, *ko*, *ra*, *rontz*, s'uniſſent, comme toujours, ſous la forme *tan*, *taz*, &c., *inorzaz*, g., *nehortan*, l. (?); en guip. *inorgan*. Voir les ſuffixes *n*, *z*, *gan*.

Norbait, b. g. l. bn.; *nourbait*, ſ. „quelqu'un". *Norbeit*, Liçarrague. Ce pronom parait être formé de *nor-bait*. Ce *bait* transforme les pronoms de définis qu'ils étaient en indéfinis. C'eſt ainſi que *zer* „quoi" devient *zerbait* & *non*, *nombait;* exactement comme en anglais le mot „ſome" & en all. le mot „irgend"; p. ex. irgend einer „quelqu'un"; irgend wo „quelque part"; en angl. ſome one, ſome where. *Norbait* eſt donc „quelque qui"; mais d'où vient *bait*? Peut-être de *baita* „auſſi". Il nous paraît que *baita* „auſſi" dérive de *bai da* „il eſt oui", c'eſt-à-dire „il eſt en effet". Cette phraſe affirmative pouvait être l'origine de l'adverbe affirmatif „auſſi"; comme les locutions dubitatives quiza, eſp. (qui ſait); (il) peut être, ſont l'origine des adverbes quiza & peut-être. Comment le ſens

affirmatif de *baita* en est venu à donner une valeur indéfinie, ne s'explique pas pour le moment; mais l'adverbe allemand auch „aussi" remplit exactement la même fonction: „wer auch„ quiconque; whoever; „wo auch" où que ce soit, wherever; „wie auch" de quelque façon que ce soit; howsoever. Les analogies ne manquent donc pas.

Les dialectes basques espagnols ont formé un pluriel de *norbait* en y suffixant *zuek: norbaitzuek* „quelques-uns".

Zerbait, b. g. l. bn., *zer ere*, s. „quelque chose". Ce pronom paraît être formé de *zer-bait*. Voir *norbait*. *Zerbait emain dizula, uste dezun regerekin sartze.*

Zembait, b. g. l., *zembat ere beit*, bn., *zoumbait*, s. „quelqu'un"(1). Ce pronom paraît composé de *zein*, ou *zeñ*, ou *zoun* & *bait;* comme *n* suivi de *b* devient *m*, on écrit *zembait*. Puisque *zein* ne se dit que des personnes, on s'attendrait à ne pas trouver *zembait* appliqué à des choses; cependant Liçarrague, Lardizabal, &c., s'en servent dans ces cas là. Comp. notre Dictionnaire; *norbait* & *bat* semblent être réservés aux personnes.

Eta han ciradenetaric cembeitec, ezpata idoquiric, io ceçan... Marc XIV, 47. „Et un de ceux qui étaient là tira son épée & frappa". *Nik haurk ere ukhen dizit zeynbayt ere amo.* Dechepare, p. 36. „Moi aussi j'ai eu des (quelques) amours".

Nor bere, g. l. bn., *nor ere*, bn., *nor bera*, b., *nour ere*, s. „chacun, quiconque".

Le dialecte bisc. écrit aussi *norbera* & place, par conséquent le suffixe à la fin du mot; p. ex. *Norberak daukanerik*... Olaechea, p. 79. „Quiconque possède". *Dauka* „il possède", *daukan* „qui possède"; *daukanerik*, pluriel indéfini, v. ch. VI, § 5.

Les autres dialectes laissent *bere* invariable & ajoutent les suffixes

(1) Larramendi ne distingue pas entre *zembat* „combien" & *zembait* „quelques"; voir Arte, p. 37.

à *nor. Ecen norc ere nahi ukanen baitu bere vicia ſaluatu.* T. R. Marc VIII, 55. „Et quiconque voudra ſauver ſa vie".

Chourio fait ſuivre à *nor bere* le ſubſtantif verbal (l'infinitif), ce que nous ne nous expliquons pas. *Vanitate da aberaſtaſun galkhorren ondoan ibiltzea eta hetan nork bere eſparantzaren ematea.* Imit., p. 27 (1). „C'eſt vanité de courir après les biens périſſables, & de mettre tout ſon eſpoir en eux". *Vanitate dohakabe bat da halaber nork bere artha gutziak bitzitze huntan ematea.* 27 (1). „C'eſt vanité & auſſi un malheur (quiconque) de mettre dans cette vie tout ſon ſouci".

Elkar, g. l. bn., *alkar*, b., *alkhar*, *algar*, ſ. „l'un l'autre, réciproquement".

Edozeñ, b., *edozein*, g. l. bn., *ediozoin*, bn., *edozouñ*, ſ. „quiconque, quelconque", & auſſi „chacun", du moins Moguel écrit: *Edozeñek daki errazago dana* (il faudrait *dala*) *gauzia eſaten egiten baño.* „chacun ſait qu'il eſt plus aiſé de dire une choſe que de la faire". — *Eta baldin edoceinec replicatu nahi balu.* Dédicace du N. T. de Liçarrague. „Et ſi quelqu'un voulût répliquer".

Ezer. Ce pronom correſpond de nos jours dans tous les dialectes à „quelque choſe". *Ezer badauka onik* (2). „S'il contient quelque choſe de bon". — Autrefois *ezer* a dû ſignifier „rien"; comp. notre Dictionnaire pour l'étymologie de *ezer*.

Aujourd'hui pour exprimer „rien" il faut qu'il ſe trouve dans la phraſe encore une négation; p. ex. *ezta* (*ez da*) *ezer* „il n'y a rien".

(1) Chourio.
(2) Bartolome. *Euscal errijetaco.* Introd.

CHAPITRE IX.

LES NOMS DE NOMBRE.

§ I.

Noms de nombre cardinaux.

1. *Bat.*
2. *Bi, biga.*
3. *Hirur, hiru.*
4. *Laur, lau.*
5. *Bortz, boſt.*
6. *Sei.*
7. *Zazpi.*
8. *Zortzi.*
9. *Bederatzi, beratzi.*
10. *Hamar, amar.*
11. *Hamaika, amaika, hameka.*
12. *Hamabi, amabi.*
13. *Hamahirur, amairu.*
14. *Hamalaur, amalau.*
15. *Hamabortz, amaboſt.*
16. *Hamaſei, amaſei.*
17. *Hamazazpi, amazazpi.*
18. *Hamazortzi, amazortzi.*
19. *Hemeretzi, emeretzi.*
20 *Hogei, ogei.*
21. *Hogeitabat, ogeitabat.*
22. *Hogei eta bi, ogeitabi,* &c.
30. *Hogei eta hamar, ogeitamar.*
40. *Berrogei.*
50. *Berrogei eta hamar.*
60. *Hirurogei.*
70. *Hirur hogei eta hamar.*
80. *Laur hogei, laurogei.*
90. *Laur hogei eta hamar.*
100. *Ehun, eun.*
1000. *Milla, mila.*

Ce ſont les dialectes baſques eſpagnols qui ont perdu le *h* initial & le *r* final : *iru* pour *hirur*. Larramendi cite encore dans ſon Dictionnaire une variante curieuſe de *ſei;* dont il donne le pluriel comme *ſeyac* & *ſeyrac*. Ainſi *ſei* aurait eu auſſi un *r* final *ſeir*.

L'article & les ſuffixes s'ajoutent aux noms de nombre comme à tout autre nom & ſelon les mêmes règles.

Bat + *k* caractériſtique de l'agent ſerait *batk;* par conſéquent on intercale la voyelle de liaiſon *e* afin de pouvoir prononcer le mot: *batek* „un". *Bat* + *a* fait *bata* „l'un"; *bata* + *k*, agent, fait *batak;* *bat* + *n* (génitif) fait *baten* „d'un"; & *bat* + *n* (locatif) fait *batetan* „en un", & ainſi de ſuite. *Bi* + *n* fait *biren* „de deux" avec *r* euphonique; *bi* + *ak* fait *biak* „les deux", & *biak* + *n* fait *bien* „des deux", exactement comme *gizonak* + *n* fait *gizonen*.

Bat, peut être pris au pluriel, mais dans ce cas on ne dit pas *batak*. Le pluriel eſt formé par *zu* dans les dialectes baſques français, & par *zuek*, pluriel de *zu*, dans les dialectes baſques eſpagnols. *Batzu* eſt devenu pronom indéfini avec la ſignification de „quelques". Voir les pronoms indéfinis.

§ 2.

Noms de nombre ordinaux.

Les noms de nombre ordinaux ſont formés des cardinaux en ajoutant la terminaiſon *garren*, ou *gerren* en ſoul., à l'exception de *bat;* on ne dit pas *batgarren*, ſi ce n'eſt dans les compoſés: *ogeitabatgarren* „vingt & unième"; — on dit *lehenbiziko, lenbiziko, lenengoa, lendabizikoa* „le premier" de *len-go* „de-avant"; & *lengoa* „le de avant" c.-à-d. le premier. Comp. notre Dictionnaire ſ. v. *len*.

La terminaiſon *garren* eſt obſcure; nous avons propoſé dans notre Dictionnaire de conſidérer *garren*, *gar* + *n* comme un ſuperlatif, c.-à-d. un génitif, puiſque les nombres ordinaux, dans pluſieurs langues, ſont exprimés par des adjectifs ſuperlatifs. Comp. notre Dictionnaire.

On dit donc *bigarren*, *hirugarren*, &c.

CHAPITRE X.

LE VERBE.

§ 1.

Remarques préliminaires.

Dans une étude ſpéciale ſur le verbe baſque (1), nous avons tâché de prouver que la conjugaiſon baſque ne s'éloigne pas autant qu'on l'a cru de celle des autres langues.

Sans vouloir nous diſculper des erreurs que contient notre Étude, il nous ſera permis de demander s'il eſt ſi étonnant que nous n'ayons pas réuſſi d'emblée à débrouiller dans tous ſes détails une conjugaiſon embrouillée en elle-même & rendue obſcure par une foule de théories très peu ſatisfaiſantes. Heureuſement, la plus grande erreur que nous ayons commiſe a été dénoncée dans l'appendice de l'étude même : c'eſt celle qui fait dériver les flexions *dut*, *duzu*, &c., du nom verbal *eroan*. L'incertitude de la chute du *k* avait été pour nous un obſtacle à admettre que *daukat* „je tiens" (de *eduki*), eût pu devenir *daut* „j'ai"; car auſſi longtemps que les lois phonétiques ne nous autoriſaient pas à admettre cette éliſion, cette explication n'avait aucune valeur (2).

Aujourd'hui, il n'y a plus de doute ; le *k* médial ſe perd, &, par conſéquent, nous croyons reconnaître dans les flexions de *eduki* „avoir" les flexions de *eduki* „tenir". Nous penſons cependant avoir contribué à éclaircir la queſtion de la conjugaiſon baſque,

(1) *Etude ſur l'origine & la formation des verbes auxiliaires baſques.*

(2) Tout concourt à faire admettre *iduki* comme origine de la conjugaiſon abſolue (*dut*, *duzu*, *du*, &c.), ſeulement la chute du *k* doit être certaine. Voir notre *Etude ſur l'origine*, &c.. p. 123.

en indiquant *eroan* comme le nom verbal qui a donné les flexions à deux régimes pour l'auxiliaire „avoir". Ailleurs déjà nous avions entrevu l'origine de ces flexions (1), & plus nous avons étudié le verbe, plus nous nous ſommes trouvé en droit de maintenir l'exactitude de notre théorie, qui a été appelée ironiquement „originale théorie", & que nous demandons la permiſſion d'appeler „théorie originale" (2).

Juſqu'à préſent on n'a donné que des tableaux, ce qui n'explique rien ; on chercherait vainement un principe. Ce qu'il fallait, c'était des lois, des règles, une méthode enfin, & bien que nous donnions auſſi des tableaux, afin de rendre notre démonſtration plus claire, nous croyons que nos règles ſuffiront, juſqu'à un certain point, à conjuguer tout verbe baſque, tout comme les règles de la conjugaiſon des verbes des autres langues ſuffiſent, juſqu'à un certain point, à faire conjuguer les verbes de ces langues. Sous ce rapport, nous eſpérons faire rentrer la langue baſque dans la famille des langues naturelles, d'où elle était bannie par ſuite de théories où la fantaiſie règne en ſouveraine. Le ſurnaturel a été & eſt encore toujours invoqué pour expliquer le verbe baſque. Déſeſpérant ſans doute de trouver une ſolution rationnelle à la queſtion de la conjugaiſon, on s'eſt jeté dans les bras de la théologie & l'on a voulu expliquer par un dogme chrétien ce qui était une difficulté grammaticale (3).

Conjuguer, c'eſt aſſembler, dans un ordre accepté, le ſujet, le nom verbal & quelquefois l'objet (4). Cette définition, donnée plutôt en vue des langues aryennes, s'applique parfaitement à la conju-

(1) Voir notre Dictionnaire, p. XXI de l'introduction.

(2) Comme le dit avec raiſon M. Vinſon, dans ſa critique de notre Étude, „Nous différons abſolument d'avis ſur les principes, ſur le point de départ même". — *Revue de ling.*, vol. VIII, p. 154. Et ailleurs : *Daroat* „je l'emporte" n'a rien de commun avec *drauat*. *Revue de ling.*, vol. VII, p. 65. — Nous attendons que M. Vinſon faſſe connaître ſes principes, qu'il nous a promis depuis 1872, en diſant : Déjà mes déductions prennent corps & je crois voir l'édifice commencer à s'élever. *Revue de ling.*, vol. V, p. 218.

(3) Voir *Revue de ling.*, vol. V, p. 200.

(4) Littré, Dict., s. v. conjuguer.

gaifon bafque; il n'y aurait qu'à changer le „quelquefois" en „toujours". — Le principe eft le même; *dut* n'eft pas plus extraordinaire que „j'aile"; feulement, en français, on écrit „je-ai-le", dont la fyntaxe a fait „je l'ai". En bafque, on n'écrit jamais *d-u-t*, mais toujours *dut*. Pour le moment, il eft impoffible de dire ce que la prononciation a fait difparaître; *d* & *t* ne font que des repréfentants de pronoms; mais il eft tout auffi certain, croyons-nous, que le bafque *draukat* (bn.) fignifie „je l'ai à lui", que le hollandais „ik heb't'm" (1). Le hollandais eft pour: ik heb het hem, je-ai-le-à lui. *Draukat* ou *derokat* eft formé de *d-eroa-ho-t* „je-lui-ai-le" en lifant à rebours (2). Nous avons choifi une flexion où les pronoms ne fe font pas bien confervés; mais les pronoms de la première & de la deuxième perfonne font identiquement les mêmes que ceux qui font employés ifolés. Quand donc une flexion eft obfcure, ce n'eft pas la langue qui eft bizarre ou divine, ou tout autre qualificatif qu'on voudra lui appliquer, c'eft nous qui fommes dans l'ignorance, par rapport à fes lois phonétiques ou à fes particularités de prononciation. Encore un exemple hollandais; pour dire: le lui as-tu dit? nous écrivons: hebt gy het hem gezegd? mais nous prononçons hy't'm gezeid? Ainfi avec les e de liaifon: hyetem = hebt gy het hem, as-tu-le-à lui. Les langues aryennes, bien qu'elles ne foient pas agglutinantes, fourniffent encore affez de cas d'agglutination exceptionnelle (dans la langue parlée) pour calmer l'étonnement caufé par des formes très contractées.

La conjugaifon primitive, avec fes trois modes & fes deux temps, ne fuffifant pas à exprimer toutes les nuances voulues, la langue bafque a eu recours, comme toutes les autres langues, à d'autres verbes fervant d'auxiliaires. Le mécanifme de la conjugaifon eft très fimple, comme l'on verra dans la fuite, ce qui nous a permis de reconftruire avec pleine certitude, croyons-nous, la conjugaifon de tout verbe & par conféquent de tous les auxiliaires qui ne font plus en

(1) Si nous remplaçons les apoftrophes par des *e* de liaifon, comme en bafque: *ikhebetem*, le bafque & le hollandais n'auront rien à fe reprocher.

(2) Voir ch. XI, § 3.

ufage aujourd'hui. C'eft de là que viendra l'explication de toutes ces flexions fi myftérieufes aujourd'hui; p. ex. *ikufi dait* „je puis le voir''.

Dait eft la troifième pers. fing. prés. indic. de *edin* „pouvoir", & formée de *d-adi-t* „je-puis-le'', en lifant à rebours. Heureufement Liçarrague nous a laiffé, dans fon N. T., un grand nombre de flexions inufitées & inconnues aujourd'hui. Il forme les imparfaits & les parfaits définis avec deux auxiliaires différents; pour le verbe tranfitif, ce font *euki* & *ezan;* pour le verbe intranfitif, ce font *izan* & *edin* (1). Pour le verbe intranfitif on s'en était déjà aperçu, du moins dans les cas où ce verbe n'a pas de régime; p. ex. *Orduan Iefus eraman cedin.* Matt. IV, 1. „Alors Jéfus fut emmené''. Oihenart eft le premier, fi nous ne nous trompons, qui ait indiqué l'emploi de l'imparfait de *edin* comme auxiliaire du parfait défini; mais cette forme fautait affez aux yeux pour qu'on dût s'en apercevoir. Les flexions avec deux régimes comme auxiliaires des verbes tranfitifs font moins faciles à diftinguer; p. ex. *eta bere thefaurac... prefenta cietzoten.* Matth. II, 11. „Et ils lui préfentèrent les tréfors''. — *Cietzoten* vient de *ezan;* c'eft la troifième pers. plur. imparf. indic. avec deux régimes „les à lui'', & formée de *z-itza-ho-te-n.*

Ces mêmes flexions fe retrouvent aujourd'hui comme auxiliaires du fubjonctif, & alors fuivies de la conjonction *n* „que''; ce qui ne change rien ici, puifque l'imparfait fe termine par un *n*, & les deux *n* s'affimilent.

Peu à peu les myftères difparaiffent & les terminaifons ou terminatifs d'autrefois deviennent des flexions. Il en eft de même des modes & des temps. Nous verrons que le futur & le conditionnel ont été formés d'après le procédé fuivi par les langues romanes.

Un ouvrage que nous citerons fouvent dans le cours de ce chapitre eft celui de Zavala: „El verbo regular vafcongado del dialecto vifcaino por Fr. Juan Mateo de Zavala, &c. San Sebaftian, 1848".

Nos vues, radicalement oppofées à celles de l'auteur, qui ne voit que des terminaifons dans les flexions du verbe, font caufe de nom-

(1) Voir la fyntaxe.

breufes obfervations fur ce travail, très complet dans fon genre, mais très confus, malgré l'ordre apparent qui y règne.

Notre critique aurait porté fans doute fur un moins grand nombre de points, fi l'on n'avait tenté de nos jours de faire paffer l'auteur pour une autorité à invoquer ou plutôt à impofer.

§ 2.

Le verbe en général. Claffification du verbe.

Les verbes bafques felon leur nature, leur fignification & leur conjugaifon, peuvent fe divifer en deux claffes.

1° Verbes primitifs & verbes dérivés.

2° Verbes tranfitifs & verbes intranfitifs.

3° Verbes réguliers & verbes périphraftiques.

Un verbe eft primitif comme *ekarri* ,,porter''; *joan* ,,aller''.

Un verbe eft dérivé comme *appaindu* ,,orner'' de *appain* ,,ornement''; *garbitu* ,,nettoyer'' de *garbi* ,,propre''.

Un verbe eft tranfitif comme *ekarri* ,,porter''; intranfitif comme *joan* ,,aller''. Ce n'eft pas feulement la fignification qui indique qu'un verbe eft tranfitif ou intranfitif; c'eft auffi la conjugaifon qui eft différente, du moins au préfent de l'indicatif.

Le verbe primitif eft le feul qui ait une conjugaifon régulière; *ekarri* fait *dakart* ,,je le porte''; *joan* fait *noa* ,,je vais''.

Les verbes dérivés font tous conjugués par périphrafe; c'eft-à-dire que la conjugaifon fe compofe d'un nom verbal accompagné d'un auxiliaire; on ne dit pas ,,je vois'' mais ,,j'ai en vue'', *ikuften dut*. *Ikuften* eft le nom verbal (nom au locatif); *dut* eft l'auxiliaire. Cette conjugaifon eft d'une date plus récente.

Le verbe régulier correfpond à peu près à nos verbes; c'eft un nom verbal fléchi de différentes manières, pour indiquer les différents temps & les différentes perfonnes.

La conjugaifon des verbes réguliers eft la conjugaifon primitive.

Les verbes auxiliaires sont eux-mêmes des verbes primitifs, réguliers; il s'en suit que sans verbes réguliers, pas d'auxiliaires, & sans auxiliaires, pas de conjugaison périphrastique.

Il n'y a aucune raison pour ne pas admettre que tous les noms verbaux primitifs aient eu autrefois une conjugaison régulière; c'est sans doute la tendance à préférer la périphrase qui est cause de ce que le nombre de ces verbes diminue de jour en jour. On trouve chez Liçarrague, Axular, Larramendi, &c., plusieurs noms verbaux conjugués régulièrement, & qui ne le sont plus de nos jours que par périphrase; p. ex. *ikusi* qui fait aussi *dakust* „je vois".

§ 3.

Nous distinguons trois formes verbales:

1° Le thème verbal: ***ekar***.

2° L'adjectif verbal: ***ekarri***.

3° Le substantif verbal: ***ekarten***.

Il serait risqué, comme nous l'avons dit ailleurs (1), de pousser l'analyse plus loin & de rechercher la racine de ces noms verbaux. Il se peut que le thème, dans quelques-uns des noms verbaux, soit en même temps la racine verbale, comme *as* de *asi*, *ar* de *artu*, *gal* de *galdu*; mais nous ne possédons aucun moyen pour découvrir si nous avons à faire à des formes primitives, simples, ou bien si elles sont simples seulement par suite de dégradation phonétique.

Nous acceptons donc pour thème verbal, ce qui reste de l'adjectif verbal après en avoir retranché la syllabe ou la voyelle formative, qui fait du thème un adjectif verbal. Ce thème se retrouve en outre dans l'impératif des verbes primitifs; la 3me personne du singulier est le thème verbal, précédé de la caractéristique de la personne: *b*. Ainsi *ibilli* fait *bebil*, *b-ebil*; *ekarri* fait *bekar*, *b-ekar*; *ebil* & *ekar* sont donc les thèmes.

(1) Introduction de notre Dictionnaire, p. v.

§ 4.

L'adjectif verbal.

L'adjectif verbal, de tout verbe basque, est connu; c'est la forme donnée par le Dictionnaire & que, par habitude, on traduit par l'infinitif; *erosi* „acheté" est rendu par „acheter".

Il y aurait peut-être de la pédanterie à citer le participe passé correspondant, & nous nous conformerons à l'habitude de citer l'infinitif.

L'adjectif verbal se termine en *i*, *du* ou *tu*, quelquefois en *n*; par exception en *e* & *o*.

Les adjectifs verbaux en *e* & *o*, comme *erre* „brûler"& *eo* „tisser" sont extrêmement rares, & paraissent être des racines verbales. Encore est-il possible que ces adjectifs verbaux soient arrivés à cet état de simplicité par suite d'élimination.

Les adjectifs verbaux en *n* sont beaucoup plus nombreux, mais il est difficile de décider si le *n* appartient au thème, ou bien si c'est une lettre formative comme le *i*. La tendance de l'*n* à se perdre comme finale, est si grande, & les cas où il faut l'élider, selon les lois phonétiques, sont si nombreux, que les noms verbaux en *n* ne conservent cette lettre que dans l'adjectif verbal non modifié. Devant *k*, *r*, *l*, *t*, le *n* disparaît toujours, ainsi que dans les verbes intransitifs; p. ex. *joan* „aller" fait au présent de l'indicatif *noa* „je vais"; & l'impératif de *eraman* est *berama* „qu'il emporte". On se demande par conséquent si le *n* disparaît, parce qu'il se trouve à la fin du mot, ou bien, s'il se perd comme dans *noa*, parce que la lettre formative (quelle qu'elle soit) se perd toujours dans les verbes intransitifs; p. ex. *ibilli* fait *nabil* „je marche", de *n-ibil*; *etorri* fait *nator* „je viens", de *n-etor*; &c. Les deux cas sont possibles, & nous ne savons rien qui puisse influencer la décision dans un sens ou dans un autre. Il serait donc prématuré de citer des thèmes verbaux *ja*, *ema*, *erama*, &c., au lieu de *jan*, *eman*, *eraman*, aussi longtemps que la question

ne fera pas décidée. — Faudrait-il y voir des noms fyncopés avec *egin? Egin* eft *ein* en bifc. & *een* dans *atfeen*, de *ats-egin*.

On pourrait croire que le *n* appartient au thème, puifque l'on trouve les variantes *izan* & *izandu; egon* & *egondu;* & qu'il n'eft pas probable que l'on ait ajouté les deux caractériftiques de l'adjectif verbal *n* & *du*. Mais on trouve *ezagun* & *ezagutu, izan* & *izatu, egon* & *egotu;* il eft donc poffible que l'on ait été tout auffi peu renfeigné par rapport à l'origine de cet *n*, que nous le fommes aujourd'hui, & que l'on ait ajouté une feconde fois le figne de l'adjectif verbal, la fignification du premier s'étant affaiblie ou perdue.

Pour *i* & *du* ou *tu*, il nous femble qu'il n'y a pas de doute; ce font les véritables caractériftiques des adjectifs verbaux: *erofi* de *eros; afi* de *as; artu* de *ar; galdu* de *gal*.

Mais il y a une différence marquée entre les deux caractériftiques; *i* ne fert jamais à former des adjectifs verbaux dérivés; c'eft toujours *du* ou *tu; garbi* „propre" fait *garbitu* „nettoyer"; *erraz* „facile" fait *erraztu* „faciliter" & jamais *errazi*.

Par contre *du* ou *tu* fert, ainfi que *i*, à former les adjectifs verbaux des thèmes verbaux: *eros* fait *erofi* „acheter"; *as* fait *afi* „nourrir"; *ich* fait *ichi* „fermer"; *ar* fait *artu* „prendre"; *gal* fait *galdu* „perdre".

Il fe préfente ici une queftion affez obfcure. Pourquoi eft-ce que *i* eft d'un ufage fi reftreint en comparaifon de *du* ou *tu*, qui s'applique indifféremment au fubftantif, à l'adjectif, à l'adverbe? Nous croyons pouvoir en donner l'explication.

Chacun a dû s'apercevoir que la terminaifon *du* de l'adjectif verbal a la même forme que la 3me perfonne du fingulier de l'indicatif: *du* „il l'a". On traduit *du* par „il l'a", mais *du* ne fignifie en réalité que „l'a"; le-a, *d-u*. La 3me perfonne fe fait toujours (prefque toujours) remarquer par fon abfence; c'eft la perfonne la plus imperfonnelle de tout le verbe, & c'eft cette condition qui la rendait peut-être plus propre que toute autre forme verbale à exprimer l'adjectif verbal ou participe paffé.

Le verbe en bafque, & dans beaucoup d'autres langues, eft fouvent rendu par un nom accompagné de l'auxiliaire; ainfi *maite* „cher";

en all. „lieb", avec l'auxiliaire, fait *maite dut* „je l'aime"; *maite du* „il l'aime"; en all. „er hat ihn lieb". Mais au fond *maite du* exprime ſeulement l'action d'aimer, le ſujet (il) n'étant pas indiqué. Il eſt vrai que l'objet eſt exprimé par *d* „le"; mais les langues de pluſieurs peuples démontrent qu'il a été difficile pour quelques-uns d'entre eux de ſe figurer une action ſans objet (ce qui ſera peut-être la raiſon, ſoit dit en paſſant, qu'en baſque l'objet ne peut ſouvent pas ſe ſéparer de la flexion). Quoique le ſigne y fût on n'a plus eu conſcience de ſa ſignification & *maite du* en ſera arrivé à exprimer „aimé"; & par ſuite de l'agglutination *maite du* eſt devenu *maitetu*, puis *maitatu*, adjectif verbal au ſens de „aimé".

La ſignification de l'auxiliaire eſt ſi bien oubliée que les flexions ſont conſidérées comme des ſignes conventionnels, des „terminaiſons" ou des „terminatifs" (1), comme diſent, de nos jours encore, quelques baſquiſans, qui n'y voient qu'un amas de lettres. Selon Chaho *dut* ſe compoſe de *da-houra-t!*

Il reſte encore une petite difficulté à vaincre. Il y a des noms verbaux comme *ſar, ſal, gal, ar, aſi,* &c., qui ont l'apparence d'être des noms verbaux primitifs & qui cependant paraiſſent comme adjectifs verbaux, ſous la forme *ſartu, galdu, ſaldu, artu,* &c. Comment ces noms verbaux étaient-ils conjugués, eux qui paraiſſent être primitifs, avant que *du* ſe fût uſé au point de pouvoir ſervir de terminaiſon?

La difficulté n'eſt pas aſſez ſérieuſe, croyons-nous, pour renverſer notre hypothèſe par rapport à la terminaiſon *du;* & peut-être en trouverons-nous l'explication dans les noms verbaux ſuivants qui offrent des variantes: *eſtali* = *eſtaldu, itzali* = *itzaldu, kiskali* = *kiskaldu,* qu'on pourrait prendre pour *eſtal* + *i* ou *du, itzal* + *i* ou *du,* &c. Il nous paraît plus probable que *eſtali* eſt formé de *eſte-ari,* & *itzal* de *ch-ari,* & *kiskali* de *kisk-ari;* comme *afaldu* eſt pour *af-ari-du; goſaldu* de *goſe-ari-du,* &c. (2).

(1) Il n'eſt guère facile de ſaiſir la nuance de ces termes qui n'expliquent rien, ni l'un ni l'autre.

(2) Voir notre Dict. baſque.

Nous avons donc probablement dans *artu, ſaldu,* &c., des noms corrompus, contractés. Une ſeule lettre d'élidée change beaucoup un mot; p. ex. *ezagun* en perdant le *g* fait *ezaun;* au préſent de l'indicatif *dazaut* ,,je connais''. Un exemple qui ſemble confirmer notre hypothèſe c'eſt le nom verbal *ari* ,,être occupé'' qui, accompagné de l'auxiliaire, forme *diardut.* Ce *diardut* a été conſidéré juſqu'à préſent comme une flexion, & perſonne n'y avait reconnu *diar-dut,* pour *yar-dut* (1), & *yardut* a reparu, après avoir perdu le *t* (qui eſt le pronom ,,je''), ſous la forme *yardun* comme adjectif verbal, ſynonyme de *ari;* on avait oublié que la 3me perſonne de l'auxiliaire s'y était incorporée.

La terminaiſon de l'adjectif verbal ſe perd ſouvent dans les dialectes baſques français; p. ex. *ebak, atchik, idek* pour *ebaki, atchiki, ideki.*

Les dialectes baſques eſpagnols ne font uſage du thème que dans l'impératif, ce qui n'eſt que juſte; l'impératif a été appelé une interjection verbale. Le guipuzcoan dit par exemple: *el akio* ,,ſaiſis-le''; *ar ezazu* ,,prends-le''; litt.: prenez-le.

La tendance à abréger l'adjectif verbal a produit, dans les dialectes baſques français des formes incorrectes; p. ex. *hant* de *hantu,* ſyncope de *handitu,* de *handi* ,,grand''; *laket* de *laketu, eskent* de *eskentu,* &c. Comme on ne peut avoir formé d'autre adjectif verbal de *handi* que *handitu* dont *hantu* eſt la ſyncope, il reſterait *han* & non *hant,* ſi l'on fait tomber la terminaiſon. Le *t* qui ſe trouve dans tous les adjectifs verbaux, appartient par conſéquent à la terminaiſon dont la moitié, c'eſt-à-dire la voyelle, s'eſt perdue.

Il y a encore une obſervation à faire par rapport aux noms en *i.* Il ne faut pas confondre les adjectifs en *i* avec les adjectifs verbaux en *i;* dans les premiers le *i* eſt radical; dans les ſeconds il eſt l'élément formatif de la catégorie. Faute d'avoir ſu cela, l'auteur anonyme d'un ,,Guide baſque'' a formé *buſtitu* de *buſti,* adjectif verbal, ſignifiant ,,mouillé''. M. Duvoiſin a relevé cette erreur avec raiſon, dans un article (2), par rapport à ce ,,Guide''; mais il n'en donne

(1) Voir notre Dict. ſ. v. *Jardun.*

(2) *Etudes ſur la langue baſque,* par M. Duvoiſin. Paris. 1874.

pas la raiſon. L'auteur paraît même avoir une autre opinion que nous par rapport à cet *i*. On lit dans un article qui a paru dans le „Congrès ſcientifique de France, tenu à Pau 1873", ce qui ſuit: „Mais ſi „le radical ſe termine par un *k* comme dans *ebak* (couper), *atchik* „(tenir), *idek* (ouvrir), un *i* euphonique précède le ſuffixe : *ebakitze*, *atchikitze*, *idekitze*". — Le *i*, pour l'auteur, n'a donc pas de valeur, c'eſt une lettre euphoniqne; pour nous, au contraire, il eſt la caractériſtique de toute une catégorie de mots; & c'eſt pour cette raiſon que *buſti* „mouillé" ne pouvait pas devenir *buſtitu; buſti* était déjà un adjectif verbal & ne pouvait pas admettre *tu*, autre caractériſtique du nom verbal.

Le *i* n'eſt jamais euphonique, & *ebaki*, adjectif verbal indéfini, devient *ebakia*, adjectif verbal défini.

Mais comment découvrir que *buſti* eſt *buſt-i*, adjectif verbal „mouillé", & *garbi*, par exemple, adjectif „propre", dont on forme *garbitu* „nettoyer"? Le ſentiment de la langue guidera, ſans doute, les Baſques; mais le ſentiment trompe quelquefois & ce ſera, croyons-nous, à l'étymologie à décider la queſtion en dernier reſſort.

Liçarrague n'écrit pas toujours l'adjectif verbal en *i*, ſans cet *i*; p. ex. *Populu ilhumbean cerzanac argui handi ikuſſi vkan du.* Matt. IV, 16. „Le peuple qui était aſſis dans les ténèbres, a vu (litt. a eu vu) (1) une grande ténèbre". *Eta Jeſuſec Galileaco itſas aldean çabilala ikus citzan bi anaye.* Matt. IV, 18. „Et Jéſus marchant le long de la mer de Galilée vit deux frères.

§ 5.

Le ſubſtantif verbal.

Le ſubſtantif verbal eſt un nom au locatif; il eſt formé d'un thème verbal ou d'un nom, verbal ou autre, & du ſuffixe du locatif *n*. Or comme le locatif, quand il eſt indéfini, s'exprime par *tan* (voir le

(1) Ch. XII, § 11.

suffixe *n)*, & que le substantif verbal est aussi indéfini, la terminaison du substantif verbal se trouve être *tan* ou *ten; ikus* fait *ikusten; adi* fait *adietan*.

Le dialecte biscaïen a conservé la forme en *tan;* mais comme tous les autres dialectes, il a généralement *ten*. Ainsi : *erantetan*, b. „lever"; *asazketan*, b. „se rassasier"; par contre, *ibilten*, *ikusten*, &c.

Du moment qu'on exprimait le locatif singulier indéfini par un locatif pluriel, il fallait faire la même chose pour les noms verbaux, qui, souvent, ne sont que des noms substantifs ; & c'est ainsi qu'on a formé du substantif *il* „mort", le subst. verbal *iltan* „dans mourir", littéralement „dans les morts". La terminaison est généralement *ten*, mais il nous paraît qu'on peut admettre que *tan* est la forme primitive (1), comme il s'en est conservé des exemples en biscaïen. Les modifications du nom verbal ont peut-être contribué leur part à la mutation de la voyelle *a* en *e*.

Iltan, pour en rester à cet exemple, est donc la forme primitive; plus tard, quand il a fallu des noms d'actions correspondant à nos infinitifs, on aura retranché le *n*, qu'on savait être le signe du locatif, & c'est ainsi que s'est formé *ilta* ou *ilte* „mourir", nouveau substantif verbal, qui à son tour était prêt à subir toutes les modifications que les suffixes pouvaient lui faire exprimer ; ainsi *ilte* „mourir"; *iltea* ou *iltia* „le mourir"; *ilteko* „pour mourir"; *iltera* „vers mourir", &c. Dans la conjugaison, ce nom verbal devait être un locatif; mais du moment qu'il était admis dans la phrase, soit comme sujet, soit comme objet, il pouvait, il devait perdre sa caractéristique de locatif, puisqu'il servait, en réalité, de nominatif ou d'accusatif.

Les noms verbaux comme *ilte*, *ikuste*, &c., sont formés, nous l'avons dit, de *ilten*, *ikusten*, & non *ilten* de *ilte* + *n*, & *ikusten* de *ikuste* + *n*. Nous croyons pouvoir le prouver & par la forme & par la signification. Si *ilte*, correspondant à peu près à l'infinitif, „mourir" était le thème de *ilten*, la terminaison *te* ne s'expliquerait pas, tandis qu'elle s'explique parfaitement en la considérant comme la

(1) Selon Zavala, *Verbo vizcaino*, p. 13, n° 27, il faudrait *ten;* mais comme il ne donne aucune raison, son opinion a peu de valeur. On dit *sinisetan dot* „je crois".

:rminaiſon du locatif indéfini, qui eſt partout & toujours *tan*. Pour ouvoir conjuguer, il fallait un nom au locatif (1), qui devait être éceſſairement *tan*, puiſque le ſuffixe *n* ſe préſente invariablement ›us cette forme quand il eſt indéfini. En ſecond lieu, l'idée abſtraite ‹primée par notre infinitif n'exiſte pas en baſque; ces formes ı *te* ne ſont jamais employées pour l'infinitif; ce mode ſe rend 'une autre manière; p. ex. par le locatif du nom: *uztazu jaten* ‚laiſſez-moi manger''; litt. ‚‚laiſſez-moi dans (le) manger''. Le ıbſtantif verbal en *te* ne ſert que comme ſubſtantif, & il nous paraît u'étant d'un uſage relativement rare, il a dû ſe produire plus tard. e nominatif *ilte* ‚‚mourir'' dérive donc du locatif *ilten* ‚‚dans (le) ıourir''. La corruption de la terminaiſon ne s'eſt pas arrêtée là: *'n* eſt devenu *tzen*. La variante *tzen* a remplacé généralement *ten*.)'où vient la ſibilante? Zavala dit (Verbo vizc., p. 13, nº 24) que *aldu, ſaldu, kendu, artu, ſartu*, & peut-être quelques autres adjectifs erbaux forment leur ſubſtantif verbal en *tzen, tzean, tzoan, choan, 'aiten*, ſelon les variétés du dialecte biſcaïen; p. ex. *ſaltzen, ſaltzean, ıltzoan, ſalchoan, ſaltzaiten*. D'abord Zavala embrouille deux eſpèces e noms: *ſaltzen*, ſubſt. verbal indéfini, & *ſaltzean*, ſubſt. verbal éfini (2). Mais la queſtion de la ſifflante reſte, pour laquelle nous 'avons aucune hypothèſe à offrir. Lettre adventice, lettre eupho-ıique ou lettre de renforcement, &c., ne ſerait qu'un euphémiſme ›our ne pas dire ‚‚j'ignore''.

Les dialectes baſques français ont encore ſouvent intercalé un *i* lont l'origine n'eſt pas claire; p. ex. *izaiten* = *izaten*, *emaiten* = *ematen*. On en trouve de nombreux exemples chez Axular & auſſi lans le catéchiſme ſouletin de Belapeyre & ailleurs. On a expliqué :et *i* comme provenant de *egiten; emaiten* ſerait la contraction de *man-egiten;* & l'explication eſt plauſible; on ſait que *egin* ſe con-racte en *ein* & *eiten;* mais on ſe demande comment *izan* & en gé-

(1) Ce n'eſt pas ſeulement en baſque que l'on rend le verbe de cette façon; en anglais, ‚I am going'' eſt formé de la même manière; going eſt un nom au locatif. V. *Lectures*, 'ol. II, p. 20, par Prof. Max Müller. En eſpagnol: lo tengo en caro.

(2) Zavala confond même quelquefois le ſubſtantif verbal & l'adjectif verbal. Voir la yntaxe du verbe fréquentatif.

néral tous les verbes intranſitifs ſeraient compoſés avec ***egin?*** Il eſt vrai qu'il faut tenir grand compte de l'analogie dans la formation des langues. — Une forme comme *ſaltzaiten,* que cite Zavala (v. ci-deſſus), ſemble prouver que ***egiten*** ſe trouve uni au nom verbal déjà modifié; *ſaldu* (de *ſal-du)* eſt l'adjectif verbal; le ſubſt. verbal eſt régulièrement *ſaltzen* (pour *ſalten?)* Le *t* qui s'y trouve eſt le *t* du locatif indéfini; or, dans *ſaltzaiten* il y a deux *t*. *Saltzaiten* ſera donc pour *ſaltza-egiten,* forme exceptionnelle.

Par exception, on trouve dans le dialecte guip. des ſubſtantifs verbaux formés de l'adjectif verbal; p. ex. ***beretutzen*** de ***beretu;*** ***batutzen*** de ***batu;*** mais ***beretzen, batzen*** ſont plus corrects.

§ 6.

Les ſubſtantifs verbaux invariables.

Les noms verbaux dont nous allons parler ſont des ſubſtantifs & des adjectifs, & le terme de „verbaux'' que nous leur donnons, faute de mieux, ne leur revient en aucune façon; ils ſont employés comme noms verbaux & ſont invariables, c'eſt tout. Larramendi les nomme „verbos determinables''.

Il n'y a qu'un très petit nombre de ces noms; les voici à peu près tous: *gura* „volonté''; *nai* „volonté''; *al* „pouvoir''; *oi* „coutume''; *bear* „beſoin''; *uſte* „opinion''; *maite* „cher''; *bizi* „vivant''; *il* „mort''. On dit *gura dot* „je veux'', & non *guratzen dot; aldet* „je puis'', & non *altzen det; behar dut* „j'ai beſoin'', &c. — Littéralement *gura dot* ſignifie „j'ai volonté'', & *aldet* „j'ai pouvoir''. L'auxiliaire ſe conjugue & le nom reſte invariable comme en français: j'ai beſoin, nous avons beſoin; *nai nuen* „je voulais''; *nai zuten* „ils voulaient''; *nai nuke* „je voudrais''; *nai lukete* „ils voudraient''.

Au nombre de ces noms, il y en a qui ont déjà franchi la limite qui les ſéparait des autres noms verbaux & qui ſont employés de

l'une & de l'autre manière, ſurtout dans les dialectes baſques français ; p. ex. *il, bizi* & *maite;* on dit *bizi naiz* ou *bizirzen naiz* „je ſuis vivant"; *maite dut* & *maitatzen dut* „j'aime". Il n'eſt pas aiſé de dire ce qui a empêché ces noms de franchir, tous, cette limite; pourquoi ne pas dire *beartzen* ou *bearten det* „j'ai beſoin", d'autant plus que *bearko det* eſt admis & indique, comme d'habitude, le futur „j'aurai beſoin". Les dialectes baſques français ont adopté *nahitu, nahitzen, behartu, behartzen,* &c.

La manière d'exprimer une action ou un état par un nom accompagné d'un auxiliaire ſe retrouve dans beaucoup de langues. Le baſque *maite dut* „je l'aime" ſe traduit exactement en allemand par ich habe ihn lieb; *maite* eſt „lieb"; *d-u-t* eſt „ich-habe-ihn" en liſant à rebours.

Le verbe qui accompagne le nom ſubſtantif ou adjectif n'eſt pas néceſſairement l'auxiliaire avoir, ni en baſque, ni dans les autres langues non plus. En français, le verbe „rendre" ſuivi d'un adjectif forme, ou peut former du moins, des locutions verbales : rendre mou = amollir; rendre fort = fortifier, &c. Quelquefois même on n'a pas le choix, & en français, par exemple, il faut dire „devenir (ſe rendre) malade", tandis qu'on exprime la même idée en italien par un ſeul verbe „ammalare". La langue baſque n'en eſt donc pas plus pauvre parce qu'elle ſe ſert d'une périphraſe (1).

L'analogie du baſque eſt encore plus grande avec les langues hollandaiſe & allemande qui ſe ſervent du verbe „maken" holl., „machen" all., „faire", exactement comme on ſe ſert en baſque de *egin;* p. ex. „dood maken" *il egin* „faire, rendre mort", c.-à-d. „tuer". Nous avons en hollandais les verbes „dooden" tuer; „ſluiten" fermer; „openen" ouvrir; mais on s'en ſert rarement dans la converſation, ce ſerait pédant; on dit plutôt: „dood maken, toe maken, open maken".

Egin, comme tout verbe baſque, peut ſe conjuguer périphraſtiquement, & le préſent de l'indicatif eſt : *egiten dot, egiten dauk, egiten dau,* &c., „je fais, tu fais, il fait", &c. Précédé de *il* „mort",

(1) La périphraſe eſt déjà connue en latin. Voir Diez, rom. gr., vol. II, p. 110.

nous aurons *il egiten dut* ,,je fais ou je rends mort'', c'eſt-à-dire ,,je tue'', exactement le holl. ,,ik maak dood''. Et ainſi *il egiten nebau* ,,je rendais mort'' = ,,je tuais'', &c.; *il egingo dut* ,,je tuerai'', &c., en laiſſant le nom invariable.

C'eſt à propos de ces noms verbaux que Zavala dit (Verbo vaſc., p. 72) que les bons auteurs des trois dialectes (apparemment biſc., guip. & lab.) emploient ſouvent *egin* ſimultanément avec l'auxiliaire, p. ex. *il egiten dau arima* ,,il tue l'âme''. *Lotſatu egin naz* ,,j'ai honte''. Il ajoute que les biſcaïens ne font pas uſage de cette façon de s'exprimer autant qu'ils devraient le faire.

Il nous ſemble que Zavala ne s'eſt pas rendu un compte exact de la valeur de ces façons de s'exprimer, dont une eſt tout autant françaiſe ou hollandaiſe que baſque. Nous avons vu que *il egiten dau* correſpond à ,,il rend mort''; mais le ſecond exemple *lotſatu egin naiz* ne peut pas être comparé au premier. *Il egiten dau arima* ne peut pas ſe rendre ſans *egiten*, tout auſſi peu en baſque qu'en français ou en allemand; *il dau arima* n'a pas de ſens. Sans *egin* il faudrait *ilten dau arima*, b. *hiltzen du anima;* le ſubſtantif verbal (*ilten*) avec l'auxiliaire, ce qui eſt la forme habituelle. Au contraire, *lotſatu egin naiz*, me he avergonzado, ,,j'ai eu honte'', pourrait s'exprimer ſans *egin: lotſatu naiz* ,,je ſuis honteux''.

Il reſte une autre queſtion, c'eſt celle de la valeur des temps. Nous avons donné plus loin (ch XII, § 7) un tableau des modes & des temps de *euki* comme verbe actif, auquel nous devons renvoyer le lecteur. Nous donnerons ici quelques exemples pour montrer la différence dans la formation des temps. *Maite dut* eſt un préſent ,,je l'aime''; mais *maitatu dut* eſt un parfait indéfini ,,j'ai aimé''; l'explication ſerait ſuperflue ſi l'on pouvait traduire *maite dut*, littéralement, comme en allemand, ich habe ihn lieb, ,,je le tiens cher'', anciennement en eſpagnol: lo tengo en caro. Du moment que ces noms invariables prennent la forme de véritables noms verbaux, ils en prennent auſſi, comme de raiſon, la ſignification; *maite* eſt devenu *maitatu* & *maitatzen*, & par conſéquent *maitatzen dut* ſignifie ,,je l'aime''; *maitatzen nuen* ,,je l'aimais''; *maitatu dut* ,,j'ai aimé''. Ce dernier temps, s'il

était rendu par *maite*, ferait *maite izan det* ou *maite ukan dut*, littéralement en allemand: ich habe ihn lieb gehabt „je l'ai eu cher". *Ni aitak maite vkan nauen beçala nic-ere maite vkan çaituztet çuec.* Jean xv, 9. „Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés". Si Liçarrague avait voulu employer le nom verbal, au lieu du nom invariable (*maite*), il aurait dit comme Chourio, qui traduit le même passage ainsi : *Aitak ni maitatu nauen bezala, zaituztek maite* (1). La dernière phrase, *zaituztet* (& non *zaituztek*) *maite* est le présent „je vous aime" (2); ce temps aurait pu être rendu par *maitatzen zaituztet;* p. ex. *Baiñan zembatenaz zare estiago, eta gozoago zu maitatzen zaituztenentzat* (3). „Combien plus doux n'êtes-vous pas à ceux qui vous aiment". Presque tous les noms verbaux invariables peuvent subir cette transformation, surtout dans les dialectes basques français: *nahitu, behartu*. Larramendi cite aussi *naitu, guratu;* v. Arte, p. 208.

CHAPITRE XI.

LE VERBE RÉGULIER PRIMITIF.

§. 1.

Ce que c'est que le verbe régulier.

Les verbes que nous appelons réguliers, ont été nommés irrégu-

(1) *Imitacionea*, p. 221.
(2) Quelques versions ont le présent de l'indicatif.
(3) *Imit.*, p. 167. Chourio.

liers par les uns (1), contractés par les autres (2). Nous les appelons primitifs & réguliers parce qu'ils sont l'un & l'autre; primitifs selon leur nature, réguliers selon leur conjugaison.

Le nombre de ces verbes à conjugaison régulière est très limité de nos jours; la préférence pour la périphrase en a rendu sans doute la conjugaison de plus en plus inusitée. Quelques-uns sont employés des deux manières : *ikusi* „voir" a conservé sa conjugaison régulière; on dit *dakust* „je vois"; mais on dit plus souvent *ikusten dut.*

Un certain nombre de ces verbes était encore en usage du temps de Liçarrague, d'Axular, &c., & ne le sont plus de nos jours; p. ex. *erran* „dire". *Badarraçue.* Marc XI, 3. „S'il vous dit". *Nehori hura ezlerroten harçaz.* Marc VIII, 30. „Qu'ils ne le dissent à personne". — *Egin* avait déjà perdu l'usage de l'indicatif du temps de Larramendi. De plusieurs verbes il n'est resté que l'impératif, autant que nous sachions; p. ex. *iguk, indak, emok,* signifient tous les trois „donne". *Emok* vient de *emon* „donner", mais *emon* ne se conjugue que par périphrase.

Pour d'autres verbes comme *erosi* „acheter", on ne voit pas pourquoi ils n'auraient pas eu une conjugaison régulière, tout aussi bien que *ibilli;* mais elle n'est pas connue.

Les verbes primitifs, réguliers, qui sont restés en usage, sont :

VERBES TRANSITIFS.

Edin, b.	pouvoir.
Egin, tous les dial.	faire.
Egoki, b. g.	convenir.
Ekarri, b. g.; *ekharri,* l. bn. s.	apporter.

(1) Larramendi, Arte, p. 233.

(2) Inchauspe, le *Verbe basque,* p. 445. Selon l'auteur, pour citer un exemple, *deramat* serait composé de *eraman* & de *dut,* & *nago* de *naiz* & de *egon.* L'auteur ne dit pas comment; ce qui n'aurait pas été tout-à-fait superflu.

Enrzun, b.; *enzun*, g. l. bn.	répondre.
Erabilli, b. g. l. bn.; *erabili*, ſ.	mouvoir.
Erago, b.	être occupé à
Erauſi, g.	bavarder.
Erakotſi, g.	bavarder.
Erechi, b.; *eritzi*, g. l. bn.	s'appeler, paraître.
Eroan, b.	emmener.
Erion, *jarion*, b.; *jario*.	couler.
Etorri, b. g.; *ethorri*, l. bn.	venir.
Eraman, tous les dial.	emmener.
Eduki, *iduki*, l. bn. g.; *euki*.	tenir, avoir.
Eutſi, b.	tenir.
Ezagun, b.; *ezagutu*, g. l. bn. ſ.	connaître.
Ezan	?
Ikuſi, b. g. l. bn. ſ.	voir.
Iñotſi, b.	couler.
Iraakin, b.; *irakin*, g. l.; *erakin*, bn. ſ. . . .	bouillir.
Iraun, b. g. l. bn.; *irañ*, ſ.	durer.
Itcheki, l.	tenir.
Irudi, b. g.; *iduri*, l. bn.; *uduri*, ſ.	ſembler.
Izeki, g. bn.	brûler.
Jakin, b. g. l. bn. ſ.	ſavoir.
Jardun, b. g.	être occupé à.
Jarraitu, b. g.; *jarraiki*, l. bn. ſ.; *garreitu*, bn.	ſuivre.

VERBES RÉGULIERS INTRANSITIFS.

Edin, b. g. l. bn. ſ.	pouvoir.
Egon, b. g. l. bn. ſ.	reſter.
Ibilli, b. g. l. bn.; *ebil*, bn. ſ.	marcher.
Joan, b. g. l. bn. ſ.	aller.
Izan, b. g. l. bn. ſ.	être.

Nous claſſons ces verbes en tranſitifs & intranſitifs, non pas ſelon la ſignification, mais ſelon la forme de la conjugaiſon. *Irakin*, par exemple, eſt un verbe intranſitif pour nous, mais il ſe conjugue en baſque comme un verbe tranſitif : *dirakit* „je bous”, eſt formé de *d-iraki-t ;* le *d* eſt la caractériſtique de l'accuſatif. Il faut donc en conclure que *irakin* eſt rendu par „bouillir”, mais que le ſens baſque n'y correſpond pas tout-à-fait.

§ 2.

La conjugaiſon du verbe en général.

CONJUGAISON ABSOLUE ET CONJUGAISON RELATIVE.

TRAITEMENTS DIVERS.

La flexion du verbe, par ſuite du ſyſtème d'agglutination, exprime en un ſeul mot les rapports qui, dans d'autres langues, ſont indiqués par des pronoms ſéparés.

La flexion peut contenir le ſujet, le verbe & le régime direct : *dakuſt* „je le vois”, formé de *d-ikus-t* „je-vois-le”, en liſant à rebours; *t* „je”; *ikus* thème verbal, *d* „le”.

La flexion peut auſſi contenir le ſujet, le verbe, le régime direct & le régime indirect : *dakarzut* „je vous l'apporte”, formé de *d-ekar-zu-t* „je-vous-apporte-le” (1).

Même le pluriel de ces régimes eſt auſſi indiqué & „je vous les apporte” ſe rend par *dakarzkizut*, le pluriel du régime direct étant indiqué par *zk*, voir § 3.

La conjugaiſon dont les flexions ont le régime direct inhérent, eſt appelée „conjugaiſon abſolue”.

(1) En Anglo-Saxon on trouve des flexions beaucoup plus contractées ; p. ex. „niſt” pour : I did not know. V. Prof. Max Muller, *Lectures*, 1, p. 231.

La conjugaiſon avec les deux régimes eſt appelée „conjugaiſon relative”.

Il y a par conſéquent ſix conjugaiſons avec le régime direct inhérent, puiſqu'il y a trois perſonnes du ſingulier : je, te, le, & trois perſonnes du pluriel : nous, vous, les ; p. ex. „je te vois, tu me vois, &c.”. Comme la deuxième perſonne du pluriel a été employée comme un ſingulier honorifique (1), il a fallu faire une autre conjugaiſon, par conſéquent, pour exprimer la 2me perſonne du pluriel, ce qui porte le nombre de ces conjugaiſons à ſept.

Les conjugaiſons dites relatives ſont au nombre de douze, & il faudrait porter ce nombre à ſeize, ſi l'on voulait compter les conjugaiſons où le régime direct, au lieu d'être la 3me perſonne „le”, eſt : me, nous, te, vous ; p. ex. „il m'a emmené à vous”. Ces flexions ſe ſont retrouvées, il eſt vrai, dans le Nouveau-Teſtament, traduit par Liçarrague ; mais juſqu'à préſent nous n'en connaiſſons qu'un trop petit nombre pour pouvoir en former des tableaux. Les douze conjugaiſons expriment : me le, me les ; te le, te les ; le lui, les lui ; nous le, nous les ; vous le, vous les ; les lui, les leur ; p. ex. „tu me le donne, je te le donne, je le leur donne”, &c.

Chaque flexion a trois formes différentes, ſelon que l'on parle 1° d'une façon reſpectueuſe ; 2° d'une façon familière, à un homme ; 3° d'une façon familière, à une femme.

Les dialectes ſouletins & bas-navarrais ont encore une quatrième forme.

La forme reſpectueuſe des dialectes baſques eſpagnols & du labourdin n'a pas été trouvée aſſez reſpectueuſe ; elle a été reléguée dans une claſſe incertaine, ni reſpectueuſe, ni familière, & l'on a formé des flexions en y ajoutant la ſyllabe *zu*. Les flexions reſpectueuſes *dut*, *du*, *dugu*, *duzu*, *dute* ſont devenues *duzut*, *duzu*, *duzugu*, &c. „J'ai, il a, nous avons”, &c. La deuxième perſonne du ſingulier *duk*, maſc., *dun*, fém., eſt reſtée, puiſque le tutoiement eſt une façon familière dans toutes les langues ; & elle a été remplacée par la 2me perſonne du pluriel *duzu*, comme dans tous les autres dia-

(1) Voir les pronoms perſonnels.

lectes. Pour agir avec conséquence, il aurait fallu fabriquer *duzuzu*, puisque l'on ajoutait partout *zu* à la forme respectueuse; mais ceci a paru choquer l'oreille, & l'on s'en est tenu à *duzu* pour exprimer la 2me personne d'une manière respectueuse & d'une manière incertaine, ni respectueuse, ni familière.

On ne peut se défendre d'avoir l'impression, comme nous l'avons dit ailleurs (1), que cette conjugaison ne soit le résultat d'une erreur. Ayant trouvé la syllabe *zu* dans toutes les 2mes personnes de la conjugaison respectueuse, on a cru pouvoir l'introduire dans toutes les personnes, ignorant que *zu* est le pronom *zu* ,,vous''; *duzu* n'est autre chose que ,,vous-avez-le'', *d-u-zu*.

§ 3.

Les lettres caractéristiques dans les flexions du verbe.

Dans beaucoup de cas les pronoms, comme sujet & comme régime, qui sont exprimés dans les flexions du verbe, se trouvent réduits à une seule lettre; dans *dakart* ,,je le porte, formé de *d-ekar-t*, ,,je'' est rendu par *t* & ,,le'' par *d*; *ekar* est le thème verbal. En dehors de ces lettres ou de ces pronoms, qui auraient dû suffire, dirait-on, à exprimer le singulier & le pluriel par la différence de leurs formes, la langue basque ajoute des lettres ou des groupes de lettres supplémentaires pour exprimer le pluriel.

Les lettres qui indiquent les pronoms sont, pour la plupart, très claires; ce sont généralement les initiales du pronom ou bien le pronom lui-même; *n* de *ni* ,,je''; *h* de *hi* ,,tu''; *g* de *gu* ,,nous''; *z* de *zu* ,,vous''. La 3me personne est rendue par *d*, dont l'origine est inconnue.

Ces lettres caractéristiques se trouvent comme initiales :

1° Des flexions du présent des verbes intransitifs : *noa, hoa, doa* ,,je vais, tu vas, il va''.

(1) *Etude sur l'origine & la formation des auxiliaires basques.*

2° Des flexions de l'imparfait des verbes tranſitifs & intranſitifs, à exception de la 3me perſonne, qui a z comme initiale, ou bien qui 'a pas de caractériſtique du tout. L'origine de ce z eſt tout auſſi peu onnue que celle de *d*.

Le verbe tranſitif a le ſujet ſuffixé au préſent de l'indicatif; dans *akart* ,,je le porte'', le *t* eſt le repréſentant de la 1re perſonne omme nominatif. Ce *t* ne s'explique pas; mais les autres nominatifs ont les pronoms mêmes: *dakar-h* ,,tu le portes''; *dakar-gu* ,,nous e portons''; *dakar-zu* ,,vous le portez''. La 2me perſonne du ſingu- ier eſt devenue *dakark*, parce que le *h* final ſe durcit toujours en (1). La 3me perſonne n'a jamais de repréſentant du ſujet.

Nous trouvons ici *d* pour la 3me perſonne, comme objet, *akart*, &c. Comme la langue baſque ne diſtingue pas les cas, nous royons reconnaître dans ce *d* le même *d* qui paraît, comme ſujet initiale, au préſent du verbe intranſitif: *doa* ,,il va'', de *d-oa*. Ce era probablement le dernier veſtige d'un pronom démonſtratif perdu le nos jours.

Nous avons dit que la langue baſque ne diſtingue pas les cas; . ex. *noa* ,,je vais'' de *n-oa;* & *nakuſzu* ,,vous me voyez'' de *-ikus-zu*. Le *n* pour *ni* eſt ſujet dans *noa*, régime dans *nakuſzu*. Il en ſt de même du régime indirect; p. ex. *dakart* ,,je l'apporte'' de *-ekar-t;* & *dakardazu* ,,vous me l'apportez'' de *d-ekar-t-zu* (2). Le *t* lans *dakart* eſt le ſujet; dans *dakardazu (d* pour *t)*, il eſt le régime ndirect. Comme le pronom ſujet a la même place dans chaque onjugaiſon, il ne peut y avoir de confuſion; le ſujet eſt préfixé lans le préſent & l'imparfait du verbe intranſitif & dans l'imparfait lu verbe tranſitif, excepté ſi l'imparfait a pour objet me, te, nous, ous; le ſujet eſt toujours ſuffixé dans le préſent du verbe tranſitif.

Le pronom ou la caractériſtique de la 2me perſonne du ſingulier *hi* u *h* a produit un peu de confuſion, ſurtout dans les dialectes baſques ſpagnols, qui, ayant perdu l'aſpiration, n'ont pu écrire *hoa* ,,tu vas''

(1) Voir chap. III.

(2) La lettre de liaiſon, s'il en faut une dans les flexions, eſt généralement *a; d-ekar-t-zu* ait *dakardazu; d-zu* font *dazu*.

ou haiȥ „tu es”; ils diſent *oa* & *aiȥ*. Ici la flexion indiquait aſſez clairement par elle-même qu'il s'agiſſait d'une 2me perſonne du ſingulier, pour pouvoir ſe paſſer, à la rigueur, de l'*h*; mais il s'eſt trouvé des cas où la flexion n'indiquait pas du tout que c'était une 2me perſonne du ſingulier, puiſque ſans cet *h* elle prenait exactement la forme de la 3me perſonne du ſingulier. Ceci eſt arrivé en biſcaïen dans l'imparfait. Dans ce dialecte la 3me perſonne n'a ſouvent pas le ȥ initial que poſſèdent les autres dialectes; par exemple l'imparfait de *eroan* eſt: *neroan, eroan, eroan*, &c. Or, qu'eſt-ce qui eſt arrivé; on a écrit *eroaan*, probablement pour ne pas confondre avec la 3me perſonne *eroan;* mais ce ſecond *a* eſt une faute; il n'a rien à faire dans la flexion. Le biſcaïen n'ayant plus de ſouvenir de l'*h*, ne ſe doutant pas que c'eſt le repréſentant de *hi* „tu”, n'a pas ſu ſe tirer autrement de cette difficulté qu'en ajoutant un *a*, dont nous expliquerons l'origine tout à l'heure. *Eroaan* aurait dû être *heroan*, & puiſqu'on n'a plus le *h* en biſcaïen, on aurait mieux fait d'écrire *eroan* ſans avoir recours à un moyen qui indique une totale ignorance de la langue. C'eſt une de ces fautes qu'on ne peut conſidérer comme une corruption naturelle; on croit y reconnaître la main de quelque puriſte, qui malheureuſement ſavait fort peu de ſa langue. Le nominatif précède invariablement la flexion à l'imparfait, & le *a* qui ſe trouve à la fin de la flexion ne ſignifie rien.

Mais d'où vient le *a?* La conjugaiſon abſolue, avec la 3me perſonne (ſous-entendue) comme accuſatif „je le”, &c., forme ſon imparfait du thème verbal précédé du nominatif; *nuen* „j'avais” de *n-u-en; neroan* „j'emportais” de *n-eroa-n*. Voir § 8. Par contre, quand le régime eſt „me, te, nous, vous”, c'eſt ce régime qui précède & le ſujet eſt ſuffixé; p. ex. *nunduan* „tu m'avais”; *neroaan* „tu m'emportais”. Ici le régime eſt rendu par *n* & le ſujet *h* (pour *hi*) „tu” eſt élidé; *nunduan* eſt pour *nundu-h-an* & *neroaan* pour *neroa-h-an*. L'éliſion de l'*h* a produit en biſcaïen l'hiatus *aa: neroaan*. Comme on n'a jamais analyſé ces flexions, on a conſidéré (tout le verbe biſcaïen l'indique) ces deux *a*, ou plutôt l'*a* ſupplémentaire, comme repréſentant la 2me perſonne du ſingulier, & du moment qu'il a fallu indiquer cette perſonne on a, ſans le moindre ſouci de l'étymologie,

introduit cet *a* ſupplémentaire, qui eſt à ſa place dans *neroaan* pour *neroa-h-an*, mais qui ne l'eſt pas dans *eroaan* (1).

La confuſion, dans cette 2me perſonne, date déjà du temps de Larramendi. Généralement les flexions ſont correctes chez cet auteur : cependant on trouve dans l'imparfait de la conjugaiſon abſolue avec *gu* „nous" pour accuſatif: *indugun* „tu nous as" pour *ginduen* de *g-indu-h-en*. La 3me perſonne eſt *ginduen* „il nous a". On aura voulu faire une diſtinction, ce qui nous a valu la flexion *indugun*.

Mais revenons aux caractériſtiques. Il en eſt encore deux dont nous n'avons pas parlé; c'eſt le *l* qui ſe trouve comme initiale des 3mes perſonnes de l'imparfait du ſubjonctif, dans quelques dialectes & du conditionnel dans d'autres. L'origine de cette lettre eſt inconnue, & l'uſage, erronné ſelon nous, qu'on en a fait dans quelques cas, a été diſcuté au ch. XXIV, §. 10. Il y a encore le *b* préfixé à la 3me perſonne de l'impératif; p. ex. *bekar* „(qu)'il porte". Cette lettre fait conclure à un pronom démonſtratif *be* dont le génitif *bere* ſe retrouve comme pronom poſſeſſif „ſon".

Nous avons vu que le régime indirect ſe rend par les mêmes caractériſtiques que le ſujet & le régime direct. Il y a cependant le régime indirect de la 3me perſonne qui eſt obſcur. Ce datif eſt généralement *ko* ou *yo* ou *o*. Selon Zavala (2), il eſt *o*, & eſt précédé par euphonie d'un *k* (*c* chez Zavala) ou d'un *y*, du moins ſi la lettre précédente n'eſt ni un *i*, ni un *r*, ni un *l*; dans ces cas-là il faudrait écrire *o*. — Ces lettres euphoniques, redondantes, adventices, &c., n'ont en général que peu de valeur; elles n'expliquent rien. Qu'un *o* devienne *ko* & *yo*, par pure euphonie, n'eſt guère poſſible; mais comme nous avons vu que le *h* devient, dans certaines circonſtances, *k*, ou ſe perd & eſt remplacé par *y*, il faudra admettre un datif *ho*. Il eſt plus que probable que le pronom de la 3me perſonne eſt un démonſtratif, tout comme *a*, & il y en a un qui correſpond parfaitement, c'eſt *hau;* pour l'orthographe *au* = *o*, on peut comparer *daut* & *dot*. Si la caractériſtique *o* eſt le démonſtratif *hau*, tout

(1) Zavala dit, p. 62, n° 35, que *a* comme *k* dénote le maſculin.

(2) *Verbo vaſc.*, p. 64, n° 63.

s'explique : signification d'une 3me personne & modifications phonétiques. Ainsi *datorko*, b., *datorkio*, g. „il lui vient" serait formé de *d-etor-kau*, & le *k* primitif venant au milieu du mot s'est converti en *k* (1). Le dialecte souletin paraît changer *k* en *y*; mais ce changement s'explique mieux par l'élision de l'*k* & l'introduction de *y* pour éviter l'hiatus ; à l'auxiliaire *eroan* on trouve *deyot* „je l'ai à lui" correspondre à *dakot*, lab. & *diot*, g. où le *k* s'est aussi perdu. Si nous ajoutons qu'en biscaïen on est libre d'écrire *o* ou *a*, excepté après *ts*, où l'on préfère *o* (2), notre supposition acquiert encore plus de force ; l'emploi de *a* sera un souvenir de la forme primitive *kau*. Comparez, pour l'emploi simultané de *a* & *o*, les flexions de l'auxiliaire ; p. ex. *daroakot*, bisc., *darokat*, nav. esp., *dakot*, lab., *deyot*, souletin ; & surtout la conjugaison relative avec la 3me personne au datif du verbe *izan*, qui est au présent *natzako* ou *natzaka*.

Dans les flexions du verbe régulier guipuzcoan *ko* est généralement *kio*. Pourrait-on admettre que la mutation de l'*k* primitif ait flotté entre *k* & *y*, & que finalement tous les deux ont été acceptés? — Quoi qu'il en soit *datorko*, bisc. est *datorkio* en guip. & il en est de même de tous les autres verbes réguliers guipuzcoans.

Le pluriel de la 3me personne est indiqué par *te*, ajouté à la 3me personne du singulier. Le *t* se perd souvent, & pour éviter l'hiatus, les dialectes basques français intercalent *y* ; p. ex. *lukeye*, plur. de *luke*. Le biscaïen avec sa prédilection pour l'hiatus dit *lukee* pour *lukete*.

§ 4.

Le pluriel des pronoms-régimes dans les flexions du verbe.

Pour exprimer le pluriel du régime direct (accusatif) & du régime indirect (datif), on se sert de différentes lettres ou de différents

(1) Voir ch. III.
(2) *Verbo vasc.*, page 64, n° 59.

groupes de lettres, dont l'origine eſt obſcure. Le pluriel des pronoms de la 1re & de la 2me perſonne ſe diſtingue par la forme *ni-gu*, *hi-ʒu;* mais l'accuſatif de la 3me perſonne *d* „le", dont la ſignification n'eſt déjà pas claire, reſte au pluriel comme il eſt au ſingulier, ſeulement on indique le pluriel par un *it* ſupplémentaire intercalé; *dut* „je ai le" fait *ditut*, *d-it-u-t* „je ai les", *deʒat* & *ditʒat* „je puis le & je puis les". Ce *it* ne ſe trouve que dans quelques auxiliaires comme ſigne de pluralité, & non-ſeulement de la 3me perſonne, mais même de la 1re & de la 2me perſonne, où il doit nous ſembler que ce ſigne eſt parfaitement inutile, attendu que le pronom indique par lui-même qu'il eſt pluriel. Ainſi *gaituk* „tu nous as" de *g-au-it-k* ou de *g-a-it-u-k; it* coupant le thème verbal en deux?

Le procédé d'intercalation eſt ſi peu naturel, qu'il ſera toujours préférable de chercher s'il ne ſe trouve pas une autre explication plus admiſſible. Puiſque *dut* eſt *d-u-t* „je ai le", en liſant à rebours, il eſt clair que pour dire „je ai les" il faudra modifier le *d*, qui eſt probablement le dernier veſtige d'un pronom démonſtratif, ou qui, en tout cas, en tient lieu ici. Le ſigne de pluralité étant *k*, la flexion devient *d* + *k-u-t* & comme le *k* médial s'élide généralement ou bien ſe convertit en *t*, il ſerait poſſible que la flexion fût devenue *d* + *t-u-t* ou *ditut*. Nous ignorons ce que ce pronom *d* a été autrefois; mais la perſiſtance de *i* dans les flexions du verbe indique peut-être que cette voyelle faiſait partie du pronom; il eſt vrai que quelques dialectes baſques français ont *u* pour *i*. En comparant les différents dialectes, nous trouvons p. ex. *gaituk*, g. *gituk*, l. & *gutuk*, ſ. „tu nous as". Comment expliquer ici le *it?* Peut-être y arriverons-nous en notant les parties conſtituantes de la flexion *gu-d* + *t-u-k* = *guditu*k & après l'éliſion de *d* (fait très fréquent dans le verbe) *guituk;* ce *guituk* explique peut-être *gaituk*, *gutuk*, *gituk*. Le *it* n'eſt ici qu'un ſigne de pluralité ſupplémentaire; le pluriel de l'objet étant indiqué par la forme du pronom même *gu* „nous". Comme *d* + *t* hypothétique, eſt la forme plurielle de la 3me perſonne, il s'en ſuit, ſi notre ſuppoſition eſt juſte, que *d* + *t* a perdu ſa ſignification de pronom de la 3me perſonne, & n'eſt plus qu'un ſigne.

En biſcaïen le ſigne de pluralité correſpondant à *it* eſt *ʒ; dot* „je

ai le" devient *dodaz* „je ai les" & *gózak* „tu nous as" eſt formé de *g-au-z-k*. Quand la flexion ſe termine par un *k*, cette lettre, étant ſuivie par *z*, viendrait au milieu de la flexion, ce qu'il faut éviter; en biſcaïen on y remédie par la métathèſe de *k* & *z*: *daidak* + *z* fait *daidazak* „tu peux me les". *Yok* „tu l'as" fait *yozak* „tu les as".

Pour le verbe régulier le biſcaïen a conſervé ce *z*, mais tous les autres dialectes ont un autre ſigne de pluralité; le guip. a *zk* ou *zki;* le bn., le lab. & le ſoul. ont *tz;* p. ex. *dakart* „je le porte" fait en biſc. *dakardaz;* en guip. *dakarzkit;* en bn., lab. & ſoul. *dakartzat* „je les porte".

Ces trois ſignes de pluralité ſont tous obſcurs; la ſimplicité de la forme biſcaïenne ne prouverait pas néceſſairement ſa primitivité; elle pourrait être le réſultat de l'élimination; mais le fait que le *z* ſe retrouve dans les groupes *zk* & *tz* pourrait faire conclure à un *z*, ſigne de pluralité par excellence, dont la ſignification affaiblie a été renforcée plus tard par l'addition d'un *k* & d'un *t*. Dans ce cas *zk* ne ſerait pas un groupe, mais ſerait *z* + *k* & *tz* ſerait *t* + *z*. Mais la queſtion reſte : qu'eſt-ce que *z?*

Le *t* comme ſigne de pluralité n'eſt pas rare dans le verbe; toutes les 3mes perſonnes du pluriel ſont formées des 3mes perſonnes du ſingulier, en y ajoutant *te*.

Le *t* s'eſt généralement perdu en biſcaïen & en ſouletin; dans ce dernier dialecte on trouve un *y*, remplaçant le *k* élidé pour éviter l'hiatus, & auſſi comme lettre de liaiſon après *u: dau*, biſc. fait au pluriel *daue* pour *daute; du* en lab. & bn. fait *dute* & en ſoul. *duye* qu'on écrit *die;* le conditionnel „tu m'aurais" fait en biſc. *nindukee* pour *nindukete;* en guip. & en lab. *nindukete* & en ſoul. *nindukeye*.

On s'eſt ſervi auſſi de *te* pour indiquer le pluriel de la 2me perſonne du pluriel, quand celle-ci a été employée comme ſingulier honorifique; *dezu* a donné *dezute*, & *duzu*, ſoul., a donné *duzie* après la chute de *t* qui a été remplacé par *y: duzuye*, contracté en *duzie*.

Comme exemple d'une flexion dont la ſignification plurielle paraît s'être affaiblie & puis renforcée, on peut citer la flexion biſ-

caïenne *zaituduz* ,,je vous ai", où le pluriel eſt indiqué par le pronom même *z* ,,vous", par *it*, & par le *z* final.

Bien qu'il ſoit difficile de décider ſi de pareilles formes ſont primitives, on pourrait peut-être maintenir que quand une flexion exprime tout ce qu'elle doit exprimer, ſujet, verbe & objet, le reſte n'eſt ajouté que plus tard, pour des raiſons dont les cauſes nous échappent pour le moment; p. ex. l'imparfait de *edin* fait à la 1re perſ. plur. *gendizan* ,,nous pouvons"; *gendizan* eſt formé de *g-edi-an* & aurait dû donner *gedian* ou *gendian*, en ajoutant cet *n*, inexplicable pour le moment, puiſqu'on dit en biſc. *genduen* ,,nous avons" ſans *z* ſupplémentaire. Ne pourrait-on pas admettre que *gendizan* s'écrivait primitivement ſans *z*?

§ 5.

La conjugaiſon abſolue du verbe primitif tranſitif.

L'IMPÉRATIF.

Les verbes primitifs réguliers ont trois modes : l'impératif, l'indicatif & l'optatif; & deux temps : le préſent & le paſſé.

La 3me perſonne de l'impératif contient le thème verbal, précédé de *b*, caractériſtique de la perſonne (1). *Ekarri* fait *bekar* ,,qu'il porte"; de *b-ekar*.

La 2me perſonne a la caractériſtique ſuffixée; *ekar* + *hi* fait *ekark* ,,porte"; & *ekar-zu* fait *ekarzu* ,,portez".

La 3me perſonne contient toujours le thème inaltéré.

(1) Voir les pronoms perſonnels & le § 3 ſur les caractériſtiques des flexions du verbe.

§ 6.

L'indicatif. Le préſent.

L'indicatif a deux temps : le préſent & l'imparfait.

Le préſent eſt formé du thème verbal, précédé du pronom-régime (accuſatif) & ſuivi du ſujet. Ceci eſt la forme la plus ſimple ; l'accuſatif ne peut pas ne pas être exprimé dans les flexions du préſent. Ainſi *ekarri* ,,porter'', dont le thème eſt *ekar*, fait au préſent *dakart* ,,je le porte'' de *d-ekar-t* ,,je porte le'', en liſant à rebours. L'accuſatif ,,le'' eſt exprimé par *d*, & le ſujet par *t*. La voyelle initiale devient *a*, non-ſeulement dans *ekarri*, mais dans tous les autres noms verbaux, excepté : *iritzi* qui fait *deritzat*, *iraun* qui fait *diraut; irudi* qui fait *dirudit*, *izeki* qui fait *dizekat; ezan* qui fait *dezat* aujourd'hui ; mais autrefois *dazat* (1).

Pour pouvoir conjuguer il faut connaître les lettres caractériſtiques dont il a été parlé au § 3. Il n'y a qu'à remarquer que le pronom ſujet de la 3me perſonne ſe fait toujours remarquer par ſon abſence ; *ekarri* fait *dakar* ,,le porte'', pour ,,il le porte'', de *d-ekar*.

L'objet ,,le'', s'il eſt exprimé, eſt invariablement préfixé.

Nous faiſons ſuivre le tableau des lettres caractériſtiques, dont on trouvera l'explication au § 3.

Régime. (Accuſatif)		Sujet. (Nominatif)
n	1re perſonne	*t*
h	2me ,,	*h*
d	3me ,,	—
g	1re ,,	*gu*
z	2me ,,	*zu*
d	3me ,,	—

(1) Dechepare écrit *badazagu* & non *badezagu*. V. ch. XIII, § 2.

On n'a donc qu'à prendre le thème verbal, p. ex. *ekar*, le ſaire précéder de l'accuſatif, ſoit *d*, & le faire ſuivre du ſujet, ſoit *t*, & l'on aura *dakart* „je le porte". En continuant avec le même régime, l'on aura *dakar* „il porte" puiſque le pronom-ſujet eſt toujours abſent. La 2me perſ. ſing. ſera *dakarh* ou *dakark* (1), puiſque le *h* final ſe durcit en *k* „tu le portes". Et ainſi de ſuite : *dakargu*, *darkarzu*, *dakarte*.

La 2me perſ. du pluriel a partout remplacé la 2me perſonne du ſingulier, comme un ſingulier honorifique, & l'on a dû former une autre 2me perſonne du pluriel, ce qui s'eſt fait au moyen du ſigne de pluralité *te*.

Le *t* s'eſt conſervé en guipuzcoan; il s'eſt perdu dans les autres dialectes; en biſcaïen l'hiatus qui réſulte de l'éliſion reſte, mais en ſouletin (2) on l'a évité en introduiſant *y*, & *uye* s'eſt contracté en *ie*. *Dakarzu* „vous l'apportez" eſt donc employé comme un ſingulier & eſt rendu par „tu l'apportes"; & *dakarzute*, g., *dakarzue*, biſc., *dakharzuye* ou *dakharzie*, ſoul. ſignifient aujourd'hui „vous l'apportez".

Nous avons dû donner partout à cette flexion ſa ſignification primitive, plurielle, puiſque „tu" correſpond à *hi* & non pas à *zu*.

La 3me perſonne du pluriel eſt formée de la 3me perſonne du ſingulier au moyen du ſigne de pluralité *te*, de la même manière que s'eſt formée la 2me perſ. plur. de la 2me perſ. plur. (ſing. honorifique).

Les exemples que nous venons de citer ont pour régime la 3me perſonne. Si le régime était par exemple la 1re perſonne, repréſentée par *n*, l'on aurait *n-ekar-zu* ou *nakarzu* „vous me portez"; & ainſi *n-ekar* ou *nakar* „il me porte". De même ſi le régime eſt la 2me perſ. du ſingulier, repréſentée par *h*, l'on aura *h-ekar-t* ou *hekart* „je te porte", &c.

Il faut ſeulement obſerver de ne pas faire correſpondre deux pronoms, ou leur caractériſtique, de la même perſonne; ceci donnerait une relation réfléchie (je me, tu te,) ce qui s'exprime d'une

(1) Voir ch. II & ch. XI, § 3.
(2) Voir ch. XI, § 3. Voir les pronoms perſonnels.

autre manière. Tous, ou presque tous ces noms verbaux admettent la conjugaison avec l'accusatif des différents pronoms. Ainsi *ikusi* „voir" fait *dakust* „je le vois"; *nakuszu* „vous me voyez", &c.; mais bien que théoriquement correctes & possibles, plusieurs de ces flexions ne paraissent pas être en usage (du moins de nos jours), & il faudra laisser aux Basques le soin de décider ce qu'il est permis de dire & ce qui ne l'est pas.

§ 7.

L'imparfait de l'indicatif du verbe régulier transitif.

L'imparfait n'a pas été formé d'une manière aussi uniforme que le présent. Il se distingue cependant par trois points caractéristiques invariables: 1° Par la terminaison *an* ou *n* (1); 2° par le pronom-sujet de la 1re personne, qui est *n* (de *ni* „je"), tandis qu'il est *t* au présent; 3° par l'absence du pronom-régime de la 3me personne „le", invariablement inhérent au présent.

L'imparfait est formé du thème verbal, précédé de la caractéristique du pronom-sujet & suivi de la terminaison *an* ou *n*. Ainsi *nekarren* „je portais" est formé de *n-ekar-n*. Le *r* dur se redouble à la fin des mots quand suit un suffixe & le *e* est une voyelle de liaison. Ici le régime „le" paraît être sous-entendu (selon tous les grammairiens basques), du moins il n'est pas exprimé; mais si le régime était: me, te, nous, vous, il serait exprimé & préfixé au thème; & dans ce cas le sujet est suffixé; p. ex. *nekuszun* „vous me voyiez", formé de *n-ikus-zu-n*. Le *n* initial est le régime (*ni* „me"), & *zu* est le sujet. Comme le basque ne distingue pas le sujet de l'objet, *n* sert pour „je" & pour „me".

L'origine de la terminaison *an* ou *n* est toujours restée un mystère. On peut dire qu'elle n'a pas été expliquée d'une façon satisfaisante

(1) Quelques sous-dialectes, l'aezcoan & le haut-navarrais méridional, ont perdu la terminaison *n*; on dit *zue* pour *zuen*.

jusqu'à ce jour. M. Vinson prend le *n* pour une lettre adventice: ,,Ainsi il me paraît difficile de ne pas admettre le caractère adventice du *n* final des imparfaits & du subjonctif (1)''. Et ailleurs: ,,Cette disparition du *n* dans les dérivés est un argument à invoquer ,,pour démontrer que cette finale est adventice & relativement ,,récente; son inutilité est d'ailleurs prouvée (?) par les dialectes ,,2 & 7 (aezcoan & haut nav. mérid.). La voyelle qui précède est ,,également adventice... (2)'' — Nous croyons pouvoir passer sous silence l'explication donnée par le même auteur dans ses ,,Notes complémentaires'' sur l'Essai de M. Ribary, p. 111. Le *n* n'y est plus considéré comme adventice; la caractéristique de l'imparfait est devenue, pour M. Vinson, ,,le suffixe caractéristique du conjonctif''.

Ce caractère adventice, qu'on a cru découvrir dans la terminaison *an*, doit en grande partie son origine à ce que deux sous-dialectes ont perdu le *n* final, fait très commun en basque; si fréquent en vérité, qu'il suffirait à lui seul à en expliquer la disparition (3). On a voulu prouver que *zuen* était *zue* puisqu'on dit *zuela;* mais déjà dans notre Essai, publié en 1867, nous avons dit que *n* & *l* ne se suivent jamais; que *n* s'élide devant *l*. Puisque *zan* + *la* fait *zala* & dans quelques dialectes *zela*, on s'est figuré que *ze* est la forme primitive, sans songer que le *n* devait être élidé.

Nous avons proposé ailleurs (4) de considérer cette terminaison *an* ou *n* comme étant l'adverbe *an* ,,là''. Il nous semble que l'idée abstraite d'un temps passé, éloigné, a pu être rendue par un mot qui exprime l'éloignement dans l'espace, & le mot le plus propre à exprimer cette idée était peut-être le démonstratif *an* ,,là''. — Ainsi ,,je portais'' aurait été rendu par *nekarren* ou *n-ekar-an* ,,je-porte-là''.

La terminaison n'est pas toujours *an;* elle est souvent *en* ou

(1) *Revue de Linguistique*, vol. v, p. 215.

(2) *Revue de Ling.*, vol. vi, p. 251.

(3) La chute de la lettre caractéristique de la catégorie n'est pas ici un fait isolé; le *n* final des pronoms possessifs s'est aussi perdu; il n'est resté que le *r* euphonique & le *e* de liaison; la caractéristique propre a disparu.

(4) *Etude sur l'origine & la formation des verbes auxiliaires basques.*

bien *n;* mais si notre supposition est juste, elle devrait toujours être *an* (1).

Reprenons l'explication des flexions. La 2me personne est *hekarren* de *h-ekar-n*.

La 3me personne n'ayant pas de caractéristique pour le pronom-sujet est *ekarren* de *ekar-n*. Cette forme, apparemment primitive, appartient au dialecte biscaïen; tous les autres dialectes préfixent un *z*, dont l'origine est inconnue jusqu'à présent; ils disent *zekarren*.

Ce *z* se trouve aussi exceptionnellement en biscaïen; selon Zavala (2) on dit: *zirudian* „il paraissait"; *ziñotson* „il coulait, il pleuvait"; *zirakian* „il bouillait"; *ziraun* „il durait"; & Lardizabal, dans sa nomenclature de verbes biscaïens écrit même *irakion* & *iraun* sans *z* initial.

La 1re personne du pluriel est composée de *g-ekar-n*, ce qui donne *gekarren;* mais ce n'est pas la forme généralement admise; on dit *genkarren* en bisc. & mieux en guip. *genekarren*, puisque *n* & *k* ne doivent pas se suivre (3). La forme sans cet *n* intercalé se trouve en biscaïen dans les imparfaits de *eroan*, *erago*, *yarraitu*, *erion*, *egoki* (4), auxquels nous ajouterons *erabilli*, *ezagun*, *egon* & aussi *eraman*, quand l'accusatif est „me, te, nous, vous". On dit donc: *geroan* „nous emmenions"; *gezaun* „nous connaissions", &c., & non *genroan*, *genzaun*.

Il n'est pas clair si c'est uniquement pour des raisons d'euphonie que le *n* ne s'écrit pas ici, ce qui serait fort possible puisque *n* & *r* ne se suivent pas; on dit donc *neramazun* „vous me portiez (5)" & non *nenramazun;* & il nous semble que *nerambilzun* est pour *nenrabilzun* (de *erabilli*) avec hyperthèse de *n*, qui, placé devant *b*, est devenu *m*. Il semble, par cet exemple, qu'on tenait à conserver le *n*.

Cet *n* n'est jamais intercalé en biscaïen dans les 3mes personnes,

(1) Ch. VI, § 4.
(2) *Verbo vasc.*, p. 60, n° 13.
(3) Chap. III.
(4) Zavala, *Verbo vasc.*, p. 60.
(5) Aujourd'hui „tu me portais".

quand l'accuſatif eſt la 3me perſonne (1), ſous-entendue, comme nous l'avons fait remarquer. Ainſi *ekarren* „il (le) portait"; *egoan* „il était, il reſtait".

A la 1re perſ. du ſingulier & à la 2me perſ. du traitement familier, on eſt libre d'écrire comme l'on veut: *nenkarren* ou *nekarren* „je portais"; *netorren* ou *nentorren* „je venais". Eſt-ce que cette liberté d'écrire ne proviendrait pas de ce que les uns ont obſervé les lois phonétiques & que les autres les ont négligées? — Les ſept noms verbaux cités ci-deſſus, font une exception & n'ont jamais le *n* intercalé.

L'imparfait ſans le *n* intercalé aura été probablement la forme primitive; elle dit tout ce qu'il fallait dire. Le *n* intercalé ne peut pas repréſenter l'accuſatif „le" qu'on croit découvrir dans ces flexions.

Neroan (2)	formé	de *n-eroa-n*	„j'emmenais"
(H)*eroan*	„	„ *h-eroa-n*	
Eroan	„	„ *eroa-n*	
Geroan	„	„ *g-eroa-n*	
Zeroan	„	„ *z-eroa-n*	
Eroa'en	„	„ *eroa-t-n*	

La 2me perſ. ſing. a perdu, comme toujours, le *h* initial. Zavala écrit *eroaan;* l'hiatus *aa* ferait croire à la chute d'une lettre, ce qui n'eſt pas; *eroaan* eſt une erreur que nous avons expliquée ailleurs, (§ 3, ſur les caractériſtiques des pronoms dans le verbe); erreur admiſe ſans doute pour diſtinguer cette perſonne de la 3me perſ. du ſingulier.

La 3me perſ. plur. étant formée de la 3me perſ. ſing. en ajoutant le ſigne de pluralité *t; eroan* eſt devenu *eroaten* par ſyncope *eroaen.*

Comme nous l'avons dit, quand le régime eſt „me, te, nous, vous", ce régime eſt exprimé & précède le thème verbal; p. ex. „vous me voyiez" ſe dit *nenkuſzun,* de *n-ikus-zu-n,* avec le *n* intercalé

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 60.

(2) Zavala introduit dans cet imparfait un *i* qui ne ſe trouve pas chez Larramendi, & dont la préſence eſt inexplicable & probablement fautive. Cet *i* ne ſe trouve pas dans le conditionnel.

enkus pour *ikus*. *Nenkusen* ,,(il) me voit'' *n-ikus-n;* le sujet est absent, comme toujours (1). De même *ekarri* fait *nenkarzun* ,,vous me portiez'', *nenkarren* ,,(il) me portait'', avec le regime préfixé à la flexion.

Toutes ces flexions se laissent analyser lettre par lettre; il y en a quelques-unes, il est vrai, dont l'uniformité accidentelle exige un peu d'attention, afin de ne pas se tromper dans l'analyse; ce sont celles où ,,vous'' entre comme sujet ou comme objet. La cause de la confusion provient en partie de ce que plusieurs dialectes ont choisi le *z* pour initiale de la 3me personne; ce *z* représentant ici ,,il'', coïncide avec le *z* de la 2me pers. plur. qui, pour comble de confusion est en usage comme 2me pers. du singulier. Il y a encore une autre raison, c'est que la langue basque ne distingue pas le nominatif de l'accusatif. Ainsi, par exemple :

Zekarren	il portait	*z* (il)	*ekar-n*
Zenekarren	vous portiez	*z* (vous)	*ekar-n* (sing. honor.)
Zenekarten	vous portiez	*z* (vous)	*ekar-t-n* (plur.)
Zenkarren	il vous portait	*z* (acc. vous)	*ekar-n* (sing. honor.)
Zenkarten	il vous portait	*z* (acc. vous)	*ekar-t-n* (plur.)
Zenkarten	ils vous portaient	*z* (acc. vous)	*ekar-t-n*

Arrêtons-nous encore un moment à cet imparfait, autant pour examiner comment il est formé, que pour voir comment il ne doit pas être formé.

Selon Lardizabal l'imparfait de *ekarri* avec *zu* (vous) pour objet, est en :

Guip.		Bisc.
Zenkardan	je vous portais	*Zenkardan*
Zenkarren		*Zekardan* (2)
Zenkargun		*Zenkargun*
Zenkarten		*Zekarden*

(1) Le dialecte guipuzcoan, selon Lardizabal, dit: *nenkusazun* ,,vous me voyiez''; *nenkusan* ,,il me voit''; *genkusazuen* ,,vous (plur.) me voyiez''.

(2) Dans sa Grammaire il y a *cekazdan*, ce qui doit être une faute d'impression; il est curieux que cette même faute se trouve chez Larramendi, v. Traer.

Le dialecte guipuzcoan est correct; le thème verbal au milieu, précédé de la caractéristique de l'objet (*zu*), & suivi de celle du sujet (*t*); la terminaison est *an*, & de plus le *n* mystérieux est intercalé *z-ekar-t-n; t* devient *d* dès qu'on ajoute un autre mot à la flexion, & *ekar* est devenu *enkar*.

Mais si le guipuzcoan est correct, le biscaïen ne l'est pas, du moins pas à la 3me personne; *zekardan* ne peut avoir le *d*, puisque le *d* est la caractéristique (*t*) de la 1re personne; il en est de même de la 3me pers. plur. *zekarden*. Comme c'est l'usage en biscaïen, ou chez Zavala, de changer machinalement le *a* en *e* (*den* pour *dan*), il est clair que le *d* est le même *d* dans les deux personnes, & ne peut provenir du *t* de *zekarten;* ce qui serait une mutation entièrement inusitée. Le biscaïen, en outre, n'écrit jamais le *t* au pluriel.

Il est facile, comme l'on voit, de vérifier ces flexions & d'indiquer les erreurs qui s'y trouvent. Prenons par exemple l'imparfait de *eraman* avec *zu* pour objet en guipuzcoan & en souletin :

Guip. (Lardizabal).		Soul. (Inchauspe).
Zeramadan	je vous portais	*Zintaramadan*
Zeraman	il vous portait	*Zintaraman*
Zeramagun	nous vous portions	*Zintaramagun*
Zeramaten	ils vous portaient	*Zintaramen.*

Comme l'on voit, le guip. est parfaitement correct; mais comment expliquer le souletin? Nous n'avons pas à nous occuper ici de *e* radical qui est devenu *i; eraman* est devenu *iraman* & avec le *n* mystérieux *inraman;* mais le *t* qui coupe la flexion est une erreur; il ne signifie rien. La 3me pers. plur. est formée comme en biscaïen par une mutation machinale de la voyelle *a* en *e; zintaramen* est pour *zintaramaten.*

Citons encore un autre exemple pour finir :

Nekarren „je portais" ne se distingue de *nenkarren* „il me portait" que par le *n* intercalé. Lardizabal, dans sa Grammaire, ajoute une note au bas de la page 53, comme commentaire : En el articulo

nencarren y otros análogos, la primera *n* es caracteristica de agente, y la secunda de paciente, cuya circunstancia debe tenerse presente en su formacion; *necarren* quiere decir ,,yo lo traia'' (je le portais) y *nencarren* ,,aquel me traia''.

Malheureusement tout cela est confusion & erreur. Le premier *n*, l'*n* initial, de *nenkarren* n'est pas la caractéristique de l'agent, c'est la caractéristique du patient, pour *ni* ,,me''; le second *n* est cet *n* mystérieux intercalé dans l'imparfait de la plupart des verbes. Cet *n*, dont la valeur & l'origine nous échappent pour le moment, ne peut pas indiquer le patient, l'accusatif ,,me''; cet *n* se trouve dans *genkarren* ,,nous portions'', formé de *g-enkar-n;* ici il n'y a pas d'accusatif. Admettons pour un moment que *genkarren* exprime l'accusatif ,,le'' & que ce ,,le'' soit rendu par *n*, alors cette lettre serait le représentant de l'accusatif ,,me'' aussi bien que de ,,le'' & de ,,vous'', puisqu'on dit *zenkardan* ,,je vous portais''. Ici le patient, l'accusatif, est *z* pour *zu* ,,vous'' toujours initial & le *n* n'a rien à faire avec *zu* représenté par *z*.

§ 8.

Le subjonctif.

Le subjonctif qu'on s'attend peut-être à trouver dans la conjugaison basque, n'a pas de forme particulière; ce mode n'existe pas en basque; on ne dit pas ,,que je fasse'', on dit ,,que je fais''. Le subjonctif est rendu par l'indicatif suivi de la conjonction *n* ,,que''. Ainsi *egin* fait au présent de l'indicatif *dagit* ,,je fais'' & *dagit* + *n* ou *dagidan* correspond au présent du subjonctif ,,que je fasse''. De même *ekarri* fait *dakart* ,,je porte'' & *dakardan* ,,que je porte''. Le *t* final devient toujours *d* quand suit un suffixe. Pour d'autres langues il est souvent indifférent de se servir des noms de subjonctif & d'optatif pour le même mode; mais en basque il faut absolument tenir les noms séparés; ce qu'on est convenu d'appeler le subjonctif finit en *n;* l'optatif en *ke*.

On pourrait croire que puiſque le ſubjonctif n'exiſte pas, il aurait ſuffi de donner les lois phonétiques qui règlent l'union de la conjonction *n* „que" & de la flexion; mais il nous a paru qu'il était mieux de donner la forme actuelle de ce mode, qui eſt ſouvent formé d'anciens indicatifs, qui ne ſont plus en uſage & dont, juſqu'à ce jour, on n'avait pas même ſoupçonné l'exiſtence. Comparez ſurtout les auxiliaires.

§ 9.

L'optatif ou potentiel.

L'optatif ou potentiel a deux temps: le préſent & l'imparfait. Ces deux temps ſont formés exactement comme ceux de l'indicatif, ſeulement le thème verbal eſt ſuivi de *ke;* p. ex. *euki* fait *dut* „j'ai" & *duket* „je puis avoir", *nuen* „j'avais" & *nuke*„ je pouvais avoir". Ces deux temps ſont ſouvent devenus, comme on verra plus tard, le futur & le conditionnel: *duket* „j'aurai" & *nuke* „j'aurais"; mais *ke* eſt primitivement la caractériſtique du potentiel; *etorri* fait *nator* „je viens", *natorke* „je puis venir"; *nentorren* „je venais" & *nentorke* „je pouvais venir" (1).

Il eſt difficile de dire quelle a été la ſignification primitive de la ſyllabe *ke;* indique-t-elle plutôt un optatif qu'un potentiel, ou bien faudra-t-il admettre, comme pour d'autres langues, qu'à l'origine la ſignification était flottante, & que, comme le dit le profeſſeur Bréal „l'optatif ou potentiel préſentait le fait ſans doute comme ſimple- „ment poſſible ou comme ſouhaitable" (2).

Il eſt certain qu'en baſque les temps du mode en *ke* ont pris, dans certains verbes, & auſſi loin que nous puiſſions remonter, la ſignification d'un futur & auſſi d'un conditionnel, qui n'eſt au fond qu'un

(1) Lardizabal, Gram., p. 42, n° 5.

(2) Gram. comp. de Bopp, vol. III. Introd., p. LXXV.

optatif; tandis que ce mode eſt un potentiel dans d'autres verbes. Liçarrague dit : *Ecin dauque etche hura.* Marc III, 25. „Cette maiſon ne pourra reſter". *Dauke* eſt la 3me perſ. ſing. du préſent potentiel de *egon*, pour *dagoke* (comme *daude* pour *dagote* „ils reſtent"). Ce préſent eſt employé par Liçarrague comme un futur. La verſion françaiſe a le futur & il faut ſuppoſer que Liçarrague entend auſſi écrire le futur (1). De même Axular ſe ſert de l'imparfait du potentiel pour préſent du conditionnel; p. ex. *zer othe zenerrake* (2)? „Qu'en diriez-vous"? — *Zenerrake* eſt la 2me perſ. ſing. (au fond plurielle) de l'imparf. du potentiel de *erran* „dire". Le nom de ce mode importerait peu, ſi ce n'était que dans quelques cas nous préférerions lui donner le nom d'optatif; p. ex. quand il s'agit du verbe *edin* „pouvoir". Si nous donnons la ſignification d'un optatif à ce mode, *dadiket* (aujourd'hui *daiket*) ſignifiera : „j'eſpère ou je ſouhaite pouvoir". Si, au contraire, nous lui donnons la ſignification du potentiel, il faudra admettre que *dadiket* ſignifiait „je puis pouvoir" ce qui paraît peu probable.

D'un autre côté il faudra conſerver à ce mode ſon nom de potentiel, s'il ſignifie „pouvoir" ſoit ſeul, ſoit comme auxiliaire; p. ex. le potentiel de *ezan*: *dezaket*, &c., eſt l'auxiliaire qui forme le potentiel de tous les verbes actifs : *ikuſi dezaket* „je puis voir".

§ 10.

La conjugaiſon relative tranſitive.

Juſqu'ici nous n'avons parlé que des flexions qui expriment un objet, un régime direct; il y en a, comme nous l'avons dit plus haut,

(1) M. Vinſon (*Revue de ling.*, vol. VIII, p. 157) nous renvoie à la verſion grecque pour élucider une queſtion; mais nous trouvons dans nos papiers une note priſe, ſi nous ne nous trompons pas, dans le verbe du Pce Bonaparte, p. 83, où il eſt dit (nous répétons : ſi nous ne nous trompons pas), que le N. T. de Liçarrague eſt traduit de la verſion faite par les Docteurs & Paſteurs de l'Egliſe de Genève.

(2) *Gueroco guero*, p. 89, n. éd.

qui expriment deux régimes, l'un direct, l'autre indirect; ce qui constitue ce que l'on est convenu d'appeler la conjugaison relative. Comme nous parlerons en détail de ces flexions aux chapitres des auxiliaires, il est inutile de nous répéter ici.

§ II.

Conjugaison du verbe primitif intransitif.

L'IMPÉRATIF.

La conjugaison des verbes intransitifs est, sous quelques rapports, plus simple que celle des verbes transitifs; il n'y a pas de régime direct à exprimer.

Le nombre des modes & des temps est le même.

La 2me personne du singulier de l'impératif contient le thème verbal pur. Dans la conjugaison transitive, il est suivi de la caractéristique de la personne; ici il en est précédé : *hoa* ,,vas'' de *h-oa*, de *joan*. Le *h* caractéristique (de *hi)* s'est perdu, comme d'habitude, dans les dialectes basques espagnols qui disent *oa*. L'initiale, quand elle est *j*, se perd souvent dans la conjugaison ; la finale *n* toujours. *Bijoa* ,,qu'il aille''. *Zoaz* ,,allez''. *Bijoaz* ,,qu'ils aillent''; de *b-joa;* de *z-oa-z* (1); de *b-joa-z* (1).

Il arrive que la voyelle initiale de la 2me personne change comme au présent de l'indicatif; p. ex. *etorri* fait *ator* ,,viens''; *atoz* ,,venez'', & aussi *atozte* comme pluriel du pluriel. Mais *betor* ,,qu'il vienne''; ici le *e* initial reparaît. *Egon* fait *ago* (pour *hago)* ,,reste''. *Etzin* fait *atza* ,,couche-toi''. *Ibili* fait *abil* (pour *habil)* ,,marche''. *Joan* reste *oa*.

(1) V. chap. XI, § 3.

§ 12.

Le préſent de l'indicatif.

Le préſent de l'indicatif eſt formé du thème verbal, auquel eſt préfixé la caractériſtique du pronom-ſujet. Les caractériſtiques ſont *n, h, d, g, z, d* (1). En dépouillant l'adjectif verbal de ſon élément formatif, on obtient le thème verbal; *egon* donne *ego; ibili* donne *ibil; etorri* donne *etor*. La voyelle initiale devient toujours *a; egon* fait *nago, hago, dago*, &c.; „je reſte", &c.; *ibilli* fait *nabil, habil, dabil*, &c., „je vais"; *etorri* fait *nator, hator, dator*, &c., „je viens". Le *h* initial ſe perd toujours dans les dialectes baſques eſpagnols, & même il s'eſt perdu quelquefois dans les autres dialectes. Dechepare écrit: *Penza ezak horekila minzo izan han agoen artian.* Poéſies baſques, p. 8. „Penſes-y, avec qui tu parles, pendant que, ou tandis que, tu es là". — *Agoen* eſt pour *hago-n* avec la voyelle de liaiſon *e* (2).

Les flexions ont conſervé généralement leur forme primitive, mais on trouve pour le préſent de *egon* des variantes qui ſont fortement altérées :

biſc. & guip.	lab. & ſoul. bn.
Nago	*Nago*
Ago	*Hago*
Dago	*Dago* (3)
Gagoz, gaude	*Gaude*
Zagoz, zaude, zaute, zaudete	*Zaude, zauzte*
Dagoz, daude	*Daude*

(1) Voir ch. XI, § 3.

(2) Voir ch. VI, § 3.

(3) *Bihoa daut bithiere nygarrez.* Dechepare, *Poéſies*. p. 51. „Le cœur pleure ſans ceſſe". Il faudrait ici *dau*.

les verbes intranſitifs le pluriel de la 3me perſonne eſt in-
ar *z; dago* fait *dagoz*. Dans les verbes tranſitifs par *te*.
variantes *au* pour *ago*, après la chute du *g* (1); & *au*
› s'expliquent facilement. Les flexions du pluriel qui ont *te*
ſont très extraordinaires, mais la ſérie des mutations eſt
mplète pour ne laiſſer aucun doute à cet égard. *Zagoz*, en
le *g*, correſpondrait à *zaoz* ou *zauz*, dont on retrouve la
:ſpectueuſe *zauzte;* cette flexion contient donc les deux ſignes
lité *z* & *te*. A *zauzte* ſe relie *zaute*, puis *zaude*, &c.
utres temps préſents offrent auſſi quelques irrégularités; par
: la terminaiſon *tza* dans les perſonnes du pluriel de *ebili*
an.

biſc & guip.	ſoul.
Nabil „je marche"	*Nabila*
Abil	*Habila*
Dabil	*Dabila*
Gabiltza	*Gabiltza*
Zabiltza	*Zabiltza*
Dabiltza	*Dabiltza*
Noa „je vais"	*Noa*
Oa	*Hoa*
Doa	*Doa*
Goaz	*Goatza*
Zoaz	*Zoatza*
Doaz	*Doatza*

; s'eſt auſſi perdu dans toutes les flexions de *ezagun*.

§. 13.

L'imparfait de l'indicatif du verbe intranſitif.

L'imparfait eſt formé du thème verbal, précédé du pronom-ſujet & ſuivi de la caractériſtique *n* (v. § 6). Quelques noms verbaux ont encore un *n* intercalé, comme nous l'avons dit en parlant de l'imparfait des verbes tranſitifs : *nengoan* „je reſtais”, de *n-engo* pour *ego*, & *n*; *nentorren* „je venais”, de *n-entor* pour *etor-n*. Mais on dit auſſi *netorren* (1).

biſc. (Lardiz.)	guip. (Larram.)	bn.	ſoul.
Nengoan	*Nengoan*		*Nindagon*
(H)egoan	*Hegoan*		*Hindayon*
Egoan	*Zegoan*	*Zegoen*	*Zagon*
Gengozan	*Gegozan, geunden*		*Ginaunden*
Zengozan	*Zegozan, zeunden*		*Zinaunden*
Egozan	*Zegozten, zeuden*	*Zeuden* (2)	*Zauden*

Les dialectes biſc. & guip. ont formé ce temps régulièrement. Comme c'eſt ſouvent le cas, le biſcaïen ne préfixe pas le *z* à la 3me perſonne. Les 2mes perſonnes du plur. étant devenues les 2mes perſonnes du ſing., on a formé *zengozen* (3), biſc. & *zengozaen*, guip., pour *zengozten* & *zengozaten*. Le *t*, ſigne de pluralité, ſe retrouve dans la 3me perſonne plur. *zegozten*, g. Comme le pluriel eſt déjà indiqué, ſelon la manière biſcaïenne, par *z*, le *t* paraît ſu-

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 60, n° 14.

(2) Marc III, 4.

(3) Zavala indique généralement le pluriel par un changement de voyelle dans la terminaiſon; *a* devient *e*; il paraît ne pas s'apercevoir que dans ces flexions plurielles il y a un *t* d'élidé. Le *e* ou le *a* n'a aucune valeur comme pluriel ou ſingulier.

perflu dans la 3me perſonne. Auſſi le biſcaïen *egozan* „ils étaient" ne l'a pas. Mais ce *t* eſt à ſa place dans la 2me perſonne plur. *zegozaten*, puiſque cette perſonne eſt un pluriel d'un pluriel ; *zengozan* ayant été employé comme un ſingulier, le ſigne *t* a formé une nouvelle flexion plurielle *zengoza-tn*, *zengozaten* ; d'où le *t* s'eſt perdu comme nous venons de le voir.

Les variantes des trois perſonnes du pluriel s'expliquent difficilement. Le thème *eu* pour *ego* ſe retrouve auſſi dans la 3me perſonne plur. de l'impératif *beude* ou *begoz* „qu'ils reſtent". La chute d'un *g* médial n'eſt pas ſans exemple ; *egin* fait *ein* en biſcaïen, *izagun* perd en biſc. & en guip. le *g* dans toute la conjugaiſon.

L'imparfait ſouletin a ſortement ſouffert. Le *d* des deux perſonnes du ſingulier eſt inexplicable ; & la 1re & la 2me perſonne du pluriel ont le *n*, que nous appelons myſtérieux, intercalé deux fois ; tout ce temps doit paraître barbare aux autres dialectes.

Les imparfaits de *ibilli* & de *joan* ſe ſont mieux conſervés :

biſc.	guip.	ſoul.
Nembillen	*Nembillen*	*Nebilan* (1)
(H)embillen	*(H)embillen*	*Hebilan*
Ebillen	*Zebillen*	*Zebilan*
Gembiltzan	*Gembiltzan*	*Gebiltzan*
Zembiltzan	*Zembiltzan* (2)	*Zebiltzén*
Ebiltzen	*Zebiltzan*	*Zebiltzan*

Le biſcaïen, comme d'habitude, ne préfixe pas le *z* à la 3me perſonne. Le ſigne de pluralité ſupplémentaire eſt cette fois-ci *tz*, & cela dans tous les dialectes.

(1) Auſſi *nembilan*, *hembilan*, &c. (Voir Inchauſpe, *Verbe baſque)*, avec le *n* intercalé qui eſt devenu *m* devant *b*.

(2) Larramendi, dans ſon Dictionnaire, écrit *cenbiltzate*. D'abord, comme le *n* eſt écrit *m* dans la 1re perſonne, il ſerait mieux de s'en tenir à cette orthographe ; enſuite la terminaiſon *ate* eſt fautive. L'imparfait doit ſe terminer en *n*. Cette faute ſemble indiquer que l'emploi de la conjugaiſon régulière était déjà rare du temps de Larramendi.

Liçarrague écrit (Marc XIV, 1) contrairement à la règle: *çabiltʒan;* le *e* primitif doit reparaître à l'imparfait; peut-être eſt-ce une faute d'impreſſion (1).

L'imparfait de *joan* eſt:

biſc. (Lardizabal)	guip.	ſoul.
Niñoian	*Nioan*	*Nindoan*
....	*(H)ioan*	*Hindoan*
Joian	*Zioan*	*Zoan*
Giñoaʒan	*Ginoaʒen*	*Gindoatʒan*
Ziñoaʒan	*Zinoaʒen*	*Zindoan*
Joaʒan	*Zioaʒen*	*Zoatʒan*

Le dialecte guip. eſt le plus correct; le thème *ioa* précédé de *n* & ſuivi de *n* fait *nioan;* le biſcaïen a introduit le *n* myſtérieux *n-iñoia-n;* & puis le *i* qui ſuit *o*. D'où vient cet *i?* Le ſigne de pluralité eſt *ʒ* en biſc. & en guip., & *tʒ* en ſouletin.

L'imparfait ſouletin a le même *d* inexplicable qui ſe trouve dans *nindagon,* &c.

§ 14.

L'optatif ou potentiel.

L'optatif eſt formé de la même manière, au moyen de la ſyllabe *ke,* que le verbe ſoit tranſitif ou intranſitif. Nous avons vu que *ke* & *te* ſont des variantes; & à en juger par le peu de verbes intranſitifs dont nous connaiſſions les potentiels, ces verbes préfèrent *te* à *ke*. *Iʒan* fait *niʒate* „je puis être", aujourd'hui „je ſerai", & *nintʒate* „je pouvais être" ou „je ſerais". Ainſi nous pouvons reconſtruire

(1) Nous citons d'après l'édition de S. Marc, par M. J. Vinſon.

par analogie le potentiel de *egon*, qui doit avoir été au présent *nagoke* & à l'imparfait *nengoke*. Nous avons vu, en parlant de l'optatif des verbes transitifs, que *nagoke* a perdu le *g* en bas-navarrais, & comme *te* remplace *ke*, *dagoke* est devenu *daute* pour *daote* „il peut rester".

§ 15.

La conjugaison relative du verbe intransitif.

Le verbe intransitif peut avoir un régime indirect; p. ex. *ibilli* „aller" fait *nabil* „je vais", & *nabilkik* „je vais à toi"; *abilkit* (pour *habilkit*) „tu vas à moi"; *nabilkio* „je vais à lui". C'est ainsi que *izan* „être" fait *zaizka*, bn., „ils sont à lui"; p. ex. *eta issernuco borthac etzaizcala hari garailhuren*, Matth. XVI, 18. „Et que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle"; litt. ne vaincront pas à elle. *Etzaizcala* de *ez-zaizca-la*.

Cette conjugaison a une syllabe *ki*, qui se trouve dans toutes les personnes de tous les temps & dont il est par conséquent très difficile de fixer la signification; sans cela ces flexions s'analysent très bien; *nabilkik* est formé de *n* „je"; *abil*, thème; *ki?* & *h* (pour *hi* „te") durci en *k*, selon la règle. Nous n'avons pas même une hypothèse à offrir pour la signification de *ki*, qui est *ke* chez Dechepare: *Ni çugana niatorquezu* (1), „je viens vers vous". On a voulu reconnaître dans *ki* un datif; mais cette explication ne nous avance guère; c'est simplement répéter la difficulté en d'autres termes, car qu'est-ce que le datif *ki?*

(1) *Poésies*, p. 32. — Le *i* de *niatorkezu* ne s'explique pas; il semble qu'il aurait fallu *natorkezu*. Dechepare aime à placer cette lettre dans beaucoup de flexions.

CHAPITRE XII.

LA FORMATION DES MODES ET DES TEMPS DES VERBES AUXILIAIRES.

§ 1.

Remarques préliminaires.

Quand on voit un tableau de la conjugaiſon du verbe baſque, tout paraît être d'une régularité admirable; mais dès qu'on examine les modes & les temps un peu ſoigneuſement, on découvre bientôt qu'il y a beaucoup de confuſion. Au fur & à meſure que nous avancerons nous trouverons les cauſes de tout ce déſordre; il ſuffira de dire ici qu'il exiſte, ſurtout dans le ſubjonctif, le potentiel & le conditionnel. La confuſion augmente encore ſelon que le baſque eſt expliqué par une grammaire plus ou moins ſimple. La langue françaiſe n'a qu'un imparfait du ſubjonctif en *ſſe;* mais en eſpagnol on en compte trois; un de ces trois imparfaits eſt le préſent du conditionnel français. Le baſque a dû ſe plier à toutes ces exigences diverſes (1), & l'on en connaît les réſultats.

Un traité ſur le verbe, que nous aurons ſouvent occaſion de citer, eſt celui de Zavala. Bien qu'il ait pris ſes théories en grande partie, comme il le dit lui-même, dans des manuſcrits inédits d'Aſtarloa, c'eſt par lui que nous connaiſſons ces théories, qui forment le fonds de tout ce qui a été répété d'après lui de nos jours. Ce traité ſur la conjugaiſon baſque eſt aſſez diffus, malgré ſon apparente régularité;

(1) Selon Larramendi, Arte, p. 76, l'eſpagnol prit ſes temps du baſque „El plus quam „perfecto tiene tres inflexiones huviera, avria y huvieſſe, y los aprendiò del Baſcuence".

les divisions & les subdivisions sont très fatigantes, &, pour ne citer qu'un exemple, nous indiquerons le mode conditionnel que Zavala divise en trois temps (tiempos), le présent, le prétérit & le futur; & en huit temps (tensos), le présent, le futur proche, le futur éloigné, le prétérit imparfait, le prétérit éloigné, le prétérit futur, les prétérits conditionnels potentiels, proches & éloignés!

Et encore ces trois et ces huit temps ne suffisent pas; on peut, dit l'auteur, les conjuguer absolument & conditionnellement (condicionadamente, c.-à-d. précédés de *ba* „si"). Cette classification en „tensos" & „tiempos" n'a que peu de valeur; c'est le même mot sous deux formes différentes, & même „tenso" (ce qui n'est plus notre affaire) paraît ne pas être espagnol dans ce sens; „tenso" pour „tiempo" ne se trouve dans aucun dictionnaire.

Grâce à cette classification nous rencontrons, pour nous guider, des termes comme: prétérit conditionnel-potentiel, impliquant une affirmation conjecturale & la possibilité d'un potentiel (1). Après un tel luxe de détail, on est étonné & désappointé en même temps de trouver (p. 80) que *ekarriko eban* est traduit par „el lo traeria o lo habria traido"; c'est-à-dire que ce temps est employé pour un présent & un passé. Encore pire, que *zer egin nei*... (p. 31 n° 41) est rendu par: que podria, puedo o podré yo hacer; „que puis-je, pourrai ou pourrais-je faire". Ou encore: (même page & numéro) *Zelan azartu neinte pekatu egiten*. Como puedo podré o pudiera atreverme ahora a pecar?

Ajoutons, pour en finir, que les Espagnols employent l'imparfait du subjonctif pour le plus-que-parfait du subjonctif (voir Salva, Gr., p. 180, 2ª). P. ex. „quisieran" pour „hubieran querido", & l'on conviendra, croyons-nous, qu'il y a là assez d'éléments de confusion.

Afin de procéder régulièrement, nous examinerons chaque conjugaison séparément, bien qu'au fond elles soient pareilles. Nous avons parlé de celle du verbe régulier; il reste donc celle de l'auxiliaire &, enfin, la conjugaison périphrastique.

(1) Los preteritos condicional-potenciales incluyen la afirmacion conjetural de este modo acerca de lo que no ha sido, y la posibilidad del potencial. *Verbo vasc.* p. 21, n° 41.

Nous avons cru bien faire en donnant d'abord la conjugaison des verbes primitifs, qui est au fond très simple. Maintenant qu'on connaît le modèle primitif, il est plus aisé de se rendre compte des variations ou des déviations que le temps & les influences phonétiques ont introduites dans la conjugaison.

Il va sans dire que si, dans le cours de notre examen du verbe basque, il nous arrive de dire qu'une flexion est mal formée, & cela nous arrivera assez souvent, ce n'est pas que nous ayons la prétention de vouloir corriger la langue basque, telle qu'on la parle de nos jours. Il faut qu'une langue ait sa liberté d'agir et nous croyons que toutes les langues en ont usé. Si le français n'était pas une langue littéraire depuis des siècles, tout le monde dirait peut-être „j'avions"; personne ne trouvera nécessaire de changer l'orthographe de lierre, &c., & bien qu'il nous semble qu'il y ait un assez grand nombre de formes vicieuses en basque, qui dénotent plutôt l'ingérence du pédant que l'insouciance de l'illettré, il faudra laisser aux Basques le soin de purifier leur langue; mais pour cela il faudra commencer par la connaître.

§ 2.

Modes & temps des verbes auxiliaires.

Les verbes auxiliaires sont des verbes primitifs, réguliers, & la conjugaison est par conséquent toujours la même; seulement les deux verbes auxiliaires par excellence ***iduki*** „avoir" & ***izan*** „être" n'avaient pas assez à leurs trois modes, & c'est par la combinaison avec d'autres noms verbaux que leur conjugaison s'est complétée, exactement comme dans nos langues, comme „être" en français se conjugue avec „avoir" & en italien avec „être": j'ai été, sono stato. La ressemblance est encore plus grande avec l'allemand ou le hollandais, qui ont chacun leur auxiliaire pour le futur.

L'impératif, l'indicatif & l'optatif sont les trois temps primitifs;

deux ſont reſtés ce qu'ils étaient; l'optatif ſeul a changé de rôle; l'optatif ou le potentiel de *eduki* & de *izan* ſert comme futur & comme conditionnel. Ayant perdu leur potentiel, ces deux verbes en ont formé un autre à l'aide d'un auxiliaire, comme nous verrons plus tard; le biſcaïen a choiſi *edin* „pouvoir'' & a, par conſéquent, pu prendre le préſent de l'indicatif, p. ex. je puis avoir; mais les autres dialectes qui ont choiſi *ezan*, ont dû prendre le potentiel de ce verbe comme auxiliaire.

§ 3.

L'impératif & l'indicatif.

L'impératif n'a qu'un ſeul temps, le préſent (1), formé du thème verbal précédé ou ſuivi de la caractériſtique de la perſonne. Cet impératif primitif a fait place aujourd'hui à un impératif périphraſtique.

L'indicatif a cinq temps, dont deux ſont primitifs, le préſent & l'imparfait; les trois autres ſont compoſés; le parfait défini, le parfait indéfini, le plus-que-parfait. Ceci eſt la nomenclature des temps français ou eſpagnols, qui eſt admiſe en baſque, bien qu'elle ne ſoit pas tout-à-fait juſte. Nous prendrons pour exemple l'auxiliaire *eduki*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Dot ou *dut* ou *det* „j'ai'' (2).

(1) Zavala donne deux temps à l'impératif; le préſent & le futur; mais il a été reconnu par des philologues compétents que l'impératif eſt une interjection verbale. Le futur de Zavala n'eſt autre choſe que le préſent avec le ſuffixe *ke*, la caractériſtique du potentiel: *begi* „qu'il faſſe'' & *begike* futur; litt. „qu'il puiſſe faire''.

(2) Pour la conciſion nous diſons „j'ai'' & non „je l'ai''.

IMPARFAIT.

Neban ou *nuen* ou *nian* „j'avais".

PARFAIT DÉFINI.

Izan neban ou *nuen* (1)
Ukan ou *ukhen nian*, ſoul. } „j'eus".

PARFAIT INDÉFINI.

Izan dot, dut, det,
Ukhen dut, ſoul. } „j'ai eu".

PLUS-QUE-PARFAIT.

Izan izan nuen „j'avais eu".

Nous donnons ici les temps de l'indicatif ſelon l'uſage accepté; mais il eſt évident que le parfait défini (preterito perfecto, eſp.) n'exiſte pas en baſque.

Puiſque *ukhen dut* ou *izan dut* ſignifie „j'ai eu", il faut que *ukhen nian* ou *izan nuen* ſignifie „j'avais eu". Larramendi s'en eſt bien aperçu (2), mais l'uſage a prévalu dans preſque tous les dialectes, influencés ſans doute par la grammaire des langues romanes qui poſſèdent ce temps, de conſidérer ce plus-que-parfait comme un parfait défini; & l'on a formé un autre plus-que-parfait ſur-composé en répétant l'adjectif verbal: *izan izan nuen* „j'avais eu". Si ce temps eſt rarement uſité pour lui ſeul (p. ex. j'avais eu beſoin), bien que Lardizabal le cite, il eſt en uſage pour le verbe périphraſtique dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen. Le dialecte biſcaïen ſe contente d'exprimer un ſeul temps: *izan neban*, &c., qui ſe traduit, ſelon que nos langues l'exigent, par le parfait défini ou par le plus-que-parfait. Au paragraphe 10 (modes & temps du verbe périphraſtique) nous examinerons cette queſtion en détail.

(1) Les dialectes bn. & ſoul. ſe ſervent de *ukan*, *ukhen* au lieu de *izan*. L'anomalie d'employer *izan* ne nous importe pas ici.

(2) Arte, p. 64.

§ 4.

Futur & conditionnel. — Optatif ou potentiel.

Nous nommons optatif le mode qu'on eſt convenu d'appeler conditionnel, c'eſt-à-dire les temps dont la terminaiſon eſt *ke*. On eſt habitué à conſidérer les temps en *ke* comme des conditionnels, ce qui n'eſt que juſte, puiſque c'eſt ainſi que les temps correſpondants ſont nommés dans la plupart des grammaires, françaiſes, eſpagnoles & autres.

Mais ce nom eſt mal choiſi. Quand on dit „je voudrais le voir", on n'exprime aucune condition, on exprime un ſouhait. L'uſage a ſanctionné, comme le dit Diez, la dénomination inexacte de „con- „ditionnel, parce que ce temps joue un rôle dans la phraſe condi- „tionnelle, mais en réalité ce temps exprime un ſouhait, & c'eſt à „cauſe de cela qu'il a été placé pas les anciens grammairiens au „nombre des temps de l'optatif" (1).

Le véritable temps conditionnel eſt indiqué, en français comme en baſque, par le ſens de la phraſe, ou bien, & ſpécialement, par la particule conditionnelle *ba* „ſi"; par exemple „s'il était venu, je le lui aurais dit"; ou „ſuppoſé qu'il fût venu, je le lui aurais dit". La flexion ou la phraſe qui exprime ici la condition eſt „s'il était venu" ou „ſuppoſé qu'il fût venu". & le temps de la phraſe régie, que l'on a l'habitude d'appeler un conditionnel, n'eſt pas du tout un conditionnel; „je le lui aurais dit" eſt une affirmation. On eſt ſi habitué à voir dans ce temps un conditionnel, qu'on a de la peine à ne l'y voir pas. Dans les langues où le conditionnel eſt exprimé par un auxiliaire, comme par exemple en anglais, la difficulté eſt moins grande: „je le lui aurais dit" ſe traduirait par „I would have told it to him". Would eſt l'imparfait de will „vouloir". On ſent de ſuite que „je voulais" n'exprime aucunement une condition.

(1) Rom Gram., II, p. 113.

Il faudra donc se défaire (en théorie du moins) de l'idée que le conditionnel est un conditionnel, ce qui sera facile en considérant le basque, non pas à travers des lunettes espagnoles ou françaises, mais a travers des lunettes basques.

On nous dit que *nuke* est le conditionnel de l'auxiliaire; p. ex. *nahi nuke* ,,j'aurais envie'' *bear nuke* ,,j'aurais besoin''.

On nous dit aussi que pour exprimer un conditionnel on fait précéder la flexion de *ba* ,,si'', & que le signe caractéristique du conditionnel *ke* disparait (1). Ainsi *nik gura baneu* (& non *baneuke*) *apaindu* ,,si je voulais l'orner''. Par conséquent la grammaire basque enseignerait que la caractéristique du conditionnel est *ke*, & que quand on aura à exprimer le conditionnel on ne fera pas usage de *ke!* La contradiction est flagrante, & cependant elle n'a jamais été relevée; on a considéré ces flexions comme ayant perdu leur terminaison, non pas *ke*, comme on pourrait s'y attendre, mais *n*. On a dit que *banu*, par exemple, était pour *banuen*.

Il arrive que *neuke* se trouve précédé de *ba*, tout aussi bien que le présent *dut* ou l'imparfait *nuen* ou tout autre temps, & il peut arriver que dans quelques cas le *ke* se perde; mais ce *baneu* ou *baneuke* n'est jamais un temps conditionnel parce qu'il a, ou a eu, la finale *ke;* c'est un temps conditionnel, parce qu'il est précédé de la particule *ba* ,,si'', & *baneuke* restera un temps de l'optatif employé conditionnellement, tout comme *badut* restera le présent de l'indicatif employé conditionnellement. Puisque l'optatif exprime un souhait & peut se rendre par ,,désirer'', *neuke* signifiera je désirais avoir = j'aurais, & *baneuke*, si je désirais avoir = si j'aurais. Seulement en français ,,si'' est généralement suivi de l'imparfait de l'indicatif, tandis qu'en espagnol on se sert du conditionnel (comme ici) & des deux imparfaits du subjonctif, de même qu'en italien, où l'imparfait du subjonctif est seul en usage; se avessi potuto ,,si j'avais pu''. — *Gurako baneunke* ou

(1) Si se conjugan condicionalmente se hazen con el participio compuesta, y las terminaciones del imperfecto abreviadas. Larramendi, Arte, p. 79.. Ainsi des ,,flexions syncopées de l'imparfait. Selon Zavala, *Verbo vasc.*, p. 19. n° 28. En nuestra idioma se forman sus tensus con los articulos imperfectos de aquel modo (l'indicatif) añadiendoles *ke* o sincopandolos.

baneu, ſi yo lo quiſiera (1) „ſi je voudrais", ou comme on dit en français „ſi je voulais. — Toute confuſion diſparaît, tout s'explique, du moment que nous abandonnons cette dénomination erronée de „conditionnel" & que nous ſuivons les anciens grammairiens qui ont donné à ce mode le nom qui lui convient, celui d'optatif ou de potentiel.

Comme toute dénomination nouvelle cauſe une certaine confuſion, nous avons laiſſé le nom de conditionnel dans la conjugaiſon du verbe, comme auxiliaire, réſervant le nom de „optatif ou potentiel" pour les verbes primitifs, qui ſont employés comme auxiliaires. L'eſſentiel eſt d'avoir ſignalé l'erreur.

L'optatif ou potentiel eſt formé comme l'indicatif, ſeulement le thème verbal eſt ſuivi de *ke;* le pronom ſujet, comme dans l'indicatif, eſt ſuffixé dans le préſent & préfixé dans l'imparfait :

Préſent.	Imparfait.
Duket.	*Nuke.*
Dukek.	*Huke.*
Duke.	*Luke.*
Dukegu.	*Ginuke.*
Dukezu.	*Zinuke.*
Dukete.	*Lukete.*

Duket, &c., correſpond aujourd'hui au futur „j'aurai" & *nuke*, &c., à ce que l'on eſt convenu d'appeler le conditionnel „j'aurais". L'optatif, exprimant auſſi un ſouhait, par conſéquent un fait ou une action qui doit encore ſe réaliſer, on s'explique que le préſent de ce mode ait pu ſervir à exprimer le futur (2).

La différence entre le futur & le conditionnel, l'un exprimé par un préſent, l'autre par un paſſé, ſe retrouve dans beaucoup d'autres langues. En allemand, werden „devenir" exprime le futur au pré-

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 20, n° 35.

(2) La relation intime entre l'optatif & le futur ſe retrouve dans d'autres langues. Voir la Gram. de Bopp, traduite par le Pr. Bréal, vol. III, p. 307.

ſent : werde, & le conditionnel au paſſé : würde. En anglais, will, préſent, & would, paſſé, de will „vouloir".

Le futur *duket*, &c., a preſque diſparu, probablement par ſuite de la préférence pour la périphraſe, qui ſe manifeſte dans toutes les langues. *Duket*, &c., eſt remplacé par *izango det* ou *dut*, *ukhenen dut*, ſelon les dialectes. Le ſuffixe *ko* ou *go (izan-go)* & le ſuffixe *n (ukhen-n)* correſpondent tous les deux à „de", & c'eſt ainſi que *izango dut* correſpond littéralement au futur des langues romanes, car comme le remarque Salva (1) pour le conditionnel (& par conſéquent auſſi pour le futur), „habia de alegrar" dit la même choſe que „me alegraria".

Nous citons l'eſpagnol, puiſque dans cette langue on ſe ſert de la prépoſition „de", tandis qu'en français la phraſe ſerait conſtruite avec la prépoſition „à"; p. ex. chanterai = j'ai à chanter. L'eſpagnol & le baſque s'expriment donc exactement de la même manière (2).

Le futur antérieur ou compoſé „j'aurai eu" eſt *izan izango dot, det* ou *dut*, biſc., guip., lab., & *ukhen duket*, ſouletin.

Le conditionnel, auquel nous rendons ici ſon nom inexact, eſt *nuke*, &c., „j'aurais" dans tous les dialectes. *Nuke*, primitivement un imparfait du potentiel ou de l'optatif „je pouvais ou je voulais avoir", eſt devenu un préſent du conditionnel, ou plutôt eſt reſté ce qu'il était, déguiſé ſous le nom de conditionnel. Or, comme il fallait pouvoir exprimer un paſſé du conditionnel, on a ſuffixé la caractériſtique du paſſé *an*, & *nuke* eſt devenu *nukean* „j'aurais eu".

Généralement le futur eſt formé par périphraſe, comme nous l'avons déjà dit, & cette périphraſe correſpond exactement à la

(1) Gram. eſp., p. 460, note D.

(2) Dans ſes notes complementaires ſur l'*Eſſai ſur la langue baſque*, par M. Ribary, M. Vinſon dit, p. 107 : „*Jango (jan-ko)* a le ſens de : pour manger. Il eſt important, „pour bien analyſer le verbe périphraſtique, de ne jamais perdre de vue la ſignification „propre de chacun des éléments qui le compoſent". — Excellente remarque ; mais *ko* n'eſt pas „pour"; c'eſt l'explication de Darrigol (p. 106), qui croyait que le futur s'exprimait par „pour"; explication que nous avions déjà relevée dans notre Eſſai, p. VII. Dans notre Dictionnaire, nous avions auſſi indiqué les différentes acceptions du ſuffixe *go*.

forme des langues romanes. Ainſi *egingo dut* ſignifie : j'ai de faire = je ferai. Mais de moment qu'on ſe ſervirait de *duket*, &c, la formation ne ſerait plus régulière; *duket* eſt déjà un futur; le futur ſerait exprimé deux fois. Malgré cela, nous retrouvons cette périphraſe, chez Liçarrague; p. ex. *Egotziren dituqueitzte*. Matth. XIII, 50. „Et ils le jetteront". Au verſet 42, même chapitre : *Eta egotziren dituzte* „Et ils le jetteront". *Eta ilkiren dirade ungui eguin duqueitenac*. Jean V, 29. „Et ils (en) ſortiront ceux qui auront fait du bien". Liçarrague ſe ſert indifféremment, comme on voit, de l'une & de l'autre périphraſe; il faudra donc en conclure que la formation, & par conſéquent la ſignification propre n'étaient déjà plus connues de ſon temps.

§ 5.

Le ſubjonctif.

Le ſubjonctif des auxiliaires *eduki* & *izan* eſt périphraſtique, du moins de nos jours. Comme le ſubjonctif eſt au fond l'indicatif, ſuivi de la conjonction *n* „que", *dut* „j'ai" ſuivi de *n* donnerait *dudan* „que j'aie". Dechepare ſe ſervait encore de cette forme; mais aujourd'hui elle eſt inconnue.

Eduki, ou mieux *ukhen* & *izan*, comme „avoir", ont pour auxiliaire *egin* en biſcaïen & *ezan* dans tous les autres dialectes. Le préſent du ſubjonctif eſt donc *izan dagidan*, de *dagit* „je fais" ſuivi de *n;* & *izan dezadan*, de *dezat* + *n*. L'imparfait eſt *izan nengian* & *izan nezan* „que j'euſſe".

Le ſoul. & bn. ſe ſervent de *ukhen* & *ukan* pour *izan: ukhen dezadan* & *ukhen nezan*.

L'auxiliaire de *izan*, être, eſt *edin* „pouvoir" dans tous les dialectes : *izan nadin* „que je ſois", & *izan nendin* „que je fuſſe".

Nous n'avons pas encore trouvé d'exemple de *naiz* ſuivi de *n*.

§ 6.

Le potentiel.

Le potentiel ou optatif de *eduki* & de *izan*, ſervant comme futur (le préſent) & comme conditionnel (l'imparfait), on a formé un potentiel périphraſtique. L'auxiliaire de ce mode pour le verbe *eduki* eſt *ezan*, dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen ; ce dialecte a choiſi *edin* pour auxiliaire, tant du verbe „avoir" que du verbe „être"; *izan dait* (pour *dadit)* „je puis l'avoir"; & *izan naite* „je puis être". Les autres dialectes diſent *izan dezaket* ou *ukhen dezaket* „je puis avoir"; & *izan naite* ou *naiteke*, lab., & *ukhen naite*, ſoul., ſignifie, comme en biſcaïen, „je puis être".

Il faudra remarquer ici que l'auxiliaire *ezan*, dont la ſignification primitive n'eſt pas bien fixée, ne paraît pas ſignifier „pouvoir". Le préſent de l'indicatif de *ezan* eſt *dezat*, &c., & le préſent du potentiel *dezaket*, &c. Sa valeur, comme mode potentiel, ſe trouve dans la ſyllabe *ke* & ſa ſignification propre s'y eſt réſoute. Il n'en eſt pas de même de *edin*, qui ſignifie „pouvoir", & dont le préſent de l'indicatif pouvait ſervir, exactement comme en français, à exprimer le potentiel: *izan dait* (autrefois *dadit)* „je puis avoir". Par contre, dans *izan naite*, *naite* eſt le potentiel.

Nous avons vu que le potentiel correſpond quelquefois au futur & au conditionnel de nos langues ; & cela explique pourquoi, en labourdin & en ſouletin, le préſent du potentiel & le futur du potentiel ſe confondent quelquefois. *Ukhen dezake* eſt rendu par „il peut ou il pourra avoir" (1).

L'uſage n'a donc pas encore décidé ſi *dezaket* ſera purement un potentiel, c.-à-d. un préſent, ou s'il ſera conſidéré comme auxiliaire, comme *duket*, &c., c.-à-d. comme un futur, & l'une & l'autre ſignification ſont par conſéquent reſtées en vigueur.

La même incertitude a régné pour l'imparfait du potentiel primitif

(1) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 17.

ıui, comme auxiliaire, devenait conditionnel ou plutôt reſtait ›ptatif, déguiſé ſous le nom de conditionnel. L'imparfait *nuke* eſt auourd'hui le temps qu'on eſt convenu d'appeler conditionnel „j'auais"; de même l'imparfait du potentiel (ou optatif) de *izan: ninake*, &c., eſt aujourd'hui le conditionnel „je ſerais". De la même ıanière, *nezake*, &c., aurait pu devenir un conditionnel ou en 'autres termes reſter un optatif; tandis qu'en tranſportant ce temps implement d'un verbe à un autre, en lui gardant ſa valeur de poentiel, *nezake* reſtait un imparfait. C'eſt ainſi que s'explique, croyonsous, l'imparfait du potentiel. Chez Larramendi, *ekarri nezake*, &c., ſt rendu par l'imparfait du potentiel: yo podia traer (1) „je pouvais ranſporter", tandis que bon nombre d'auteurs (de nos jours tous?) endent ce temps par le conditionnel du potentiel „je pourrais anſporter" (2). C'eſt ainſi que Lardizabal traduit *egin al banezake* ar: ſe pudieras hacerlo „ſi je pourrais (ou en français pouvais) faire".

Comme il fallait pouvoir exprimer le paſſé, on a ſuffixé la caactériſtique du paſſé *an* à l'imparfait, & *nezake*, &c., eſt devenu *ezakean*, &c.; p. ex. *ekarri nezakean* „je pouvais tranſporter".

Pour plus de clarté, nous réſumons les faits en manière de tableau:

ÉMPS PRIMITIFS.		TEMPS DÉRIVÉS.		
POTENTIEL.		INDICATIF.		POTENTIEL.
Préſent	forme le	Futur	& le	Préſent.
Imparfait	—	Conditionnel	—	Imparfait ou conditionnel. Imparfait formé du temps précédent en ſuffixant *an*.

(1) Arte, p. 212.

(2) En eſpagnol on paraît ne pas diſtinguer ſi nettement l'imparfait & le conditionnel. ›vala traduit (*Verbo vaſc.*, p. 31, n° 43) *ea zela atera leian* par: como podia o podria car... „Comment il pouvait ou pourrait tirer". — *Atera leian* eſt l'imparfait. Eſt-ce que avala n'eût pas ſûr de la ſignification de *leian?*

§ 7.

Conjugaiſon de euki *comme verbe actif.*

Larramendi n'a pas donné la conjugaiſon de *euki* „avoir" ſans nom verbal. Il a conjugué *jan* „manger", dont l'auxiliaire, il eſt vrai, eſt *euki*, & il donne par conſéquent tous les temps de l'auxiliaire. Mais pour la formation des temps il y a une différence, en baſque comme en français, quand le verbe „avoir" eſt ſuivi d'un nom & quand il eſt ſuivi d'un nom verbal; p. ex. j'ai ſoif, j'ai beſoin, ſont des préſents; mais „j'ai mangé" eſt un parfait indéfini. La confuſion ne ſerait pas poſſible en français; mais elle eſt poſſible en baſque, puiſqu'il y a un certain nombre de noms, employés comme noms verbaux invariables, nommés „determinables" par les grammairiens eſpagnols (1). Bien que Larramendi & Zavala diſtinguent ces noms des noms verbaux proprement dits, ils n'y ont pas reconnu de purs ſubſtantifs, ce qui produit de la confuſion; p. ex., ſelon Zavala, le „preterito proximo" eſt formé du „participio preterito" (l'adjectif verbal) & des „articulos" (flexions) *dau*, *dot*: *Nork neurtu dau Jaungoikoa?* „Qui a meſuré Dieu?" *Au uſte izan dot* „J'ai cru cela" (2). Dans le premier exemple, le parfait indéfini eſt rendu, comme le dit juſtement Zavala, par l'adjectif verbal *neurtu* „meſuré", & par *dau* „il a". Dans le ſecond exemple, l'auxiliaire eſt compoſé; il eſt *izan dot*. Or, *izan dot* ſeul, ſans *uſte*, correſpond à *neurtu dau*; ſelon l'explication de Zavala, on eſt obligé de conclure que les flexions *dau* & *izan dot* appartiennent toutes les deux au même temps. Plaçons, pour la clarté, la même perſonne dans les deux exemples : *neurtu-dot* „j'ai meſuré"; *uſte-izan dot*. „j'ai cru". Par conſéquent *dot* & *izan dot* ſignifient tous les deux „j'ai". C'eſt une erreur.

(1) Chap. x, p. 6.
(2) *Verbo vaſc.*, p. 18, n° 16.

Liçarrague s'éloigne de l'usage adopté & écrit: *Vste vkan dute guehiago recibituren çuela.* Matth. xx, 10. La version française a ici l'imparfait „ils s'attendaient....." C'est-à-dire il croyaient... La périphrase de Liçarrague est aujourd'hui celle du parfait indéfini.

Ce que nous disons ici, par rapport à la formation des temps de *eduki*, s'applique aussi, comme de raison, à la formation des temps de *izan*; p. ex. *ongi bizi izatu dena.* Ax., p. 216. „Celui qui a bien vécu". *Bizi izatu da* est la 3me pers. sing. du parf. indéfini. Si, au lieu de *bizi*, il y avait un véritable nom verbal, p. ex. *etorri*, on dirait: *etorri da* „il est venu".

Pour fixer la valeur des temps, le mieux sera de prendre un de ces noms verbaux invariables comme *uste* „opinion"; *nai*, *gura* „volonté"; *bear* „besoin". *Nai dut* „j'ai volonté" = je veux; *bear dut* „j'ai besoin". Nous choisirons cette dernière locution, qui est rendue en français de la même manière. En anglais ou en allemand, on la rendrait par un verbe: want, anglais; brauchen, allemand.

Bear ou *behar* est de tous les dialectes; pour l'auxiliaire, nous prendrons la variété *dut*.

§ 8.

Tableau des modes & des temps de euki *„avoir" comme verbe actif.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Bear dut „j'ai besoin".

IMPARFAIT.

Bear nuen „j'avais besoin".

PARFAIT INDÉFINI.

Bear izan dut (1) „j'ai eu besoin".

(1) Partout en souletin & bas-navarrais, *ukhen*, où les autres dialectes ont *izan*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Bear izan nuen „j'avais eu beſoin".

FUTUR SIMPLE.

Behar duket ſoul. *Beharko dut*	„j'aurai beſoin".

FUTUR COMPOSÉ.

Behar ukhen duket, ſoul. *Behar izanen dut*, lab. *Bear izango det*, guip.	„j'aurai eu beſoin".

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Bear nuke „j'aurais beſoin".

PASSÉ.

Behar nukean *Bear izan neunke*, b. ſ. bn. *Bear izan neukean*, g.	„j'aurais eu beſoin".

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Bear dezadan *Bear dagidan*, biſc.	„que j'aie beſoin".

IMPARFAIT.

Bear nezan *Bear nengian*, biſc.	„que j'euſſe beſoin".

Lardizabal écrit : *al dezadan* (1) para que yo pueda ,,pour que je isse''. *Al* & *bear* appartiennent à la même catégorie ; on dira nc *bear dezadan*, &c.

Puisque *ezan* & *egin* sont les auxiliaires du subjonctif de *eduki* ivoir'', on se serait attendu ici à *izan* ou *ukhen dezadan*. Le subnctif d'un nom verbal proprement dit, p. ex. *ikusi dezadan* ,,que voie'', s'explique ; non pas par le français, il est vrai, mais par nglais ,,that I may see''. *Dezadan* est entièrement supprimé en ınçais, puisque le subjonctif n'est pas périphrastique.

Mais *bear dezadan* s'explique difficilement. Admettons pour un oment que *ezan* signifie ,,pouvoir'', alors il faudra traduire *ar dezadan* par ,,que je puisse besoin'', ce qui n'est guère admisle.

Quoi qu'il en soit, *ezan* paraît suffire en guipuzcoan & probableent aussi en biscaïen ; mais Zavala ne nous apprend rien par rap- ort à cette question, bien qu'on lise le titre suivant à la page 28, 5, nº 22 : Sujuntivos regidos del verbo *gura* o *nai*. Mais là l'auur parle de *gura* régissant une certaine forme de subjonctif, en ıoi il se trompe. Zavala a voulu dire que les flexions du verbe de phrase régie sont suivies, tantôt de la conjonction *n*, tantôt de la njonction *la*. C'est toujours le sens de la phrase qui décide cette ıestion, & ce n'est jamais le nom verbal, qu'il soit *gura* ou tout tre. Ces sortes de règles ne font qu'embrouiller la grammaire, qui t beaucoup moins capricieuse qu'on ne le dit. L'observation qui it est également inutile. L'auteur dit ,,qu'on laisse la flexion sans er le *n*, ni ajouter *la*''. Il va sans dire que si l'on ôtait *n*, ce ne rait plus ce que l'on est convenu d'appeler le subjonctif. On trou- ra les exemples de Zavala dans la note, au paragraphe sur la njonction *n*.

(1) Gram., p. 40.

§ 10.

Modes & temps du verbe périphraſtique.

Les modes & les temps de la conjugaiſon périphraſtique ſont les mêmes que ceux du verbe auxiliaire. Seulement tous les dialectes n'expriment pas d'une manière uniforme les temps compoſés; & enſuite le préſent & l'imparfait de l'indicatif, qui ſont ſimples dans l'auxiliaire, ſe conjuguent ici par périphraſe comme tous les autres temps (1).

L'indicatif a cinq temps, les mêmes temps de l'auxiliaire, accompagnés d'un nom verbal. Ce nom verbal prend trois formes: 1° adjectif verbal, par ex. *ikuſi* „vu"; 2° ſubſtantif verbal en *ten*, p. ex. *ikuſten* „dans le voir"; 3° adjectif verbal en *go* ou *n*, p. ex. *ikuſiko* ou *ikuſiren* „de voir" litt. „de vu" (2). Le ſubſtantif verbal forme le préſent & l'imparfait de l'indicatif; l'adjectif verbal forme tous les autres temps, à l'exception du futur & du conditionnel qui ont l'adjectif verbal en *go* ou en *n*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Ikuſten dot ou *dut* ou *det* „je vois".

IMPARFAIT.

Ikuſten neban, nuan, nian „je voyais".

(1) Le préſent & l'imparfait de l'indicatif de l'auxiliaire peuvent ſe conjuguer par périphraſe; on peut dire *izaten det*, &c., mais ces flexions expriment alors le fréquentatif „j'ai d'habitude", du moins dans quelques dialectes.

(2) Voir ch. x, § 3 & 4.

PARFAIT INDÉFINI.

Ikuſi dot, dut, det ,,j'ai vu''.

PARFAIT DÉFINI.

Ikuſi neban, nuan, nian ,,je vis''.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Ikuſi izan nuan, nian ,,j'avais vu''.

Le parfait défini ſert auſſi, ſelon Larramendi (1), comme plus-que-parfait, ce qui eſt au fond ſa ſignification propre; *ikuſi* eſt ,,vu'' & *nuan* ,,j'avais'', & ainſi *ikuſi nuan* ,,j'avais vu''. Nous avons diſcuté ce point au paragraphe précédent, en parlant des temps de l'auxiliaire.

Le dialecte biſcaïen rend le parfait défini & le plus-que-parfait par le même temps: *ikuſi neban*. La périphraſe *ikuſi izan neban* n'eſt pas connue (2). *Yan euan Sanſonek eztia.* ,,Samſon mangea du miel''. *Ikuſi euan lagunak zelan eleshatik urten euan zapo erreskadea atzera biurtu zan* (3). ,,Le camarade vit ou avait vu comment la troupe de crapauds, qui était ſortie de l'Eglise, y rentra ou y était rentrée''.

Tous les autres dialectes font uſage du temps ſur-compoſé, mais tous n'y attachent pas la même ſignification. En guipuzcoan, le temps compoſé qu'on nomme parfait défini, p. ex. *ikuſi nuen*, remplace le plus-que-parfait, ce qui ſe comprend, puiſque *ikuſi nuen* eſt réellement le plus-que-parfait ,,j'avais vu''; mais l'inverſe n'a pas lieu. Le nouveau plus-que-parfait *ikuſi izan nuen* ne remplace pas l'autre temps, ce qui ſe comprend encore mieux; & cependant quelques dialectes font cette confuſion. La fatale influence d'une grammaire étrangère avait déjà produit une irrégularité, en faiſant

(1) Arte, p. 64.

(2) Nous écrivons *euan* ou *eban* *(u = b)*, comme l'écrivent quelques auteurs biſcaïens, quand Zavala écrit *evan*, puiſque nous n'avons pas admis le *v* dans l'alphabet baſque.

(3) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 18, nos 19 & 20.

admettre qu'un temps composé comme ***ikusi nuen*** „j'avais vu" correspondit à un temps simple „je vis"; mais quelques dialectes ont encore augmenté l'irrégularité en remplaçant le temps simple par le temps sur-composé; p. ex. ***ikusi ukan nuen*** „j'avais eu vu" (car c'est la traduction littérale) correspond à „je vis". Disons en passant qu'on n'a pas même réussi, en formant ce nouveau temps, à donner un juste équivalent du temps français ou espagnol; ce que l'on nomme maintenant en basque le plus-que-parfait: ***ikusi izan nuen*** ou ***ikusi ukan nuen***, est ce que les grammairiens français nomment le parfait antérieur sur-composé: „j'avais eu vu". — Ainsi Liçarrague écrit: ***eta bere aita Zebedeo vncian vtziric languileguin, iarreiqui içan çaizcan.*** Marc, I, 20. „Et laissant leur père dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent"; on ne peut pas dire ici: ils l'avaient suivi. ***Iarreiqui içan çaizcan***, signifie „ils l'avaient eu suivi à lui". Dans l'exemple suivant ce temps est correct: ***Cein iarreiqui içan baitzaizcan Iesusi Galileatic.*** Matth. XXVII, 55. „Et qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée". ***Eta hunà, Orientean ikussi vkan çuten içarra.*** Matth. II, 9. „Et voici l'étoile qu'ils avaient vue ou qu'ils virent en Orient". Litt. qu'ils avaient eu vue.

Zola sarthu içan cen & ***ian vkan cituen*** dans le verset 26 du chapitre II de Marc, pourraient être des plus-que-parfaits, bien que les versions française & allemande aient le parfait défini.

En guipuzcoan, comme nous l'avons dit, il y a les deux temps; mais c'est seulement le parfait défini qui remplace le plus-que-parfait, & le contraire n'a pas lieu. ***Askotan aditu izan nuan aren doctrina***, Cardaveraz. „J'avais souvent entendu sa doctrine". Zavala cite cet exemple (1) pour prouver que l'on emploie en guipuzcoan ce temps sur-composé pour exprimer le plus-que-parfait, & malgré cela il le traduit par: ***oi*** „j'entendis". Si Cardaveraz avait voulu rendre „oi", il aurait écrit ***aditu nuan*** „j'entendis". L'exemple labourdin est: ***eta egin zezan Esauk bezala, zeinak izan hartu baitzituen bia.*** Larregui, *Test. zahar.* p. 76. „Et il fit comme Esaü qui (en) avait pris deux (femmes)".

(1) *Verbo vasc.*, p. 18, n° 21.

Comme on avait formé ce temps ſur-composé avec l'imparfait *kuſi izan nuen*, le chemin était tout tracé pour en former un avec le »réſent, ce qui a été fait.

Cette périphraſe ſe rencontre déjà chez Liçarrague, qui s'en ſert, ì nous ne nous trompons pas, à l'excluſion de celle qui eſt géné-·alement adoptée; elle eſt auſſi connue en ſouletin : *galdu ukhen du* ,il l'a perdu précédemment''; par contre *galdu du* ,,il l'a perdu pré-èntement'' (1). — *Ecen guciek... eman vkan duté.* Marc XII, 44. ,Et tous ont donné''. *Ecen hala perſecutatu vkan dituzté.. Prophetac.* Matth. v, 12. ,,Car on a ainſi perſécuté les prophètes''. *Ençun vkan luçue.* Matth. v, 21. ,,Vous avez entendu''.

Larramendi fait mention de ce temps & dit qu'il correſpond au »arfait indéfini (2). M. Inchauſpe le traduit par le parfait indéfini, nais l'accompagne de l'adverbe ,,précédemment'', & Liçarrague 'en ſert où la verſion françaiſe a toujours le parfait indéfini. Malgré outes ces autorités, il eſt évident que ce temps, traduit littéralement, :orreſpond à ce que les grammairiens français appellent le parfait .ntérieur, & *galdu ukhen du* devrait ſe traduire par : ,,il l'a eu perdu''; *nçun vkan duçue*, par ,,vous avez eu entendu''. L'adverbe ,,précé-lemment'' dont la flexion eſt accompagnée chez M. Inchauſpe, lonne à cette flexion le ſens d'un parfait antérieur, bien que ce emps ait ſa forme propre en ſouletin : *galdurik ukhen du* ,,il l'a eu ›erdu''. Cette périphraſe compoſée ne ſert donc à rien; elle n'a pas nême de valeur conventionnelle; elle remplace une périphraſe imple & qui diſait tout ce qu'il fallait dire; elle eſt longue & nexacte.

Dans quelques localités de la Biſcaïe on ſe ſert au parfait défini .e *egin* comme auxiliaire; p. ex. *yan egian* au lieu de : *yan euan* '*anſonek eztia* ,,Samſon mangea du miel''. Il n'y a pas lieu de s'é-onner de cet uſage, puiſque *egin* était autrefois l'auxiliaire de toute ı conjugaiſon, comme on peut s'en convaincre par les Poéſies de)echepare.

(1) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 13.
(2) Arte, p. 64.

En fouletin le parfait défini a, comme dans les autres dialectes, la forme du plus-que-parfait : *galdu zian* ,,il perdit''; le plus-que-parfait a été formé par un fuffixe : *galdurik zian* ,,il avait perdu'', & la forme que les autres dialectes ont adoptée pour le plus-que-parfait eft appelée paffé antérieur, *galdu ukhen zian*, ce temps eft rendu par: ,,il perdit ou il eut perdu''.

§ 11.

FUTUR SIMPLE.

Ikufiko dot, det, ikufiren dut. *Ikhouften duket,* foul.	Je verrai.

FUTUR COMPOSÉ OU ANTÉRIEUR.

Ikufi izango dot, det. *Ikhoufi duket.*	J'aurai vu.

Ces temps n'offrent rien de remarquable, la manière dont ils font formés a été expliquée au § 4.

Zavala cite encore un troifième temps futur, qu'il nomme ,,preterito remoto'', formé de l'adjectif verbal en *go* & de l'imparfait(1); p. ex. *ikufiko nuen,* mais ce temps eft le préfent du conditionnel: je verrais.

La confufion eft très grande chez Zavala, dans la nomenclature des temps. D'abord il parle de l'indicatif (n°s 13 & 14); enfuite du futur (n° 15); puis des autres temps de l'indicatif (n°s 16-22). Au 22 il reparle du futur, qu'il confidère cette fois comme un mode avec trois temps : prefente futuro (notre futur fimple); preterito proximo (notre futur antérieur), & preterito remoto (notre préfent du conditionnel); p. ex. *Bear bada efango zan,* quizaz fe diria o fe hubiera dicho; ,,peut-être cela fe dirait ou cela fe ferait dit''. *Seme-alabak alperrik izango eueen gurafoakaz,* los hijos en vano lo hubieran

(1) *Verbo vafc.*, p. 19, n° 25.

olecitado de ſus padres; „les enfants l'auraient vainement demandé . leurs parents". Ce prétérit du futur eſt donc un préſent (dans le ɔremier exemple „diria") & un paſſé; & eſt traduit par Zavala nême par le conditionnel préſent & paſſé.

Ce prétendu „preterito remoto" ne correſpond pas ſeulement omme ſignification, mais auſſi comme forme, au conditionnel des angues romanes: *eſango naiz* „dire-ai", *eſango ninzan* „dire-avais". l eſt arrivé en baſque ce qui eſt arrivé en français, en eſpagnol, &c., 'eſt que l'uſage a voulu, comme le fait remarquer Diez pour les langues romanes (1), que le temps formé de l'infinitif & de l'imparfait de 'auxiliaire (dire-avais), fût employé comme conditionnel, tandis qu'il .urait pu ſervir pour le futur antérieur, puiſque l'infinitif (& en ɔaſque le nom verbal) avec le préſent de l'indicatif ſervait à exprimer le futur ſimple (dire-ai).

Le futur antérieur eſt comme nous l'avons donné: *Zuk bere egin zango dozuz pekaturen batzuk* (2). „Vous aurez auſſi commis quelques ɔéchés".

§ 12.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab. bn.	ſoul.
kuſiko nuen.	*Ikuſiko nuen.*	*Ikuſten nuke*	*Ikuſten nuke.*
kuſiko neunke.	*Ikuſiko nuke.*		

PASSÉ.

kuſi neunkean.	*Ikuſi izango nuen.*		*Ikuſiren nian.*
kuſiko neunkean.	*Ikuſiko neukean.*	*Ikuſi nukeien.*	*Ikuſi nukian.*
kuſi neunke.			*Ikuſi nuke.*

(1) *Gram.*, vol. II, p. 113.
(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 19, n° 24.

Selon Zavala (1), le préſent du conditionnel devrait être formé en biſcaïen comme il l'eſt dans les dialectes baſques français, c'eſt-à-dire du ſubſtantif verbal en *ten*: *ikuſten nuke;* mais ce temps (qu'il nomme „preſente abſoluto") eſt remplacé en biſc. & guip. par ce que Zavala nomme le „futuro abſoluto", formé de l'adjectif verbal en *go* (ſon „participio de futuro): *ikuſiko neunke.* — On dit donc en biſc. & guip. *ikuſiko neunke* ou *nuke,* & dans les dialectes baſques français *ikuſten nuke* „je verrais".

Nous avons parlé, dans le paragraphe précédent, de la variante biſcaïenne: *ikuſiko nuen,* temps que Zavala nomme „preterito remoto indicativo conjetural" & qui n'eſt autre choſe que le préſent du conditionnel, formé ſelon la manière des langues romanes; tous les deux ont exactement la même ſignification; mais l'un a pour auxiliaire l'imparfait de l'indicatif; *ikuſiko nuen* ſignifie littéralement j'avais de voir = je verrais; & *ikuſiko neunke* j'aurais de voir = je verrais. La ſeconde forme paraît être plutôt une tautologie. Suivent quelques exemples afin que le lecteur puiſſe juger par lui-même (2). *Egingo neunke edozein gauza,* Yo haria cualquiera coſa, „Je ferais toute choſe, je ferais n'importe quoi". *Nai izanda bere ezingo leuke egin.* Aun cuando el lo quiſiera, no lo podria hacer. „Même, s'il le voulait, il ne pourrait pas le faire. *Cerbait eſaten baleutſue zeure izen onaren contra, egingo zintzatekez* o *zintenez algaraz.* Si ahora te dijeſen algo que te hiriera en tu fama, tu eſtarias riendo a carcajadas (3). „Si je te diſais quelque choſe de bleſſant pour ta bonne réputation, tu rirais aux éclats".

Zavala ajoute encore que la manière de s'exprimer des dialectes baſques français eſt adoptée (tiene un uſo corriente), quand le nom verbal eſt un des „determinables" *gura, nai,* &c.; ce qui eſt une erreur.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 20, n° 31.

(2) *Verbo vaſc.*, p. 20, n° 34.

(3) Nous ne poſſédons pas le livre (*Confeſino ona.* J. A. Moguel), dont Zavala prend ce paſſage; mais il n'eſt pas probable que Moguel ait écrit les deux flexions. Nous ignorons d'où l'auteur, ou Zavala, prend *zintenez;* apparemment ce ſera une faute d'impreſſion; il faudra *zintekez* ou *zeintekez*. cond. du potent. de *edin*.

Gura, *nai*, &c., font de purs fubftantifs. *Gura* fignifie ,,volonté'' &, puifque *neunke* fignifie ,,j'aurais'', il va fans dire que *gura neunke* fignifie ,,j'aurais volonté''; ce qui fe rend en efpagnol par ,,yo quifiera'', & en français par ,,je voudrais''. On ne peut pas mettre les noms verbaux invariables (les déterminables) fur une même ligne avec les véritables noms verbaux. Les ,,déterminables'', qui deviennent quelquefois noms verbaux, font employés tels qu'ils font, comme adjectifs verbaux; p. ex. *bizi*, devenu *bizitzen* comme fubftantif verbal, peut feulement fous cette dernière forme, être comparé à *ikuften*.

Gura, *nai*, ne peuvent furtout jamais être comparés aux fubftantifs verbaux en *ten*.

§ 13.

La forme du conditionnel, dans les dialectes bafques français, eft-elle la meilleure?

Zavala ne dit pas pourquoi il trouve que les dialectes bafques français s'expriment d'une façon plus correcte. Mais on peut le deviner; le préfent du conditionnel bifcaïen eft rendu par ce que lui croit être un ,,futuro abfoluto''; il n'eft donc pas correct d'employer un futur pour un préfent; c'eft tout ce qu'il avait à dire.

Mais aujourd'hui on pourrait demander quelle eft la différence entre ces deux façons de s'exprimer : *ikuften nuke* & *ikufiko neunke*.

Généralement les temps compofés bafques s'analyfent parfaitement bien; ils font formés comme en français; participe paffé ou adjectif verbal & un temps auxiliaire. *Ikufi* ,,vu'' avec *dut* ,,j'ai'' fait *ikufi dut* ,,j'ai vu''; & ainfi *ikufi nuen* ,,j'avais vu''; *ikufiko dut* ,,j'ai de voir = je verrai''; *ikufiko nuen* ,,j'avais de voir = je verrais''. Ne poffédant pas d'infinitif, le bafque fe fert ici de l'adjectif verbal *ikufi-ko*, qui du refte eft fouvent employé comme infinitif régi; p. ex. je voulais voir, fe rend par : *nai ninzan ikufi*. *Ikufi-ko nuen* n'a, par conféquent, rien d'extraordinaire.

Le préſent de l'indicatif eſt rendu par le ſubſtantif verbal au locatif, accompagné du préſent, *ikuſten dut* „je ſuis" & l'imparfait par le même nom verbal avec l'imparfait de l'auxiliaire : *ikuſten nuen* „je voyais", ce qui ſe rendra à peu près par : j'ai en vue, j'avais en vue. Ce ſubſtantif verbal au locatif correſpond d'autres fois à l'infinitif, & l'on dit *ikaſi det irakurten* „j'ai appris à lire".

Ainſi, tout comme le préſent de l'indicatif eſt rendu par le nom verbal au locatif avec le préſent : *ikuſten dut* „j'ai en vue = je vois", de même le préſent du conditionnel eſt rendu par ce même nom verbal accompagné du préſent de l'optatif, *ikuſten nuke* „j'aurais en vue = je verrais.

La forme biſcaïenne *ikuſiko neunke* „j'aurais de voir = je verrais" ne paraît pas être correcte. Le paſſé ſe rend par *ikuſi neunke* „j'aurais vu" (ce qui en eſt la traduction littérale) & peut faire conclure à un préſent régulier, comme dans les dialectes baſques français : *ikuſten neunke*. Cette irrégularité eſt peut-être cauſée par l'emploi ſimultané de ce que l'on pourrait appeler la forme romane *ikuſiko nuen*, & de la forme baſque *ikuſten nuke*. Les dialectes ſe ſont influencés réciproquement; puis il y a eu des tâtonnements aſſez marqués; le biſcaïen a trois façons différentes d'exprimer le paſſé du conditionnel. *Ikuſi neunke* „j'aurais vu" aurait pu ou dû ſuffire; mais on dit auſſi *ikuſi neunkean*. Cette confuſion s'explique, puiſque *neunke*, &c., eſt l'imparfait du potentiel, & ce temps eſt employé comme conditionnel quand il ſert comme auxiliaire du potentiel; p. ex. *izan nezake* „je pouvais avoir" ſert pour „je pourrais avoir". De *nezake*, qui eſt au fond un imparfait, on a formé un imparfait, un paſſé, en ajoutant la caractériſtique du paſſé *an* : *izan nezakean* „je pouvais avoir". La troiſième variante *ikuſiko neunkean* s'explique du moment que *ikuſiko neunke* exprime le préſent.

Le dialecte ſouletin a auſſi la forme *ikuſiren nian*, qui correſpond au biſcaïen *ikuſiko nuen*; mais en ſouletin ce temps n'exprime pas le préſent, mais le paſſé. M. Inchauſpe cite (1) : *galduren zian* „il aurait perdu"; & l'auteur ajoute : mieux *galdu zukian*. Ce *galdu zukian*

(1) *Verbe baſque*, p. 15. Même ouvrage, p. 18 & 19.

signifie „il aurait perdu autrefois"; & *galdu luke* „il aurait perdu actuellement". — Le biscaïen & le souletin ont donc les mêmes variétés de formes.

Le guipuzcoan a formé le passé du conditionnel d'une façon assez régulière. Le futur antérieur étant *ikusi izango det,* le passé du conditionnel a été rendu par *ikusi izango nuen,* puisque le futur est exprimé par le présent de l'auxiliaire & le conditionnel par l'imparfait; *izango det* „j'ai de avoir = j'aurai"; *izango nuen* „j'avais de avoir = j'aurais" (1).

§ 14.

Le subjonctif.

Le subjonctif du verbe périphrastique est formé de la même manière que celui de l'auxiliaire. Au lieu de *izan* ou *ukhen* on aura l'adjectif verbal qu'il s'agit de conjuguer.

L'auxiliaire qui sert à former le subjonctif des verbes transitifs, est *egin* „faire" en biscaïen, & *ezan* dans tous les autres dialectes.

PRÉSENT.

Ikusi dezadan ou *dagidan* „que je voie".

PASSÉ.

Ikusi nezan ou *nengian* „que je visse".

Le dialecte biscaïen possède encore, selon Zavala, un futur *dagikedan,* &c. „que je voie", qui n'est autre chose que le présent de l'optatif de *egin* suivi de *n; dagiket* + *n* „que" fait *dagikedan,*

(1) La démonstration est plus claire en français avec un verbe régulier : aimer-ai = aimerai ; aimer-avais = aimerais.

puifque le *t* final devient *d*. *Dagiket*, &c , étant le préfent de l'optatif, fignifie au fond „je défire ou je puis faire = je ferai". On aurait pu traduire, il femble, plus littéralement par „que je ferai" (1); mais Zavala rend ce temps par le préfent: *faldu dagikedan*, que yo venda. L'auteur n'a pas pu rendre la nuance de cette expreffion bafque, qui fe traduirait mieux dans une langue qui poffède des auxiliaires de modes, p. ex. en anglais „that I may fell" ou en allemand „dafz ich verkaufen möge". Zavala a raifon d'appeler ce temps un futur, en tant que le préfent de l'optatif du verbe primitif devient futur (auffi potentiel) comme auxiliaire; mais cette confidération lui était inconnue.

Le fubjonctif, chez Larramendi, eft calqué fur celui des grammaires efpagnoles, & contient beaucoup plus de temps que le fubjonctif français. En efpagnol on compte d'habitude trois imparfaits du fubjonctif: un en „ria", un autre en „ra" & un troifième en „fe". Le temps en „ria" eft le conditionnel français; celui en „fe" eft l'imparfait du fubjonctif en ffe (aimaffe); celui en „ra" correfpond aux deux temps nommés; tantôt au conditionnel, tantôt à l'imparfait du fubjonctif. Le premier eft rendu par Larramendi par: *jango nuen*, yo comeria „je mangerais"; le fecond par *jango nezan*, yo comieffe „que je mangeaffe"; le troifième par *jango nuke*, yo comiera, correfpondant au conditionnel français „je mangerais". Cette divifion eft confufe. Le mode qu'on appelle fubjonctif, & qui eft rendu par l'indicatif avec la conjonction *n* „que", doit être tenu féparé. Enfuite il ne faut pas mêler les temps qui ont la terminaifon *ke* avec ceux qui ne l'ont pas. Si *jango nuke* appartient au fubjonctif, *jango nuen* n'y appartient pas, & fi *jan nezan* y appartient, aucun des deux autres ne doit y trouver place. *Jan dezadan* „que je mange" & *jan nezan* „que je mangeaffe" font les deux temps du fubjonctif; les autres appartiennent à un autre mode. Le premier, *jango nuen*, yo comeria, eft le conditionnel; il appartient, comme on voit, à l'indicatif (2); *nuen* eft l'imparfait, comme *dut* eft le préfent; *jango*

(1) L'efpagnol poffède un futur du fubjonctif.

(2) Comme formation; comme fignification à l'optatif.

dut étant en ufage pour le futur „je mangerai", *jango nuen* aurait pu fervir pour le futur antérieur „j'aurais mangé"; mais l'ufage veut que *jango nuen* ferve pour ce que l'on eft convenu d'appeler le préfent du conditionnel. Le fecond, *jango neζan* eft l'imparfait du fubjonctif „que je mangeaffe". — Le troifième, *jango nuke* eft le préfent du conditionnel; c'eft une variante de *jango nuen*.

§ 15.

Le potentiel.

Le potentiel périphraftique tranfitif eft formé en bifcaïen à l'aide de *edin* „pouvoir"; & dans tous les autres dialectes, à l'aide de *eζan;* p. ex. *ikuſi deζaket* „je puis voir"; *ikuſi neζake* „je pourrais voir"; *ikuſi neζakean* „je pouvais voir". En bifcaïen, on dit: *ikuſi dait, ikuſi neike, ikuſi neikean.*

Le potentiel, dans tous les dialectes, excepté en bifcaïen, eft formé du potentiel de *eζan;* mais ce n'eft pas le potentiel de *edin*, c'eft l'indicatif de *edin* qui forme ce mode en bifcaïen. La raifon en eft, croyons-nous, que *edin* a confervé fa fignification primitive; *edin,* au fond, n'eft pas plus auxiliaire que „pouvoir" en français; *dadit,* aujourd'hui *dait,* correfpond comme fignification & comme emploi à „je puis" & *ikuſi dait* à „je puis voir"; tandis que *deζat,* préfent de l'indicatif de *eζan,* ne prend la valeur d'un potentiel que par l'addition de *ke: deζaket; ikuſi deζaket* „je puis voir". *Deζat, deζak,* &c., préfent de l'indicatif, n'eft plus en ufage aujourd'hui & ne l'était déjà plus du temps de Liçarrague. On pourra en conclure que *eζan* ne fignifiait pas primitivement „pouvoir"; fans cela *deζat* aurait fuffi.

Les deux temps du potentiel de *eζan,* le préfent *deζaket,* &c., & l'imparfait *neζake* ont formé le préfent & l'imparfait du potentiel périphraftique. L'imparfait *neζake,* &c., eft aujourd'hui en ufage comme auxiliaire du conditionnel du potentiel, comme nous l'avons

dit plus haut, & l'imparfait a été formé de ***neзake***, en y ajoutant la caractériſtique du paſſé : ***ikuſi neзakean*** „je pouvais voir''. Comparez le potentiel de l'auxiliaire au paragraphe 6.

Le potentiel eſt beaucoup plus compliqué en biſcaïen, du moins chez Zavala (1) ; ou plutôt il y a du déſordre : le potentiel & le ſubjonctif ſont mêlés. Pour plus de clarté, nous donnerons d'abord un tableau où l'on verra d'un coup d'œil comment Zavala explique ce mode & comment nous l'entendons.

TABLEAU DU SUBJONCTIF ET DU POTENTIEL

SELON ZAVALA.

SUJUNTIVO.

TENSOS PERFECTOS.

Preſente abſoluto de ſujuntivo.

1\. PRESENTE PERFECTO.

Saldu dagidan (2).
Que venda.

2\. CONDICIONAL.

Saldu badagit.
Si yo la venda.

3\. FUTURO DEL PRES. ABSOL.

Saldu dagikedan.
Que venda cuando puedo.

4\. CONDICIONAL.

Saldu badagiket.
Si yo la venda.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 102.

(2) L'auteur cite toujours la 3[me] perſonne : nous citons la première.

TENSOS IMPERFECTOS.

[illegible]. PRESENTE IMPERF.

Saldu nengian.
Que vendiese.

5. CONDICIONAL.

Saldu banengi.
Si yo lo vendiese.

7. FUTURO DEL PRETER. IMPERF.

Saldu nengikean.
Que vendiese.

8. CONDICIONAL.

Saldu banengike.
Si yo lo vendiese.

SELON NOUS:

Nº 1. — Eſt le préſent du ſubjonctif; *dagit* + *n* fait *dagidan; ſaldu dagidan* „que je vende".

Nº 2. — Eſt le préſent de l'indicatif, précédé de *ba* „ſi", c'eſt-à-dire employé conditionnellement en baſque, en français & dans toute autre langue. Ce temps, par conſéquent, n'eſt pas à ſa place ici & eſt mal nommé.

Nº 3. — L'auteur paraît avoir ſenti le ſens de ce temps, mais n'a pas ſu découvrir comment il eſt exprimé par la flexion. *Dagikedan* eſt le préſent du potentiel de *egin*, ſuivi de la conjonction *n* „que"; *dagiket* + *n* ou *dagikedan*. *Dagiket* ſignifie „je puis le faire" ou „je pourrai le faire". Ce préſ. potent. peut avoir pris la ſignification d'un futur, tout comme *duket*. *Dagikedan* ſignifie „que je puis le faire", ou comme on dit en français „que je puisse le faire". *Saldu dagikedan* ne ſignifie pas autre choſe que „que je puiſſe le vendre"; ce qui correſpond exactement à la traduction de Zavala, ſeulement chez l'auteur le ſens de „pouvoir" n'eſt donné que comme commentaire & non pas comme étant exprimé par la flexion même. Ce temps eſt donc le préſent du potentiel.

Nº 4. — C'eſt le préſent du potentiel précédé de *ba* „ſi" „ſi je puis le vendre". Zavala fait du nº 3 un futur & du nº 4 un condi-

tionnel. Pour le nº 3, il a raiſon ; mais pour le nº 4 il a tort. Le conditionnel eſt toujours un imparfait du potentiel.

Nº 5. — Ce temps-ci eſt correct comme nom & comme ſignification; c'eſt l'imparfait du ſubjonctif „que je vendiſſe".

Nº 6. — Ce temps ſera diſcuté ; c'eſt plutôt, croyons-nous, un conditionnel tronqué, pour *banengike*, qu'un imparfait tronqué, pour *banengian*.

Nº 7. — Eſt l'imparfait du potentiel & doit ſe traduire par „que je puſſe vendre".

Nº 8. — Eſt la variante du nº 6.

POTENCIAL.

TENSOS PERFECTOS.

Preſente abſoluto.

1. PRESENTE.	2. FUTURO.
Bete dait. Puedo llenar.	*Bete daiket.* Puedo o podré llenar.

TENSOS IMPERFECTOS.

3. PRESENTE.	5. PRETERITO IMPERF.
Bete nei. Podria o puedo llenar.	*Bete neian.* Podia o podria llenar.
4. FUTURO IMPERF. REMOTO.	**6. PRETERITO REMOTO.**
Bete neike o *neinke.* Puedo, podré o pudiera llenar.	*Bete neikean* o *neinkean.* Pude o podia, o habia podido llenar.

Pour expliquer clairement le potentiel, il faut repréſenter le nom verbal *edin*, non pas comme auxiliaire, mais comme verbe indépen-

ant, comme „pouvoir" en français ; *edin* n'eſt pas plus auxiliaire ue pouvoir"; ſeulement le potentiel de *edin*, comme celui de *eduki* : de *izan*, eſt employé pour, ou correſpond, au futur & au conditionnel de nos langues.

Edin *accompagné d'un autre verbe.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

. *Bete dait.*
Puedo llenar.
„Je puis remplir".

IMPARFAIT.

5. *Bete neian.*
Podia llenar.
„Je pouvais remplir".

POTENTIEL OU OPTATIF.

PRÉSENT.
Devenu Futur.

. *Bete daiket.*
Podré llenar.
„Je pourrai remplir".

IMPARFAIT.
Devenu Conditionnel.

4. *Bete neike* o *neinke.*
Pudiera llenar.
„Je pourrais remplir".

CONDITIONNEL PASSÉ.

6. *Bete neikean* o *neinkean.*
Habria podido llenar.
„J'aurais pu remplir".

La théorie de Zavala, avec tous ces noms inuſités, a ébloui uelques auteurs, qui ont pris pour de la profondeur ce qui n'était ue du déſordre, caché ſous une apparence de régularité.

Nous connaiſſons déjà la méthode de Zavala, ſelon laquelle il y deux „tenſos" (temps?), un parfait & un imparfait; le premier ubdiviſé en deux temps (tiempos), le préſent & le futur. Le ſecond

tenſo, l'imparfait, eſt ſubdiviſé en quatre temps : préſent, futur, prétérit imparfait & prétérit éloigné, comme on le voit ſur le tableau. Nous ne nous occupons que du potentiel.

N° 1. — Le préſent eſt correct, comme dénomination & comme ſignification : Je puis remplir.

N° 2. — Ce temps n'eſt pas un préſent ou un futur. L'auteur traduit *Zer egin daiket nik orain?* Que puedo o podré yo hacer ahora? „Que puis-je ou pourrai-je faire maintenant" (1)? Ce temps eſt un préſent du potentiel primitif, employé aujourd'hui comme futur, tout comme *duket* : *duket*, comme *daiket*, eſt un futur. Zavala explique le baſque aux Eſpagnols, & il fallait ſans doute leur dire comment ils devaient rendre ce temps dans leur langue; mais on voit que la nomenclature des temps baſques, chez l'auteur, ne repoſe pas ſur la nature du verbe, ni ſur la ſignification des flexions. Zavala indique ſeulement la manière approximative de rendre les temps baſques en eſpagnol.

L'imparfait eſt aſſez embrouillé chez Zavala; il a quatre temps :

Preſente.	Futuro remoto.			Preter. imperf.	Preter. remoto.
Nei	*Neike*	ou	*Neinke.*	*Neian*	*Neinkean*
Ineik	*Ineikek*	„	*Einkek*	*Ineian*	*Einkean*
Lei	*Leike*		—	*Leian*	*Leikean*
Ginei	*Gineike*	„	*Geinke*	*Gineian*	*Geinkean*
Zinei	*Zineike*	„	*Zeinke*	*Zineian*	*Zeinkean*
Leie	*Leikee*		—	*Leien*	*Leikeen*

Il nous ſemble d'abord que le nom de „preſente" pour un paſſé n'eſt jamais bien choiſi, mais ſurtout pas en baſque où le caractère du préſent, en dehors de la ſignification, eſt ſi nettement marqué dans la conjugaiſon tranſitive. *Nei* n'a ni la forme, ni la ſignification d'un préſent. Bartolome de Santa Tereſa écrit (2) : *Zez egin nei zor andi onen alderako?* Zavala traduit cette phraſe par : Que podria,

(1) *Verbo vaſc.*, p. 31. n° 40.
(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 31, n° 41.

puedo o podré yo hacer ahora en ſatisfaccion de eſte deuda? „Que pourrais-je, puis-je ou pourrai-je faire pour m'acquitter de cette dette”? — Un ſeul temps qui exprime un préſent, un futur & un conditionnel!

Mais d'où vient ce temps employé par les auteurs biſcaïens; p. ex., *Pobreak ezin eranzun leioe meſede andi oneei* (1). „Les pauvres ne pourraient pas répondre à ces grandes faveurs”. *Nori, jauna, zeuri, baino beſteri eskini negijo nik, kartilla* (2)? „A qui pourrais-je offrir, Seigneur, ſinon à vous, cet opuſcule”? — La forme de ces flexions nous apprend qu'elles n'appartiennent pas au préſent; l'initiale, dans ce cas, aurait dû être l'accuſatif *d*. La forme n'eſt pas non plus celle de l'imparfait de l'indicatif qui ſe termine en *n*. Ce temps n'eſt, croyons-nous, & ne peut être que l'imparfait du potentiel tronqué; *nei* eſt pour *neike;* & c'eſt ce qui explique la confuſion chez Zavala. L'imparfait du potentiel eſt appelé aujourd'hui préſent du conditionnel, & c'eſt là évidemment la ſignification que les auteurs baſques ont attachée à ce temps, comme l'on voit par les exemples cités. *Leioe,* pour *leikeoe* de *l-edi-ke-o-te* ſignifie „ils le pouvaient à lui”, ou plutôt, puiſque l'imparf. potent. eſt en uſage comme conditionnel: „ils le pourraient à lui”. Mais la queſtion ſe préſente: Pourquoi ce temps a-t-il perdu la terminaiſon *ke?* Nous craignons beaucoup que ce ne ſoit le réſultat de la connaiſſance imparfaite du verbe. La diviſion des temps du ſubjonctif & du potentiel en temps avec *ke* & ſans *ke* n'eſt pas une théorie nouvelle de Zavala. Aſtarloa lui a fourni ſes données ſur le verbe & tous les auteurs biſcaïens ſe ſervent de cet imparfait qui nous occupe maintenant. Il nous ſemble donc probable qu'on s'eſt dit, que, puiſque le futur *neike* exiſtait (ſelon la méthode de ces auteurs), il fallait auſſi qu'il eût un préſent, qui par conſéquent ſerait *nei;* on n'a pas vu qu'on embrouillait les temps du ſubjonctif & du potentiel, ces derniers étant les ſeuls qui aient *ke;* & la manière toute machinale de former des temps avec *ke* & ſans *ke* a produit ici un temps qui eſt fautif, du

(1) Añibarro, *Lora ſorta eſpirituala*, p. 3.
(2) Bartolomé Santa Tereſa, *Euſcal-errijetaco*, Introd., p. 3.

moins s'il ne faut pas plutôt le confidérer comme une variante du temps en *ke*; *nei* eft alors pour *neike*; *nei* ferait une forme fyncopée très admiffible.

N° 4. — Ce temps eft l'imparfait de l'optatif ou potentiel & correfpond au préfent du conditionnel, *neike* ou *neinke* podria „je pourrais"; Zavala le rend par quatre temps (voir le tableau), & de cette façon il ne court pas grand rifque de ne pas citer le vrai temps correfpondant. *Edonos biradu leiteke gizona.* En cualquiera hora puede, podrá o podria volverfe el hombre (1). „L'homme peut, pourra ou pourrait fe convertir à toute heure". Une telle traduction n'eft guère férieufe; la fignification du temps bafque ne peut être incertaine à ce degré-là; de plus, il n'y a aucune obfcurité dans la grammaire; l'imparfait du potentiel des verbes primitifs eft devenu régulièrement, comme auxiliaire, le préfent du conditionnel, ou eft refté l'optatif déguifé fous le nom de conditionnel. *Zer erantzun neike nik orduan?* Que podré yo refponder entonces (en el dia del juicio). „Que pourrai-je (& felon nous : que pourrais-je) répondre alors" ?

N° 5. — Ce temps eft rendu par Zavala par l'imparfait & le conditionnel & eft nommé prétérit imparfait du potentiel. Selon nous, c'eft l'imparfait de l'indicatif. *Egon balitz legez Yangoikoa bere artean, ea zelan atera leian bere eskuetatik gizona.* Como fi Dios hubiera eftado difcurriendo como podia o podria facar al hombre de fus manos (2). „Comme fi Dieu eût été devifant s'il pouvait ou pourrait tirer l'homme de fes mains". Ce n'eft pas pouvait *ou* pourrait, c'eft l'imparfait & ne peut être que l'imparfait : pouvait.

N° 6. — *Neikean*, &c., eft l'imparfait du potentiel & eft formé de l'imparfait primitif *neike*, &c. (aujourd'hui en ufage comme conditionnel du potentiel), en y ajoutant la caractériftique du paffé *an*. *Crifto chito erraz biztu eikean Lazaro ila.* Muy facilmente pudo o podia Crifto refucitar a Lazaro muerto (3). „Chrift pouvait facilement reffufciter Lazare mort (qui était mort)". *Eikean*, comme

(1) *Verbo vafc.*, p. 31, n° 42.
(2) *Verbo vafc.*, p. 31, n° 43.
(3) *Verbo vafc.*, p. 32, n° 44.

l'écrit Moguel (du moins chez Zavala), eſt conſidéré par l'auteur comme un imparfait de l'indicatif. Zavala lui-même, dans ſes tableaux, écrit *leikean* (1), ce qui eſt la forme correcte pour le potentiel. Mais *eikean* ou *leikean* eſt toujours un imparfait & ne doit pas être traduit par pudo „il put". Il faudra rendre ce temps par l'imparfait podia „pouvait", ou peut-être mieux, croyons-nous, par „aurait pu"; *leikean* n'eſt pas un imparfait de l'indicatif, c'eſt un imparfait du potentiel, & l'imparfait du potentiel correſpond comme auxiliaire au conditionnel (2). Si Moguel n'avait voulu exprimer que „voulait", indicatif, il aurait pu ſe ſervir de *leian*. Mais puiſque l'optatif ou potentiel eſt le mode de doute, de poſſibilité, il ſemble que ce mode eſt ici à ſa place.

Nous n'avons rien dit de la formation des flexions qui s'analyſent toutes parfaitement bien & peuvent ſe paſſer d'explication, à l'exception de *ineiket* ou *einkek* & de *ineik*. Le *i* initial dans ces flexions ne ſignifie rien; la flexion *ineiket* aurait dû être *heike* de *h-ei-ke*, & puiſque le dialecte biſcaïen a perdu l'aſpiration *eike;* & ainſi *ineikean* aurait dû être *heikean* ou *eikean*. La perte de l'*h* initial paraît avoir été réparée tant bien que mal (les exemples en ſont fréquents) par la ſuffixation d'un *k* parfaitement ſuperflu, apparemment pour diſtinguer cette 2me perſonne de la 3me perſonne.

(1) Même ouvrage, p. 126.

(2) Zavala lui-même traduit ce temps par „habria podido"; voir p. 126, où il donne au haut de la page une variante du futuro imperfecto & du preterito remoto ; c.-à-d. *neike* au lieu de *neinke*, & *neikean* au lieu de *neinkean*.

CHAPITRE XIII.

LES VERBES AUXILIAIRES.

§ 1.

Notions préliminaires.

La langue basque possède un assez grand nombre de verbes ou de noms verbaux auxiliaires, beaucoup plus grand qu'on ne l'avait cru, puisqu'elle se sert pour la conjugaison de ses verbes, d'auxiliaires des modes, comme le font les langues anglaise, allemande, hollandaise, &c. (1).

Les verbes auxiliaires sont : ***eduki*** „tenir"; ***eutsi*** „tenir"; ***ukhen*** ou ***ukan*** „avoir" (tenir?); *izan* „être"; ***egin*** „faire"; ***edin*** „pouvoir"; *ezan?; eroan* „emmener"; *joan* „aller"; ***ibili*** „aller".

Nous croyons les avoir nommés tous. ***Eduki*** ou ***euki*** correspond en tout à „avoir" & est l'auxiliaire des verbes transitifs. ***Izan*** est l'auxiliaire des verbes intransitifs. ***Egin*** & ***edin*** sont, surtout de nos jours, en usage en biscaïen. ***Eroan***, en biscaïen, est l'auxiliaire des verbes fréquentatifs transitifs, comme *Joan* l'est des verbes intransitifs. ***Eutsi*** est spécialement biscaïen & nous n'avons trouvé ***ibili*** que chez Dechepare & Liçarrague. ***Eta sacrificadore principalac eta scribac çabiltzan bilha nolatan hura sineciaz hatsamanic hil leçaqueten.*** „Et les principaux sacrificateurs & les scribes cherchèrent comment, l'ayant pris par ruse, ils pourraient le tuer". ***Muthaturic vaçabilça (ba-zabiltza) ia aspaldi handian*** (2). „Depuis longtemps vous allez en changeant (vous changez)".

(1) En espagnol il y a plus d'auxiliaires qu'en français : ser, estar, haber, tener, llevar, quedar, venir, Salva, p. 104.

(2) *Poésies*, p. 50.

Les verbes primitifs réguliers, comme le font tous les auxiliaires, n'ont que trois modes & deux temps. Il fallait donc des auxiliaires pour compléter la conjugaifon, & c'eft ainfi que *ezan* a été pris pour former l'impératif, le fubjonctif & le potentiel de *euki*. Nous appelons donc *ezan* un auxiliaire des modes, puifque, de nos jours, ce nom verbal eft fpécialement affecté à cet emploi (1).

Pour pouvoir conjuguer un verbe il faut par conféquent connaître tous les verbes auxiliaires, & à cet effet nous avons reconftruit la conjugaifon de ces noms verbaux, comme elle a dû être primitivement, croyant que c'eft la feule manière d'arriver à un réfultat fatiffaifant. Le mécanifme de la conjugaifon eft d'une fi grande fimplicité, qu'on rifque peu de fe tromper; d'ailleurs il refte, croyons-nous, peu de place pour le doute, puifque les flexions des verbes fe font généralement confervées d'une facon extraordinaire; mais il faut avouer qu'il y a des noms verbaux bafques, faits expreffément, diraiton, pour embrouiller l'analyfe, tels que *izan* & *ezan* dont la voyelle initiale n'eft pas, ou n'eft plus, toujours ftable; enfuite, *egin* & *edin* qui, tous les deux, ont une tendance à perdre la confonne médiale & à laiffer *ein* comme thème, foit de l'un, foit de l'autre nom verbal. Mais, même pour ces deux noms verbaux, le doute a difparu, croyons-nous; il ne refte de l'incertitude que pour les flexions auxiliaires, de ce qu'on eft convenu d'appeler le fubjonctif, des verbes intranfitifs, avec un régime indirect inhérent. Cette incertitude eft caufée plutôt par la confufion des flexions que par la difficulté de les analyfer.

§ 2.

Conjugaifon primitive abfolue de ezan.

Pour le mécanifme de la conjugaifon nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XI, § 4.

(1) Les auxiliaires des modes ne font pas inconnus en français, mais ce n'eft que par exception que l'on s'en fert: p. ex., je vais aller = j'irai; je viens de voir = j'ai vu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Haȥat*	*Daȥat*	—	*Zaȥat*	*Dirȥat*
Naȥak	—	*Daȥak*	*Gaȥak*	—	*Dirȥak*
Naȥa	*Haȥa*	*Daȥa*	*Gaȥa*	*Zaȥa*	*Dirȥa*
—	*Haȥagu*	*Daȥagu*	—	*Zaȥagu*	*Dirȥagu*
Naȥaȥu	—	*Daȥaȥu*	*Gaȥaȥu*	—	*Dirȥaȥu*
Naȥate	*Haȥate*	*Daȥate*	*Gaȥate*	*Zaȥate*	*Dirȥate*

IMPARFAIT.

—	*Heȥadan*	*Neȥan*	—	*Zeȥadan*	*Nirȥan*
Neȥakan	—	*Heȥan*	*Geȥakan*	—	*Hirȥan*
Neȥan	*Heȥan*	*Zeȥan*	*Geȥan*	*Zeȥan*	*Zirȥan*
—	*Heȥagun*	*Geneȥan*	—	*Zeȥagun*	*Ginirȥan*
Neȥaȥun	—	*Zeneȥan*	*Geȥaȥun*	—	*Zinirȥan*
Neȥaten	*Heȥaten*	*Zeȥaten*	*Geȥaten*	*Zeȥaten*	*Zirȥaten*

POTENTIEL.

PRESENT.

—	*Haȥaket*	*Daȥaket*	—	*Zaȥaket*	*Dirȥaket*
Naȥakek	—	*Daȥakek*	*Gaȥakek*	—	*Dirȥakek*
Naȥake	*Haȥake*	*Daȥake*	*Gaȥake*	*Zaȥake*	*Dirȥake*
—	*Haȥakegu*	*Daȥakegu*	—	*Zaȥakegu*	*Dirȥakegu*
Naȥakeȥu	—	*Daȥakeȥu*	*Gaȥakeȥu*	—	*Dirȥakeȥu*
Naȥakete	*Haȥakete*	*Daȥakete*	*Gaȥakete*	*Zaȥakete*	*Dirȥakete*

IMPARFAIT.

e	te	le	nous	vous	les
	Hezaket	*Nezake*	—	*Zezaket*	*Ditzake*
akek	—	*Hezake*	*Gezakek*	—	*Hitzake*
ake	*Hezake*	*Lezake*	*Gezake*	*Zezake*	*Litzake*
	Hezakegu	*Genezake*	—	*Zezakegu*	*Ginitzake*
akezu	—	*Zenezake*	*Gezakezu*	—	*Zinitzake*
akete	*Hezakete*	*Lezakete*	*Gezakete*	*Zezakete*	*Litzakete*

IMPÉRATIF.

ak	N'exiſte pas.	*Ezak*	*Gazak*	N'exiſte pas.	*Itzak*
a		*Beza*	*Gaza*		*Bitza*
azu		*Ezazu*	*Gazazu*		*Itzazu*

›utes ces flexions ſe retrouvent chez Dechepare, Liçarrague & ımendi.

: *e* initial devient *a*, ſelon la règle, au préſent de l'indicatif; *i* fait *dakart* ,,je porte''; & *ezan* fait *dazat*. *Hala ſinhets eztazana* (1) r *ez-dazana*) ,,celui qui ne croit pas''. *Hongi egin badazagu* (2) r *ba-dazagu*) ,,ſi nous faiſons bien''. *Certan iuya hic vaytaçac -dazak) eure izterbeguia* (3) ,,en quoi tu juges ton ennemi''.

n guipuzcoan, l'impératif & le ſubjonctif ont auſſi le *a* initial. ›aſque, comme c'eſt auſſi ſouvent le cas en français, l'impératif u fond l'indicatif, & le ſubjonctif n'eſt autre choſe que l'indicatif de la conjonction *n* ,,que''. On retrouve donc dans ces deux ›s l'indicatif, qui n'eſt plus en uſage aujourd'hui. L'impératif ›,me'' pour objet, eſt : *nazak*, *naza*, &c. (4); avec ,,nous'' il

Dechepare, *Poéſies*, p. 12.
Dechepare, *Poéſies*, p. 12.
Dechepare, *Poéſies*, p. 60.
Arte, p. 140.

eſt : *gaitzak*, &c. Chez Larramendi on trouve encore le „futuro condicional" qui eſt le préſent de l'indicatif, précédé de *ba* „ſi": *baazat*, *baaza*, &c., c'eſt-à-dire : *ba hazat*, *ba haza*, &c. „ſi je le puis" ou quelle que ſoit la ſignification de *ezan*. Il y a donc aſſez de temps pour vérifier la forme primitive avec *a* initial.

Du temps de Liçarrague, le *e* initial était auſſi toléré; l'auteur écrit toutes les flexions avec *e*, comme cela eſt généralement le cas aujourd'hui, excepté en guipuzcoan. *Eta baldin erran badezat* „& ſi je te dis". *Baldin ikuz ezpaheçat*. Jean XIII, 8. „Si je ne te lave" *(ez-ba-hezat)*. *Jo hezadan* „que je te frappe", *hezat* + *n*.

L'exactitude de notre conjugaiſon primitive, reconſtruite ſelon le procédé de la conjugaiſon baſque, ſe trouve par conſéquent doublement confirmée; d'abord par les flexions qui ſe ſont encore conſervées chez Liçarrague; enſuite par les flexions compoſées ou dérivées qui ſont en uſage de nos jours. Ceci donne un grand appui aux cas, très rares il eſt vrai, où la certitude n'eſt pas prouvée d'une manière auſſi ſurabondante.

Nous avons donné l'imparfait de l'indicatif, ſans le *n* myſtérieux; *nezan* & non *nenzan*. Decheparre écrit déjà cet *n* : *Jaun erregek mezu nenzan* (1) „le ſeigneur Roi m'ordonna". Comme la valeur de cet *n* eſt inconnue, & que beaucoup d'imparfaits ne l'ont pas, nous avons cru pouvoir l'omettre, ſans vouloir dire que cette lettre n'y fût pas à l'origine. Rappelons que l'imparfait ſans objet ou, comme on ſe le figure, avec la 3me pour objet, a le ſujet préfixé (2) : *nezan*, c.-à-d. *n-ezan* „je-thème"; mais quand l'objet eſt „me, te, nous, vous," c'eſt l'objet qui eſt préfixé. *Hezadan* eſt formé de *h-eza-t-n*, objet-thème-ſujet-terminaiſon. *Nezakan* eſt formé de *n-eza-h-n* (3).

Les deux temps du potentiel ont la même forme que ceux de l'indicatif, ſauf la terminaiſon *ke*. Ce qui a été dit par rapport à l'*a* initial, eſt également applicable à ce mode-ci.

(1) *Poéſies*, p. 58.
(2) Voir ch. XI, § 7.
(3) Pour les caractériſtiques des pronoms, voir ch. XI, § 3.

§. 3.

La conjugaison absolue de ezan *comme auxiliaire des verbes transitifs.*

Ezan sert, de nos jours, comme auxiliaire de l'impératif, du subjonctif & du potentiel des verbes transitifs, dans tous les dialectes, excepté en biscaïen.

Puisque le subjonctif n'est autre chose que l'indicatif suivi de la conjonction *n* „que", *dezat* + *n* a donné *dezadan*, après la mutation régulière de *t* en *d*. De même *hezat* + *n* fait *hezadan*, & *nezak* + *n* *nezakan* & ainsi de suite. Il n'y a qu'à appliquer les lois phonétiques, &, puisque *k* médial est élidé, *nezakan* devient *nazaan*, guip., & *nezayan*, soul. Ce dernier dialecte, comme plusieurs autres, intercale *y* pour éviter l'hiatus. Nous donnerons d'abord les conjugaisons avec „le" & „les" pour objet; ensuite celles avec „me, te, nous, vous" pour objet.

IMPÉRATIF.

Ce mode est resté comme il était à l'origine. Seulement on a ajouté les 2mes pers. plur. en remplacement des 2mes pers. plur. primitives qui sont en usage pour le singulier honorifique. Ces flexions sont: *ezazue* ou *ezazute*, guip., lab., bn. & *ezazie*, soul. Avec l'objet pluriel „les" le souletin dit *etzak* pour *itzak*, *etzatzu* & *etzazie* (1).

(1) Inchauspe, *Verbe basque*, p. 91.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Objet ſing. „le”			Objet plur. „les”		
Dezat + n	donne	*dezadan.*	*Dirzat + n*	donne	*dirzadan.*
Dezak + n	„	*dezakan.*	*Dirzak + n*	„	*dirzakan.*
Deza + n	„	*dezan.*	*Dirza + n*	„	*dirzan.*
Dezagu + n	„	*dezagun.*	*Dirzagu + n*	„	*dirzagun.*
Dezazu + n	„	*dezazun.*	*Dirzazu + n*	„	*dirzazun.*
Dezate + n	„	*dezaten.*	*Dirzate + n*	„	*dirzaten.*

IMPARFAIT.

Nezan + n	reſte	*nezan.*	*Nirzan + n*	reſte	*nirzan.*
Hezan + n	„	*hezan*, &c.	*Hirzan + n*	„	*hirzan*, &c.

Ces flexions ſont les mêmes dans tous les dialectes. Il ſuffira d'indiquer les quelques variations qui s'y trouvent.

La 2me perſ. ſing. a conſervé en labourdin le *k*, ce qui eſt rare: *dezakan;* mais, comme d'habitude, le guipuzcoan & le ſouletin l'ont élidé; le premier de ces dialectes a laiſſé ſubſiſter l'hiatus: *dezaan:* le ſecond l'a évité en intercalant *y: dezayan*. On trouve chez Lardizabal (guip.) *ezakan*. Si cette flexion eſt en uſage, elle eſt fortement corrompue; l'objet *d* doit précéder le thème au préſent. La 2me perſ. ſing. a toujours été un point faible des baſquiſants eſpagnols (1).

Quand *dezazun* eſt devenu le ſingulier honorifique, on a formé. pour le remplacer, *dezazuten*, g., *dezazuen*, l. bn., *dezazien*, ſoul. Ce temps eſt reſté, comme l'on voit, ce qu'il était il y a des ſiècles, ou plutôt ce qu'il a toujours été; ou il faudrait admettre que la langue

(1) Voir chap. x, § 3.

eût changé & le thème & ſon procédé de conjugaiſon, ce qui n'eſt guère probable.

L'imparfait eſt le même dans tous les dialectes. Puiſque le *n* de la terminaiſon & la conjonction *n* s'aſſimilent, il n'y a qu'une ſeule forme pour l'imparfait dans les deux modes, ou, plus correctement, puiſque le ſubjonctif n'exiſte pas, l'imparfait ſuivi de la conjonction *n* ne change pas de forme. Le *n* myſtérieux qui ſe trouve chez Dechepare (voir l'exemple cité plus haut), ne s'écrit plus aujourd'hui; tous les dialectes diſent *neʒan* & non pas *nenʒan*. Seulement les 3mes perſonnes ont, dans les dialectes baſques français, un *l* initial au lieu du ʒ. Cet *l* a été conſidéré par tous les auteurs & grammairiens comme étant le ſigne diſtinctif de la 3me perſ. de l'imparfait du ſubjonctif; on dit *leʒan* pour *ʒeʒan*. Comme le ſubjonctif n'exiſte pas, il y a ici une erreur que nous avons diſcutée dans la ſeconde partie de notre grammaire, en parlant de l'emploi des temps (1).

Puiſque tous les dialectes baſques eſpagnols ont perdu le *h* de la 2me perſonne, *heʒan* eſt devenu *eʒan;* mais on écrit *eʒaan,* par fauſſe analogie avec d'autres 2mes perſonnes, où la chute de l'*h* a laiſſé l'hiatus *aa* (2).

En remplacement des 2mes perſ. plur. en uſage pour le ſingulier, on a formé *ʒeneʒaten*, g. l. bn. & *ʒeneʒén*, ſoul. (2).

En prenant pour nom verbal *ikuſi* „vu", nous avons donc: *ikuſi deʒadan* „que je le voie" & *ikuſi neʒan* „ que je le viſſe", *ikuſi ditʒadan* „que je les voie" & *ikuſi nitʒan* „que je les viſſe".

POTENTIEL.

Le préſent du potentiel de *eʒan* ſert comme auxiliaire du préſent du potentiel des verbes intranſitifs : *ikuſi deʒaket* „je puis le voir"; l'imparfait forme l'imparfait : *ikuſi neʒake* „je pouvais voir". Ceci eſt la ſignification propre de ce dernier temps; mais depuis Larra-

(1) Ch. xxiv, § 15.
(2) Chap. xi, § 3.

mendi, à ce qu'il parait, ce temps a changé de signification &, par conséquent de nom; *ikusi nezake*, que Larramendi traduit encore par l'imparfait, est traduit de nos jours par le conditionnel „je pourrais voir".

Ce changement de signification s'explique très bien, puisque le potentiel des verbes, qui sont en usage comme auxiliaires, a pris la place du futur (prés. potent.) & du conditionnel (imparf. potent.); comp. *nuke* „j'aurais"; *ninzake* ou *ninzate* „je serais". *Nezake*, comme verbe indépendant, non-auxiliaire, est un imparfait du potentiel; comme verbe auxiliaire, un conditionnel (1).

Tous les dialectes ont conservé la forme primitive, sauf le *a* initial, qui est *e* de nos jours : *dezaket, dezakek, dezake*, &c., pour le présent. Le conditionnel est : *nezake, hezake, lezake*, &c., & l'imparfait qu'on a formé du conditionnel, en y ajoutant la caractéristique du passé, est : *nezakean, hezakean, zezakean*, &c.

Il n'y a qu'à observer que les dialectes basques espagnols n'ont pas le *h* initial : *ezake* & *ezakean*; & que les dialectes basques français disent *ginezake* & *zinezake* pour *genezake* & *zenezake*.

§ 4.

Conjugaison avec „me, te, nous, vous" pour objet.

IMPÉRATIF.

ACCUSATIF „me".

guip.	lab.	soul.
Nazak	*Nazak*	*Nezak*
Naza	*Nazala*	*Nezala*
Nazazu	*Nazazula*	*Nezazula*
Nazate	*Nazatela*	*Nezatela*

(1) Nous devons renvoyer le lecteur [illegible] § 4, où la confusion produite par la dénomination de „conditionnel" a été [illegible].



ACCUSATIF „te"

guip.	lab.	ſoul.
Eza	—	*Hezala*
Ezate	—	*Hezela*

ACCUSATIF „nous".

Gaitzak	*Gaitzak*	*Gitzak*
Gaitza	*Gaitzala*	*Gitzala*
Gaitzazu	*Gaitzazula*	*Gitzazula*
Gaitzate	*Gaitzatela*	*Gitzela*

ACCUSATIF „nous"

Bizaitza	*Zaitzala*	*Zitzala*
Bizaitzate	*Zaitzatela*	*Zitzela*

L'impératif, comme l'on voit, n'eſt autre choſe que le préſent de l'indicatif, accompagné en labourdin & en ſouletin de la conjonction *la* „que" : *Nazala* „qu'il me" (regarde, voie, batte). La traduction littérale ne peut être donnée, la ſignification primitive de *ezan* s'étant perdue. En admettant que *ezan* ſignifie „pouvoir" (ce qui probablement n'eſt pas) *nazak*, ſignifierait : „puiſſe-tu me"; *naza* „qu'il me puiſſe", &c.

Les perſonnes du pluriel ont encore la caractériſtique ſupplémentaire du pluriel *it* (1). *Gazak* eſt devenu *gaitzak; gaza, gaitza,* &c. La 3[me] perſ. plur. en ſouletin eſt fortement corrompue; *gitzatela* pour *gaitzatela* eſt devenu *gitzela,* par ſuite de l'habitude de ce dialecte de conſidérer le *e* comme un ſigne de pluralité; *gitzala* ſing., *gitzela* pluriel.

Nous n'avons pas découvert, juſqu'à préſent, que Liçarrague ſe ſerve de *ezan* comme auxiliaire de l'impératif & du ſubjonctif, quand l'objet eſt „me, te, nous, vous". Nous avons donc omis de citer ce dialecte.

(1) Ch. XI, § 3.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

ACCUSATIF „me".

guip.	soul.	lab.
Natzaan	*Netzayan*	*Netzakan*
Natzan	*Netzan*	*Netzan*
Natzatzun	*Netzatzun*	*Netzatzun*
Natzaten	*Netzen*	*Netzaten*

ACCUSATIF „te".

Atzadan	*Hetzadan*	—
Atzan	*Hetzan*	—
Atzagun	*Hetzagun*	—
Atzaten	*Hetzen*	—

„nous".

Gaitzaan	*Gitzayan*	*Gitzakan*
Gaitzan	*Gitzan*	*Gitzan*
Gaitzatzun	*Gitzatzun*	*Gitzatzun*
Gaitzate	*Gitzén*	*Gitzaten*

„vous" (sing. honor.).

Zaitzadan	*Zitzadan*	*Zetzadan*
Zaitan	*Zitzan*	*Zetzan*
Zaitzagun	*Zitzagun*	*Zetzagun*
Zaitzaten	*Zitzén*	*Zetzaten*

„vous" (plur.).

Zaitzatedan	*Zitzedan*	*Zetzatedan*
Zaitzaten	*Zitzayen*	*Zetzaten*
Zaitzategun	*Zitzegun*	*Zetzategun*
Zaitzaten	*Zitzeyen*	*Zetzateyen*

ions ont si peu souffert de mutations phonétiques qu'elles
esque se passer de commentaire; du moins celles qui ont
singulier pour accusatif. Le guipuzcoan a changé la
:iale, selon la règle, en *a*. Les flexions avec la 2[me] per-
ıme régime ont perdu, comme toujours, le *h* initial. La
oul. *hezén* est la contraction de *hezaten*. Celles qui ont *gu*
accusatif demandent une explication. On dirait que *gazak*
raient pu donner *gazakan*, ou après la chute du *k gazaan*,
sa mutation en *y gazayan;* mais ce n'est pas le cas; on
zaan, g., *girzayan*, s.
ions sont cependant formées très régulièrement. Le pluriel
n-sujet est indiqué, en sus du pronom même, par un
Or *eza*, dont l'initiale est devenue ici *a* (selon la règle)
tercalé, donne *airza*, & précédé de *g: gairza;* & ainsi
+ *n* fait *gairzakan*. En guip. le *k* aura été élidé comme
n & alors *gairzaan* (1); en souletin il a été converti selon
n *y: girzayan*. De même *zazat* est devenu *zairzat* + *n* ou
g., *zirzadan*, soul.

IMPARFAIT.

,,me".

guip.	soul.	lab.
Nzinrzakan	*Nzenrzayan*	*Nzinrzakan*
Nzinrzan	*Nzenrzan*	*Nzinrzan*
Nzinrzazun	*Nzenrzazun*	*Nzinrzazun*
Nzinrzaten	*Nzenrzen*	*Nzinrzaten*

,,te"

Inzaadan	*Henrzadan*
Inzaan	*Henrzan*
Inzaagun	*Henrzagun*
Inzaaten	*Henrzén*

endi ne cite pas cette flexion; mais puisqu'il donne *nazaan*, on peut aussi
zaan sans *k*.

„nous".

guip.	soul.	lab.
Ginzaan	*Ginzayan*	*Ginzakan*
Ginzan	*Ginzan*	*Ginzan*
Ginzazun	*Ginzazun*	*Ginzazun*
Ginzaten	*Ginzén*	*Ginzaten*

„vous" (sing. honor.).

Zinzadan	*Zinzadan*	*Zinzadan*
Zinzan	*Zinzan*	*Zinzan*
Zinzagun	*Zinzagun*	*Zinzagun*
Zinzaten	*Zinzén*	*Zinzaten*

„vous" (plur.)

Zinzatedan	*Zinzedan*	*Zinzatedan*
Zinzaten	*Zinzen*	*Zinzaten*
Zinzategun	*Zinzegun*	*Zinzategun*
Zinzaten	*Zinzayen*	*Zinzateyen*

Comme le *n* final de l'imparfait de l'indicatif s'aſſimile avec la conjonction *n* „que" du ſubjonctif, ces deux temps ſont les mêmes. La ſeule différence qui pourrait exiſter pour nous (mais pas en réalité) entre ces deux temps, c'eſt le *n* intercalé, le *n* que nous appelons myſtérieux. Nous ignorons ſi primitivement il s'y trouvait. Auſſi haut que nous puiſſions remonter il s'y trouve. Dechepare écrit *Jaun erregek mezu nenzan* & non *nezan*. „Le ſeigneur Roi m'ordonna" (1). Si nous intercalons le *n* dans les temps primitifs, ils correſpondent, lettre par lettre, avec les imparfaits comme auxiliaires du ſubjonctif; *nenzakan* eſt aujourd'hui *ninzakan*, g. & l. & *nenzayan* (avec *y* pour *k* élidé) en ſoul. La tendance à prononcer *tz* pour *z* eſt cauſe du *t* qui ſe trouve ici & que Dechepare n'écrivait pas encore comme on voit; *nenzan* & non *nentzan*. — Le guip. *inzaadan* eſt ma-

(1) *Poeſies*, p. 58.

En reſtituant le *h* initial nous aurons *hinzadan*. Le ſecond *a* uve, par une fauſſe analogie avec une flexion telle que (1). Il va ſans dire que le *a* eſt de trop dans toutes les per- de l'imparfait guipuzcoan; il fallait *inzan, inzagun, inzaten*. Les iits de l'auxiliaire correſpondent ſi bien avec la forme pri- (ſauf le *n* intercalé) que toute explication ſerait ſuperflue. Le ı *zintzedan* a changé machinalement le *a* de *tza* en *tze*. Le nontre d'où vient le *e; tze* eſt la ſyncope de *tzate*.
otentiel de la conjugaiſon ſe retrouve dans quelques dialectes forme primitive (p. ex. *nazakek*, g., l.), & ſert comme auxi- u potentiel des verbes tranſitifs.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

„me".

guip.	ſoul.	lab.
Nazakek	*Netzakek*	*Nazakek*
Nazake	*Nitzake*	*Nazake*
Nazakezu	*Nitzakezu*	*Nazakezu*
Nazakete	*Nitzakeye*	*Nazakete*

„te".

guip.	ſoul.
Atzaket	*Hitzaket*
Atzake	*Hitzake*
Atzakegu	*Hitzakegu*
Atzakete	*Hitzakeye*

„nous".

guip.	ſoul.	lab.
Gaitzakek	*Getzakek*	*Gaitzakek*
Gaitzake	*Gitzake*	*Gaitzake*
Gaizaketzu	*Gitzakezu*	*Gaitzaketzu*
Gaitzakete	*Gitzakeye*	*Gaitzakete*

ir ch. XI, § 3.

„vous" (sing. honor.).

guip.	soul.	lab.
Zaitzaket	*Zitzaket*	*Zaitzaket*
Zaitzake	*Zitzake*	*Zaitzake*
Zaitzaguke	*Zitzakegu*	*Zaitzakegu*
Zaitzakete	*Zitzakie*	*Zaitzakete*

„vous".

Zaitzaketet	*Zitzakiet*	*Zaitzaketet*

Généralement toutes ces flexions se sont bien conservées. Il y a cependant en souletin, ce qui semblerait être plutôt des erreurs, que des mutations phonétiques. Les flexions avec l'accusatif „me" sont régulières, excepté le *t* qui s'y trouve; *n-eza-ke-k* ne donne pas *netzakek.* Mais ce qui ne s'explique pas, c'est le *i* du souletin *nitzake* pour *netzake,* tandis que *netzakek* & *getzakek* ont *e.* C'est d'abord du désordre; mais ce qui est pire, c'est qu'on est tenté d'y reconnaître cette tendance à vouloir rapprocher des conjugaisons où l'on n'a vu qu'un seul & même thème verbal. Ce même *i* se retrouve aussi en guipuzcoan (voir plus loin le conditionnel). Comme *ezan* & *izan* ne diffèrent que par l'initiale, cette confusion est déplorable.

CONDITIONNEL.

„me"

guip.	soul.	lab.
Nintzakek	*Nentzakek*	
Nintzake	*Nentzake*	
Nintzatzuke	*Nentzakezu*	
Nintzakete	*Nentzakeye*	

„te".

guip.	soul.	lab.
Intzaket	*Hentzaket*	
Intzake	*Hintzake*	
Intzakeguke	*Hentzakegu*	
Intzakete	*Hentzakeye*	

„nous".

Gintzakek	*Gentzakek*	
Gintzake	*Gentzake*	
Gintzatzuke	*Gentzakezu*	
Gintzakete	*Gentzakeye*	

„vous".

Zintzaket	*Zentzaket*	
Zintzake	*Zentzake*	
Zintzaguke	*Zentzakegu*	
Zintzakete	*Zentzakeye*	

IMPARFAIT.

temps eſt formé du conditionnel en y ſuffixant *an*. *Nintzakek* *ntzakean*, &c.

guip.	ſoul.	lab.
Nintzakean	*Nentzakeyan*	*Nintzakeyan*

dialectes baſques français poſſèdent un mode appelé „votif" l'ont pas les dialectes baſques eſpagnols. Ce mode a deux : le préſent & le futur.

PRÉSENT.	FUTUR.
Ainu	*Aineza*
Aihu	*Aiheza*
Ailu	*Aileza*
Aikunu	*Aikeneza*
Aizunu	*Aizeneza*
Ailie	*Aileze*

Ces temps ſont compoſés, croyons-nous, de ***ai*** pour ***adi*** & de *nu* pour *nuke*, &c., & de *nezu*, &c, pour, *nezake*. Pour ne pas nous répéter, nous renvoyons le lecteur au § 15 où ces temps ont été diſcutés. Les quelques mutations phonétiques n'offrent pas de difficultés ; le *g* de *genezake* s'eſt durci, ſelon la règle, après la voyelle : *aikeneza*. *Kunu* pour *gunu* eſt la forme ſouletine pour *gendu ;* on dit *gunuke* au lieu de *genduke*.

§ 5.

Les conjugaiſons primitives, relatives, du nom verbal ezan.

L'indicatif de *ezan*, ſuivi de la conjonction *n* „que", ſe retrouve auſſi dans les conjugaiſons relatives des verbes tranſitifs, comme auxiliaire du ſubjonctif.

Les parties conſtituantes des flexions relatives ſe ſuivent dans l'ordre ſuivant : accuſatif, thème, datif, nominatif. Ainſi *ezan* a donné *d-eza-t-h* „tu-me-thème-le", ce qui s'écrit *dezadak*, puiſque le *t* devient *d*, quand ſuit un ſuffixe, & que *h* ſe durcit en *k* (1). De même „je-te-thème-le" fait *d-eza-h-t* ou bien *dezakat*. „Je-vous-thème-le" fait *d-eza-zu-t* ou bien *dezazut ;* „je-lui-thème-le" fait *d-eza-ho-t*, ou bien *dezaot* ou *dezayot*, puiſque le *h* s'élide toujours dans ce cas-ci, & que *y* prend ſa place pour éviter l'hiatus.

(1) Voir ch. III & XI, § 3.

Ces flexions (nous en citons ſeulement une de chaque conjugaiſon), pour ſervir d'auxiliaire du ſubjonctif, ſont ſuivies de la conjonction *n* ,,que'', & *dezadak* + *n* donne *dezadakan*, que nous retrouvons en guipuzcoan, avec le *k* élidé, ſelon l'uſage de ce dialecte, comme *diezadaan;* & en ſouletin avec l'*y* intercalé *diezadayan.* Ainſi: *eman diezadayan* ,,que tu me le donnes''.

Dezakat + *n* devient *dezakadan*, & *dezazut* + *n* fait *dezazudan;* la première de ces flexions ſe retrouve en labourdin avec le *k*, en ſouletin avec *y: dizayadan;* p. ex. *eman dizayadan* ,,que je te le donne''.

Puiſque le *k* eſt toujours élidé en guipuzcoan, Larramendi cite *diezaadan*, mais Lardizabal le corrige & écrit *dizadakan*, ne ſe doutant pas, à ce qu'il paraît, que *dizadakan* ſignifie ,,que tu me le''. Si le *k* peut ſe conſerver, il faut qu'il ſoit à ſa place : *diezakadan* (1).

Dezahot + *n* eſt devenu *diezayodan;* le *h* a été élidé dans tous les dialectes & quelques-uns l'ont remplacé par *y*, pour éviter l'hiatus. Le guipuzcoan dit *diozadan*, en plaçant le datif devant le thème ; le ſouletin a *dizodan*. Toutes ces flexions ſe trouveront au complet dans les conjugaiſons qui vont ſuivre.

INDICATIF.

PRÉSENT (datif ſingulier).

le à moi.	le à toi.	le à lui.
—	*Dezakat*	*Dezayot*
Dezadak	—	*Dezayok*
Dezat	*Dezak*	*Dezayo*
—	*Dezakagu*	*Dezayogu*
Dezadazu	—	*Dezayozu*
Dezadate	*Dezakate*	*Dezayote*

(1) Tout prouve qu'on a toujours ignoré l'origine de ces doubles voyelles, ainſi que celle de la gutturale ; comp. chap. XI, § 3.

Dez̧adak eſt formé de *d-ez̧a-t-h* „tu-me-thème-le". Le *t* final, quand ſuit une voyelle, devient *d*; & le *h* final ſe durcit en *k* (1). *Dez̧akat* eſt formé de *d-ez̧a-h-t* „je-te-thème-le". Il eſt poſſible que le *h* ne ſoit pas durci en *k*, mais qu'il ait été élidé : *dez̧aat*. Dans ce cas quelques dialectes auront conſervé l'hiatus, & d'autres l'auront évité en intercalant *y* : *Dez̧ayat*. Cependant le labourdin a conſervé le *k* dans quelques rares flexions.

Dez̧ayot eſt formé de *d-ez̧a-ho-t* „je-lui-thème-le". Le *h* ne s'eſt jamais conſervé; ſelon la règle il eſt devenu *k*, ou bien il a été élidé, & l'hiatus a été évité à l'aide de *y* : *dez̧ayot* (2).

Nous avons admis ici la mutation de *h* en *k* dans *dez̧akat*, & non pas dans *daz̧ahot*, puiſque le *k* ſe trouve, exceptionnellement il eſt vrai, dans la première de ces flexions, & jamais dans celles qui ont pour régime indirect „à lui", du moins dans le verbe *ez̧an*; la mutation en *k* ſe trouve dans *eroan*; voir ce verbe.

IMPARFAIT.

le à moi.	le à toi.	le à lui.
—	*Nez̧akan*	*Nez̧ayon*
Hez̧adan	—	*Hez̧ayon*
Zez̧adan	*Zez̧akan*	*Zez̧ayon*
—	*Genez̧akan*	*Genez̧ayon*
Zenez̧adan	—	*Zenez̧ayon*
Zez̧adaten	*Zez̧akaten*	*Zez̧ayoten*

L'imparfait eſt formé, comme toujours, du nom verbal, précé du pronom-ſujet & ſuivi du régime indirect (datif), auquel eſt ſuffix la terminaiſon *n*. *Hez̧adan* ſe compoſe de *h-ez̧a-t-n*, & ainſi de ſuit Le *h* devenu *k* dans *nez̧akan* (*n-ez̧a-h-n*) peut avoir été élidé : *nez̧aa* & remplacé par *y* : *nez̧ayan* (3). L'*h* dans *nez̧ayon* (pour *n-ez̧a-ho-r* ne ſe retrouve pas plus qu'au préſent; il eſt toujours élidé, & qu quefois l'hiatus eſt évité en intercalant *y* : *nez̧ayon*.

(1) V... [illegible]

(2) V... [illegible] § 3.

(3) V... [illegible] § 3.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

le à moi.	le à toi.	le à lui.
—	*Dezakekat*	*Dezayoket*
Dezakedak	—	*Dezayokek*
Dezaket	*Dezakek*	*Dezayoke*
—	*Dezakekagu*	*Dezayokegu*
Dezakedazu	—	*Dezayokezu*
Dezakedate	*Dezakekate*	*Dezayokete*

Dezakedak eſt formé de *d-eza-ke-t-h*, avec *t* converti en *d*, & le *h* al durci en *k*. Les autres flexions s'expliquent d'elles-mêmes.
Dezakekat eſt formé de *d-eza-ke-h-t*, & *dezakek* de *d-eza-ke-h*. Le *h* al de *dezakeh* a dû ſe durcir en *k*: *dezakek;* mais le *h* de *dezakehat* a ſe convertir en *k* ou bien être élidé. Ce dernier cas eſt plus pro-ble & a donné en effet en ſouletin *dezakeyat;* ou bien *dezakeat*.
Dezakoket eſt formé de *d-eza-ho-ke-t*. Puiſque nous croyons que , qui eſt auſſi *o* ou *yo*, dérive de *hau* (1), il eſt plus probable que la me primitive était *dezayoket*, &c. La ſyllabe *ke* peut avoir précédé datif. Liçarrague écrit, Matt. III, 9. : *dieçaqueo* ce que nous écri-ns *diezakeyo*.

IMPARFAIT.

le à moi.	le à toi.	le à lui.
—	*Nezakek*	*Nezakeyo*
Hezaket	—	*Hezakeyo*
Lezaket	*Lezakek*	*Lezakeyo*
—	*Genezakek*	*Genezakeyo*
Zenezaket	—	*Zenezakeyo*
Lezakete	*Lezatekek*	*Lezakeyote*

(1) Voir ch. XI, § 3.

Nous avons appliqué la loi phonétique aux flexions ,,le à lui''; comparez celles du préſent.

Hezaket eſt formé de *h-eza-ke-t*.

Nezakek eſt formé de *n-eza-ke-h*.

Il ſerait poſſible que *ke* fût placé à la fin de la flexion, ce qui ſerait *h-eza-t-ke* ou bien *hezadake*, & ainſi de ſuite: *Lezadake*, *zenezadake*, *lezadakete*. De même *nezahake* ou *nezayake* de *n-eza-h-ke* & *nezayoke* de *n-eza-yo-ke*.

INDICATIF.

PRÉSENT (datif pluriel).

le à nous.	le à vous.	le à eux.
—	*Dezazut*	*Dezayotet*
Dezaguk	—	*Dezayotek*
Dezagu	*Dezazu*	*Dezayote*
—	*Dezazugu*	*Dezayotegu*
Dezaguzu	—	*Dezayotezu*
Dezagute	*Dezazute*	*Dezayotete*

Dezaguk eſt formé de *d-eza-gu-h;* le *h* final durci en *k*, & ainſi de ſuite.

Dezazut eſt formé de *d-eza-zu-t*.

Dezayotet eſt formé de *d-eza-ho-te-t*. Comp. les flexions ,,le à lui''. Comme *ho* eſt pour *hau* (1), il eſt probable que la forme primitive était *dezayotet* avec *y*, comme on le trouve chez Liçarrague Matt. XXI, 41, *dierzoyoten* ,,que il les à lui''.

IMPARFAIT.

le à nous.	le à vous.	le à eux.
—	*Nezazun*	*Nezayoten*
Nezagun	—	*Hezayoten*

(1) Voir ch. XI, § 3.

le à nous.	le à vous.	le à eux.
Zezagun	*Zezazun*	*Zezayoten*
—	*Genezazun*	*Genezayoten*
Zenezagun	—	*Zenezayoten*
Zezaguten	*Zezazuten*	*Zezayoteten*

ımparez les imparfaits avec les datifs ſinguliers. *Nezahoten* ɹt, ſelon les lois phonétiques, *nezayoten*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Dezakezut*	*Dezakeyotet*
Dezakeguk	—	*Dezakeyotek*
Dezakegu	*Dezakezu*	*Dezakeyote*
—	*Dezakezugu*	*Dezakeyotegu*
Dezakeguzu	—	*Dezakeyotezu*
Dezakegute	*Dezakezute*	*Dezakeyotete*

s flexions ſont exactement formées comme celles avec le datif ier, ſeulement la caractériſtique du pluriel s'y trouve ajoutée. drait écrire : *dezakiotet; keyo* = *kio*. Liçarrague écrit *dieçaqueola* il à lui''. Il a élidé la lettre que *y* remplace ; *keo* eſt pour *keyo*, t pour *ke-yo* pour *ke-ho*.

IMPARFAIT.

le à nous.	le à vous.	le à eux.
—	*Nezakezu*	*Nezakeyote*
Hezakegu	—	*Hezakeyote*
Lezakegu	*Lezakezu*	*Lezakeyote*
—	*Genezakezu*	*Genezakeyote*
Zenezakegu	—	*Zenezakeyote*
Lezakegute	*Zezakezute*	*Lezakeyote*

La place de *ke* peut être également bien à la fin; p. ex. *heʒaguke*, *neʒaʒuke*. Surtout avec la 3me personne au datif, il y a toujours de l'incertitude.

Pour ne pas trop nous répéter, nous renvoyons le lecteur à la conjugaison de l'auxiliaire *eroan*, § 34, où se trouve l'auxiliaire au complet; *eroan* pour l'indicatif; *eʒan* pour le subjonctif & le potentiel. Le subjonctif n'étant autre chose que l'indicatif suivi de la conjonction *n*, il faut y retrouver les mêmes flexions que nous venons de reconstruire ici, suivies de la conjonction *n* ,,que"; p. ex. *deʒaʒut* est, comme nous venons de le voir ,,je-vous-thème-le". Le subjonctif de l'auxiliaire doit, par conséquent, être *d-eʒa-ʒu-t* + *n* ou *deʒaʒudan*, ce qui est exactement la forme actuelle. Et ainsi de suite.

§ 6.

Adin *ou* edin *,,pouvoir" comme auxiliaire.*

Nous plaçons en tête de ce paragraphe les deux formes *adin* & *edin;* la première est la seule connue, & *edin* est, selon nous, la seule forme correcte.

La voyelle initiale des thèmes verbaux devient généralement *a* dans le présent; mais elle se maintient à l'imparfait & dans l'impératif (1). *Egon* fait *nago* ,,je reste"; *nengoan* ,,je restais" & *bego* ,,reste". *Etorri* fait *nator* ,,je viens", *netorren* ,,je venais" & *betor* ,,viens". Or, comme l'imparfait de *edin* est *nendin* & l'impératif *bedi*, nous en concluons que le thème verbal est *edin*.

La seule chute du *d*, fait si fréquent en basque (2), a rendu *edin* méconnaissable dans ses flexions, & on ne s'est pas aperçu :

1° Que *edin* a conservé sa signification comme verbe indépendant comme non-auxiliaire ;

(1) Voir ch. XI, § 4.

(2) Le nom verbal *aditu* est *aitu* en biscaïen. *Bidaldu* = *bialdu*. *Biar dot* se prononce ... biscaïen *biot*. Comparer surtout les flexions du verbe *iñotsi: biñotsat*, &c., pour *badiñotsa*... Le *a* & le *d* ont été supprimés. Voir Dict., p. 408.

2° Que *edin* ſe retrouve dans les flexions du potentiel, ce que ſa ſignification de „pouvoir" explique.

Le dialecte biſcaïen eſt le ſeul, autant que nous ſachions, qui ait conſervé l'emploi de *edin*, comme verbe indépendant. Zavala cite l'exemple ſuivant, & ſans ſe rendre compte de la valeur du verbe, comme cela reſſort de la démonſtration de tout ſon verbe. Ainſi : *Guztia daian Yaungoikoa* (1). „Le Seigneur qui peut tout". — Or, *daian* eſt la 3[me] perſonne du ſingulier du préſent de l'indicatif *dai* pour *dadi* „il peut" avec le relatif *n* „que".

Déjà du temps de Liçarrague, de Dechepare, &c., *edin* n'eſt plus qu'un auxiliaire, non pas d'un mode ſpécial (potentiel) mais de toute la conjugaiſon. Si ſa ſignification primitive s'eſt abſorbée dans celle d'un auxiliaire, ſa forme, au contraire, s'eſt mieux conſervée en bas-navarrais & en ſouletin. *Baina baldin gatza gueçat badadi.* Marc IX, 50. „Mais ſi le ſel s'affadit". *Gueçat ba-dadi.* — *Ecin dadit nic neure buruz deus.* Jean V, 30. „Je ne puis rien de moi-même". *Ezin* avec l'auxiliaire *dut* „j'ai" correſpond à „je ne puis pas". Il faut donc que *dadit* „je puis" ne ſoit conſidéré par Liçarrague que comme auxiliaire, tout comme dans l'autre exemple que nous citons. — *Bekhatutan hil dadina.* Dechepare, Poéſies, p. 12. „Celui qui meurt dans le péché". *Dadi* „il peut"; *dadin* „qui peut"; *dadina* „lui ou celui qui peut". Ici *dadina* eſt purement auxiliaire, il a perdu ſa ſignification de „pouvoir".

Edin, en baſque, comme „pouvoir" en français, peut être accompagné de verbes tranſitifs & intranſitifs; mais puiſque la langue baſque poſſède une conjugaiſon pour les verbes tranſitifs & une autre pour les verbes intranſitifs (du moins au préſent), *edin* ſe conjugue, ſelon le cas, de l'une & de l'autre manière; *dadit* „je puis" tranſitif, *d-adi-t* „je-puis-le" en liſant à rebours. *Nadi* „je puis" *n-adi.* Faute d'avoir reconnu la ſignification de *edin* (2), auſſi bien que la formation des flexions, on trouve quelquefois quatre flexions pour une (3); p. ex. *hel naite*, ou *naiteke*, ou *nitake*, ou

(1) *Verbo vaſc.*, page 31, n° 39.

(2) M. Inchauſpe dit, *Verbe baſque*, p. 79 : *dadin - dezan*, ſeuls, point de ſignification.

(3) Malgré cela M. Inchauſpe dit : „Le verbe baſque dans la variété de ſes formes..... détermine les temps avec une admirable préciſion". Même ouvrage, p. 4.

nadi „je peux ou je pourrais arriver” (1). Dans une note au bas de la page 410 on lit que „les terminatifs *nadi, hadi, dadi,* &c., ne ſont uſités que précédés de *ba* „ſi” : *jin banadi* „ſi je puis venir”. — Ceci eſt auſſi le cas pour *eƺan*. Le préſent de l'indicatif *deƺat,* &c., n'eſt plus en uſage que précédé de *ba: badeƺat,* tant en guipuzcoan (Larramendi) qu'en bas-navarrais (Liçarrague). On voit donc que *nadi* eſt le préſent de l'indicatif „je puis” (& *ba-nadi* „ſi je puis”) dans toute ſa pureté, & on ne s'en était pas aperçu. Voilà où mène la théorie des terminatifs. Larramendi traduit *iƺan banadi* par: ſi yo fuere; fuere eſt le futur du ſubjonctif, temps qui n'exiſte pas en français, & qui équivaut quelquefois, en eſpagnol, au préſent de l'indicatif (2); ici *nadi* eſt auxiliaire.

Zavala (3) nomme ce temps „preſente condicionado de ſubjuntivo”; p. ex. *ſartu badedi* (= *badadi* bn.), con tal que entre o ſi entra. L'auteur traduit cette phraſe par „à condition qu'il entre” ou „s'il entre” (ſubj.), évidemment parce que l'eſpagnol n'a pas d'autre mode pour l'exprimer; mais *ſartu badedi* ſignifie plus, & ne devrait pas être nommé au nombre des temps du ſubjonctif, puiſque ce mode, en baſque, ſe reconnaît toujours à la conjonction *n* „que”, qui ſuit la flexion. Nous reparlerons de ces temps.

§ 7.

La conjugaiſon primitive de edin *„pouvoir”.*

FORME INTRANSITIVE.

Pour reconſtruire les temps de cette conjugaiſon, il n'y a qu'à appliquer le procédé adopté pour conjuguer les verbes réguliers intranſitifs (4).

(1) Même ouvage, p. 410.
(2) Salva, Gram., p. 185.
(3) *Verbo vaſc.*, p. 148.
(4) Chap. XI, §. 11.

INDICATIF.

PRÉSENT.			IMPARFAIT.		
Nadi	formé de	*n-edi*	*Nedian*	formé de	*n-edi-an*
Hadi	,,	*h-edi*	*Hedian*	,,	*h-edi-an*
Dadi	,,	*d-edi*	*Edian*	,,	*edi-an*
Gadiz	,,	*g-edi-z*	*Gedizan*	,,	*g-edi-zan*
Zadiz	,,	*z-edi-z*	*Zedizan*	,,	*z-edi-zan*
Dadiz	,,	*d-edi-z*	*Edizan*	,,	*edi-z-an*

POTENTIEL.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Nadike formé de *n-edi-ke*	*Nedike* formé de *n-edi-ke*
Hadike	*Hedike*
Dadike	*Ledike*
Gadike	*Gedike*
Zadike	*Zedike*
Daditeke	*Lediteke*

Nous examinerons d'abord la conjugaiſon pure & ſimple, ſans
gime aucun.

Les quatre temps primitifs, qui ſe retrouvent tous, expliqueront
ute la conjugaiſon.

§ 8.

La conjugaiſon de edin *comme auxiliaire.*

Edin eſt de nos jours un nom verbal auxiliaire des modes, dans
ous les dialectes; il ſert à former l'impératif, le ſubjonctif & le
otentiel des verbes intranſitifs & du verbe *izan* „être''.

Les deux temps de l'indicatif, fuivis de la conjonction *n* „que", fervent à former le préfent & l'imparfait du fubjonctif. Ainfi *nadi* + *n* donne *nadin*, & *nendian* + *n* refte *nendian*, & aujourd'hui *nendin*. *Izan nadin* „que je fois". *Izan nendin* „que je fuffe". *Etorri nadin*.

Le potentiel de *edin* forme le potentiel des verbes intranfitifs dans tous les dialectes.

Nous continuerons à nous fervir du terme de fubjonctif, puifque les flexions ne font connues aujourd'hui que comme appartenant à ce mode.

SUBJONCTIF.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Nadin	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*
Adin	*Adin*	*Hadin*	*Hadin*	*Adin*
Dedin	*Dedin*	*Dadin*	*Dadin*	*Dadin*
Gadizan	*Gaitezen*	*Gaiten*	*Gitian*	*Gaitezen*
Zadizan	*Zaitezen*	*Zaiten*	*Zitian*	*Zaitezen*
Ditezen	*Ditezen*	*Daiten*	*Ditian*	*Ditezen*

Si le dialecte bifcaien avait confervé *dadin* à la 3me perfonne, comme les dialectes bafques français, il n'y aurait pas eu une lettre de changée de la forme primitive.

Le figne de pluralité eft *z* en bifcaien, & *r* en labourdin, bas-navarrais & fouletin. *G-adi-z-n*, bifc.; *g-adi-r-n*, lab. Le guipuzcoan parait les avoir pris tous les deux: *g-adi-r-z-n*.

La 3me perf. plur. eft toujours formée de la 3me perf. du fingulier: *dadin* aurait dû faire *dadizen*; mais ici, probablement par analogie avec les autres perfonnes du pluriel (*gaitzen*, *zaitezen*), on trouve *ditezen*. Le labourdin *daiten* eft la forme primitive, moins le *d*, qui fe perd très fouvent dans ce verbe.

Le dialecte fouletin a fortement fouffert au pluriel.

Les 2mes perfonnes du pluriel étant en ufage pour le fingulier

ie, on a formé : *zadizen*, b., *zaitezten*, lab. bn. & guip.,
ul. La flexion *zaitezten* contient donc aujourd'hui trois fois
: pluralité *t*, *z* & *t*.

a encore la variante *ziten*, plur. & *zitezten*, plur. du pluriel.
:aïen change *a* en *e*; *zadizan* devient *zadizen*, différence
ıais conventionnelle; *zadizen* eſt pour *zadizaten*. Zavala croit
mutation forme le pluriel; c'eſt au contraire le *t*, qui a
qui forme le pluriel. Cette mutation de *a* en *e* ne ſignifie
out; mais dans toute la conjugaiſon elle a été acceptée
ndiquant les formes ſingulières & plurielles de la flexion;
ſont que des lettres de liaiſon.

ɔare introduit ſouvent un *i* (y) dans la flexion : *daydi* pour
di pour *nadi*, voir ſes Poéſies, p. 44 & 45, où l'on trouve
ıte pour *dirote*, particularité qui nous paraît n'avoir aucune
ce. Chez Liçarrague on trouve auſſi quelquefois cet *i*, ſans
ıiſon apparente juſqu'ici.



§ 9.

Imparfait.

ırfait de l'indicatif ſert aujourd'hui à former l'imparfait du
if. Comme la conjonction „que" eſt *n* & que la terminaiſon
ırfait eſt *an*, il y a eu aſſimilation & *nedian* + *n* reſte *nedian*.
ſe retrouve ſeulement, comme nous verrons plus tard, dans
ʒaiſon tranſitive de *edin* (voir § 16), après avoir perdu le *d* :
ans la conjugaiſon intranſitive, celle qui nous occupe main-
ıedian a pris le *n* myſtérieux, que nous n'avons pas donné à
ıparfait primitif, ſans vouloir décider s'il ne devrait pas s'y
nedian eſt devenu *nendian* & a perdu en outre le *a* de la
ſon : *nendin*.

bisc.	guip.	bn.	soul.	lab.
Nendin	*Nendin*	*Nendin*	*Nendin*	*Nindadin*
Endin	*Endin*	*Endin*	*Hendin*	*Hendadin*
Zedin	*Zedin*	*Zedin*	*Ledin*	*Zadin*
Gendizan	*Gindezen*	*Ginteen*	*Gintian*	*Gintezen*
Zendin	*Zindezen*	*Zintezen*	*Zintian*	*Zintezen*
Zedizan	*Zitezen*	*Zitezen*	*Litian*	*Zitezen*

Il y a à remarquer ici que le biscaïen a adopté le *z* initial à la 3me personne, ce que d'habitude il ne fait pas, & que ce *z* est *l* dans les dialectes basques français, quand ce temps correspond à l'imparfait du subjonctif français. Cet usage, assez bizarre, de distinguer une seule personne dans un temps est basé, croyons-nous, sur une erreur; nous avons examiné cette question dans la syntaxe, ch. XXII, § 15. Les 3mes personnes plurielles sont formées selon la méthode biscaïenne, au moyen de *z*, excepté en soul. où *litian* est une forme irrégulière. Le *d* radical est devenu *t*, excepté en biscaïen. La 1re & la 2me personne du singulier, en labourdin, ne s'expliquent pas bien; elles sont mal formées; la syllabe *da* dans *nindadin* est de trop.

Quand la 2me pers. plur. a été employée comme un singulier honorifique, on a formé *zendizen*, b., *zendezten*, g., *zindeizten*, bn., *zinteyen*, s., *zintezten*, lab.

§ 10.

L'optatif ou potentiel de edin *comme auxiliaire du potentiel intransitif.*

CONJUGAISON ABSOLUE.

PRÉSENT.

bisc.	soul.		lab.	guip.	bn.
Naite	*Naite* ou	*Nitake*	*Naiteke*	*Naiteke*	*Naiteke*
Aite	*Haite*	*Hitake*	*Haiteke*	*Aiteke*	—

biſc.	ſoul.		lab.	guip.	bn.
Daite	*Daite*	—	*Daiteke*	*Daiteke*	*Daiteke*
Jaitez	*Gaite*	*Gitake*	*Gaiteke*	*Gaitezke*	—
Zaitez	*Zaite*	*Zitake*	*Zaiteke*	*Zaitezke*	*Zaiteke*
Daitez	—	*Ditake*	*Daitezke*	*Daitezke*	—

En comparant ce temps avec le préſent du potentiel primitif, on 'erra que la terminaiſon, au lieu d'être *ke* eſt *teke*, ou ſimplement *te*. l eſt très probable que ce ne ſont que des variantes; 1° *t* eſt le epréſentant de *k*; 2° *te* & *ke* ont la même ſignification dans les uturs de *izan* & de *eduki*: *nizate* „je ſerai" & *duket* „j'aurai"; 3° le emps que l'on eſt convenu d'appeler le préſent du conditionnel eſt oujours indiqué par *ke*; 4° les terminaiſons *te* & *ke* ſe trouvent dans ı même flexion &, par conſéquent, il n'eſt guère poſſible d'ad- nettre que *te* & *ke* expriment deux idées différentes. Mais le meilleur rgument c'eſt que ce temps ſe retrouve en biſcaïen avec *ke* pour erminaiſon, & précédé de *ba*: *banadike* ou *banaiteke*, &c.; temps ue Zavala nomme „futuro condicionado del preſente de ſujun- ivo" (1). Cette flexion ou ce temps, dont nous parlerons plus ard, a conſervé le *d* du thème. *Ba-nadike* eſt donc la forme pure & primitive: „ſi je pourrais".

Le *t* a remplacé le *k* d'autrefois, & il paraît que ce n'eſt pas ſeulement la forme, mais la ſignification qui a également faibli; pluſieurs dialectes ont ajouté les deux terminaiſons *te* & *ke*.

Le dialecte guipuzcoan (2) a une variante aux 3mes perſonnes, *diteke*, ſing., *ditezke*, plur. La première ſe trouve chez Axular, qui écrit *diteke* & *dateke* ſur la même page: *Bada ezin hil diteke gaizki, ongi bizi izatu dena*, p. 76, n. éd. „Or, il ne peut mourir mal, celui qui a bien vécu". Même page: *Ezin datekeyen gauza deſiratzen du.* „Il déſire choſe qui ne ſe peut (impoſſible)". Dechepare écrit en-

(1) *Verbo vaſc.*, p. 150. L'auteur traduit *ſartu banadike* par: con tal que entre „ſuppoſé que j'entre"; traduction qui n'eſt ni littérale, ni exacte; *ſartu banadike* ſignifie „ſi je pourrais entrer, ou, en français, ſi je pouvais entrer".

(2) Larramendi, Arte, p. 227.

core *daiteye* avec *y* pour *k* élidé, selon l'habitude souletine. Voir l'introduction de ses Poésies : *dayteyela*. Axular écrit aussi cet *y* pour éviter l'hiatus *ee* : *datekeen* de *dateke* + *n*, relatif.

Les 2[mes] personnes étant en usage pour le singulier honorifique, on a formé *zaitez̧e*, b., *zaitezke*, g., *zaiteke*, l., *zaiteye* & *zitakeye*, soul., *zaitezkete*, bn. Matth. x, 19.

Nous avons déjà parlé, § 6, du temps que Zavala nomme „présente condicionado de subjuntivo'' : *banadi*, &c., qu'il traduit par le présent du subjonctif : p. ex. *sartu badedi*, con tal que el entre. Nous avons vu aussi que ce temps n'appartient pas au subjonctif ; la conjonction „que'' n'est pas exprimée. Zavala donne comme variante de ce temps : *banaite*, *baaite*, *badaite*, &c. Bien que ces flexions puissent être considérées, de nos jours peut-être, comme ayant la même signification, il n'en est pas moins certain, croyons-nous, que cela n'est pas le cas.

Banaite, &c., est le présent de l'optatif avec *te* au lieu de *ke*, & donne à la phrase un sens différent. L'optatif, comme auxiliaire, a pris la signification du futur (& du conditionnel).

Banaite est par conséquent, selon nous (quel que soit l'usage qu'on fasse de ce temps), une variante de *banadike*. La richesse tant vantée du verbe basque n'a même pas été sentie ici, à ce qu'il nous semble, & les deux temps *banaite*, &c., & *banadi*, &c., doivent être tenus séparés, & ont chacun leur signification propre ; *banadi* appartient à l'indicatif & *banadike*, avec sa variante *banaite*, appartient à l'optatif, au mode du doute. Tous ces temps (selon Zavala, trois ; selon nous, deux) sont rendus, par Zavala, par le présent du subjonctif.

§ 11.

Le conditionnel du potentiel.

L'imparfait de l'optatif ou potentiel primitif sert comme auxiliaire de l'imparfait, aujourd'hui conditionnel, du potentiel : *izan nindeke*, g.

„je pourrais être". Ce temps qui ſe termine en *te* ou *teke*, comme le préſent du potentiel, a une petite irrégularité dans la forme de ſes flexions; le *n* final de *edin* s'eſt conſervé devant la terminaiſon. *Nedin* + *te*, après la chute du *d* fait *neinte*. Puiſque *n* & *t* ſont des lettres incompatibles, l'*n* aurait dû être élidé (ce qui a lieu ſans cela avec le *n* final de tous les noms verbaux) ou bien le *t* aurait dû être converti en *d*. Le guipuzcoan eſt le ſeul dialecte qui ait obſervé cette règle & qui diſe *nindeke* pour *ninteke* ou *neinteke*.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn. (Salaberry)
Neinteke	*Nindeke*	*Neinteke*	*Neinteke*	*Nindaiteke*
Einteke	*Indeke*	*Heinteke*	*Heinteke*	*Hindaiteke*
Leiteke	*Liteke*	*Laiteke*	*Leiteke*	*Laiteke*
*Ginteke*z	*Gindezke*	*Gintezke*	*Gintake*	*Gindaizteke*
*Zeinteke*z	*Zindezke*	*Zintezke*	*Zintake*	*Zindaizteke*
*Leiteke*z	*Litezke*	*Litezke*	*Litake*	*Laizteke*

Le bn. *nindaiteke* s'explique par l'imparfait labourdin *nindadin*. *Nindadin* + *teke* peut devenir *nindaiteke;* mais l'imparfait labourdin ne s'explique pas.

Le biſcaïen (1), le ſouletin (2) & le bas-navarrais (3) ont la variante ſans *ke*. Le ſouletin a même une troiſième variante, à peu près comme le bas-navarrais: 1 *nintake*, 2 *hintake*, 3 —; 1 *gintake*, 2 *zintake*, 3 *litake*. Pour Zavala ce ſont des temps différents. En ſouletin on les conſidère comme des variantes, & c'eſt ce qu'elles ſont en effet. En ſouletin la ſérie des perſonnes n'eſt pas même complète. Nous les faiſons ſuivre puiſqu'elles ſont très intéreſſantes, comme formes intermédiaires qui relient un dialecte à l'autre.

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 158, n° 159.
(2) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 401.
(3) Liçarrague, Ep. déd. *Accuſa ahal neinde*. „Je pourrais être accuſé".

TROIS VARIANTES SOULETINES.

Neinte	*Neinteke*	*Nintake*
Heinte	—	*Hintake*
Leite	*Leiteke*	—
Ginte	—	*Gintake*
Zinte	—	*Zintake*
Lite	—	*Litake*

Ces trois variantes ſont rendues par le préſent du conditionnel ou par le conditionnel du potentiel, évidemment ſelon que l'on a conſidéré ce temps comme primitif, c.-à-d. comme imparfait (ou conditionnel) du potentiel; ***hel neinte*** ou ***neinteke*** ou ***nintake*** „je pouvais, ou aujourd'hui, je pourrais arriver"; ou bien comme auxi-liaire, &, dans ce cas-là, l'imparfait du potentiel étant devenu notre préſent du conditionnel actuel, il faut traduire ***hel neinte*** par „j'ar-riverais".

Zavala voit dans le temps en *te* un „preſente imperfecto" qu'il traduit par „podria" o „podrà"; dans le temps en ***teke*** un „futuro remoto e imperfecto" qu'il traduit par „pudiera" o „podrà". Cette différence de ſignification eſt peut-être admiſe, mais nous croyons avoir prouvé qu'elle eſt tout-à-fait conventionnelle, & qu'elle n'eſt baſée que ſur une erreur.

TABLEAU DU POTENTIEL INTRANSITIF SELON ZAVALA.

Selon Zavala, tous les modes du verbe baſque ſont ſcindés avec une étonnante régularité en temps parfaits & temps imparfaits, ſubdiviſés en deux temps & quatre temps; deux parfaits, & quatre imparfaits (1):

(1) *Verbo vaſc.*, p. 155.

PRESENTE FISICO.

Erre naite, puedo quemar „je puis brûler".

PRESENTE MORAL, FUTURO PROXIMO.

Erre naiteke, puedo quemar „je puis brûler".

PRESENTE IMPERFECTO.

Erre neinte, puedo, podré o pudiera quemar „je puis, je pourrai, : pourrais brûler".

FUTURO IMPERFECTO.

Erre neinteke, puedo, podré o podria quemar „je puis, je pourrai, : pourrais brûler".

PRETERITO IMPERFECTO.

Erre neintean, podia o podria quemar „je pouvais ou je pourrais rûler".

PRETERITO REMOTO.

Erre neintekean, pude o habria podido quemar „je pus ou je pourrais brûler".

Ces ſix temps étant des variantes, ſe réduiſent donc à trois: *naite* = *naiteke*; *neinte* = *neinteke*; *neintean* = *neintekean*. Etymologiquement, nous croyons notre théorie fondée; mais même l'uſage ne nous ſemble pas avoir pu admettre une telle confuſion dans la ſignification des temps; la langue baſque eſt plus préciſe que cela; un temps qui exprimerait à la fois le préſent, le futur & le conditionnel n'eſt guère admiſſible. La formation des temps & des flexions était inconnue à Zavala; il a coordonné le verbe, mais il ne l'a pas analyſé. Ceci explique en partie cette confuſion,

qui a été prise quelquefois pour de la profondeur, puisqu'on n'était pas en état de vérifier si Zavala avait tort ou bien s'il avait raison.

Nous avons cité le bn. selon Salaberry (1). Chez Liçarrague, nous n'avons encore trouvé que la 1re pers. *neinde* (2) pour *neinte* avec mutation de *t* en *d* après *n*; la 3me *leite*: *enegana hel ahal leitela* (3). ,,qu'elle pût (pourrait) venir vers moi''; la 2me pers. du plur. *zeindezte*; & encore Matth. XXIV, 43, *leiten* ,,qui pourrait''. Dechepare convertit le *t* en *d*: *Andria mirza albaycinde* de *al-ba-zinde* (3). ,,Mademoiselle si vous pouviez parler''...

12.

L'imparfait.

L'imparfait du potentiel actuel est formé de l'imparfait du potentiel primitif, devenu conditionnel du potentiel de nos jours, en y suffixant la caractéristique de l'imparfait *an*; *nendike* a donné *nendikean*.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Nendikean	*Nindekean*	*Ninteken*	*Neintakian*	—
Endiken	*Indekean*	*Hinteken*	*Heintakian*	—
Zedikean	*Litekean*	*Ziteken*	*Zaitakian*	—
Gendikezan	*Gindezkean*	*Gintezken*	*Gintakian*	—
Zendikean	*Zindezkean*	*Zintezken*	*Zintaken*	—
Zedikezan	*Litezkean*	*Zitezken*	*Zitaken*	—

Ce temps sert à former l'imparfait du potentiel dans tous les dialectes : *etorri nindekean* ,,je pouvais venir''; excepté en biscaïen.

(1) Vocabulaire.
(2) *Epitre dédicatoire.*
(3) *Poesies*, p. 52, ed. 1847.

avala range ce temps (*nendikean*, &c.), au nombre de ceux du ſub-
ınctif & le nomme ,,futuro del preterito imperfecto de ſujuntivo'' (1),
: il le rend par l'imparfait du ſubjonctif en ,,ſe''; l'imparfait du
ıbjonctif français en ,,ſſe''. En biſcaïen, ſelon Zavala (2), l'impar-
.it du potentiel eſt rendu par *neintean*, &c., & traduit par podria o
odia (pourrais ou pouvais), & appelé ,,preterito imperfecto''. —
:e *neintean* eſt la même flexion que *nendikean*, ſeulement la termi-
aiſon eſt *te* au lieu de *ke*, & le *d* radical s'eſt perdu. Cette variante
: retrouve auſſi dans le dialecte ſouletin, qui poſſède les trois va-
iantes *neintean*, &c., *neintekean*, &c., & *nintakian*, mais elles expriment
outes l'imparfait du potentiel.

On voit la confuſion produite en biſcaïen par la perte de la véri-
ıble ſignification des flexions; car nous voulons admettre, pour le
ıoment, que Zavala ait raiſon en donnant les flexions *nadin*, &c.,
naitean comme des variantes dans le dialecte biſcaïen; mais il va
ns dire qu'elles ont eu une ſignification différente. Il ne donne
ıcun exemple de *naitean*, &c., au lieu de *nadin*. Mais ce qui eſt une
reur de Zavala (3), c'eſt quand il dit que ces flexions du ſubjonctif
éſent, quand elles ſont régies par un autre verbe, deviennent *nadila*
naitiala. Ces flexions, c'eſt-à-dire *nadin*, &c., appartiennent au
bjonctif, parce qu'elles ſont ſuivies de *n* ,,que''. Du moment qu'on
ur ôte le *n*, elles ne ſont plus du ſubjonctif. Dans l'exemple qu'il
te: *Egizu... bizi nadila*, & qu'il traduit, à tort, croyons-nous, par:
ıced vos... que viva, *nadila* eſt le préſent de l'indicatif, *nadi* ,,je
ıis'' ſuivi de la conjonction *la* ,,que''; & *nadila* ſe rend en fran-
ıis & en eſpagnol par le ſubjonctif ,,que je puiſſe''. Il fallait donc
que je puiſſe vivre''; & *nadila* n'a rien à faire avec *nadin;* l'un ne
:vient pas l'autre.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 153.
(2) Ouvrage cité, p. 160.
(3) *Verbo vaſc.*, p. 28, n° 17.

§ 13.

L'impératif.

L'impératif de *edin* sert à former l'impératif des verbes intransitifs, & est resté comme il était primitivement : *izan adi* ou *hadi* ,,sois"; *izan bedi* ,,qu'il soit; *etorri adi* ,,viens"; *etorri bedi* ,,qu'il vienne",&c.

La 2[me] pers. plur. étant en usage pour le singulier honorifique, on a formé *zaitezte* de *zaite*.

§ 14.

Le votif.

Les dialectes basques français possèdent un mode qui a été appelé ,,votif". Les flexions correspondent au français ,,veuille" suivi du temps du verbe qu'il s'agit d'employer. Ce mode a deux temps (1):

PRÉSENT.	FUTUR.
Aininz	*Ainendi*
Ahinz	*Aihendi*
Ailiz	*Ailedi*
Aikina	*Aiginte*
Aizina	*Aizinte*
Ailite	*Ailite*

Nous avons proposé ailleurs (2) de considérer ces temps comme étant composés de *ai* (pour *adi*)-*ninz*, & *ai-nendi*.

(1) Inchauspe, *Verbe basque*, p. 105.

(2) *Etude sur les verbes auxiliaires*.

Ai pour *adi* pourrait avoir pris la valeur d'un impératif „puiſſe" & plutôt en français „veuille";] *ai-ninz* ſignifierait alors : „veuille que je fuſſe", c'eſt-à-dire : „puiſſé-je". *Ninz* eſt la flexion ſyncopée pour *ninzake*, imparfait de l'optatif (aujourd'hui conditionnel) de *izan*.

Le futur eſt exprimé par *ai-nendi* pour *nendin*, ou, ce qui eſt plus probable, *nendi* eſt pour *nendike*, „veuille que je ferai" ou en français „que je ſois". L'optatif convient mieux pour exprimer un votif que l'indicatif; & de plus la 3me perſ. eſt *ailedi;* or, *ledi* appartient à l'optatif. La chute de l'*n* de l'imparfait eſt un fait très exceptionnel; la chute de *ke* de l'optatif eſt un fait très commun dans tous les dialectes.

§ 15.

Les conjugaiſons relatives de edin.

FORME INTRANSITIVE.

Juſqu'à préſent nous n'avons pas retrouvé les conjugaiſons relatives, intranſitives de *edin*. Puiſque les verbes réguliers intranſitifs oſſèdent ces conjugaiſons, p. ex. *egon* fait *nago* „je reſte" & *agokak* „je reſte à toi", — on pourrait s'attendre à ce que *nadi* je puis" devienne *nadik* „je puis à toi"; *nadizu* „je puis à vous"; *adio* ou *nadiyo* „je puis à lui", & ainſi de ſuite. Comme *edin* eſt auxiliaire de ce que l'on eſt convenu d'appeler le ſubjonctif de *izan* de tous les autres verbes intranſitifs, on aurait pu s'attendre enre à trouver *edin* également comme auxiliaire quand *izan*, ou un ces autres verbes, doivent exprimer un régime indirect; mais ceci eſt pas le cas, comme nous verrons, en parlant du verbe *izan*. ous n'avons pas encore trouvé ni *nadik*, ni *nadizu*, ni aucune autre exion avec le régime indirect.

§ 16.

La conjugaison primitive de edin.

FORME TRANSITIVE.

Pour le mécanisme de la conjugaison des verbes réguliers transitifs, voir chapitre XI, § 5.

INDICATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Dadit	*Nedian*
Dadik	*Hedian*
Dadi	*Edian*
Dadigu	*Gedian*
Dadizu	*Zedian*
Dadite	*Ediaten*

OPTATIF.

PRESENT.	IMPARFAIT.
Dadiket	*Nedike*
Dadikek	*Hedike*
Dadike	*Ledike*
Dadikegu	*Gedike*
Dadikezu	*Zedike*
Dadikete	*Ledikete*

IMPÉRATIF.

Adi
Bedi
Zaite
Bitez (bedite?)

Nous commencerons par examiner cette conjugaifon-ci, avec l'accufatif „le" inhérent, qui eft la plus connue; les autres avec „me, te, nous, vous" pour objet, fuivront. Mais nous la répéterons pour faciliter les comparaifons.

Toute cette conjugaifon fe retrouve; les flexions ont très peu fouffert, furtout en bas-navarrais & en fouletin.

Déjà, du temps de Dechepare & de Liçarrague *edin* n'était en ufage que comme auxiliaire; fa fignification propre de „pouvoir" ne s'eft maintenue qu'en bifcaïen; dans ce dialecte, par contre, la forme a fouffert; le *d* s'eft perdu dans toutes les conjugaifons; p. ex. *bete dait* „je puis remplir" (1). Chez Liçarrague & Dechepare, nous trouvons la forme primitive: *Ecin dadit nic neure buruz deus.* Jean v, 30. „Je ne puis rien faire par moi-même". *Iar caitezte hemen othoitz daididano.* Marc XIV, 32. „Affeyez-vous ici jufqu'à ce que j'aie prié". *Daididano* eft la 1[re] perf. *daidit* + *n* + *o*, jusque-je-le-puis.

Chez Dechepare on trouve ces flexions écrites avec & fans *d;* avec *y* & avec *i*: *Amoria... ecin dayte goberna* (2) „l'amour, on ne peut le gouverner". *Ychaffoac ez yraungui erachequi dadina* (2). „La mer ne peut éteindre celui qu'il faifit". Ce font ici, comme l'on voit, des flexions auxiliaires; l'idée de „pouvoir" ou ici de „pas pouvoir" eft exprimée par *ecin*, & *dayte* eft l'auxiliaire, rendu aujourd'hui par les flexions *dut*, &c. Si *dayte* exprimait ici „pouvoir" le fens de *ecin* „pas pouvoir" ferait néceffairement annulé.

Ces flexions fe font fi bien confervées, qu'il ferait fuperflu de les donner dans leur forme actuelle; il fuffira d'indiquer les quelques déviations qui s'y rencontrent.

L'imparfait de l'indicatif *nedian*, &c., après avoir perdu le *d* du thème, devient *neian*, &c., & fe trouve en bifcaïen comme imparfait du potentiel (3); ce qui eft correct, quand on confidère *edin* comme auxiliaire.

(1) *Verbo vafc.*, p. 119. L'auteur cite toujours la 3[me] perfonne, généralement moins embrouillée, ce qui a été religieufement imité par tous ceux qui l'ont copié.

(2) *Poëfies*, p. 48.

(3) *Verbo vafc.*, p. 128. Preterito imperfecto potencial.

L'imparfait de *edin* ſe trouve ſous deux formes : 1° *nendin*, &c., en uſage dans tous les dialectes, comme auxiliaire de l'imparfait de ce que l'on eſt convenu d'appeler le ſubjonctif des verbes intranſitifs; 2° *neian*, &c., qui nous occupe ici. La forme primitive ayant été *nedian (n-edi-an)*, les deux variantes s'expliquent; nous avons vu le *d* thématique ſe maintenir dans un dialecte, & ſe perdre dans l'autre. Pour des formes parallèles, avec & ſans le *n* myſtérieux, on peut comparer *nenkarren* = *nekarren; netorren* = *nentorren*, & d'autres encore. Quant à la terminaiſon *an* = *n (nedian* = *nendin)* il nous ſemble que *an* a dû être la terminaiſon primitive. Comme thèſe générale, la chute d'une lettre eſt beaucoup plus fréquente que l'intercalation d'une lettre; mais enſuite le plus grand nombre de noms verbaux en *n* ont encore une voyelle entre le thème & le *n* de la terminaiſon; cette voyelle eſt tantôt *a*, tantôt *e;* &, finalement, ſi notre théorie eſt juſte, quant à la terminaiſon de l'imparfait, le *a* eſt une voyelle organique.

Aujourd'hui, la 2me perſ. ſing. eſt *ineian;* & les 3mes perſ. ont le *l* initial; irrégularité dont nous parlerons plus tard.

L'optatif primitif ſe retrouve auſſi en biſcaïen. Zavala nomme le préſent, p. ex. *bete daiket* ,,futuro perfecto y muy proximo, preſente moral. Ce nom qui ne laiſſe rien à déſirer, quant à la longueur, laiſſe encore indécis ſi ce temps eſt un préſent ou un futur; mais ceci s'explique quand on ſait que le préſent de l'optatif, employé comme auxiliaire, fonctionne comme futur (p. ex. *duket* ,,j'aurai''), & que l'imparfait de l'optatif fonctionne comme conditionnel (ou mieux reſte optatif, déguiſé ſous le nom de conditionnel) : *nendike* ou *nedike* ,,je pourrais''. Au lieu de *nedike,* le biſcaïen, qui a perdu le *d* a *neike* & *neinke*, c'eſt-à-dire : *n-ein-ke*. Ici, malgré la loi phonétique, le *n* s'eſt maintenu devant le *k* (1).

On pourra, croyons-nous, comparer l'emploi de *edin*, à celui de will ,,pouvoir'' en anglais, qui eſt tantôt verbe auxiliaire, tantôt verbe indépendant. I will come ,,je viendrai''; mais : I will have it

(1) Ce qui eſt auſſi le cas dans les autres dialectes, qui font également uſage de *edin*, pour le potentiel des verbes intranſitifs.

one „je veux que cela ſoit fait". — Cependant le baſque eſt plus récis que l'anglais, & la confuſion n'aurait pas dû exiſter, en théorie u moins. Le préſent de l'optatif *daiket*, &c., ne devrait pas être aduit, comme le fait Zavala, par puedo; p. ex. *bete daiket* puedo podré llenar „je puis ou je pourrai le remplir". Puedo eſt „je uis" en français et *dadit* ou *dait* en baſque. *Daiket* aura ſignifié priuitivement „je déſire pouvoir" & doit ſignifier aujourd'hui „je ourrai", tout comme *duket* a ſignifié autrefois „j'aime avoir" & ujourd'hui „j'aurai".

La même confuſion s'eſt produite dans la conjugaiſon de *ezan;* ıais là elle s'explique mieux, puiſqu'on fait uſage du préſent du otentiel *dezaket*, &c., comme auxiliaire du préſent du potentiel, . ex. *ikuſi dezaket* „je puis voir". Si *ezan* eût ſignifié „pouvoir", omme *edin*, on aurait pu ſe ſervir du préſent de l'indicatif *dezat*, &c., ui n'eſt plus en uſage pour lui ſeul (1). *Dezaket*, &c., ſert donc omme auxiliaire du préſent du potentiel, mais n'a pas perdu ſa tenance à ſervir comme futur, & c'eſt ce qui explique l'incertitude, uant à la ſignification de ce temps, qui eſt rendu en ſouletin par le réſent & par le futur; *gal dezake* eſt traduit par „il peut ou pourra erdre" (2).

Le préſent du potentiel eſt reſté en biſcaïen ce qu'il était primivement. Il eſt donc inutile de le citer ici. Nous dirons ſeulement ue la 3me perſ. plur. a perdu le *t*: *daikee* pour *dadikete*. L'imparfait auſſi perdu le *d*, & *nedike*, &c., ſe retrouve comme *neike*, *ineikek* pour *hedike*, l'erreur habituelle) *leike*, *gineike*, *zineike*, *leikee*. Zavala ite (3) la variante avec le *n*: *neinke* pour *nedinke*.

Cet imparfait du potentiel, *neinke* „je pouvais", ſert plutôt auourd'hui comme conditionnel „je pourrais" (Zavala le traduit par un & l'autre de ces temps, p. 31, nº 43), & l'on a formé un imarfait de *neinke* en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*: *neinean*, &c.

(1) Précédé de *ba*, ce temps eſt encore en uſage.
(2) Inchauſpe, *Verbe baſque*.
(3) *Verbo vaſc.*, p. 126.

Pour le sixième temps du potentiel (le premier, selon Zavala, p. 123, & nommé presente imperfecto), voir ce que nous avons dit au § 15, p. 187.

§ 17.

Conjugaisons primitives absolues du verbe edin.

INDICATIF.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hadit*	*Dadit*	—	*Zadit*	*Dadidaz*
Nadik	—	*Dadik*	*Gadik*	—	*Dadizak*
Nadi	*Hadi*	*Dadi*	*Gadi*	*Zadi*	*Dadiz*
—	*Hadigu*	*Dadigu*	—	*Zadigu*	*Dadiguz*
Nadizu	—	*Dadizu*	*Gadizu*	—	*Dadizuz*.
Nadite	*Hadite*	*Dadite*	*Gadite*	*Zadite*	*Daditez*

IMPARFAIT.

—	*Hedidan*	*Nedian*	—	*Zedidan*	*Nediaten*
Nedikan	—	*Hedian*	*Gedikan*	—	*Hediaten*
Nedian	*Hedian*	*Edian*	*Gedian*	*Zedian*	*Ediaten*
—	*Hedigun*	*Gedian*	—	*Zedigun*	*Gediaten*
Nedizun	—	*Zedian*	*Gedizun*	—	*Zediaten*
Nediaten	*Hediaten*	*Ediaten*	*Gediaten*	*Zediaten*	*Ediaten*

OPTATIF.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
	Hadiket	*Dadiket*	—	*Zadiket*	*Dadikedaz*
dikek	—	*Dadikek*	*Gadikek*	—	*Dadikezak*
dike	*Hadike*	*Dadike*	*Gadike*	*Zadike*	*Dadikez*
	Hadikegu	*Dadikegu*	—	*Zadikegu*	*Dadikeguz*
dikezu	—	*Dadikezu*	*Gadikezu*	—	*Dadikezuz*
dikete	*Hadikete*	*Dadikete*	*Gadikete*	*Zadikete*	*Dadiketez*

IMPARFAIT.

	Hedinket	*Nedinke*	—	*Zedinket*	*Nedinkez*
dinkek	—	*Hedinke*	*Gedinkek*	—	*Hedinkez*
dinke	*Hedinke*	*Ledinke*	*Gedinke*	*Zedinke*	*Ledinkez*
	Hedinkegu	*Gedinke*	—	*Zedinkegu*	*Gedinkez*
dinkezu	—	*Zedinke*	*Gedinkezu*	—	*Zedinkez*
dinkete	*Hedinkete*	*Ledinkete*	*Gedinkete*	*Zedinkete*	*Ledinketez*

Comme *dadit* „je le puis" eſt formé de *d-edi-t* „je puis le", en ıt à rebours, il s'en ſuit que pour exprimer un autre accuſatif, exemple „te", on dira *h-edi-t* ou *hadit* „je puis te"; & *n-edi-h* ıadik „tu peux me". De même „tu peux nous" *g-edi-h* ou *gadik*, „je puis vous" *z-edi-t* ou *zadit*. Aujourd'hui le *d* s'eſt perdu tout (1) & *dadit* eſt devenu *dait; hadit* fait *hait* ou *ait*, puiſque le ecte biſcaïen ne connaît pas l'aſpiration. Et ainſi *zadit* fait *zait* ou *az*, puiſque le biſcaïen (& en général auſſi les autres dialectes)

) Du temps de Liçarrague & de Dechepare le *d* s'y trouvait encore; mais ces deux ırs introduiſent ſouvent un *i (y)* dans la flexion : *ecin daydit* „je ne puis" p. 51. *Baruric daidite.* Marc II, 19. „Ils ne peuvent". *Ecen bilobat churi ezpa belz ecin daidic.* Matth. v, Car tu ne peux faire devenir un cheveu blanc ou noir.

aiment à répéter le signe de pluralité dans les flexions du verbe (1). *[illegible]* est pour *[illegible]* — avec mutation régulière de *z* en *d*. *Gadik* est devenu *gaie* en perdant le *d*, & en y ajoutant le *z* supplémentaire, *gaiz* — ? aurait donné *gaiz*, mais puisque *i* n'est pas toléré au milieu de la flexion [illegible] il y a hyperthèse de *i* & *z*, & la flexion est aujourd'hui *gaitzi*. Cette [illegible] a été [illegible] dans les quatre flexions qui sont de nos jours : *gaitzi*, *gaitz*, *gaitzin*, *gaitz* (pour *gadiez*). De même *zadiz* devenu *zaiz* & par suite de l'agglutination du *z* *zaidaz*; & ainsi de suite : *zaiz*, *zaigun*, *zaiz*.

Le *d* s'étant perdu dans toute la conjugaison, l'imparfait *nedian* est devenu *neian* „je pouvais le". *Hedian* est aujourd'hui *ineian* „tu pouvais le" : mais cette flexion est mal formée. *Hedian*, formé de *h-edi-an*, en perdant le *d* aurait donné *heian*, & en perdant le *h*, inconnu en biscaien, *eian* ; mais *eian* est ou devrait être la 3me personne ; nous verrons plus tard (2) d'où vient le *l* qui s'y trouve aujourd'hui : *leian* „il pouvait" : le biscaien s'est tiré de la difficulté en écrivant *ineidan*. Mais d'où vient cet *in* accolé à la flexion, & qui ne signifie absolument rien ? Cette erreur s'explique peut-être ainsi : les flexions de la 2me pers. sing. sont peu en usage dans les dialectes basques espagnols, & la 2me pers. du pluriel est *zineidazan* ; or, on savait que le *z* précédant la terminaison *an* est un signe de pluralité, & que le *z* initial est la caractéristique de la personne ; en enlevant ces deux *z* on a cru obtenir la 2me pers. sing. *ineidan*. Cette métamorphose de la forme primitive, correcte, est surprenante. Est-il possible d'admettre cette reconstruction, à la fois savante & vicieuse, d'une forme grammaticale ? Est-ce que, dans la bouche du peuple, *heidan* ou *eidan* deviendrait *ineidan* ?

La 3me personne est *eian*, que Zavala écrit *leian* ; les personnes plurielles ont aujourd'hui le *n* intercalé, *gineian*, *zineian* ; la 3me pers. plur. est *leien* pour *leiaten*, avec *l* initial, puisque au potentiel on écrit cet *l*, & que l'on a cru que cet imparfait appartenait à ce mode, tandis qu'il appartient, comme on le voit, à l'indicatif.

(1) Voir ch. XI, § 3.
(2) Voir ch. XXIV, § 15.

L'imparfait „tu pouvais me" *nedikan* eſt devenu *neian*, par ſuite de l'éliſion du *k* médial. Si le biſcaïen avait adopté la règle ſouletine d'introduire *y*, nous aurions *nediyan* ou *neyan*, & il n'y aurait pas eu de confuſion avec la 3me perſ. *neian* „il pouvait me" & avec *neian* „je pouvais le". Ces trois flexions ont maintenant la même forme; toutes les trois *neian* (1).

Les flexions avec l'accuſatif pluriel ont beaucoup changé. *Gedikan* en perdant le *d* & le *k* devient *geian*, & en y ajoutant le *n* myſtérieux *genian;* maintenant encore le *z* du pluriel & nous aurons *geniazan;* mais cette flexion eſt aujourd'hui *gineizan*. La 3me perſ. ſing. de même: *gineizan*, & au plur. *gineiezan*. Dans cette dernière perſonne, nous avons de nouveau un de ces exemples de formation machinale qui ſont toujours croire à un remaniement de la langue. Le *e*, qu'on s'eſt figuré être une caractériſtique du pluriel, a été placé dans cette flexion en dépit du bon ſens; au moins aurait-il fallu *gineizaen*.

Le potentiel ſe retrouve. Puiſque *edin* ſignifie „pouvoir", on ne voit pas ce que le potentiel peut ajouter à la ſignification de l'indicatif, ſi ce n'était que le potentiel fonctionne auſſi comme optatif, p. ex. *Ecin ſar daitela Taincoaren reſuman.* Jean III, 5. „Il ne peut entrer dans le royaume de Dieu". Ici le préſent de l'indicatif *daite* pour *dadite*, ſuivi de *la. Nolatan gauça hauc eguin ahal daitezque?* Jean III, 9. „Comment ces choſes peuvent-elles ſe faire"? Nous avons ici la 3me perſ. plur. préſ. potent. avec accuſatif pluriel inhérent, exprimé par *z: daitezke* pour *daditeke* (primit. *dadikete*); & avec *z* ſupplémentaire: *daitezke*. Il faudra traduire ce temps par le conditionnel. Nous avons vu que le conditionnel n'eſt autre choſe que l'optatif déguiſé ſous ce nom, & puiſque „optatif ou potentiel" ſont deux termes équivalents, nous pouvons dire que le potentiel doit être rendu par ce que l'on eſt convenu d'appeler le conditionnel. Nous traduiſons donc le texte cité: Comment ces choſes pourrait-on (litt. pourraient-ils) les faire?

L'explication d'une conjugaiſon peut ſervir pour les autres. Le *d*

(1) *Verbo vaſc.*, p. 128 & 129.

s'eſt perdu partout; *nadikek* eſt aujourd'hui *naikek*, & *hadiket* eſt *aiket*, puiſque le *h* eſt inconnu en biſcaïen. *Zadiket* aurait dû devenir *zaiket*, comme *gadikek* aurait dû donner *gaikek*, mais nous trouvons *zaikedaz*, *gaikezak* (1); c'eſt-à-dire que le ſigne de pluralité ſupplémentaire a été ajouté; *zaiket-z* & le *t* eſt devenu *d*. *Gaikek-z* ſerait devenu *gaikekaz*; mais, comme nous l'avons fait remarquer pluſieurs fois, le biſcaïen préfère écrire *k* à la fin de la flexion : *gaikezak*.

L'imparfait du potentiel ſe retrouve en biſcaïen avec & ſans le *n* du thème; *neinke* & *neike* (2), pour *nedinke*. L'*h* initial ne ſe retrouve pas; *hedinket* eſt devenu *einket* en perdant auſſi le *d*.

La 2me perſ. ſing. *hedinke* (prim.) „tu le peux" eſt *einkek* chez Zavala (2); l'*h* a dû diſparaître, & il a été remplacé par *k* final, afin de donner le cachet de la forme familière; mais c'eſt une erreur; l'imparfait n'a jamais la caractériſtique du ſujet à la fin; elle doit être au commencement de la flexion. Sans cela ce temps a peu changé; il faut encore obſerver que les perſonnes du pluriel ont le *z* ſupplémentaire : *gedinkezu* & *zedinkegu* ſont devenus *geinkezuz* & *zeinkeguz*.

L'imparfait (preſente imperfecto) de Zavala (3), que nous croyons être le conditionnel tronqué (*nei* pour *neike*, &c.), a été diſcuté ailleurs (4). La diſparition de la caractériſtique de la catégorie n'eſt pas encore ſi rare; on dit en ſouletin *eskent diro* ou *dioke* (pour *diroke*) „il peut offrir". Ainſi *diro* = *dioke*; voir § 35.

§ 18.

Les conjugaiſons relatives, tranſitives, de edin.

Il ſerait ſuperflu de donner les conjugaiſons primitives; elles ont peu varié, & l'uſage s'en eſt conſervé en biſcaïen. Nous les retrouvons auſſi chez Liçarrague.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 122.
(2) *Verbo vaſc.*, p. 126.
(3) *Verbo vaſc.*, p. 123.
(4) Chap. XII, § 15.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à moi	les à moi
Daidak	*Daidazak*
Dait	*Daizak*
Daidazu	*Daidazuz*
Daite	*Daidez*

IMPARFAIT.

Ineidan	*Ineidazan*
Leidan	*Leidazan*
Zineidan	*Zineidazan*
Leiden	*Leidezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikedak	*Daikedazak*
Daiket	*Daikedaz*
Daikedazu	*Daikedazuz*
Daikede	*Daikedez*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Einkedak	*Einkedazak*
Leiket	*Leikedaz*
Zeinket	*Zeinkedaz*
Leikede	*Leikedez*

IMPARFAIT.

Einkedan	*Einkedazan*
Leikedan	*Leikedazan*
Zeinkedan	*Zeinkedazan*
Leikeden	*Leikedezan*

Selon la théorie de Zavala, il n'y a ici qu'un ſeul mode, le potentiel, diviſé en ſix temps, dont deux parfaits et quatre imparfaits (1). Nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XII, § 15, où tout ce déſordre a été expliqué. Au lieu des ſix temps, nous n'en donnons que cinq, puiſque le ſixième, le préſent des temps imparfaits, ſelon Zavala, nous paraît être un temps tronqué.

Le préſent de l'indicatif eſt formé régulièrement; *d-edi-t-h* fait *dadidak*, & après la chute du *d* thématique: *daidak; d* pour *t* & *k* durci en *k* (2). En biſcaïen le *d* du thème s'eſt perdu dans toutes les conjugaiſons, mais il s'eſt maintenu en bas-navarrais: *Uſte duc ecin othoitz daidiodala (d-adi-o-t-la) orain neure Aitari.* Matth. XXVI, 53. „Crois-tu que je ne pourrais pas prier mon Père maintenant".

Les autres perſonnes peuvent ſe paſſer d'explications.

Pour exprimer l'accuſatif pluriel, le biſcaïen ſe ſert de *z*, & *daidak* + *z* donnerait *daidakaz;* mais on dit *daidazak*, apparemment pour ſe conformer à la loi phonétique qui ne tolère pas, dans certaines circonſtances, le *k* médial (3). L'imparfait eſt auſſi régulier, excepté à la 2me perſonne; *ineidan* eſt mal formé; la ſyllabe initiale *in* ne ſignifie rien; il aurait fallu *heidan* de *h-ei-t-an*. Comparez l'imparfait de la conjugaiſon abſolue.

La 3me perſonne a un *l* initial, qui n'eſt pas là à ſa place. L'erreur provient de ce que *edin* eſt employé comme auxiliaire du potentiel, or, *l* eſt l'initiale de la 3me perſonne du potentiel; mais nous avons ici à faire à l'indicatif. Plus loin nous verrons continuer le déſordre; nous trouverons des imparfaits ſans *l*, ce qui eſt correct; mais il aurait fallu ſe tenir à une règle.

Le préſent de l'optatif eſt formé régulièrement; *d-adi-ke-t-h* donne *dadikedak* & avec le *d* élidé *daikedak*. Pour les caractériſtiques des pronoms, voir ch. XI, § 3.

Dans l'imparfait, il n'y a que la 2me perſonne qui ſoit mal formée, ſelon l'habitude; *h-edi-ke-t* aurait dû faire *heiket* ou *eiket*, puiſque l'*h*

(1) *Verbo vaſc.*, p. 118.
(2) Ch. III & XI, § 3.
(3) Ch. III & ch. XI, § 3.

eſt inconnu en biſcaïen. La 3me perſonne eſt régulière *l-edi-ke-t*.

Nous avons déjà fait remarquer pluſieurs fois que l'imparfait du potentiel eſt en uſage comme préſent du conditionnel; & que, comme il fallait pouvoir exprimer le paſſé, on a ſuffixé à cet imparfait, employé comme préſent, le ſuffixe caractériſtique du paſſé *an*. C'eſt ainſi que *einkedak* ,,tu pouvais me le", ayant pris la ſignification de ,,tu pourrais me le", on a formé : *einkedakan* & après l'éliſion du *k: einkedaan;* ici les deux *a* auraient dû reſter, mais l'un a diſparu & Zavala écrit *einkedan*. Cette flexion aurait dû être *heikedan* de *heiket* + *an*. C'eſt le ,,preterito remoto potential" de Zavala; voir Verbo vaſc., p. 131.

Le dernier temps qui reſte à être expliqué, c'eſt celui que nous n'avons pas donné & qui eſt appelé par Zavala un ,,preſente de imperfecto". Il eſt:

Ineidak
Leit
Zineit
Leite

Ce temps eſt rendu par ,,podria (ahora) puede o podra ſer"; c'eſt-à-dire ,,il pourrait, il peut, ou il peut être que (il eſt poſſible que). Nous ne dirons que deux mots de la forme de ces flexions, en priant le lecteur de comparer ce qui a été dit à la fin du chapitre XII, où ſe trouve le tableau du ſubjonctif & du potentiel, ſelon Zavala & ſelon nous.

La forme *ineidan* étant donnée, *ineidak* ſe comprend; mais l'une & l'autre de ces flexions ſont fautives. Prenons donc *leit;* cette flexion ne peut être que la contraction de *leiket;* partout, ſelon nous, la ſyllabe *ke* s'eſt perdue.

§ 19.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à toi	les à toi
Daiat	*Daiadaʒ*
Daik	*Daiʒak*
Daiagu	*Daiaguʒ*
Daiek	*Daieʒak*

IMPARFAIT.

Neian	*Neiʒan*
Eian	*Eiʒan*
Gineian	*Gineiʒan*
Eien	*Eieʒan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikeat	*Daikeadaʒ*
Daikek	*Daikeʒak*
Daikeagu	*Daikeaguʒ*
Daikeek	*Daikeeʒak*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Neinkek	*Neinkeʒak*
Eikek	*Eikeʒak*
Geinkek	*Geinkeʒak*
Eikeek	*Eikeeʒak*

IMPARFAIT.

Neinkean	*Neinkeaʒan*
Eikean	*Eikeaʒan*
Geinkean	*Geinkeaʒan*
Eike'en	*Eike'eʒan*

Le préſent de l'indicatif eſt formé régulièrement; *d-edi-h-t* donne *liat* ou *daiat* puiſque le *d* 's'eſt perdu en biſcaïen. Le *h*, ſelon abitude, a été élidé & l'hiatus eſt reſté. Les autres perſonnes xpliquent d'elles-mêmes. La 3me perſonne du pluriel a *e* pour liquer le pluriel; *daiek* eſt pour *daik* + *te*.

L'imparfait eſt auſſi régulier. *Neian* eſt formé de *n-edi-h-n;* le *h* : élidé comme toujours. *Eian* n'a pas le *l* initial, ce qui eſt correct; ais pourquoi écrire *leidan* dans la conjugaiſon précédente? C'eſt : la confuſion; là nous avons expliqué la cauſe de la préſence : *l*.

Le préſent du potentiel eſt régulier; *d-edi-ke-h-t* donne *dadikeat* près l'éliſion du *d* & de l'*h*. *D-adi-ke-h* donne *daikek*. Pour les ttres caractériſtiques des pronoms, voir ch. XI, § 3.

L'imparfait (aujourd'hui conditionnel) a le *n* myſtérieux; cet *n* a é diſcuté plus haut, à propos de l'optatif de la conjugaiſon abſo-:. La 3me perſonne aurait dû avoir le *l* initial. L'imparfait *neinkean* e pouvais te le" eſt formé du temps précédent en ajoutant *an*.

§ 20.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à lui	les à lui
Daiot	*Daiodaz*
Daiok	*Daiozak*
Daio	*Daioz*
Daiogu	*Daioguz*
Daiozu	*Daiozuz*
Daioe	*Daioez*

IMPARFAIT.

le à lui	les à lui
Neion	*Neiozan*
Ineioan	*Ineiozan*
Leion	*Leiozan*
Gineion	*Gineiozan*
Zineion	*Zineiozan*
Leioen	*Leioezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikeot	*Daikeodaz*
Daikeok	*Daikeozak*
Daikeo	*Daikeoz*
Daikeogu	*Daikeoguz*
Daikeozu	*Daikeozuz*
Daikeoe	*Daikeoez*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Neinkeo	*Neinkeoz*
Einkeok	*Einkeoz*
Leikeo	*Leikeoz*
Geinkeo	*Geinkeoz*
Zeinkeo	*Zeinkeoz*
Leikeoe	*Leikeoez*

IMPARFAIT.

Neinkeon	*Neinkeozan*
Einkeoan	*Einkeozan*
Leikeon	*Leikeozan*
Geinkeon	*Geinkeozan*
Zeinkeon	*Zeinkeozan*
Leikeoen	*Leikeoezan*

.e préſent de l'indicatif n'offre rien de remarquable; *daiot* eſt né de *d-edi-o-t* ou *dadiot*. Dans les dialectes baſques français on ıve encore un *i* dans la flexion; cet *i* eſt *y* chez Dechepare. Voir emple avec *i* au § 19.

.'imparfait a quelques irrégularités. *Neion* eſt régulier & formé *n-edi-o-n* (1); mais la 2me perſonne devrait être *heioan* ou *eioan*, *h-edi-o-an*. Puiſqu'on écrit, ſelon Zavala, la terminaiſon *an* à la perſonne, il ſerait mieux de l'écrire partout. Il eſt probable que ı, pour Zavala, n'appartient pas à la terminaiſon; ſans cela on trouverait bien à toutes les flexions. Cet *a* eſt ici, ſelon toute ›arence, par une fauſſe analogie avec d'autres 2mes perſonnes. ir ch. XI, § 3.

.a 3me perſonne a de nouveau le *l* initial, ce qui n'eſt pas correct; ıparez les imparfaits de l'indicatif des conjugaiſons précé-tes.

Dn retrouve cette flexion chez Liçarrague: *Eta elkarrequin minço den cer leidioten Ieſuſi.* Luc VI, 11. „Et ils parlèrent enſemble qu'ils pourraient faire à Jéſus". *Leidioten* eſt, probablement, la perſ. plur. de l'imparf. de l'indicatif, formée de *l-edi-o-te-n* „ils pouvaient à lui"; elle correſpond au biſc. *leioen*. Nous diſons ·obablement", puiſque Liçarrague écrit un *l* initial à la 3me perſ. l'imparfait quand il croit que ce temps appartient au ſubjonctif; mparer chapitre XXIV, § 15, qui traite ſpécialement de cette ſtion); mais comme toutes les verſions ont ici le conditionnel, il encore poſſible que *ke* ſoit élidé, comme cela arrive ſouvent, que *leidioten* ſoit la 3me perſ. de l'imparfait de l'optatif.

.'optatif s'explique par l'indicatif; les mêmes obſervations ſont ›licables aux flexions de l'imparfait. Il faut ajouter que le *k* final la 2me perſ. ſing. eſt de trop. Il y a toujours de la confuſion dans te perſonne. La caractériſtique du pronom ſujet eſt préfixée; il ait fallu *heinkeo* ou *einkeo*.

1) Pour les lettres caractériſtiques des pronoms, voir chap. XI, § 3.

§ 21.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à nous	les à nous
Daiguk	*Daiguzak*
Daigu	*Daiguz*
Daiguzu	*Daiguzuz*
Daigue	*Daiguez*

IMPARFAIT.

Ineiguan	*Ineiguazan*
Leigun	*Leiguzan*
Zineigun	*Zineiguzan*
Leiguen	*Leiguezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikeguk	*Daikeguzak*
Daikegu	*Daikeguz*
Daikeguzu	*Daikeguzuz*
Daikegue	*Daikeguez*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Einkeguk	*Einkeguzak*
Leikegu	*Leikeguz*
Zeinkegu	*Zeinkeguz*
Leikegue	*Leikeguez*

IMPARFAIT.

Einkeguan	*Einkeguazan* (1)
Leikegun	*Leikeguzan*
Zeinkegun	*Zeinkeguzan*
Leikegüen	*Leikegüezan*

(1) Il y a une faute d'impreſſion chez Zavala, p. 132, ,,me podia" doit être ,,nos podia"

parez la conjugaiſon avec le régime ſingulier „à moi". Il
ıe la caractériſtique de changée; *gu* pour *t* qui eſt devenu *d*.
eſt formé de *d-edi-gu-k*. Il y a les mêmes erreurs dans les
:ſonnes du ſingulier.

§. 22.

INDICATIF.

PRÉSENT.

le à vous		les à vous	
Daizut	*Daizuet*	*Daizudaz*	*Daizuedaz*
Daizu		*Daizuz*	
Daizugu		*Daizuguz*	
Daizue		*Daizuez*	

IMPARFAIT.

Neizun	*Neizuzan*
Leizun	*Leizuzan*
Gineizun	*Gineizuzan*
Leizuen	*Leizuezan*

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikezut	*Daikezudaz*
Daikezu	*Daikezuz*
Daikezugu	*Daikezuguz*
Daikezue	*Daikezuez*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Neinkezu	*Neinkezuz*
Leikezu	*Leikezuz*
Geinkezu	*Geinkezuz*
Leikezue	*Leikezuez*

IMPARFAIT.

le à vous	les à vous
Neinkezun	*Neinkezuzan*
Leikezun	*Leikezuzan*
Geinkezun	*Geinkezuzan*
Leikezuen	*Leikezuezan*

Comparez la conjugaiſon avec le régime ſingulier „à toi". La caractériſtique *k* eſt ici *zu*. Puiſque ces flexions ſont en uſage pour le ſingulier honorifique, on en a formé d'autres où l'on a intercalé *e*, ou plutôt *te*, dont le *t* s'eſt perdu, & *daizut* eſt devenu *daizutet* puis *daizuet*. Elles ſont ſi régulières qu'il aurait été ſuperflu de les donner. Nous n'en avons cité que la première perſonne.

§ 23.

INDICATIF.

PRESENT.

le à eux	les à eux.
Daioet	*Daioedaz*

IMPARFAIT.

Neioen	*Neioezan* (1)

OPTATIF.

PRÉSENT.

Daikeoet	*Daikeoedaz*

IMPARFAIT.

Neinkeoe	*Neinkeoez*

IMPARFAIT.

Neinkeoen	*Neinkeoezan*

(1) On trouve chez Zavala, p. 129, *naioezan*; mais la voyelle de l'imparfait eſt invariablement la voyelle du thème; par conſéquent *e*.

flexions ſont formées exactement comme celles qui
égime indirect ſingulier „le à lui"; ſeulement il y a
ue du pluriel *te*, qui eſt intercalée; *daiot* + *te* aurait
r, mais le *t* s'eſt perdu & l'on dit *daioet*. Le penchant
ſcaïen pour les accumulations de voyelles eſt remar-
en trouve juſqu'à cinq qui ſe ſuivent: *daioee*, que
yoee, irrégularité inutile. *Daioee* ſignifie „ils le peu-

ıs pas voulu changer l'orthographe de Zavala, mais,
ı règle, ſuivie par pluſieurs dialectes, d'écrire *y* pour *i*,
oyelle ſe trouve entre deux voyelles, il aurait mieux
tout *dayot*, *dayok*, & par conſéquent auſſi *dayat* „je te
ee s'écrirait alors *dayoee*, ce qui ne ſerait plus alors
he exceptionnelle, comme elle l'eſt aujourd'hui chez

§ 24.

Le nom verbal eutſi „*tenir*".

ːrbal *eutſi* ſignifie „tenu" & n'eſt connu qu'en biſ-
pas clair ſi *eutſi* & *euki* ont une même origine; mais
ıoins, prématuré de les conſidérer comme des variantes
ıs la moindre explication, comme un fait prouvé, que
ki ſert comme auxiliaire après avoir changé *ki* en

ːion eſt la même; mais la forme eſt la même ou à
ːment par ſuite de dégradation phonétique, toujours
que *ki* & *tſi* n'appartiennent pas au thème, ce qui
ːout certain. *Eu* de *eutſi* reſſemble à *eu* de *euki*, mais

ſtro dialecto en activa de la radical del verbo *euki* o *iduki*, quitandole la
do a la *k* una *ts* en la conjugaciones de recipiente. Zavala, *Verbo vaſc.*,

euki a perdu le *d; eutſi* a donc été *edutſi*, ce dont il ne reſte aucun veſtige.

Le *i* paraît être la terminaiſon, c'eſt-à-dire la caractériſtique de l'adjectif verbal; il reſte donc *euk* & *euts*. Mais *euk* & *euts* n'ont pas l'apparence de noms verbaux; de plus l'impératif qui, ſans exception, offre le thème pur, ſuivi ou précédé de la caractériſtique de la perſonne, eſt *eu*, ſans *k*. Il faudra, par conſéquent, en venir à la concluſion que ces deux noms verbaux ſont compoſés, & que leur thème commun eſt *eu*, primitivement *edu*.

Pour *eutſi* nous propoſerions l'hypothèſe ſuivante. Pluſieurs noms verbaux ſont compoſés avec *etſi*, comme on peut le voir dans notre Dictionnaire. *Etſi*, apparemment de la racine *es* „fermer, ſerrer", eſt intimément lié aux noms verbaux, de telle façon que, p. ex. *ſinetſi*, était conſidéré comme un ſeul mot. Quelquefois il en eſt ſéparé: *guti etſi* „mépriſer". Dans tous ces noms verbaux *etſi* a perdu, aujourd'hui du moins, ſa ſignification propre, & *autetſi* „choiſir", *onetſi* „aimer", *ſinhexi* „croire", expriment ſimplement choiſir, aimer, croire.

On etſi trouve une forme analogue dans l'eſpagnol tener (en) caro „tenir cher". La diſtance de „fermé" à „tenu" eſt vite franchie, & *etſi* a pris la ſignification de „tenu"; & puiſque en baſque, comme en eſpagnol, „tenir" ſert comme auxiliaire correſpondant à „avoir", *etſi* eſt une eſpèce d'auxiliaire: *autetſi* „avoir choix", *onetſi* „avoir cher", *ſinetſi* „avoir foi". *Eutſi* ſerait, par conſéquent, *eu-etſi*, & il reſterait à fixer la ſignification de *eu* qui était primitivement *edu*. Ceci eſt plus difficile; par induction *eu* doit ſignifier quelque choſe comme „priſe" en français, ou „vat" en hollandais, ou „hold" en anglais.

La forme pléonaſtique du nom ne ſerait pas une objection, on en trouve des exemples dans beaucoup de langues, p. ex. feſt halten, en allemand, ſignifie „tenir ferme", mais on l'emploie ſimplement pour „tenir". *Eu-etſi* ſerait alors „avoir priſe", „vat hebben", „to get hold ".

Quoi qu'il en ſoit de l'origine de *eutſi*, ſa forme eſt ſpécialement biſcaïenne. *Eutſi* ſert comme auxiliaire des verbes tranſitifs, quand il y a deux régimes à exprimer; dans ce cas-là les flexions de *eutſi*

correſpondent comme uſage, à celles de *eroan* pour les autres dialectes. En biſcaïen on dit *emoten deutſat* ,,je le lui donne'', & dans les autres dialectes *ematen darokat* ou *draukat*. *Eutſi* exprime cependant quelquefois un accuſatif ſeulement, & c'eſt quand il eſt employé comme verbe actif; p. ex. *Eutſi, neure Jeſus neure anima*. ,,Tenez (ayez) mon âme, mon Jéſus''. Le dialecte biſcaïen a par conſéquent ***euki*** comme auxiliaire de la conjugaiſon abſolue : *ikuſten dot* ''je vois''; *eutſi* comme auxiliaire de la conjugaiſon relative, & *eroan*, comme l'on verra plus tard, eſt l'auxiliaire de la conjugaiſon fréquentative : *ikuſi daroat* ,,je vois d'habitude''.

N° 1.

Conjugaiſons relatives de l'auxiliaire eutſi.

1re perſonne ſing. au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à moi	les à moi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deuſtak	*Deuſtazak*
Deuſt	*Deutſaz*
Deuſtazu	*Deuſtazuz*
Deuſte	*Deuſtez*

IMPARFAIT.

Eunſtan	*Eunſtazan*
Euſtan	*Euſtazan*
Zeunſtan	*Zeunſtazan*
Euſten	*Euſtezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
Eunskedak	*Eunskedazak*
Leusket	*Leuskedaz*
Zeunsket	*Zeunskedaz*
Leuskede	*Leuskedez*

PASSÉ.

Eunskedaan	*Eunskedazan*
Leuskedan	*Leuskedazan*
Zeunskedan	*Zeunskedazan*
Leuskeden	*Leuskedezan*

Deuſtak eſt formé régulièrement de *d-euſt-t-k* „tu-me-as-le". Le groupe *ts* du thème devient *ſt*, métathèſe non-ſeulement très fréquente, mais régulière dans les ſubſtantifs verbaux baſques; p. ex. *etſi* fait *eſten*, ſubſt. verb.; *eritzi* fait *eriſten*, &c. — Dans *deuſtak* le *t* du thème & le *t* du pronom ſe ſont aſſimilés.

L'accuſatif pluriel eſt indiqué comme toujours en biſcaïen par *z*, & *deuſtak* + *z* aurait fait *deuſtakaz*; mais puiſque *k* n'eſt pas toléré dans certaines circonſtances au milieu de la flexion, *deuſtakaz* eſt devenu *deuſtazak*.

Les 2mes perſ. plur. étant en uſage pour le ſing. honorifique, on a dû former les pluriels *deuſtazue* & *deuſtazuez*.

Zavala écrit *deutſaz*. Cette flexion a donc *ts* & non *ſt* comme les autres. L'uſage peut avoir conſacré cette forme; ou eſt-ce une faute d'impreſſion?

L'imparfait a le *n* myſtérieux intercalé (voir ch. XI, § 7). *Eunſtan* eſt pour *heunſtan* de *h-eunſt-an*; *eunſt* eſt le thème *euſt* (pour *euts*) avec le *n* intercalé.

Comme d'habitude le biſcaïen ne préfixe pas le *z*, comme le font les autres dialectes; il ſe tient à la règle que le pronom de la 3me perſonne ſe fait remarquer par ſon abſence.

ɩmes personnes du pluriel étant en usage pour le singulier hono- on a dû former les pluriels *zeunsten* & *zeunstezan*, selon la règle ala, qui change la voyelle *a* en *e*. *Zeunstezan* s'écarte cepen- la règle & aurait dû être *zeunstazen*, syncope de *zeunstazaten*. aurait été plus régulièrement *eustazen*, syncope de *eustazaten*. ›n machinale, sans souci de l'étymologie, peut (nous ne pas doit) avoir donné lieu à cette irrégularité.

ialecte biscaïen ne suffixe pas la syllabe *ke;* il l'intercale. *ak* pour *heunskedak* est formé de *h-eunst-ke-t-k;* c'est-à-dire *h* *; eunst* de *eust* avec le *n* mystérieux; comp. l'imparfait. Le *t* *eunst* a dû se perdre devant le *k*. *Ke* est la caractéristique du & le *t* qui suit est le pronom „me''. Le *k* final est de trop rez le même temps & la même conjugaison du verbe bisc. La flexion, pour être régulière, aurait dû être *eunsket* (pour ·); *eunskedak* est probablement en usage, mais cette flexion est Les autres personnes sont correctes & peuvent se passer de ntaire; *leusket* est formé de *l-eust-ke-t;* le thème n'a jamais le *n* é dans la 3me personne, & le *t* de *eust* s'est perdu devant le *k*. *kedaan* (pour *heunskedan*), est formé de *eunsket* + *an*. Le nd *a* qui s'y trouve est une erreur. Le pluriel de la 3me per- ɜst indiqué, comme toujours, par la substitution machinale *z*.

N° 2.

1re personne du pluriel au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à nous	les à nous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deuskuk	*Deuskuzak*
Deusku	*Deuskuz*
Deuskuzu	*Deuskuzuz*
Deuskue	*Deuskuez*

IMPARFAIT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
tu nous le	tu nous les
Eunskuan	*Eunskuazan*
Euskun	*Euskuzan*
Zeunskun	*Zeunskuzan*
Euskuen	*Euskuezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Eunskeguk	*Eunskeguzak*
Leuskegu	*Leuskeguz*
Zeunskegu	*Zeunskeguz*
Leuskegüe	*Leuskegüez*

PASSÉ.

Eunskeguan	*Eunskeguazan*
Leuskeguan	*Leuskeguzan*
Zeunskeguan	*Zeunskeguzan*
Leuskegüen	*Leuskegüezan*

Deuskuk eſt formé régulièrement de *d-euſt-gu-k* ,,tu-nous-as-le''. Le *t* du thème s'eſt perdu (comp. la 1[re] perſ. du ſing. ,,tu me l'as'') & le *g* s'eſt durci en *k* après la ſifflante (voir ch. III). Les autres perſonnes s'expliquent d'elles-mêmes. Les 2[mes] perſ. plur. ſont devenues *deuskuzue* & *deuskuzuez*.

Eunskuan eſt formé de *euns-gu-an* pour *heunſguan;* on retrouve ici le *n* myſtérieux intercalé.

Eunskeguk a perdu le *h* initial & eſt formé de *h-euns-ke-gu*. Le *k* final eſt une erreur. Comparez le temps correſpondant ,,tu me l'aurais''. Les autres perſonnes ſont formées régulièrement, ainſi que celles du paſſé.

N° 3.

2me personne sing., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à toi	les à toi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deuat	*Deuadaz*
Deua, deusk	*Deuaz*
Deuagu	*Deuaguz*
Deu'e	*Deu'ez*

IMPARFAIT.

Neuan	*Neuazan*
Euan	*Euazan*
Geuan	*Geuazan*
Eu'en	*Eu'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neunskek	*Neunskezak*
Euskek	*Euskezak*
Geunzkek	*Geunskezak*
Euskeek	*Euskeezak*

PASSÉ.

Neunskean	*Neunskeazan*
Euskean	*Euskeazan*
Geunskean	*Geunskeazan*
Euske'en	*Euskeezan*

Deuat aurait dû être *deutſat*, de *d-euts-h-t*, avec éliſion régulière de l'*h;* comp. *daroaat* de *d-eroa-h-t*. Aujourd'hui „je le lui ai" ſe dit *deutſat*, puiſqu'en biſcaïen on peut écrire *a* pour *o: deutſot* de *d-euts-ho-t*, comme on verra plus loin. La crainte de produire de la confuſion aura influencé peut-être cette forme; dans ce cas il eût été mieux d'écrire correctement *deutſot* „je le lui ai", mais encore n'eſt-il pas clair pourquoi *ts* du thème a été élidé. Dans la conjugaiſon avec l'accuſatif „vous" *ts* reparaît.

Deua & *deusk* ſont pour *deutſak*, de *d-euts-h*, corruption tout-à-fait inexplicable. *Deuagu* eſt pour *deutſagu*, & *deue* pour *deutſate*, après l'éliſion du *k* médial, pour *deutſak-te*.

L'accuſatif pluriel eſt indiqué par *z: deuat* + *z* a donné *deuadaz* avec *d* pour *t*. La 3me perſ. ſing *deuaz* eſt pour *deutſakaz*, & la 3me perſ. plur., qui eſt formée en ajoutant *te* au ſingulier, ſerait par conſéquent *deutſakazte;* mais elle ſe trouve réduite à *deuez*, contraction violente, mais qui s'explique, cependant; le ſingulier étant *deuaz*, le remplacement de *a* par *e* ſuffit en biſcaïen à former le pluriel. L'apoſtrophe que Zavala écrit très conſciencieuſement, nous paraît ne rien ſignifier.

L'imparfait, comme le préſent, a perdu *ts; neuan* eſt pour *neutſan* avec *h* élidé, de *n-euts-h-n*. Les autres perſonnes s'expliquent d'elles-mêmes. Pour les 3mes perſonnes plurielles, c'eſt toujours le même procédé machinal; ce qui a produit avec l'accuſatif pluriel *eu'ezan*. Pour comble de déſordre on a ſubſtitué le *e* à un *a* qui devait reſter; il aurait fallu au moins *euazen* pour *euazaten*, pour *eutſazaten*.

Le conditionnel eſt formé plus régulièrement; le *s* thématique reparaît, & le *n* que nous appelons myſtérieux, a été intercalé: *neunskek* eſt formé de *n-euns-ke-h*. Puiſque *ts* ſont élidés, ſans raiſon apparente, il eſt poſſible qu'il en ſoit de même du *t* dans le conditionnel; mais, d'un autre côté, puiſque le groupe *ts* eſt devenu régulièrement *ſt* dans toutes les conjugaiſons, le *t* a dû ſe perdre ici, puiſqu'il eſt ſuivi de *k*.

Le paſſé n'offre rien de particulier.

Nº 4.

2[me] perſonne plur., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à vous	les à vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deutſut	*Deutſudaz*
Deutſu	*Deutſuz*
Deutſugu	*Deutſuguz*
Deutſue	*Deutſuez*

IMPARFAIT.

Neuntſun	*Neuntſuzan*
Eutſun	*Eutſuzan*
Geuntſun	*Geuntſuzan*
Eutſuen	*Eutſuezan*

CONDITIONEL.

PRÉSENT.

Neunskezu	*Neunskezuz*
Leuskezu	*Leuskezuz*
Geunskezu	*Geunskezuz*
Leuskezue	*Leuskezuez*

PASSÉ.

Neunskezun	*Neunskezuzan*
Leuskezun	*Leuskezuzan*
Geunskezun	*Geunskezuzan*
Leuskezuen	*Leuskezuzan*

Toutes les flexions ſont parfairement régulières; ſeulement la ſifflante du thème *s* & celle du pronom accuſatif *z* ſe ſont aſſimilées & ſont exprimées par *s*. *Deurzut* eſt formé de *d-euts-zu-t* „je-vous-ai-le". — *Deutſut* + *z* a donné *deutſudaz* avec *d* pour *t*.

L'imparfait a le *n* myſtérieux intercalé; *neuntſun* eſt formé de *n-eunts-zu-n*. Les 3mes perſonnes, comme toujours, n'ont pas cet *n*; *eutſun* eſt formé de *euts-zu-n*.

N° 5.

3me perſonne du ſing., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à lui	les à lui

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deutſat	*Deutſadaz*
Deutſak	*Deutſazak*
Deutſa	*Deutſaz*
Deutſagu	*Deutſaguz*
Deutſazu	*Deutſazuz*
Deuts'e	*Deuts'ez*

IMPARFAIT.

Neuntſan	*Neuntſazan*
Euntſaan	*Euntſaazan*
Eutſan	*Eutſazan*
Geuntſan	*Geuntſazan*
Zeuntſan	*Zeuntſazan*
Euts'en	*Euts'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
Neunskio	*Neunskioz*
Eunskiok	*Eunskiozak*
Leuskio	*Leuskioz*
Geunskio	*Geunskioz*
Zeunskio	*Zeunskioz*
Leuskioe	*Leuskioez*

PASSÉ.

Neunskion	*Neunskiozan*
Eunskioan	*Eunskioazan*
Leuskion	*Leuskiozan*
Geunskion	*Geunskiozan*
Zeunskion	*Zeunskiozan*
Leuskioen	*Leuskioezan*

es les flexions ſont régulières. *Deutſat* eſt formé de *d-euts-a-t* ai-le". Le *a* pourrait s'écrire *o*, dit Zavala (verbo vaſc., nº 59), p. ex. *deutſo;* mais on écrit généralement *a* après *ts*. · Zavala, la caractériſtique de la 3me perſ. eſt *o;* pour nous *ho* (voir ch. XI, § 3), & *deutſot* eſt pour *deutshot*, après l'éli-bituelle de l'*h* en biſcaïen. Que le *o* ſoit quelquefois écrit *a* d'extraordinaire; comp. *draukat* bn. & *dakot* lab. „je le lui s autres perſonnes s'expliquent de la même manière. La 3me ur. *deuts'e* doit être une contraction de *deutſate*.

ıarfait a éprouvé les mêmes influences phonétiques que le Comme d'habitude le *h* eſt élidé &, par exception, le *o* ; *neuntſan* eſt pour *neuntshon* formé de *n-eunts-ho-n*. La 2me e *euntſaan* (pour *heuntſaon*) eſt formée de *h-eunts-ho-n*. Cette eſt mal formée; un des *a* eſt de trop; nous avons dit d'où t l'erreur, ch. XI, § 3. *Euntſaan* n'eſt pas pour *euntſakan;* la iſtique de la 2me perſ. ſing. ne ferait pas là à ſa place; le

pronom ſujet précède la flexion; il eſt *h* (pour *hi*), & alors *heuntſan* ou *heuntſaan* (comp. *eroadaan* „tu me l'avais").

Les autres flexions n'offrent rien de particulier.

Neunskio eſt formé de *n-euns-ke-ho*. Comparez le conditionnel de la même conjugaiſon de *eroan*. Il y a ici les mêmes obſervations à faire; *eunskiok* doit être une forme corrompue; le *k* eſt de trop. Par conſéquent la 2me perſ. ſing. du paſſé *eunskioan* eſt auſſi mal formée; elle devrait être *heunskion*, ou du moins *eunskion*.

Le paſſé eſt formé du préſent, en ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*, ou *n*. Le *a* qui ſe trouve ſeulement dans la 2me perſonne du ſingulier peut s'y trouver, parce qu'il devrait y être; p. ex. *nuke* fait *nukean;* mais alors il devrait ſe trouver auſſi dans les autres perſonnes; l'amas de voyelles peut être une raiſon pour laquelle le *a* a été élidé; & il ſe trouvera alors dans la 2me perſonne du ſingulier, par fauſſe analogie, pour correſpondre à l'hiatus *aa* qu'on croyait être la caractériſtique de cette perſonne. Mais la caractériſtique ici eſt le *h* initial; il aurait fallu *heunskion* ou *eunskioan*, ſi l'*a* de la terminaiſon eſt auſſi admis dans les autres perſonnes. (Voir ch. XI, § 3.)

Nº 6.

3me perſonne du plur., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à eux	les à eux

INDICATIF.

PRÉSENT.

Deutſet	*Deutſedaz*
Deutſeek	*Deutſeſak*
Deutſe	*Deutſez*
Deutſegu	*Deutſeguz*
Deutſezu	*Deutſezuz*
Deutſee	*Deutſeez*

IMPARFAIT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à eux	les à eux
Neuntſen	*Neuntſezan*
Eunts'en	*Euntſezan*
Eutſen	*Eutſezan*
Geuntſen	*Geuntſezan*
Zeuntſen	*Zeuntſezan*
Eutſeen	*Eutſeezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neunskioe	*Neunskioez*
Eunskioek	*Eunskioezak*
Leuskioe	*Leuskioez*
Geunskioe	*Geunskioez*
Zeunskioe	*Zeunskioez*
Leuskioee	*Leuskioeez*

PASSÉ.

Neunskioen	*Neunskioezan*

flexions ſont ſemblables aux précédentes, ſeulement on a :é la voyelle *a* par *e*, pour indiquer le pluriel du régime in- La voyelle *e* n'eſt plus rien, comme l'on voit, qu'un ſigne ionnel. A l'origine *e* ſervait comme lettre de liaiſon entre *t*, e de pluralité & la terminaiſon qui ſuivait; p. ex. *zeraukan*, il le lui avait" fait *zeraukaten* „ils le lui avaient". *Du* „il *ute* „ils l'ont". Le *t* étant tombé en biſcaïen, le *e* a été pris ſigne de pluralité, & a été placé partout où il fallait indiquer el. Ici cet *e* remplace le *a* de *deutſat*, lequel *a* eſt lui-même

pour *o*, & cet *o* eſt pour *ho; e* indique par conſéquent ici le pluriel *hote* de *ho* + *te*. (Voir ch. XI, § 3.)

La 2[me] perſ. *deutſeek* n'eſt pas tout-à-fait correcte; *deutſek* aurait ſuffi. Il n'y a aucune raiſon pour écrire deux *e*, du moins ſi l'on écrit *deutſak* pour „tu le lui as".

Les 2[mes] perſ. plur. ſont devenues *deutſezue* & *deutſezuez*.

L'imparfait eſt en tout ſemblable à l'imparfait de la coujugaiſon précédente; ſeulement avec *e* pour *a*, comme au préſent.

Comparez le conditionnel de la conjugaiſon précédente; on y a ajouté partout *e* pour indiquer le pluriel du régime indirect.

Le paſſé eſt formé du préſent en ajoutant *n*.

§ 25.

Egin „*faire*".

Egin eſt un nom verbal primitif. La conjugaiſon en eſt par conſéquent régulière, & nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XI, pour les détails de la conjugaiſon.

Autrefois, tous les dialectes avaient adopté ce verbe comme auxiliaire, non-ſeulement des verbes tranſitifs, mais auſſi des verbes intranſitifs, non-ſeulement pour un mode ſpécial ou pour une conjugaiſon ſpéciale (relative ou abſolue), mais pour tous les modes & pour toutes les conjugaiſons. Comme emploi, *egin* pourrait être comparé à „do" anglais.

Chez Dechepare & Liçarrague on en trouve de nombreux exemples. Le premier ſe ſert indifféremment de *egin* & de *edin* pour les verbes intranſitifs: *joan nendin* (de *edin*) „j'allais" (1). *Joan nengion* „j'allais à lui". *Nengion* eſt formé de *n-egi-yo-n* (2). *Albadagik joan* (2) „ſi tu peux aller". *Albadagik* eſt formé de *al-ba-dagik*.

(1) *Poéſies*, p. 58.
(2) Même ouvrage, p. 8.

Dagik eſt formé de *d-egi-h* „tu fais le" en liſant à rebours. *Baina eus ahal badaguic.* Marc IX, 22. „Si tu peux quelque choſe". ême flexion que la précédente.

L'uſage de *egin* s'eſt reſtreint de nos jours. Ce nom verbal eſt en caïen l'auxiliaire de l'impératif & du ſubjonctif, tant de la conaiſon abſolue que de la conjugaiſon relative. On dit: *ſaldu idan* „que je le vende"; & *ſaldu dagiodan* „que je le lui vende". autres dialectes font alors uſage des flexions de *eʒan: ſaldu dean* & *ſaldu dioʒadan* ou *deʒodan*, ſelon les dialectes.

L'uſage de l'indicatif s'était déjà perdu du temps de Larramendi, dit que *egin* n'a pas „ſus anomalos" à l'indicatif. Les „anoma" de l'auteur ſont les flexions *dagit, dagik, dagi, degigu, dagiʒu, ite,* que nous retrouvons ſuivies de la conjonction *n* „que", & reſpondant aux flexions de notre ſubjonctif. *Dagit* + *n* fait *idan; dagik* + *n* fait *dagikan;* & après l'éliſion régulière du *k* médial *ian*; *dagi* + *n* fait *dagian*, & ainſi de ſuite.

gin paraît avoir une variante *ekin;* du moins on trouve les flexions t le thème eſt *ekin* ou *eki*, puiſque le *n* final ſe perd toujours; ſervent comme flexions auxiliaires des verbes intranſitifs avec régime indirect; p. ex. *aguer cequion.* Marc VI, 9. „Il apparut e". *Zekion* eſt formé de *ʒ-eki-o-n;* c'eſt la 3me perſ. ſing. de parfait avec le datif „à lui" inhérent. — *Orduan hec has cequiʒn bata berceari galde eguiten elkarren artean.* Luc XXII, 23. "Alors commencèrent à ſe demander les uns aux autres". *Zekiʒkion* eſt né de *ʒ-eki-ʒki-o-n* (1). Nous devons renvoyer le lecteur au paragraphe ſur le verbe *iʒan*, où ces flexions ont été diſcutées.

(1) Pour les lettres caractériſtiques des pronoms, voir ch. XI, § 3.

§ 26.

Les ſix conjugaiſons primitives, abſolues, de egin.

INDICATIF.

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hagit*	*Dagit*	—	*Zagit*	*Dagidaz* (1)
Nagik	—	*Dagik*	*Gagik*	—	*Dagizak*
Nagi	*Hagi*	*Dagi*	*Gagi*	*Zagi*	*Dagiz*
—	*Hagigu*	*Dagigu*	—	*Zagigu*	*Dagiguz*
Nagizu	—	*Dagizu*	*Gagizu*	—	*Dagizuz*
Nagite	*Hagite*	*Dagite*	*Gagite*	*Zagite*	*Dagitez*

IMPARFAIT.

—	*Hegidan*	*Negian*	—	*Zegidan*	*Negizan*
Negikan	—	*Hegian*	*Gegikan*	—	*Hegizan*
Negian	*Hegian*	*Egian*	*Gegian*	*Zegian*	*Egizan*
—	*Hegigun*	*Genegiàn*	—	*Zegigun*	*Genegizan*
Negizun	—	*Zenegian*	*Gegizun*	—	*Zenegizan*
Negiaten	*Hegiaten*	*Egiaten*	*Gegiaten*	*Zegiaten*	*Egizaten*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Hagiket*	*Dagiket*	—	*Zagiket*	*Dagikedaz*
Nagikek	—	*Dagikek*	*Gagikek*	—	*Dagikezak*
Nagike	*Hagike*	*Dagike*	*Gagike*	*Zagike*	*Dagikez*
—	*Hagikegu*	*Dagikegu*	—	*Zagikegu*	*Dagikeguz*
Nagikezu	—	*Dagikezu*	*Gagikezu*	—	*Dagikezuz*
Nagikete	*Hagikete*	*Dagikete*	*Gagikete*	*Zagikete*	*Dagitekez*

(1) En guipuzcoan : *dagizkit, dagizkik*, &c., avec *zk* pour ſigne de pluralité ; & au[illegible] avec *tz* : *dagitzit*, &c. (Voir Larramendi, Dicc. ſ. v. hacer.)

IMPARFAIT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Hegidake*	*Negike*	—	*Zegidake*	*Negikez*
Negiket	—	*Hegike*	*Gegikek*	—	*Hegikez*
Negike	*Hegike*	*Legike*	*Gegike*	*Zegike*	*Legikez*
—	*Hegikegu*	*Gegike*	—	*Zegikegu*	*Gegikez*
Negikegu	—	*Zegike*	*Gegikezu*	—	*Zegikez*
Negikete	*Hegikete*	*Legikete*	*Gegikete*	*Zegikete*	*Legiketez*

IMPÉRATIF.

Nagik	—	*Agik*	*Gagik*	—	*Agizak*
Nagi	*Hagi*	*Begi*	*Gagi*	*Zagi*	*Begiz*
Nagizu	—	*Agizu*	*Gagizu*	—	*Agizuz*
Nagite	*Hagite*	*Begite*	*Gagite*	*Zagite*	*Begitez*

Toutes ces flexions ſe retrouvent, en partie, ſous leur forme primitive chez Dechepare & Liçarrague. De nos jours le biſcaïen s'en ſert, mais elles ſont ſuivies de la conjonction *n* „que", & elles correſpondent aux flexions du ſubjonctif: *ſaldu dagidan* „que je le vende". Elles ont peu ou point ſouffert, & il n'y aurait qu'à appliquer les lois de la phonétique pour les reconſtruire; mais il ſera plus clair de donner ces conjugaiſons comme elles ſont en uſage aujourd'hui.

Le potentiel que nous avons reconſtruit, en plaçant, ſelon l'habitude de quelques dialectes, le pronom-ſujet à la fin de la flexion, pourrait auſſi être formé en plaçant la ſyllabe *ke* à la fin de la flexion; *hagiket* ſerait alors *hagidake* de *h-egi-t-ke*, &c., &c.

§ 27.

Les six conjugaisons absolues de egin, *comme auxiliaires du subjonctif.*

PRÉSENT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Agidan*	*Dagidan*	—	*Zagidazan*	*Dagidazan*
Nagian	—	*Dagian*	*Gagiazan*	—	*Dagiazan*
Nagian	*Agian*	*Dagian*	*Gagizan*	*Zagizan*	*Dagizan*
—	*Agigun*	*Dagigun*	—	*Zagiguzan*	*Dagiguzan*
Nagizun	—	*Dagizun*	*Gagizuzan*	—	*Dagizuzan*
Nagien	*Agien*	*Dagien*	*Gagiezan*	*Zagiezan*	*Dagiezan*

IMPARFAIT.

—	*Engidan*	*Nengian*	—	*Zengidazan*	*Nengizan*
Nengian	—	*Engian*	*Gengiazan*	—	*Engiazan*
Nengian	*Engian*	*Legian*	*Gengizan*	*Zengizan*	*Legizan*
—	*Engigun*	*Gengian*	—	*Zengizuzan*	*Gengizan*
Nengizun	—	*Zengian*	*Gengiazuzan*	—	*Zengizan*
Nengien	*Engien*	*Legien*	*Gengiezan*	*Zengiezan*	*Legiezan*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Agikedan*	*Dagikedan*	—	*Zagikedazan*	*Dagikedazan*
Nagikean	—	*Dagikean*	*Gagikeazan*	—	*Dagikeazan*
Nagikean	*Agikean*	*Dagikean*	*Gagikezan*	*Zagikezan*	*Dagikezan*
—	*Agikegun*	*Dagikegun*	—	*Zagikeguzan*	*Dagikeguzan*
Nagikezun	—	*Dagikezun*	*Gagikezuzan*	—	*Dagikezuzan*
Nagikeen	*Agikeen*	*Dagikeen*	*Gagikeezan*	*Zagikeezan*	*Dagikeezan*

IMPARFAIT.

me	te	le	nous	vous	les
—	*Engikedan*	*Nengikean*	—	*Zegikedazan*	*Nengikezan*
Nengikean	—	*Engikean*	*Gengikeazan*	—	*Engikezan*
Nengikean	*Engikean*	*Legikean*	*Gengikezan*	*Zengikezan*	*Legikezan*
—	*Engikegun*	*Gengikean*	—	*Zengikeguzan*	*Gengikezan*
Nengikezun	—	*Zengikean*	*Gengikezuzan*	—	*Zengikezan*
Nengikeen	*Engikeen*	*Legikeen*	*Gengikeezan*	*Zengikeezan*	*Legikeezan*

IMPÉRATIF.

Nagik	—	*Egik*	*Gagizak*	—	*Egizak*
Nagi	*Agi*	*Begi*	*Gagiz*	*Zagiz*	*Begiz*
Nagizu	—	*Egizu*	*Gagizuz*	—	*Egizuz*
Nagie	*Agie*	*Begie*	*Gagiez*	*Zagiez*	*Begiez*

Le préſent peut ſe paſſer d'explication; *dagit* + *n* fait *dagidan; nagik* + *n* fait *nagian* après l'éliſion régulière du *k* médial. *Nagian* eſt écrit par Larramendi *nagiaan*, ce qui n'eſt pas correct, puiſque *nagikan* en perdant le *k* devient *nagian*. On écrit ſi ſouvent deux *a*, quand c'eſt parfaitement inutile, qu'on aimerait à admettre ici cette orthographe, d'abord pour indiquer la chute du *k*, & enſuite pour diſtinguer *nagian* de la 3me perſonne, formée de *n-agi-an*.

Dans les flexions plurielles, avec „nous, vous, les" pour objet, on trouve, ſelon l'habitude biſcaïenne, le *z*, ſigne de pluralité ſupplémentaire; *gagik* (primitif) „tu nous fais" ſuivi de *n* devient en biſcaïen *gagiazan* pour *gagikazan* de *g-egi-k-z-an*. Les 3mes perſonnes plurielles ont, comme toujours, un *e* au lieu de *a* pour indiquer le pluriel; puiſque *gagizan* devrait faire *gagizaten*, au pluriel, on s'attendrait à trouver *gagizaen*, mais on trouve toujours la terminaiſon comme étant *ezan: gagiezan, zagiezan, dagiezan*. L'erreur de conſidérer *e* comme ſigne de pluralité (au lieu de *te*, dont le *t* s'eſt perdu) aura peut-être influencé cette orthographe.

A l'imparfait on retrouve ce que nous appelons le *n* myſtérieux; *hegidan*, après la chute de l'*h*, devient *engidan*.

La chute du *k*, n'étant indiquée par rien, on trouve des flexions tout-à-fait pareilles, comme dans le préſent; *nengian* pour „tu me faiſais" & „il me faiſait"; la 2me perſonne formée de *n-engi-k-an*; la 3me perſonne de *n-engi-an*.

Le potentiel offre les mêmes variations que l'indicatif; il n'y a que *gagikeazan* „tu peux nous faire" qui ne nous ſemble pas correct; il faudrait *gagikezan* de *g-egi-ke-z-an*.

Zavala n'a pas vu que ces deux temps appartenaient au mode potentiel; il les claſſe au nombre de ceux du ſubjonctif, nomme le premier "le futur du préſent du ſubjonctif" & le traduit par le préſent. La valeur de ces temps a été diſcutée ailleurs.

§ 28.

Les douze conjugaiſons relatives de egin *comme auxiliaires du ſubjonctif des verbes tranſitifs.*

N° 1.

1re perſonne du ſingulier au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à moi	les à moi

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagidan	*Dagidaazan*
Dagidan	*Dagidazan*
Dagidazun	*Dagidazuzan*
Dagiden	*Dagidezan*

IMPARFAIT.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à moi	les à moi
Engidan	*Engidazan*
Legidan	*Legidazan*
Zengidan	*Zengidazan*
Legiden	*Legidezan*

IMPÉRATIF.

Egidak	*Egidazak*
Begit	*Begidaz*
Egidazu	*Egidazuz*
Begide	*Begidez*

2me perf. du fingulier *dagidan* eft formée de *dagidak* + *n* & nféquent *dagidakan*, en perdant le *k* médial, devient *dagidaan* eux *a*. Il ferait de toute néceffité de conferver l'orthographe e; maintenant on trouve trois flexions pareilles; ici la 2me & perfonne, & dans la conjugaifon abfolue, la 1re perfonne: *n* ,,que je le faffe'' formée de *dagit-n*. Ce fecond *a* s'eft conans la flexion *dagidaazan* pour *dagidakazan*.

ous a femblé fuperflu de donner l'indicatif & l'optatif dont ces aifons-ci font formées, p. ex. *dagidak* ,,tu me le fais''; *dagit* le fait''; *dagidazu* ,,vous me le faites''; *dagidate* ,,ils me le En ajoutant la conjonction *n* ,,que'', nous avons *dagidaan*, *n*, *dagidazun*, *dagidaten*. Maintenant que nous connaiffons les onétiques & les particularités bifcaïennes, l'opération inverfe, ancher le *n*, nous donnera l'indicatif & le potentiel. Les temps entiel fuivis de *n* font confidérés par Zavala, ainfi que nous dit dans la conjugaifon précédente, comme appartenant au ctif & font rendus par le préfent & l'imparfait du fubjonctif, eft évidemment une erreur.

temps du potentiel ayant la même forme que ceux de l'indifauf la fyllabe *ke* qui fuit le thème, il a femblé également u de citer ce mode; le préfent *dagikedak* fuivi de *n* ,,que'', fait *lan* pour *dagikedakan* & ainfi de fuite.

N° 2.

1re perſonne du pluriel, au datif.

ACCUSATIF SING. le à nous	ACCUSATIF PLUR. les à nous
SUBJONCTIF.	
PRÉSENT.	
Dagigüan	*Dagigüazan*
Dagigun	*Dagiguzan*
Dagiguzun	*Dagiguzuzan*
Dagigüen	*Dagigüezan*
IMPARFAIT.	
Engigüan	*Engigüazan*
Legigun	*Legiguzan*
Zengigun	*Zengiguzan*
Legigüen	*Legigüezan*
IMPÉRATIF.	
Egiguk	*Egiguzak*
Begigu	*Begigu*
Egiguzu	*Egiguzu*
Begigüe	*Begigue*

Comparez la conjugaiſon précédente. *Dagigüan* eſt formé de *d-egi-gu-h-an*. La 2me perſonne ſing. de l'imparfait aurait dû être *hengigun*. Le *a* qui s'y trouve chez Zavala, eſt dans le ſyſtème de l'auteur la caractériſtique de la 2me perſ. ſing., ce qui eſt une erreur; le ſujet doit précéder le thème dans l'imparfait. Voir ch. XI, § 3.

N° 3.

2me personne du singulier, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à toi	les à toi

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagidan	*Dagiadazan*
Dagian	*Dagiazan*
Dagiagun	*Dagiaguzan*
Dagien	*Dagiazen*

IMPARFAIT.

Nengian	*Nengiazan*
Engian	*Engiazan*
Gengian	*Gengiazan*
Engien	*Engiezan*

IMPÉRATIF.

Begik	*Begizak*
Begiek	*Begiezak*

présent de l'indicatif était *dagiat* de *d-egi-h-t* „je-te-donne-le"; *giat* + *n* fait *dagiadan*.
engian est pour *nengikan* de *n-engi-h-an*, après élision de *k*. Voir I, § 3 & ch. III.
ır les observations générales, nous devons renvoyer à la con- on n° 1.

N° 4.

2me personne du pluriel, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à vous	les à vous

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagizudan	*Dagizudazan*
Dagizun	*Dagizuzan*
Dagizugun	*Dagizuguzan*
Dagizuen	*Dagizuezan*

IMPARFAIT.

Nengizun	*Nengizuzan*
Legizun	*Legizuzan*
Gengizun	*Gengizuzan*
Legizuen	*Legizuezan*

IMPÉRATIF.

Begizu	*Begizuz*
Begizue	*Begizuez*

Ces flexions sont toutes formées régulièrement. *Dagizudan* se composé de *d-egi-zu-t-n* ,,que-je-vous-fasse-le''; & ainsi de suite.

Ces flexions sont en usage pour le singulier honorifique, & l'on a formé un pluriel de ce pluriel en intercalant le signe de pluralité *te* (1). Le *t* s'est perdu & *e* est resté. *Dagizuedan, dagizuen,* &c. *Dagizuedazan, dagizuezan,* &c. *Nengizuen, legizuen,* &c. *Nengizuezan, legizuezan,* &c.

(1) Voir ch. XI, § 3.

N° 5.

3me perſonne du ſingulier, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à lui	les à lui

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Dagiodan	*Dagiodazan*
Dagioan	*Dagioazan*
Dagion	*Dagiozan*
Dagiogun	*Dagioguzan*
Dagiozun	*Dagiozuzan*
Dagioen	*Dagioezan*

IMPARFAIT.

Nengion	*Nengiozan*
Engioan	*Engioazan*
Legion	*Legiozan*
Gengion	*Gengiozan*
Zengion	*Zengiozan*
Legioen	*Legioezan*

IMPÉRATIF.

Egiok	*Egiozak*
Begio	*Begioz*
Egiozu	*Egiozuz*
Begioe	*Begioez*

lexions ſont formées régulièrement. *Dagiodan* eſt formé de t-*n* ,,que-je-lui-faſſe-le'', en liſant à rebours. Le *t* eſt devenu *d* pour *ho;* voir ch. XI, § 3. *Dagioan* eſt pour *dagiokan* de -*n;* mais le *k* eſt élidé ſelon l'habitude. *Dagioen,* 3me perſ. t pour *dagioten.*

L'accuſatif pluriel eſt indiqué par *ʒ*: *d-egi-ho-t-ʒ-n*.

La 2me perſ. ſing. de l'imparfait eſt mal formée; elle eſt pour *hengion* ou *engion;* le *a* eſt de trop; voir ch. XI, § 3; ou bien ſi l'on veut admettre le *a* comme faiſant partie de la terminaiſon (ce qui n'eſt pas l'idée de Zavala), il faudrait écrire le *a* partout.

N° 6.

3me perſonne du pluriel, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à eux	les à eux
SUBJONCTIF.	
PRÉSENT.	
Dagioedan	*Dagioedaʒan*
IMPARFAIT.	
Hengioen	*Hengioeʒan*
IMPÉRATIF.	
Egioek	*Egioeʒak*

Ces flexions ſont formées comme celles avec le datif ſingulier; ſeulement on y a introduit un *e* pour indiquer le pluriel du datif.

§ 29.

Les ſix conjugaiſons primitives, intranſitives de egin, *avec un régime indirect.*

Nous avons dit (§ 27) que *egin* paraît avoir une variante *ekin*, que l'on trouve comme auxiliaire du ſubjonctif des verbes intranſitifs avec un régime.

INDICATIF.

PRÉSENT.

moi	à toi	à lui	à nous	à vous	à eux
	Nagik	*Nagiyo*	—	*Nagizu*	*Nagiyote*
t	—	*Hagiyo*	*Hagigu*	—	*Hagiyote*
t	*Dagik*	*Dagiyo*	*Dagigu*	*Dagizu*	*Dagiyote*
	—	*Gagiyoz*	—	*Gagizuz*	*Gagiyote*
daz	—	*Zagiyoz*	*Zagiguz*	—	*Zagiyote*
daz	—	*Dagiyoz*	*Dagiguz*	*Dagizuz*	*Dagiyotez*

IMPARFAIT.

	Nengikan	*Nengiyon*	—	*Nengizun*	*Nengiyoten*
;idan	—	*Hengiyon*	*Hengigun*	—	*Hengiyoten*
an	*Egikan*	*Egiyon*	*Egigun*	*Egizun*	*Egiyoten*
	Gengizakan	*Gengiozan*	—	*Gengizuzan*	*Gengiozaten*
'idazan	—	*Zengiozan*	*Zengiguzan*	—	*Zengiyozaten*
azan	*Egizakan*	*Egiozan*	*Egiguzan*	*Egizuzan*	*Egiyozaten*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

	Nagikek	*Nagikeyo*	—	*Nagikezu*	*Nagikeyote*
ket	—	*Hagikeyo*	*Nagikegu*	—	*Hagikeyote*
ket	*Dagikek*	*Dagikeyo*	*Dagikegu*	*Dagikezu*	*Dagikeyote*
	Gagikek	*Gagikeyo*	—	*Gagikezu*	*Gagikeyote*
ket	—	*Zagikeyo*	*Zagikegu*	—	*Zagikeyote*
kete	*Dagikeyete*	*Dagikeyote*	*Dagikegute*	*Dagikezute*	*Degikeyotee*

IMPARFAIT.

	Nengikek	*Nengikeyo*	—	*Nengikezu*	*Nengikeyote*
;iket	—	*Hengikeyo*	*Hengikegu*	—	*Hengikeyote*
iet	*Legikek*	*Legikeyo*	*Legikegu*	*Legikezu*	*Legikeyote*
	Gengikek	*Gengikeyo*	—	*Gengikezu*	*Gengikeyote*
ziket	—	*Zengikeyo*	*Zengikegu*	—	*Zengikeyote*
kete	*Lagikeyete*	*Legikeyote*	*Legikegute*	*Legikezute*	*Lekikeyotee*

Nous avons donné ici les conjugaiſons de *egin* & non de *ekin*, puiſque celles de *egin* ont été en uſage, & qu'il n'y a qu'à y ajouter la conjonction *n* & à changer le *g* en *k*, pour avoir les flexions en uſage aujourd'hui comme auxiliaires du ſubjonctif des verbes intranſitifs. De nos jours on ne trouve que celles de *ekin*, mais elles ont fortement ſouffert dans quelques dialectes. Nous les avons diſcutées plus en détail au paragraphe qui traite du verbe *izan*.

Dechepare eſt le ſeul auteur où nous ayons retrouvé l'emploi de *egin* comme auxiliaire des verbes intranſitifs : *Parti albanenguidio harc ez luque pareric* (1). *Parti al-ba-nengiyo* „ſi je pouvais me ſéparer d'elle". L'idée de pouvoir eſt indiquée ici par la forme du temps; c'eſt, ſelon nous, le potentiel, pour *nengiyoke* (2). C'eſt le ſeul exemple, juſqu'à préſent, où nous ayons trouvé *d* pour *y*, ce qui ferait ſuppoſer que cet *y* eſt prononcé mouillé. Comparez notre Dictionnaire, la lettre *J*. Les deux éditions ont le *d;* mais il ſerait poſſible que ce fût une faute d'impreſſion. Sans cela Dechepare n'écrit ni *y* ni *d;* p. ex. *ioanenguion* pour *joan nengion*.

§ 30.

Le nom verbal eruan *ou* eroan.

L'adjectif verbal *eruan* ou *eroan* „emmené" eſt ſeulement connu de nos jours en biſcaïen; c'eſt un nom verbal cauſatif, formé de *erajoan*. *Eroan* ſert en biſcaïen comme auxiliaire des verbes tranſitifs, & leur donne la ſignification des verbes fréquentatifs : *jan daroat* „je mange d'habitude", „j'ai coutume de manger". La langue eſpagnole exprime auſſi cette idée par un ſeul verbe „ſoler".

Eroan a eu très probablement auſſi dans les autres dialectes la même ſignification, celle d'un auxiliaire fréquentatif; mais elle s'eſt

(1) *Poéſies*, Amorosen partizia.
(2) Chap. XXIV, §. 14.

ɜrdue, & de nos jours *eroan* ne ſert, dans les autres dialectes, que ›mme auxiliaire correſpondant à „avoir" (ſans l'idée ſecondaire de coutume"), quand l'auxiliaire doit exprimer deux régimes, l'un .rect, l'autre indirect. Le dialecte biſcaïen, le ſeul où *eroan* était déjà nployé pour „avoir coutume", ne pouvait s'en ſervir pour expri- .er l'auxiliaire „avoir" avec les deux régimes, & dans ces cas là le .ſcaïen fait uſage des flexions de *eutſi* „tenir". Ainſi *darotazu*, nav. p. „vous me l'avez", ſe dit en biſcaïen *deuſtazu*. *Darotazu* eſt formé ɜ *d-aro-t-zu* „vous-me-avez-le" en liſant à rebours; cette flexion eſt *rautazu* en lab., *drautazu* en bn., *dautazu* en lab., *derautazu* en ſoul. ıc. (1500); *deritazu* (1600); *deitazu* en ſoul. moderne; & *didazu* en ıip. Le biſcaïen *deuſtazu* eſt formé de *d-euſt* (pour *euts*)-*t-zu*.

La conjugaiſon abſolue (avec „me, te, nous, vous" pour objet) eſt en uſage par conſéquent qu'en biſcaïen; là *eroan* indique le fré- ıentatif: *yo daroa* „il a l'habitude de battre" ou „il bat d'habi- .de"; *yo naroa* „il me bat d'habitude", &c.

Les conjugaiſons relatives (avec deux régimes), au contraire, .téreſſent tous les dialectes; en biſcaïen elles ſervent comme auxi- ıires des verbes fréquentatifs; & dans tous les autres dialectes ›mme auxiliaires purs & ſimples, mais ſeulement quand deux ré- .mes ſont exprimés. Ainſi *emon daroatzut* ſignifie en biſcaïen „je ›us le donne d'habitude" & en nav. eſp. *ematen darotzut* "je vous donne".

Puiſque *eroan* eſt un verbe cauſatif ou factitif, nous pouvons ɪaminer ici ſa forme & celle des autres verbes cauſatifs, ſans trop ɔus éloigner de notre ſujet.

Le verbe factitif eſt exprimé dans tous les dialectes par *erazo* ou *azi* ou *arazi*; p. ex. *ar* „prendre" fait *arrerazo* ou *harerazi* „faire :endre". — *Eta baldin eure beguiac trebuca eraciten bahau*. Marc IX, 7. „Et ſi ton œil te fait trébucher". *Irudi bazautzu, imprimierazi* *:zazun* (1) „pour que vous les faſſiez imprimer, ſi cela vous convient".

Ce nom verbal ſe rencontre ſouvent ſous une forme contractée. ı guipuzcoan le *e* de *erazo* ſe perd, & le dialecte biſcaïen, qui a

(1) Dechepare, Introd. *Poéſies*.

une ſi forte tendance à élider les *r*, en a fait *azi*; p. ex. *janazi* pour *jan erazi* „faire manger”: *edanazi* pour *edan erazi* „faire boire”. Mendiburu (guip.) écrit: *Eta eska bierzago azirazi* (pour *azi erazi*).

Hura bezala galdu ez ditezen gauza onak egiten dituztenak, adirazi nai diet (1). „Comme lui, afin que les bonnes choſes qu'ils ont faites ne s'oublient pas, je veux leur enſeigner”...

Ceci nous donne déjà les trois variantes *erazi*, *razi*, *azi*. La contraction de ce nom verbal ne s'eſt pas arrêtée là; la corruption phonétique s'eſt auſſi attaquée à la terminaiſon; *erazi* a la forme d'un adjectif verbal, dont l'élément formatif eſt *i*; cet *i* ſe perd ſouvent (toujours à l'impératif), & Chourio écrit par conſéquent: *Ahaurzaraz* (pour *ahaurz arazi*) *dierzakidazu munduko gauzak* (2). „Puiſſiez-vous me faire oublier les choſes de ce monde”.

Erazi, ſous les formes *razi*, *azi*, *az*, ſe laiſſait toujours reconnaître & reſtait un nom, modifiant, & par conſéquent ſuivant, le nom verbal; mais comme *erazi* a perdu deux lettres initiales, ce nom verbal a auſſi perdu deux lettres finales, &, après le *i*, le *z* s'eſt perdu & il n'eſt reſté que *era*. *Era* n'ayant plus rien d'un adjectif verbal qui pouvait régir un autre nom verbal, en eſt arrivé à être conſidéré, comme un nom, comme *bear*, *ezin*, *nai*, &c., & a été placé par conſéquent devant le nom verbal uni avec lui, tout comme on écrit généralement *naidet*, *ezindut*, &c. Nous retrouvons cet *era* dans *eroan* formé de *era-joan*.

Nous croyons même reconnaître dans *ezin* une forme exactement parallèle. *Ezin* eſt, croyons-nous, pour *ez-edin* „pas pu” = impoſſible; & puiſque le *d* s'eſt perdu dans toute la conjugaiſon, *ezedin* eſt devenu *ezin* pour *ezein*. Dans notre Dictionnaire nous avons décompoſé *ezin* en *ez-egin*; mais le ſens & la forme donnent raiſon à l'étymologie que nous donnons aujourd'hui.

Dans notre Dictionnaire nous avons ſuggéré la poſſibilité d'une origine commune de *eraſo* „attaquer, battre” & *erazo* „contraindre”, ces deux ſignifications pouvant ſe confondre dans l'idée de contraindre

(1) *Jeſuſen Compañiaco*, p. 5.
(2) *Imitac.*, p. 265.

matériellement & moralement. La différence d'orthographe n'a que peu d'importance ici; mais, de plus, on trouve *eraſo* „battre” écrit avec un *z* & même *erazo* eſt écrit *erazi*. Bartholome dit : *Azotez eratzita* (1). „Battu de verges”. Nous pouvons peut-être aller un pas plus loin & relier *erazi* ou *arazi* ou *erazo* à *arazo* „travail”. De „travail, peine, labeur” à „contrainte” la limite eſt vite franchie, & le *i* formatif des adjectifs verbaux a pu faire de *araz* ou *arazo*, l'adjectif verbal *arazi* „contraint, obligé à”, & ainſi *artu erazi* „contraint à prendre, fait prendre”. *I* pour *o* ſerait une hypothèſe riſquée, ſi *erazo* & *erazi* n'étaient pas tous les deux en uſage. De cette façon nous avons l'explication des trois différentes formes, *erazo*, *azi* & *era*: *ar erazo* ou *arrerazo* „faire prendre”; *janazi* „faire manger” & *eroan* „faire aller”, de *era-joan*.

Quelquefois on trouve *era*, pour ainſi dire, intercalé dans le nom verbal; p. ex. *edaran* „faire boire” de *edan* „boire”. Mais *edaran* s'explique mieux comme variante de *eradan;* l'hyperthèſe de *r* & *d* n'eſt pas un fait très extraordinaire; *eradan* eſt pour *era-edan;* comme *eraſan* „faire parler” eſt pour *era-eſan* (2).

D'autres fois *era* eſt tout à fait iſolé, ſéparé du nom verbal : *Zeuek dakizue eze era gichi galdu dodazana*. „Vous ſavez que j'ai fait paſſer peu d'occaſions...” Bartholome.

Era eſt par conſéquent pour nous la contraction de *erazi;* c'eſt une forme pétrifiée, pour ainſi dire, comme *ezin*, & qui précède toujours, dans ce cas, le nom verbal.

Quelques auteurs ont voulu conſidérer *erazo* comme un nom verbal cauſatif lui-même, & formé de *era-jazo* „faire arriver”. Comme on n'avait jamais examiné convenablement ce que *era* ſignifiait, on avait admis que *era* ou *ra* était une ſyllabe au ſens de „faire”, & l'on ne s'était pas aperçu que ſi *era* donnait un ſens cauſatif au nom verbal, il était parfaitement inutile d'unir *jazo* à *era*. L'idée de „arriver” n'ajoute abſolument rien, comme élucidation, à celle de „faire”.

(1) *Euſcal errijetaco*, p. 4.

(2) Il y a de nombreux exemples d'hyperthèſe dans la langue & ſurtout dans les flexions du verbe.

L'explication de *erazo* par *era-jazo* eſt de Zavala (1), & a été répétée par pluſieurs auteurs, & entre autres par M. Vinſon (2), qui s'exprime ainſi : „Mais relativement aux cauſatifs, je dois ajouter que „*eroan* ne peut être formé de *erazo-joan*, car *erazo*, comme le fait „obſerver le prince Bonaparte, eſt lui-même le cauſatif de *jazo*". — L'aſſertion dont M. Vinſon aſſume ici la reſponſabilité, n'étant accompagnée d'aucune preuve, n'a que peu de valeur, quand bien même l'auteur cite le prince Bonaparte, qui ne fait que répéter ce qu'a dit Zavala qui, à ſon tour, copie peut-être Aſtarloa. Et quelle valeur a la concluſion que M. Vinſon tire de la théorie de Zavala? Il va ſans dire que ſi *erazo* ne peut rendre *joan* factitif, *erazo* ne peut pas rendre factitif non plus *ar* & cent autres noms verbaux. Or, on ne dit pas autrement que *ar erazo* „faire prendre".

Que *era-jazo* puiſſe faire *erazo*, cela eſt poſſible, mais ne prouve rien du tout; il eſt deux autres noms verbaux *erazo*, dont l'un ſignifie „faire parler" & l'autre „battre"; ces noms verbaux ne ſont pas formés de *era-jazo*. Il n'eſt donc pas néceſſaire que le nom verbal *erazo* ſoit compoſé de *era-jazo*. La formation, ſelon Zavala, de *eraſo* „faire dire", eſt trop curieuſe pour ne pas la donner, en paſſant, ici. L'auteur dit que ce nom verbal dérive de *eſan* : de *eſan* decir *e-ra-ſan* o *e-ra-ſo*".— Pour l'auteur *ra* eſt intercalé; *eraſan* s'explique, mais *eraſo?* Eſt-ce que *ſan* devient *ſo?* C'eſt ſans doute un détail.

Nous n'aurions pas relevé cette théorie ſuperficielle ſur *erazo*, ſi le prince Bonaparte n'en eût repris la défenſe dans un article d'une revue anglaiſe (3), où nous liſons, au milieu de beaucoup de gros mots à notre adreſſe : „No diſcuſſion upon it is poſſible, the matter is ſo evident". — En français : Le ſujet eſt trop évident pour donner matière à diſcuſſion. — De cette façon on ne court pas riſque de s'embrouiller dans ſes arguments. Une autre obſervation, également ſuperficielle du prince Bonaparte, eſt celle qui a trait à la place qu'occupe *erazo* dans la phraſe. Le prince Bonaparte dit : „*Joan-erazo* is the only poſſible order of the words"(3). C'eſt-à-dire : „*Joan-erazo*

(1) *Verbo vaſc.*, p. 102, ch. IX, n° 3.
(2) *Revue de Linguiſtique*, vol. VIII, p. 158.
(3) *The Academy*, 4 ſept. 1875.

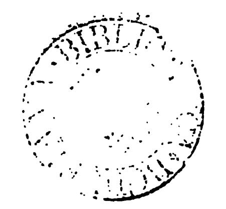
eſt le ſeul ordre poſſible dans lequel les mots peuvent être placés".— On a vu plus haut que *era* précède toujours le nom, ce qui eſt le point en litige pour *eroan* (de *era-joan*); & perſonne n'a jamais dit que *erazo* précède.

Le ton d'oracle avec lequel le prince Bonaparte débite ſes aſſertions, que nous laiſſons au lecteur le ſoin de qualifier, nous oblige à en citer encore deux. Toujours dans ce même article on peut lire: „The ſyllable *ra*, or the word *era* makes many verbal nouns factitive"; c'eſt-à-dire que la ſyllabe *ra* ou le mot *era* rend factitifs pluſieurs noms verbaux. — C'eſt ce que chacun ſait. — Et plus loin: „For how could *eroan*, formed of *joan* and of *ra* or *era* (a word which means „time" notwithſtanding the bold denial of M. Van Eys, be admitted to be a mere contraction of *erazo-joan*"... C'eſt-à-dire: „Car comment admettre que *eroan*, formé de *joan* & de *ra* ou de *era*, mot qui ſignifie „temps", malgré le déni téméraire de M. Van Eys, ne ſoit que la contraction de *erazo-joan*". — On vient de voir comment.— Ainſi *era* eſt un mot qui rend factitifs les noms verbaux & qui ſignifie „temps"!

Notre „déni téméraire" eſt celui-ci. Comme il n'eſt pas admiſſible que *era*, mot d'emprunt, & ſignifiant „temps", comme le dit le prince Bonaparte, & auſſi „air, mode, manière", comme on peut le voir dans notre Dictionnaire, ait quelque choſe de commun avec *era*, formant les verbes cauſatifs, nous avons dit dans notre Etude ſur les auxiliaires, que *era* ne ſignifiait rien, ayant aſſez bonne opinion de l'intelligence de nos lecteurs pour leur épargner l'explication que nous ſommes obligés de donner maintenant.

Dans un ſecond article (1), valant le premier par le fond & par la forme, ſur notre Etude ſur les auxiliaires, l'autorité de Zavala eſt invoquée pour démontrer notre ignorance totale de la langue baſque, & le prince Bonaparte ajoute: „I profeſs the greateſt deference for the talent of the P. Zavala". C'eſt-à-dire: „J'ai le plus grand reſpect pour le talent du Père Zavala". — Nous le croyons ſans peine; les deux articles du prince Bonaparte le prouvent ſurabondamment;

(1) *Academy*, 20 nov. 1875.



mais ſon reſpect pour le talent de Zavala ne prouve pas que Zava ait du talent; ce ſont deux choſes entièrement diſtinctes.

§ 31.

Les ſept conjugaiſons abſolues du nom verbal eroan *ou* eruan, *en dialecte biſcaïen.*

Nos 1 & 2.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le	les
INDICATIF.	
PRÉSENT.	
Daroat	*Daroadaz*
Daroak	*Daroazak*
Daroa	*Daroaz*
Daroagu	*Daroaguz*
Daroazu	*Daroazuz*
Daroe	*Daro'ez*
IMPARFAIT.	
Neroian	*Neroazan*
Eroaan	*Eroazan*
Eroian	*Eroazan*
Geroian	*Geroazan*
Zeroian	*Zeroazan*
Eroïen	*Ero'ezan*
CONDITIONNEL.	
PRÉSENT.	
Neroake	*Neroakez*
Eroake	*Eroakez*
Leroake	*Leroakez*
Geroake	*Geroakez*
Zeroake	*Zeroakez*
Leroakee	*Leroakeez*

Pour le mécanisme de la conjugaison, nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XI.

Cette conjugaison n'offre que les petites irrégularités qui se trouvent dans tous les verbes biscaïens. Les 3[mes] personnes ont *e* pour *a* dans la terminaison, *daroe* pour *daroa;* il aurait fallu *daroate*, mais on s'est figuré que *e* indiquait le pluriel (1). — *Daro'ez*, comme l'écrit Zavala, est pour *daroatez*.

Zavala écrit, sans aucune raison apparente, *neroian* pour *neroan*, comme l'écrit Larramendi & comme il nous paraît que c'est la forme correcte; *n-eroa-n*, ne peut faire que *neroan*.

Dans *eroaan* se trouve un *a* de trop; le pronom doit précéder la flexion; il aurait fallu *heroan* ou bien *eroan*. Cet *a* a été expliqué ailleurs (1).

La 3[me] pers. plurielle *eroezan* est pour *eroazaten;* la confusion est ici double; le *a* radical a subi la transformation en *e*. Même au point de vue de la coutume biscaïenne il aurait été plus régulier d'écrire *eroazen*.

Le présent du conditionnel est l'imparfait de l'optatif. Le présent de l'optatif serait *daroaket;* mais ce temps ne s'est pas conservé en biscaïen, autant que nous sachions. Nous croyons l'avoir retrouvé dans les dialectes bas-navarrais & souletin.

Les 2[mes] pers. plur. étant en usage pour le singulier, on a formé *daroazue, daroazuez; zeroien, zeroezan; zeroakee, zeroakeez*.

Le passé du conditionnel est formé en ajoutant la caractéristique du passé *an*, au présent : *neroakean*, &c.

N°s 3 & 4.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
me	nous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Naroak	*Garoazak*
Naroa	*Garoaz*
Naroazu	*Garoazuz*
Naroe	*Garo'ez*

IMPARFAIT.

Neroaan	*Geroaazan*
Neroan	*Geroazan*
Neroazun	*Geroazuzan*
Nero'en	*Gero'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakek	*Geroakezak*
Neroake	*Geroakez*
Neroakezu	*Geroakezuz*
Neroakee	*Geroakeez*

Naroak eſt formé de *n-eroa-h; h* final durci en *k;* l'initiale radicale *e* eſt devenue *a*, ſelon la règle. Avec l'objet pluriel „nous" *garoak* aurait ſuffi, dirait-on; *g-eroa-h;* mais le biſcaïen, & auſſi les autres dialectes, aiment à indiquer le pluriel une ſeconde fois, par le ſigne de pluralité *z*, & *g-eroa-z-h* fait *garoazak.*

Il y a ici la même obſervation à faire que partout ailleurs pour les 3mes perſonnes du pluriel.

Neroaan & *geroaazan* ont un ſecond *a*, qui eſt ici à ſa place.

eroaan eſt formé de *n-eroa-h-an;* le *h* devenu *k* au milieu du
été élidé & l'hiatus eſt reſté.
oakezak eſt pour *geroakekaz;* mais dans ces cas-là il y a toujours
thèſe de *k* & *z*.

Nos 5 & 6.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
je te	je vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Aroat	*Zaroadaz*
Aroa	*Zaroaz*
Aroagu	*Zaroaguz*
Aro'e	*Zaro'ez*

IMPARFAIT.

Eroadan	*Zeroadazan*
Eroan	*Zeroazan*
Eroagun	*Zeroaguzan*
Ero'en	*Zero'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Eroaket	*Zeroaket*
Eroake	*Zeroake*
Eroakegu	*Zeroakegu*
Eroakee	*Zeroakee*

ſpiration s'étant perdue en biſcaïen, *aroat* eſt pour *haroat,* de
-*t* „je-emmène-toi" en liſant à rebours. Avec l'objet pluriel,
riel eſt exprimé deux fois; *zaroat* aurait ſuffi; mais on dit *zaroadaz,*
utant *z*.

N° 7.

Accusatif pluriel „vous" (forme respectueuse).

INDICATIF.

PRÉSENT.	IMPARFAIT.	CONDITIONNEL.
Zaro'edaz	*Zaro'edazân*	*Zeroakeet*
Zaro'ez	*Zaro'ezan*	*Zeroakee*
Zaro'eguz	*Zaro'eguzan*	*Zeroakeegu*
Zaro'eez	*Zaro'eezan*	*Zeroakee*

On voit la façon machinale dont ces flexions sont formées; la voyelle *e* remplace la voyelle *a;* ce qui a fait croire que *e* est un signe de pluralité (1); *zoroadaz* devient *zaroedaz*, &c.

§ 32.

Les douze conjugaisons relatives du nom verbal eroan *en dialecte biscaïen.*

N° 1.

1re personne du singulier, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à moi	les à moi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroadak	*Daroadazak*
Daroat	*Daroadaz*
Daroadazu	*Daroadazuz*
Daroade	*Daroadez*

(1) Zavala, *Verbo vasc.*, p. 62, n° 31.

ACCUSATIF SING.	ACCUSASIF PLUR.
le à moi	les à moi

IMPARFAIT.

Eroadaan	*Eroadaazan*
Eroadan	*Eroadazan*
Zeroadan	*Zeroadazan*
Eroaden	*Eroadezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Eroakedak	*Eroakedazak*
Leroaket	*Leroakedaz*
Zeroaket	*Zeroakedaz*
Leroakede	*Leroakedez*

Ces flexions ſont généralement formées d'une façon régulière. *Daroadak* eſt compoſé de *d-eroa-t-h* ,,tu-me-emmènes-le'', en liſant à rebours. Pour les caractériſtiques des pronoms *d, t, h,* nous devons renvoyer au chapitre XI, § 3. Le *h* final eſt durci en *k* (voir ch. III), & *t* eſt devenu *d*, ſelon la règle.

Le pluriel de l'objet eſt indiqué par *z*, & *daroadak* + *z* devient *daroadazak* avec hyperthèſe de *k*, que le biſcaïen préfère avoir à la fin de la flexion, comme nous l'avons déjà ſouvent fait remarquer.

Dans les imparfaits il y a l'erreur habituelle; l'hiatus *aa* ferait ſuppoſer qu'il y a un *k* d'élidé; ce qui n'eſt pas. *Eroadaan* devrait être *heroadan;* de *h-eroa-t-an*. Le ſujet (*h*) doit être préfixé. *Eroadaazan* devrait être par conſéquent *heroadazan*. Au chapitre XI, § 3, nous avons diſcuté l'origine de cet *a* ſuperflu.

Au préſent du conditionnel, le biſcaïen préfère avoir le ſujet, ou ſon repréſentant, à la fin de la flexion, tandis que les autres dialectes préfèrent généralement avoir le ſuffixe *ke* à la fin.

La 3[me] perſonne *leroaket* eſt régulière; elle eſt formée de *l-eroa-ke-t*. Le ſujet de la 3[me] perſonne eſt indiqué par *l; eroa* eſt le thème; *ke* la caractériſtique de l'optatif, & *t* eſt le datif ,,à moi''.

La 2me perſonne *eroakedak* „tu me l'emmènerais" eſt mal composée. Le ſujet doit être préfixé; dans la 3me perſonne il eſt rendu par *l;* ici il faudrait *h;* ainſi *heroa* + *ke* + *t* ou *heroaket*. L'erreur ne s'eſt pas produite dans la 2me perſ. du pluriel *ʒeroaket;* l'initiale ſeule devrait faire la différence. Il y a preſque toujours de la confuſion dans les flexions où la 2me perſonne eſt exprimée, ſoit comme ſujet, ſoit comme objet, apparemment parce qu'elles ne ſont plus en uſage. Le point de départ des comparaiſons a été, & eſt toujours encore, la 3me perſonne, & l'on dirait que *leroaket* a ſervi comme guide pour reconſtruire une flexion inuſitée. On ſavait que *l* appartient à la 3me perſonne & que *k* indique la 2me perſonne du ſingulier (1); il n'y avait donc qu'à enlever *l* & ajouter *k* pour former cette flexion.

Les dialectes qui placent la ſyllabe *ke* à la fin de la flexion, comme, par exemple, le navarrais eſpagnol, diſent *ʒarodake* „il me l'aurait" de *ʒ-eroa-t-ke*.

Le conditionnel paſſé eſt formé en ajoutant *n* au préſent: *eroakedan*, *leroakedan*, &c.

N° 2.

2me perſonne du ſingulier, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à toi	les à toi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroaat	*Daroaadaʒ*
Daroaa	*Daroaaʒ*
Daroaagu	*Daroaaguʒ*
Daro'e	*Daro'eʒ*

(1) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 69, § 8.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à toi	les à toi

IMPARFAIT.

Neroaan	*Neroaazan*
Eroaan	*Eroaazan*
Geroaan	*Geroaazan*
Ero'en	*Ero'ezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakek	*Neroakezak*
Eroakek	*Eroakezak*
Geroakek	*Geroakezak*
Eroakeek	*Eroakeezak*

e préſent eſt formé correctement, excepté la 3me perſonne; *daroaa* ·ait être *daroak*, de *d-eroa-h*. Le 1re perſonne eſt formée de *oa-h-t* ou *daroakat*, après l'éliſion régulière de *h*. Cet *h* s'eſt durci :, venant à la fin de la flexion, dans la 3me perſonne. La 3me ·onne du pluriel *daroe* eſt pour *daroak-te* avec éliſion de *k* médial. 'hiatus dans l'imparfait eſt cauſé par la même raiſon, la chute :*h*. Ce temps, pas plus que le préſent du conditionnel, n'offre de particulier.

N° 3.

2me perſonne du pluriel, au datif (ſingulier honorifique).

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à vous	les à vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroatzut	*Daroatzudaz*
Daroatzu	*Daroatzuz*
Daroatzugu	*Daroatzuguz*
Daroatzue	*Daroatzuez*

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
IMPARFAIT.	
Neroatzun	*Neroatzuzan*
Eroatzun	*Eroatzuzan*
Geroatzun	*Geroatzuzan*
Eroatzuen	*Eroatzuezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakezu	*Neroakezuz*
Leroakezu	*Leroakezuz*
Geroakezu	*Geroakezuz*
Leroakezue	*Leroakezuez*

Ces flexions font les mêmes que les précédentes, feulement *tzu* (pour *zu* comme au conditionnel) a remplacé le *h*. *Daroatzut* eft formé de *d-eroa-tzu-t*.

N° 4.

3me perfonne du fing., au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à lui	les à lui

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroakot	*Daroakodaz*
Daroakok	*Daroakozak*
Daroako	*Daroakoz*
Daroakogu	*Daroakoguz*
Daroakozu	*Daroakozuz*
Daroakoe	*Daroakoez*

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à lui	les à lui

IMPARFAIT.

Neroakon	*Neroakozan*
Eroakoan	*Eroakoazan*
Eroakon	*Eroakozan*
Geroakon	*Geroakozan*
Zeroakon	*Zeroakozan*
Eroakoen	*Zeroakoezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakio	*Neroakioz*
Eroakiok	*Eroakiozak*
Leroakio	*Leroakioz*
Geroakio	*Geroakioz*
Zeroakio	*Zeroakioz*
Leroakioe	*Leroakioez*

Cette conjugaiſon eſt régulière; *daroakot* eſt formé de *d-eroa-ho-t;* le *h* s'eſt durci en *k* (1). Quelquefois on écrit, comme cela ſe fait régulièrement en ſouletin, *daroayot* (2), c'eſt-à-dire le *h* a été élidé, & pour éviter l'hiatus on a introduit le *y*.

La 2me perſonne du ſingulier de l'imparfait offre de nouveau l'erreur ordinaire; on a intercalé un *a*, que l'on ſe figure indiquer la 2me perſonne; il aurait fallu *heroakon* ou *eroakon*. L'origine de cet *a* a été expliquée au chapitre XI, § 3. La même obſervation s'applique à *eroakoazan* pour *heroakozan*.

Le conditionnel *neroakio* eſt formé de *n-eroa-ke-ho*, & le *y*, qui remplace l'*h*, aurait pu s'écrire : *neroakeyo;* mais on écrit en biſcaïen *neroakio*.

(1) Ch. XI, § 3, & ch. III.
(2) Zavala *Verbo vaſc.*, p. 64, § 3.

La 2me perſonne eſt fautive comme d'habitude. ***Eroakiok*** devrait être ***heroakio*** de ***h-eroa-ke-ho***. ***K*** ne doit pas ſe trouver à la fin de la flexion. Le ſujet doit être préfixé, & il ferait ***h***.

N° 5.

3me perſonne du pluriel, au datif.

ACCUSATIF SING.	ACCUSATIF PLUR.
le à eux	les à eux

INDICATIF.

PRÉSENT.

Daroakoet	*Daroakoedaz*
Daroakoek, &c.	*Daroakoezak*, &c.

IMPARFAIT.

Neroakoen	*Neroakoezan*
Eroakoen, &c.	*Eroakoezan*, &c.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Neroakioe	*Neroakioez*
Eroakioek, &c.	*Eroakioezak*, &c.

Cette conjugaiſon eſt exactement comme celle qui précède, ſeulement on a intercalé un *e* pour indiquer le pluriel du régime indirect (à eux). Cet *e* eſt pour *te;* ainſi *daroakotet;* le *t* s'eſt perdu (1).

Le pluriel du régime direct eſt exprimé par *z;* ainſi ***daroakoet*** + *z* eſt devenu ***daroakoedaz*** après la mutation de *t* en ***d***.

(1) Ch. XI, § 3.

§. 33.

njugaisons de eroan *comme auxiliaire avec deux régimes, correspondant à ,,avoir'', dans les dialectes lab., soul., bn., guip.*

N° 1.

le à moi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biscaïenne.

Daroadak
Daroat
Daroadazu
Daroade

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Darotak	*Drautak*	*Dautak*	*Deitak*	*Didak*
Darot	*Draut*	*Daut*	*Deit*	*Dit*
Darotazu	*Drautazu*	*Dautazu*	*Deitazu*	*Didazu*
Darotate	*Draudate*	*Dautate*	*Deitaye*	*Didade*

La voyelle initiale de *eroan*, qui aurait dû devenir *a*, selon la gle, est restée souvent *e*. Dechepare écrit *erau* & aussi *ara;* Axular, uvreau, de la Vieuxville, écrivent le thème avec *e: erau, era, ero;* ıourio *aro;* Liçarrague omet la voyelle. Les voyelles primitives de :*an* ou *eroan* se retrouvent par conséquent dans *erau*, après méta-:se des deux voyelles finales.

Le souletin avait encore le *r*, il y a deux siècles; on disait *derit* ur *deit* (1); & il y a trois siècles on disait *deraut: Andre eder gen-*

1) Voir le *Prône souletin* de 1676, réédité par M. A. d'Abbadie (de l'Institut), & aussi le *echisme* de Belapeyre, 1696.

tilbatek bihoʒa deraut ebaxi (1). „Une gentille demoiſelle m'a ravi le cœur". A la page 50 Dechepare écrit *daraut*.

Le dialecte guipuzcoan offre ſouvent des formes encore plus corrompues que le ſouletin actuel, & il ſerait difficile aujourd'hui de relier *dit* à *darot*, ſi la ſérie intermédiaire ne ſe fût pas trouvée auſſi complète qu'elle l'eſt : *deraut, darot, derat, derot, derit, deit, dit.*

Il y a quelquefois de la confuſion chez le même auteur. Axular écrit *deratʒut*, & *derauʒteʒu*. *Bada erran nahi deratʒut* (2). „Mais j'ai voulu vous dire". — *Eta Eliʒari, Erregeri egin... derauʒteʒun ʒerbitʒuak* (3). „Les ſervices que vous avez rendus (faits) à l'Égliſe, au roi".

Jharce, qui donne à Haramburu la permiſſion d'imprimer, écrit: *ero : Eman derokan botherea imprimieratʒeko.*

La mutation de *o* en *i* eſt extraordinaire, d'abord en elle-même, mais auſſi en ce qu'elle ſe retrouve dans deux dialectes ſi éloignés l'un de l'autre que le guipuzcoan & le ſouletin.

Les 2mes perſ. plur. étant en uſage pour le ſingulier honorifique, les terminaiſons ſont devenues pour le pluriel *ʒue*, b., *ʒute*, g., l., bn., & *ʒie*, ſ. pour *ʒuye;* la chute du *t* ayant produit un hiatus, le ſouletin introduit d'habitude un *y* euphonique; comme *u* ſe prononce comme u français, *ʒuye* pouvait facilement devenir *ʒie* dans la prononciation.

La 3me perſ. *deitate* eſt devenue, pour la même raiſon, *deitaye*.

IMPARFAIT.

le à moi

Forme primitive biſcaïenne.

Eroadaan
Eroadan
Zeroadan
Eroaden

(1) Dechepare, *Poéſies*, p. 48.
(2) *Gueroco guero*, p. 233.
(3) Même ouvrage, p. XVI.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Arotan	*Herautan*	*Hautan*	*Heitan*	*Idan*
Zarotan	*Zerautan*	*Zautan*	*Zeitan*	*Zidan*
Zinarotazun	*Zerautazun*	*Zinautan*	*Zineitan*	*Zinidan*
Zarotaten	*Zerautaten*	*Zautaten*	*Zeitayen*	*Zidaten*

Arotan & *herautan* sont les seules flexions que nous nous soyons
rmis de former par analogie. Puisque *zarotan* & *zerautan* sont con-
es, il y a peu de danger à citer ces deux flexions de la 2me pers.
ı singulier, dont la seconde se trouvera sans doute dans le N.-T.
: Liçarrague.

La même série de mutations des voyelles thématiques se trouve
ns le présent & dans l'imparfait. Le *t* primitif s'est maintenu
rtout, excepté en guipuzcoan; ce dialecte l'a converti en *d*.

Les 2mes personnes du pluriel étant en usage pour le singulier
norifique, on trouve pour le pluriel les terminaisons *zuten*, bn.,
en, lab., *dazuten*, guip. & *tazien*, soul.

Les 2mes pers. plur. ont souffert, surtout le nav. esp. La syllabe *in*
: s'explique pas bien. *Zerautan* aurait suffi, mais la tendance à
primer deux & même trois fois le même pronom, a fait répéter
à la fin de la flexion, comme c'est aussi le cas en bas-navarrais.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Forme primitive biscaïenne.

Eroakedak
Leroaket
Zeroaket
Leroakede

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Arodake	*Herautake*	*Haroket*	*Heiket*	*Iket*
Zarodake	*Lerautake*	*Laroket*	*Leiket*	*Liket*
Ziñarodake	*Zerautake*	*Zinarotake*	*Zeneiket*	*Ziniket*
Zarodakete	*Lerautakete*	*Laroketet*	*Leikede*	*Lidakete*

Nous avons démontré que la forme biſcaïenne de la 2me perſonne eſt vicieuſe; il aurait fallu *eroaket*. Les dialectes biſc., ſoul. & guip. ont le datif „me" à la fin de la flexion, tandis que dans les dialectes navarrais ce pronom ſuit le thème; les premiers ont *h-eroa-ke-t;* les autres ont *h-eroa-t-ke*, avec mutation régulière de *t* en *d*. Le bn. a conſervé le *t*, *herautake*.

Les 2mes perſonnes du pluriel ſont devenues: *zinarodakete*, nav. eſp.; *zinarotazuke* ou, ſelon M. Inchauſpe (1), *zinarotazukete*, lab.; *zeneikede* ou *zeneikedazie* (2), ſoul.; *zinidakete*, guip.

Dans les 3mes perſ. du pluriel, en lab., ſoul. & guip., le *t*, pronom datif, ſe trouve être ſuivi de *te*, qui en fait un pluriel; le *t* s'eſt perdu en ſoul, & guip., & le *e* ſeul eſt reſté; en lab. la ſyllabe *te* eſt intercalée, probablement afin de conſerver le pronom datif à la fin de la flexion.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Iezadak	*Atak*	*Izadak*	*Zadak*
—	*Bizat*	*Bizat*	*Biezat*
Iezadazu	*Ezadazu*	*Izadazu*	*Zadazu*
—	*Bizatet*	*Bizade*	*Biezatet*

L'impératif, le ſubjonctif & le potentiel dérivent de *ezan*, mais il a paru préférable de ne pas ſéparer ces trois modes des conjugaiſons de *eroan*, comme auxiliaire, puiſque avec *eroan* ils forment les conjugaiſons relatives au grand complet. *Eroan* forme tout l'indicatif, & *ezan* les modes que nous venons de dire. Nous ne citons pas ici le dialecte navarrais eſpagnol. Les flexions données par Lardizabal ſeront probablement en uſage, mais elles ſont ſi corrompues qu'il vaudra mieux les examiner ſéparément.

Le *e* de *ezan* ſe trouve aſſez ſouvent changé en *i* dans l'impératif;

(1) *Verbe*, p. 489.
(2) Même ouvrage, p. 291.

ou plutôt le *i* qui précède le *e*, & dont l'origine n'eſt pas très claire, a ſupplanté le *e* & eſt reſté ſeul. En guipuzcoan le *e* même s'eſt perdu, & *iezadak* (pour *ezadak*) eſt devenu *zadak*, pour *eza-t-h*, avec *d* pour *t* & *h* durci en *k*. (Voir ch. III & ch. XI, § 3.)

Mais d'où vient le *i* initial, que l'on trouve déjà chez Dechepare, qui écrit *yaçadazu* (1); chez Liçarrague, qui écrit *ieçadaçu: Iaquin eraci iecadaçue*. Matth. II, 8. „Faites le moi ſavoir"; & chez Larramendi : *Ezan biezat nork nai* (2). „Qu'il me diſe celui qui veut". On dirait que cette voyelle eſt eſſentielle à l'impératif; le *e* thématique ſe perd, comme l'on voit; mais le *i* s'eſt maintenu partout. S'il ne s'agiſſait que de l'impératif, on pourrait peut-être admettre que la forme familière (c'eſt-à-dire le mouillement exprimé par *i*: *ie* au lieu de *e*) convenait mieux à l'impératif; mais le *i* ſe trouve auſſi dans le ſubjonctif, c'eſt-à-dire dans l'indicatif ſuivi de *n*. Cet *i* n'appartient pas au thème, c'eſt tout ce que nous pouvons en dire pour le moment.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Diezadakan*	*Dizadayan*	*Diezadaan*
—	*Diezadan*	*Dizadan*	*Diezadan*
—	*Diezadazun*	*Dizadazun*	*Diezazun*
—	*Diezatedan*	*Dizaden*	*Diezadaten*

IMPARFAIT.

—	—	*Hizadan*	*Iezadan*
—	*Zezakidan*	*Lizadan*	*Ziezadan*
—	*Zinezakidan*	*Zinizadan*	*Giniezadan*
—	*Zezakidaten*	*Lizaden*	*Ziezatedan*

(1) *Poëſies*, p. 10.

(2) Lettre à Mendiburu, p. 2.

Le fubjonctif dérive de *ezan;* comparez ce verbe. Il eft formé du préfent & de l'imparfait de l'indicatif fuivi de *n*. *Diezadakan* eft formé de *dezadak* + *n*. Le *k*, venant au milieu de la flexion, a été élidé, & l'hiatus produit par cette élifion eft refté en guipuzcoan, mais il a été évité en fouletin en introduifant le *y*. Nous gardons le *k* dans la flexion labourdine, puifqu'il fe trouve quelquefois dans ce dialecte; mais nous n'avons pas encore rencontré cette flexion.

Les autres flexions peuvent fe paffer d'explication; on n'a qu'à prendre les temps de l'indicatif de *ezan*, les faire fuivre de *n* „que", & appliquer les lois de la phonétique.

Nous retrouvons le *i* dont nous avons parlé plus haut. Quelques auteurs, comme Dechepare (1545) & Haramburu (1635) convertiffent, felon la règle, le *e* initial en *a;* le dernier de ces auteurs ne fe tient pas ftrictement à la règle, il écrit *eman diazazun* „qu'il vous donne"; mais par contre : *eztezala.*

Dans l'imparfait, le *n* de la terminaifon, & la conjonction *n* „que", s'affimilent, & *hezadan* + *n* refte *hezadan,* ou comme on écrit *hizadan* ou en guip. *iezadan* fans *h* initial.

Nous citons le labourdin d'après M. Inchaufpe. Le préfent eft correct, mais l'imparfait préfente une irrégularité. Il fe trouve une fyllabe *ki* dans les flexions de ce temps, qui demande une explication; cette irrégularité fe rencontre dans tous les imparfaits du fubjonctif; nous ne favons en rendre compte autrement qu'en admettant *ki* comme une variante de *ke,* la caractériftique de l'optatif. Comme l'optatif fert dans plufieurs langues à rendre le fubjonctif, p. ex. „may" en anglais, il ferait poffible que l'on eût pris l'optatif, qui eft sans cela réfervé au potentiel ou à l'optatif. Ceci a dû produire de la confufion; *zezakidan* étant employé comme imparfait du fubjonctif, ne pouvait plus fervir comme imparfait du potentiel; & l'on s'eft tiré de la difficulté en ajoutant *ke* une feconde fois à ces mêmes flexions; & c'eft ainfi que *zezakidan* eft devenu *zezakidakean.* Si notre fuppofition eft fondée, nous avons en même temps l'explication de la corruption du potentiel.

Si ce *ki* fe trouvait régulièrement dans les deux temps du fubjonctif,

il n'y aurait pas lieu de s'étonner, mais la préſence de ***ki*** ſeulement dans l'imparfait, fait plutôt conclure à du déſordre.

Puiſque l'uſage des dialectes baſques français eſt d'écrire un *l* initial à la 3me perſ. de l'imparfait, il faudrait l'écrire partout; ici ***lezakidan*** au lieu de *zezakidan*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dizakedak*	*Dizakedak*	*Diezakedakek*
—	*Dizakedake*	*Dizakedat*	*Diezaket*
—	*Dizakidazuke*	*Dizakedazu*	*Diezakedazu*
—	*Dizakidakete*	*Dizakedé*	*Diezakete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	—	*Hizakedat*	*Jezaket*
—	—	*Lizakedat*	*Ziezaket*
—	—	*Zinizakedat*	*Ziniezaket*
—	—	*Lizakedé*	*Ziezakedate*

Le potentiel eſt le potentiel de *ezan;* p. ex. *eman dizakedak* ,,tu peux me le donner''. Comparez le verbe *ezan*.

Les flexions, ſous leur forme actuelle, ont ſouffert; mais peut-être faut-il moins s'étonner de ce qu'elles aient ſouffert, que de ce qu'elles ſe ſoient conſervées ſi bien, après tant de ſiècles. Le ſouletin ***dizakedak,*** ſauf le *e* initial, thématique, qui a diſparu, eſt correct; cette flexion eſt formée de *d-eza-ke-t-h;* le *t* a été converti en *d*, & le *h* s'eſt durci en *k* (voir ch. XI, § 3).

La flexion correſpondante du guipuzcoan eſt fautive; ***ek*** final eſt de trop. Par contre, la 3me perſonne eſt correcte en guipuzcoan & fautive en ſouletin; *diezaket* eſt formé de *d-eza-ke-t;* comme toujours, le ſujet eſt abſent; *at* eſt de trop en ſouletin. La 3me perſ. plur. en

ſoul. eſt régulière; il y a *d* pour *t;* ce qui ſera une correction ultérieure; on a cru qu'il fallait un *d* dans toutes les flexions.

Le dialecte labourdin, que nous citons d'après M. Inchauſpe, eſt fortement corrompu; pas une flexion n'eſt correcte. Nous citons la 2me perſ. du ſing., qui ne ſe trouve pas chez M. Inchauſpe comme elle devrait être; mais toutes les flexions ont, en ſus de *ke*, la ſyllabe *ki*, dont nous avons parlé plus haut, au ſujet de l'imparfait du ſubjonctif. Il eſt poſſible que ces formes vicieuſes ſoient en uſage; mais la forme correcte ſe retrouve heureuſement, par exemple chez Chourio : *Barkha dietzakidatzu* (& non *dizakidazuke*) *ene Iainkoa* (1). „Que vous puiſſiez me le pardonner''.

Nous avons vu (ch. XII, § 4) que l'imparfait de l'optatif ou potentiel eſt employé généralement de nos jours comme conditionnel du potentiel. Ce temps s'eſt le mieux conſervé en guipuzcoan; nous ne l'avons pas encore trouvé en labourdin, ni en bas-navarrais. La 2me perſ. du ſing. n'eſt pas de Larramendi; nous l'avons reconſtruite par analogie avec les autres flexions. La 3me perſonne avec *z* initial, en guipuzcoan, eſt formée de *z-ez-a-ke-t*. Le *at* final, en ſouletin, eſt fautif; cette ſyllabe ne ſignifie rien; elle eſt de trop dans toutes les flexions.

La 3me perſonne plur. eſt la ſeule correcte; ce qui eſt dû au haſard; *lizakede* pour *lizakete* de *lizaket* + *te*, avec aſſimilation des *t*. En guipuzcoan il n'y a pas eu aſſimilation, & *ziezaket* + *te* a donné *ziezakedate*, en convertiſſant, ſelon l'habitude, *t* en *d*.

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du temps précédent en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an* · *hizakedan*, ſoul. On aurait pu s'apercevoir qu'en retranchant *an*, il reſte *hizaked* ou *hizaket* pour le conditionnel, & non pas *hizakedat*.

L'imparfait labourdin eſt *hizakidakean*, *zizakidakean*, &c., ce qui préſuppoſe un conditionnel du potentiel *hizakidake*, qui n'eſt pas cité

(1) [illegible]

par M. Inchaufpe. Nous trouvons ici cette fyllabe *ki*, que nous avons difcutée plus haut. Si *hizakidake* eft en ufage pour le conditionnel, comme *hizakidakean* pour l'imparfait, alors ces deux temps font mal formés.

N° 2.

les à moi

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. efp.	bn.	lab.	foul.	guip.
Darozkidak	*Drauzkidak*	*Daiztak*	*Deiztak*	*Dizkidak*
Darozkit	*Drauzkit*	*Daizkit*	*Deizt*	*Dizkit*
Darozkidazu	*Drauzkidazu*	*Daiztazu*	*Deiztazu*	*Dizkidatzu*
Darozkidate	*Drauzkidate*	*Daizkidate*	*Deiztaye*	*Dizkidate*

Cette conjugaifon ne dérive pas d'une conjugaifon primitive bifcaïenne. Chaque dialecte a formé les flexions avec l'accufatif pluriel de celles qui ont l'accufatif fingulier, employant chacun la caractériftique qui lui eft propre; le bifcaïen fe fert alors de *z* fuffixé (voir *eroan*); le nav. le bn. & le guip. de *zk*, le lab. & le foul. de *tz*. *Tz* perd le *t* initial quand un autre *t* fuit. Les variantes prouvent que le même dialecte fe fert quelquefois de *zk* ou de *tz*. La flexion avec l'accufatif fing. *darotak* eft devenue par conféquent *d-aro-zk-t-k*, avec mutation de *t* en *d darozkidak*. Le *i* ne s'explique pas bien pour le moment; on pourrait admettre un groupe *zki* intercalé au lieu de *zk;* mais ceci n'explique pas davantage le *i*. Comparez la conjugaifon „les à lui", & ch. XI, § 4, où le *i* de *ditut* eft difcuté.

Le fouletin *deiztak* (pour *deriztak*) eft formé de *deitak* en intercalant *z*. *Deiztak* fe décompofe en *d-ei-z-t-k* „tu-me-plur.-thème-acc."

Le labourdin s'explique de la même manière; le groupe *zki* fe retrouve dans les 3[mes] perfonnes; ces flexions font empruntées à différentes variétés, bien qu'elles foient confidérées de nos jours comme appartenant à la même variété.

IMPARFAIT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Arozkidan	—	*Haiztan*	*Heiztan*	*Izkidan*
Zarozkidan	—	*Zaiztan*	*Zeiztan*	*Zizkidan*
Ziñarozkidazun	—	*Zinaiztan*	*Zeneiztan*	*Zinizkidan*
Zarozkidaten	—	*Zaiztaten*	*Zeiztayen*	*Zizkidaten*

L'imparfait a le même thème que le présent : *aro, rau, ai, ei, i*; la 3me pers. est formée de *z-aro-zki-t-n; z-erau-zki-t-n, z-ai-z-t-n*, & *z-i-zki-t-n*. Ces flexions sont toutes formées régulièrement. Nous avons dû écrire *arozkidan* pour le nav. esp., par analogie avec les autres personnes. Larramendi ne donne pas cette flexion. *Ziñarozkidazun* devrait être *ziñarozkidan*.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

les à moi

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Arozkidake	—	—	*Heizket*	*Izkiket*
Zarozkidake	—	*Larozkiket*	*Leizket*	*Lizkiket*
Zinarozkidake	—	*Zinarozkidatzuke*	*Zeneizket*	*Zinizkiket*
Zarozkidakete	—	*Larozkiketet*	*Leizkede*	*Lizkidateke*

Nous avons complété le nav. esp. en citant *arozkidake*, ayant cité *arozkidan* à l'imparfait, bien que Lardizabal ne donne pas ces flexions.

Nous avons cité la variété labourdine *hautan* & *haiztan* à l'imparfait. On pourrait donc s'attendre au conditionnel (formé de la même manière que l'imparfait, sauf la terminaison), *haizket*, &c. Comme nous n'avons pas encore trouvé ce conditionnel, nous préférons

donner celui qui est cité par M. Inchauspe, la variété avec *aro*. Comp. le condit. de la conjugaison précédente.

La 2me perf. plur. lab. *zinarozkidatzuke* est formée de *z-aro-zki-t-zu-ke;* avec le *n* mystérieux intercalé dans le thème. Le *d* qui suit *zki* est pour *t* „me"; le *t* qui précède *zu* est de trop. La forme guipuzcoanne est plus courte; le *ke* a été intercalé, le régime indirect *t* „me" suit, & le sujet *zu* n'est pas exprimé une seconde fois; on aurait pu faire de la même manière *z-aro-zki-ke-i* & avec le *n* intercalé *zenarozkiket*.

Les autres flexions s'analysent tout aussi facilement.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Erzadak*	*Irzadak*	*Zaizkidak*
—	*Birzazkidat*	*Birzat*	*Birzaizkit*
—	*Erzadatzu*	*Irzadatzu*	*Zaizkidatzu*
—	*Birzazkidatet*	*Birzade*	*Birzaizkidate*

Comparez l'impératif avec l'accusatif singulier „le à moi".

Le pluriel de l'accusatif est indiqué par *it;* le guip. a encore ajouté le signe de pluralité supplémentaire *zki*, & *irzadak* (de *irza-t-k*), est devenu *irzazkidak*, que Larramendi écrit *zaizkidak* avec un *i*, dont l'origine n'est pas claire. Cette flexion est composée de *irza-zki-t-h;* le *t* est devenu *d* & le *h* final s'est durci en *k* (1).

La 3me perf. sing. lab. *birzazkidat* est mal formée; le régime indirect *t* „me" est exprimé deux fois; *birzazkit* aurait suffi; *b-irza-zki-t*. Par conséquent le pluriel aurait dû être *birzazkidate;* le *t* final est une erreur. Cette même erreur se trouve chez Larramendi pour *biezaket*, 3me perf. plur. avec l'accusatif sing. Il est surprenant qu'ici la flexion avec l'acc. plur. soit correcte.

(1) Voir les caractéristiques dans les flexions du verbe, ch. XI, § 3.

SUBJONCTIF.

PRESENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Dierzadakan*	*Dirzadayan*	*Dierzaizkidaan*
—	*Dierzadan*	*Dirzadan*	*Dierzaizkidan*
—	*Dierzadarzun*	*Dirzadarzun*	*Dierzaizkidarzun*
—	*Dierzatedan*	*Dirzaden*	*Dierzaizkidaten*

IMPARFAIT.

—	*Hirzazkidan*	*Hirzadan*	*Ierzaizkidan*
—	*Zerzazkidan*	*Lirzadan*	*Zierzaizkidan*
—	*Zinerzazkidan*	*Zinirzadan*	*Zenierzaizkidan*
—	*Zerzazkidaten*	*Lirzadén*	*Zierzaizkidaten*

Comparez le ſubjonctif avec l'accuſatif ſingulier „le à moi".

Le labourdin & ſouletin indiquent le pluriel de l'accuſatif par *it* (1); *eza* eſt devenu *irza* ou *ierza*. Le guipuzcoan ajoute en outre *zki* (1) & *eza* devient *ierzazki*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dirzazkidak*	*Dirzakedak*	*Dirzaizkidakek*
—	*Dirzazkidake*	*Dirzakedat*	*Dirzaizkidake*
—	*Dirzazkidazuke*	*Dirzakedarzu*	*Dirzaizkedazuke*
—	*Dirzazkedakete*	*Dirzakedé*	*Dirzaizkedateke*

Comparez le potentiel avec l'accuſatif ſingulier „le à moi".

Le pluriel eſt indiqué comme dans le ſubjonctif par *it* & par *zki*. Sans cela les mêmes erreurs ſe retrouvent ici que dans les flexions avec l'accuſatif ſingulier; p. ex. la terminaiſon *ek* eſt de trop en guip.

(1) Voir ch. XI, § 3.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Hirzakedat*	*Irzaizkidake*
—	—	*Lirzakedat*	*Zirzaizkidake*
—	—	*Zinirzakedat*	*Zinirzaizkidake*
—	—	*Lirzakedé*	*Zirzaizkidakete*

Comparez ce même temps avec l'accuſatif ſingulier „le à moi".
Nous avons reconſtruit par analogie la 2me perſ. ſing. en guipuzcoan. La 3me perſ. eſt formée de *z-irza* (pour *eza*)-*zki-t-ke;* le *t* eſt devenu *d.*

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du temps précédent, en ajoutant la terminaiſon *an.*

N° 3.

le à nous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biſcaïenne.

Daroaguk
Daroagu
Daroaguzu
Daroague

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darokuk	*Draukuk*	*Daukuk*	*Deikuk*	*Diguk*
Daroku	*Drauku*	*Dauku*	*Deiku*	*Digu*
Darokuzu	*Draukuzu*	*Daukuzu*	*Deikuzu*	*Diguzu*
Darokute	*Draukute*	*Daukute*	*Deikuye*	*Digute*

Toutes ces flexions ſont formées régulièrement; le *g* de *gu* ,,nous'' eſt généralement devenu *k*, excepté en guipuzcoan. *Darokuk* eſt formé de *d-aro-gu-k* ,,tu-nous-as-le''.

La 2me perſ. du plur. étant devenue un ſingulier honorifique, on a formé le pluriel *darokuʒute*, nav.; *daukuʒue*, lab.; *deikuʒie*, ſoul., & *diguʒute*, guip.

La 3me perſ. plur. ſoul. a *y* pour *t*. (Voir ch. XI, § 3.)

IMPARFAIT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Arokun	—	*Haukun*	*Heikun*	*Igun*
Zarokun	—	*Zaukun*	*Zeikun*	*Zigun*
Zarokuʒun	—	*Zinaukun*	*Zeneikun*	*Ziguʒun*
Zarokuten	—	*Zaukuten*	*Zeikuyen*	*Ziguten*

Ce temps a le même thème que le préſent & eſt formé régulièrement. Comparez les autres imparfaits.

Nous avons formé *arokun* (pour *harokun*), par analogie avec les autres dialectes; cette flexion n'eſt pas citée par Larramendi.

Zaroguʒun, nav. eſp. & *ziguʒun*, guip., ont le ʒ, ſigne de pluralité ſupplémentaire. (Voir ch. XI, § 3.)

CONDITIONNEL.

PRESENT.

le à nous

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Arokuke	—	*Harokegu*	*Heikegu*	*Iguke*
Zarokuke	—	*Larokegu*	*Leikegu*	*Liguke*
Zarokuʒuke	—	*Zinarokuʒuke*	*Zeneikegu*	*Ziniguke*
Zarokukete	—	*Larokegute*	*Leikegie*	*Ligukete*

Le conditionnel eſt formé comme l'imparfait, ſauf la terminaiſon qui eſt *ke;* la 3me perſonne a *l* pour initiale.

Le labourdin *haukun*, &c., aurait donné *haukegu* ou *hauguke*, &c., formes que nous n'avons pas encore trouvées; nous préférons donc citer la variété donnée par M. Inchauſpe, qui correſpond à un imparfait avec le thème *aro*.

Les 2mes perſ. plur. ont le ſigne du pluralité ſupplémentaire *z; z-aro-gu-z-ke*. Etant employées aujourd'hui pour ſingulier honorifique, on a formé *zarokuzukete*, nav. eſp.; *zinarokuzueke*, lab.; *zeneikegie*, ſoul.; *ziniguketе*, guip.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Iezaguk	*Ezaguk*	*Izaguk*	*Zuguk*
—	*Bizagu*	*Bizagu*	*Begigu*
—	*Ezaguzu*	*Izaguzu*	*Zaguzu*
—	—	*Bizagie*	*Begigute*

L'impératif eſt formé par *ezan*. Le guipuzcoan a mêlé ſes flexions; les 3mes perſonnes ont été priſes au biſcaïen; c'eſt-à-dire elles ſont formées de *egin: b-egi-gu*.

En labourdin il y a une variante, *agut* pour *ezaguk*. Des deux voyelles initiales que le bn. a conſervées, le lab. a gardé le *e* du thème, & le ſoul. le *i* proſthétique.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Diezaguan*	*Dizaguyan*	*Diezaguan*
—	*Diezagun*	*Dizagun*	*Diezagun*
—	*Diezaguzun*	*Dizaguzun*	*Diezaguzun*
—	*Diezategun*	*Dizagien*	*Diezaguten*

La conjugaiſon primitive a *deʒaguk*, ce qui donne, en ajoutant *n* à la flexion : *deʒagukan ;* mais le *k* a été élidé partout, & l'hiatus a été ſeulement évité en ſouletin, en introduiſant le *y*.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Heʒakigun*	*Hiʒagun*	*Ieʒagun*.
—	*Zeʒakigun*	*Liʒagun*	*Zieʒagun*
—	*Zeneʒakigun*	*Ziniʒagun*	*Zinieʒagun*
—	*Zeʒakiguten*	*Liʒagien*	*Zieʒaguten*

Comparez, pour la formation des flexions, le ſubjonctif de la conjugaiſon „le à moi''.

Nous avons reconſtruit la 2me perſ. ſing. du labourdin *heʒakigun*, par analogie avec les autres flexions, que nous citons d'après M. Inchauſpe. Nous ſuppoſons qu'elles ſont en uſage, mais elles ne ſont pas correctes ; le *ki* nous ſemble ſuperflu. *Zeʒagun* aurait été la forme voulue, de *ʒ-eʒa-gu-n-n*. — Voir, par rapport à *ki*, le potentiel de la conjugaiſon „le à moi''.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Diʒakigukek*	*Diʒakeguk*	*Dieʒagukek*
—	*Diʒakiguke*	*Diʒakegu*	*Dieʒaguke*
—	*Diʒakiguʒuke*	*Diʒakeguʒu*	*Dieʒagukeʒu*
—	*Diʒakigukete*	*Diʒakegié*	*Dieʒagukete*

Ce temps eſt parfaitement régulier (comp. l'optatif de *eʒan*), excepté en labourdin où il y a le même *ki* ſuperflu, ainſi qu'au ſubjonctif. — Larramendi ne cite pas *dieʒagukek ;* les flexions avec la 2me perſ. du ſingulier ne ſont pas toutes données.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Hizakegu*	*Iezaguke*
—	—	*Lizakegu*	*Ziezaguke*
—	—	*Zinizakegu*	*Ziniezaguke*
—	—	*Lizakegie*	*Ziezagukete*

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du temps précédent en y ajoutant la terminaiſon *an*.

N° 4.

les à nous

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darozkiguk	—	*Daizkuk*	*Deizkuk*	*Dizkiguk*
Darozkigu	—	*Daizku*	*Deizku*	*Dizkigu*
Darozkiguzu	—	*Daizkuzu*	*Deizkugu*	*Dizkiguzu*
Darozkigute	—	*Daizkute*	*Deizkuye*	*Dizkigute*

Chaque dialecte a formé la conjugaiſon avec l'accuſatif pluriel hérent, de celle qui a l'accuſatif ſingulier inhérent, en y intercalant ſyllabe *zki*, *zk* ou *tz*. Comparez la conjugaiſon „les à moi"; & . XI, § 3.

IMPARFAIT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Arozkigun	—	*Haizkun*	*Heizkun*	*Izkigun*
Zarozkigun	—	*Zaizkun*	*Zeizkun*	*Zizkigun*
Zarozkiguzun	—	*Zinaizkuten*	*Zeneizkun*	*Zinizkigun*
Zarozkiguten	—	*Zaizkuten*	*Zeizkuyen*	*Zizkiguten*

Ces flexions ſont les mêmes que celles avec l'accuſatif ſingulier „le à nous''; ſeulement elles ont le ſigne de pluralité propre à chaque dialecte. *Haukun* eſt devenu *haizkun;* c'eſt la ſeule exception; *u* eſt devenu *i* dans toutes les flexions.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Harozkiguke*(?)	*Heizkegu*	*Izkiguke*
—	—	*Larozkiguke*	*Leizkegu*	*Lizkiguke*
—	—	*Zinarozkigutzuke*	*Zeneizkegu*	*Zinizkigukete*
—	—	*Lerozkigukete*	*Leizkegie*	*Lizkigukete*

Comparez le conditionnel de la conjugaiſon „le à nous''.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Ierzaguk	*Aizguk*	*Itzaguk*	*Zaizkiguk*
—	*Bizazkigu*	*Birzagu*	*Begizkigu*
—	*Ezagutzu*	*Irzagutzu*	*Zaizkigutzu*
—	—	*Birzagie*	*Begizkigute*

L'impératif eſt formé de *ezan*, excepté en guipuzcoan; ce dialecte a mêlé ſes flexions, & comme dans la conjugaiſon précédente (le à nous), il a pris les 3mes perſonnes au dialecte biſcaïen, c'eſt-à-dire au verbe *egin*. Larramendi cite *zagizkiguk* „aies-les nous'', ce qui doit être une erreur. Cette flexion eſt un mélange de *ezan* & de *egin*, & par conſéquent n'eſt ni l'une ni l'autre. *Zaguk* „aies-le nous'' pour *ezaguk*, devient, en y introduiſant *zki*, *ezazkiguk*, & en perdant l'initiale *zazkiguk* ou *zaizkiguk*, en conſervant le *i* dont l'origine n'eſt pas très claire. La ſyllabe *gi* qui ſe trouve chez Larramendi eſt de trop; les 3mes perſonnes ont *gi*, puiſque *egin* eſt le thème, & c'eſt à cela qu'il faudra attribuer la préſence de *gi* dans la 2me perſonne.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

les à nous

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dierzaguan*	*Dirzaguyan*	*Dizkirzaguan*
—	*Dierzagun*	*Dirzagun*	*Dizkirzagun*
—	*Dierzagurzun*	*Dirzaguzun*	*Dizkirzaguzun*
—	*Dierzaguten*	*Dirzagien*	*Dizkirzaguten*

IMPARFAIT.

—	*Erzazkigun* (?)	*Hirzagun*	*Ierzaizkigun*
—	*Zerzazkigun*	*Lirzagun*	*Zierzaizkigun*
—	*Zenerzazkigun*	*Zinirzagun*	*Zinierzaizkigun*
—	*Zerzazkiguten*	*Lirzakien*	*Zierzaizkigun*

Le ſubjonctif eſt formé de *ezan*. Comparez la conjugaiſon primi-
e & celle du ſubjonctif avec „le à nous”. — *Dirzagu* (prim.)
c la conjonction *n* & le ſigne de pluralité *zk* ou *zki* donne
k-irza-gu-an ou *dizkirzaguan*, guipuzcoan. Le ſouletin n'a intercalé
un ſigne de pluralité ſupplémentaire. Le *y* ſouletin eſt ici eupho-
ue & ſe retrouve chez Dechepare toujours après un *u;* p. ex.
nduyaden, *galduyac*, *endelguyaz*, &c.
Haramburu écrit *diarzaguan* au lieu de *dierzaguan*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dirzazkigukek*	*Dirzakeguk*	*Dirzaizgukek*
—	*Dirzazkiguke*	*Dirzakegu*	*Dirzaizguke*
—	*Dirzazkigurzuke*	*Dirzakegurzu*	*Dirzaizgurzuke*
—	*Dirzazkigukete*	*Dirzakegute*	*Dirzaizgukete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Hirzakegu*	*Irzaizguke*
—	—	*Lirzakegu*	*Zirzaizguke*
—	—	*Zinirzakegu*	*Zinirzaizguke*
—	—	*Lirzakegie*	*Zirzaizguteke*

IMPARFAIT.

—	—	*Hirzakegun*	*Irzaizgukean*
—	*Zirzazkigukean*	*Lirzakegun*	*Zirzaizgukean*

Comparez le potentiel de la conjugaiſon „le à nous".

Le potentiel eſt celui de *ezan*. Le pluriel de l'accuſatif eſt indiqué par *it; deza* eſt devenu *ditza;* malheureuſement, comme nous l'avons fait remarquer, ce dialecte a intercalé une ſyllabe ſuperflue *ki* (voir le potentiel de la conjugaiſon „le à moi"), même quand l'accuſatif eſt ſingulier; *ditzazkiguke* eſt ici parfaitement régulier: *d-itza* pour *eza-zki-gu-ke* „il nous les"; mais *ki* dans *dizakiguke* (pour *diezaguke*) „il nous le", paraît ſuperflu.

Faiſons cependant remarquer que le *ki* dans *dizakiguke* n'a rien à faire avec *zki* qui eſt le ſigne de pluralité. Comme nous l'avons dit, *ki* nous ſemble être la variante de *ke*, caractériſtique de l'optatif; mais toutes ces formes qui ſe reſſemblent auront fini par produire de la confuſion.

L'imparfait eſt formé en ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*, au conditionnel. Le ſouletin ajoute ſeulement *n*. Le labourdin *zirzazkigukean* préſuppoſe un conditionnel *zirzazkiguke*, que nous n'avons pas encore trouvé.

N° 5.

le à toi

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biſcaïenne.

Daroaat
Daroaa
Daroagu
Daro'e

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Daroat	*Drauat*	*Dayat*	*Deyat*	*Diet*
Darok	*Drauk*	*Dauk*	*Deik*	*Dik*
Daroagu	*Drauagu*	*Dayagu*	*Deyagu*	*Diegu*
Darotee	*Draue*	*Daye*	*Deye*	*Ditek*

La 1re perſonne eſt formée de *d-eroa-h-t* „je-te-ai-le". Le *h* a été élidé partout, ce qui a produit l'hiatus qui eſt conſervé en biſcaïen, comme d'habitude. Les autres dialectes évitent, à de rares exceptions près, l'hiatus, les uns en élidant la voyelle qui était reſtée, *daroat* & *drauat;* les autres en intercalant un *y*, *dayat*, *deyat*. Le labourdin, dont nous citons une variété, avait du temps d'Axular, Haramburu, Etcheberry, &c., la forme du bn., ou à peu près : *derauat*. Le ſouletin, il y a deux ſiècles, avait encore le *r*, comme on le ſait par le Prône ſouletin, 1676, & par le cathéchiſme de Belapeyre, 1696 ; chez Dechepare, 1545, nous retrouvons les flexions à peu près pareilles à celles du labourdin. Le guipuzcoan offre de nouveau la forme la plus contractée, *diet* = *daroaat*.

La 3me perſonne eſt formée de *d-eroa-h*, avec *h* durci en *k* comme finale & ſignifie „te-a-le". Le pronom ſujet eſt abſent au préſent des verbes tranſitiſs.

La 1re perſ. plur. peut ſe paſſer d'explication.

La 3[me] perſ. plur. a perdu le *k* médial, ſelon la règle, & *darok* + *te* eſt devenu *darotee*, nav. eſp.; *drauk* + *te* eſt devenu *draue* pour *draute*. Le guip. *ditek* eſt pour *dik* + *te*, hyperthèſe aſſez commune en biſcaïen (1), afin de conſerver le *k*, ſans le garder toutefois au milieu du mot où il n'eſt pas toléré. La variété labourdine que nous citons, & le ſouletin, élidant régulièrement (le ſouletin du moins) le ſigne de pluralité *te*, *deik* + *te* eſt devenu *deye*, & *dauk* + *te daye*. Dechepare écrit *daraye* (Poéſies, p. 60, *badaraye*), c'eſt-à-dire que le *r* thématique s'eſt conſervé.

Les deux conjugaiſons que nous donnons „le à toi" & „les à toi" ſont celles qui ſont en uſage quand on parle à un homme. Pour les autres conjugaiſons nous avons choiſi la forme reſpectueuſe (indéfinie en ſouletin). Il va ſans dire que la conjugaiſon par laquelle on tutoie, ne peut pas avoir de formes reſpectueuſes; du moment qu'on parlerait reſpectueuſement on ne tutoierait plus; on dirait „vous", ce qui conſtitue une autre conjugaiſon comme dans toute autre langue (2).

IMPARFAIT.

le à toi

Forme primitive biſcaïenne.

Neroaan
Eroaan
Geroaan
Ero'en

(1) Comp. *doẓak* pour *dokaẓ* „tu les as"; & *yoẓak* pour *yokaẓ* „il les a".

(2) „C'eſt ce dernier phénomène (chute du *k*) qui s'eſt produit dans *drauat* „je l'ai à toi, ô mâle" qui n'eſt point pour *drauhat*, comme le voudrait M. Van Eys; en effet, les formes de la 1[re] perſonne ſujet ne different de celles de la troiſième perſonne ſujet que par un *t* final en plus; or, on dit *drauc* „il l'a à toi, ô mâle". J'eſpère lui démontrer une autre fois ſon erreur". Vinſon, *Revue de ling.*, vol. VII, 330. — Nous nous permettrons de dire que de comparer deux flexions n'eſt pas en donner l'analyſe; c'eſt peut-être ſuffiſant pour dreſſer des tableaux & indiquer des différences; mais les tableaux n'expliquent rien, & même l'argument n'eſt pas juſte; les 1[res] & les 3[mes] perſonnes different ici plus que par le *t* en lab.. ſoul. & guip. — Nous attendrons que M. Vinſon nous démontre notre erreur.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Aroatan	—	*Naukan*	*Neyan*	*Nien*
Zaroan	—	*Zaukan*	*Zeyan*	*Zien*
Zaroagun	—	*Ginaukan*	*Geneyan*	*Ginien*
Zaroatatekan	—	*Zaukaten*	*Zeyian*	*Zieten*

Le dialecte labourdin offre ici l'exemple d'un *k* maintenu au milieu ın mot, ce qui est rare (voir ch. III). *Naukan* pour *neraukan* (comp. nparfait „le à moi") est formé de *n-eroa-h-an*, & le *h* au lieu d'être dé comme en biscaïen : *neroaan*, ou converti en *y* comme en sou-in : *neyan*, s'est durci en *k*, comme si le *h* venait à la fin de la xion. Le *k* s'est conservé dans toutes les flexions. Le guipuzcoan est venu méconnaissable. Il n'est plus resté dans la flexion une seule tre du thème verbal primitif. Sans les variantes intermédiaires il serait pas possible de relier *nien* à *neroaan*.

La 3me perf. plur. soul. se distingue du singulier par un *i* intercalé rès le *y*. Le plur. *zeyian* est pour *zeyaten*. Cet *i* ne dit donc abso-ment rien.

La manière habituelle de ce dialecte est de changer le *a* en *e*; *yan* aurait pu devenir *zeyen*.

Nous citons le nav. esp. d'après Larramendi; mais il nous semble eu probable qu'il ait donné les flexions usitées; elles auraient dû re : *zaroan*, *genaroan*, *zaroaten*, en admettant que le *k* ait été rejeté ırtout. Il se pourrait qu'on eût dit : *narokan*, *zarokan*, *genarokan*, *rokaten*, ce qui est même plus probable; ce serait alors la forme bourdine avec *aro* pour *au*.

Il est probable que le bn. aura *nerauan*, puisque le conditionnel a *au* pour thème.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
—	—	*Narokek*	*Neikek*	*Nikek*
—	*Zeraukek*	*Larokek*	*Leikek*	*Likek*
—	—	*Ginarokek*	*Geneikek*	*Giñikek*
—	—	*Laroketek*	*Leikeye*	*Liketek*

Comme le conditionnel de la conjugaison ,,le à vous'' est *narozuke* en labourdin, il ne nous a pas paru risqué de reconstruire *narokek*, &c., flexions que nous n'avons pas encore rencontrées. *Naukan* ferait conclure à *naukek*, &c.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Bizak*	*Bizak*	*Biezak*
—	*Bizake* (?)	*Bizaye*	*Biezatek*

L'impératif, le subjonctif & le potentiel sont formés de *eza*. Comparez l'impératif ,,le à moi''.

Il n'y a que les troisièmes personnes : ,,qu'il te l'ait'' & ,,qu'ils te l'aient''. Le guipuzcoan pourrait être *begik*, puisque Larramendi cite *begigu* ,,qu'il nous l'ait'' du verbe *egin*. Mais puisqu'il donne pour ,,qu'il me l'ait'' *biezat*, il est permis de donner *biezak* pour ,,qu'il te l'ait''. De plus Lardizabal cite pour ,,qu'il vous l'ait'' *bizazu*, que Larramendi aurait écrit *biezazu*, ayant toujours conservé le *e* radical.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Dizakadan* (?)	*Dizayadan*	*Diezaadan*
—	*Dizakan*	*Dizayan*	*Diezaan*
—	*Dizakagun*	*Dizayagun*	*Diezaagun*
—	*Dizatekan*	*Dizayén*	*Diezatean*

IMPARFAIT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	—	*Nizayan*	*Niezaan*
—	—	*Lizayan*	*Ziezaan*
—	—	*Ginizayan*	*Giniezaan*
—	—	*Lizayén*	*Ziezaaten*

Le ſubjonctif dérive de *ezan* (voir la conjugaiſon primitive relative). Puiſque le préſent de l'indicatif eſt *dezakat* de *d-eza-h-t* ,,je-te-ai-le'', le ſubjonctif eſt *dezakadan*. Le *k* a été élidé, & en ſouletin il a été remplacé par *y* afin d'éviter l'hiatus, ſelon la règle. La 3me perſ. plur. du guip. eſt pour *diezaaten*, pour *diezakaten*.

L'imparfait eſt également régulier.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Dizakeyat*	*Diezaaket*
—	—	*Dizakek*	*Diezakek*
—	—	*Dizakeyagu*	*Diezaakegute*
—	—	*Dizakeye*	*Diezaateke*

Le potentiel eſt le potentiel de *ezan*. La forme primitive ſerait *dezakehat* de *d-eza-ke-h-t;* & ainſi de ſuite (voir pour les lettres caractériſtiques ch. XI, § 3). Le guipuzcoan a préféré placer *ke* après le *h*, excepté dans la 3me perſ. ſing., & le *h* élidé a cauſé l'hiatus. En ſouletin l'hiatus a été évité en intercalant *y* (voir ch. III, lettre *h*). Le *t* de la 3me perſ. plur. eſt généralement tombé, & *y* a été introduit en ſouletin pour éviter l'hiatus; cet *y* s'eſt aſſimilé ici avec le *y* qui remplace le *k;* puiſque le ſingulier eſt *dizakek* (de *d-eza-ke-h*), le pluriel ſerait *dizakek* + *te*, qui eſt devenu *dizakeye*.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Nizakek*	*Niezakek*
—	—	*Lizakek*	*Ziezakek*
—	—	*Ginizakek*	*Giniezakek*
—	—	*Lizakeye*	*Ziezaketek*

Comparez l'optatif de *ezan*. Ces flexions n'ont pas changé.

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du temps précédent en y ajoutant la terminaiſon *an;* ce qui doit ſe faire en obſervant les lois phonétiques; le ſouletin remplace le *k* élidé par *y: nizakeyan;* le guipuzcoan élide le *k: niezakean*

N° 6

les à toi

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darozkiat	*Drauzkiat*	*Dairziat*	*Deirzat*	*Dizkiet*
Darozkik	*Drauzkik*	*Daik*	*Deirzak*	*Dizkik*
Darozkiagu	*Drauzkiagu*	*Dairziagu*	*Deirzagu*	*Dizkiegu*
Darozkiate	—	*Daizkie*	*Deirzaye*	*Dizkitek*

La conjugaiſon avec l'accuſatif pluriel inhérent eſt formée de la conjugaiſon avec l'accuſatif ſingulier inhérent, en y intercalant *zki* ou *rz*, ſelon les dialectes (1).

La 3me perſ. plur. eſt la ſeule qui demande une explication; comme elle eſt formée de la 3me perſ. du ſingulier en ajoutant *te*, le *k* final deviendrait médial, ce que la langue ne tolère généralement pas. Le guipuzcoan s'eſt tiré de la difficulté par l'hyperthèſe, *dizkitek* pour *dizkikte;* le ſouletin, par l'éliſion du *k* & la mutation du *t* en *y*, *deirzaye* pour *deirzakte;* le nav. eſp. a une forme irrégulière; le labourdin a *daizkie* (pour *daizkiye*) de *daizkite*, mutation régulière de *t* en *y*. Les flexions ſont mêlées; la première perſonne *dairziat* ,,je te les ai'' a *rz* pour ſigne de pluralité, & la 3me a *zki*.

Nous n'avons trouvé pour la 3me perſ. ſing. du bn. qu'un ſeul

(1) Voir ch. XI, § 4, & ce que nous avons dit du préſent de l'indicatif de la conjugaiſon ,,les à moi''.

exemple dans Marc v, 19, où elle est suivie du relatif *n: drauzquian*, c'est-à-dire *d-rau-zk-h-n;* le *h* a été élidé; de même *draun* (Jean v, 12) „qui a à toi" de *d-rau-h-n*.

La variante *dauzkiat*, que cite Larramendi, forme le chaînon entre le navarrais & le labourdin.

IMPARFAIT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narozkian	—	*Naizkian*	*Neitzan*	*Nizkien*
Zarozkian	—	*Zaizkan*	*Zeitzan*	*Zizkien*
Zarozkiagun	—	*Ginaizkan*	*Geneitzan*	*Ginizkien*
Zarozkidatekan	—	*Zaizkaten*	*Zeitzeyan*	*Zizkieten*

L'imparfait est formé de l'imparfait avec l'accusatif singulier inhérent, en y intercalant comme dans le présent *zki* ou *tz*.

Nous avons fait remarquer, en parlant de la conjugaison avec l'accusatif singulier, que le *h* s'est converti en *k* en labourdin & en *y* en souletin: *n-eroa-h-n* est devenu (avec *au* pour thème) *naukan* en labourdin. En introduisant *zk* on aura *n-au-zki-h-an;* ici le *h* ne s'est pas converti en *k;* il a été élidé, ou bien il est devenu *y* & s'est assimilé avec *i: nauzkian* ou comme l'on écrit: *naizkian*. Cet *i* qui est pour *y*, provenant de *h*, ou bien qui appartient à *zki*, aurait dû, par conséquent, se trouver partout, & la 3me pers. aurait dû être *zaizkian* & non pas *zaizkan;* & ainsi de toutes les personnes.

La 3me pers. plur. du nav. esp. est évidemment fautive; *z-aro-zki-h-te-n* ne peut donner que *zarozkiaten*.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
—	—	—	*Neizkek*	*Nizkikek*
—	—	—	*Leizkek*	*Lizkikek*
—	—	—	*Geneizkek*	*Ginizkikek*
—	—	—	*Leizkeye*	*Lizkitekek*

On pourrait reconſtruire ce temps, ſans courir grand riſque de ſe tromper ; le nav. eſp. ſerait *naroȥkikek ;* le bn. *neraiȥkiek* ou *naiȥkiek*, puiſqu'il dit : *naiȥkiȥuke* „les à vous"; le lab. *naiȥkiket* ou *nauȥkiken*, & auſſi *naroȥkikek*, ſelon les variétés. Le conditionnel a généralement la même forme que l'imparfait, ſauf la terminaiſon. Puiſque nous n'avons pas encore rencontré ces flexions, nous préférons laiſſer ce temps en blanc.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	—	—
—	—	—	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Ditȥayadan*	*Ditȥaiȥkiadaán*
—	—	*Ditȥayan*	*Ditȥaiȥkiaán*
—	—	*Ditȥayagun*	*Ditȥaiȥkiagun*
—	—	*Ditȥayén*	*Ditȥaiȥkiaten*

L'impératif & le ſubjonctif dérivent de *eȥan*. Le préſent de l'indicatif *deȥahat*, ſuivi de la conjonction *n* „que", a donné en ſoul. *diȥayadan* „que je l'aie à toi", avec mutation régulière de *h* en *y ;* & *dieȥaadan*, guip., avec éliſion de *h*. Puiſque le pluriel de l'accuſatif eſt indiqué par *it* (*deȥat*, acc. ſing. fait *ditȥat* acc. plur.), *diȥayadan* (pour *deȥayadan*) eſt devenu *ditȥayadan*, & *dieȥaadan* aurait dû faire *dit* ou *dietȥaadan ;* mais le guip. a introduit en ſus le ſigne de pluralité *ȥki*, & la 1re perſonne s'analyſe ainſi : *d-itȥa-ȥki-h-t-n ;* le *h* eſt devenu *y* & le *t d*. Les deux *a* dans la ſyllabe finale nous paraiſſent être une erreur.

Nous laiſſons le bn. & le lab. en blanc, ignorant quelles ont été les influences phonétiques ; mais la forme primitive, comme nous l'avons dit, doit avoir été *ditȥaadan*, de *d-itȥa-h-t-n*.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Nizayan*	*Nizaizkian*
—	—	*Lizayan*	*Zierzaizkian*
—	—	*Ginizayan*	*Giñierzaizkian*
—	—	*Lizayen*	*Zierzaizkiaten*

Le guip. nous ſemble avoir un *i* de trop. L'imparfait avec l'acc. ſing. *niezaan* eſt bien formé; *n-ieza-h-an* dont le *h* eſt élidé. Cette flexion aurait dû être, pour exprimer l'accuſatif pluriel : *n-irza-zki-h-an* ou *nirzazkian*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	—	*Dirzakeyat*	*Dierzaizkiket*
—	—	*Dirzakek*	*Dierzaizkikek*
—	—	*Dirzakeyagu*	*Ginirzaizkikek*
—	—	*Dirzakeye*	*Dierzaizkitekek*

Le guipuzcoan eſt encore irrégulier; bien que longue, la flexion ne dit pas tout. Elle doit contenir : *d-irza-zk-h-ke-t*, ce qui donne, en admettant la même mutation de *h* en *y*, qui s'écrit *i* : *dirzazkiaket* ou *dirzazkikeyat* en plaçant *ke* après *h*.

La 1re perſ. plur. eſt tout-à-fait fautive; le ſujet repréſenté par *g* n'eſt pas à ſa place; le *d* eſt initial dans toutes les flexions du préſent des verbes actifs; il aurait fallu : *dirzazkiakegu* ou *dirzazkiaguke*. Le *h*, ſeul repréſentant connu juſqu'ici de la 2me perſ. ſing., a donné lieu à bien des erreurs.

La 3me perſ. eſt régulière, *d-irza-zk-ke-h*, *dirzazkikek* ou *dierzazkikek* comme écrit Larramendi.

Le ſouletin eſt régulier.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	soul.	guip.
—	—	*Nitzakek*	*Nietzaizkikek*
—	—	*Litzakek*	*Litzaizkikek*
—	—	*Ginitzakek*	*Genitzaizkikek*
—	—	*Litzakeye*	*Litzaizkiketek*

Toutes ces flexions sont correctes; la 1re perf. guipuzcoane est formée de *n-itza-zki-ke-h*, & le *h* final durci en *k*.

IMPARFAIT.

L'imparfait est formé du conditionnel en ajoutant *an;* le *k* final s'élide : *nitzakeyan*, *zitzaçeyan*, &c.

N° 7.

le à vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biscaïenne.

Daroatzut
Daroatzu
Daroatzugu
Daroatzue

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Darotzut	*Drauzut*	*Dautzut*	*Deizut*	*Dizut*
Darotzu	*Drauzu*	*Dautzu*	*Deizu*	*Dizu*
Darotzugu	*Drauzugu*	*Dautzugu*	*Deizugu*	*Dizugu*
Darotzue	*Drauzute*	*Dautzute*	*Deizuye*	*Dizute*

Ces flexions peuvent fe paffer de commentaire. La 1re perf. eft formée de *d-aro-ʒu-t* „je-vous-ai-le" & ainsi de fuite.

Liçarrague, autant que nous fachions, ne fe fert, dans le Nouveau Teftament, du fingulier (*hi*) & du pluriel de la 2me perfonne; il n'y avait pas lieu d'employer un fingulier honorifique. Ainfi *drauʒut* ne s'y trouvera probablement pas. Mais en parlant à la reine, il dit: *Nola eguin eta eguiten-ere baitraucaçu. Baitraucaçu* eft *bai-draukaʒu.*

Les anciennes formes fouletines *deriʒut, deriʒu,* &c., fe retrouvent dans le Prône fouletin de 1676.

IMPARFAIT.

Forme primitive bifcaïenne.

Neroatʒun
Eroatʒun
Geroatʒun
Eroatʒuen

nav. efp.	bn.	lab.	foul.	guip.
Narotʒun	—	*Nautʒun*	*Neiʒun*	*Niʒun*
Zarotʒun	—	*Zautʒun*	*Zeiʒun*	*Ziʒun*
Zarotʒugun	—	*Ginautʒun*	*Geneiʒun*	*Giniʒun*
Zarotʒuten	—	*Zautʒuten*	*Zeiʒien*	*Ziʒuten*

Ce temps eft formé comme l'imparfait de la conjugaifon „le à toi"; feulement le *k* eft ici *ʒu*, ou comme quelques dialectes difent *tʒu* (1). La 3me perf. foul. *ʒeiʒien* eft pour *ʒeiʒuyen,* pour *ʒeiʒuten.* Le nav. efp. *ʒarotʒugun* devrait être *garotʒun.*

(1) *Tʒ* pour *ʒ* fe rencontre très fouvent. Comparez l'imparfait de *iʒan.*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narozuke	—	*Narozuke*	*Neikezu*	*Nizuke*
Zarozuke	—	*Larozuke*	*Leikezu*	*Lizuke* (1)
Zarozuguke	—	*Ginarozuke*	*Geneikezu*	*Ginikezu*
Zarozukete	—	*Larozukete*	*Leikezie*	*Lizukete* (1)

Dans la conjugaison „il à toi" le conditionnel a généralement *ke* intercalé & le pronom accusatif suffixé; ici c'est le contraire, excepté en souletin; dans ce dialecte on dit *neikek, n-ei-ke-k;* & *neikezu neike-zu.* Les autres dialectes disent *n-aro-zu-ke,* &c. L'imparfait labourdin *nauzun* peut faire conclure à un conditionnel *nauzuke.* Comparez le conditionnel de la conjugaison „le à moi". Axular écrit *lerazuke;* p. ex. *eman balerazu,* p. 233. — *Zarozuguke* est mal formé; il aurait fallu *g,* le sujet, au commencement de la flexion; il en est de même dans la conjugaison suivante.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Bizazu*	*Bizazu*	*Biezazu*
—	*Bizazute*	*Bizazie*	*Biezazute*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
Diezazudan	*Diezazudan*	*Dizazudan*	*Diezazudan*
—	*Diezazun*	*Dizazun*	*Diezazun*
—	*Diezazugun*	*Dizazugun*	*Diezazugun*
Diezazuen (2)	*Diezazuten*	*Dizazien*	*Diezazuten*

(1) Aussi *likezu* & *likezute.*

(2) Luc VI, 31.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Nezakizun*	*Nizazun*	*Niezazun*
—	*Zezakizun*	*Lizazun*	*Ziezazun*
—	*Ginezakizun*	*Ginizazun*	*Giniezazun*
—	*Zezakizuten*	*Lizazien*	*Ziezazuten*

L'impératif & le subjonctif sont formés de *ezan*. Comparez les temps correspondants de la conjugaison „le à toi"; ils sont tous pareils, mais ici il y a partout *zu* pour *h*.

Axular écrit *liazazuten*, p. 89, & *diazazuten*, 79. Haramburu, *eman diazazun*, avec *a*, selon la règle, pour *e*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Dizakizuket*	*Dizakezut*	*Diezazuket*
—	*Dizakizuke*	*Dizakezu*	*Diezazuke*
—	*Dizakizukegu*	*Dizakezugu*	*Diezazukegu*
—	*Dizakizukete*	*Dizakezie*	*Diezazukete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	*Niezazuke*	*Nizakezu*	*Niezazuke*
—	*Liezazuke* (1)	*Lizakezu*	*Ziezazuke* (2)
—	*Giniezazuke*	*Ginizakezu*	*Giniezazuke*
—	*Liezazukete*	*Lizakezie*	*Ziezazukete* (2)

IMPARFAIT.

—	*Niezazukean*	*Nizakezun*	*Niezazukean*

(1) *Manuel*, p. 113.

(2) Selon Larramendi aussi : *liezazuke* & *liezazukete*. Ce serait au fond la forme correcte pour le conditionnel, dont la 3me perf. a toujours un *l* pour initiale. Mais Larramendi écrit partout ailleurs, dans le potentiel, *z*.

Le potentiel eſt le potentiel de *ezan* (voir cet auxiliaire). On peut auſſi comparer la conjugaiſon „le à toi". *Diezazuket* eſt formé de *d-eza-zu-ke-t.*

Le ſouletin place *ke* après *eza*.

Le labourdin *dizakizuket* eſt légèrement corrompu; il s'y trouve la ſyllabe *ki*, qui ne devrait pas y être. Il paraît qu'elle n'y eſt pas toujours, puiſque nous trouvons le conditionnel *liezazuke*, ſans *ki*, dans le Manuel baſque, p. 113.

L'imparfait eſt formé du conditionnel en ajoutant la terminaiſon *an*.

Selon M. Inchauſpe (verbe baſque, p. 501), il faudrait: *niezakizukean*, lab., avec la ſyllabe *ki*. Mais nous trouvons dans le Manuel(1) les flexions comme nous les donnons, & qui ſont évidemment plus correctes. Nous avons diſcuté ces formes labourdines au paragraphe ſur la conjugaiſon „le à moi" (voir le ſubjonctif & le potentiel).

Nº 8.

les à vous

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darozkitzut	*Drauzkizut*	*Daitzut*	*Deitzut*	*Dizkitzut*
Darozkitzu	*Drauzkizu*	*Daitzu*	*Deitzu*	*Dizkitzu*
Darozkitzugu	*Drauzkizugu*	*Daitzugu*	*Deitzugu*	*Dizkitzugu*
Darozkitzue	*Drauzkizue*	*Daitzute*	*Deitzuye*	*Dizkitzue*

IMPARFAIT.

Narozkitzun	*Naizkizun*	*Naitzun*	*Neitzun*	*Nizkitzun*
Zarozkitzun	*Zaizkizun*	*Zaitzun*	*Zeitzun*	*Zizkitzun*
Zarozkitzugun	*Ginaizkizun*	*Ginaitzun*	*Geneitzun*	*Ginizkitzun*
Zarozkitzuten	*Zaizkizuten*	*Zaitzuten*	*Zeitzien*	*Zizkitzuten*

(1) *Guide ou Manuel de la Converſation* (ſans nom d'auteur), Bayonne, 1861.

Ces temps ſont les mêmes que ceux avec l'accuſatif ſingulier ıhérent; ſeulement chaque dialecte a introduit le ſigne de pluralité ui lui eſt propre. Les dialectes navarrais & le guipuzcoan, & auſſi : labourdin, intercalent *zki;* les dialectes labourdin & ſouletin *t;* : labourdin change en outre le *u* radical en *i*, ou peut-être le *i* eſt e qui reſte de *zki*. De la Vieuxville, lab., écrit *darozkitzut*.

En guip. *dizkitzut*, &c., eſt quelquefois contracté en *diztzut*, *diztzu*, *iztzugu*, *diztzute*, ſans le *ki*, ce qui forme le chaînon entre les dia-·ctes lab. & ſoul. d'un côté, & lab. ancien & nav. de l'autre.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narozkitzuke	*Naizkizuke*	*Narozkitzuke*	*Neizketzu*	*Nizkitzuke*
Zarozkitzuke	—	*Larozkitzuke*	*Leizketzu*	*Lizkitzuke*
Zarozkitzuguke	—	*Ginarozkitzuke*	*Geneizketzu*	*Ginizkitzuke*
Zarozkitzukete	—	*Larozkitzukete*	*Leizketzie*	*Lizkitzukete*

IMPARFAIT.

Ce temps eſt formé du préſent, en ajoutant la terminaiſon *an*. ·omparez les temps de la conjugaiſon „le à vous".

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Birzazkitzu*	*Birzatza*	*Bizazkizu*
—	*Birzazkitzute*	*Birzatzie*	*Bizazkizute*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

—	*Dierzatzudan*	*Dirzatzudan*	*Dierzaizkitzudan*
—	*Dierzatzun*	*Dirzatzun*	*Dierzaizkitzun*
—	*Dierzatzugun*	*Dirzatzugun*	*Dierzaizkitzugun*
—	*Dierzatzuten*	*Dirzatzien*	*Dierzaizkitzuten*

IMPARFAIT.

bn.	lab.	foul.	guip.
—	*Nerzakirzun*	*Nirzarzun*	*Nierzaizkirzun*
—	*Zerzaiirzun*	*Lirzarzun*	*Zierzaizkirzun*
—	*Ginerzakirzun*	*Ginirzarzun*	*Ginierzaizkirzun*
—	*Zerzakirzuten*	*Lirzarzien*	*Zierzaizkirzuten*

Comparez l'impératif & le ſubjonctif des conjugaiſons „le à vous", „le à toi". La flexion primitive *dirzarzut* avec la conjonction *n*, donne *dirzarzudan.* De même qu'il a été intercalé dans le préſent de l'indicatif un *t* ſuperflu, à ce qu'on dirait: *dizkirzut*, puiſque *dizkizut* ſuffiſait (le bn. n'a pas le *t*), il a été intercalé auſſi ici un *t*: *dirzarzudan.* Le guip. n'avait pas encore aſſez & a intercalé *zki.*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	foul.	guip.
—	*Dirzazkirzuket*	*Dirzakézut*	*Dirzaiztzuket*
—	*Dirzazkirzuke*	*Dirzakézu*	*Dirzaiztzuke*
—	*Dirzazkirzukegu*	*Dirzakerzugu*	*Dirzaiztzukegu*
—	*Dirzazkirzukete*	*Dirzakerzie*	*Dirzaiztzuteke*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	*Nirzazkirzuke*	*Nirzakerzu*	*Nirzaiztzuke*
—	*Lirzazkirzuke*	*Lirzakerzu*	*Zirzaiztzuke*
—	*Ginirzazkirzuke*	*Ginirzakerzu*	*Ginirzaiztzuke*
—	*Zirzazkirzukete*	*Lirzakerzie*	*Zirzaiztzuteke*

IMPARFAIT.

—	*Nirzazkirzukean*	*Nirzakerzun*	*Nirzaiztzukean*

Comparez le potentiel de la conjugaiſon précédente; ce ſont les mêmes flexions, avec les ſignes de pluralité intercalés. Larramendi cite la forme labourdine comme variante guipuzcoane; il y écrit un *i* de plus: *dirzaizkirzuket*. Nous avons déjà diſcuté la ſyllabe *ki*, introduite dans les flexions guip. & lab., en parlant du potentiel avec le ſingulier „le à vous''. Le préſent de l'indicatif de la conjugaiſon primitive eſt *dezat* avec le ſingulier „le'' „je le puis'' & *dirzat* „je les puis''. Le préſent de l'optatif eſt *ditzaket*, & avec *zu: ditzakezut* ou *dirzazuket*. Le ſouletin eſt régulier.

N° 9.

2me perſonne du pluriel, au datif, remplaçant la 2me perſonne du pluriel employée pour le ſingulier honorifique.

Quand *zu* „vous'' a été employé comme un ſingulier honorifique, il a fallu former un pluriel de *zu* qui eſt *zuek* (1). Par conſéquent la flexion où le pronom *zu* ſe trouve a dû être changée auſſi, & *darotzut*, ou *dizut*, &c., eſt devenu *darotzuet*, *dizutet*, &c. On a pris le ſigne de pluralité *te*, & on l'a ajouté à *zu;* p. ex. *dizu* „il vous a'' (aujourd'hui „il t'a''), eſt devenu *dizute*. Ce *t* eſt ſeulement conſervé en guipuzcoan; dans les dialectes lab. & bn. il s'eſt perdu & le *e* eſt reſté; *darotzu* „il vous a'' eſt devenu *darotzue*. *Darotzut* eſt devenu *darotzuet* pour *darotzutet*. En ſouletin le ſigne de pluralité *te* a été élidé, & l'hiatus qui en a été la conſéquence, a été évité en intercalant *y;* ainſi : „ils vous ont'' correſpond à *deizuye*, ſouletin. Ce *uye* eſt devenu *ie* en ſouletin, & c'eſt ainſi qu'on écrit *duzie* „vous l'avez'' pour *duzue*, pour *duzute*. On dirait que *ei* a été conſidéré comme étant le pluriel de *ue*.

Il ſuffira de donner les premières perſonnes.

(1) Voir les pronoms perſonnels.

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Darotȥuet	*Drauȥuet*	*Dauȥuet*	*Deiȥiet*	*Diȥuet*

IMPARFAIT.

Narotȥuen	*Nerauȥuen*	*Nauȥuen*	*Neiȥien*	*Niȥuen*

CONDITIONNEL.

Narotȥueke	—	—	*Neikeȥie*	*Nikeȥute*

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Biȥaȥue*	*Biȥaȥie*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

—	*Dieȥaȥuedan*	*Diȥaȥuedan*	*Diȥaȥuedan*

IMPARFAIT.

—	*Neȥakiȥuen*	*Niȥaȥien*	*Nieȥaȥuten*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

—	*Diȥakiȥueket*	*Diȥakeȥiet*	*Dieȥaȥuketet*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	—	*Niȥakeȥie*	*Nieȥaȥukete*

IMPARFAIT.

—	*Niȥakiȥuekean*	*Neȥakeȥien*	*Nieȥaȥuketean*

Si l'accusatif est pluriel „je les à vous" on intercale *zki* en guipuzcoan & bas-navarrais *dizkizutet* „je les à vous", en nav. esp. *arozkitzuet;* en lab., en changeant le *u* radical en *i*, *dautzuet* devient *aitzuet;* en souletin & bn., en intercalant *t*, *deizıet* devient *deitzıet*. *Juey barka dietzaçuen çuen faltac.* Marc XI, 25. „Qu'il vous pardonne vos péchés".

N° 10.

le à lui

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biscaïenne.

Daroakot
Daroakok
Daroako
Daroakogu
Daroakozu
Daroakoe

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Darokat	*Draukat*	*Dakot*	*Deyot*	*Diot*
Darokak	*Draukak*	*Dakok*	*Deyok*	*Diok*
Daroka	*Drauka*	*Dako*	*Deyo*	*Dio*
Darokagu	*Draukagu*	*Dakogu*	*Deyogu*	*Diogu*
Darokazu	*Draukazu*	*Dakozu*	*Deyozu*	*Diozu*
Darokate	*Draukate*	*Dakote*	*Deyoe*	*Diote*

La 1re personne *daroakot*, bisc., est formée de *d-eroa-ho-t* (1), „je-lui-thème-le, en lisant à rebours. La série de variantes est com-

(1) Ch. XI, § 3.

plète : *aro*, *ero*, *ara*, *erau*, *rau* : *darokat*, *deraukat*, *draukat*, & après la chute de *r* dans certains dialectes : *dakot*; & après la chute régulière de *k* médial *deyot*, fouletin, avec *y* pour éviter l'hiatus. Ce *deyot* s'est contracté en *diot*, guipuzcoan. Le bn. *daracogu* (Prône de l'église d'Arbonne), forme un chaînon entre le bn. que nous citons & le labourdin.

Le fouletin avait encore, en 1676 (v. le Prône fouletin), *derot* = *deyot* & *derio* = *deyo*, &, dans le XVIe fiècle, *deraut*.

Si nous n'avions pas tous les chaînons intermédiaires, il aurait été rifqué de relier *diot* à *daroakot*; mais il nous femble qu'il n'y a point de place pour le doute à ce fujet.

Ici, comme dans toutes les conjugaifons, nous avons donné la véritable 2me perf. fing., c'eft-à-dire celle qui eft confidérée comme appartenant au traitement familier. *Draukak*, bn., par conféquent fe trouverait relégué dans cette conjugaifon-là comme toutes les 2mes perf. fing. que nous citons; tandis qu'on voit par fa forme & par fa fignification, que cette flexion a dû être, à l'origine, où nous la plaçons. — Excepté dans cette deuxième perfonne, la forme familière eft indiquée par le mouillement, & „je le lui ai" eft rendu par *diarocat* (Matth. VIII, 9). („Tu le lui as" eft *draukak*); la 3me perf. „il le lui a" eft *diraukak* (1 Cor. XV, 38), & *diraukan* (Luc I, 32). Nous ne nous expliquons pas pourquoi Liçarrague écrit le thème de la 1re perfonne *iaro* & celui de la 3me perfonne *irau*.

IMPARFAIT.

Forme primitive bifcaïenne.

Neroakon
Eroakoan
Eroakon
Geroakon
Zeroakon
Eroakoen

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narokan	*Neraukan*	*Nakon*	*Neyon*	*Nion*
Arokan	*Heraukan*	*Hakon*	*Heyon*	*Ion*
Zarokan	*Zeraukan*	*Zakon*	*Zeyon*	*Zion*
Zarokagun	*Generaukan*	*Ginakon*	*Geneyon*	*Ginion*
Zarokazun	*Zeneraukan*	*Zinakon*	*Zeneyon*	*Zinion*
Zarokaten	*Zeraukaten*	*Zakoten*	*Zeyoen*	*Zioten*

Nous citons le nav. esp. d'après Larramendi (Arte, p. 115). Il est possible que la 1re perf. plur. *zarokagun* soit en usage, mais elle n'est pas correcte. Le pronom sujet doit être préfixé à la flexion. La 2me perf. sing. n'est pas donnée par Larramendi, mais il n'y avait aucun risque à la reconstruire; cependant nous voulons en avertir le lecteur. Ce temps offre les mêmes variantes thématiques que le présent, & la même mutation de *h* en *k* & de *h* en *y*. Nous citons la variété labourdine *nakon*, surtout comme un échantillon de la contraction que quelques flexions ont éprouvée. Axular écrit encore le thème *erau*, Chourio *aro;* ce thème s'est réduit ici à la voyelle *a*. *Nakon* est formé de *n-a-ho-an* pour *n-erau-ho-an*. En souletin il est resté *e* de *erau* & le *h* s'est changé en *y : neyon*, & en guipuzcoan le *e* & le *y* se sont résolus en *i : nion*.

Les 2mes perf. plur. étant en usage pour le singulier honorifique on a formé *zeneraukaten*, bn., *zinakoten*, lab., *zeneyoen*, soul., *zinioten*, guip.

CONDITIONNEL.

Forme primitive biscaïenne.

Neroakio
Eroakiok
Leroakio
Geroakio
Zeroakio
Leroakioe

nav. efp.	bn.	lab.	foul.	guip.
—	—	*Nioke*	*Neiko*	*Nioke*
—	—	*Hioke*	*Heiko*	*Ioke*
—	—	*Lioke*	*Leiko*	*Lioke*
—	—	*Ginioke*	*Geneiko*	*Ginioke*
—	—	*Zinioke*	*Zeneiko*	*Zinioke*
—	—	*Liokete*	*Leikoye*	*Liokete*

Nous avons admis pour l'imparfait la variété labourdine *nakon*, qui montre d'une façon plus claire & plus complète les variétés des dialectes; ce *nakon* fait conclure à un conditionnel *nakoke* ou *nayoke*, puifque *k* médial n'eft pas toléré, & comme le *ke* eft quelquefois intercalé au lieu de fuffixé: *nakeyo*. Mais cette forme ne fe trouve pas, jufqu'à préfent; on trouve *nioke*, ce qui donne pour l'imparfait *nion* exactement comme le guipuzcoan, & c'eft cette variété que cite M. Inchaufpe dans fon ,,Verbe''.

La forme corrompue fouletine *neiko*, &c., ne s'explique pas bien.

Quand on voit qu'Axular (1) écrivait encore, il y a deux fiècles: *zeneraukayo (ceneraukayo)* ,,vous le lui auriez'', & que l'on écrit aujourd'hui *zinioke*, il faut avouer que le bafque eft en voie de fe corrompre d'une façon déplorable.

Zeneraukayo fera auffi la forme bn., car l'imparfait eft *neraukan*.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	foul.	guip.
Iezok	*Akok*	*Izok*	*Zayok*
—	*Bezo*	*Bizo*	*Bizayo* (2)
Ezozu	*Ezozu* (3)	*Izozu*	*Zayozu*
—	*Bezote*	*Bizoe*	*Bizayote* (2)

(1) ..... *Nahi zeneraukayo zuk gaichtoena bulkatu?* Gueroco guero, p. 45, n. éd. 183, a. éd. ,,Auriez-vous voulu frapper le plus méchant?

(2) Selon Larramendi *biozа* & *biozate;* Arte, p. 113.

(3) Axular, *iazozu*, Dict. f. v. *ibilli*.

impératif eſt formé de *eƶan*.

: guip. a perdu, comme dans tous les impératifs, le *e* initial; a été converti en *y* (voir ch. XI, § 3), & le *h* final s'eſt durci :: *eƶa-ho-h* = *eƶayok*. Les 3mes perſonnes ſont celles qui ſont s par Lardizabal (voir la note 2, p. 338). Les autres dialectes nt un peu corrompus; le ſouletin *iƶok* eſt pour *eƶa-o-k;* ce dia- écrit partout *i* pour *e*. Dans le labourdin *akok*, le *k* médial ient de l'*h* de *ho;* mais *a* pour *eƶa* eſt une contraction violente.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Deƶodan*	*Diƶodan*	*Dioƶadan*
—	*Deƶokan*	*Diƶoyan*	*Dioƶaan*
Dieƶon	*Deƶon*	*Diƶon*	*Dioƶan*
—	*Deƶogun*	*Diƶogun*	*Dioƶagun*
—	*Deƶoƶun*	*Diƶoƶun*	*Dioƶaƶun*
—	*Deƶoten*	*Diƶoen*	*Dioƶaten*

IMPARFAIT.

—	*Neƶon*	*Niƶon*	*Nioƶan*
—	*Heƶon*	*Hiƶon*	*Ioƶan*
Lieƶon	*Zeƶon*	*Liƶon*	*Zioƶan*
—	*Gineƶon*	*Giniƶon*	*Ginioƶan*
—	*Zineƶon*	*Ziniƶon*	*Zinioƶan*
Lieƶoten	*Zeƶoten*	*Liƶoén*	*Zioƶaten*

e ſubjonctif eſt formé de *eƶan*.

es flexions du préſent ont un peu ſouffert. Nous avons vu (voir erbe *eƶan*) que la flexion primitive du préſent de l'indicatif eſt *kot* ou *deƶayot*, ce qui donne, en ſuffixant la conjonction *n* „que”, *yodan*. Le dialecte guipuzcoan s'eſt le mieux conſervé; il y a eu

ici hyperthèse. Le lab. n'a pas le *i*, qu'on retrouve généralement dans les temps du subjonctif, comme ici en soul. & guip. Axular écrit : *mereẓi du hain berrẓe ohore eman dieẓoẓun*, p. 207, c'est-à-dire avec l'initiale mouillée *die* & non *de*.

Les autres dialectes ont plus souffert ; *deẓayodan* a perdu le *y* & le *a* : *deẓodan*.

Nous ignorons si en labourdin le *h* s'est durci en *k*, mais nous écrivons *deẓokan*, puisque ce dialecte paraît préférer le *k*.

L'imparfait s'est tout autant corrompu. Larramendi cite heureusement une variante d'une grande valeur : *nieẓagon*, *ẓinieẓagon*, *ẓieẓagon*, *genieẓagon*, &c. En changeant le *g* en *k* nous avons la forme correcte, primitive : *n-eẓa-ko-n*.

POTENTIEL

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Diẓakioket*	*Diẓakiot*	*Dioẓaket*
—	*Diẓakiokek*	*Diẓakiok*	*Dioẓakek*
—	*Diẓakioke*	*Diẓakio*	*Dioẓake*
—	*Diẓakiokegu*	*Diẓakiogu*	*Dioẓaguke*
—	*Diẓakiokeẓu*	*Diẓakioẓu*	*Dioẓakeẓu*
—	*Diẓakiokete*	*Diẓakioye*	*Dioẓateke*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	—	*Niẓakio*	*Nioẓake*
—	—	*Hiẓakio*	*Ioẓake*
Zeẓakeo	—	*Liẓakio*	*Zioẓake*
—	—	*Giniẓakio*	*Giñioẓake*
—	—	*Ziniẓakio*	*Ziñioẓake*
Zeẓakeote	—	*Liẓakioye*	*Zioẓake*

IMPARFAIT.

Nieẓoyon	*Niẓakiokean*	*Neẓakion*	*Nioẓakean*

Le potentiel eſt formé du potentiel, ou, plus correctement, eſt e potentiel de *ezan*. Comp. cet auxiliaire. La forme primitive de la ɪre perſ. eſt : *d-eza-ho-ke-t* ou *dezahoket*, & après mutation de *h* en *y*: *lezayoket*. Le ſoul. & bn. placent *ke* après le thème : *d-eza-ke-ho-t* ɔu *dezakeyot*. En guip. il y a eu hyperthèſe & *dezayo* eſt devenu *dioza* (pour *deyoza*).

Le labourdin a intercalé *ki* (voir ce que nous avons dit par rapport ı cette ſyllabe, en analyſant le ſubjonctif de la conjugaiſon „le à moi"); ſans cela ces flexions ſont régulières; *dezakioket* eſt formé le *d-eza-ki-ho-ke-t*. Le *ki* eſt de trop. L'imparfait eſt formé du conditionnel en y ajoutant *an*, ce qui préſuppoſe un conditionnel lab. *nizakioke*, &c.

Le ſouletin ajoute ſimplement *n* & écrit *nezakion*, tandis que le conditionnel eſt *nizakio*, irrégularité inutile, dirait-on.

La 3me perſonne s'écrit auſſi en guip. avec *l*. (Voir la note 2 du temps correſpondant de la conjugaiſon „le à vous".)

N° 11.

les à lui

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darotzat	*Drauzkiot*	*Daizkot*	*Deitzot*	*Diozkat*
Darotzak	—	*Daizkok*	*Deitzok*	*Diozkak*
Darotza	*Drauzkio*	*Daizko*	*Deitzo*	*Diozka*
Darotzagu	—	*Daizkogu*	*Deitzogu*	*Diozkagu*
Darotzazu	—	*Daizkozu*	*Deitzozu*	*Diozkazu*
Darotzate	—	*Daizkote*	*Deitzoe*	*Diozkate*

Les variantes ſont nombreuſes dans tous les dialectes; les formes ſont flottantes; un dialecte a influencé l'autre, à ce qu'il ſemble; les variétés ſont mêlées; dans le même temps on trouve les ſignes de

pluralité *zk* & *rz*. Nous donnerons comme échantillon les variantes de la 1[re] personne „je les ai à lui".

nav. esp.	bn.	lab.	guip.	soul.
Darorzat	*Draurzat*	*Daizkot*	*Diozkat*	*Derirzot*
Deraurzat	*Drauzkat*	*Diozkat*	*Diauzkat*	*Deirzot*
Darozkiot	*Drauzkiot*	*Diorzat*	*Dizkiot*	—
—	*Darauzkigu*	—	*Diraurzat*	—
—	*Darozkigu*	—	*Dirauzkit*	—
—	*Dararzogu*	—	*Diauzkit*	—

Les variétés nav. esp. sont données par Larramendi & Lardizabal; celles du bn. se trouvent chez Liçarrague, du moins les 3[mes] personnes; la première variété dans Matth. IV, 8; la seconde dans Jean V, 30; la troisième dans I Cor. XV, 28; les autres se trouvent dans le Prône d'Arbonne (1). Nous citons le labourdin d'après M. Inchauspe, & d'après le Manuel (sans nom d'auteur, Bayonne 1861). Les anciennes formes labourdines dont Axular, Haramburu, Chourio, &c. se servent, se rapprochent des variétés navarraises; le thème est généralement *erau*, *arau*, *aro* & n'a rien d'obscur. Le guipuzcoan est pris chez Larramendi (voir son Arte, & le Dicc., p. XXVI, éd. Zuaza, & p. XXX, éd. orig.).

Les flexions navarraises peuvent se passer d'explication; la variété *darozkiot* est tout-à-fait pure; les parties constituantes primitives étant *d-ero-zk-yo-t* (v. ch. XI, § 3 & 4).

Le lab. & le guip. s'expliquent réciproquement; l'un & l'autre de ces dialectes ont *zk* & *rz* comme signes de pluralité; il nous semble que *daizkot* doit s'analyser ainsi : *d-ai-z-ko-t*. Nous avons vu dans la conjugaison „les à moi" que le signe de pluralité *rz* perd le *t* quand un autre *t* suit; *daizta**k* est pour *dairztak* de *d-ai-rz-t-k*. Nous croyons remarquer le même phénomène quand *k* suit; *ko* est ici pour *ho*, mutation qui n'est pas rare en labourdin. Le souletin a

(1) *Formulaire de Prône*, réédité par le prince Bonaparte.

ussi le signe de pluralité *tz*, mais, comme toujours, a élidé le *h* de *o: deitzot* de *d-ei-tz-ho-t*. Le labourdin *dakot* (acc. sing.) est donc evenu *daizkot* (acc. plur.). Mais d'où vient le *i?* Le guipuzcoan & le)uletin ont généralement changé l'initiale du thème *e* en *i; eroa* pri-iitif, qui est *erau* en nav., & *arau* ou *erau* ancien souletin, est devenu *'i*, puis *ei* en souletin, puis *i* en guipuzcoan. Toutes les variantes uipuzcoanes ont cet *i*, & il nous semble que *diozkat* (= *diauzkat* = *irauzkat* = *derauzkat*) a donné par hyperthèse la forme *daizkot*. Il tait intéressant de rechercher l'origine de cet *i;* mais l'ensemble des uits est assez bien établi, croyons-nous, pour que ce détail, s'il n'est as juste, n'ébranle en rien l'exactitude de notre théorie.

IMPARFAIT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narotzan	—	*Naizkon*	*Neitzon*	*Niozkan*
Arotzan	—	*Haizkon*	*Heitzon*	*Iozkan*
Zarotzan	*Zerautzan*	*Zaizkon*	*Zeitzon*	*Ziozkan*
Zarotzagun	—	*Ginaizkon*	*Geneitzon*	*Giniozkan*
Zarotzazun	—	*Zinaizkon*	*Zeneitzon*	*Ziniozkan*
Zarotzaten	*Zerautzaten*	*Zaizkoten*	*Zeitzoen*	*Ziozkaten*

Le présent explique l'imparfait, quant aux changements que le ième a éprouvés; toutes les flexions sont formées régulièrement, xcepté la 1re & la 2me pers. du plur. du dialecte nav. esp. Comp. imparfait de la conjugaison „le à lui".

CONDITIONNEL.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narozkioke	—	*Niotzake*	*Neizko*	*Niozkake*
Arozkioke	—	*Hiotzake*	*Heizko*	*Iozkake*
Zarozkioke	—	*Liotzake*	*Leizko*	*Liozkake*
Zarozkioguke	—	*Giniotzake*	*Geneizko*	*Giniozkake*
Zarozkiozuke	—	*Ziniotzake*	*Zeneizko*	*Ziniozkake*
Zarozkiokete	—	*Liotzakete*	*Leizkoye*	*Liozkateke*

Nous citons le temps nav. esp., que Larramendi ne donne pas, d'après Lardizabal. *Narozkioke* présuppose un imparfait *narozkion*, & aussi un présent *darozkiot*, & ce sont là les temps donnés par Lardizabal. Nous avons donné *darotzat*, présent, & *narotzan*, imparfait, d'après Larramendi: ce qui donnerait, par conséquent, un conditionnel *narotzake*, &c. — *Narozkioke* est sans doute une forme plus complète (ce qui ne veut pas dire qu'elle est plus usitée), puisqu'elle contient *io* pour *yo* ,,à lui''. Cette flexion est formée de *n-aro-zk-io-ke*. — La 2[me] pers. sing. est formée par analogie avec les autres dialectes; Lardizabal ne la cite pas. Comparez l'imparfait de la conjugaison ,,le à lui''.

Axular écrit, page 24: *Hala Jainkoak nahi izan balu, eman zerautzkayon.* ,,Ainsi Dieu, s'il l'eût voulu, aurait donné... (les à lui)''. Puisque l'auxiliaire du passé du conditionnel est le même que celui du présent, sauf le *n* caractéristique du passé, il n'y a qu'à retrancher ici le *n*: *zerautzkayo* est donc le présent, formé de *z-erau-zk-ke-yo*.

Puisque l'imparfait bn. est *neraurtzan*, &c., on peut en conclure que le conditionnel est *neraurtzake*. N'ayant pas encore trouvé cette flexion, nous avons préféré ne pas la placer dans le tableau.

La lab. *niotzake*, &c., fait présupposer un imparfait de l'indicatif *niotzan*, & un présent *diotzat*, qui tous les deux existent (voir le présent). Le thème de l'imparfait, qui est généralement aussi celui du conditionnel, ne l'est pas cette fois-ci. L'imparfait *naizkon* ferait conclure à un conditionnel *naizko-ke*, ou, en intercalant *ke*: *naizkeyo* avec mutation de *k* en *y*; mais cette forme ne se trouve pas, autant que nous sachions, en labourdin; on la retrouve dans le souletin *neizko*. Comp. le conditionnel ,,le à lui''. Comme l'imparfait guip. est *niozkan*, le conditionnel est *niozka-ke*. Ce temps n'offre rien d'obscur.

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Aizkok*	*Itzok*	*Zayozkak* (1)
—	*Betzo*	*Bitzo*	*Bitzaizka*
Ietzozu	*Etzotzu*	*Itzotzu*	*Zayozkatzu*
—	*Betzote*	*Bitzoe*	*Bitzaizkate*

L'impératif eſt formé de *ezan*. Comparez le temps correſpondant „le à lui".

Le guip. a perdu le *e* initial; la forme complète ſerait *ietza-yo-k*. Les autres dialectes ſe ſont fortement corrompus.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Detzodan*	*Ditzodan*	*Diotzaizkadan*
—	*Detzokan*	*Ditzoyan*	*Diotzaizkaan*
—	*Detzon*	*Ditzon*	*Diotzaizkan*
—	*Detzogun*	*Ditzogun*	*Diotzaizkagun*
—	*Detzozun*	*Ditzozun*	*Diotzaizkatzun*
Dietzoyoten	*Detzoten*	*Ditzoén*	*Diotzaizkaten*

Le ſubjonctif eſt formé de *ezan;* le pluriel de l'objet eſt exprimé par *it; dezayot* eſt devenu *ditzayot* & *ditzayot* + *n*, *ditzayodan*. Il y a ici les mêmes éliſions que dans la conjugaiſon précédente. Le guip. a ajouté le ſigne de pluralité ſupplémentaire *zk;* le *i* dans *zaiz* eſt obſcur & paraît fautif.

(1) Ou *zaizkiok*, *zaizkiotzu*. (v. Larramendi, Arte, p. 117). Ces formes expliquent le labourdin *aizkok*. — *Zaizkiok* eſt pour *eza-zki-yo-k*.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Nerzon*	*Nirzon*	*Niorzaizkan*
—	*Herzon*	*Hirzon*	*Iorzaizkan*
Lierzon	*Zerzon*	*Lirzon*	*Ziorzaizkan*
—	*Ginerzon*	*Ginirzon*	*Giniorzaizkan*
—	*Zinerzon*	*Zinirzon*	*Ziniorzaizkan*
Lierzoten	*Zerzoten*	*Lirzoen*	*Ziorzaizkaten*

L'imparfait de l'indicatif était primitivement *nirzayon*, de *n-irza-ho-n*. La conjonction *n* ne change rien à la forme; il y a eu assimilation. Le guip. a introduit le signe de pluralité *zki: n-irza-zki-ho-n* ou *nirzazkiyon*, & aujourd'hui par hyperthèse *niorzaizkan*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Dirzazkioket*	*Dirzakiot*	*Dirzaizkioket*
—	*Dirzazkiokek*	*Dirzakiok*	*Dirzaizkiokek*
Diezakeo	*Dirzazkioke*	*Dirzakio*	*Dizaizkioke*
—	*Dirzazkiokegu*	*Dirzakiogu*	*Dirzaizkioguke*
—	*Dirzazkiokezu*	*Dirzakiorzu*	*Dirzaizkiozuke*
—	*Dirzazkiokete*	*Dirzakioye*	*Dirzaizkioteke*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	*Nirzazkioke*	*Nirzakio*	*Nirzaizkioke*
—	—	*Hirzakio*	*Irzaizkioke*
—	—	*Lirzakio*	*Zirzaizkioke*
—	—	*Ginirzakio*	*Ginirzaizkioke*
—	—	*Zinirzakio*	*Zinirzaizkioke*
—	—	*Lirzakioye*	*Zirzaizkiokete*

IMPARFAIT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Nitzazkiokean*	*Netzakion*	*Nitzaizkiokean*

Le potentiel eſt celui de *ezan*. Comparez la conjugaiſon „le à ui'' où nous avons parlé de l'introduction de *ki*. Le bn. eſt régulier, ans *ki*. *Diezakeo* eſt formé de *d-eza*-(pour *itza*)-*ke-o*. *Ke-o* eſt pour *te-yo* (1).

N° 12.

le à eux

INDICATIF.

PRÉSENT.

Forme primitive biſcaïenne.

Daroakoet
Daroakoek
Daroakoe
Daroakoegu
Daroakoezu
Daroakoee

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darokatet	*Drauet*	*Diotet*	*Deyet*	*Diet*
Darokatek	—	*Diotek*	*Deyek*	*Diek*
Darokate	*Draue*	*Diote, daroe*	*Deye*	*Die*
Darokategu	*Drauegu*	*Diotegu*	*Deyegu*	*Diegu*
Darokatezu	*Drauezu*	*Diotezu*	*Deyezu*	*Diezu*
Derokatete	*Draute*	*Diote*	*Deyie*	*Diete*

(1) Matth. III, 9. — Ch. XI, § 3.

Nous avons pris les flexions du nav. esp. chez Lardizabal (Gram., p. 27); elles sont formées régulièrement: *d-aro-ka* pour *ko-te-t*. Le *t*, signe de pluralité, s'est conservé en nav. esp. & en lab. Dans les autres dialectes il s'est perdu; le *e* de liaison est resté; p. ex. *drauet*, bn., pour *drautet*. Le *h* (*ho*) de la 3me personne s'est durci en nav. esp., comme en biscaïen, & a été élidé dans les autres dialectes. Le souletin, ne tolérant pas l'hiatus, a intercalé le *y*, selon l'habitude, & a perdu, comme le lab. & le guip., le *r*; le souletin, il y a deux siècles, avait encore le *r*; dans le Prône souletin (1676) on trouve *deriet* pour *deyet*; & Dechepare écrit (1545) *emanen darayela* „qu'il le leur donnera". *Daraye* = *draue* bn., avec *y* pour éviter l'hiatus causé par la chute du *t*; de *d-eroa-ho-te*.

Le guip. a atteint les dernières limites de la corruption dans *diet*; sans les formes intermédiaires il aurait été impossible de relier *diet* à *daroakoet*; mais il nous semble que la série des mutations est complète: *die* g. = *deye* s. = *derie* soul. anc. = *daraye* soul. plus anc. = *daroe* l. = *draue* bn. = *daroakoe* bisc. = *darokate*, nav. esp.; qui est la forme la plus pure.

La variété lab. *diotet* est aussi guipuzcoane; c'est même la forme principale donnée par Larramendi; il ne donne qu'en note *diet*, *diek*, &c. Nous avons cité *diet*, g., afin de donner une plus grande variété.

Les variétés labourdines *dakot* ou *diot* „je le lui ai", ainsi que *dayet* (*daiet*) & *diozkat* „je le leur ai", feraient plutôt croire que le *i* dans *diot* & *diozkatet* indique que ces flexions appartiennent au traitement familier. *Dakot* a perdu son *r* & est pour *drakot* (= *draukat*, bn.), & sera probablement la forme respectueuse; tandis que *diot* sera la flexion du traitement familier.

On trouve en outre les variétés guipuzcoanes & aussi labourdines, *diozkat* ou, par hyperthèse, *dizkiot*, g. ou *daizkot*, l. „je les lui ai", & *diozkatet* „je les leur ai", déjà cité plus haut, d'après le Manuel, comme signifiant „je le leur ai", ceci doit être une erreur. Larramendi dit „je les leur ai", & il a raison; *diozkatet* est pour *diraukatet* (en restituant le *r* à la flexion), & est formé de *d-erau-z-ka*

pour *ho* (1) *te-t;* en commençant par la fin, *t* eſt le ſujet „je"; *te*, ſigne de pluralité; *ka*, pour *ho*, caractériſtique de la 3me perſ., *z*, ſigne de pluralité; *erau*, thème; *d*, accuſatif. Le *i* ſera la caractériſtique du traitement familier.

IMPARFAIT.

Forme primitive biſcaïenne.

Neroakoen
Eroako'en
Eroakoen
Geroakoen
Zeroakoen
Eroakoeen

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narokaten	*Nerauen*	*Nayen*	*Neyen*	*Nien*
Arokaten	*Erauën*	*Hayen*	*Heyen*	—
Zarokaten	*Zerauen*	*Zayen*	*Zeyen*	*Zien*
Zarokategun	—	*Ginakoten*	*Geneyen*	*Ginien*
Zarokatezun	—	*Zinakoten*	*Zeneyen*	*Zinien*
Zarokateten	*Zerauezen*	*Zayeten*	*Zeyien*	*Zien*

On retrouve dans l'imparfait les mêmes éliſions & les mêmes mutations régulières de lettres que dans le préſent. Le nav. eſp. a converti le *h* en *k* & les autres dialectes en *y*, ou bien ils l'ont élidé. La 1re perſ. plur. du nav. eſp. *zarokategun* eſt mal formée; le pronom-ſujet eſt toujours au commencement de la flexion dans l'imparfait; il aurait fallu : *garokaten*, & pour la 2me perſ. plur. *zarokaten*.

(1) Voir ch. XI, § 3.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Forme primitive biſcaïenne.

Neroakioe
Eroakioek
Leroakioe
Geroakioe
Zeroakioe
Leroakioee

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narokateket	—	*Niokete*	*Neike*	*Nioteke*
Arokateke	—	*Hiokete*	*Heike*	*Ioteke*
Zarokateke	—	*Liokete*	*Leike*	*Lioteke*
Zarokateguke	—	*Giniokete*	*Geneike*	*Ginioteke*
Zarokatezuke	—	*Ziniokete*	*Zeneike*	*Zinioteke*
Zarokatekete	—	*Lioketeye*	*Leikeye*	*Lioteke*

Nous citons le nav. eſp. d'après Lardizabal. Comparez l'imparfait „le à lui", pour l'irrégularité des flexions. Ici la 1re perſonne eſt auſſi mal formée, le *t* final eſt de trop; le pronom-ſujet „je" eſt indiqué par *n*.

Le labourdin *niokete* (pour *nioteke*) correſpond à un imparfait *nioten* & à un préſent *diotet*, qui exiſtent tous les deux en lab. & en guip. Ces deux temps peuvent ſe paſſer d'explication. Pour plus de régularité nous aurions pu citer, pour le guipuzcoan, la variété *diotet*, préſent (au lieu de *diet*), & *nioten*, imparfait (au lieu de *nien*); alors le conditionnel *nioteke* y aurait correſpondu. Mais nous avons préféré donner la variété *diet* & *nien*, afin de faire voir dans un coup d'œil les déviations extrêmes de ces flexions. Comparez le conditionnel de la conjugaiſon „le à lui".

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Iezek	*Akotek*	*Izek*	*Zayek*
—	*Bezote*	*Bize*	*Bizaye* (1)
Iezezu	*Erozu*	*Izezu*	*Zayezu*
—	*Bezote*	*Bizeye*	*Bizayete* (1)

L'impératif eſt formé de *ezan*. La forme primitive a dû être *i-ho-te-k*. La caractériſtique de la 3me perſ. eſt devenue *yo* & + *te* s'eſt contracté en *ye*. Dans le préſent du ſubjonctif *yo* + *te* *o* + *te*, en lab., eſt rendu par un ſimple *e* en ſouletin. Comp. mpératif de la conjugaiſon „le à lui", & auſſi ch. XI, § 3, & . III, lettre *h*. Le lab. *akotek* eſt remarquable; c'eſt la forme pri- .tive moins les initiales *ez*; le *h* de *ho* s'eſt durci en *k*. Le guip. a rdu le *i* initial.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Dezotedan*	*Dizedan*	*Diozatedan*
—	*Dezotekan*	*Dizeyan*	*Diozatean*
Deyen	*Dezoten*	*Dizen*	*Diozaten*
—	*Dezotegun*	*Dizegun*	*Diozaguten*
—	*Dezozuten*	*Dizezun*	*Diozazuten*
Diezen	*Dezoteyen*	*Diezen*	*Diozaten*

(1) Larramendi donne *bieza* & *biezate*.

IMPARFAIT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Nezoten*	*Nizen*	*Niozaten*
—	*Hezoten*	*Hizen*	*Iozaten*
Liezen	*Zezoten* (1)	*Lizen*	*Ziozaten*
—	*Ginezoten*	*Ginizen*	*Giniozaten*
—	*Zinezoten*	*Zinizen*	*Ziniozaten*
—	*Zezoteyen*	*Liezen*	*Ziozaten*

Ces deux temps du subjonctif sont pareils à ceux de la conjugaison „le à lui"; seulement on a intercalé partout le signe de pluralité *te*. *o* est devenu *ote;* ou bien, comme en bas-navarrais & en souletin, on a écrit *e* pour *o*. L'opinion que *e* est un signe de pluralité aura peut-être contribué à exprimer le pluriel d'une façon aussi machinale; cependant il est possible que ce soit la tendance à contracter les mots qui est cause de ce pluriel irrégulier. L'imparfait de l'indicatif se retrouve souvent dans le N. T. de Liçarrague: *Iesusen erran ciecen.* „Jésus répondit".

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Dizakioketet*	*Dizakiet*	*Diozaketet*
—	*Dizakioketek*	*Dizakiek*	*Diozaketek*
—	*Dizakiokete*	*Dizakie*	*Diozakete*
—	*Dizakioketegu*	*Dizakiegu*	*Diozakegute*
—	*Dizakioketezu*	*Dizakeezu*	*Diozakezute*
—	*Dizakioketeye*	*Dizakieye*	*Diozaketeke*

(1) Aussi: *zizoketen.*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Nizakioteke*	*Nizakie*	*Niozakete*

IMPARFAIT.

—	*Nizakiotekean*	*Nezakien*	*Niozaketean*

Le potentiel eſt le potentiel de *ezan* (voir cet auxiliaire).
Tous ces temps ſont pareils à ceux de la conjugaiſon „le à lui"; ılement le *te*, ſigne de pluralité (1), a été intercalé partout.

Nº 13.

les à eux

INDICATIF.

PRÉSENT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Darozkatet	—	*Diotzatet*	*Deitzet*	*Diezteet*
Darozkatek	*Drauztek*	*Diotzatek*	*Deitzek*	*Dieztek*
Darozkate	*Drauzte*	*Diotzate*	*Deitze*	*Diezte*
Darozkategu	—	*Diotzategu*	*Deitzegu*	*Dieztegu*
Darozkatezu	*Drauztezu*	*Diotzatezu*	*Deitzezu*	*Dieztezu*
Darozkate	—	*Diotzate*	*Deitzee*	*Dieztee*

Le nav. eſp. eſt, ſelon Larramendi, auſſi *darozkiotet* ou *derauzkiotet*. ;ette variante eſt plus correcte ou plus complète que l'autre; la aractériſtique de la 3me perſ. *io*, pour *yo* de *ho* (1), s'y trouve: *-aro-zk-io-te-t*.

Les autres dialectes indiquent le pluriel de l'accuſatif par *tz*, dont n'eſt reſté que le *z*, apparemment parce que *t* ſuivait: *drauztet*

(1) Voir ch. XI, § 4.

& *diezten*. *Drauzten* eſt pour *d-erau-tz-te-t*, *derautzaten*, qui, par ſuite du changement de *tz* en *z*, devient *derauzten* ou *drauzten*; les deux *t* (*zt-te-t*) ſe ſont aſſimilés. Axular écrit *derauztetzu*, Haramburu & de la Vieuxville écrivent *derauztegu*, &c., avec le thème *erau*.

Le lab. a perdu le *r* dans *diotzaten*, ainſi que le ſouletin (qui le poſſédait encore il y a deux ſiècles, *deritze* = *deitze*, voir le Prône ſoul.), & ainſi que le guipuzcoan. Pour l'explication de l'*i* en lab., ſoul. & guip., voir la conjugaiſon „les à lui".

On trouve chez Larramendi la variante nav. eſp. *darotzaten* „je le leur", & dans le Manuel de la Converſation, Bayonne 1861, la variante *diozkaten* auſſi pour „je le leur". Ces flexions ſont probablement en uſage dans cette ſignification, mais l'analyſe prouve qu'elles ſignifient „je les leur". — *Aro* eſt *io* en lab.; *tz*, nav. correſpond à *zk* lab.; ce ſont donc les mêmes flexions, formées de *d-aro* ou *io-tz* ou *zk-te t*. Le *te* eſt le ſigne de plur. du datif; *zk* ou *tz* celui de l'accuſatif; il faut donc : „les leur"; *diozkaten* doit être une variante de *diotzaten*.

Larramendi donne auſſi *diozkaten* & *dizkioten*, &c., comme variantes guipuzcoanes „je les leur ai". On voit que cet auteur donne à *diozkaten*, qui eſt auſſi labourdin, comme nous venons de le dire, la véritable ſignification de „je les leur ai". *Diozkaten* s'explique facilement par *diot* „je le lui ai". *Diot*, avec les deux ſignes de pluralité *zk* & *te*, devient *dio-zk-te-t* ou *diozkaten*.

Les autres perſonnes s'expliquent d'elles-mêmes.

IMPARFAIT.

nav. eſp.	bn.	lab.	ſoul.	guip.
Narozkaten	*Nerauzten*	*Naizten*	*Neitzen*	*Niezten*
Arozkaten	*Herauzten*	—	*Heitzen*	*Iezten* (?)
Zarozkaten	*Zerauzten*	*Zaizten*	*Zeitzen*	*Ziezten*
Zarozkategun	—	*Ginaizkoten*	*Geneitzen*	*Giñiezten*
Zarozkatezun	—	*Zinaizkoten*	*Zeneitzen*	*Ziñiezten*
Zarozkaten	—	*Zaizteten*	*Zeitzeyen*	*Ziezten*

Ces temps sont formés de ceux qui ont l'accusatif singulier inhérent & n'offrent aucune difficulté. Le nav. esp. présente toujours les mêmes irrégularités (voir l'imparfait „le à lui"). — Toute la syllabe caractéristique de la 3[me] pers. *ko* ou *yo* s'est perdue, excepté en nav. esp.; du moins on peut croire que le *k* de *ko* s'y est assimilé celui du signe de pluralité *zk; narozkaten* est formé de *n-aro-zk-t-n*, peut-être pour *n-erau-zk-ko-t-n*, surtout, puisqu'on trouve *ko* écrit *ka* (voir ch. XI, § 3).

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

nav. esp.	bn.	lab.	soul.	guip.
Narozkioteket	—	*Nizkioteke*	*Neizke*	*Niozkateke*
Arozkioteke	—	*Hizkioteke*	*Heizke*	*Iozkateke*
Zarozkioteke	—	*Lizkioteke*	*Leizke*	*Liozkateke*
Zarozkioteguke	—	*Ginizkioteke*	*Geneizke*	*Giniozkateke*
Zarozkiotezuke	—	*Zinizkioteke*	*Zeneizke*	*Ziniozkateke*
Zarozkiotekete	—	*Lizkiotekee*	*Leizkeye*	*Liozkateke*

Le nav. esp. *narozkioteket* correspond à l'imparfait *narozkioten* & au présent *darozkiotet* (voir le présent). Le *t* final est fautif; comp. le conditionnel „le à eux".

L'imparfait lab. *naizten*, qui, pour correspondre au présent, aurait dû être *niotzaten*, n'a pas le même thème non plus au conditionnel. Les variantes se retrouvent dans d'autres dialectes; p. ex. le présent lab. *diotzatet* aurait dû être à l'imparfait *niotzaten* (en guip. *niozkaten* *zk* pour *tz*), & au conditionnel *niotzateke*. L'imparfait lab. *naizten*, que nous citons, présuppose un présent *daiztet*, qui se retrouve en souletin avec *e* pour *a*: *deiztet*. Le conditionnel lab. *nizkioteke*, présuppose un imparfait *nizkioten*, & un présent *dizkiotet*, qui existent tous les deux (voir le présent). *Nizkioteke* est formé de *n-i-zk-yo-te-ke*.

Pour l'explication de l'*i*, qui est tout ce qui reste du thème *eroa*, voir le présent „les à lui".

IMPÉRATIF.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
Ierȥek	*Aiȥkotek*	*Irȥek*	*Zayeȥkak*
—	*Berȥote*	*Birȥe*	*Bierȥaiȥka*
—	*Erȥorȥu*	*Irȥerȥu*	*Zayeȥkarȥu*
—	*Berȥote*	*Birȥeye*	*Bierȥaiȥkate*

L'impératif eſt formé de *eȥan*. Comparez l'impératif des conjugaiſons „le à eux", „les à lui", ſurtout cette dernière conjugaiſon pour la 2me perſ. ſing. en labourdin.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bn.	lab.	ſoul.	guip.
—	*Derȥotedan*	*Dirȥedan*	*Dierȥaiȥkatedan* (1)
—	*Derȥotekan*	*Dirȥeyan*	*Dierȥaiȥkatean*
—	*Derȥoten*	*Dirȥen*	*Dierȥaiȥkaten*
—	*Derȥotegun*	*Dirȥegun*	*Dierȥaiȥkategun*
—	*Derȥoteȥun*	*Dirȥeȥun*	*Dierȥaiȥkateȥun*
—	*Derȥoteyen*	*Dierȥen*	*Dierȥaiȥkaten*

IMPARFAIT.

—	*Nerȥoten*	*Nirȥen*	*Niorȥaiȥkaten*
—	*Herȥoten*	*Hirȥen*	*Iorȥaiȥkaten*
Lierȥen	*Zerȥoten*	*Lirȥen*	*Ziorȥaiȥkaten*
—	*Ginerȥoten*	*Ginirȥen*	*Giniorȥaiȥkaten*
—	*Zinerȥoten*	*Zinirȥen*	*Ziniorȥaiȥkaten*
—	*Zerȥoteyen*	*Lierȥen*	*Ziorȥaiȥkaten*

Le ſubjonctif eſt formé de *eȥan*. Comparez les temps correſpondants des conjugaiſons „le à lui", le à eux", les à lui". Tous ces temps ſont formés de la même façon.

(1) Auſſi *diorȥaiȥkatedan*, &c.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bn.	lab.	soul.	guip.
—	*Ditzazkioketet*	*Ditzakiet*	*Diotzaizkioketet*
—	*Ditzazkioketek*	*Ditzakiek*	*Diotzaizkioketek*
—	*Ditzazkiokete*	*Ditzakie*	*Diotzaizkiokete*
—	*Ditzazkioketegu*	*Ditzakiegu*	*Diotzaizkiokegu*
—	*Ditzazkioketezu*	*Ditzakiezu*	*Diotzaizkioketzu*
—	*Ditzazkioketeye*	*Ditzakieye*	*Diotzaizkiokete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

—	*Nitzakioteke*	*Nitzakie*	*Nitzaizkiokete*

IMPARFAIT.

—	*Nitzazkiotekean*	*Netzakien*	*Nitzaizkioketean*

Le potentiel est formé de *ezan*. Comparez cet auxiliaire & les temps correspondants des conjugaisons „le à lui", „le à eux", „les à lui".

Le guipuzcoan, que nous citons toujours d'après Larramendi, n'est pas tout-à-fait correct; le *o* dans *dio* est de trop. Pour plus de clarté, nous donnerons la 1re personne du présent dans les quatre conjugaisons.

Ces premières personnes ont dû être :

1 *d-eza-yo-ke-t* „le à lui".

2 *d-itza-zki-yo-ke-t* „les à lui".

3 *d-eza-yo-te-ke-t* „le à eux".

4 *d-itza-zki-yo-te-ke-t* „les à eux".

La 1re : Accusat. - thème - datif - caract. de l'opt. - nominatif.

La 2me : Accusat. - thème - plur. acc. - datif - caract. de l'opt.-nominatif.

La 3me : Accusat. - thème - datif - plur. dat. - caract. de l'opt.-nominatif.

La 4me : Accus. - thème - plur. acc. - dat. - plur.-dat. caract. de l'opt.-nominatif.

Ceci donne :	*Dezayoket ;* selon Larramendi :		*Diozaket.*
	Dirzazkioket ;	,, ,,	*Dirzaizkioket.*
	Dezayoteket ;	,, ,,	*Diozaketet.*
	Dirzazkioteket ;	,, ,,	*Diorzaizkioketet.*

Puisque Larramendi écrit *dirzazkiotet,* on se ferait plutôt attendu à *dirzaizkioketet* qu'à *diorzaizkioketet.*

Le signe de pluralité du datif *te* a changé de place avec *ke,* & *kioteket* est devenu, en labourdin aussi, *kioketet.* Le pluriel de l'accusatif est indiqué par *it, deza* fait *dirza. Zki* est le signe de pluralité supplémentaire.

Le conditionnel & l'imparfait s'expliquent par ce que nous venons de dire du présent.

§ 35.

L'optatif primitif de la conjugaison absolue de eroan, *conservé probablement dans le potentiel souletin & bas-navarrais.*

POTENTIEL OU OPTATIF.

PRÉSENT.

ACCUSATIF „le".

Forme primitive.	soul.	bn. (Salab.)	bn. (Liçarrag.)
Daroaket	*Dioket* ou *dirot*	*Dirot*	*Dirot* (1)
Daroakek	*Diokek*	*Dirok*	*Dirok* (2)
Daroake	*Dioke* ,, *diro*	—	*Diro* (3)
Daroakegu	*Diokegu* ,, *dirogu*	—	—
Daroakezu	*Diokezu* ,, *dirozu*	*Dirozu*	*Dirozu* (4)
Daroakete	*Diokeye* ,, *diroe*	*Dirote*	*Dirote* (5)

(1) Matthieu xxvi, 61.
(2) Matthieu v, 26.
(3) Matthieu xxvii, 42.
(4) Marc x, 38.
(5) Matthieu ix, 15.

Comme nous l'avons dit, p. 287, le biscaïen n'a pas conservé, ıtant que nous sachions, le présent du potentiel de *eroan*, conjugué rec l'objet inhérent. L'imparfait sert comme conditionnel, selon ıabitude, & le présent n'ayant pas d'emploi, se sera perdu. *Eroan* onne en biscaïen un sens fréquentatif au verbe qu'il accompagne; ıais nous savons que ce n'est pas le cas dans les autres dialectes. *'aroaket* est formé de *d-eroa-ke-t*, & signifie „je-puis-emmener-le", comme auxiliaire „je-puis-avoir-le". C'est dans ce sens que l'on ouve en souletin & en bas-navarrais les flexions citées, & qui nous mblent toutes dériver de *eroan*. Le thème est *iro*, dont le *r* s'est erdu dans une variété souletine. Nous ne connaissons aucun autre ıème auquel *iro* pourrait mieux se rattacher. Ces flexions sont des exions auxiliaires, & le seul auxiliaire qui y corresponde est *eroan*. ı tendance de l'*e* initial de *eroan* à devenir *i*, est assez bien établie ır toute la conjugaison guipuzcoane & aussi souletine, pour ne ıs être admise ici. La 3me perf. plur., formée de *dioke* (soul.) pour *'roke* + *te*, est de nos jours *diokeye;* mais Decheparre écrit encore *'royte* (Poésies, p. 45). En soul. moderne, le *t* a été élidé & l'hiatus été évité en intercalant *y*. En soul. ancien, *k* paraît avoir été élidé, *y* intercalé. Le souletin a conservé le mieux la forme primitive; ı bas-navarrais le caractère modal *(ke)*, s'est tout-à-fait perdu, sans isser de trace; mais heureusement les variantes souletines *dioket* = *'rot* nous permettent de conclure à la forme *diroket*, avec le *r* d'une exion & *ke* de l'autre.

Liçarrague écrit, Matth. v, 26 : *renda diroano azquen pelata* jusqu'à ce que tu puisses rendre le dernier quatrain". *Diroano* est our *dirok-no* (avec élision régulière de *k* médial); & *dirok* est pour *'rokek*. Le *a* dans *diroana* n'est pas clair; on dirait que c'est le *a* ıématique, ce qui nous donnerait *diroakek*. Bien qu'on aimerait à :tribuer à *a* cette origine, il ne faut pas oublier que cette voyelle ne retrouve chez Liçarrague dans aucune des autres flexions; de plus *a* est souvent la voyelle de liaison dans les flexions quand *n* suit.

ACCUSATIF „me".

Forme primitive	foul.	bn. Sal.	bn. Liç.
Naroaket	ne se trouve	*Niroket*	*Nirok* (1)
Naroake	pas chez	*Niro*	—
Naroakezu	M. Inchauspe	*Nirozu*	—
Naroakete	Verbe basque	*Nirokete, nirote*	—

Liçarrague écrit : *Chahu ahal nirok*. Matth. VIII, 2. „Tu peux me nettoyer". *Nirok* est pour *nirokek;* la caractéristique du mode s'est perdue. *Niroket*, chez Salaberry, est une erreur; *n-iro-k-h* fait *nirokek*. La 3me pers. sing. aurait dû être *niroke*.

ACCUSATIF „te".

Forme primitive	foul.	bn. Sal.	bn. Liç.
Haroaket	—	*Hiroket*	*Hiroket*
Haroake	—	—	—
Haroakegu	—	*Hirokegu*	—
Haroakete	—	*Hirokete*	—

ACCUSATIF „nous".

Garoakek	—	—	—
Garoake	—	—	—
Garoakezu	—	—	—
Garoakete	—	—	—

ACCUSATIF „vous".

Zaroaket	—	*Zirozket*	—
Zaroake	—	—	—
Zaroakegu	—	—	—
Zaroakete	—	*Zirozkete*	—

(1) Matth. VIII. 2.

Les quelques flexions trouvées chez Liçarrague ſuffiraient à reconſtruire toutes les autres, ou plutôt, puiſqu'elles ſont formées régulièrement, il n'y a qu'à appliquer les règles de la conjugaiſon (voir ch. xi, § 9); mais nous avons préféré les laiſſer en blanc.

La difficulté eſt plus grande quand il s'agit d'expliquer l'imparfait. Nous commençons par le citer.

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

ACCUSATIF „le".

Forme biſc.	ſoul.		bn. Sal.	bn. Liç.
Neroake	*Niro,*	*Nioke*	*Nirote*	—
(H)eroake	—	*Hioke*	*Hiro*	—
Leroake	*Liro,*	*Lioke*	*Liro*	—
Geroake	*Giniro,*	*Ginioke*	*Gindiro*	—
Zeroake	—	*Zinokeye*	*Zindirote*	—
Leroakee	*Liroe,*	*Lirokeye*	*Lirote*	*Liroite*

ACCUSATIF „me".

Neroaket	—	—	—
Neroake	*Nintio, Nintioke*	—	—
Neroakezu	—	—	*Nindirokezu*
Neroakee	*Nintiokeye*	—	—

ACCUSATIF „te".

Eroaket	*Hindioket, Hindiot*	—	—
Eroake	*Hintioke, Hintio, Hindio*	—	—
Eroakegu	*Hintiokegu, Hindiogu*	—	—
Eroakee	*Hintiokeye, Hindioye*	—	—

ACCUSATIF „nous".

Geroakezak	—	—	—
Geroakez	*Gintioke*	—	—
Geroakezuz	—	—	—
Geroakeez	*Gintiokeye*	—	—

ACCUSATIF „VOUS".

Forme bifc.	foul.	bn. Sal.	bn. Liç.
Zeroaket	—	—	—
Zeroake	*Zintioé*	—	—
Zeroakegu	—	—	—
Zeroakee	*Zintiokeye*	—	—

L'imparfait eft en ufage, comme d'habitude, pour le conditionnel; p. ex. *Nola hura harzaman liroiten hirzean*. Matth. XXII, 15. „Comment ils pourraient le prendre par fes (dans les) paroles". *Liroite*, eft fuivi de *n*, puifqu'on dit *nola-n* „comment que ils pourraient".

L'imparfait avec l'accufatif „le" n'eft pas plus éloigné de la forme primitive que ne l'eft le préfent; *leroakee* pour *leroakete*, & *lirokeye* pour *lirokete* n'offrent aucune difficulté; mais quand l'accufatif eft „me, te, nous, vous" la flexion a un *n*, dont nous ignorons l'origine.

En fouletin ces imparfaits ont affez fouffert; mais heureufement on les retrouve dans le N. T. de Liçarrague, & *nintio*, fouletin, avec *t* fuivant *n*, ce qui eft contraire aux lois de la phonétique, & fans *ke*, fe retrouvera en bas-navarrais comme *nindiroke;* p. ex. *Sinhets nindiroqueçue ni*. Jean V, 46. „Vous croiriez en moi". Cette flexion qui aurait dû être *nintiozu* ou *nintiokezu*, en fouletin, ne fe trouve pas dans le verbe bafque de M. Inchaufpe, du moins pas comme correfpondant à *nindirokezu*. *Nintiokezu* fe trouve pour la forme refpectueufe, correfpondant à *nintioke* „il me pourrait" de la forme indéfinie. On voit une fois de plus le défaut de cette forme refpectueufe, qui, comme formation bafque, eft un contre-fens.

La fyllabe inexplicable *in* fe trouve déjà, comme l'on voit, chez Liçarrague; mais nous croyons que Dechepare fait ufage de ces flexions fans *in;* p. ex. *Exay gayça ginen bayta tentacera orduyan nontic engana niroyen vere arte guciaz* (1). „Le mauvais ennemi viendra certes dans ce moment pour tenter s'il (litt. d'où) peut me trom-

(1) *Poéfies*, p. 10.

per''. *Niroyen* eſt pour *niroye-n,* & *niroye* pour *niroke* avec éliſion du *k,* remplacé par *y. N-iro-ke* pour *n-eroa-ke* ,,(il) peut me''. On ſait que quand l'accuſatif eſt ,,me, te, nous, vous'', c'eſt l'accuſatif qui précède le thème; le ſujet eſt toujours abſent dans la 3me perſonne (voir ch. XI).

L'imparfait du potentiel eſt formé, comme d'habitude, du conditionnel, en ajoutant *an,* & *nioke,* ſoul., fait:

Niokian
Hiokian
Ziokian
Giniokian
Ziniokian
Ziokeyen

En rendant à ces flexions le *r* qui ſe trouve encore dans la variété ſouletine *niro,* &c., dont celles-ci ſont formées, nous aurons, p. ex., la 3me perſ. plur. *ziroketen,* en tenant compte de la mutation de *t* en *y;* ce qui nous rapproche de la forme bn. *ziroiten: Ecin har baitciroiten.* Marc III, 20. ''Ils ne pouvaient pas prendre'' (le repos). Nous ignorons ſi le *i* (pour *y*) n'eſt pas peut-être le repréſentant du *k* médial élidé. Ces quelques indications démontrent ſuffiſamment que les flexions obſcures s'expliqueront plus tard. On voit déjà que Dechepare s'éloigne moins de la forme primitive, qu'on ne le fait de nos jours.

§ 36.

L'auxiliaire joan ,,*aller*''.

Le nom verbal *joan* ſert, en biſcaïen, comme auxiliaire des verbes fréquentatifs; p. ex. *geyenean yazo doa* ,,cela arrive régulièrement ou d'habitude''. Comme tous les verbes intranſitifs, *joan* peut être conjugué ſans régime & avec un régime indirect.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Sans régime.	Avec régime indirect. à moi	à toi	à lui	à nous	à vous	à eux
Noa	—	*Noatat*	*Noako*	—	*Noatzu*	*Noake*
Oa	*Oat*	—	*Oako*	*Oaku*	—	*Oake*
Doa	*Yoat*	*Yoataa*	*Yoako*	*Yoaku*	*Yoatzu*	*Yoake*
Goaz	—	*Goataaz*	*Goakoz*	—	*Goatzuz*	*Goakez*
Zoaz	*Zoataz*	—	*Zoakoz*	*Zoakuz*	—	*Zoakez*
Doaz	*Yoataz*	*Yoataaz*	*Yoakoz*	*Yoakuz*	*Yoatzuz*	*Yoakez*

IMPARFAIT.

Niñoian	—	*Ninyoataan*	*Ninoakon*	—	*Niñoatzuan*	*Niñoaken*
Inyoan	*Inyoatan*	—	*Inyoakoan*	*Inyoakuan*	—	*Inyoaken*
Yoian	*Yoatan*	*Inyoataan*	*Yoakon*	*Yoakuan*	*Yoatzuan*	*Yoaken*
Giñoazan	—	*Ginyoatazan*	*Giñoakozan*	—	*Giñoatzuzan*	*Giñyoakezan*
Ziñoazan	*Ziñotazan*	—	*Ziñoakozan*	*Ziñoakuzan*	—	*Ziñoakezan*
Yoazan	*Yoatazan*	*Inyoatazan*	*Yoakozan*	*Yoakuzan*	*Yoatzuzan*	*Yoakezan*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Niñoake	—	*Niñyoakek*	*Niñoakeo*	—	*Niñoakezu*	*Ninoakeoe*
Inyoake	*Inyoaket*	—	*Inyoakeo*	*Inyoakegu*	—	*Inyoakeoe*
Liyoake	*Liyoaket*	*Liyoakek*	*Liyoakeo*	*Liyoakegu*	*Liyoakezu*	*Liyoakeoe*
Giñoakez	—	*Ginyoakezak*	*Giñoakeoz*	—	*Giñoakezuz*	*Giñoakeoez*
Ziñoakez	*Ziñoakedaz*	—	*Zinoakeoz*	*Ziñoakeguz*	—	*Ziñoakeoez*
Liyoakez	*Liyoakedaz*	*Liyoakezak*	*Liyoakeoz*	*Liyoakeguz*	*Liyoakezuz*	*Liyoakeoez*

Le paſſé du conditionnel eſt formé du préſent en ajoutant *an*: *niñoakean*, &c. (1).

Le préſent du conditionnel était primitivement l'imparfait du potentiel; le préſent a dû être *noake*, *oake*, *doake*, &c , mais, juſqu'à préſent, nous ne l'avons pas retrouvé.

(1) *Verbo vasc.*, p. 140.

Ces flexions peuvent, en général, se passer d'explications; elles nt formées du thème, précédé du pronom-sujet & suivi du datif; *ako* est pour *n-oa-ho*. Mais celles qui ont la 2[me] perf. du singulier ur régime indirect, sont, comme d'habitude, irrégulières. Il n'y a cune raison pour supposer qu'elles aient été formées d'une autre anière que toutes les autres flexions, & spécialement que celles ec le pronom de la 2[me] perf. plur. Si *noatzu* „je vais à vous" est rmé de *n-oa-zu*, il faut que „je vais à toi" soit formé de *n-oa-h*, qui donnerait *noak*. Le *t* dans *noatzu* est évidemment une erreur, reur ou variété de prononciation (*tz* pout *z*), qui se retrouve si fréemment dans la langue basque. Ce *t* aura peut-être induit en erreur ux qui ont cru pouvoir faire dériver la flexion avec *hi* de la flexion ec *zu;* car ce *t*, qui n'appartient ni au thème, ni au pronom, se trouve ssi chez Zavala dans les flexions avec *hi*. *Noatat* est une forme ırbare; *n* + *oa* + *h* ne peut donner que *noak* „je vais à toi". *Yoak* il va à toi". *Goak* „nous allons à toi", ou bien *goakaz* en répétant signe de pluralité. *Yoakaz* „ils vont à toi". Ainsi serait la forme :gulière de ces flexions.

Les autres dialectes, du moins le guipuzcoan et le souletin, ont es flexions légèrement différentes. Elles ont toutes une syllabe *ki* ans tous les temps & pour toutes les personnes, & échappent, par :la même, à l'analyse; que l'on dise „il va à moi" ou „à lui" ou à toi", la syllabe *ki* se trouve toujours dans la flexion; *noakik* je vais à toi". *Noakio* „je vais à lui". *Oakit* „tu vas à moi", &c. :e *ki* se trouve dans tous les verbes intransitifs, quand il y a un :gime indirect à exprimer; p. ex. *egon* „rester" fait *nagokik* „je :ste à toi". Par ces deux dialectes on a la preuve que les flexions, omme notre méthode nous permet de les reconstruire, sont cor- :ctes; en enlevant *ki* à *noakik*, il reste *noak*.

CHAPITRE XIV.

LE NOM VERBAL *EDUKI*.

§ 1.

L'adjectif verbal transitif eduki „*tenu*".

L'adjectif verbal *eduki*, ou *iduki*, ou *euki* „tenu", est en usage dans tous les dialectes, excepté en bn. & en souletin. Ces dialectes ont *ukan* & *ukhen*. Il est difficile de dire si *eduki* est un nom verbal simple ou bien composé, & ce qui en constitue le thème, dont *ukan* nous paraît être la variante, & dont *eutsi* est une variante, selon Zavala.

Zavala dit que *eduki* sert pour auxiliaire de la conjugaison relative, après avoir ôté *ki* & mis *ts* à la place (1). Cette façon d'agir est un peu cavalière, & l'on serait tenté de demander si *euki* n'est pas formé de *eutsi*, en enlevant *ts* & en mettant *ki* à la place. Mais, bien que l'opinion de Zavala soit peu probable, il serait possible que ces deux noms verbaux eussent une origine commune. Dans ce cas *eu* ou *edu* serait le thème; mais qu'est-ce que la terminaison *ki?* Est-elle pour *egin?* ou bien le *i* est-il la caractéristique ordinaire de l'adjectif verbal, & *k* un troisième élément? Il y a quelques noms verbaux en *ki*, ce qui nous permettrait peut-être de considérer *euki* comme étant aussi composé de *eu-egin*; p. ex. *irazeki*, guipuzcoan, est *eresegi*, en biscaïen, probablement de *erazo-izeki*, & *izeki* de *izio-egin*. Nous avons ici $k = g$; il faudra alors admettre la chute de l'*n* final, ce qui n'a rien d'extraordinaire. *Eu* ou *edu* pourrait

(1) Comparez ch. XIII, § 24, où nous avons discuté cette question.

correſpondre à ,,priſe''. *Eutſi*, pour *eu-etſi*, ſignifierait ,,avoir priſe'', *euki* ſerait ,,faire priſe''. Tout ceci eſt très hypothétique, & nous ſommes loin de la phraſe laconique de Zavala, citée plus haut.

Ukhen ou *ukan* nous paraît être une variante de *euki;* 1° puiſque les dialectes, qui ſont uſage de cette forme, ont les mêmes formes fléchies, *daukat* ou *dadukat;* 2° puiſque, d'après le mécaniſme de la conjugaiſon baſque, *ukan* doit donner *dukat* au préſent; 3° puiſqu'on trouve d'autres noms verbaux dont la terminaiſon eſt tantôt *n*, tantôt *tu;* p. ex. *ezagun* ou *ezagutu;* *izan* ou *izatu;* il eſt vrai que *ukan* ſe trouve auſſi comme *ukatu* ou *ukandu*.

L'adjectif verbal *eduki*, *iduki*, & après la chute du *d*, *euki*, ſignifie ,,tenu''. *Iduki dut neure hitza*. ,,J'ai tenu ma parole''. *Ecen guciek daducate Joannes Prophetatan*. Matth. XXI, 26. ,,Car tous tiennent Jean pour prophète''. *Daducate* eſt la 3me perſ. plur. du préſ. de l'indic. de *eduki*.

Les flexions de *eduki* en baſque, comme celles de ,,tener'', tenir en eſpagnol, correſpondent à celles de ,,avoir''; & *daukat* ,,je le tiens'' (de *euki*), ſe retrouve dans une forme contractée comme *daut* ou *dot* ,,je l'ai''. Il ſerait par conſéquent mieux de ne jamais parler de l'auxiliaire ,,avoir'', mais de l'auxiliaire ,,tenir'', tout comme en eſpagnol.

Dans notre Eſſai (1867), nous avons admis, que ce que l'on nomme les terminatifs ou terminaiſons, *dut*, *diot*, &c., étaient les flexions du verbe *eduki* (1), ſans entrer dans des détails, n'étant pas en état de donner aucun éclairciſſement ſatisfaiſant par rapport à la conjugaiſon du verbe baſque. La théorie de ,,terminatifs'' eſt ſi abſurde, qu'elle ne pouvait venir en ligne de compte, quand même on n'en aurait aucune autre à y ſubſtituer; & l'hypothèſe que les flexions de *eduki* ,,tenu'' étaient en uſage comme celles de ,,tenir'' en eſpagnol, pour ,,avoir'', était ſi naturelle, que nous l'avons admiſe ſans l'examiner ſcrupuleuſement. Auſſi cet examen n'aurait donné,

(1) Ces flexions ou terminaiſons *ditut*, *diot*, ſont évidemment toutes des modifications d'un ſeul & même nom verbal, de *euki*.

il faut bien l'avouer, aucun résultat satisfaisant, puisque nous ignorions alors la formation des flexions & qu'il nous manquait encore des lois phonétiques, nécessaires à l'analyse du verbe.

Dans notre Dictionnaire, où nous avons tâché de donner l'étymologie des mots, *euki* demandait la sienne; mais là, moins que dans l'Essai, nous avons exprimé une opinion arrêtée. Un commencement d'examen avait fait naître le doute et nous avons dit: „Pour faire dériver *det* ou *dot* ou *daut* de *euki*, il faut absolument la chute du *k*, dont il n'y a pas d'exemple jusqu'à présent, autant que nous sachions; mais du moment qu'elle sera prouvée, l'hypothèse est admissible"...

Finalement, dans notre Etude sur le verbe basque, nous avons cru pouvoir nous décider, & ayant trouvé que l'auxiliaire fréquentatif biscaïen *eroan* (*ikusi daroat* „je vois d'habitude") était employé dans tous les autres dialectes comme auxiliaire pur & simple, mais avec deux régimes, nous nous sommes laissé entraîner à considérer les flexions *dut*, &c., comme dérivant aussi de *eroan*, & nous avons dit que *daut* „je l'ai" venait de *daroat* „je l'ai d'habitude", ce qui est une erreur.

Cette étymologie était très possible, très plausible même, puisque le biscaïen *daroadak* „tu me l'as d'habitude" devient *dautak* „tu me l'as", en labourdin. Le thème *eroa* est donc devenu *au* en labourdin. De la même manière *daroat* „je l'ai d'habitude" aurait pu faire *daut* ou *dot* „je l'ai".

Cette explication a été trouvée par le prince Bonaparte: „An „assertion which constitutes one of the greatest absurdities, and is „quite below criticism". Nous traduisons pour ceux de nos lecteurs qui ne savent pas l'anglais: „Une assertion qui constitue une des plus grandes absurdités et qui est au-dessous de toute critique". Et la raison est celle-ci: „As *iduki*, according to M. van Eys meets at the same end with *eroan* (1)"; c'est-à-dire: Puisque *iduki*, selon M. v. E., arrive au même point, ou donne le même résultat, que *eroan*.

(1) Voir *Academy*, nov. 20, 1875.

Nous comprenons l'étonnement du prince Bonaparte, qui ne s'eſt pas beaucoup occupé d'étymologie ſcientifique (1), baſée ſur les lois de la phonétique. Nous citerons donc une langue qu'il connaîtra ſans doute grammaticalement, le français; là nous trouvons des exemples de ce même phénomène qui étonne tant le prince; p. ex., vivre & voir ſe rencontrent dans: je vis, tu vis, il vit. Etre & ſuivre dans: je suis. Croître & croire dans : je crois, tu crois, il croit.

La ſignification n'eſt pas non plus un obſtacle en baſque, puiſque *eroan* eſt l'auxiliaire biſcaïen pour „avoir d'habitude'' (wont, anglais), & que *eduki* eſt employé pour „avoir''. Nous pouvons même citer un troiſième verbe (mais ceci ſous réſerve), arrivant au même réſultat, dans la 3me perſ. ſing. du préſent de l'indicatif, & c'eſt *egon*. *Nigarrez egon* ſignifie „pleurer'', litt. „être en (avec) larmes''. *Nigarrez dago* „il pleure''. Mais Dechepare écrit: *Vihoça (bihotza) daut bethiere nygarrez* (2). „Le cœur pleure ſans ceſſe''. *Daut* eſt une faute d'impreſſion probablement. La 3me perſonne du pluriel eſt *daute* pour *dagote;* la 3me perſ. du ſingulier eſt par conſéquent *dau* pour *dago*.

Si l'article du prince Bonaparte prouve quelque choſe, ce ſera qu'il eſt beaucoup plus facile de dire des groſſièretés que d'analyſer le verbe baſque. Auſſi, quand on prend des flexions pour des terminaiſons, l'analyſe devient un luxe inutile.

Comme nous l'avons dit, nous nous ſommes trompé, & aujourd'hui que nous ſavons que *k* médial s'élide, nous croyons pouvoir dire que *daukat*, qui eſt lui-même pour *daukt*, eſt devenu *daut*.

(1) Avant la publication de notre *Eſſai* 1867, rien n'avait été publié ſur la phonétique baſque, ſi ce n'eſt les trois ou quatre obſervations à ce ſujet par W. v. Humboldt.

(2) *Poéſies, Amoros geloſia*, p. 51. Nous regrettons qu'il ſe ſoit gliſſé deux fautes dans ce même exemple à la page 154, note 3.

§ 2.

Conjugaiſon du verbe tranſitif eduki *„tenir"*.

Puiſque le verbe tranſitif „tenir" a donné en baſque, comme en eſpagnol, l'auxiliaire pour „avoir", nous donnerons d'abord la conjugaiſon du verbe *eduki* „tenir", qui eſt parfaitement régulière, & pour les détails de laquelle nous renvoyons au chapitre XI.

Nous citons les deux variantes qui ſont toutes les deux en uſage, l'une avec le *d* (de *eduki*), l'autre ſans *d* (de *euki*).

INDICATIF.

PRÉSENT.

guip.		biſc.
Dadukat	ou	*Daukat*
Dadukak	„	*Daukak*
Daduka	„	*Dauka*
Dadukagu	„	*Daukagu*
Dadukazu	„	*Daukazu*
Dadukate	„	*Daukate*, *daukee*

IMPARFAIT.

Nedukan	ou	*Neukan*
(H)edukan	„	*(H)eukan*
Zedukan	„	*Eukan*
Genedukan	„	*Geunkan*
Zenedukan	„	*Zeunkan*
Zedukaten	„	*Euken*

On voit que ces deux temps n'ont rien perdu de leur régularité primitive; *d* + *eduk* + *t* doit faire *dadukat* & *n* + *eduk* + *an* doit faire *nedukan*. La 3me perſonne *eukan* eſt la forme primitive biſcaïenne, ſans *z* initial, ſelon le principe que le ſujet de la 3me perſonne ſe fait remarquer par ſon abſence: *euk-an*.

Les verbes réguliers ont encore l'optatif, mais nous n'en voulons pas reconftruire les deux temps, vu que nous ne favons citer aucun exemple où les flexions fe trouvent. Il faut que le préfent ait été *dadukaket*, & l'imparfait *nedukake*; mais nous ignorons quelle a été l'influence des lois phonétiques par rapport au *k*.

Ezaguturik dadukat foldaduak! bifc. „Je le tiens pour reconnu, foldats"! — *Iduki dut neure hitza*, l. „J'ai tenu ma parole". — *Egiten hari ninzanean begietan iduki dut geyenean*. Mendiburu, Introd., p. 1. „pendant que j'étais occupé à le faire, j'ai furtout tenu dans l'œil, c.-à-d. j'ai porté toute mon attention". Nous difons en hollandais exactement la même chofe : "In 't oog gehouden".

§ 3.

Eduki, euki „*tenir*" *comme auxiliaire*.

Eduki, comme verbe tranfitif, a déjà perdu le *d* : *euki;* comme auxiliaire il perdra une autre lettre, le *k*. Le thème qui était *eduk* ou *euk*, devient *eu*. Pour la chute du *k* voir chapitre III.

Ce thème *eu* fe trouve, comme toujours, dans la 3me perfonne de l'impératif: *biu* „qu'il ait". En retranchant le *b*, qui eft la caractériftique de la perfonne (1), il refte *iu* ou plutôt *eu*, puifque *e*, dans le dialecte bifcaïen, fuivi d'une autre voyelle, devient *i* (2). *Eu* eft donc le nouveau thème, le thème fecondaire, au lieu de *euk*. On pourrait croire que l'impératif eft *biu*, non pas parce que le *e* fe convertit en *i*, mais parce que l'initiale de l'adjectif verbal eft auffi bien *i* que *e*: *eduki* ou *iduki*. Cependant, comme la voyelle initiale du thème reparaît toujours dans l'imparfait, & que là elle eft invariablement *e* (*nedukan*, *neukan*), nous croyons pouvoir en conclure que *eduki* & non *iduki* eft la forme primitive.

Dans les dialectes bafques français *eu* fe dit *au* (3). Il eft fort

(1) Voir ch. XI, § 3.

(2) Ch. III.

(3) *Auc bihotz on*. Matt. IX, 2, Aies bon courage.

poſſible que les différentes formes de flexions ſe ſoient influencées réciproquement. Les variantes ***eu*** & ***au*** ſe retrouvent du reſte dans le préſent d'un ſeul & même dialecte. Le biſcaïen ***dau*** ſe dit ***deu*** dans le dialecte arratiana (1), & même Larramendi écrit ***uſte deu*** (2), pour ***uſte du***, qui eſt la forme habituelle du guipuzcoan. Connaiſſant maintenant le thème, il n'y a rien de plus ſimple que de former les flexions en prenant le thème pour baſe, comme cela eſt la règle. Ainſi, ***eu*** précédé de ***d*** & ſuivi du pronom ***t*** fera ***daut***, puiſque la voyelle initiale devient toujours ***a*** : ***d*** + ***ekar*** + ***t*** fait ***dakart*** (voir ch. XI, § 4).

Il ſemble qu'il n'y a aucune objection à faire à cette analyſe; nous nous ſommes ſtrictement tenu aux règles & nous ſommes arrivé au réſultat voulu ſans le moindre effort. Et cependant il ſe préſente une obſervation qui n'eſt pas du domaine de la grammaire, mais qui, croyons-nous, a ſa valeur.

Nous avons poſé le thème ***eu*** comme baſe des formes verbales qui nous occupent.

Nous voulons au contraire poſer le thème ***eu*** comme produit par ces mêmes formes verbales.

Selon la première théorie, il nous ſemble qu'il faudrait admettre que la forme du thème, ici ***eu*** (on dirait pour la facilité des grammairiens futurs), aurait été fixée d'avance, ce qui devra paraître très factice. Nous nous garderons bien de toucher à la queſtion ſi délicate de la ſignification primitive des racines; mais ici nous avons à faire à un nom verbal dérivé ou plutôt uſé, ayant encore ſa ſignification primitive, bien que modifiée. N'eſt-il pas plus probable, dans ce cas-ci, d'admettre que l'impératif auſſi bien que le préſent ſe ſont formés ſimultanément du préſent & de l'impératif primitif, & que les influences phonétiques ayant été égales pour les deux, ***daukat*** ſoit devenu ***daut;*** & ***beuk*** ou ***beuka*** (ou quelle qu'ait été la forme de l'impératif) ***biu?***

Puiſque nous ſavons qu'un thème donné, ſoit ***eu***, doit devenir

(1) Voir Zavala, *Verbo vizc.*, p. 55, n° 131.
(2) Voir Larramendi, Introd. du Dicc., p. CXCII.

daut à la 1re perſonne du préſent, nous pouvons faire l'opération inverſe & dire que le thème de *daut* eſt *eu*. Si les racines ont eu une ſignification déterminée, ne nous importe pas ici. Ce thème ſecondaire, uſé, qui nous occupe ici, eſt une pure abſtraction; ſi *eduk* a ſignifié quelque choſe, il eſt évident que *eu* ne ſignifie plus rien.

Le réſultat de ces théories ſera le même: *daukat* pour *daukt (d-euk-t)* par ſuite de la chute du *k* devient *daut*.

Pour plus de clarté nous répéterons les deux temps.

PRÉSENT. du verbe *euki* ,,tenir".	PRÉSENT. de l'auxiliaire *euki*.		
Daukat ,,je tiens''	*Daut*	ou	*dot* ,,j'ai''
Daukak	*Dauk*	,,	*dok*
Dauka	*Dau*		
Daukagu	*Daugu*	,,	*Dogu*
Daukazu	*Dauzu*	,,	*Dozu*
Daukate	*Daue*	,,	*dabee*

La ſeule obſervation qu'il y ait à faire ici, c'eſt que la 3me perſonne du pluriel a perdu le *t*, ce qui eſt preſque toujours le cas en biſcaïen. *Davee* ou comme nous l'écrivons *dabee* eſt pour *daue (u=v=b)* pour *daute*.

IMPARFAIT du verbe *euki*,,tenir".			IMPARFAIT de l'auxiliaire *euki*.			
Nedukan	ou	*Neukan*	*Nenduan*	ou	*Neban*	
Hedukan	,,	*(H)eukan*	*Henduan*	,,	*Heuan*	
Zedukan	,,	*Eukan*	—	,,	*Euan, evan, eban*	
Genedukan	,,	*Geunkan*	*Gendukan*	,,	—	(1)
Zenedukan	,,	*Zeunkan*	*Zenduan*	,,	—	(1)
Zedukaten	,,	*Euken*	—	,,	*Euen, eud'en*	

(1) Les flexions qui manquent peuvent être reconſtruites par analogie : *geban* ou *geuan*, *zeban* ou *zeuan*. Elles ſe retrouvent dans le conditionnel.

On voit qu'en fupprimant le *k*, *nedukan* devient *nenduan* & *neukan* ou *neban*, puifque $u = b$.

Seulement *nenduan* a un *n* intercalé; *n* myftérieux qui fe trouve fouvent dans l'imparfait (voir ch. XI, § 7).

Nous avons dû citer les variantes de *eduki*, avec & fans *d*, puifque l'imparfait bifcaïen a choifi dans les deux féries, quatre flexions dans chacune d'elles.

Il n'y a fans cela rien à expliquer; toutes ces flexions font très claires, à l'exception de la 3[me] perfonne du pluriel *eud'en*. Zavala écrit l'apoftrophe pour un *e* élidé, comme il fe le figure, mais c'eft pour *t*, & *eud'en* eft pour *euten*.

Sans vouloir attribuer en général au dialecte bifcaïen un degré de pureté que n'ont pas les autres, il faudra reconnaître que, dans ce cas, ce dialecte s'eft confervé le mieux. Les variations dans les voyelles du thème, dans les dialectes différents, s'expliquent peut-être en partie par la modification que fubiffent ces voyelles dans quelques flexions; *eu* du thème devient *au* au préfent. Le dialecte bifcaïen offre lui-même déjà cette variante dans le dialecte „arratiana" qui dit *deu* pour *dau*. Que *au*, qui fe prononce fouvent *o*, devienne *u* dans la prononciation, eft un fait très commun (1).

§ 4.

Conjugaifon de euki *comme auxiliaire.*

Le mécanifme de la conjugaifon eft toujours le même & nous devons renvoyer le lecteur au chapitre XI, pour les détails.

(1) A San Remo, & il paraît dans toute la Riviera, il y a une grande tendance à prononcer les *o* comme des *u*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

bifc.		lab. nav. bn. foul.		guip.	
ACC. SING.	ACC. PLUR.	ACC. SING.	ACC. PLUR.	ACC. SING.	ACC. PLUR.
Daut, dot(1)	*Dodaz*	*Dut*	*Ditut*	*Det*	*Ditut*
Dauk, dok	*Dozak*	*Duk*	*Dituk*	*Dek*	*Dituk*
Dau	*Ditu*	*Du*	*Ditu*	*Du*	*Ditu*
Daugu, dogu	*Doguz*	*Dugu*	*Ditugu*	*Dugu*	*Ditugu*
Dauzu, dozu	*Dozuz*	*Duzu*	*Dituzu*	*Duzu*	*Dituzu*
Daue	*Daueez* (2)	*Dute*	*Ditue*	*Dute*	*Ditezte*

La variété guipuzcoane & le dialecte d'Arratia, qui difent *deu* pour *du*, forment le trait d'union qui lie *daut* à *det*. Le fouletin varie légèrement; il a *die* pour *dute;* & avec l'accufatif pluriel il y a *u* pour *i: dutut, dutuk*, &c.

Les 2[mes] perf. du pluriel étant en ufage pour le fingulier honorifique, on a formé *dozue, dozuez*, b.; *duzue, dituzue*, l. bn.; *duzie, dutuzie*, f.

Le pluriel de l'accufatif eft exprimé par *it* & par *z* (v. ch. XI, § 4).

IMPARFAIT.

Avec accufatif fingulier.

bifc.	guip.	lab. bn.	foul.
Neban ou *Nenduan*	*Nuen*	*Nuen*	*Nian*
Eban ,, *Enduan*	*Uen*	*Huen*	*Hian*
Eban ,, *Euan*	*Zuen*	*Zuen*	*Zian*
Genduan	*Genduen*	*Ginuen*	*Ginian*
Zenduan	*Zenduen*	*Zinuen*	*Zinian*
Euen ,, *Ebeen*	*Zuten*	*Zuten*	*Zién*

(1) Selon Zavala (*Verbo vafc.*, p. 6), il faudrait écrire *daut*.

(2) Zavala écrit *daveez*, (& auffi la variante *daudeez*). Nous écrivons *daueez*, n'ayant pas admis le *v* dans l'alphabet bafque.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

ACCUSATIF SINGULIER.

bn.	guip.	lab. & nav.	ſoul.
Neunke	*Nuke*	*Nuke*	*Nuke*
Eunkek	*Uke*	*Huke*	*Huke*
Leuke	*Luke*	*Luke*	*Luke*
Geunke	*Genduke*	*Ginuke*	*Gunuke*
Zeunke	*Zenduke*	*Zinduke*	*Zunuke*
Leuke	*Lukete*	*Lukete*	*Lukeye*

ACCUSATIF PLURIEL.

Neunkez	*Nituke*	*Nituzke*	*Nutuke*
Eunkezak	*Ituke*	*Hituzke* (?)	*Hutuke*
Leukez	*Lituke*	*Lituzke*	*Lutuke*
Geunkez	*Ginituke*	*Gintuzke*	*Guntuke*
Zeunkez	*Zinituke*	*Zintuzke*	*Zuntuke*
Leukeez	*Litukete*	*Lituzkete*	*Lutukeyé*

Ce temps, commun à tous les dialectes, eſt l'imparfait de l'optatif ou potentiel. Sa ſignification primitive a dû être „je voulais ou pouvais avoir", & elle eſt maintenant „j'aurais". En enlevant à ce temps ſa dénomination erronée de „conditionnel", la ſignification & l'emploi en deviennent beaucoup plus clairs.

L'imparfait du potentiel eſt formé du thème verbal, précédé du pronom-ſujet & ſuivi de la ſyllabe ***ke***. En biſcaïen on y trouve le *n* myſtérieux de l'imparfait, & qui aurait dû être élidé devant le ***k***, ſelon les lois de la phonétique. La 2me perſ., ***eunkek*** eſt fautive; il aurait fallu ***heunke*** ou ***eunke;*** le ***k*** n'eſt pas à ſa place; il y ſera par fauſſe analogie avec les flexions des temps qui ont le pronom à la fin (1).

La 1re & la 2me perſ. du pluriel ont dans tous les dialectes le *n*

(1) Ch. XI, § 3.

ux : *g-eu-n-ke,* & *g-endu-ke; zeunke,* & *zenduke.* Les flexions ɔeu mêlées, quant à la forme; l'une a le *d,* l'autre ne l'a pas, lans le même dialeƈte.

ſſé du conditionnel a été formé en ajoutant au préſent la ſtique du paſſé *an; neunke* devient *neunkean; nuke* fait *nukean, ien,* lab. & *nukian* en ſouletin. Le *i* dans le labourdin eſt croyons-nous, la lettre de liaiſon, & s'écrirait mieux *y : nu-* uiſque le *y* remplit cette fonƈtion dans tous les cas pareils.

L'IMPÉRATIF.

ſcaïen n'a pas conservé de flexions pour l'impératif; le gui- & les dialeƈtes baſques français, excepté le ſouletin, les ſervées; on les retrouve chez Liçarrague, chez Axular & ɜ chez d'autres.

guip.	lab. bn.
Euk	*Auk, aun*
Biu	*Biu*
Euzu	*Auzu (auzue,* plur. du plur.*)*

ralement cependant l'impératif de l'auxiliaire eſt périphraſ- . eſt conjugué à l'aide de *egin,* en biſcaïen, & de *ezan* dans ɜs dialeƈtes.

	biſc.		guip.	lab.	bn. & ſoul.		
n	*egik*	,,aies''	*Izan*	*ezak*	*Ukan* ou *ukhen*		*ezak*
,	*begi*	,,ait''	,,	*beza*	,,	,,	*beza*
.	*egizu*	,,ayez''	,,	*ezazu*	,,	,,	*ezazu*
,	*begie*	,,aient''	,,	*bezate*	,,	,,	*beze*

SUBJONCTIF.

ue le ſubjonƈtif eſt rendu en baſque par l'indicatif, ſuivi de ɔnƈtion *n* ,,que'', *dut* + *n* a donné *dudan;* mais cette forme

eſt inuſitée & ne ſe trouve plus que chez Dechepare : *Idaẓu indar... bekatuveẓ ukheiteko bide dudan doluva... neure bekatuyeẓ oroẓ dudan barkamenduva* (1). „Donne (moi) la force que je me repente des péchés... que j'aie le pardon de mes péchés".

De nos jours on ne fait uſage que de la périphraſe (même déjà du temps d'Axular), au moyen d'un auxiliaire, qui eſt *eẓan* dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen ; ce dialecte a choiſi *egin*. On dit donc : *iẓan dagidan*, b., *iẓan deẓadan*, g. l., *ukan* ou *ukhen deẓadan*, bn. ſoul. „que j'aie"; *iẓan nengian*, b., *iẓan* ou *ukan* ou *ukhen neẓan* „que j'euſſe".

Il eſt inutile de donner un tableau de ce mode ; nous devons renvoyer le lecteur aux noms verbaux *egin* & *eẓan*, & au chapitre XII, § 15.

POTENTIEL.

Pour exprimer le potentiel, le biſcaïen ſe ſert de *edin* „pouvoir" comme auxiliaire ; tous les autres dialectes ont choiſi *eẓan* (v. ch. XII, § 6 & 15, pour la ſignification du mode, & les verbes *edin* & *eẓan* pour la forme des flexions).

AUTRE FORME DU POTENTIEL

En ſouletin & bas-navarrais.

Le ſouletin & le bas-navarrais paraiſſent avoir conſervé le potentiel de *eroan*, ce qui eſt intéreſſant ſous pluſieurs rapports, puiſque nous retrouvons du même coup un temps d'un verbe ſpécialement biſcaïen, & que ce dialecte a perdu, & l'explication d'une forme obſcure dans les autres dialectes (voir ch. XIII, § 35).

(1) *Poéſies*, p. 40.

§ 5.

Les conjugaiſons abſolues de eduki *comme auxiliaire avec* „me, te, nous, vous" *pour objet.*

On connaît déjà la conjugaiſon abſolue, qui exprime l'accuſatif „le". *Daut* ou *dut* ſignifie „je ai le" & eſt formé de *d-au-t;* comme *dauk* „tu as le" eſt formé de *d-au-k.* Si maintenant l'accuſatif eſt la 1re perſonne, il n'y a qu'à prendre la 1re perſonne, repréſentée par *n* : *n-au-k* fera *nauk* „tu as moi" ou „tu m'as". Si l'accuſatif eſt la 2me perſonne, on prendra la caractériſtique de la 2me perſonne qui eſt *h* (*hi* „tu") & *h-au-t* fera *haut* „je ai toi" ou „je t'ai" & ainſi de ſuite.

Il faut ſeulement remarquer que les pronoms ne ſont jamais de la même perſonne; cela donnerait une relation réfléchie (je me, tu te), ce que la langue rend d'une autre manière.

Nous avons dit que *euki* eſt l'auxiliaire de la conjugaiſon abſolue dans tous les dialectes; mais ceci ne ſe rapporte qu'à l'indicatif. L'impératif, le ſubjonctif & le potentiel ſont formés à l'aide de l'auxiliaire *ezan*, dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen; ce dialecte ſe ſert de *egin* „faire" pour l'impératif & le ſubjonctif, & de *ezin* pour le potentiel.

N° 1.

ACCUSATIF „me".

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	bn.	lab. & nav.	guip.	ſoul.
Nok	*Nauk*	*Nuk*	*Nauk, nak*	*Naik*
Nau	*Nau*	*Nu*	*Nau*	*Nai*
Nozu	*Nauzu*	*Nuzu*	*Nazu*	*Naizu*
Naue	*Naute*	*Nute*	*Naute*	*Naite*

IMPARFAIT.

biſc.	bn.	lab. & nav.	guip.	ſoul.
Ninduan	*Nindukan*	*Nintukan*	*Nindukan*	*Nunduyen*
Ninduan	*Ninduen*	*Nintuen*	*Ninduen*	*Nundian*
Ninduzun	*Ninduzun*	*Ninturzun*	*Ninduzun*	*Nunduzun*
Ninduen	*Ninduten*	*Ninduzten*	*Ninduten*	*Nundien*

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Nindukek	*Nendukek*	*Nintukek*	*Nindukek*	*Nundukek*
Ninduke	*Nenduke*	*Nintuke*	*Ninduke*	*Nunduke*
Nindukezu	*Nenduzuke*	*Nintukezu*	*Nindukezu*	*Nundukezu*
Nindukee	*Nendukeite*	*Nintukete*	*Nindukete*	*Nundukeye*

Ces trois temps, formés de ***eduki***, n'ont guère beſoin d'explication; ***nauk*** eſt formé de ***n-au-h;*** & le ***h*** étant final ſe durcit en ***k***. Dans l'imparfait ce ***k*** s'eſt conſervé dans quelques dialectes : ***nintukan;*** il a été élidé en biſcaïen, & en ſouletin ; pour éviter l'hiatus on a intercalé *y*. Le ſouletin s'eſt fortement corrompu ; du temps de Dechepare, le ***i*** n'y était pas encore ; cet auteur écrit ***nuzu*** & non ***naizu***.

Dans les 3mes perſ. du plur. le *t* s'eſt perdu en biſcaïen ; ce dialecte a encore les variantes ***naude*** & ***nade*** avec ***d*** pour *t*.

Les 2mes perſ. du plur. ſont devenues, au préſent : ***nozue, nauzute, nuzue, nazute*** & ***naizie;*** & à l'imparfait : ***ninduzuen, nintuzuten, nintuzuen, ninduzuten*** & ***ninduzien.***

Le paſſé du conditionnel eſt formé du préſent, en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*.

IMPÉRATIF.

biſc.	lab.	guip.	ſoul.
Nagik	*Nazak*	*Nazak*	*Nezak*
Nagi	*Naza*	*Naza*	*Neza*
Nagizu	*Nazazu*	*Nazazu*	*Nezatu*
Nagie	*Nazate*	*Nazate*	*Nezela*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

biſc.	lab.	guip.	ſoul.
Nagian	*Nezakan*	*Nazaan*	*Nezayan*
Nagian	*Nezan*	*Nazan*	*Nezan*
Nagizun	*Nezazun*	*Nazazun*	*Nezazun*
Nagien	*Nezaten*	*Nazaten*	*Nezen*

IMPÉRATIF.

Nengian	*Nintzayan*	*Nintzaan*	*Nentzayan*
Nengian	*Nintzan*	*Nintzan*	*Nentzan*
Nengizun	*Nintzazun*	*Nintzazun*	*Nentzazun*
Nengien	*Nintzaten*	*Nintzaten*	*Nentzen*

L'impératif & le ſubjonctif ſont formés, en biſcaïen, de *egin*, dans les autres dialectes de *ezan*. Nous devons renvoyer le lecteur à ces deux verbes.

L'impératif n'eſt autre choſe que le préſent de l'indicatif primitif, comme c'eſt le cas avec l'impératif dans pluſieurs autres langues. Comme le *e* initial devient *a* au préſent de l'indicatif, cette voyelle ſe retrouve ici; mais quelques dialectes ont *e*, ſurtout dans le ſubjonctif, qui eſt l'indicatif ſuivi de la conjonction *n*.

Les 2[mes] perſ. du plur. de l'impératif ſont devenues: *nagizue*, *nazazute*, *nezazie*. Dans l'Imitation ſouletine, p. 187, on trouve encore *nazazu* avec *a*.

Toutes ces flexions ont été expliquées en parlant des verbes *egin* & *ezan*. Nous ferons ſeulement quelques remarques. Nous écrivons le *k* dans la 2[me] perſonne du ſingulier en labourdin, puiſqu'il s'eſt conſervé dans *dezakan*. Le *k* eſt élidé en guipuzcoan: *nazaan*, & l'hiatus eſt reſté. Cette forme correcte, que Larramendi nous donne, eſt corrigée chez Lardizabal, qui cite *nazadakan*, forme uſitée, nous aimons à le croire; mais c'eſt un vrai barbariſme; comment *nazakan* en vient à ce *da* eſt inexplicable.

Dans l'imparfait, la chute du *k* a donné deux flexions pareilles en biscaïen. Larramendi écrit *nintzacaan* pour la 2me pers. du singulier; mais ou le *k* (*c*) ou le *a* est de trop; *n-eza-h-n* fait, avec le *n* mystérieux intercalé, *nentzakan*, & si le *k* s'élide *nentzaan*, ce qui s'écrit *nintzaan*. Le *t* s'est introduit dans ces flexions, apparemment par euphonie; le son du *z* paraît avoir en basque une forte attraction pour le *t*; *tz* pour *z* est un fait très commun.

POTENTIEL.

Le biscaïen a pris le potentiel de *edin;* les autres dialectes ont pris celui de *ezan* (voir ces deux verbes).

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.
Naikek	*Nazakek*	*Natzakek*	*Netzakek*
Naike	*Nazake*	*Nazake*	*Nitzake*
Naikezu	*Nazakezu*	*Nazakezu*	*Nitzakezu*
Naikee	*Nazakete*	*Nazakete*	*Nitzakeye*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Neinkek	*Nintzakek*	—	*Nentzakek*
Neinke	*Nintzake*	—	*Nentzake*
Neinkezu	*Nintzakezu*	—	*Nentzakezu*
Neinkee	*Nintzakete*	—	*Nentzakeye*

IMPARFAIT.

Neinkean	*Nintzakeaan*	*Nintzakeán*	*Nentzakeyan*
Neinkean	*Nintzakean*	*Nintzakean*	*Nentzakian*
Neinkezun	*Nintzakezun*	*Nintzakezun*	*Nentzakezun*
Neinkeen	*Nintzaketen*	*Nintzaketen*	*Nentzakeyen*

Nº 2.

ACCUSATIF „nous".

INDICATIF.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	bn.	lab.	foul.
Gózak	*Gaituk*	—	*Gituk*	*Gutuk*
Gaituz	*Gaitu*	—	*Gitu*	*Gutu*
Gòzuz	*Gaituzu*	—	*Gituzu*	*Gutuzu*
Gaituez	*Gaituzte*	*Gaituzte*	*Gituzte*	*Gutie*

Le thème verbal eft *au,* comme dans *nauk* & *haut;* mais le bifcaïen écrit, dans quelques flexions, *ó* pour *au,* comme *dôt* & *dau; nôk* & *nau;* ce n'eft que du défordre; *gaituz* „il nous a" a même un *i* au lieu de *u;* cet *i* qui fe retrouve dans les autres dialectes ne s'explique pas bien pour le moment.

Le pluriel de l'objet eft exprimé deux fois; on dirait que *g* pour *gu* „nous" indique fuffifamment qu'il s'agit d'un pluriel; mais la langue bafque aime à ajouter un figne de pluralité fupplémentaire (1), & *g-au-k* eft devenu *g-au-z-k gauzak* ou comme l'on écrit *gózak.* Ce figne de pluralité eft *t* dans les autres dialectes; *g-ai-t-k* ou *gaituk.* Ces flexions ont affez fouffert; le bifcaien eft le feul dialecte où elles fe laiffent analyfer; & encore les 3[mes] perfonnes appartiennent à une autre variété. En reconftruifant la forme primitive de *eduki* ou de *euki,* nous aurons *g-eduk-h,* fujet, verbe & objet; l'objet étant pluriel, il y a le *z,* figne de pluralité fupplémentaire, & *g-eduk-z-h* fait *gadukazak;* la flexion de *euki* fera *gaukazak,* & la flexion de l'auxiliaire, qui a perdu le *k,* fera *gauzak,* ce qu'on écrit *gózak.* Toutes les flexions qui s'éloignent de cette forme primitive, ont fouffert par conféquent, & *gaituz* devrait être *gauz;* fi *euki* eft le thème: *gaukaz;* fi *eduki* eft le thème: *gadukaz.* Dans ce cas le *k*

(1) Voir ch. XI, § 3 & 4.

viendrait au milieu, ce que le biſcaïen n'aime pas, & ſelon l'habitude, l'hyperthèſe tranche la difficulté, & au lieu de *gaukaz* on dit *gazka*. Lardizabal donne *gazka* pour guipuzcoan & *gaukaz* pour biſcaïen; ce qui eſt peut-être correct; mais la règle eſt ſpécialement biſcaïenne.

Dans les autres dialectes les flexions ſont obſcures. Si le ſigne de pluralité eſt *it*, comme dans *ditut*, alors le labourdin s'explique: *g-it-u-k;* ce dialecte a *kut* pour *aut;* il n'y a donc pas de doute que *u* dans *gituk* ne ſoit auſſi le thème verbal. Il reſte le *a* du guipuzcoan & auſſi du biſcaïen, qui eſt obſcur.

L'intercalation de *it* eſt une explication peu ſatisfaiſante, ſurtout ſi cette ſyllabe *it* coupe la racine en deux; nous avions cru pouvoir dire que *gaituk* était formé de *g-a-it-u-k;* mais aujourd'hui nous préférons avouer notre ignorance & attendre une ſolution plus rationnelle. Comp. ch. XI, § 4.

Les 2mes perſ. du pluriel, étant en uſage pour le ſingulier honorifique, ont été remplacées par *gozuez*, b., *gaituzute*, g., *gituzue*, l. & *gutuzie*, ſ.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Ginduazan	*Indugun*	—	—	*Guntuyan*
Ginduzan	*Ginduan*	—	*Gintuen*	*Guntian*
Ginduzuzan	*Ginduzun*	—	*Gintuzun*	*Guntuzun*
Ginduezan	*Ginduzten*	—	*Ginduten*	*Guntién*

Le biſcaïen élide le *k*, ſans le remplacer; le ſouletin l'élide auſſi, mais prévient l'hiatus en intercalant *y*, & ainſi *g-indu-k-z-an* eſt devenu *ginduazan;* le *z* eſt le ſigne de pluralité que n'a pas le ſouletin, qui écrit *guntuyan*, de *g-indu-y-an*. Le *i* biſcaïen & guipuzcoan, comme le *u* ſouletin, devraient être *e*, ſi l'on prend *euki* pour thème, & *i*, ſi l'on prend *iduki* pour thème.

Le guipuzcoan, qui a conſervé le *k* ſous la forme *g*, a *indugun* „tu nous as"; mais cette flexion eſt mal formée; il aurait fallu *gindugun;* l'objet doit être préfixé (v. ch. XI, § 7).

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	bn.	lab.	foul.
Gindukeʒak	*Gindukek*	—	*Gintuʒkek*	*Guntukek*
Gindukeʒ	*Ginduke*	—	*Gintuʒke*	*Guntuke*
Gindukeʒuʒ	*Gindukeʒu*	—	*Gintuʒkeʒu*	*Guntukeʒu*
Gindukeeʒ	*Gindukete*	—	*Gintuʒkete*	*Guntukeye*

Les dialectes bifcaïen & labourdin ont introduit le figne de pluralité ʒ, bien que *g* pour *gu* indiquât que le pronom-fujet eft pluriel. Le bifcaïen a fait fuivre ce ʒ à *ke*, le labourdin l'a fait précéder : *gindu-ke-ʒ-k; gintu-ʒ-ke-k.*

Les 2[mes] perf. plur. étant en ufage pour le fing. honorifique, on a formé pour le pluriel : *gindukeʒueʒ*, b., *ginduʒukete*, g., *gintukeʒute*, l., *guntukeʒie*, f.

Le paffé du conditionnel eft formé du préfent en y ajoutant la caractériftique du paffé *an*.

IMPÉRATIF.

bifc.	guip.	lab.	foul.
Gagiʒak	*Gairʒak*	*Gairʒak*	*Girʒak*
Gagiʒ	*Gairʒa*	*Gairʒa*	*Girʒa*
Gagiʒuʒ	*Gairʒatʒu*	*Gairʒatʒu*	*Girʒatʒu*

L'impératif bifc. dérive de *egin;* celui de tous les autres dialectes de *eʒan*. Le préfent de l'indicatif fert comme impératif, & explique la forme *ai*.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.
Gagiaʒan	*Gairʒaan*	*Girʒakan*	*Girʒayan*
Gagiʒan	*Gairʒan*	*Girʒan*	*Girʒan*
Gagiʒuʒan	*Gairʒatʒun*	*Girʒatʒun*	*Girʒatʒun*
Gagieʒan	*Gairʒaten*	*Girʒaten*	*Girʒen*

Le ſubjonctif biſcaïen dérive de *egin;* le ſubjonctif de tous les autres dialectes dérive de *ezan.*

Le biſc. *gagiazan* a perdu le *k,* qui a été converti en *y* en ſouletin, & dont la chute a laiſſé en guipuzcoan l'hiatus *aa* (1). Le biſcaïen a intercalé le ſigne de pluralité *z; gagiazan* eſt formé de *g-agi* (de *egin*) *k-z-n.* Les 2[mes] perſ. plur. ſont devenues *gagizuezan,* b., *gaitzatzuten,* g., *gitzatzuten,* l., *gitzazien,* ſ.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.
Gengiazan	*Gintzaan*	*Gintzakan*	*Gintzayan*
Gengizan	*Gintzan*	*Gintzan*	*Gentzan*
Gengizuzan	*Gintzatzun*	*Gintzatzun*	*Gintzatzun*
Gengiezan	*Gintzaten*	*Gintzaten*	*Gentzen*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

Gaikezak	*Gaitzakek*	*Gaitzakek*	*Gitzakek*
Gaikez	*Gaitzake*	*Gaitzake*	*Gitzake*
Gaikezuz	*Gaitzatzuke*	*Gaitzaketzu*	*Getzakezu*
Gaikeez	*Gaitzazkete*	*Gaitzakete*	*Gitzakeye*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Geinkezak	*Gintzakek*	—	*Gentzakek*
Geinkez	*Gintzake*	—	*Gentzake*
Geinkezuz	*Gintzatzuke*	—	*Gentzakezu*
Geinkeez	*Gintzakete*	—	*Gentzakeye*

IMPARFAIT.

Geinkeazan	*Gintzakekan*	—	*Gentzakeyan*
Geinkezan	*Gintzakean*	—	*Gentzakean*
Geinkezuzan	*Gintzatzukean*	—	*Gentzakezun*
Geinkeezan	*Gintzaketean*	—	*Gentzakeyen*

(1) Larramendi ne cite pas cette flexion; mais bien celle de l'imparfait du ſubjonctif *gintzaan.* Il n'y a donc aucun riſque à l'écrire comme nous le faiſons.

Le biscaïen a pris le potentiel de *edin*, & les autres dialectes celui de *ezan;* c'est à ces deux verbes que nous devons renvoyer le lecteur.

N° 3.

ACCUSATIF „te".

INDICATIF.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	bn.	lab.	soul.
Aut	*Aut*	*Aut*	*Hut*	*Hait*
Au	*Au*	*Au*	*Hu*	*Hai*
Augu	*Augu*	*Augu*	*Hugu*	*Haigu*
Aue	*Aute*	*Aute*	*Hute*	*Haye*

Le *h* initial, caractéristique de la 2me perf. du singulier, s'est même perdu en bn.; mais il reparaît dès que la flexion est précédée de la particule *ba: bahau*. Les variantes guip. que cite Lardizabal: *aukat, auka, aukagu, aukate,* ne peuvent être correctes. Il n'est guère possible d'admettre qu'un peuple corrompe des mots de cette façon; ce n'est pas le degré de corruption qui serait inexplicable, c'est l'espèce de corruption qui est opposée à la nature de la langue; l'accusatif doit précéder; le *k* qui se trouve dans la flexion chez Lardizabal n'y a rien à faire.

Les flexions sont toutes régulières. *Aut* pour *haut* est composé de *h-au-t* „je-ai-toi" ou „je t'ai", & ainsi de suite. Larramendi cite une variété sans *u: at, ak, agu, ate*. Le *k* final de *ak* „il t'a" est une erreur.

Les flexions souletines présentent l'étrange mutation de *au* en *ai;* comme c'est aussi le cas pour *naik*=*nauk*. Il est possible que cet *i* se soit introduit naturellement dans ces flexions; mais il ne faut pas oublier la théorie des grammairiens basques qui voudraient considérer *naiz* & *dut* comme étant le même mot, modifié de différentes manières.

Il eft parfaitement fuperflu de difcuter cette théorie qui a eu fon temps.

IMPARFAIT.

bifc.	guip.	bn.	lab.	foul.
Indudan	*Indudan*	*Indudan*	*Hintuan*	*Hundudan*
Induan	*Induan*	—	*Hintuen*	*Hundian*
Indugun	*Indugun*	—	*Hintugun*	*Hundugun*
Induen	*Induten*	—	*Hintuzten*	*Hundien*

Pour la formation de l'imparfait, voir ch. XI, § 7 & ch. XIII, § 3. Ces flexions font toutes régulières. *Indudan* pour *hindudan*, eft formé de *h-indu-t-an*. Le *h* eft pour *hi* „toi"; *indu* eft le thème verbal *idu*, avec le *n* myftérieux intercalé; *t* eft le pronom-fujet „je"; *an* eft la caractériftique de l'imparfait. Le thème verbal *idu* eft fans cela généralement *edu*, quoique *iduki* exifte tout auffi bien que *eduki*.

Il y a la même obfervation à faire fur les flexions que Lardizabal donne pour le guipuzcoan : *indukadan*, *indukan*, *indukagun*, *indukaten*, que fur celles qu'il a données pour le préfent *aukat*, &c. (voir ci-deffus).

Le labourdin *hintuan* a perdu le *d* (pour *t*), caractériftique de la 1re perfonne; par conféquent cette flexion & la fuivante auraient été les mêmes; toutes les deux *hintuan;* on y a remédié en changeant la voyelle *a* en *e*. Pour diftinguer une flexion de l'autre, c'eft tout ce qu'il fallait; mais il faut regretter qu'on en foit arrivé à ces moyens-là.

CONDITIONNEL.

bifc.	guip.	bn.	lab.	foul.
Induket	*Induket*	—	—	*Hunduket*
Induke	*Induke*	—	—	*Hunduke*
Indukegu	*Indukegu*	—	—	*Hundukegu*
Indukee	*Indukete*	—	—	*Huntukie*

Le conditionnel eſt formé, comme toujours, du thème, précédé de l'objet & ſuivi de *ke;* après quoi vient le ſujet.

Induket pour *hinduket* eſt formé de *h-indu-ke-t.*

Le paſſé du conditionnel eſt formé du préſent en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an;* p. ex. *induket* fait *indukedan.*

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.
—	—	—	—
Agik	—	—	*Hezala*
—	—	—	*Hezagun*
—	—	—	*Hezela*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Agidan	*Azadan*	—	*Hezadan*
Agian	*Azan*	—	*Hezan*
Agigun	*Azagun*	—	*Hezagun*
Agien	*Azaten*	—	*Hezen*

IMPARFAIT.

Engidan	*Inzaadan*	—	*Henzadan*
Engian	*Inzaan*	—	*Henzan*
Engigun	*Inzaagun*	—	*Henzagun*
Engien	*Inzaaten*	—	*Henzen*

L'impératif & le ſubjonctif ſont formés en biſcaïen de *egin,* & dans tous les autres dialectes de *ezan.*

L'impératif eſt rendu par le préſent du ſubjonctif (indicatif primitif ſuivi de *n*) (1); p. ex. *hezagun* „que nous te". Il y a un peu de déſordre dans ce temps. Les autres perſonnes ſont rendues par : *hezala* „qu'il te"; de *hezan* + *la* avec éliſion régulière de *n* devant *l;* & au pluriel *hezela* „qu'ils te".

(1) Voir ch. XIII, § 2.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.
Aiket	*Arzaket*	—	*Hirzaket*
Aike	*Azake*	—	*Hirzake*
Aikegu	*Azakegu*	—	*Hirzakegu*
Aikee	*Azakete*	—	*Hirzakete*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Einket	—	—	*Henrzaket*
Einke	—	—	*Henrzake*
Einkegu	—	—	*Henrzakegu*
Einkee	—	—	*Hentzakeye*

IMPARFAIT.

Einkedan	*Intzakedan*	—	*Henrzakedan*
Einkean	*Intzakean*	—	*Zentzakian*
Einkegun	*Intzakegun*	—	*Zentzakegun*
Einkeen	*Intzaketen*	—	*Zentzakien*

N° 4.

ACCUSATIF de la 2me perfonne du pluriel.
„je vous", &c.

INDICATIF.

PRÉSENT.

bifc.	bn.	guip.	lab.	foul.
Zaitudaz	—	*Zaitut*	*Zaitut*	*Zutut*
Zaituz	—	*Zaitu*	*Zaitu*	*Zutu*
Zaituguz	—	*Zaitugu*	*Zaitugu*	*Zutugu*
Zaituez	*Zaituzte*	*Zaitute*	*Zaituzte*	*Zutie*

Le thème verbal eft toujours *au* (comparez la conjugaifon avec

l'acc. de la 1[re] perſ. plur.), & le pluriel du pronom eſt indiqué une ſeconde fois par la ſyllabe *it* intercalée. *Z-au-t* aurait ſuffi, dirait-on ; exprimant „je-ai-vous"; mais la langue baſque ajoute un ſigne de pluralité, *z-au-t* eſt devenu *z-a-it-u-t*. Le biſcaïen n'a pas encore été ſatisfait & a ajouté le ſigne de pluralité, eſſentiellement biſcaïen, *z: z-a-it-u-t-z*, *zaiturz*, & puiſque *t* à la fin de la flexion devient *d*, *zaitudaz; a* eſt voyelle de liaiſon (voir ch. XI, § 4).

Ces flexions étant en uſage pour le ſingulier honorifique, il a fallu indiquer une fois de plus le pluriel, & c'eſt ainſi que ſe ſont formées les flexions : 1[re] perſ. *Zaituedaz* ou *zaituet* (pour *zaitutedaz*), biſc., *zaituztet*, lab., guip., bn. & *zutiét*, ſoul.; 3[me] perſ. *zaituez*, *zaituzte*, *zutié;* 1[re] perſ. plur. *zaitueguz*, *zaituztegu*, *zutiégu;* 3[me] perſ. plur. *zaitueez*, *zaituztee*, *zutiè*.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Zindudazan	*Zindudan*	*Zindudan*	*Zintudan*	*Zuntudan*
Zinduzan	*Zinduan*	—	*Zintuen*	*Zuntian*
Zinduguzan	*Zindugun*	—	*Zintugun*	*Zuntugun*
Zinduezan	*Zinduten*	—	*Zintuzten*	*Zuntien*

Ce temps eſt parfaitement régulier. *Zindudan* eſt formé de *z-indu-t-n*. Le *t* eſt devenu *d*, & le lab. & ſoul. ont changé le *d* radical en *t*, ce qui eſt, ſous le point de vue de la phonétique baſque, une erreur. Si le *d* eût été un *t*, il aurait été de règle de le changer en *d* puiſque *n* précède.

Le dialecte biſc. a intercalé le ſigne de pluralité *z*. Comp. l'imparfait.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſoul.
Zindukedaz	*Zinduket*	—	*Zinduket*	*Zuntuket*
Zindukez	*Zinduke*	—	*Zinduke*	*Zuntuke*
Zindukeguz	*Zindukegu*	—	*Zindukegu*	*Zuntukegu*
Zindukeez	*Zindukete*	—	*Zindukete*	*Zuntukeye*

PASSÉ.

Ce temps eſt formé en ajoutant *an* au préſent: *ʒindukedaʒan*, b., *ʒindukedan*, g., *ʒinitukedan*, ſ., &c.

Le conditionnel eſt formé comme l'imparfait, ſauf la terminaiſon qui eſt *ke* & que tous les dialectes ont intercalé, de manière que le pronom-ſujet ſoit à la fin. *Zinduket* eſt formé de *ʒ-indu-ke-t*. Le biſc. a ajouté le ſigne de pluralité *ʒ*: *ʒ-indu-ke-t-ʒ*. Le *ke* ſe trouvera intercalé afin de conſerver *t* & *ke* qui ne pouvaient pas ſe ſuivre (1).

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	bn.	lab.	ſou.
Zagiʒ	*Biʒairʒa*	—	*Zairʒala*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Zagidaʒan	*Zairʒadan*	—	*Zerʒadan*	*Zirʒedan*
Zagiʒan	*Zaitan*	—	*Zerʒan*	*Zirʒan*
Zagiguʒan	*Zairʒagun*	—	*Zerʒagun*	*Zirʒegun*
Zagieʒan	*Zaiʒaten*	—	*Zerʒaten*	*Zirʒen*

IMPARFAIT.

Zengidaʒan	*Zinrʒadan*	—	*Zinrʒadan*	*Zinrʒadan*
Zengiʒan	*Zinrʒan*	—	*Zinrʒan*	*Zinrʒan*
Zengiguʒan	*Zinrʒagun*	—	*Zinrʒagun*	*Zinrʒagun*
Zengieʒan	*Zinrʒaten*	—	*Zinrʒaten*	*Zinrʒaten*

L'impératif & le ſubjonctif biſcaïen dérivent de *egin;* ces mêmes modes, dans tous les autres dialectes, ſont formés par *eʒan*. L'impératif eſt le préſent de l'indicatif primitif; dans quelques dialectes on le fait ſuivre de la conjonction *la* „que”. Comp. les auxiliaires *egin* & *eʒan*. Le guip a changé la voyelle initiale, ſelon la règle, en *a*. Le préſent de l'indicatif *ʒeʒat* était donc *ʒaʒat*, & *ʒaʒat* + *n* donne *ʒaʒadan;* & *ʒaʒadan* avec le *it* caractériſtique ſupplémentaire du pluriel fait *ʒairʒadan* (2).

(1) Voir ch. III.
(2) Voir ch. XI, § 4.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.
Zaikedaz	*Zaitzaket*	*Zaitzaket*	*Zitzaket*
Zaikez	*Zaitzake*	*Zaitzake*	*Zitzake*
Zaikeguz	*Zaitzaguke*	*Zaitzakegu*	*Zitzakegu*
Zaikeez	*Zaitzakete*	*Zaitzakete*	*Zitzakie*

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Zeinkedaz (1)	*Zintzaket*	—	*Zentzaket*
Zeinkez	*Zintzake*	—	*Zentzake*
Zeinkeguz	*Zintzaguke*	—	*Zintzakegu*
Zeinkeez	*Zintzakete*	—	*Zentzakeye*

IMPARFAIT.

Zeinkedazan	*Zintzakedan*	*Zintzakedan*	*Zentzakedan*
Zeinkezan	*Zintzakean*	*Zintzakean*	*Zentzakian*
Zeinkeguzan	*Zintzakegun*	*Zintzakegun*	*Zentzakegun*
Zeinkeezan	*Zintzaketen*	*Zintzaketen*	*Zentzakien*

Le potentiel eſt celui du verbe *edin* en biſcaïen; les autres dialectes ont pris celui de *ezan*. Le biſcaïen aimant à ajouter le ſigne de pluralité ſupplémentaire *z*, *zaiket*, (de *z-edi-ke-t*) eſt devenu *zaiket* + *z* ou *zaikedaz*. Ces flexions n'offrent aucune difficulté; comparez les deux verbes *edin* & *ezan*.

Toute cette conjugaiſon étant employée pour exprimer un ſingulier honorifique, on en a formé une autre, pareille à celle-ci, mais avec *e* (pour *te*) en plus, ſuivant le caractère modal *ke; zaikedaz* eſt devenu *zaikeedaz*. Il ſerait ſuperflu, croyons-nous, de répéter ces trois temps qui ſont formés très régulièrement.

(1) Il y a une faute d'impreſſion chez Zavala; *zeinkeedaz* eſt le pluriel du pluriel. L'auteur écrit cependant les deux *e* dans l'un & dans l'autre temps; le futuro imperfecto, p. 126; le preterito remoto p. 130.

CHAPITRE XV.

LE VERBE AUXILIAIRE *IZAN* „ÊTRE".

La ſignification de *izan* correſpond généralement à
diſons généralement, puiſque dans quelques dialectes
ſens de „avoir". (Voir la ſyntaxe.)

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	bn.
Naiz	*Naiz*	*Niz*	*Naiz*
Az	*Aiz*	*Hiz*	*Aiz*
Da	*Da*	*Da*	*Da*
Gara	*Gera*	*Gire*	*Gara*
Zara	*Zera*	*Zire*	*Zare*
Dira	*Dira*	*Dire*	*Dirade*

Ailleurs (1) nous avons déjà reconnu la difficulté
préſent de l'indicatif, & n'ayant aucune hypothèſe pla
nous devons continuer à avouer notre ignorance, qua
tion de ce temps.

On a voulu enviſager le préſent comme temps pri
autres temps (l'imparfait ſurtout) feraient dérivés, ce
ſible (bien que nous ne voyions pas comment), mais c
abſolument néceſſaire. Il paraîtrait plutôt que l'aoriſt
beaucoup de langues avant le préſent (2). L'accumu

(1) *Étude ſur l'Origine des Verbes auxiliaires.*

(2) A. H. Sayce, *Principles of comparative philology*, p. 277.

thèſes pour expliquer le préſent, eſt telle, qu'il nous a paru inutile de les mentionner ici.

Les trois perſonnes du pluriel ſe terminaient autrefois, en ſouletin, en *de: girade, zirade, dirade* (1). La 3me perſ. plur. *dirade* ſe trouve auſſi en guipuzcoan: *Ezen eguzkiaren jayet aldean diraden hizkerak dakitzan batek* (2). „Car quelques-uns qui connaiſſent les bavards qui ſont dans la patrie du ſoleil"...

Les 2mes perſonnes du pluriel étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a formé le pluriel (du pluriel) *zar'e*, b. (pour *zarete*); *zerate*, g., *zarete* l. & bn.; *ziraye*, ſ., avec *y*, pour éviter l'hiatus cauſé par la chute du *t*.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	bn.	ſoul.
Nintzan	*Ninzan*	*Nintzen*	—	*Nintzan*
Intzan	*Inzan*	*Hintzen*	*Inzen*	*Hintzan*
Zan	*Zan*	*Zen*	*Zen*	*Zen*
Gintzan	*Giñan*	*Ginen*	—	*Ginen*
Zintzan	*Ziñan*	*Zinen*	—	*Zinen*
Zirean	*Ziran*	*Ziren*	*Ziraden*	*Ziren*

L'imparfait, au contraire, s'explique ſans difficulté; ce temps ſuit la règle générale; il eſt formé du thème, précédé de la caractériſtique du pronom-ſujet, & ſuivi de la terminaiſon *an;* il a de plus le *n*, que nous appelons myſtérieux & qui ſe trouve dans l'imparfait de preſque tous les verbes (3); ainſi *n-inz* (pour *iz*)-*an* fait *ninzan* „j'étais"; ce qui eſt la forme guipuzcoane, encore uſitée de nos jours. La 2me perſonne formée de *h-inz-an* fait *hinzan* ou *inzan*, ſelon les dialectes.

La 3me perſonne offre une petite irrégularité. Par analogie avec les autres verbes, on aurait pu s'attendre à *zizan* ou à *izan*, puiſque le biſcaïen n'a ſouvent pas la caractériſtique de la 3me perſonne,

(1) Voir Dechepare, *Poéſies*, p. 30, 59.
(2) Larramendi, Dicc., p. CCXIV.
(3) Ch. XI, § 7.

comme c'eſt le cas pour les verbes *eroan*, *egin*, *entzun*, &c. (1) Dans ce cas-là le *i* aurait été initial, ce qui eſt rare; & il nous ſemble qu'il s'eſt perdu ici, ainſi que dans les 3mes perſonnes de l'imparfait des conjugaiſons relatives. On retrouve le *i* dans l'imparfait du potentiel, où il eſt précédé de *l*: *lizate* „il ſerait", & dans ce que l'on croit être l'imparfait du ſubjonctif, & où les dialectes baſques français écrivent un *l* initial; *zen* eſt devenu *lizen*. *Orduan hec has cequizquion othoitz eguiten parti licen hayen comarquetaric.* Marc v, 17. „Alors ils ſe mirent à le prier de ſe retirer de leurs quartiers". Comparez encore le verſet 18 du même chapitre & ch. IV, 27.

Le *z* de *izan* eſt ſouvent devenu *tz*, ſurtout quand il eſt précédé de *n*; ceci eſt un phénomène très ordinaire en baſque; comparez *enzun* = *entzun*; *berze* = *bertze*, &c. Un auteur biſcaien écrit même *tzan* pour *zan*: *Semea bizi izan tzan* (2). „Le fils vécut"...

Les 2mes perſonnes plur. étant en uſage pour le ſingulier honorifique, on a formé pour le pluriel: *zintzen* ou *zineen*, b., *ziñaten*, g., *zineten*, lab. bn., *zinien*, ſ.

PARFAIT DÉFINI.

Izan ninzan „je fus".

PARFAIT INDÉFINI.

Izan naiz ou *naz* ou *niz* „j'ai été".

PLUS-QUE-PARFAIT.

Izan izan ninzan (guip.) „j'avais été".

Izan ſe conjugue avec lui-même, comme en italien; on dit: je ſuis été, & par conſéquent le parfait défini *izan ninzan* ſignifie „j'étais été", c'eſt à dire que c'eſt le plus-que-parfait. Nous devons renvoyer le lecteur au ch. XII, § 3 & 10, où la formation de ces temps a été

(1) V. p. 146.

(2) L'auteur eſt indiqué chez Zavala (*Verbo vaſc.*, p. 18, n° 19) par les initiales D. J. J.

discutée. Liçarrague se sert de la périphrase du plus-que-parfait pour exprimer le parfait défini; p. ex. *Jarreiki izan zaizkan.* Marc 1, 20. „Ils le suivirent”.

OPTATIF OU POTENTIEL PRIMITIF (FUTUR ET CONDITIONNEL).

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Nizate	*Nintzate*
Hizate	*Hintzate*
Date	*Lizate*
Girate	*Ginate*
Zirate	*Zinate*
Dirate	*Lirate*

Ce mode est formé régulièrement, seulement la terminaison *ke* ne s'est maintenue qu'en guipuzcoan, du moins dans l'imparfait; le présent est inconnu. Dans tous les autres dialectes elle est *te* ou *teke*. Nous avons discuté ailleurs (ch. XIII, § 10) la valeur de ces variantes. Le présent est aujourd'hui en usage comme futur, & l'imparfait est devenu conditionnel, ou est resté optatif sous le nom de conditionnel.

Les dialectes basques français sont les seuls qui aient conservé l'usage du futur; ce temps est rendu dans les autres dialectes par périphrase. Le souletin a les deux formes *nizate* & *nizateke*, futur; & *nintzake* & *nintzateke*, conditionnel (1).

La seule irrégularité qui se trouve dans le potentiel est le *r* de la 3me perf. plur. de l'imparfait: *lirate* pour *lizate*. Le biscaïen a conservé le z, qui s'écrit *rz*.

FUTUR.

Izango naiz, *izanen niz* „je serai”.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Izango ninzan ou *izanen ninzan* „j'aurai été”.
Et aussi en guipuzcoan, selon Lardizabal, *izan izango naiz*.

(1) Inchauspe, *Verbe basque*, p. 360 & 386.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Ce temps, auquel nous rendons ici son nom inexact, est ainsi qu'il suit dans les dialectes différents :

guip.	soul.	bisc.	lab.	bn.
Nintzake	*Nintzate*	*Nintzateke*	*Nintzateke*	—
Intzake	*Hintzate*	*Intzakete*	—	—
Lizake	*Lizate*	*Litzateke*	—	*Lizake*
Giñake	*Ginate*	*Gintzatekez*	*Ginateke*	—
Ziñake	*Zinate*	*Zintzatekez*	—	—
Lirake	*Lirate*	*Litzatekez*	—	*Lirateke*

PASSÉ.

Nintzakean	*Nintzatekian*	*Nintzatekean*	—	—
Intzakean	*Hintzatekian*	*Intzatekean*	—	—
Lizakean	*Zatekian*	*Litzatekean*	—	—
Giñakean	*Gintzatekian*	*Gintzatekean*	—	—
Ziñakean	*Zinatekian*	*Zintzatekean*	—	—
Litzatekean	*Ziratekian*	*Litzatekezan*	—	*Liratekeen*(?)

Les dialectes guip. & soul. ont conservé au présent la forme la plus simple & la plus pure; *teke* nous paraît être une tautologie. Le labourdin a perdu, à ce qu'il paraît, toutes les flexions, à l'exception de celle de la 1re personne. Les autres sont remplacées par celle du potentiel de *edin* : *neinteke, heinteke, laiteke, gintezke, zintezke, litezke;* on trouve ces flexions écrites : *ninteke*, &c. (1), sans le *e*, distinction conventionnelle (si elle est observée) & sans aucune valeur. Le passé est alors *nintekean*, ou comme l'écrit M. Inchauspe *ninteken*.

(1) Voir Inchauspe, *Verbe basque*, p. 468. — & le *Guide* ou *Manuel de la Conversation*, Bayonne, 1862.

IMPÉRATIF.

Aizen ,,fois''
Biz ,,qu'il foit''
Zaren ,,foyez''
Bitez ,,qu'ils foient''

ı, b., *hizan*, f. ,,fois'', eft au fond la 2[me] perfonne du fingulier
:nt de l'indicatif *aiz* ou *hiz* ,,tu es'', fuivie de la conjonction
''. Il en eft de même de *zaren* pour *zare-n*. *Biz* eft formé
comme *begi* ,,fais'' de *b-egi*.
uriel eft formé par *te*, & *bizte* eft devenu *bitez*, apparemment
ɔn d'euphonie.
ᶦᵉ perfonne du pluriel étant devenue un fingulier honorifique,
:mé *zareten*, bn. (1), & *zirayen*, foul.
bitude l'impératif eft conjugué par périphrafe, & dans ce
eft *edin* qui eft l'auxiliaire. Comparez ce verbe.

Izan adi
,, *bedi*
,, *zaite*, pour *zadite* (*zaitezte* plur. du plur.).
,, *bediz*

bourdin a les variantes *zite* & *zitezte;* le *a* radical s'eft perdu.

SUBJONCTIF.

ignorons fi autrefois on rendait ce mode par l'indicatif,
la conjonction *n* ,,que'', comme c'était le cas avec le verbe
C'eft affez probable, mais nous n'en avons pas trouvé
ɔle jufqu'à préfent.
ıbjonctif, le potentiel &, comme nous venons de le voir,
ıtif, font formés à l'aide de *edin* dans tous les dialectes.

eten bada çuec perfect. Matth. v, 48.

Le préſent & l'imparfait de l'indicatif de *edin*, ſuivis de la conjonction *n* „que", forment, avec l'adjectif verbal *izan*, le préſent & l'imparfait du ſoi-diſant ſubjonctif: *izan nadin* „que je ſois"; *izan nendin* „que je fuſſe".

SUBJONCTIF.

PRESENT.

	bisc.	guip.	lab	soul.	bn.
Izan	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*	*Nadin*

IMPARFAIT.

Izan	*Nendin*	*Nendin*	*Nendin*	*Nendin*	*Nendadin*

Comme ces flexions ont été diſcutées au paragraphe ſur le verbe *edin*, il eſt ſuperflu de citer toutes les perſonnes. Nous citerons plutôt les variantes biſcaïennes du préſent & de l'imparfait, ainſi que les deux futurs que Zavala donne encore à ce mode. Les variantes ſont:

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Naitean	*Nintean*
Aiten	*Intean*
Daiten	*Zitean*
Gaitezan	*Gintean*
Zaitezan	*Zintezan*
Daitezen	*Zitezan*

Eſt-ce que l'uſage aurait admis ces flexions comme variantes de *nadin* & de *nendin*? Nous en doutons; elles paraiſſent appartenir à l'optatif, & par conſéquent elles ne peuvent avoir la même ſignification que celles du ſubjonctif. Enſuite ſi elles appartiennent à l'optatif, elles ſont mal formées. L'optatif eſt *naite*, & *naite* + *n* donne *naiten* & non *naitean*.

Mais citons d'abord tout le fubjonctif (les premières perfonnes feulement), comme Zavala le donne, & nous verrons alors la caufe de la confufion.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Sartu nadin ou *naitean* ,,que j'entre''.

FUTUR DU PRÉSENT.

Sartu nadikean ou *naitekean* ,,que j'entre''.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sartu nendin ou *nintean* ,,que j'entraffe''.

FUTUR DU PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sartu nendikean ou *nintekean* ,,que j'entraffe''.

A l'exception de *nadin*, &c., & de *nendin*, &c., tous ces temps font embrouillés ou imaginaires; & les exemples que Zavala cite lui-même nous le prouveront; ils ne correfpondent nullement avec les flexions comme il nous les donne.

Zavala embrouille d'abord les temps du fubjonctif & ceux de l'optatif. L'optatif, comme auxiliaire, correfpond au futur & au conditionnel; fi *fartu nadikean* ou *naitekean* exifte, c'eft le préfent de l'optatif; *naiteke* ou *nadike* fuivi de la conjonction *n* ,,que''. Mais ceci aurait donné *naiteken* & non *naitekean* ou *nadikean*, comme l'écrit Zavala. D'où vient le *a?* Ou plutôt d'où vient toute la flexion? ou tout le temps? Zavala, plus que tout autre, aurait dû donner des exemples à l'appui de fa conjugaifon; or, il cite pour le futur du préfent l'exemple fuivant : *yaufi ez zaitekezala* (1). ,,Afin que vous ne

(1) *Verbo vafc.*, p. 28, n° 18.

tombiez pas". *Zaitekezala* eſt formé de *zaitekez* + *la;* c'eſt la 2me perſ. plur. du préſent du potentiel; mais pour Zavala, qui ne s'eſt pas rendu compte de la formation des flexions, *la* remplace *n* ou *an*, & *zaitekezala* eſt pour *zaitekezan* + *la*: & ſi *zaitekezan* eſt la 2me perſ. plur., il s'en ſuit que *naitekean* (voir le tableau) eſt la 1re perſonne. Ce raiſonnement nous donne le „futur du préſent".

Pour le futur de l'imparfait l'auteur cite l'exemple ſuivant: *eguin ceitekeala* (1) „qu'on compoſât". Nous avons ici exactement la même erreur que dans l'autre futur. *Zeitekeala* eſt la 3me perſ. de l'imparfait (aujourd'hui conditionnel) du potentiel ſuivi de *la* „que": *zeiteke* + *la*. Pour Zavala cette flexion eſt *zeitekean* + *la*, & par conſéquent la 1re perſonne, ſans *la*, eſt *nintekean*. Il a obtenu comme l'on voit, les flexions qu'il donne, par déduction; mais les auteurs biſcaïens qu'il cite ne s'en ſervent pas.

Il en eſt de même de ſa variante du préſent du ſubjonctif *naitean*, qui n'exiſte pas non plus. Les auteurs biſcaïens font uſage de *naiteala*, c'eſt-à-dire du préſent de l'optatif *naite* (pour *nadite*) + *la*, & Zavala en conclut qu'il y a un temps *naitean*, qu'il place encore par erreur au nombre de ceux du ſubjonctif.

La variante de l'imparfait du ſubjonctif *nintean* provient donc d'une flexion *ninteala*, dont il ne donne pas d'exemple, & nous pouvons nous en paſſer, car *ninteala* ſera pour *neinte* + *la*, c'eſt-à-dire la 1re perſ. du conditionnel (autrefois imparfait) de l'optatif.

Les flexions que Zavala donne pour le futur du prétérit *nendikean* ou *nintekean* exiſtent; mais elles appartiennent à l'imparfait du potentiel, formé du conditionnel en y ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*. Comparez l'optatif ou potentiel qui ſuit.

POTENTIEL.

Le potentiel de *izan* étant en uſage pour le futur & pour le conditionnel, tous les dialectes ont formé un optatif périphraſtique à l'aide de *edin* „pouvoir".

(1) *Verbo vaſc.*, p. 28, n° 20.

Le préſent eſt *nadike,* mais la terminaiſon *ke* eſt de nos jours *te* ou *teke* dans tous les dialectes. Comme d'habitude le *d* s'eſt perdu. Comparez, pour les détails, la conjugaiſon intranſitive de *edin.*

PRÉSENT.

biſc.	ſoul.	lab.	guip.	bn.
Naite	*Naite, naiteke*	*Naiteke*	*Naiteke*	*Naiteke*

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

L'imparfait de l'optatif de *edin* eſt *nendike,* &c., qui ſe retrouve comme *neinteke,* b., l. & ſ., & *nindeke,* g.

Nous ſavons que l'imparfait de l'optatif ou potentiel des verbes primitifs eſt en uſage comme conditionnel; *izan neinteke* ſignifie donc „je pourrais être"; & puiſqu'il a fallu pouvoir exprimer l'imparfait, on a ſuffixé la caractériſtique du paſſé *an,* à ce conditionnel (imparfait primitif); ainſi *izan nendikean* ſignifie „je pouvais être".

Nous citerons ſeulement les 1res perſonnes; on peut trouver les détails dans le paragraphe ſur *edin.*

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Neinteke	*Nindeke*	*Neinteke*	*Neinteke*	*Nindaiteke*

IMPARFAIT.

Nendikean	*Nindekean*	*Ninteken*	*Nintekian*	—

LE POTENTIEL BISCAIEN.

Le potentiel & le ſubjonctif biſcaïen, ſelon Zavala, ont le double des temps de ce qu'ont ces mêmes modes dans les autres dialectes, différenciés de la même manière par *te* & par *teke,* tant dans la conjugaiſon tranſitive qu'intranſitive (comparez le tableau de ces modes, p. 188), & dans le but de diſtinguer, ce que Zavala nomme,

le préfent & le futur. A côté de *naite*, préfent, fe trouve *naiteke*, futur, quoique ces deux temps ne foient que des variantes; à côté de *neinte* il y a *neinteke*, & à côté de *neintean* il y a *neintekean*. Ce dernier temps, appelé par Zavala „preterito remoto", eft rendu par: pudo, habria podido & podria; c'eft-à-dire par: „je pus, j'aurais pu ou je pourrais". Comme nous l'avons déjà dit, la fignification des temps bafques n'eft pas vague à ce point là; elle ne l'eft même pas du tout.

LE POTENTIEL LABOURDIN.

Le préfent & le paffé du conditionnel (formé de *izan*) ne paraiffent pas être en ufage en labourdin, & ont été remplacés par le conditionnel & l'imparfait du potentiel de *edin*. On exprime le préfent „je ferais" par *ninteke*, & le paffé „j'aurais été" par *nintekeien* (mieux *nintekeian*), Manuel, & *ninteken*, Inchaufpe.

§ 2.

Les fix conjugaifons relatives de l'auxiliaire izan.

N° 1.

Datif de la 1re perfonne „à moi".

INDICATIF.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Atzat	*Atzait*	*Hatzait*	*Hitzait*	*Atzait*
Yat	*Zait*	*Zait*	*Zait*	*Zait*
Zatzataz	*Zatzaizkit*	*Zatzaizkit*	*Zitzait*	—
Yataz	*Zaizkit*	*Zaizkit*	*Zaizt*	—

IMPARFAIT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Inrzatan	*Inrzaidan*	*Hinrzautan*	*Hinrzeitan*	—
Yatan	*Zirzadan*	*Zirzautan*	*Zeitan*	—
Zinrzatazan	*Zinrzaiztan*	*Zinizautan*	*Zinrzeitan*	—
Yatazan	*Zirzazkidan*	*Zirzaitan*	*Zeiztan*	—

L'ordre dans lequel les parties conftituantes de la flexion du verbe tranfitif fe fuivent eft celui-ci : nominatif, thème verbal, datif. infi *hirzait* „tu es à moi" eft compofé de *hi-iza-t*.

Toutes ces flexions ont affez fouffert, & ce n'eft que par l'appui ciproque qu'elles fe donnent qu'on arrive à les analyfer. L'origine e l'*i* introduit par tous les dialectes, excepté par le bifcaïen, eft bfcure ; cet *i* devient *u* dans quelques variétés labourdines ; & difpaît dans le conditionnel guipuzcoan. Nous avons déjà fait remarquer ue la variante *rz* pour *z* fe rencontre très fouvent en bafque. Le ifcaïen *arzat*, en reftituant le *h* initial, *harzat* eft donc une forme gulière : *h-iza-t* (1). La voyelle initiale du thème eft devenue *a* ans quatre dialectes & s'eft maintenue en fouletin. *Arzat*, fous fes nq formes différentes, s'explique parfaitement bien. Ajoutons que echepare n'écrit pas le *t ;* on trouve, page 34 : *helçaquiçat*, aujourhui *hel zakirzat.*

La 3me perfonne a un *y* initial, qu'il ne faut pas confondre avec ette même initiale dans la conjugaifon familière, où elle correfpond a *d* mouillé & auffi au *z* des autres dialectes, le mouillement e l'initiale, quelle qu'elle foit (2), étant une des caractériftiques de ette conjugaifon. Le même fait phonétique s'eft produit ici comme ans les conjugaifons familières, *y* correfpond à *z*. *Yituat*, bifc. = *ditiat* foul. = *zitiat*, bn. *Berce borz talent irabaci citiat heçaz.*

(1) Larramendi cite *achat* bifc. = *arzat*.

(2) Zavala dit lui-même, *Verbo vafc.*, p. 55, 56, n° 146, que ce qu'il écrit *nayeunkec* prononce *ñeunkec ;* c'eft-à-dire que le *n* eft mouillé.

Matth. xxv, 20. „Cinq autres talents, je les ai achetés avec ceux-ci”. La flexion aurait dû avoir le *i* initial *iz̧ait*, *iz̧a* + *t*; puiſque le pronom ſujet eſt abſent; mais comme dans l'imparfait *z̧an*, *z̧en*, il s'eſt perdu, & le *z̧* eſt devenu *y* en biſcaien.

Les perſonnes du pluriel ont le ſigne de pluralité propre à chaque dialecte; en biſcaïen *z̧*: *z̧-arz̧a-z̧* = *z̧arz̧adaz̧*; en guip & lab. *z̧k*: *z̧arz̧-iz̧kit*. Le ſouletin n'écrit pas le ſigne de pluralité ſupplémentaire. *Neure jaun Maitea, joan z̧arz̧aiz̧kit lurretik* (2). „Mon cher Maitre vous vous êtes (vous m'êtes) en allé de la terre”. Nous n'avons trouvé malheureuſement que bien peu de flexions chez Liçarrague.

L'imparfait eſt formé du thème, précédé du ſujet & ſuivi du datif, & puis de la terminaiſon. Nous y trouvons encore ce que nous nommons le *n* myſtérieux. *H in-z̧a-t-an* donne *hinz̧adan*, avec les variantes propres à chaque dialecte. La 3me perſonne a dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen, le *z̧* initial, caractériſtique de la perſonne. *Z-iz̧a-t-an* a donné *z̧iz̧adan*. Le biſcaïen a conſervé le *t*, & a perdu le *i* initial (qui reparait au conditionnel), par ſuite de quoi le *z̧* devient initial & s'écrit *y* comme au préſent. Cette forme correſpond aſſez bien au ſouletin *z̧eitan*; mais là le *a* thématique eſt devenu *e*. Cette 3me perſonne de l'imparfait s'eſt petit à petit corrompue en ſouletin d'une façon étonnante dans toutes ces conjugaiſons; elle eſt arrivée à avoir la même forme que les 3mes perſonnes du verbe *eroan* employé pour „avoir”! Ainſi l'on trouve chez M. Inchauſpe les flexions ſuivantes :

	AVOIR.	ÊTRE.
„à moi”	*Zeitan*	*Zeitan*
„à toi”	*Zeyén*	*Zeyén*
„à lui”	*Zeyon*	*Zeyon*
„à nous”	*Zeikun*	*Zeikun*
„à vous”	*Zeiz̧un*	*Zeiz̧un*
„à eux”	*Zeyen*	*Zeyen*

(1) Axular, p. 3, anc. éd.; XIII, nouv. éd.

Que croire de pareilles formes? La belle théorie que les verbes
:tre'' & ,,avoir'' ne font qu'un, n'aurait-elle pas aidé à modifier
; flexions. Nous le craignons beaucoup, & perſonne ne ſera ſurpris
e nous conſidérions ces 3mes perſonnes, juſqu'à preuve du con-
ire, comme corrigées, peu importe dans quel ſiècle & par quel
teur. On aura déjà fait une conceſſion bien large en admettant
e dans la bouche du peuple *zerautan* & *zirzadan* en ſoient arrivés,
is les deux, à aboutir à *zeitan*. Mais admettre que les ſix flexions
liquées arrivent toutes à un même réſultat, comme coulées dans
moule, cela n'eſt guère poſſible. Mais ce qui prouve ſans conteſte
rreur de ces formes, c'eſt qu'il y a deux ſiècles ces flexions n'étaient
s pareilles. Larramendi écrit la 2me perſonne du pluriel : *zinrzaiſtan*,
qui ſera une faute typographique.

Nous citerons ici ces flexions ſous une forme mieux conſervée.
'itan ſert pour *zerautan* (avoir) & pour *zirzadan* (être). *Zeyan* pour
aukan (avoir) & pour *zirzayan* (être). *Zeyon* pour *zerokan* (avoir) &
ur *zirzakon* (être).

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Inrzaket	*Inrzaket*	—	*Hinrzeiket*	—
Lirzaket	*Lirzaket*	*Lirzaiket*	*Lirzeiket*	—
Zinrzakedaz	*Zinzaizkiket*	*Zinrzaizkiket*	*Zinrzeiket*	—
Lirzakedaz	*Lirzaizkiket*	*Lirzaizkiket*	*Lirzeizket*	—

Ce temps, qui eſt l'imparfait du potentiel propre de *izan*, eſt
mé régulièrement. *Inrzaket*, b., pour *hinrzaket*, eſt compoſé de
zan, & avec le *n* myſtérieux *inzan-ke-t* ,,je-puis-être-à-toi = je te
ais''.

Puiſque la 3me perſonne a le *l* initial, le *i* initial de *izan* (qui s'eſt
rdu dans la 3me perſ. de l'imparfait, & avait laiſſé le *z* de *zan*,
mme initiale, lequel *z* s'eſt corrompu en *y*), a reparu, & le biſ-
ien correſpond de nouveau avec tous les autres dialectes. La

2[me] perf. plur. a la caractériſtique ſupplémentaire du pluriel; *z* en biſcaïen & *zki* en guip. & lab. *Zintzakedaz* eſt pour *zintzaket* + *z*.

Le ſouletin s'eſt fortement corrompu; d'abord *tz* pour *z*, comme ont les autres dialectes; enſuite le *a* thématique eſt devenu *e*, & un *i* a été intercalé dont l'origine eſt obſcure. Pourrait-on admettre une variante *hintzeyet*, avec *y* pour le *k* élidé par les uns & conſervé par les autres, ce qui aurait fini par produire une forme où ſe trouve & l'*y* & le *k*? Nous l'ignorons.

Le guipuzcoan & le labourdin ont intercalé dans les perſonnes plurielles le ſigne de pluralité ſupplémentaire *zki*. *Zintzaizkiket* eſt formé de *z-intza-zki-ke-t*. Le *i* qui ſuit *a* n'importe pas ici; il ſe trouve ſouvent en labourdin dans le ſubſtantif verbal en *ten*: *izaiten*; il ne change rien à la flexion. La 3[me] perſ. plurielle „ils me ſeraient" eſt *litzaizkiket* de *l-itza-zki-ke-t*.

Ce conditionnel dont l'origine, tant comme forme que comme ſignification, s'eſt perdue, reparaît ſous une forme corrompue en guipuzcoan, & ſous la même forme en labourdin, comme conditionnel du potentiel. *Litzaiket*, lab., eſt en uſage pour „il me ferait" & „il pourrait m'être". Ce n'eſt pas ici la première fois que nous voyons le conditionnel reprendre par moment ſa ſignification primitive de potentiel.

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Akit	*Akit*	*Hakit*	*Hakit*	*Hakit*
Bekit	*Bekit*	*Bekit*	*Bekit*	—
Zakidaz	*Zakizkit*	*Zakizkit*	*Zakitzat*	—
Bekidaz	*Bekitzat*	*Bekizkit*	*Bekitzat*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Akidan	*Akidan*	*Akidan*	*Hakidan*	—
Dakidan	*Dakidan*	*Dakidan*	*Dakidan*	—
Zakidazan	*Zatzaizkidan*	*Zakizkidan*	*Zakiztadan*	—
Dakidazan	*Dakizkidan*	*Dakizkidan*	*Dakiztadan*	—

IMPARFAIT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Enkidan	—	—	*Henkidan*	—
Ekidan	*Zekidan*	*Zakidan*	*Lekidan*	—
Zenkidazan	*Zintzaizkidan*	*Zintazkidan*	*Zintzakidan*	—
Ekidazan	*Zekizkidaten*	*Zitazkidan*	*Lekiztan*	—

Il eft clair que l'impératif & le fubjonctif ne font pas formés de *izan*, ni de *edin*. Le thème de toutes ces flexions eft *ekin*. Zavala admet *ekin* (1), en même temps que *egin*, fans dire s'il confidère ces deux mots comme des variantes, ce qui nous paraît être probable. *Egin* eft ,,faire'' & *ekin* eft ,,faire avec ardeur'' (2). Larramendi n'en cite que deux flexions : *akio* & *zakitza*, *zakitzate*, qu'il traduit par : profigue, profeguid ,,pourfuis, pourfuivez''. Ce font les 2[mes] perfonnes de l'impératif, & ce font les mêmes qui fervent comme telles pour l'auxiliaire avec le datif ,,à lui'' inhérent (3).

Il y a, il eft vrai, *ekin* qui fignifie entreprendre, attaquer, commencer (4), & il ne ferait pas impoffible que deux noms verbaux, différents à l'origine, fuffent venus aboutir à une même forme; mais il nous femble que *ekin* ,,faire avec ardeur'', employé par Larramendi dans le fens de pourfuivre pour ,,continuer'', a pu prendre le fens de pourfuivre pour ,,attaquer''. C'eft donc toujours le même *ekin*, du moins felon toute probabilité.

Pour la mutation du *g* en *k* (*ekin* pour *egin*), il y a plufieurs exemples à citer; mais les meilleurs exemples font ceux où *egin* même a *k* pour *g*, comme dans les mots compofés *ogikiña* & *okhinza*.

L'auxiliaire du fubjonctif, de l'impératif & du potentiel de *izan*,

(1) *Verbo vafc.*, p. 5, n° 71.

(2) Hacer con ahinco, v. Larramendi, Dict., p. 417.

(3) *Jauna, hel aquio ene incredulitateari.* Marc IX, 24. ,,Seigneur viens (en aide) à mon incrédulité''.

(4) Comp. notre Dict.

quand il n'y a pas de régime indirect à exprimer, est *edin*, comme nous l'avons dit; mais il n'y a aucun doute ici que nous n'avons pas à faire à *edin;* la mutation de *d* en *k* n'existe pas; *ekin* est bien le thème.

L'impératif est formé régulièrement. La voyelle initiale *e* devenue *a*, selon la règle, dans la 2me personne *hakit*, reparaît. dans la 3me personne *bekit*. Les personnes du pluriel ont toutes le signe de pluralité supplémentaire adopté par chaque dialecte; *z*, bisc.; *zki*, guip.; *tz*, soul.;. — *Zakidaz* est formé de *z-eki-t-z*, bisc.; *z-eki-zki-t*, guip. & lab.; *z-eki-tz-t*, soul. Cette personne étant en usage pour le sing. honorifique, on a formé *zakizkidate*, g., l. & *zakitzade*, soul.

La 3me pers. du plur. en guipuzcoan a *tz*, comme le souletin, au lieu de *zki;* il y a donc ici un mélange de variétés.

Le subjonctif est généralement régulier; mais en guip. & en lab. on trouve la syllabe *tza* intercalée dans quelques personnes du pluriel. *Zatzaizkidan*, g, devrait être, comme en labourdin, *zakizkidan*. Nous devons renvoyer le lecteur, afin de ne pas trop nous répéter, au paragraphe suivant (le potentiel) où ce *tza*, qu'il ne faut pas confondre avec *tz*, signe de pluralité, a été discuté en détail.

Le signe de pluralité *tz* est devenu *zt* en souletin. L'impératif *zakitzat*, qui est au fond l'indicatif, suivi de *n* „que", aurait donné *zakitzadan*, mais on trouve *zakiztadan*.

Le labourdin a une autre irrégularité dans les personnes du pluriel; on y trouve *taz* pour *tzaz*, souletin. On se rendra mieux compte de la confusion dans ces flexions en les comparant aux flexions biscaïennes, qui sont correctes. *Zenkidazan* est formé de *z-enki-t-z-n*. En prenant pour signe de pluralité *zki*, au lieu de *z*, on aura *z-enki-zki-t-n* = *zenkitzadan;* & en prenant *tz: z-enki-tz-t-n* = *zenkitzadan*. La flexion actuelle, tant en labourdin qu'en souletin, paraît s'être formée par hyperthèse de *tza*. L'emploi de *zki*, pour signe de pluralité, aura aussi contribué pour sa part à produire de la confusion dans ces flexions dont le thème est *eki*.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Akiket	*Akiket*	—	*Hitakit*	—
Dakiket	*Dakiket*	*Dakiket*	*Ditakidat*	—
Zakikedaz	*Zarzaizkiket*	*Zitazkiket*	*Zitakit*	—
Dakikedaz	*Dakizket*	*Dakizket*	*Ditakiztat*	—

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Einkiket	*Intzaikiket*	—	*Hintakit*	—
Leikiket	*Litzaikiket*	*Litzaiket*	*Leikit*	—
Zeinkikedaz	*Zintzaizkiket*	*Zintzaizkiket*	*Zintakit*	—
Leikikedaz	*Litzaizkiket*	*Litzaizkiket*	*Leizkit*	—

Ce font fans doute les flexions les plus embrouillées de toutes les conjugaifons bafques. Il y a d'abord un auxiliaire peu connu, *ekin*, qui forme le plus grand nombre de flexions; & enfuite il y a une grande coufufion, produite par l'emploi fimultané du conditionnel, c'eft-à-dire de l'imparfait du potentiel proprement dit de *izan* & de l'imparfait du potentiel de *ekin*, ce qui a fini par donner des flexions très corrompues.

Le thème du préfent eft *ekin* dans tous les dialectes, excepté en fouletin; ce dialecte a *ita*, thème inconnu fous fa forme actuelle.

Le préfent eft donc formé régulièrement en bifc., lab. & guip.; *akiket*, pour *hakiket*, eft formé de *h-eki-ke-t*. La 2me perf. plur. en bifc. aurait pu être *zakizket*, mais le figne de pluralité fupplémentaire a été placé à la fin de la flexion : *z-eki-ke-t-z*, & le *t* s'eft converti, felon la règle, en *d* : *zakikedaz*.

Pour le fouletin, nous n'avons qu'une hypothèfe à offrir. Le thème *ita* pour *aki* eft inexplicable; mais on trouve une variante de *ita*. Le préfent avec le datif ,,à lui'' eft *nitakio*, *hitakio*, *daitekio* (& non *ditakio*), &c.; or, *daitekio* peut s'analyfer; cette flexion viendra de *edin*,

dont la conjugaiſon relative, intranſitive, nous eſt (ou nous était, v. p. 233) inconnue. Le préſent du potentiel de cette conjugaiſon a dû être primitivement (ſi elle a jamais été en uſage) ***nadikeyo***, ***hadikeyo***, ***dadikeyo***, &c., de ***n-adi-ke-ho***, &c. Puiſque le ***d*** s'eſt perdu dans preſque toutes les conjugaiſons de cet auxiliaire (v. ***edin***), & que ***teke*** y remplace ſouvent ***ke***, ***dadikeyo*** eſt devenu ***daitekio***.

Nous obtenons cette flexion de la 3me perſonne ſans faire la moindre violence à aucune règle; nous croyons donc pouvoir l'admettre comme la forme régulière, & nous conſidérons les autres flexions, avec ***ita***, comme des formes corrompues, peut-être par hyperthèſe de ***a*** & ***i***, ou par tout autre procédé. Le préſent ***hitakit*** aurait donc été primitivement ***hadiket*** ou ***haiket***, ***daiket***, ***zaiket***.

Il eſt certain qu'en dehors de ce qui paraît être une forme irrégulière, il y a des erreurs évidentes dans ces flexions. ***Ditakidat*** eſt mal formé; ***d-ita-ke-t*** aurait dû donner ***ditakit*** (en ne faiſant pas attention que ***ki*** eſt pour ***ke***); il n'y a pas de place pour ***da***; ***da*** ne ſignifie rien; ***d*** initial eſt pour „il"; ***ita*** eſt le thème; ***ke***, le caractère modal; ***t*** eſt „me". Comme le potentiel n'eſt potentiel que par le caractère modal, qui eſt ***ke***, il va ſans dire que ***ki*** eſt une erreur.

Examinons maintenant la confuſion que quelques dialectes ont faite en mêlant les deux potentiels. Nous ſavons que l'imparfait du potentiel ſert comme préſent du conditionnel, & que l'on a pris un auxiliaire pour remplacer le potentiel. Cet auxiliaire eſt ***edin***, quand il n'y a pas de régime indirect à exprimer: ***eſeri naiteke*** „je puis m'aſſeoir"; & ***ekin*** quand il y a un régime indirect exprimé. Le préſent, ***akiket*** vient de ***ekin***, comme nous venons de le dire. De même l'imparfait biſcaïen ***einkiket***; mais l'imparfait en guipuzcoan & en labourdin ne peut s'analyſer ſi l'on prend ***ekin*** pour thème. Le thème, croyons-nous, eſt ***izan***. Cette confuſion paraît provenir de ce que l'on a oublié que l'imparfait du potentiel ſervait (dans les auxiliaires) comme préſent du conditionnel (comp. p. 237), & l'on s'eſt figuré, du moins en guipuzcoan, qu'il y avait deux temps & deux modes diſtincts, ce qui était probablement le cas autrefois, comme en biſcaïen & en ſouletin.

En biſcaïen ***ekin*** forme le potentiel, & les flexions en ſont connues

aussi en guipuzcoan; mais il paraît qu'elles ont été supplantées par celles de *izan*, qui font double usage, servant comme présent du conditionnel, tout en conservant leur signification primitive d'imparfait du potentiel, sous une forme corrompue, il est vrai, comme nous le dirons à l'instant.

Le dialecte labourdin n'a pas jugé nécessaire de distinguer les deux modes, & on exprime le présent du conditionnel & le conditionnel du potentiel par les mêmes flexions; *ibil laiteke* se traduit par „je marcherais" & „je pourrais marcher".

La confusion s'est produite en partie, comme l'on voit, par le double emploi du potentiel; mais les divers éléments constituants de la flexion y auront aussi leur part. La syllabe *ki* de *ekin*, & la syllabe *zki*, signe de pluralité, auront sans doute facilité la méprise.

L'examen des deux temps de cette cojugaison suffira à expliquer tous les autres.

GUIPUZCOAN.		LABOURDIN.	
CONDITIONNEL.	POTENTIEL.	CONDITIONNEL.	POTENTIEL.
PRÉSENT.	CONDITIONNEL.	PRÉSENT.	CONDITIONNEL.
Intzaket	*Intzaikiket*	*Hintzaiket* (?)	*Hintzaiket* (?)
Litzaket	*Litzaikiket*	*Litzaiket*	*Litzaiket*
Zintzaizkiket	*Zintzaizkiket*	*Zintzaizkiket*	*Zintzaizkiket*
Litzaizkiket	*Litzaizkiket*	*Litzaizkiket*	*Litzaizkiket*

Les deux personnes du pluriel sont pareilles dans les deux temps & dans les deux dialectes; elles ont donc le même thème, & ce thème est *izan*. *Zintzaizkiket* est formé de *z-inza* (pour *iza* avec le *n* mystérieux)*-zki-ke-t*. *Z* est le sujet „vous"; *inza*, le thème; *zki*, le signe de pluralité supplémentaire; *ke*, le caractère modal; *t* „me". De même *litzaizkiket* est formé de *l-iza-zki-ke-t*.

Le labourdin, comme l'on voit, se contente d'une forme, dont le thème est *izan*.

A propos de ces temps, M. Inchauspe dit dans son „Verbe basque" (en tête des tableaux, p. 469): „Les Labourdins confon-

dent cette forme (conditionnel paſſé) avec le potentiel paſſé". — Ceci eſt vrai du préſent auſſi, comme on vient de le voir. Mais nous ne dirons pas que les Labourdins confondent les formes ; il n'y a, en réalité, qu'une ſeule forme, qui fait double emploi, & cette forme eſt correcte. Ce ſont les grammairiens qui confondent les formes, du moins dans le dialecte guipuzcoan.

En parlant du conditionnel guipuzcoan, nous avons vu que ſa forme eſt correcte ; mais celle du potentiel ne l'eſt pas. La 2[me] perſ. du ſing. *intzaikiket* eſt mal formée ; la ſyllabe *ki* eſt de trop ; elle eſt à ſa place dans *einkiket*, biſc., de *ekin ;* mais *intzaikiket* eſt évidemment une forme corrompue pour *intzaket*, de *izan*. Même obſervation pour *litzakiket ;* il faudrait *litzaket* comme en labourdin.

La confuſion exiſte en guipuzcoan ſeulement, & elle exiſte dans la forme des flexions. Dans le „Verbe baſque" de M. Inchauſpe, la confuſion ſe trouve encore dans les temps. Pour plus de clarté, nous citerons une partie d'un tableau où nous prendrons les dialectes labourdin & guipuzcoan (1).

CONDITIONNEL FUTUR ET POTENTIEL CONDITIONNEL.

LABOURDIN.	„à vous"	GUIPUZCOAN.
Nintzaitzuke		*Nintzakizuke*
	CONDITIONNEL PASSÉ.	
Nintzaitzuken		*Nintzazukean*
	POTENTIEL.	
	PRÉSENT ET FUTUR.	
Nakikezu		*Natzakikezu*
	POTENTIEL PASSÉ.	
Nintzakizun		*Nintzakizukean*

(1) Inchauſpe, *Verbe baſque*, p 468, 469, 471, 472.

Le conditionnel futur *nintzaitzuke* (que Larramendi écrit *nintzaketzu* avec *zu* à la fin) eſt le préſent du conditionnel, primitivement l'imparfait du potentiel. Nous ignorons pourquoi M. Inchauſpe nomme ce temps le „futur"; il traduit lui-même *ibil laiteke* par „il marcherait". Or, ce temps eſt toujours nommé préſent du conditionnel. Mais, en dehors de ceci, nous avons vu que l'imparfait du potentiel, employé comme auxiliaire, ſert comme préſent du conditionnel, & le préſent du potentiel, comme futur. En ajoutant à ce temps la caractériſtique du paſſé *an*, on forme le paſſé du conditionnel *nintzaitzukean*, ou, comme l'on trouve chez M. Inchauſpe, *nintzatzukean*.

Le potentiel labourdin eſt formé, au préſent, de *ekin*, & au paſſé de *izan*. *Nakikezu* eſt formé de *n-eki-ke-zu;* l'imparfait, aujourd'hui conditionnel du potentiel, eſt déjà cité plus haut, il eſt *nintzaitzuke* & aurait dû donner un paſſé *nintzaitzukean* (comme le guipuzcoan), ou, en ajoutant ſimplement *n*, *nintzaitzuken*. Ce temps a été légèrement modifié; il a le pronom *zu* après *ke : nintzaikezun*, &, probablement par l'influence du préſent, *ke* ſera devenu *ki*.

Maintenant le guipuzcoan. Le préſent du conditionnel eſt, ſelon Larramendi, *nintzaketzu*, forme régulière, de *n-iza-ke-zu*, & non pas *nintzakizuke*, comme M. Inchauſpe cite ce temps; *ki* eſt de trop. Que *zu* précède ou ſuive *ke (zuke* ou *kezu)* n'importe pas. En ajoutant *an* pour le paſſé, on aura *nintzazukean;* ce temps eſt correct.

Le potentiel eſt mêlé; le préſent a une forme indéciſe; il appartient tout autant à *ekin* qu'à *izan; natzakiketzu*, comme l'écrit Larramendi, eſt plus près de *nakikezu* (de *ekin*) que de *nizakezu*. L'imparfait (aujourd'hui conditionnel) du potentiel eſt formé de *izan;* & la ſyllabe *ki* eſt de trop; elle ne s'explique pas, ſi nous n'admettons qu'elle s'y eſt introduite par l'influence des autres dialectes qui ont *ekin* pour auxiliaire. *Nintzakiketzu* devrait être *nintzazuke*, comme l'écrit correctement le labourdin. De ce conditionnel a été formé l'imparfait d'aujourd'hui *nintzakizukean*, & mieux, en labourdin, *nintzakizun* pour *nintzakezun*, ou avec *ke* après *zu nintzazukean*.

Il ſerait faſtidieux d'examiner tous les potentiels qui ſuivront. Nous eſpérons que cette analyſe aidera le lecteur à les expliquer

lui-même. Nous avons choiſi la conjugaiſon avec *zu*, puiſque *zu* ne change pas. Dans la conjugaiſon qui nous occupe ici, „à moi" eſt rendu par *t*, qui devient quelquefois *d*. Ceci aurait pu rendre notre explication moins claire.

Le potentiel biſcaïen contient une irrégularité, qui eſt évidemment une erreur. En voici les premières perſonnes (1):

POTENTIEL.

PRÉSENT (fiſico).	PRÉSENT (moral).
Akit „tu peux à moi".	*Akiket* „tu peux à moi".

TEMPS IMPARFAITS.

PRÉSENT IMPARFAIT.	FUTUR IMPARFAIT.
Einkit „tu peux à moi"	*Einkiket* „tu pourras à moi".
PRÉTÉRIT IMPARFAIT.	PRÉTÉRIT ÉLOIGNÉ.
Einkidan „tu pourrais ou pouvais à moi".	*Einkikedan* „tu pus ou aurais pu à moi".

La confuſion de tous ces temps a été discutée ailleurs (p. 229); mais il faut faire remarquer que *akit*, pour *hakit*, n'eſt autre choſe que le préſent de l'indicatif de *ekin*, conjugué à la façon des verbes intranſitifs. *Akit* eſt formé de *h-eki-t* „tu me fais"; *h* „tu"; *eki* le thème; *t* „me". On retrouve ces flexions, ſuivies de la conjonction *n* „que", & elles correſpondent alors au préſent du ſubjonctif, comme c'eſt invariablement la règle : *akidan*, *dakidan*, &c.

Le ſeul & vrai potentiel, indiqué par le ſigne modal *ke*, eſt *akiket*, &c., préſent; *einkiket*, &c., conditionnel.

L'imparfait du potentiel eſt formé, comme c'eſt toujours le cas, en ajoutant la caractériſtique du paſſé *an*, au conditionnel du potentiel : *einkikedan*, b., *intzaikikedan*, g., *hintakedan*, ſ.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 150.

N° 2.

Datif de la 1re personne du pluriel „à nous".

INDICATIF.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Atzaku	*Atzaigu*	*Hitzauku*	*Hitzaiku*	—
Yaku	*Zaigu*	*Zauku*	*Zaiku*	—
Zatzakuz	*Zatzaizkigu*	*Zitzauku*	*Zitzaiku*	—
Yakuz	*Zaizkigu*	*Zaiku*	*Zaizku*	—

Comparez le présent de la conjugaison avec le datif „me".

Gu, est devenu *ku* dans quelques dialectes, & remplace ici le *t* qui se trouve dans la conjugaison avec „me". — Le *i* est devenu *u* en labourdin, tandis que le *i* radical reparaît dans quelques personnes.

IMPARFAIT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Intzakun	*Intzagun* (1)	*Hintzaukun*	*Hintzeikun*	—
Yakun	*Zitzagun*	*Zitzaukun*	*Zeikun*	—
Zintzakuzan	*Zintzaizkigun*	*Zinitzaukun*	*Zintzeikun*	—
Yakuzan	*Zitzaizkigun*	*Zitzaikun*	*Zeizkun*	—

Les 3mes personnes du bisc. *yakun*, & du souletin *zeikun* offrent une irrégularité qui a été examinée dans le paragraphe précédent.

(1) Larramendi écrit *intzaugun*, ce qui est une erreur. Comp. ch. XI, § 3.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Inrzakegu	*Inrzaike*		*Hinrzeikegu*	—
Lirzakegu	*Lirzaikiguke*	*Lirzaikuke*	*Lirzeikegu*	—
Zinrzakeguz	*Zinrzazkiguke*	*Zinrzaizkiguke*	*Zinrzeikegu*	—
Lirzakeguz	*Lirzaizkiguke*	*Lirzaizkiguke*	*Lirzeikegie*	—

Comparez le conditionnel avec le datif „me".

Puifque le conditionnel a la même forme que l'imparfait, fauf la terminaifon *ke*, les irrégularités fe découvrent de fuite. Le guip. *inrzaike*, fi Larramendi nous a donné la forme habituelle, eft la fyncope de *inrzaguke;* pour *hinrzaguke*. Le *k* (*c*) que Lardizabal écrit à la fin : *inrzagukek* eft de trop (1); il devrait être initial, & fous fa forme primitive *h*. La fyllabe *gu* fe retrouve dans le conditionnel du potentiel, que nous avons prouvé être le même temps fous un autre nom (voir le potentiel de la conjugaifon précédente).

Le paffé du conditionnel eft formé en ajoutant *an* au préfent: *inrzakeguan*, &c.

IMPÉRATIF.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Akigu	*Akigu*	*Akigu*	*Hakigu*	*Akigu* (2)
Bekigu	*Bekigu*	*Bekigu*	*Bekigu*	—
Zakiguz	*Zakizkigu*	*Zakizkigu*	*Zakizku*	—
Bekiguz	*Bekizkigu*	*Bekizkigu*	*Bekizku*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Akigun	*Akigun*	—	*Hakigun*	—
Dakigun	*Dakigun*	*Dakigun*	*Dakigun*	—
Zakiguzan	*Zakizkigun*	*Zakizkigun*	*Zakizkun*	—
Dakiguzan	*Dakizkigun*	*Dakizkigun*	*Dakizkun*	—

(1) Voir ch. III & XI, § 3, par rapport à la chute de *h*.

(2) Marc IX, 22.

IMPARFAIT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Enkigun	*Enkigun*	—	*Henkigun*	—
Ekigun	*Zekigun*	*Zekigun*	*Lekigun*	—
Zenkiguzan	*Zenkizkigun*	*Zenkizkigun*	*Zintzakigun*	—
Ekiguzan	*Zekizkigun*	*Zekizkigun*	*Lekizkun*	—

Comparez la conjugaison avec le datif „me".

Ces flexions sont en tout pareilles à celles avec le datif singulier, seulement la caractéristique du pronom est changée; *t* est remplacé par *gu* „nous".

La 2me perf. plur. de l'imparfait souletin : *zintzakigun* a un *i*, au lieu d'un *e*, dans cette seule flexion, désordre assez regrettable.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Akikegu	*Atzakiguke* (1)	*Hakikegu* (?)	*Hitakigu*	—
Dakikegu	*Datzakiguke*	*Dakikegu*	*Ditakigu*	—
Zakikeguz	*Zatzaizkiguke*	*Zitazkigu*	*Zitakigu*	—
Dakikeguz	*Datzaizkiguke*	*Dakizkegu*	*Ditakizku*	—

CONDITIONNEL.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Einkikegu	*Intzakiguke*	—	*Heinkigu* (2)	—
Leikikegu	*Litzaikiguke*	—	*Leikigu*	—
Zeinkikeguz	*Zintzaizkiguke*	—	*Zeneinkigu*	—
Leikikeguz	*Litzaizkiguke*	—	*Leizkigu*	—

Comparez le potentiel de la conjugaison précédente, qui offre les mêmes difficultés & les mêmes irrégularités.

L'imparfait du potentiel est formé du conditionnel en y ajoutant *an : einkikeguan.*

(1) Et aussi : *akiguke, dakiguke,* &c.

(2) Il y a une variante : *hintakigu, leitekigu, zintakigu, litakigu.*

N° 3.

Datif de la 2me perfonne du fingulier.

INDICATIF.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Natʒak	*Natʒaik*	*Nitʒauk*	*Nitʒaik*	*Natʒaik* (1)
Yak	*Zaik*	*Zauk*	*Zaik*	*Zaik* (2)
Gatʒaʒak	*Gatʒaiʒkik*	*Gitʒauk*	*Gitʒaik*	—
Yaʒak	*Zaiʒkik*	*Zaik, ʒaiʒkik*	*Zaitʒak*	*Zaiʒkik* (3)

IMPARFAIT.

Nitʒaan	*Nintʒayan*	*Nintʒaukan*	*Nintʒeiyan*	—
Intʒaan	*Zitʒayan*	*Zitʒaukan*	*Zeyan*	—
Gintʒaaʒan	*Gintʒaiʒkian*	*Gintʒaukan*	*Gintʒeiyan*	—
Intʒaaʒan	*Zitʒaiʒkian*	*Zitʒaikan*	*Zeitʒan*	—

Comparez l'indicatif de la conjugaifon avec le datif ,,me''. On trouve les mêmes mutations de lettres & les mêmes variantes. *Natʒak*, b., *nitʒaik*, foul., que nous citons ici, puifque ce font les formes extrêmes, font formées de *n-iʒa-h*, & le *h* final s'eft durci en *k*.

L'imparfait eft formé de *n-intʒa-h-an*. Le labourdin a converti le *h* en *k*; le bifcaïen l'a élidé (4), ainfi que le guip. & le foul., mais ces deux dialectes ont évité l'hiatus en intercalant *y*.

La 3me perfonne n'a pas d'initiale caractériftique de pronom en bifcaïen; *intʒaan* eft pour *intʒa-h-an*. Contre l'habitude de ce dialecte, le *n* myftérieux de l'imparfait fe trouve dans cette 3me perfonne, du moins chez Zavala. Tous les autres dialectes ne l'ont pas.

(1) Luc IX, 61.
(2) Matthieu XVIII, 16.
(3) Marc II, 5.
(4) Voir ch. III & XI, § 3.

Le souletin est fortement corrompu ou contracté. La 3me perf. *zeyan* est pour *zirzayan* de *z-irza-h-an* (1). Le *e* dans la 1re perf. *ninzeiyan* pour *ninzaiyan* est aussi une irrégularité.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Ninzakek	*Ninzakek*	—	*Ninzeikek*	—
Lirzakek	*Lirzakek*	—	*Lirzeikek* (2)	—
Ginrzakezak	*Ginrzaizkek*	—	*Ginrzeikek*	—
Lirzakezak	*Lirzaizkek*	—	*Lirzeizkek*	—

Ce temps est formé régulièrement, excepté en souletin, où le *a* thématique est devenu *ei*. *N-izan-ke-h* fait *ninzakek* ou *ninrzakek*, comme on l'écrit (comp. ch. III & XI, § 3 & 4).

L'IMPÉRATIF.

Datif „te".

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Bekik	*Bekik*	*Bekik* (?)	*Bekik*	—
Bekizak	*Bekirzak* (?)	*Bekirzak*	*Bekirzak*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Nakian	*Nakian*	—	*Nakian*	—
Dakian	*Dakian*	—	*Dakian*	—
Gakiazan	*Garzaizkian*	—	*Girzakeyan*	—
Dakiazan	*Dakizkian*	—	*Dakirzayan*	—

(1) Nous avons discuté ces 3mes personnes au paragraphe sur la conjugaison avec le datif „me".

(2) *Lirzeiket*, chez M. Inchauspe; ce sera une erreur typographique.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nenkian	*Nenkian*	—	*Nenkian*	—
Enkian	*Zekian*	—	*Lekian*	—
Genkiazan	*Gindezkian*	—	*Ginrzakian*	—
Enkiazan	*Zekizkian*	—	*Lekirzayan*	—

L'impératif & le ſubjonctif ſont formés de *ekin*. La 1re perſ. *nakian* eſt formée de l'indicatif *nakik* + *n* ou *nakikan*, & après l'éliſion régulière de *k* médial, *nakian*. Chaque dialecte a ſon ſigne de pluralité: *z* ou *zk* ou *rz* (1).

L'imparfait eſt formé de l'imparfait de l'indicatif & n'offre rien de particulier.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nakikek	*Narzakikek*	—	*Nitakik*	—
Dakikek	*Darzakikek*	—	*Ditakik*	—
Gakikezak	*Garzakikek*	—	*Gitakizu*	—
Dakikezak	*Darzaizkikek*	—	*Ditakirzak*	—

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Neinkikeak	*Ninrzakikek*	—	*Nintakik*	—
Einkikeak	*Lirzakikek*	—	*Leikik*	—
Geinkikeazak	*Ginrzaizkikek*	—	*Gintakik*	—
Einkikeazak	*Lirzaizkikek*	—	*Litakik*	—

Comparez le potentiel de la conjugaiſon nº 1.

(1) Voir ch. XI, § 3.

N° 4.

Datif de la 2[me] personne du pluriel.

INDICATIF.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Natzatzu	*Natzatzu*	*Nitzautzu* (1)	*Nitzaizu*	—
Yatzu	*Zatzu*	*Zautzu*	*Zaizu*	*Zaizu* (2)
Gatzatzuz	*Gatzaizkitzu*	*Gitzautzu*	*Gitzaizu*	—
Yatzuz	*Zaizkitzu*	*Zairtzu*	*Zaitzu*	*Zaizkizu* (3)

IMPARFAIT.

Nintzazun	*Nintzatzun*	*Nintzauzun*	*Nintzeizun*	—
Yatzun	*Zitzatzun*	*Zitzauzun*	*Zeizun*	—
Gintzazuzan	*Gintzaitzun*	*Gintzautzun*	*Gintzeizun*	—
Yatzuzan	*Zitzaizkitzun*	*Zitzaizun*	*Zeitzun*	—

Comparez la conjugaison avec la 2[me] pers. sing. au datif. Les seules flexions irrégulières sont *zeizun*, s. & *yatzun*, b. Comparez ce que nous avons dit par rapport à ceci au paragraphe sur la conjugaison avec le datif „me".

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Nintzakezu	*Nintzaketzu*	*Nintzaitzuke*	*Nintzeikezu*	—
Litzakezu	*Litzaketzu*	*Litzaitzuke*	*Litzeikezu*	—
Gintzakezuz	*Gintzaketzu*	*Gintzaitzuke*	*Gintzeikezu*	—
Litzakezuz	*Litzaizketzu*	*Litzaizkitzuke*	*Litzeizketzu*	—

(1) Axular: *natzaitzu*.
(2) Matthieu XIII, 11.
(3) Matthieu V, 44.

Comparez le conditionnel avec le datif „te". Ici il y a partout *zu* ou *tzu* pour *k* dans l'autre conditionnel. Le ſouletin & le biſcaïen écrivent plus correctement *zu*.

Le paſſé eſt formé en ajoutant *an* ou *n* au préſent : *nintzakezun*.

IMPERATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Bekizu	*Bekizu*	*Bekitzu*	*Bekizu*	—
Bekizuz	*Bekizkizu*	*Bekizkitzu*	*Bekitzu*	—

SUBJONCTIF.

PRESENT.

Nakizun	*Natzakitzun*	*Nakizun*	*Nakizun*	—
Dakizun	*Dakitzun*	*Dakizun*	*Dakizun*	—
Gakizuzan	*Gatzaizkitzun*	*Gaitzkizun*	*Gitzazkezun*	—
Dakizuzan	*Datzaizkitzun*	*Dakizkitzun*	*Dakitzazun*	—

IMPARFAIT.

Nekizun	*Nenkizun*	*Nenkizun*	*Nenkizun*	—
Ekizun	*Zekizun*	*Zekizun*	*Lekizun*	—
Genkizuzan	*Genkizkizun*	*Genkizkizun*	*Gintzakizun*	—
Ekizuzan	*Zekizkitzun*	*Zekizkizun*	*Lekitzun*	—

Le préſent de l'indicatif étant *nakizu*, le ſubjonctif eſt *nakizu* + *n*. Le guipuzcoan a intercalé une ſyllabe *tza* (dans toutes les perſonnes, excepté dans la 3me perſonne), dont l'origine nous eſt inconnue. Comparez l'imparfait de la conjugaiſon précédente.

L'imparfait n'offre rien de particulier.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nakikezu	*Natzakiketzu*	*Nakikezu*	*Nitakizu*	—
Dakikezu	*Datzakiketzu*	*Dakikezu*	*Ditakizu*	—
Gakikezuz	*Gatzakiketzu*	*Gitazketzu*	*Gitakizu*	—
Dakikezuz	*Datzaizkiketzu*	*Dakizketzu*	*Ditakitzu*	—

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Neinkikezu	*Ninzakikezu*	*Ninzaitzuke*	*Neinkizu*	—
Leikikezu	*Litzakiketzu*	*Litzaitzuke*	*Leikizu*	—
Geinkikezuz	*Ginzakiketzu*	*Ginzaitzuke*	*Geneinkizu*	—
Leikikezuz	*Litzaizkiketzu*	*Litzaizkitzuke*	*Leikitzu*	—

Comparez le potentiel de la conjugaifon n° 1.

Le pronom *zu* „vous" a remplacé le pronom *hi* „toi".

Le guip. a une variante, avec le figne modal à la fin: *natzakitzuke*, &c.; les formes bifcaïennes font auffi en ufage : *nakiketzu*, &c., préfent; *nenkiketzu*, &c., imparfait (1), aujourd'hui conditionnel.

L'imparfait eft formé du conditionnel en y ajoutant *an* ou *n*.

N° 5.

Datif de la 3me perfonne du fingulier.

INDICATIF.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Natzako	*Natzayo*	*Nitzako*	*Nitzayo*	*Natzayo* (?)
Atzako	*Atzayo*	*Hitzako*	*Hitzayo*	—
Yako	*Zayo*	*Zako*	*Zayo*	*Zayo* (2)
Gatzakoz	*Gatzaizka*	*Gitzayo*	*Gitzayo*	—
Zatzakoz	*Zatzaizka*	*Zitzako*	*Zitzayo*	—
Yakoz	*Zaizka*	*Zaizko*	*Zaitzo*	*Zaizka* (2)

Ce temps-ci eft le même dans tous les dialectes. *Natzako*, bifc., eft formé de *n-atza-ho*. Cette fois le bifcaïen a converti le *h* en *k*.

(1) Larramendi, *Arte*, p. 229.

(2) Matth. XVI, 18. Matth. XVIII, 17. Matth. XIII, 12.

On pourrait auſſi écrire *natzaka*, comme le dit Zavala (Verbo vaſc., p. 133). On voit que ceci n'eſt pas ſeulement le cas pour le biſcaïen, mais auſſi pour le guipuzcoan. Larramendi donne les perſonnes du pluriel avec *ka*. *Ka* n'a rien à faire avec le pluriel ou le ſingulier; c'eſt ſeulement du déſordre, mais ceci prouve que *ka* était uſité (1).

Les autres dialectes ont généralement élidé le *h* & l'hiatus a été évité en intercalant *y*; mais le labourdin écrit capricieuſement *gitzayo*; tandis que les autres perſonnes ont *ko* (v. Manuel fr.-baſque 1861). Les variétés *natzayo*, *hatzayo*, &c., & *nitzayo*, *hitzayo*, &c., exiſtent.

Les 2mes perſ. plur. ſont devenues *zatzakoze*, b., *zatzaizkate*, g., *zitzazkiote*, l., *zitzayoe*, ſoul., *zaizkiote*, bn. (Matth. XIII, 14).

Pour le *y* initial biſcaïen, voir l'indicatif de la conjugaiſon avec le datif ,,me''.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzakon	*Nintzayon*	*Nintzakon*	*Nintzeyon*	—
Intzakon	*Intzayon*	*Hintzakon*	*Hintzeyon*	—
Yakon	*Zitzayon*	*Zitzakon*	*Zeyon*	*Zayon* (2)
Gintzakozan	*Gintzaizkan*	*Gintzakon*	*Gintzeyon*	—
Zintzakozan	*Zintzaizkan*	*Zintzakon*	*Zintzeyon*	—
Yakozan	*Zitzaizkan*	*Zitzaizkon*	*Zeitzon*	*Zaizkan* (3)

Ce temps eſt parfaitement régulier. Seulement le biſc. *yakon* & le ſoul. *zeyon* ſont fortement contractés. (Voir ce que nous diſons ſur ces 3mes perſonnes au paragraphe de la conjugaiſon avec le datif ,,me''.)

La voyelle radicale initiale reparaît ici, comme c'eſt la règle pour tous les imparfaits. Le *i* de *izan* était devenu *a* au préſent dans les dialectes biſc. & guip. *Nintzakon* eſt formé de *n-inza-ho-n*.

(1) Comparez ch. XI, § 3, par rapport à l'origine de *ho*.

(2) Marc XI, 20.

(3) Matth. XXIV, 1. Marc I, 20. *Jarreiqui izan çaizcan*. C'eſt au fond le plus-que-parfait ,,ils l'avaient ſuivi''; mais eſt employé pour ,,ils le ſuivirent''.

L'Evangile de faint Luc, en labourdin, imprimé à Londres, 1871, ainfi que le N.-T. imprimé à Bayonne, 1828, ont *zakon* pour *zitzayon: Eta Jaunaren Aingerua agertu zakon.* Chap. 1, 11. Dans la 3me perf. le *i* initial s'eft perdu; *iza-ho-n* eft devenu *zayon*, ou *zakon*, &c. En bifc. le *z*, devenu initial, s'eft converti en *y* comme au préfent.

CONDITIONNEL

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Nintzakeo	*Nintzayoke*	*Nintzayoke*	*Nintzeiko*	*Ninzaykeo*
Intzakeo	*Intzayoke*	*Hintzayoke*	*Hintzeiko*	*Inzaykeo* (1)
Litzakeo	*Litzayoke*	*Litzayoke*	*Litzeiko*	*Lizaykeo*
Gintzakeoz	*Gintzaizkake*	*Gintzaizkoke*	*Gintzeiko*	—
Zintzakeoz	*Zintzaizkake*	*Zintzaizkoke*	*Zintzeiko*	—
Litzakeoz	*Litzaizkake*	*Litzaizkioke*	*Litzeizko*	—

Nintzakeo eft formé de *n-intza-ke-ho*. Le *h* de *ho*, qui s'était durci en *k* à l'imparfait, s'eft perdu ici (2). En lab. & guip. le caractère modal *ke* vient après le pronom, & le fouletin a perdu le *e* de *ke; keo* eft devenu *ko*. (Voir ce que nous avons dit par rapport à la 3me perf. en fouletin, au paragraphe de la conjugaifon avec le datif „me".) Le conditionnel paffé fe forme en ajoutant *an* ou *n*. Liçarrague écrit *inçayqueon* (3).

IMPÉRATIF.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Akio	*Akio*	*Hakio*	*Hakio*	*Akio*
Bekio	*Bekio*	*Bekio*	*Bekio*	—
Zakioz	*Zakitza*	*Zakizko*	*Zakitzo*	*Zakizkiote*
Bekioz	*Bekiote*	*Bekizkote*	*Bekitzo*	—

(1) Marc IX, 7.

(2) Nous ignorons fi dans la prononciation on entend l'*y nintzakeyo*, ce qui eft fort probable; et alors il ferait défirable de l'écrire, étant le repréfentant de *h*.

(3) Jean IV, 10.

La 2me perſ. ſing. eſt formée de *h-eki-ho;* les perſonnes du pluriel ont toutes le ſigne de pluralité ſupplémentaire; chaque dialecte le ſien (voir ch. XI, § 3).

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nakion	*Nakion*	*Nakion*	*Nakion*	—
Akion	*Akion*	*Hakion*	*Hakion*	—
Dakion	*Dakion*	*Dakion*	*Dakion*	—
Gakioȥan	*Gakiȥkion*	*Gaiȥkion*	*Gitȥakion*	—
Zakioȥan	*Zakitȥan*	*Zatȥaiȥkion*	*Zakitȥon*	*Zakiȥkion*(1)
Dakioȥan	*Dakiȥkion*	*Dakiȥkon*	*Dakitȥon*	—

IMPARFAIT.

Nenkion	*Nenkion*	*Nentakion* (?)	*Nenkion*	—
Enkion	*Enkion*	—	*Henkion*	—
Ekion	*Zekion*	*Zakion*	*Lekion*	*Zekion*
Genkioȥan	*Gengiȥkion*	*Gintaȥkion*	*Gintȥakion*	—
Zenkioȥan	*Zenkitȥan*	*Zintaȥkion*	*Zintȥakion*	—
Ekioȥan	*Zekiȥkion*	*Zitaȥkion*	*Lekitȥon*	*Zekiȥkion*

Tous les dialectes ſont remarquablement uniformes; & toutes les flexions ſont très régulières; *nakion* eſt formé de *n-eki-ho-n*. Au pluriel il y a un peu de confuſion; le biſcaïen eſt correct; le guipuzcoan a *ȥki* & *tȥ* comme ſigne de pluralité; le lab. *gaiȥkion* a perdu le *k* radical, que le guip. a conſervé; le ſoul. *gitȥakion* eſt fortement altéré, le thème a diſparu. Les autres perſonnes ſont régulières.

(1) Matth. VI, 8. *Çaquiȥquioten*. plur. du plur.

POTENTIEL.

PRÉSENT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Nakikeo	*Nakioke*	*Nakioke*	*Nitakio*	—
Akikeo	*Akioke*	*Hakioke* (?)	*Hitakio*	—
Dakikeo	*Dakioke*	*Dakioke*	*Ditakio*	—
Gakikeoz	*Gakiozke*	*Gitazkioke*	*Gitakio*	—
Zakikeoz	*Zakiozke*	*Zitazkioke*	*Zitakio*	—
Dakikeoz	*Dakiozke*	*Dakiokete*	*Ditakitzo*	—

CONDITIONNEL (imparfait autrefois).

Neinkikeo	*Nenkioke*	*Nintzayoke*	*Neinkio*	—
Einkikeok	—	—	*Hintakio*	—
Leikikeo	*Lekioke*	*Litzayoke*	*Leikio*	—
Geinkikeoz	*Genkiozke*	*Gintzaizkoke*	*Geneinkio*	—
Zeinkikeoz	*Zenkiozke*	*Zintzaizkoke*	*Zeneinkio*	—
Leikikeoz	*Lekiozke*	*Litzaizkoke*	*Leizkio*	—

Comparez le potentiel de la conjugaifon n° 1. Le préfent eft ɔrmé de *ekin* dans tous les dialectes, excepté en fouletin où il paraît ériver de *edin*. Ce temps eft en tous cas fortement corrompu; la ᵐᵉ perfonne du pluriel eft un fingulier mélange de fyllabes corrom- ɪues; le thème paraît devoir être *adi;* la caractériftique du mode .evrait être *ke* & non *ki*; le pluriel habituel eft *te*, rendu par *ye;* ɪais ici il eft *tz*. La 3ᵐᵉ perf. a deux variantes *daitekio* (dans le ıbleau p. 171) & *dakio*, dans le verbe conjugué, p. 411.

Larramendi cite dans fes tableaux : *natzakioke*, *atzakioke*, *datzakioke*, *atzaizkioke*, *zatzaizkioke*, *datzaizkioke;* & comme variantes les flexions ue nous citons.

IMPARFAIT.

bifc.	guip.	lab.	foul.	bn.
Neinkikion	*Nenkiokean*(?)	*Nintzakion*	*Nintakion*	—
Einkikeon	—	—	*Hintakion*	—
Leikikeon, &c.	—	*Zitzakion*, &c.	*Zitakion*, &c.	—

Ce temps eſt formé du précédent, en ajoutant *an* ou *n*.

Le guipuzcoan, ayant la variante *nintzakioke*, qui eſt probablement la forme la plus uſitée des deux, fait alors *nintzakiokean*, &c. Ce ſont les flexions que l'on trouve chez M. Inchauſpe.

Le labourdin, ayant *nintzayoke* pour conditionnel, devrait faire *nintzayoken;* mais cette forme eſt réſervée pour le paſſé du conditionnel. Comme ces temps viennent tous, en labourdin, de *izan*, cette différence eſt conventionnelle; il eſt fort probable qu'on n'ait pas découvert que c'eſt le même temps ſous un autre nom.

Une variété labourdine a la forme ſouletine, pour ce qui regarde le thème. On trouve dans l'Evangile ſelon ſaint Marc II, 2 (dialecte lab., Bayonne 1828), *ez baitcitazquen* pour „il ne pouvait à eux"; c'eſt-à-dire : *bait-zitazken*. Le ſouletin dirait *beitzitakién* ou *beitzitakéyen*. — *Zitazken*, lab., nous paraît être une erreur; le *z* indique le pluriel du ſujet, *zitazken* doit ſignifier „ils pouvaient à eux", comme *zitazkien*, ſouletin. Il aurait fallu *zitaken*.

N° 6.

Datif de la 3me perſonne du pluriel.

INDICATIF.

PRÉSENT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Natzakoe	*Natzayote*	*Nitzayote*	*Nitzaye*	*Natzaye* (1)
Atzakoe	*Atzayote*	*Hitzayote*	*Hitzaye*	*Atzaye* (2)
Yakoe	*Zayote*	*Zayote*	*Zaye*	*Zaye* (3)
Gatzakoez	*Gatzaizkate*	*Gitzayote*	*Gitzaye*	—
Zatzakoez	*Zatzaizkate*	*Zitzayote*	*Zitzaye*	—
Yakoez	*Zaizkate*	*Ziezaizko*	*Zaitze*	—

Comparez la conjugaiſon précédente.

(1) Matth. XIII, 13.
(2) Matth. XIII, 10.
(3) Math. XVIII, 17.

Le biſcaïen a une variante que Zavala écrit *natzâk'e*. C'eſt la ıême forme que le ſouletin *nitzaye* avec le *h* élidé & remplacé par ; c'eſt-à-dire que les flexions avec le datif pluriel ont été formées de elles avec le datif ſingulier; *natzako* a donné *natzakoe* (pour *natza-ote*); & *natzayo* a donné *natzaye* pour *natzayote*, le *t* étant le ſigne e pluralité (1). L'apoſtrophe chez Zavala ne ſignifie rien.

IMPARFAIT.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Nintzaken	*Nintzayoten*	*Nintzakoten*	*Nintzeyen*	—
Intzaken	*Intzaiſten*	*Hintzakoten*	*Hintzeyen*	—
Yaken	*Zitzayoten*	*Zitzakoten*	*Zeyen*	*Zekien* (2)
Gintzakezan	*Gintzayoten*	*Gintzakoten*	*Gintzeyen*	—
Zintzakezan	*Zintzaiſten*	*Zinitzakoten*	*Zintzeyen*	—
Yakezan	*Zitzayozkaten*	*Zitzaizkoten*	*Zeitzen*	*Zekitzen* (3)

Comparez l'imparfait de la conjugaiſon avec le datif ſingulier. : pluriel eſt indiqué généralement par *e*, qui a pris la place de l'*o* ɔur *ko*. Le lab. & le guip. ſe ſont mieux conſervés, & ont ajouté ſigne de pluralité *te*, tout en conſervant *ko* & *yo*.

Larramendi cite la variante guip. *nintzayen*, *zitzayen*, *gintzayen*, *zit-izkaten*. Toutes ces flexions s'expliquent très bien; elles ſont les êmes que celles du dialecte ſouletin, ſauf *a* pour *e*, ce qui eſt plus ırrect. Auſſi la 3me perſonne *zitzayen* & non *zeyen*, comme en ſou-tin, a ici la forme correcte. (Voir, pour ces 3mes perſonnes du alecte ſouletin, la remarque à la conjugaiſon avec le datif „me").

La 3me perſ. du plur. *zitzaizkaten*, que Larramendi cite comme ıriante, eſt pour *zitzaizkoten; ko* peut s'écrire *ka* (4).

Le labourdin a auſſi pour la 1re perſ. plur. *ginaizkoten*, & pour la

(1) Voir ch. XI, § 3.
(2) Marc XII, 1.
(3) Marc VI, 33.
(4) Voir ch. XI, § 3.

2me *zinaizkoten* (1), ce qui eſt une forme très corrompue; ces flexions étant compoſées de *g-inza* (pour *iza*)-*ho-te-n* & *z-inza-ho-te-n*.

Pour la 3me perſ. du ſoul. *zeyen*, voir ce que nous avons dit par rapport à la 3me perſ. avec le datif „me”.

CONDITIONNEL.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Ninzakeoe	*Ninzayoteke*	*Ninzayokete*	*Ninzeike*	—
Inzakeoe	*Inzayoteke*	—	*Hinzeike*	—
Lizakeoe	*Lizayoteke*	*Lizayokete*	*Lizeike*	—
Ginzakeoez	*Ginzaizkioteke*	—	*Ginzeike*	—
Zinzakeoez	*Zinzaizkateke*	—	*Zinzeike*	—
Lizakeoez	*Lizaizkateke*	—	*Lizeizke*	—

Comparez le conditionnel avec le datif „à lui”.
Le biſc. a perdu deux conſonnes: *ninzakeyote*.

IMPÉRATIF.

biſc.	guip.	lab.	ſoul.	bn.
Akioe	*Akiote*	—	*Hakié*	—
Bekioe	*Bekiote*	—	*Bekié*	—
Zakioez	*Zazakiote*	—	*Zakizé*	—
Bekioez	*Bekizkiote*	—	*Bekizé*	—

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Nakioen	*Nakioten*	—	*Nakién*	—
Akioen	*Akioten*	—	*Hakién*	—
Dakioen	*Dakioten*	—	*Dakién*	—
Gakioezan	*Gakizkioten*	—	*Gizakién*	—
Zakioezan	*Zakizkioten*	—	*Zakizén*	—
Dakioezan	*Dakizkioten*	—	*Dakizén*	—

(1) M. Inchauſpe, *Verbe baſque*, p. 404.

IMPARFAIT.

bisc.	guip.	lab.	soul.	bn.
Nenkioen	*Nenkioten*	—	*Nenkién*	—
Enkioen	*Enkioten*	—	*Henkién*	—
Ekioen	*Lekioketen*	—	*Lekién*	*Zekien*
Genkioezan	*Genkizkioten*	—	*Ginzakien*	—
Zenkioezan	*Zenkizkioten*	—	*Zinzakien*	—
Ekioezan	*Lekizkioten*	—	*Lekizen*	*Zekizkien*

POTENTIEL.

PRÉSENT.

Nakikeoe	*Nazakiokete*	—	*Nitakié*	—
Akikeoe	*Azakiokete*	—	*Hitakié*	—
Dakikeoe	*Dazakiokete*	—	*Daitekié*	—
Gakikeoez	*Gazaizkiokete*	—	*Gitakiè*	—
Zakikeoez	*Zaizaizkiokete*	—	*Zitakiè*	—
Dakikeoez	*Dazaizkiokete*	—	*Ditakizé*	—

IMPARFAIT (aujourd'hui conditionnel).

Neinkikeoe	*Ninzakiokete*	—	*Néinkie*	—
Einkikeoek	*Inzakiokete*	—	*Hintakié*	—
Leikikeoe	*Lizakiokete*	—	*Léikie*	—
Geinkikeoez	*Ginzaizkiokete*	—	*Genéinkie*	—
Zeinkikeoez	*Zinzaizkiokete*	—	*Zenéinkie*	—
Leikikeoez	*Lizaizkiokete*	—	*Leizkie*	—

Voyez la conjugaison précédente.

CHAPITRE XVI.

LES CONJUGAISONS RELATIVES AVEC „ME, TE, NOUS, VOUS" POUR OBJET.

Ces conjugaifons, dont Zavala eft le premier à faire mention (1), font très rarement employées; autant que nous fachions, elles ne fe trouvent que dans le Nouveau-Teftament de Liçarrague, & jufqu'à préfent nous ne pouvons en citer que deux : ***Halacotz ni hiri liuratu naurauanac bekatu handiagoa dic.*** Jean XIX, 11. „C'eft pourquoi celui qui m'a livré à toi eft coupable d'un plus grand péché". ***Eure nationeac eta facrificadore principalec liuratu araute.*** Jean, XVIII, 35. „Ta nation & les principaux facrificateurs t'ont livré à moi.

Ces flexions inufitées s'analyfent, comme les autres, fans la moindre difficulté; comme ce font des flexions à deux régimes, elles dérivent toutes de *eroan*, & *narauanac*, dépouillé du *c*, caractériftique de l'agent, & de *n* „que", il refte *naraua* pour *narauha*, de ***n-eroa-h*** „(il) te-a-à moi"(2). *Araute* pour ***haraute*** de ***h-eroa-t-te*** „(ils) me-ont-à toi". Il y a ici affimilation du *t*, caractériftique de la 1re perfonne, & du *t* de la terminaifon plurielle de la 3me perfonne.

Ces flexions n'avaient pas encore été remarquées en France, du moins lors de la publication du verbe de M. Inchaufpe, &, à la page 205, M. l'abbé dit : „Aucun dialecte ne poffède de relations indi- „rectes pour les formatifs qui expriment la première & la deuxième „perfonne comme régime direct. D'après le fyftème de compofition „des régimes indirects il femble qu'on aurait pu dire : Je t'offre à lui, „*eskentzen hayot;* tu m'offres à lui, *eskentzen nayok, nayon, nayozu*".

(1) Nous avons dit par erreur, dans notre *Etude fur les Auxiliaires*, que c'était le prince L. Bonaparte.

(2) Nous profitons de l'occafion pour corriger une faute d'impreffion qui nous a échappé dans notre *Etude fur les Auxiliaires*, p. 7, où il y a *narau* pour ***naraua.***

Il eſt vrai que, les influences phonétiques étant égales, on pourrait peut-être former des flexions de cette manière machinale; puiſque *deyot*, ſoul., ſignifie „je l'ai à lui", *heyot* (& non *hayot*) ſerait la forme correſpondante pour „je t'ai à lui". *Deyok* ſignifiant „tu l'as à lui", la forme correſpondante pour „tu m'as à lui", ſerait *neyok* (& non *nayok*). De même *ditaye* ou *déitaye* eſt en ſouletin „ils l'ont à moi" & par conſéquent *hitaye* ou *heitaye* ſerait „ils t'ont à moi". — Puiſque *ditaye* = *ditate* = *dautate* = *darotate*, *hitaye*, en paſſant par ces mêmes mutations, pourrait être une variante de *araute* pour *haraute*. Bien que la formation manque de méthode, il ne ſerait pas impoſſible que la flexion, ſi elle a jamais été en uſage en ſouletin, eût pris cette forme.

Zavala, en voulant faire la même opération que M. Inchauſpe, s'eſt trompé de verbe. Puiſque l'auxiliaire, quand il y a deux régimes à exprimer, eſt toujours *eroan* dans tous les dialectes, excepté en biſcaïen, & qu'en biſcaïen il eſt *eutſi*, il aurait fallu former les flexions qui nous occupent de *eutſi*, & non pas de *eduki*, comme le fait Zavala (1), bien qu'il diſe expreſſément qu'il faut les flexions de la conjugaiſon abſolue; p. ex. *Ak arerioai ſaldu natſe*. „Il m'a vendu aux ennemis". Aujourd'hui que ces flexions ne ſont plus en uſage, on dirait: *az arerioai ſaldu nau*. — *Ik Jaungoikoari eleshan eskiniten gotſazak* ou *gautſazak*. „Tu nous offris à Dieu dans le temple". Aujourd'hui l'on dirait: *Jaungoikoari eleshan eskiniten gôzak*.

On ſe demande comment *nau* devient *natſe* & *gôzak gotſazak*. Nous l'ignorons; l'explication de Zavala n'eſt pas claire, ou du moins nous ne la comprenons pas; nous la citerons tout à l'heure.

Zavala ne cite aucun exemple tiré d'auteurs baſques. *Nau* devient donc *natſe;* mais pourquoi *a* au lieu de *au*, & d'où vient *ts?* Nous croyons que *natſe* doit être *neutſe* ou *nautſe*, avec *a* pour *e* initial, de *eutſi*. Comme *deutſe* ſignifie „il le tient (a) à eux", de *d-eutſ-e* (*e* pour *ote*), de la même manière on a formé, ou l'on a pu former *n-eutſ-e* „il me tient ou il m'a à eux". — *Gotſazak* devrait être alors *geutſak*, de *g-eutſ-a* pour *o-k*.

(1) *Verbo vaſc.*, p. 8, § 5, n°s 23, 24.

Ces conjugaiſons ſont inconnues de nos jours, & Zavala ne les a jamais entendues, ni vu imprimées, puisqu'il ajoute que quelques perſonnes lui ont aſſuré les avoir entendu employer quelquefois (1). Ce n'eſt donc que par ouï-dire qu'il les connaît, & il eſt très probable qu'elles auront ſouffert, en paſſant de bouche en bouche.

Voici ſon explication de la formation de ces flexions:

,,Sino que a la manera que a los de paciente de 3[as] perſonas, ,,cuando tienen recipiente, les añadimos deſpues de la radical la ,,caracteriſtica que indique dicha funcion del nombre, aſi ſe añadia ,,en igual caſo a las de paciente de 1[as] y 2[as]''.

Puiſque Zavala ſe figure que *natſe* vient de *nau*, il s'en ſuit que *tſe* doit correſpondre à ,,à lui''. Or *tſe* ne ſignifie jamais ,,à lui''.

Si Zavala a raiſon & que nous ayons tort, c'eſt-à-dire ſi les flexions qui nous occupent ſont formées de *eduki* & non de *eutſi*, alors encore elles ſont mal formées; *goẓak* ne deviendrait jamais *gotſaẓak* comme le veut Zavala; *tſa* n'exprime jamais ,,à lui''; *tſa* ne ſignifie rien. *Goẓak* pourrait devenir *goẓayok* ou *goẓaok* en introduiſant *ho*, la ſeule & véritable caractériſtique de la 3[me] perſonne.

CHAPITRE XVII.

TABLEAU DU VERBE PÉRIPHRASTIQUE CONJUGUÉ.

L'article ſur le verbe eſt déjà long; mais il ſera peut-être utile de donner un tableau de la conjugaiſon tranſitive & de la conjugaiſon intranſitive, afin de pouvoir voir dans ſon enſemble la conjugaiſon complète. Nous ferons précéder un autre tableau qui indiquera les auxiliaires des modes.

(1) Y algunas perſonas mi han aſegurado que le han oido poco o mucho.

VERBES TRANSITIFS.

CONJUGAISON ABSOLUE.

Indicatif.	Auxiliaire	*euki*	tous les dialectes.
Impératif. Subjonctif. Potentiel.	,,	*ezan*	guip., lab., bn., soul.
Impératif. Subjonctif.	,,	*egin*	biscaïen.
Potentiel.	,,	*edin*	biscaïen.

CONJUGAISON RELATIVE.

Indicatif.	Auxiliaire	*eutsi*	biscaïen.
Impératif. Subjonctif.	,,	*egin*	biscaïen.
Potentiel.	,,	*edin*	biscaïen.
Indicatif.	,,	*eroan*	guip., lab., bn., soul.
Impératif. Subjonctif. Potentiel.	,,	*ezan*	guip., lab., bn., soul.

CONJUGAISON FRÉQUENTATIVE.

Indicatif.	Auxiliaire	*eroan*	biscaïen.

VERBES INTRANSITIFS.

Indicatif.	Auxiliaire	*izan*	tous les dialectes.
Impératif. Subjonctif. Potentiel.	,,	*edin*	,, ,,

VERBES INTRANSITIFS AVEC RÉGIME INDIRECT.

Indicatif.	Auxiliaire *izan*	tous les dialectes.
Impératif. Subjonctif. Potentiel.	,, *ekin* & *izan*	

CONJUGAISON FRÉQUENTATIVE.

Indicatif.	Auxiliaire *joan*	biscaïen.

TABLEAU DU VERBE PÉRIPHRASTIQUE.

DIALECTE GUIPUZCOAN.

TRANSITIF.	INTRANSITIF.
Ikusi ,,voir''	*Etorri* ,,venir''

INDICATIF.

PRÉSENT.

Ikusten det ,,je vois''	*Etorri naiz* ,,je viens''

IMPARFAIT.

Ikusten nuen ,,je voyais''	*Etorri ninzan* ,,je venais''

PARFAIT INDÉFINI.

Ikusi det ,,j'ai vu''	*Etorri naiz* ,,je suis venu''

PARFAIT DÉFINI.

Ikusi nuen ,,je vis''	*Etorri ninzan* ,,je vins''

PLUS-QUE-PARFAIT.

Ikusi izan nuen ,,j'avais vu''	*Etorri izan ninzan* ,,j'étais venu''

FUTUR SIMPLE.

Ikusiko det „je verrai" *Etorriko naiz* „je viendrai"

FUTUR ANTÉRIEUR.

Ikusi izango det „j'aurai vu" *Etorri izango naiz* „je serai venu"

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Ikusiko nuen „je verrais" *Etorriko ninzan* „je viendrais"

PASSÉ.

Ikusi izango nuen „j'aurais vu" *Etorri izango ninzan* „je serais venu"

IMPÉRATIF.

Ikusi ezak „vois" *Etorri adi* „viens"

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Ikusi dezadan „que je voie" *Etorri nadin* „que je vienne"

IMPARFAIT.

Ikusi nezan „que je visse" *Etorri nendin* „que je vinsse"

POTENTIEL.

PRÉSENT.

Ikusi dezaket „je puis voir" *Etorri naiteke* „je puis venir"

CONDITIONNEL.

Ikusi nezake „je pourrais voir" *Etorri nindeke* „je pourrais venir"

IMPARFAIT.

Ikuzi nezakean „je pouvais voir" *Etorri nindekean* „je pouvais venir"

Pour les détails nous devons renvoyer aux paragraphes spéciaux.

CHAPITRE XVIII.

LES ADVERBES.

§ 1.

Adverbes de lieu (démonſtratifs).

Han, l., bn., ſ., *an*, b., g . . . . là.
Hor, l., bn., ſ., *or*, b., g. . . . . là.
Hemen, l. bn., ſ., *heben*, ſ., *emen*, b., g. . . . ici.
Non, g., l., bn , *nun*, b., g., bn. . . . . où.

Bera, b., g., *behera*, *beherat*, l., bn., ſoul. . . en bas.
Gora, b., g., l., bn., ſ. . . . . en haut.
Goyan, b., g., ... en haut.
Goiti, l., bn., ſ. . . . . en haut.
Zolan, ſ. . . . . en bas.
Bean, *pean*, *pian*, *azpian* . . . . en bas, ſous.
Barruan, *barrenen*, *barrunen*, b., g., *barrenean*,
barnean, l., bn., *barnen*, ſ. . . . . . . dedans.
Kampoan, b., g., l., bn., ſ. . . . . dehors.
Gainian, b., *gañean*, g., *gainean*, l., b., *gañen*, ſ.. deſſus.
Bertan, b., g., bn., dans le même endroit, dans le même temps.
Beſtetan, ſ . . . . ailleurs.
Orotan, ſ. partout.
Aitzinean, l., *ainzinean*, bn., *aitzinian*, ſ. . . . . devant.
Aldean, g., l., *aldian*, ſ. . . . . près, à côté.
Arabera, g., b., l., bn., *arauera*, g., l., bn.,
arauz, g., l., bn., *arauaz*, l. . . . . . selon.
Arte, ſ. . . . . entre.

Artean, b., g. . . . . pendant.
Aurkean, b., *aurkan*, bn., *aurkinan* . . . . . . devant.
Aurrean, b., g. . . . . devant.
Atzean, b., g. . . . . derrière.
Gibelean, l., bn., *gibelian*, ſ. . . . . derrière.
Kontra, b., g., l., bn., *kontre*, ſ. . . . . . . contre.
Oſtean, g., *oſtian*, b. . . . . en outre, derrière.
Azpian, b., g., l. . . . . ſous.
Buruan, b., g., l., bn., ſ. . . . . au bout de.
Urrean, g., *hurren*, l., *hurbil*, b.n, ſ., *hullan*, ſ. près.
Urrun, b., *hurrun*, l., bn., *urruti*, g. . . . . . loin.
Saihetzian, ſ. . . . . à côté de.

Il eſt ſuperflu de faire remarquer qu'au nombre de ces adverbes il y en a pluſieurs qui ſont ſimples, primitifs, comme *han* ou *an* „là"; *or* ou *hor* „là", tandis qu'il y en a d'autres qui ſont compoſés; ce ſont alors généralement des locutions adverbiales, des noms au locatif: *barruan, kampoan, gibelean* ſont formés de *barrua-n; kampoa-n; gibelea-n;* ceci explique le génitif qui les accompagne; *mendiaren ganean* „ſur la montagne" ſignifie littéralement: dans le deſſus de la montagne.

Il arrive quelquefois qu'on n'obſerve pas la règle, comme c'eſt le cas avec *pean*, du moins dans quelques dialectes. En guipuzcoan on dit *zerupean* „ſous le ciel"; *maipean* „ſous la table". *Ecen eznauc digne ene atharbe pean ſar adin*. Luc VII, 6. „Car je ne ſuis pas digne que tu entres ſous mon toit". — *Pean* eſt pour *bean*, de *be-a-n*, „dans-le-bas" = ſous, & devrait, dirait-on, régir le génitif. *Pean* paraît plutôt appartenir, en guipuzcoan du moins, au ſtyle ſoutenu; & *azpian*, qui eſt accompagné du génitif, au ſtyle familier: *zeruaren azpian* „ſous le ciel". — Eſt-ce que *azpian* ne ſerait pas compoſé de l'article *a* & de l'adverbe *pian*, & *pian* au lieu de régir *n* régiſſant *z?* *Zeruaren azpian* ſerait alors pour *zeruazpian;* on a ſouvent embrouillé ce ſuffixe *z* avec *n*. *Azpian* ſerait une forme parallèle à *ezkero*.

Un ſeul de ces adverbes eſt formé avec *ra* „vers": *arabera* „ſelon", de *arau-ra* „vers la règle = ſelon". On dit auſſi *arauz* de

arau-z „par règle", & avec l'article, comme on trouve cet adverbe chez Axular, *arauaz: Hunen arauaz ihardetsi zuen* (p. 9).

Bertan est une locution adverbiale, elliptique. *Bertan* ne signifie que „dans le même"; le mot „lieu" ou „temps" est sous-entendu. *Eta bertan ilkiten cela uretic.* Marc 1. 10. „Et dans le même moment il sortit hors de l'eau". — Le français „naguère" est une forme parallèle; ne-a-guère, & temps" est sous-entendu.

Les adverbes *emen, or, an,* suivis de *che,* correspondent à: ici-même; là-même.

§ 2.

Adverbes de temps.

Noiz, g., l. bn., *nos,* b., *nouiz,* s. „quand".

Inoiz, g., *iños,* b., *nihoiz, nehoiz,* l., bn. „quelquefois"; mieux en angl. ever; all. je; holl. ooit. Le français „jamais" ferait croire que *nihoiz* est une négation.

Egundaño, g., *egundano,* l., bn., s. „jamais"; jusqu'à ce jour; ever, angl.

Noizbait, g., l., bn., *nosbait,* b. „un jour ou l'autre"; le soul. aura apparemment *nouizpait,* puisque *nouizpaitako* existe avec la signification de „autrefois".

Noizik beñ, g., *noizik bein,* b., *noizik behin,* l., *nouizik,* s. „de temps en temps".

Noizetik noizera, l., *noizetik noiz,* bn., *nouistarik nouiztara,* s. „de temps en temps".

Aitzinetik, s. „auparavant, avant".

Gaur, b., g. „aujourd'hui", — bn. „cette nuit".

Egun, s. „aujourd'hui".

Erenegun, g., *areñegun,* b., *herenegun,* l., bn., s. „avant-hier".

Bigar, biar, b., g., *bihar,* l., bn., s. „demain".

Atzo, b., g., l., bn., s. „hier".

Etzi, b., l., bn., s. „après-demain".

Etzi damu, b., g., l., bn., s. „après après-demain".

Aurten, b., g., *aurthen*, l., bn., ſ. „cette année".

Igaz, b., g., *igez*, *iyes*, b., *jaz*, l., bn., *chaz*, bn., *tchaz*, ſ. „l'année paſſée".

Igaranourthia, ſ. „l'année paſſée", *igaran-urtea* „l'année paſſée".

Beti, b., g., *bethi*, l., bn., ſ. „toujours".

Berandu, b., g., l., *berant*, l., bn., ſ. „tard".

Goizik, bn., ſ. „de bonne heure".

Goizean goiz, g., l. „de bon matin".

Maiz, g., l., bn. „ſouvent".

Sarri, b., g., l., bn., ſ. „tantôt". — b., g. „ſouvent".

Laburski, ſ. „bientôt".

Laſter, b., g., l., bn., ſ. „vite, bientôt".

Aurki, g. „de ſuite", — bn. „ce ſoir, cette après-midi".

Bereala, g., *beriala*, b., *berehala*, l., bn., *berhala*, ſ. „de ſuite".

Len, b., g., *lehen*, l., bn., ſ. „autrefois, jadis".

Gero, b., g., l., bn., ſ. „après".

Orain, b., g., *orai*, l., bn., ſ. „maintenant".

Ordian, b., ſ., bn., *ordea*, g., l., bn. „mais, cependant, maintenant". Selon M. Gèze (ſouletin): „quand même, lors même".

Uſu, *Ardura*, ſ., „ſouvent".

§ 3.

Adverbes de quantité.

Asko, b., g., l., bn. „beaucoup".

Anitz, g., *hainitz*, *anhitz*, l., bn., *hanitz*, bn., ſ. „beaucoup".

Guchi, *gichi*, g., *gichi*, b., *guti*, l., bn., ſ. „peu".

Chit, g., *chito*, b., *tchit*, ſ. „très".

Geyago, b., g., l., *geihago*, l., *gehiago*, bn., ſ. „plus".

Geyegi, b., g. „trop".

Haboro, ſ. „plus".

Gutiago, ſ. „moins".

Sobera, ſ. „trop".

Aski, b., g., l., bn., ſ. „aſſez".

Hagitz, bn., l., *agitz*, g. „très".
Oraino, l., *orano*, bn., s. „encore".
Bein, b., g., *behin*, l., bn., s. „une fois".
Bakarrik, *berezíro*, „séparément, pour soi, en soi, en lui".

§ 4.

Adverbes de comparaison.

Ala, g., *alan*, b., *hala.*, l., bn., s., *hula*, bn., s., *ola*, b., *hola*, g., l., bn., s. „ainsi".
Nola, g., l., bn., *noula*, s. „comment, comme".
Ain, b., g., *hain*, l., bn., *hañ*, s. „tant".

§ 5.

Les adverbes d'affirmation, de négation & de doute.

Bai, autrefois *bay* „oui", dans tous les dialectes.

Ba, particule (adverbe) affirmative, préfixée aux flexions du verbe dans tous les dialectes; *badut* „j'ai", *badakit* „je sais". — Nous avons proposé, dans notre Dictionnaire, de considérer *ba*, particule affirmative, comme forme syncopée de *bai*, ce que la forme & la signification rendent très probable. On trouvera des détails dans la syntaxe.

Bada „donc, or"; il nous semble composé de *ba-da*, il est en effet, il est oui. *Bada*, sous le rapport de la composition, est une forme parallèle à quiza espagnol, c'est-à-dire „qui sait" pour „peut-être".

Chez quelques auteurs *bai* sert comme *ba;* p. ex. de la Vieuxville dit: *Eta erran bai darocute Diocesa hunetacotz eguina içan den catechimaric ez dela*, p. 4 de l'Introd. „Et ils nous dirent en effet qu'il n'y a pas de catéchisme pour ce diocèse". — Et un peu plus loin: *Haurrac gueldítzen bai dire deusic ungui jakin gabe.* „Les enfants restèrent en effet sans rien savoir bien". Mais généralement dans les dialectes basques français on a fait une différence entre *ba* & *bai*,

différence qui n'eſt pas connue dans les dialectes baſques eſpagnols, qui ne ſe ſervent que de *ba:* p. ex. *badet, badakit,* &c.

Baita exiſte dans les dialectes baſques eſpagnols, & ſignifie „certainement, oui pour ſûr", mais dans un ſens ironique & en niant (1). *Baita* nous ſemble être *bai-da* „il eſt certes", dont *bada* eſt la variante. Dans la prononciation le *i* de *bai* ſe perd ſouvent: *ba ba* „oui, oui". Ce qui, dans une langue ou dans un dialecte, eſt pris de bonne part, eſt ſouvent pris en mauvaiſe part dans une langue ſœur; nous n'avons qu'à citer l'eſpagnol hablar „parler" & le français „hâbler". Il nous ſemble qu'il ſerait poſſible que *baita* fût pris ironiquement en guip. & biſc., & ſérieuſement dans les autres dialectes. Il ſe pourrait que *bai* des dialectes baſques français fût la même locution adverbiale, ce qui expliquerait qu'on ne la retrouve pas dans les dialectes baſques eſpagnols, ſi ce n'eſt qu'ironiquement. La perſiſtance du *i* dans *bai,* précédant la flexion, & qui peut ſouvent s'expliquer par la préſence d'un *z* ſuivant *(baitzuen),* nous fait héſiter s'il faut prendre *bai* ou *baita* comme forme primitive de *bai.*

Quoi qu'il en ſoit de l'emploi de *bai,* dont nous parlerons dans la ſyntaxe, il nous ſemble plus que probable que *bai* eſt l'origine de tous ces adverbes ou de toutes ces locutions adverbiales, qui contiennent toutes une affirmation.

Ez, adverbe de négation „non" dans tous les dialectes.

Bearbada, b., g., *auſa, auſaz, omen, bide; noaski, ote,* g. „peut-être" de *bear-ba-da,* ſi-il-eſt-néceſſaire.

Balitzate, lab., de *ba-litzate,* „s'il ſerait" = peut-être.

Baldin ou *balin-ba* „ſi".

§ 6.

Adverbes de qualités.

Ces adverbes ſont formés en général d'un adjectif, auquel on ajoute la terminaiſon *ki* ou *ro,* quelquefois *kiro;* & auſſi *do;* p. ex. *ondo* „bien" de *on; alaikiro,* g. „fortement"; *eriozkiro* „mortellement".

(1) Voir Dict. de Larramendi ſ. v. ſi & por.

Bereziki „particulièrement" de *berezi; handiki, andiro* „grandement" de *handi*, &c.

Souvent on forme une locution adverbiale en répétant le thème: *bete betean* „plein plein".

CHAPITRE XIX.

LES CONJONCTIONS.

Les conjonctions sont:

Copulatives: *eta* ou *ta*, b., g., l., bn., s. „&".

Adversatives: *baya*, b., *bañan*, g., *bainan*, *baina*, l., bn., *bena*, s. „mais".

Ordea, g., l., bn., *ordia*, *ordian*, bn., s. „mais".

Halarikere, l., *alaere*, g., *alambere*, b. „cependant".

Disjonctives: *edo*, b., g., l., bn., s. „ou".

Naiz, g., *nai*, b., *nahiz*, l., bn., s. „soit".

Causatives: *ezen*, g., l., bn., *eze*, b., *ezik*, g., *ezi*, s. „car, que".

Zeren, *zergatik* „pour cela, pourquoi, parce que".

Arren „donc".

Conditionnelles: *ba*, b., g., l , bn., s. „si".

Baldin-ba, b., g., l., bn.; *balin-ba*, l., bn., s. „si".

Ea-n „si".

Conjonctives: *non*, *n*, *la* „que", dans tous les dialectes.

Pour la formation de ces conjonctions nous devons renvoyer le lecteur à notre Dictionnaire. L'origine de la conjonction *n* „que" a été discutée plus haut, en parlant du suffixe *n* (p. 56); nous en avions déjà fait mention dans notre Etude sur les auxiliaires (p. 71); elle explique d'un seul coup le pronom relatif, le locatif & le génitif, & rapproche par cela même la langue basque des autres langues, où le même procédé se retrouve.

CHAPITRE XX.

LA FORMATION DES MOTS.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Ce ſujet n'a jamais été traité d'une façon un peu ſérieuſe, autant que nous ſachions. M. Duvoiſin a publié, il eſt vrai, un article ayant pour titre: „De la formation des Noms dans la langue baſque" (1); mais il eſt plus queſtion de l'alphabet, de l'orthographe, des ſuffixes que de la formation des mots. L'auteur n'entend pas par le mot de „formation" ce qu'on a l'habitude d'entendre par ce mot. La formation des mots ne comprend pas les rapports grammaticaux; p. ex. „juſqu'à moi" n'a jamais été conſidéré comme un mot compoſé, ſoit pronom compoſé, ſoit prépoſition compoſée. Les explications de l'auteur laiſſent auſſi ſouvent à déſirer, quant à la clarté, p. ex.: „Je citerai encore le ſuffixe *o*, „lequel, du verbe devenu pronom poſſeſſif par l'adjonction d'une „première déſinence, forme un pronom de temps. Ainſi *dut* (j'ai), „*naiz* (je ſuis), deviennent *dutan*, *dutana* (ce que j'ai); *naizen*, *naizena* „(ce que je ſuis). Au lieu du déterminatif *a*, placez le ſuffixe *o*, & „vous aurez *dutano* (tant que, tout le temps que j'aurai), *naizeno* (tant que je ſerai)".

Un verbe qui devient un pronom poſſeſſif, eſt déjà une métamorphoſe aſſez ſurprenante; mais du moins les termes ſont connus; il n'en eſt pas de même quand ce verbe, devenu pronom poſſeſſif, devient pronom de temps. Qu'eſt-ce qu'un pronom de temps?

(1) *Congrès ſcientifique de France*, vol. II, p. 369. Pau 1873.

L'auteur a voulu dire que la 1re perf. du préfent de l'indicatif *dut* ,,j'ai'' & *naiz* ,,je fuis'', fuivi de *no* ,,jufque'' fait *dut-no* & *naiz-no*, ce que l'on prononce & écrit *dudano* ou *dutano* & *naizeno*. Mais *dudano* ou *naizeno* n'eft pas plus un mot compofé que ,,jufqu'à ce que j'aie'' en français.

Nous avons dit deux mots de cet article pour prouver que nous en avons pris connaiffance. Nous ne relèverons pas la confufion que fait l'auteur & qui n'exifte que pour lui, par rapport au fuffixe *ko*, dont il aurait pu trouver la fignification & l'emploi dans notre Dictionnaire, qui a paru deux ans avant la publication de fon article; ni au fuffixe *i*, qui eft confidéré dans un paragraphe comme une lettre euphonique *(ebaki)*, & dans un autre immédiatement au-deffous, comme un fuffixe *(igorri)*.

§ 1.

Mode de formation des mots.

La formation des mots eft beaucoup plus fimple en bafque qu'elle ne l'eft dans nos langues aryennes. Les mêmes procédés s'y rencontrent, la compofition & la dérivation; auffi les mêmes phénomènes s'y retrouvent, principalement phonétiques; mais ces derniers font moins variés, autant que nous pouvons en juger.

La compofition confifte, comme dans toute autre langue, à unir deux ou plufieurs mots pour exprimer une idée; p. ex. *arzain* ,,berger'' eft compofé de *ari* ,,mouton'' & de *zain* ,,gardien''.

La dérivation confifte à fuffixer au thème une lettre ou un groupe de lettres, afin d'en modifier la fignification; p. ex. *handitazun* ,,grandeur'' eft un mot formé de *handi* ,,grand'' & de la terminaifon *tazun*. *Begiratu* ,,regardé'' eft formé de *begi* ,,œil'' *ra* ,,vers'' & *tu* terminaifon de l'adjectif verbal.

§ 2.

La compoſition.

Les mots compoſés ſont formés :

1° De deux ſubſtantifs : *arrobi* ,,carrière'', de *arri* ,,pierre'' & *obi* ,,foſſe, caverne''. *Burmun* ,,cervelle'' de *buru* ,,tête'' & *mun* ,,moelle''.

2° D'un ſubſtantif & d'un adjectif : *aitagoya* ,,le grand père'' de *aita* ,,père'' & *goi* ,,haut''; *arraingorri* ,,poiſſon rouge ou doré'' de *arrain* ,,poiſſon'' & *gorri* ,,rouge''; *burugogor* ,,entêté'' de *buru* ,,tête'' & *gogor* ,,dur''; *angereder* ,,belette'' de *andere* ,,demoiſelle'' & *eder* ,,joli''; *Echeberri* (nom propre) de *eche* ,,maiſon'' & *berri* ,,neuf'' Maiſonneuve; *dohakaiz* ,,malheureux'' de *dohai* ,,fort'' & *gaitz* ,,mauvais''.

3° D'un ſubſtantif & d'un nom verbal : *buruauts* ,,caſſe-tête'' de *buru* ,,tête'' & *auts* (1) ,,caſſer'' ; *emakume* ,,femme'' de *eman* ,,donner'' & *hume* ,,enfant''; *edatoki* ,,abreuvoir'' de *edan* ,,boire'' & *toki* ,,lieu''.

4° D'un ſubſtantif & d'un nom de nombre : *bitarte* ,,intervalle'' de *bi* ,,deux'' & *arte* ,,eſpace''.

5° D'un adjectif & d'un nom verbal : *jakingabe* ,,ignorant'' de *jakin* ,,ſavoir'' (employé ſubſtantivement) & *gabe* ,,dénué''.

La compoſition peut conſiſter ſimplement en juxtapoſition, p. ex. *urzulo* ,,mare'' de *ur* ,,eau'' & *zulo* ,,trou''; *aitagoya* de *aita* & *goya*. Ceci ſera apparemment le procédé primitif, mais il y a beaucoup de mots compoſés où l'union des deux mots eſt devenue plus intime, ſoit pour des raiſons d'euphonie, ſoit pour d'autres raiſons. Dans ces cas-là nous voyons paraître des mots comme *arzain,* de *ari-zain* (chute d'une lettre); ou bien *ſukopil,* de *ſu-hopil* (mutation d'une lettre); ou bien *azkazal,* de *atz-hazal* (chute & mutation d'une lettre).

Si le mot compoſé eſt formé de deux noms ſubſtantifs, le nom

(1) Le verbe dans les mots compoſés n'eſt pas une forme fléchie, c'eſt le thème.

attributif doit précéder; c'eſt cette même règle qui veut que le génitif ſoit placé devant le nom qui le régit. Ainſi *betazal* ,,paupière'' eſt formé de *begi-hazal,* ,,œil-coquille''; *arrobi* ,,carrière'' de *arri-obi* ,,pierre-caverne''; *lurſagar* ,,pomme de terre'' de *lurſagar* ,,terre-pomme''; *arratſalde* ,,ſoirée'' de *arrats-alde.*

Si le mot attributif eſt un adjectif, il eſt placé après le nom; p. ex. *eguerdi* ,,midi'' de *egun-erdi* ,,jour-moitié''; *itzaurre* ''avant-propos'' de *itz-aurre* ,,parole-avant''; l'allemand Vorwort. *Arribizi* ,,écho'' de *arri-bizi* ,,pierre-vivante''.

La langue baſque, comme tant d'autres langues, a formé auſſi des mots en répétant le mot, mais en changeant la lettre initiale; p. ex. *nahas-mahas* ,,pêle-mêle; *zadura-badura*z (1); *churi-muri.*

On a voulu voir dans cette manière de compoſition un procédé ſpécialement baſque, ſans ſe douter que beaucoup de langues ont formé de pareils mots: en français pêle-mêle; tohu-bohu; cahin-caha; en anglais helter-skelter; higledy-pigledy; en allemand holter polter, &c., &c.

NOMS VERBAUX COMPOSÉS.

Les noms verbaux compoſés ne ſont pas très nombreux. Ces noms, ou plutôt ces adjectifs verbaux (2), ſont compoſés:

1° D'un ſubſtantif & d'un adjectif verbal;

2° D'un adjectif & d'un adjectif verbal;

3° De deux adjectifs verbaux.

SUBSTANTIF ET ADJECTIF VERBAL.

L'adjectif verbal eſt alors généralement *artu* ,,prendre'', *etſi* ,,eſtimer, juger'', *egin* ,,faire''.

(1) ... *Ezpada lapiko uſtel bat, arbiz, azaz, chongos, biri zakiz, hitz batean, zadurà badurz betea.* Larramendi, Introd. Dicc. p. CCXIV. ,,Si ce n'eſt un pot pourri plein de navets, de choux, de ..?, de morceaux de poumons, en un mot de tout''.

(2) L'adjectif verbal.

Ainſi *ſukartu* „allumer" de *ſu* „feu" & *hartu* „prendre"; *lokartu* „s'endormir" de *lo* „ſommeil" & *hartu*. Le *h* eſt devenu *k*, ſelon les lois phonétiques (voir ch. III). *Setartu* „s'obſtiner" de *ſet* „obſtination" & *artu; ſinhetſi* „croire" de *ſin* „foi" & *etſi* „juger, tenir pour, tenir pour vrai"; *autetſi* „choiſir" de *aut* „choix" & *etſi* „tenir"; *aſartu* „s'amuſer" de *ats* „haleine" & *artu; atſeen* „ſe repoſer" de *ats-egin*, prendre (litt. faire) haleine.

ADJECTIF ET ADJECTIF VERBAL.

Ce ſont les mêmes noms verbaux *artu, etſi, egin* qui forment ces adjectifs verbaux compoſés; p. ex. *onetſi* „agréer, aimer" de *on* „bon" & *etſi; ederetſi* „trouver beau" de *eder* „beau" & *etſi; gaitzetſi* „haïr" de *gaitz* „mauvais" & *etſi*.

ADJECTIF VERBAL ET ADJECTIF VERBAL.

Ces adjectifs verbaux ne ſont pas nombreux, ils ſont généralement formés de *erazo, ari*; p. ex. *arrerazo* „faire prendre" de *ar* „prendre" & *erazo* „faire, cauſer"; & par conſéquent tous les adjectifs verbaux factitifs compoſés avec *erazo*. *Eſtali* „cacher, couvrir" de *es* „ſerrer, enfermer" & *ari* „faire". La mutation de *r* en *l* ſe trouve dans les verbes *askaldu, auhaldu, afaldu, bazkaldu, goſaldu, kiskaldu*, tous formés de *ari*, ſelon toute apparence. De même *itzali* „éteindre" de *ich* „arrêter" & *ari* „faire"; ainſi: faire ceſſer (de brûler) = éteindre. En hollandais on dit pour éteindre „*uitmaken*" faire ſortir, & pour s'éteindre „*uitgaan*" ſortir, litt. aller dehors.

§ 3.

La dérivation.

La dérivation eſt un procédé beaucoup plus important que la compoſition. Il va ſans dire qu'il ne peut être queſtion en baſque que d'une dérivation latérale, c'eſt-à-dire d'un mot baſque d'un autre mot baſque. La langue baſque étant entièrement iſolée jusqu'à préſent, la dérivation en ligne directe, s'il eſt permis d'employer ce terme de généalogie, nous échappe néceſſairement pour le moment.

La dérivation ſe fait à l'aide de terminaiſons, que dans d'autres langues on a l'habitude d'appeler ſuffixes; mais nous avons réſervé le terme de „ſuffixe" pour ces lettres ou ces mots qui indiquent les différentes relations des mots entre eux. Ce n'eſt pas en vue de la clarté ſeulement, & pour diſtinguer deux eſpèces de mots, étroitement liés, ſous quelques rapports, que nous employons ces deux termes; c'eſt puiſqu'il y a une véritable différence entre eux; les terminaiſons forment des mots; les ſuffixes indiquent des rapports.

La ligne de démarcation que nous tirons entre ces deux eſpèces de mots nous paraît correcte. Cependant il eſt poſſible, bien que ce ſoit extrêmement rare, qu'un mot puiſſe être conſidéré comme appartenant aux deux catégories.

Un mot comme *goizko* „matinal" n'avait jamais été analyſé, & l'on pouvait dire que *goizko* était formé de *goiz* „matin" & de la terminaiſon *ko*, tout comme *altſu* „puiſſant" eſt formé de *al* „puiſſance" & de la terminaiſon *tſu*. Mais quand on ſait que les adjectifs en *ko* ſont, pour ainſi dire, les génitifs du nom (comp. (poule) d'eau = aquatique; (conſeil) paternel = de père), *ko* reprend ſon caractère propre, *ko* eſt un ſuffixe correſpondant à „de". *Goizko* & tous ſes pareils ſont beaucoup trop viſiblement ce qu'on nommerait dans nos langues des génitifs, pour qu'on puiſſe ſe méprendre ſur leur forme. La place que ces noms occupent dans la phraſe vient encore affirmer leur véritable caractère; le génitif doit précéder,

& l'adjectif doit suivre le nom qu'il qualifie; ainsi *gerlako gizon bat ethorri da*, „il est venu un homme de guerre". Nous considérons donc *goizko*, comme un nom avec un suffixe, un nom au génitif, correspondant à „de matin" & non pas comme un adjectif correspondant à „matinal".

Maintenant que ces deux adjectifs sont analysés, leur forme s'explique, & *altsu* est un nom adjectif dérivé, formé de *al* & de la terminaison *tsu*, tandis que *goizko*, bien qu'employé comme adjectif, est un nom au génitif, formé de *goiz* & du suffixe *ko*, lequel suffixe fait exprimer à *goiz* le rapport d'un génitif. *Altsu* n'exprime aucun rapport quelconque; c'est simplement un qualificatif. Ces adjectifs en *ko* sont si bien des génitifs du nom que *zeruko* „de ciel = céleste" est employé par Liçarrague au pluriel *zeruetako* „des cieux" = céleste; p. ex. *Ene Aita ceruëtacoac*... Matth. xv, 13. „Mon Père céleste". *Ceruetacoac* suit le nom à cause du pronom possessif.

Les exceptions dont nous parlions plus haut se réduisent peut-être à une seule exception, & c'est le mot *gabe*. *Gabe* est un adjectif & signifie „dénué"; il correspond à l'allemand „los", au hollandais „loos", tous les deux employés comme terminaisons; p. ex. kinderloos „sans enfants"; levenloos „sans vie". On dit donc en basque *ezkergabe* „ingrat" c'est-à-dire dénué de gratitude. *Gabe* a encore gardé sa signification propre, mais malgré cela en est arrivé à être employé comme suffixe avec la signification de „sans" : *nigabe* „sans moi"; & en même temps comme terminaison, c'est-à-dire sans signification arrêtée, comme dans *ezkergabe* „ingrat". Il est probable que *gabe*, comme terminaison, représente tout aussi peu à l'esprit basque la négation de ce que le nom indique, que „loos" dans roekeloos „téméraire" en hollandais. „L'esprit oublie", comme dit M. Bréal, dans un cas analogue, „quand il veut, la nature adjective ou substantive" (1).

Mais quoique nous puissions ou quoique nous ne puissions pas arriver à découvrir la signification & la forme primitive de toutes les terminaisons, il nous semble qu'il faudra admettre : 1° qu'elles

(1) *Gram. comp.* de Bopp, Introd., p. XXIX.

ſont toutes des noms, adjectifs ou ſubſtantifs, & qu'unies à d'autres noms elles forment des mots dérivés; 2° qu'elles n'indiquent jamais, excepté *gabe*, les rapports des mots entre eux, & ne peuvent pas être confondues avec les ſuffixes.

§ 4.

Les terminaiſons au moyen deſquelles on forme les mots dérivés pourraient être diviſées en quatre claſſes, ſelon qu'elles ſervent à former 1° des noms ſubſtantifs; 2° des adjectifs; 3° des adjectifs verbaux; 4° des adverbes.

TERMINAISONS DES SUBSTANTIFS.

Ar ou *tar*.
Ari, voir *hari*.
Be ou *pe*.
Dura ou *thura*.
Era.
Gai, *kai* ou *gei*, *kei*.
Gaillu, *kaillu*.
Gale, voir *zale*.
Gin, *gille*.
Hari.
Keria.
Kunde, *kunte*.
Le, voir *zale*.
Men.
Pen.
Taſun, *tarzun*.
Tegi ou *teli*.
Zale.

TERMINAISONS DES ADJECTIFS.

Dun.
Gabe.
Gor, voir *kur*.
Gure, voir *kur*.
Kor, voir *kur*.
Koi, voir *kur*.
Kur.
Garren.
Garri.
Nai.
Ti.
Tiar.
Tſu, *ſu*.

TERMINAISONS DES ADJECTIFS VERBAUX.

Du ou *tu*.
Z.
Ra.

TERMINAISONS DES ADVERBES.

Ki.
Ro.
Kizun.

Léclufe, dans fa grammaire, compte foixante terminaifons, mais la moitié font des noms. De la façon dont il s'y prend on pourrait confidérer, par exemple en allemand, le mot Alter ,,âge'' comme une terminaifon, puifqu'on dit Zeitalter ,,âge'', Mittelalter ,,moyen-âge''. Il a pris pour des terminaifons les noms dont il ne favait pas rendre compte, & le nombre n'en eft pas petit; p. ex. *aldia*, *anza*, *bera*, *etfia*, &c.

§ 5.

Terminaifons qui forment des fubftantifs.

Ar ou *tar*. C'eft le fuffixe de l'ethnique; il eft *ar* ou *tar;* le *r* eft dur & par conféquent fe redouble quand fuit l'article. De *Burgos* on forme *Burgoftarra* ,,l'habitant de Burgos''; de *Oloron* on forme *Olorondarra* ,,l'habitant d'Oloron''. Le *t* devient *d* quand les lois phonétiques l'exigent. Si le nom finit par une voyelle c'eft l'oreille qui décide, felon Lardizabal, fi le *t* fera maintenu ou élidé. *Erroma* ,,Rome'' fait *Erromarra* ou *Erromatarra* ,,le Romain''. *Efpañarra* ,,l'Efpagnol''. L'origine de ce fuffixe nous paraît être le fubftantif *ar* ,,mâle''; le *t* dont il eft précédé eft fans doute inexpliqué jufqu'à préfent, &, fi c'eft poffible nous ne voudrions pas l'admettre comme

lettre euphonique ou adventice. Comme règle générale, l'éliſion des conſonnes eſt de beaucoup plus fréquente que leur interçalation. Ces termes de „adventice, euphonique, redondante” n'expliquent rien du tout pour la plupart du temps. Cependant, ſi notre hypothèſe eſt fondée, le *t* ne peut pas appartenir à *ar;* il faut donc qu'il appartienne au mot précédent; mais comment? Nous l'ignorons; mais il nous ſemble qu'on arrivera plutôt à un réſultat ſatisfaiſant en cherchant l'origine du *t*, ſoit dans le nom qui précède, ſoit dans un mot peut-être diſparu. En tout cas, il nous ſemble très peu probable que *tar* ſoit la terminaiſon. *Ar* „mâle, homme” explique tout naturellement ces mots compoſés & trouve des analogies dans pluſieurs autres langues. L'allemand Landſmann eſt exactement le baſque *erritar;* de même en anglais & en hollandais on dit englishman, engelſchman (un) anglais, franſchman, frenchman (un) français, &c.

Juſqu'à préſent nous n'avons trouvé que très rarement le *t* employé comme lettre euphonique : *eiztari*, de *eiz-ari*. Et encore il ſe pourrait que le *t* de *eiztari* & de quelques autres mots formés de la ſorte, fût pour un *k* médial, qui eſt toléré ſeulement quand il provient de *h* radical. *Eiztari* eſt formé, ſelon nous, de *eiz-hari* & aurait dû faire *eizkari;* il ſe pourrait que le *k* eût été changé en *t*, ſelon la loi par rapport au *k* radical.

Ari, hari. Cette terminaiſon forme les noms d'agent, & correſpond au français „eur” dans fileur, pêcheur, tourneur, &c. *Arrainkari*, bn. „pêcheur” de *arrain* „poiſſon” & *hari* avec mutation de *h* en *k* (voir ch. III). *Gatzkari*, bn. „marchand de ſel” de *gatz* „ſel”; *gerlari* „guerrier” de *gerla* „guerre”; *meatzari* „mineur” de *meatz* „mine”; *eiztari* „chaſſeur” de *eiz* „chaſſe” & *ari*, peut-être de *eiz-tari* avec mutation de *k* en *t*, comme c'eſt le cas pour le *k* radical.

Ari, hari nous ſemble être le nom verbal, dont la ſignification eſt „être occupé”.

Be ſignifie „bas” & a formé quelques rares mots : *leorpe*, g. „cabane” de *leor* „ſec”; *burupe* „eſtime de ſoi-même, préſomption” ſelon Pouvreau (v. Axular, p. XVI de la Gom. carta).

Dura. Cette terminaiſon qui eſt *thura* en ſouletin, ſe retrouve dans ous les dialectes. Les langues romanes en ont une ſemblable: *dura*, ſp. p. ex. cortadura, cornadura; dure ou ture français. Elle leur ient du latin (voir Diez).

Il nous paraît cependant poſſible & même probable que cette erminaiſon ſoit purement baſque dans les mots baſques. *Du* ou *tu* ſt la terminaiſon qui forme les adjectifs verbaux; *handi* „grand" ait *handitu* „grandi"; *epel* „tiède" fait *epeldu* „attiédi" & *epeldura* „attiédiſſement". Or *ra* „vers" indique la „tendance vers" & par nétaphore „le devenir"; par exemple *begiratu* „regarder" de *begi* „œil"; *gogoratu* „ſe rappeler, venir à la penſée" de *gogo*. Ainſi *peldura* eſt attiédiſſement, c'eſt-à-dire le devenir tiède; tandis que *peltaſun* eſt tiédeur, de *epel* & *taſun*. *Eztidura* „adouciſſement"; nais *eztitaſun* „douceur". *Chipitura* „rappetiſſement".

Gay, *gai*, *kai*, g., l., bn., *gei*, b., *ekhey*, bn., *ekai*, l. La ſignifi-ation primitive de cette terminaiſon, qui eſt un nom, encore mployé pour lui ſeul, eſt „matière, ſujet, étoffe"; enſuite, comme djectif „apte, capable". L'expreſſion françaiſe „il n'y a pas d'étoffe n lui pour en faire quelque choſe" équivaut à „il n'eſt pas capa-ble"... Comme terminaiſon ce nom ſe retrouve avec une ſignification noins définie, mais indiquant toujours que le nom auquel il eſt uffixé eſt rendu „propre à faire", qu'il a „la faculté de faire", qu'il ſt „deſtiné à faire telle ou telle choſe". Dans ces cas-là nous le etrouvons ſous la forme *gai*, *kai*, *gi*, *ki*, p. ex. *agerkai*, g. „docu-nent" de *ager*, thème verbal au ſens de „paraître, déclarer, mani-eſter"; & ainſi *halgai*, de *hali* pour *hari* „tout ce qui provient du in". *Iraugai* = *iraugi* „chaume". *Oihalki* „lambeau de toile"; *zurki* „fragment d'os"; *idiki* „viande de bœuf", &c.

Gaillu, *kaillu*. Cette terminaiſon, dont l'origine nous eſt inconnue, ppartient aux dialectes baſques français; elle ne ſe rencontre que arement. Chaho la rend par „ce qui ſert à" (1). Ainſi *handikaillu* „ce qui ſert à agrandir" de *handi* „grand". *Ederkaillu* „ce qui ſert . embellir" c'eſt-à-dire ornement. *Lotgaillu* „bandage" de *lotu* „lier".

(1) Etude gram.

Estekaillu ,,lien'' de *es* ,,lier''. *Onkhaillu* ,,fumier'' de *on* ,,bon'', &c.

Gale, v. *zale*.

Gin, *ghin*, *gille*, *ille*, *ile*. Ces terminaisons sont en usage dans tous les dialectes, & indiquent en général ceux qui font quelque chose, les gens de métier; elles dérivent toutes de *egin* ,,faire''. Le *n* de *egin* a dû se perdre devant *l* & *egin* + *le* est devenu *egile* ou *egille*, d'où *gille*, & par la chute du *g* *eile*. *Gin* ou *ghin* appartient plutôt aux dialectes basques français; p. ex. *zurghin*, l., bn., *zurgille*, l. ,,charpentier'' de *zur* ,,bois''. *Irzaghin*, s. ,,cloutier'' de *irze* ,,clou''. *Harghin*, s. ,,maçon'' de *harri* ,,pierre''.

La terminaison *le* de *egille* ou *egile* paraît être la contraction de *zale* (voir cette terminaison); & *eginzale* ,,faiseur, créateur'' se trouve comme *egille*. *Egille* à son tour est terminaison, sous une forme syncopée *ille* ou *ile* ou *eile; bacherille* ,,potier'' de *bachero-ille*. *Ehaille* ,,tisserand'' de *ehai-ille*.

Hari, v. *ari*.

Kai, v. *gai*.

Keria. Cette terminaison est de tous les dialectes & signifie tendance & au fond ,,mauvaise tendance''. La forme primitive est, croyons-nous, *heri* ,,malade'' dont le *h* initial, par suite de l'agglutination, venant au milieu du mot, s'est durci en *k*, selon la règle (1). Comparez notre Dictionnaire. L'étymologie explique pourquoi *keria* exprime une tendance mauvaise; p. ex. *ordikeria* ,,l'ivrognerie''; mais on a quelquefois oublié le véritable sens de cette terminaison & elle a été appliquée de travers.

Kide. Ce mot signifie: pareil, égal; & aussi selon Pouvreau: compagnon. Le dialecte labourdin écrit *kide*, & le biscaïen *ide;* le *k* initial ne se sera probablement pas perdu, & puisque *kide* se trouve aussi écrit *hide*, il est plus probable que le *h* se soit perdu en biscaïen, comme cela est toujours le cas, & que le *h* initial soit devenu *k* comme c'est la règle, pour les mots composés, p. ex. *bakid* de *bat-hide* ,,commun''. Dans *aurhide* ,,consanguin'' le *h* (primitif?) s'est maintenu.

(1) Ch. III.

Zunde, zunte. La première forme de cette terminaiſon appartient aux dialectes g., b., l., bn.; elle eſt plus correcte que la ſeconde, qui eſt en uſage en ſouletin, puiſque *n* & *t* ne ſe ſuivent pas en général. Quelquefois le *k* eſt élidé comme dans *jakiunde*, g. „connaiſſance" de *jakin*, ſans doute pour éviter la cacophonie, car généralement le *k* reſte : *uſtekunde* „perſuaſion, conviction"; *ohikunde* „coutume".

Men. Cette terminaiſon paraît être le nom ſubſtantif *men:* capacité, puiſſance, & pourrait être comparée à l'adjectif hollandais : vol „plein"; p. ex. *ahamen* „bouchée" de *aho* „bouche"; en holl. „mondvol" de mond „bouche". *Eskumen* „poignée" de *esku;* en holl. handvol. — *Naſmen* „mélange" de *nas* ou *naſi*. *Baimen* „permiſſion" de *bai*.

Pen. Terminaiſon qui ſe trouve dans tous les dialectes pour former des ſubſtantifs de noms verbaux : *eroſpen* „achat" de *eros-i; iduripen* „ſoupçon" de *iduri; nahaſtepen* „mélange" de *nahas-te; oroipen* „ſouvenir" de *oroi; fortzapen* „naiſſance" de *ſor-tza* (pour *tze*); *jautſapen* „chute" de *jauſte*, de *jaus-i*.

Taſun, tarſun. Cette terminaiſon indique la qualité, la tendance, plutôt bonne, comme *keria* indique la tendance mauvaiſe : *berdintaſun* „égalité" de *berdin; aberaſtaſun* „richeſſe".

Juſqu'à préſent la ſignification de *taſun* eſt inconnue. Aſtarloa prétend que *taſun* ſignifie abondance, ce qui a été répété par W. V. Humboldt, & enſuite par tous ceux qui ont copié l'un ou l'autre de ces auteurs; mais il n'y a rien, autant que nous ſachions, qui puiſſe prouver l'exactitude de cette aſſertion.

Il n'eſt donc pas poſſible de décider ſi le ſens de *taſun* implique l'idée de bonté, comme *keria* implique l'idée de défaut, de mal.

La forme *tarzun* appartient aux dialectes bn. & ſoul.

Comp. le Dict. ſ. v. *eri* & *taſun*.

Tarzun, v. *taſun*.

Tegi. Cette terminaiſon ſe trouve dans tous les dialectes, mais ſouvent ſous ſa forme contractée *tei*. C'eſt un nom ſubſtantif ſignifiant „lieu", holl. plaats. P. ex. *ſutei* „foyer" de *ſu-tegi;* en holl. vuurplaats, ce qui eſt exactement le mot baſque. *Argindegi* (muta-

tion de *t* en *d* après *n*) „atelier du lapidaire; de *arri-egin-tegi*.

Une variante de *tegi* eſt *toki* contractée en *toi;* p. ex. *iratzoi*, bn. „fougeraie" de *iratz-toi*.

Teli. Terminaiſon du dialecte ſoul. & indiquant „amas"; p. ex. *elhurteli* „amas de neige"; *harriteli* „amas de pierre"; *gizonteli* „amas d'hommes".

Tzaille, v. *zale*.

Zale, *gale*. *Gale* & la variante *zale* (mutation de *g* en *z*, voir ch. III) ſont des noms ſubſtantifs & ſignifient „envie, déſir". *Ondazun zalea da gizona*. Mendiburu, p. 49. „l'homme eſt déſireux de biens". *Non du bagea, an da zalea*. Prov. „Où eſt manque, là eſt déſir".

Zale ſe trouve comme terminaiſon en b., l., bn.; *nekazale* „ouvrier" de *neke* „travail"; *eginzale* „créateur" de *egin* „faire". Mais plus généralement on trouve *tzaille* dans les dialectes baſques français : *ontzaille* „bienfaiteur" de *ona; ſaltzaille* „vendeur" de *ſal-du*. La variante *z* = *tz* ſe rencontre très ſouvent *enzun-entzun*. La variante *l* = *ll* n'eſt pas non plus rare.

§ 6.

Terminaiſons qui ſervent à former des adjectifs.

Dun. Cette terminaiſon ſe trouve dans tous les dialectes; elle eſt formée de la 3me perſonne ſing. de l'indicatif: *du* „il a" ſuivi du pronom relatif *n;* ainſi „qui a"; p. ex. *biotzdun* „courageux" de *biotz* „cœur"; qui a cœur. *Aurdun* „enceinte" de *aur* „enfant"; qui a enfant. *Zamaldun* „cavalier" de *zamari-dun*.

Gabe. Nous avons déjà parlé de cette terminaiſon (v. § 3), qui ſe trouve ſur la limite entre les terminaiſons & les ſuffixes. Dans *nigabe* „ſans moi", *gabe* eſt un ſuffixe; il indique un rapport; dans *eskergabe* „ingrat" *uſtegabe* „irréfléchi" *gabe* eſt une terminaiſon, formant un mot d'un autre mot & n'indiquant aucun rapport, excepté pour le

grammairien qui décompofe le mot. Toute claffification nous paraît devenir impoffible fi l'on n'affigne pas pour limite la fignification actuelle du mot, puifqu'on ne peut prendre en confidération toutes les phafes par où le mot a paffé. Le fubftantif verbal, par exemple, eft un nom au locatif, mais pour l'étymologifte feulement, car ce locatif n'eft plus fenfible dans la phrafe; bien plus, ce locatif fert comme objet (infinitif) dans la phrafe régie.

Gabe a confervé fa fignification indépendante, on le trouve féparé du nom & régiffant le partitif : *Ogirik gabe* „dénué de pain". — *Galdu dira euskarasko librurik gabez euskarasko hitz egite*. Mendiburu. „Il s'eft perdu beaucoup de mots bafques par le manque de livres bafques". *Gabez* eft *gabe* + *z*, c'eft-à-dire „par le manque". Nous pouvons citer deux fuffixes à l'appui de notre théorie de claffification; ce font *kin* & *zat*, tous les deux régiffant le génitif (voir ces fuffixes).

Il eft plus que probable que nous connaiffons l'origine de *kin*; *kin* eft un nom au locatif fignifiant „dans la compagnie" & de là le génitif qui précède. Nous connaiffons donc tout auffi bien l'origine de *kin* que de *gabe*; tous les deux font des noms, l'un adjectif, l'autre fubftantif; & malgré cela *kin* n'eft jamais terminaifon, & *gabe* peut l'être; *kin* exprime une relation, comme nos prépofitions, & n'exprime jamais autre chofe qu'une relation, & *gabe* fert à former des mots, & fert auffi comme fuffixe; c'eft cette aptitude à rendre ce double fervice qui le place fur la limite de l'une & de l'autre catégorie de ces mots.

Garren. Tous les dialectes font ufage de cette terminaifon pour former les noms de nombre ordinaux : *bigarren*, *hirugarren*, &c. Plufieurs auteurs anciens écrivent *garren* féparé du nom de nombre; mais jufqu'ici nous n'avons pas pu découvrir la fignification de cette terminaifon.

Garri. Cette terminaifon forme un grand nombre d'adjectifs & leur donne le fens de „porté à, enclin à". Il nous femble qu'elle dérive de *ekarri* „porter". Cette forme d'adjectifs fe retrouve en allemand & en hollandais; dragen, holl. „porter" fait haatdragend „rancunier" de haat „haine" & dragend, part. préfent „portant".

Ainſi *arrogarri* „orgueilleux" de *arro* „vain, gonflé". *Ahalgegarri* „honteux" de *ahalge*. On trouve chez Larramendi *eſtimagarri* „appréciable, eſp., eſtimable" ce qui ne paraît pas être une forme correcte; les adjectifs en *garri* devraient avoir une ſignification active. Mais toutes les langues ſe permettent de ces licences; en français l'adjectif curieux ſert dans les deux ſens „un homme curieux" au propre, eſt un homme qui veut tout ſavoir; „un meuble curieux" eſt un meuble rare. — Comp. le Dict.

Gor, v. *kur*.

Gure, v. *kur*.

Kor, v. *kur*.

Kur. La ſignification primitive de *kur*, *gur*, paraît être „penché, courbé"; & puiſque la théorie qui veut que les exploſives fortes aient précédé les exploſives douces, eſt probablement correcte, il faut admettre *kur* comme la forme primitive. *Kur* ou *gur* ſignifie, de nos jours, „révérence" & a donné le nom verbal *khurtu* „s'abaiſſer". Comp. le Dictionnaire. *Kur* ou *gur* nous ſemble ſe retrouver dans la terminaiſon *gure* avec la ſignification de „inclination, déſir, volonté"; p. ex. *logure*, g. „envie de dormir"; *azkure* „envie de ſe gratter". *Gure* ou *kure* eſt devenu dans quelques dialectes *gor* ou *kor*, & même cette variété de la voyelle ſe retrouve dans le même dialecte: *ilkor* „mortel" appartient aux dialectes guip. & lab.; *galkor*, *galkhor*, l. „périſſable".

Nai. Cette terminaiſon eſt très rare; nous ne l'avons trouvée juſqu'à préſent qu'en guipuzcoan & dans le ſeul mot *ikaſnai*. *Nai* ſignifie „volonté" & correſpond dans ce cas-ci exactement à la terminaiſon hollandaiſe gierig (de begeerig „qui a envie de, avide") & *ikaſnai* ſe rend parfaitement par weetgierig „avide d'inſtruction". La même terminaiſon ſe retrouve en allemand; neugierig, all. nieuwſgierig, holl. „curieux"; litt. avide de nouvelles.

Ti. Terminaiſon qui ſe trouve dans tous les dialectes & correſpond à la terminaiſon holl. achtig, de aard „nature, diſpoſition". *Gezurti* „menteur"; *egiati* „véridique"; *bekhaizti* „envieux".

Tiar. Cette terminaiſon n'appartient qu'aux dialectes baſques français; elle ſignifie: ami de; p. ex. *David errege Jainkotiar hura*.

Chourio, p. 316. „Ce roi David ami de Dieu, dévoué à Dieu". La verſion ſouletine eſt : *devota bere indar oroz;* la verſion nav. eſp.: *guztiz devotoac.* — *Goitztiar* „matinal".

C'eſt à tort, croyons-nous, que M. Gèze (1) conſidère *tiar* & *tar* comme une terminaiſon & la rend par : qui fréquente, qui habite, qui pratique. Comment cette ſignification s'applique à „Dieu" ou à „matin" n'eſt pas dit.

Comme *tiar* a le ſens de : ami de, dévoué à, porté à, il eſt probable que cette terminaiſon dérive d'un adjectif ou adjectif verbal, ayant cette ſignification. La ſeule racine qui conviendrait eſt *jar* ou *yar* qui ſignifie „aſſis". Comme le *j (y)* initial prend quelquefois le ſon de *dj* (voir Diction. ſ. v. *J, jetzi* = *deitzi*), *yar* ou *jar* eſt devenu *diar* puis *tiar*, comme *du* devient *tu*. La forme s'explique donc, croyons-nous; mais la ſignification? Comment eſt-ce que „aſſis" en eſt venu au ſens de : incliné, penché?

Tſu, ſu. Terminaiſon qui ſe trouve dans tous les dialectes; elle eſt écrite *tſu, xu, ſu;* *x* étant prononcé *ts*, *tſu* & *xu* ont le même ſon, rendu d'une manière différente; *ſu* eſt rare, comme dans *odolſu* „ſanguinaire"; *egarſu* „altéré" qui s'écrit auſſi *egartſu. Lohixu,* ſ. „luxurieux"; *harrixu,* ſ. „pierreux"; *altſu* „puiſſant", &c.

La langue baſque poſſède auſſi quelques terminaiſons pour les diminutifs & les augmentatifs.

Le ſigne diſtinctif du diminutif paraît être le mouillement. On retrouve le mouillement auſſi dans la conjugaiſon familière. Il ſuffit même, dans quelques dialectes, de prononcer la lettre mouillée, ſans rien ajouter au mot. Lardizabal dit (Gr., p. 82, nº 5) que *maitea* „cher" ſe prononce comme terme de tendreſſe avec *t* mouillé. En général, dans beaucoup de langues, les termes de tendreſſe, les termes familiers, ſont des diminutifs.

Il eſt difficile de tracer l'origine de ces terminaiſons (2) & nous

(1) *Eléments de Grammaire baſque,* p. 255.

(2) Ce qui eſt conſidéré comme terme d'amitié chez un peuple eſt ſouvent une injure chez un autre. En anglais un enfant dira à ſa mère : Dear old mama. „Chère vieille maman". En holl. ou en all. l'enfant qui entendrait appeler ſa mère ou ſa bonne „vieille" ſerait très choqué.

ne ferons que les nommer. En bifcaïen il y a *ñ*, *ch*, *x;* p. ex. *neska* fait *neskacha; aita* fait *aitacho; enecho* „mon cher"; efp. muy mio. *Gizon* fait *gizoncho*. En foul. il y a *tto*, *ño*, *ni*.

Les terminaifons *tzar* & *char* font, felon toute apparence, formées de *chaar*, *zar* „vieux". *Gizounchar* „un homme de peu". *Emaztezar bat* „une vilaine femme".

En lab. *tcho*, *to*, *sko*, *skoto*, &c.: *Eta canta efpiritualezco librutcho hau*... Les Noëls de Etcheberry (1630). „Ce petit livre de chants fpirituels"...

Les terminaifons pour les augmentatifs font: *to*, *ko*, p. ex. *gizato*, de *gizon-to*. Pour la mutation de *gizon* en *giza*, comparez les dérivés *gizaldi*, *gizakumeak*, &c. (voir le Diction.). *Mutilko*, &c.

§ 7.

La dérivation du nom verbal.

Il y a une grande difficulté à claffer les noms verbaux en noms verbaux primitifs & noms verbaux dérivés. Il eft impoffible de dire où une claffe commence & où l'autre finit.

Strictement parlant, on pourrait admettre que tous les noms verbaux font dérivés; ils font tous formés d'un thème verbal (peu-être d'une racine verbale), auquel eft joint une terminaifon, foit *du*, *tu*, *i*, *n*. *Ibil* fait *ibili; eros* fait *erofi; fal* fait *faldu*. Comme thème (ou comme racine) ces noms fe trouvent dans l'impératif; mais il exifte cependant une différence marquée entre eux. *Ibili* eft un nom verbal qui fe conjugue; & *erofi*, bien qu'il ne fe conjugue pas, a eu, felon toute probabilité, fa conjugaifon régulière comme *ibili;* on a dû dire *darofat;* mais de nos jours on ne conjugue *erofi* que par périphrafe: *erofi dut* „j'achète". Au contraire *faldu*, *artu*, *afi* de *fal*, *ar* & *as* ne fe conjuguent pas, & il n'y a aucune raifon pour admettre qu'ils aient eu une conjugaifon; *afi* pourrait encore fe conjuguer, mais pour des noms verbaux comme *far*, *fal*, *ar* & d'autres, il ne

ferait pas possible de les conjuguer par analogie avec les noms verbaux connus, comme *ibilli*, *ikusi*, *etorri*, &c. (1). Comme noms verbaux primitifs, ils auraient dû se conjuguer régulièrement, puisque la conjugaison périphrastique est d'une date plus récente; & cependant on ne voit pas comment ils auraient pu être conjugués régulièrement. De plus, les noms verbaux en *du*, *tu*, sont, croyons-nous, d'une date comparativement récente, ce qui ne s'accorde pas non plus avec la notion de thèmes verbaux primitifs. Comment ces noms verbaux, comme *saldu*, *artu*, *sartu*, &c., étaient-ils conjugués, ou même, comment ces adjectifs verbaux étaient-ils formés, avant que la langue basque eût admis *du* ou *tu* comme caractéristique de l'adjectif verbal? est-ce que *sal*, *ar*, *sar* étaient des thèmes verbaux, ou même des racines verbales en usage comme adjectifs verbaux, comme il arrive avec les adjectifs verbaux en *n*: *jan*, *eman*, *egin?* Jusqu'à présent toutes ces questions restent sans réponse, & nous aimerions considérer provisoirement tous ces noms verbaux comme primitifs en réservant le terme de „noms verbaux dérivés" à ceux qui sont dérivés, soit d'un substantif, soit d'un adjectif, soit aussi d'un nom verbal.

Les suffixes à l'aide desquels se forment les verbes dérivés sont: *i*, *ra*, *ka*, *z*, *ki* ou *zki*, *du* ou *tu*.

Nous rangeons donc dans cette classe les noms verbaux qui sont dérivés:

1° D'un substantif: comme ***bildurtu*** „craint" de ***bildur*** „crainte"; ***apaindu*** „orné" de ***apain*** „ornement"; ***buztandu*** „germé" de ***buztan*** „germe, queue".

2° D'un adjectif: ***handitu*** „grandi" de ***handi*** „grand".

3° D'un nom soit substantif, soit adjectif, à l'aide d'un des suffixes ***ra***, ***ka***, *z*, &c. Le suffixe *ra* „vers" a formé plusieurs noms verbaux dans lesquels se trouve exprimé „une tendance vers"; p. ex. de *on* „bon" on forme *oneratu* „porté au bien = amendé"; de *men* „puissance" on forme *menderatu* „amené vers, sous, la puissance = subjugué". De ***begi*** „œil" on forme ***begiratu*** „regardé". Les

(1) Les noms verbaux comme *sartu*, *saldu*, &c., peuvent avoir pris dans la suite cette forme simple, qui les fait passer pour des noms verbaux primitifs. *Jabaldu* est pour *jabe-ari-du*, *itzaldu* & *itzali* pour *itz-ari-du*.

adverbes comme *gora* „en haut" & *bera* „en bas" avaient déjà le ſuffixe *ra* & ont donné *beratu* „abaiſſé" & *goratu* „élevé".

Le ſuffixe *z* „par" a fait de *be* „bas" *beztu* „humilié" de *ichu ichuzkitu;* ici ſe trouve encore *ki;* pour *kide?*

Le ſuffixe *ka* a formé de *elhe elhekatu*, de *oska oskakatu*, de *ſiſta ſiſtakatu*.

La terminaiſon *zer*, ſelon Larramendi, & *tzer* ou *ter*, ſelon Salaberry, donne au ſubſtantif verbal la ſignification de „faillir". *Hazter niz oihuz* „j'ai failli commencer à crier". — *Goſeak hilzer daude asko ta asko* (1). „Les affamés ont très ſouvent failli mourir". Eſt-ce que cette terminaiſon ne ſerait pas le ſuffixe *ra* „vers" ajouté à la terminaiſon du ſubſtantif verbal *te* ou *tze*, ce qui expliquerait auſſi les variantes *ter* & *tzer* ou *zer*; *hazte* + *ra*, *iltze* + *ra*?

(1) Lettre de Larramendi à Mendiburu, p. 2, verſo.

LA SYNTAXE

CHAPITRE XXI.

L'ARTICLE.

L'uſage de l'article eſt en baſque à peu près le même que dans nos langues. Du moment que le nom eſt défini par un autre mot, ſoit pronom, ſoit nom de nombre, ſoit adverbe de quantité, l'article ne ſert plus. On ne dit pas plus en baſque qu'en français : ***Zer liburua?*** „Quel le livre"? On dit : ***Zer liburu?*** „Quel livre"? Et ainſi : ***gizon au*** „cet homme". ***Gizon bi*** „deux hommes". ***Ogi asko jan det*** „j'ai mangé beaucoup de pain"; litt. beaucoup pain, comme en all., en holl., en angl., en eſp., en ital.

L'article baſque a conſervé, comme l'article eſpagnol, quelque choſe de ſa nature primitive; on peut l'employer là où l'on préfère en français ſe ſervir d'un pronom démonſtratif. On dira, par exemple, en eſpagnol : Nos es lo miſmo trazar una grammatica general, que eſcribir la de una lengua particular (1). „Ce n'eſt pas la même choſe de composer une grammaire générale que d'écrire celle (& non „la" comme en eſpagnol) d'une langue particulière". De même en baſque, ſi l'on dit : *liburu au da ſemearena*. „Ce livre eſt celui du fils" on dit au fond : ce livre eſt le du fils; *ſemearen-a*. Par conſéquent, s'il faut exprimer le pluriel, on prend l'article au pluriel : ***liburu oyek dira ſemearenak***. „Ces livres ſont ceux du fils" ou „les du fils"; ***ſeme-ar-n-ak***, les-de-le-fils.

(1) Salva, *Gram.*, Introd., p. XVII.

CHAPITRE XXII.

LE NOM.

§ 1.

Le ſujet & l'objet.

La langue baſque n'a pas de déclinaiſon & ne diſtingue pas ce que l'on appelle „cas". Le ſujet & l'objet exiſtent, comme de raiſon; c'eſt la logique qui le veut; mais la grammaire ne connaît ni nominatif, ni accuſatif. Le ſujet & l'objet ont la même forme; ſeulement le ſujet, quand il eſt l'agent, porte la caractériſtique *k;* mais du moment que le verbe eſt intranſitif, le ſujet n'a pas de caractériſtique, & ne ſe diſtingue en rien de l'objet; p. ex. *gizonak ikuſten du...* „l'homme voit..."; mais *gizona dator* „l'homme vient" & *ikuſten dut gizona* „je vois l'homme".

La caractériſtique *k* eſt ſi bien le ſigne de l'agent & non pas celui du nominatif, que le nom porte ce ſigne, même quand le verbe de la phraſe eſt un verbe paſſif; p. ex. *Jaungoikoak egiña izan mundua.* „Le monde fut fait par Dieu". *Jaungoikoak egin zuen mundua.* „Dieu fit le monde".

Le ſujet avec le verbe paſſif eſt appelé dans d'autres langues „le ſujet logique" & eſt toujours rendu par le nom accompagné d'une prépoſition „par" ou „de"; & c'eſt ce qui a induit quelques auteurs baſques à exprimer de pareilles phraſes à l'aide de *gatik* ou *gandik* ou *z;* mais Lardizabal (1) & Zavala (2) conſidèrent cette façon de s'exprimer comme vicieuſe: il ne faut pas dire: *Semea*

(1) *Gram.*, p. 67-68.
(2) *Verbo vaſc.*, p. 17, note.

maitetua da aitagatik; il faut dire : *Semea aitak maitetua da.* ,,Le fils eſt aimé du père''. Dechepare s'exprime correctement en écrivant : *Manamenduyak hoyek dira Jangoikuak emanik.* ,,Ces commandements ſont donnés par Dieu''. De même *Yainkoak berak eſanak dira egia oneek* (1). ,,Ces vérités ſont dites par Dieu même''.

Dans les flexions du verbe, le même pronom (ou ſon caractériſtique) ſert indifféremment comme ſujet, comme objet & même comme datif (2).

Il paraît que quand le ſujet a rapport à plus d'un verbe, dont l'un eſt tranſitif & l'autre intranſitif, il y a accord ſeulement avec le premier verbe : *David etzegoan alako ſoñekoakin oitua, eta oyek utſirik, artu zituen artzaizoñekoa.* Lardizabal. ,,David n'était pas habitué à de tels habits, &, les ayant ôtés, il prit ſon habit de berger''. Il ſemblerait qu'il aurait fallu répéter le ſujet : *Davidek artu,* &c.

§ 2.

Accord du nom.

La langue baſque eſt extrêmement économe dans la manière d'indiquer les rapports des mots entre eux ; ce n'eſt qu'au dernier mot de la propoſition qu'on ajoute le ſuffixe qui doit déſigner ce rapport ; p. ex. *echea gizon onen* ,,la maiſon de cet homme'' ; *gizon* ne change pas. Si la langue baſque avait une déclinaiſon, *gizon* devrait auſſi être décliné, comme par exemple en allemand : dieſes mannes, & non pas : dieſes mann. De même : *Zer gizonek eſan dio.* ,,Quel homme le lui a dit'' ; & non pas : *zerk gizonek.* — *Bere eche ſainduan.* ,,Dans ſa ſainte maiſon'' ; & non pas : *echean ſainduan.*

Cette règle s'applique auſſi aux noms verbaux. Mendiburu dit (Jeſuſen compañiaco, p. 14) : *Gugatik gizon egite iltze, ta aldearen geldit zea ez da bakarrik guk Jeſuſi zor dioguna.* ,,Nous ſommes rede-

(1) *Verbo vaſc.*, p. 17, note.
(2) Ch. XI, § 3.

vables à Jéſus, non pas ſeulement parce qu'il s'eſt fait homme, qu'il eſt mort, qu'il eſt reſté dans l'autel, pour nous". Cependant Axular écrit, p. 93 : *Aldumeo urzico eta mudaricoitu preſoinaз...*

Il y a pourtant quelques exceptions.

1° Quand l'adjectif eſt ſuivi du pronom démonſtratif, tous les deux prennent le ſuffixe; p. ex. *Ecen gauça hauc guciac eguin behar dirade.* Matt. XXIV, 6. „Car il faut que toutes ces choſes arrivent"; litt. ſoient faites. Ici *hauk* & *guziak* ont tous les deux le ſigne de pluralité *k*. — *Beraz Davidec berac erran du.* Marc XII, 36. „Mais David lui-même a parlé". *Davidek* & *berak* ont tous les deux le ſuffixe *k*, caractériſtique de l'agent.

En vertu du principe qu'il ne faut pas exprimer deux fois le même rapport, ou la même circonſtance, les noms reſtent au ſingulier quand ils ſont accompagnés :

1° D'un nom de nombre. Le nombre ſuffit à indiquer le pluriel *gizon bi* „deux hommes".

2° D'un adverbe de quantité :

Anhiz gauza behar dira iudizio handian. Dechepare, Poéſies, 24. „Il faudra beaucoup de choſes dans le grand jugement. — *Berze anhitz debozinotzko othoitzekin.* Haramburu (titre du livre). „Avec beaucoup d'autres prières de dévotion".

§ 3.

L'attribut.

Dans quelques dialectes l'attribut s'accorde en nombre avec le ſujet; dans quelques autres il n'y a pas d'accord. En labourdin, en ſouletin & en bas-navarrais l'attribut eſt invariable, & a la forme indéfinie. *Emazteak izikor dire* „les femmes ſont puſillanimes" (1). — *Zeren baskoak baitira abil, animos eta gentil, eta hetan izan baita* (2)...

(1) Darrigol. *Diſſ. apol.*, p. 144.

(2) Dechepare, Introd.

,,Puiſque les Baſques ſont habiles, courageux & aimables, & que parmi eux il y en a''... — *Oſſo diradenéc eztute... baina eri diradenéc.* Marc II, 17. ,,Ce ne ſont pas ceux qui ſont ſains... ce ſont ceux qui ſont malades''. — *Ecen ene uztarria aiſit da, eta ene carga arin.* Matth. XI, 30. *Haimbeſte gira flaku* ,,tant nous ſommes faibles''.

En biſcaïen & en guipuzcoan l'attribut s'accorde en nombre avec le ſujet. *Ez olgeeta guztiak dira onak* (1). ,,tous les amuſements ne ſont pas bons''. *Gizonak ilkorrak dira* ,,les hommes ſont mortels''.

Il paraît cependant que quand l'attribut eſt un adjectif verbal il y a accord dans tous les dialectes. *Bereak bere odolaz eroſiak gaitu* (2). ,,Lui-même il nous a rachetés de ſon ſang''. *Yainkoak berak eſanak dira egia oneek* (3). ,,Ces vérités ſont dites par Dieu même''. *Maitatuak gera* ,,nous ſommes aimés''.

Pouvreau fait accorder l'attribut: *Baldin zure triſtezia eta etſimendua handiak badire* (4). ,,Et ſi votre triſteſſe & votre déſeſpoir ſont grands''...

§ 4.

Le nom & ſon qualificatif.

Le qualificatif, dans l'acception la plus large (adjectif, pronom, nom de nombre, ſuffixe), ſuit le nom : *gizon ederra* ,,le bel homme''; *gizon au* ,,cet homme''; *gizon laur* ,,quatre hommes''; *buruz* ,,par cœur''.

Excepté :

1° Quand le qualificatif eſt ce que l'on nommerait dans nos langues un génitif; dans ce cas il précède le nom : *nere aitaren echea* ,,la maiſon de mon père''. Ici nous avons deux génitifs; *aitaren* qui qualifie *echea* & le précède, & *nere* qui qualifie *aitaren* & le précède. — *Gizonak, lurreko abereak, aireko egaztiak.* ,,Les hommes, les ani-

(1) Bartholome.
(2) Axular, p. 137, a. éd.
(3) *Verbo vaſc.*, p. 17.
(4) *Gvdv eſpirituala*, p. 23.

maux terreſtres, les oiſeaux de l'air''. *Lurreko* & *aireko*, comme tous les adjectifs en *ko* ,,de'' prennent la place aſſignée aux génitifs (1). Comme nous l'avons dit en parlant des adjectifs en *ko*, ce ſont trop viſiblement des noms au génitif pour qu'on puiſſe ſe méprendre ſur leur forme.

2° Quand le qualificatif eſt un pronom indéfini *bertze* ou *berze* ou *beſte* ,,autre''; *hanitz*, *anitz*, *anhitz* ,,beaucoup''. *Eta beſte ſentidu guztiak* (2). ,,Et tous les autres ſentiments''.

3° Quand le qualificatif eſt un pronom interrogatif: *zer*, *nor*, *zein*. *Zer gizon?* ,,quel homme''? *Nor da hor?* ,,Qui eſt là?''

Dans les mots composés, ſi le mot attributif eſt un ſubſtantif, celui-ci eſt placé le premier: *ugarri* ,,écueil'' de *ur* ,,eau'' & de *arri* ,,pierre''. Si le mot attributif eſt un adjectif, il ſuit le nom: *hitzaurre* ,,préface'' de *hitz* ,,parole'' & *aurre* ,,avant'' = avant-propos (3).

Le ſuffixe eſt le ſeul de ces mots qui s'uniſſe aux noms, &, par exception, le nom de nombre *bat*. Quelques auteurs, ſurtout les biſcaïens, ont écrit ſéparés du nom quelques ſuffixes, ce qui n'a pas ſeulement le déſavantage d'être un procédé arbitraire, il eſt également fautif. Aujourd'hui que nous connaiſſons la forme des ſuffixes, ce ſerait une erreur que d'écrire, comme le fait par exemple Añibarro (Lora ſortu, p. 3): *Ta adierazotera guztiai eurac ganaco eſquertazun andia gure aldetic*. ,,Et de témoigner à tous la grande reconnaiſſance de notre part envers eux''. Le *c* & le *g* ne ſont qu'une ſeule lettre dans *eurac ganaco*, qui devrait s'écrire *eurakanako* ou avec mutation de *k* en *g*: *euraganako*. Deux pages plus loin Añibarro écrit: *Anaje maiteac Jeſuſegan*. ,,Frères aimés en Jéſus''. On ſe demande pourquoi *gan* eſt uni à Jéſus, & pourquoi *ganako* eſt ſéparé de *eurak*. L'eſpèce de puriſme apparent n'eſt pas bien fondée & a conduit à la forme erronée que nous venons de citer.

(1) Voir ch. xx, § 3.

(2) Olaechea, *Dotrina*, p, 143.

(3) La facilité de former des mots composés ſimplement par la poſition, en même temps que par le ſigne du génitif, eſt remarquable dans quelques langues. Nous liſons dans un journal anglais que lord *** a introduit ,,une députation de l'aſſociation des ouvriers (pour l'obſervance) du repos du jour du Seigneur''. — A deputation from the working men's Lord's day reſt aſſociation.

§ 5.

L'adjectif.

La langue basque ne connaissant, ni déclinaison, ni genre grammatical, la syntaxe de l'adjectif se réduit à quelques règles par rapport à la place que ce nom occupe dans la phrase, ce qui a été déjà discuté dans le paragraphe précédent. Nous ajouterons seulement que quelques adjectifs font une exception. Ceux en *ko* précèdent le nom, puisqu'ils sont des génitifs; mais si le nom est précédé d'un pronom possessif, l'adjectif en *ko* suit le nom; p. ex. *Ene aita ceruëtacoac landatu eztuen landare gucia.* Matth. xv, 13. ,,Toute plante que mon père céleste n'a point plantée''. Par contre: *Ceren çuey eman baitzaiçue ceruëtaco resumaco secretuén eçagutzea.* Matth. XIII, 11. ,,Parce qu'il vous est donné de connaître les mystères du royaume des cieux''; litt. la connaissance des secrets du royaume des cieux.

CHAPITRE XXIII.

LES PRONOMS.

§ 1.

Les pronoms démonstratifs.

Le pronom démonstratif suit immédiatement le nom qu'il accompagne; p. ex. *gizon hau* ,,cet homme'', *gauza hauk guziak* ,,toutes ces choses''.

Employé pour ,,quel, quelle'' *au* ou *hau* précède le nom : ,,quelle chaleur''! *au orza!*, ,,quel homme''! *au gizon!* Le pronom démonstratif est employé dans ce même sens en allemand : *diese hitze!*

Le pronom démonstratif est toléré, comme en allemand & en hollandais, simultanément avec le pronom possessif: *Ene hitz hauc.* Matth. VII, 26. ,,Ces miennes paroles''.

Le pronom démonstratif précède le nom quand il sert comme pronom possessif correspondant à ,,son, leur'', puisque dans ce cas c'est le génitif; exactement l'allemand dessen & deren; p. ex. *Eta oyen iru seme errañak.* Lardizabal. ,,Et de ceux-ci les trois fils & belles-filles''; c'est-à-dire: leurs trois fils, &c. *Oyen* est le génitif pluriel; voir le pronom *au.* — *Abere pisti eta egaztiak oyen mendean ipiñi zituen.* Lardizabal. ,,Les animaux, les reptiles, les oiseaux, il les plaça dans le pouvoir de ceux-ci'' c'est-à-dire: dans leur pouvoir.

Le pronom qui correspond à la 3me personne, qu'il soit *hura* ou *au, hau* ou *ori, hori,* s'emploie, quand il se rapporte au régime, pour exprimer son, leur, ses, leurs comme dans les exemples que nous venons de citer; mais si ,,son, leur'' se rapporte au sujet de la phrase, on se sert généralement de *bere; bere eehe sainduan* ,,dans sa sainte maison''. La règle est peut-être un peu trop absolue; du moins Larramendi même s'en écarte quelquefois. La même règle se retrouve en allemand où ,,dessen'' & ,,deren'', génitifs sing. & plur. de ,,der'' sont réservés pour l'objet de la phrase.

Quand le pronom démonstratif de la 3me personne est suivi du pronom relatif, c'est toujours le démonstratif *a* qu'il faut employer: *ikusten duena* ,,celui qui voit''; *du-n-a* ,,lui-qui-a. Au pluriel ,,ceux qui voient'' fait *ikusten dutenak.* Dans les dialectes basques français, qui distinguent aussi au pluriel l'agent du patient, on retrouve la même différence que l'on observe dans le nom; l'agent pluriel se termine en *ek. Eta iragaiten ciradenéc.* Matth. XXVII, 39. ,,Et ceux qui passaient''.

§ 2.

Les pronoms perſonnels.

Si le pronom perſonnel eſt exprimé, il précède généralement le verbe, comme dans toutes les autres langues; mais il eſt d'un uſage comparativement rare, puiſqu'il eſt exprimé dans la flexion verbale même. Quand Axular dit „vous m'êtes en allé de la terre" il exprime „vous m'êtes en allé" par *joan zatzaizkit;* „vous" eſt rendu par *z* initial & „me" eſt rendu par *t* final (v. ch. XI, § 3 & 4).

Nous avons vu (ch. VIII) que le pronom de la 2me perſonne du pluriel *zu* „vous" ſert comme ſingulier, comme dans toutes les autres langues que nous connaiſſons.

§ 3.

Les pronoms poſſeſſifs.

Les pronoms poſſeſſifs étant des génitifs, précèdent toujours le nom.

Le pronom poſſeſſif, ſuivi de l'article, devient un adjectif poſſeſſif. *Nere* fait *nerea* „le mien"; dans ce cas il ſuit quelquefois le nom; p. ex. *Aita gurea* „notre père"; en s'adreſſant à la perſonne dont il eſt queſtion.

Nahi baduc, eguin ditzagun hemen hirur tabernacle, bat hire, eta bat Moyſeſen, eta bat Eliaſen. Matth. XVII, 4. „Si tu veux, faiſons ici trois tentes, une pour toi (litt. de toi), une pour Moïſe (litt. de Moïſe) & une pour Elie". — *Hire* eſt employé ici purement comme génitif, tout comme *Moiſeſen* & *Eliaſen.*

Le nom qui ſuit le pronom poſſeſſif a toujours la forme définie: *nere etchea* „ma maiſon"; *bere adiskidea* „ſon ami"; excepté quand

ce nom eſt accompagné d'un qualificatif quelconque, p. ex. *Jainko choillak bere izate neurri gabekoaz... egiten du* (1). „Dieu ſeul, par ſon être, (étant) ſans meſure... fait"...

Jondoni Laurendi martyr handi hark garaitu zuen mundua bere Ipizpiku ſainduak bezala (2). „Saint Laurent, ce grand martyr, ſurmonta le monde, comme ſon ſaint évêque".

§ 4.

Le pronom relatif.

La ſyntaxe du pronom relatif, maintenant que nous en connaiſſons l'origine, s'eſt conſidérablement modifiée. La phraſe *ikuſten naun aurra* „l'enfant qui me voit" était très probablement à l'origine *ikuſten nau non aurra; non* eſt „que" & la traduction littérale eſt: l'enfant que il me voit. De même *ikuſten det non aurra* „l'enfant que je vois" eſt pour *ikuſten det non aurra,* littéralement: l'enfant que je le vois.

Il n'y a plus de phraſe participiale ou autre; le baſque s'exprime comme les autres langues; ſeulement l'agglutination a fait *naun* de *nau non,* & *dedan* de *det non.* L'explication était ſous la main & on l'avait cherchée très loin.

Non primitif ſe retrouve donc comme *n,* ſuffixé aux flexions verbales, & eſt précédé quelquefois d'une voyelle qui eſt tantôt *a,* tantôt *e;* il ne paraît pas qu'on obſerve très rigoureuſement une règle à cet égard; peut-être eſt-ce l'oreille qui décide. Larramendi écrit *duen* de *du* & *dituan* de *ditu.* Quand la flexion finit par un *i* on ajoute, dit Larramendi, *en,* pour ne pas confondre la 3me perſ. ſing. préſ. ind.; (p. ex. *dakartzi* „il porte" avec *n dakartzin*), avec la 2me perſ. ſing. fém. préſ. ind. qui fait déjà *dakartzin.* On écrit donc *dakartzien.*

(1) Chourio, *Imitac.*, lib. II, ch. v, p. 111.
(2) Même ouvrage, ch. IX, p. 120.

Mais puifque *e* fuit auffi *u (duen)*, cette règle n'a que peu de valeur. Puifque l'imparfait finit en *n* on change l'accent fans ajouter aucune lettre; *ikuften nuen* ,,je voyais"; *ikuften nuén gizona* ,,l'homme que je voyais". La fyllabe accentuée en repréfente deux: *en* + *n*.

Quand le pronon relatif fuit un pronom perfonnel on ajoute encore un démonftratif(1); p. ex. *nik ikuften dedan onek* ,,moi qui vois"; *hik ikuften duan orrek* ,,toi qui vois"; *ikuften duena* ,,lui qui voit". Si le verbe eft actif on fe fervira de *onek*, *orrek*, *a*, pour le fujet fingulier & de *oyek*, *oriek*, *ak* pour le fujet pluriel; ces pronoms correfpondent aux trois perfonnes & dans l'ordre où ils font placés ici; *onek* correfpond à la 1[re] perfonne; *orrek* à la 2[me] & *a* à la 3[me] perfonne.

Si le verbe eft paffif on ajoute (indifféremment à toutes les perfonnes) le démonftratif, ou fi l'on veut l'article *a* (jamais *ak*, puifque le fujet eft patient), qui eft alors fuffixé à la flexion: *etorten naiz* ,,je viens"; *etorten naizen (naiz + n)* ,,moi qui viens"; *etorten naizana* ,,moi celui qui vient", correfpondant à ,,moi qui viens" en français. En allemand, quand le pronom perfonnel eft fuivi du pronom relatif, on répète le pronom perfonnel, & fi l'on ne répète pas le pronom perfonnel il faut placer le verbe à la 3[me] perfonne, correfpondant avec le pronom relatif, & non pas (comme toujours en français) avec le pronom perfonnel; on ne dit pas en allemand ,,c'eft moi qui fuis défireux", on dit: c'eft moi qui eft défireux; ou bien, en répétant le pronom perfonnel: c'eft moi qui je fuis défireux (2). — *Ni naiz etorten ninzana* (3) ,,moi qui était venu". *Ni nauc Gabriel Iaincoaren aitzinean assiftitzen naicena.* Luc 1, 19. En labourdin: *Gabriel naiz Jainkoaren aitzinean chutik nagona.* En guipuzcoan: *Ni naiz Gabriel Jaungoikoaren aurrean fervitzen dedana.* ,,Je fuis Gabriel qui me tiens devant l'Eternel. Littéralement: Je fuis Gabriel lui qui fe tient...

Si la règle de Larramendi, d'ajouter pour l'élégance un pronom

(1) Larramendi, *Arte*, p. 279.
(2) Heyfe, *Gr.*, p. 169.
(3) Larramendi, *Arte*, p. 279.

démonstratif, est généralement adoptée, il nous semble que la phrase guipuzcoane *servizen dedana* devrait être *servizen dedan euek*, le verbe étant actif. Les autres dialectes ont fait usage d'un verbe passif.

En basque, comme en espagnol, on emploie le pronom relatif avec l'article (lequel, laquelle), quand en français le pronom relatif „qui” suffit; p. ex. *Semeen artean bat izan zan, bere aitaren madarikazioa beregana zuena.* „Parmi les fils il y en avait un qui (litt. lequel) (el que, esp.) s'était attiré la malédiction de son père”.

Le nom auquel se rapporte la proposition relative se place toujours après le verbe: *etorrzen zan gizona* „l'homme qui venait”; *ikuzi duzun gizona* „l'homme que vous (aujourd'hui „tu”) avez vu”; *Bere semeak ondo azitzen dituzten gurazoak*... „Les pères qui élèvent bien leurs fils”... En souletin on dit indifféremment, selon M. Gèze (1): *ikhousi duzun gizounari eman dut* & *gizoun ikhousi duzunari eman dut* „je l'ai donné à l'homme que vous avez vu” (2).

Si le nom est un nom propre, on ne peut pas se servir, dit Larramendi (3), du pronom relatif *n*; il faut rendre la phrase d'une autre manière; p. ex. Pierre qui possède tant, pourquoi veut-il davantage? se rendrait 1° par: *Pedrok aimbeste izanik*..., c'est-à-dire Pierre ayant tant; ou bien 2° par: *Pedrok aimbeste duela, zertako*. La flexion suivie de *la* correspond au participe présent, ainsi: Pierre ayant... Ou bien 3° par: *Pedrok aimbeste baldin badeu, zertako naidu geyago*. „Si Pierre a tant, pourquoi veut-il davantage? Dans les dialectes basques français, qui se servent très fréquemment de *zein* comme sujet, la difficulté n'existe pas: *Eta handic Philipposera, cein baita*, &c. Act. XVI, 12. „Et de là à Philippes, qui est, &c.”.

Le pronom relatif *non* ou *n* ne tolère pas de suffixes après lui; *n* ne sert que comme sujet ou objet; du moment qu'il faut un suffixe on prend le pronom *zeina*, *zeña*, *zouna*, selon les dialectes; par conséquent „de qui” sera *zeñaren*; „à qui” *zenari*, &c. *Eliz au zeñari eman zioten gure gurasoak aimbeste urre.* „Ce temple auquel nos aïeux donnèrent tant d'or”.

(1) *Gram.*, p. 64.

(2) Selon les autres dialectes il y aurait encore une erreur, il faudrait *eman deyot.*

(3) *Arte*, p. 280.

Zein eſt en uſage, même pour le ſujet & l'objet (& ſurtout dans les dialectes baſques français), apparemment par ſuite de l'uſage de *zeina* pour les cas obliques. Comp. les exemples ch. VIII, § 12.

Le pronom relatif peut auſſi ſe rapporter à un pronom démonſtratif; p. ex. „celui qui voit"; dans ce cas le pronom eſt invariablement *a*, pour le ſujet comme pour l'objet, puiſque le baſque ne les diſtingue pas; *ikuſten duena* ſignifie: celui qui voit ou lui qui voit, mais auſſi: ce qu'il voit; *ematen dugu* „nous donnons", *ematen dugun* „que nous donnons"; *ematen duguna* „ce que nous donnons"; *ematen duena* „celui qui donne" ou „ce qu'il donne".

S'il y a d'autres rapports à exprimer, p. ex. „à celui qui donne" ou „de celui qui donne", il n'y a qu'à ajouter les ſuffixes qui expriment ces rapports: „à" = *i* „de" = *n*: ainſi *ematen duenari* „à celui qui donne"; *ematen duenaren* „de celui qui donne"; *ematen duenarentzat* „pour celui qui donne", &c...

Dans un membre de phraſe détaché comme *ematen duena*, il n'eſt pas clair s'il faut entendre *a* comme ſujet ou comme objet, mais dans la phraſe le verbe fait diſparaître cette incertitude.

§ 5.

Les pronoms indéfinis.

Les pronoms indéfinis ſont placés, les uns avant, les autres après le nom.

Ils ſont généralement en uſage comme adjectif & comme ſubſtantif.

Bat „un" eſt en uſage comme dans les autres langues, pour indiquer un objet d'une manière indéfinie.

Dans les dialectes baſques eſpagnols *bat* régit *n* „de" & correſpond alors à „quelque"; p. ex. *arriren batek jo du* „une, quelque, pierre l'a frappé". Si *bat* eſt employé comme nom de nombre, le

nom ne change pas : *Berce comparatione bat propofa ciecen*. Matth. XIII, 24. ,,Il leur propofa une autre fimilitude" (1).

Bat fert auffi comme fubftantif: *Ceinec fructu ekarten baitu eta eguiten, batac ehun eta berceac hiruroguey*. Matth. XIII, 23. ,,Et qui porte du fruit, & donne l'un cent & l'autre foixante". Peut-être vaudrait-il mieux confidérer ,,un" dans ce cas-ci comme nom de nombre; il eft fouvent alors en oppofition à ,,autre".

Bat prend auffi le pluriel; mais c'eft *zu* & non pas *k* qui forme ce pluriel (2). *Batzuek izan baziran ere*... ,,les uns furent même, ou plutôt, quelques-uns"... *Batzu cehatzen eta berceac hiltzen cituztela*. Marc XII, 5. ,,Battant quelques-uns et tuant les autres".

Zembait ,,quelque" a toujours la forme indéfinie; on ne peut pas y ajouter l'article *a* comme à *bat* (3). *Zembait* précède le nom, qui refte invariable; p. ex. *Baña erakusleak zembait argibide gai onetan ematen dizkigute*. Lardizabal, p. 7. ,,Mais les docteurs nous ont donné quelque éclairciffement dans cette matière".

Zembait fe prend auffi fubftantivement, et prend alors dans la phrafe la place qu'occuperait le nom : *Eta han ciradenetaric cembeitec*... Marc XIV, 47. ,,Et quelqu'un de ceux qui étaient là"...

Norbait, norbeit, nourbeit felon les dialectes ,,quelqu'un". *Baldin norbeit hil bada haourric ukan gabe*. Matth. XXII, 24. "Si quelqu'un meurt fans avoir enfants". *Norbait* n'eft jamais fuivi de l'article; & n'eft employé qu'en parlant des perfonnes, & toujours fubftantivement.

Elgar, elkar, &c. ,,l'un l'autre" eft un fingulier felon la forme; mais le verbe qui accompagne ce pronom eft mis au pluriel.

Ezer s'emploie négativement & interrogativement pour ,,quelque chofe"; mais ,,quelque chofe" dans le fens affirmatif fe rend par *zerbait*.

Employé négativement, *ezer* demande encore une négation; p.

(1) Liçarrague écrit toujours *bat* uni au nom : *comparationebat*.

(2) Comp. notre Dict. pour l'origine de *zu*, f. v. *batzuek*.

(3) Nous avons dit par erreur dans notre Dictionnaire que *zembait* était toujours un pluriel.

ex. *ezta ezer* ,,il n'y a rien''. Le basque est conforme ici au français. En hollandais, en allemand, en anglais, une négation suffit.

Employé interrogativement, *ezer* seul suffit : *ezer eman diozu* ,,lui avez-vous (aujourd'hui ,,tu'') donné quelque chose''?

Affirmativement : *eman diot zerbait* ,,je lui ai donné quelque chose''.

CHAPITRE XXIV.

LE VERBE.

§ 1.

Les différents genres de verbes.

Les verbes basques, selon leur signification, se divisent en deux classes :

Verbes transitifs & verbes intransitifs, subdivisés en verbes causatifs, fréquentatifs, &c.

Les verbes transitifs ont toujours la conjugaison qui leur est propre ; mais il arrive que des verbes intransitifs, selon leur signification, se conjuguent d'après le procédé des verbes transitifs, c'est-à-dire ils expriment, du moins au présent, l'objet. *Egoki* ,,importer'' fait *dagokit*, &c. *Eraunsi* ,,couler'' fait *darauntsat*, &c. *Erausi* ,,parler'' fait *darauskit*, &c. *Eritzi* ,,paraître'' fait *deritzat*, &c. *Irakin* ,,bouillir'' fait *dirakit*, &c. *Iraun* ,,durer'' fait *diraut*, &c. *Erion* ,,couler'' fait *dariot*, &c.

Le *d* initial indique l'objet, l'accusatif de la 3me personne ,,le''.

Pour quelques-uns de ces noms l'explication s'eſt trouvée, croyons-nous ; *erauſi* eſt un verbe cauſatif, de *era-auſi* (1); & comme *era* (pour *eraʒo*) & *euſi* ſont tous les deux des noms tranſitifs, la forme de la conjugaiſon eſt reſtée, mais la ſignification s'eſt modifiée (2). Il en ſera de même des autres noms verbaux qui, juſqu'ici, ont réſiſté à l'analyſe.

Les noms verbaux tranſitifs ſont employés comme dans d'autres langues, comme verbes actifs ou paſſifs, ſelon qu'ils ſont conjugués avec *eduki* ,,tenir" ou avec *iʒan* ,,être". *Maitatʒen dut* ,,j'aime"; *maitatua naiʒ* ,,je ſuis aimé". Puiſque l'adjectif verbal eſt ici l'attribut & que l'attribut s'accorde en nombre avec le ſujet, on dit : *maitatuak gera*, g. ,,nous ſommes aimés". *Egiñak dira* ,,ils ſont faits". *Eſanak dira egia oneek*, b. ,,ces vérités ſont dites".

§ 2.

Le verbe cauſatif.

Le verbe cauſatif eſt exprimé dans tous les dialectes par *eraʒo* ou *eraſi* ou *era*.

Eraʒo ſuit toujours, & *era* précède toujours le nom verbal auquel il s'agit de donner la ſignification factitive; p. ex. *areraʒo* ou *hararaʒi* ,,faire prendre" de *ar* ou *har-eraʒo*. — *Eta baldin eure beguiac trebuca eraciten bahau*. Marc IX, 47. ,,Et ſi ton pied te fait trébucher". *Plaʒer duʒun beʒala irudi baʒautʒu imprimieraʒi diʒaʒun* (3). ,,Que vous puiſſiez les faire imprimer, s'il vous ſemble que cela vous fait plaiſir".

(1) Comparez notre Dict. baſque.
(2) Même en français ,,parler une langue".
(3) Dechepare, Introd. de ſes *Poéſies*.

§ 3.

Le verbe fréquentatif.

Le verbe fréquentatif eſt rendu de deux manières : la première eſt ſpécialement biſcaïenne aujourd'hui; la ſeconde appartient aux autres dialectes.

En biſcaïen on exprime le fréquentatif par un auxiliaire ſpécial; *eroan* pour les verbes tranſitifs, *joan* pour les verbes intranſitifs. *Joan* ſignifie „aller" & *eroan* „faire aller" cauſatif de *joan* & formé de *era* pour *erazo* (1) & *joan*.

Il y a ſeulement à obſerver dans la compoſition des temps que c'eſt l'adjectif, & non pas le ſubſtantif verbal qui forme le préſent & l'imparfait de l'indicatif; ſans cela la conjugaiſon n'offre rien de particulier. *Ikaſi daroat* „j'apprends d'habitude" & non pas *ikaſten daroat. Seinchuak erraz te ederto ikaſi daroe euskerea.* Confeſ. 110 (2). „Les jeunes enfants apprennent d'habitude facilement le baſque". *Geyenean yazo doa.* Olaechea. „Il arrive d'habitude". *Aariak neguan il yoazan* (& non *ilten*). „Les brebis mourraient d'habitude en hiver". *Askok uts egin daroe* (3). „Beaucoup failliſſent d'habitude". *Davidek buſti eroian negar malkor bere oea* (4). David mouillait d'habitude ſon lit de larmes".

Quand au lieu du nom verbal il y a un de ces noms que nous nommons invariables & que Zavala nomme „equivalentes" & Larramendi „determinables", comme *nai*, *al*, *gura*, &c., alors l'uſage varie, & l'on dit : *gura daroat* ou *gura izan daroat* „je veux d'habitude". *Uſte eroian* ou *uſte izan eroian* „il croit d'habitude".

L'autre manière, commune à pluſieurs dialectes, conſiſte à com-

(1) Voir le verbe *eroan*, p. 280.
(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 23, n° 50.
(3) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 23.
(4) Moguel, 64.

poſer la flexion avec le ſubſtantif verbal *içaten;* p. ex. *dot* ,,j'ai''; mais *içaten dot* ,,j'ai d'habitude''; *neuan* ,,j'avais''; mais *içaten neuan* ,,j'avais d'habitude''; *içaten dot* ,,j'ai eu''; mais *içaten içan dot* ,,j'ai eu d'habitude''.

Zavala eſt allé un peu loin, croyons-nous, en faiſant correſpondre un futur fréquentatif ,,j'aurai d'habitude'' au futur ordinaire. Le futur exprimant une action qui doit encore ſe faire, peut difficilement exprimer, croyons-nous, en même temps l'habitude.

Par contre, nous ne trouvons pas le futur antérieur qui aurait pu être formé, à ce qu'il nous ſemble. P. ex. il aura trop travaillé d'habitude, il s'eſt tué.

Le préſent du conditionnel ſe trouve : *içaten içango nuen* ,,j'aurais d'habitude''.

Les temps dont nous venons de donner les premières perſonnes ſont ceux de l'auxiliaire, & les noms ſubſtantifs, auſſi bien que les noms verbaux invariables, comme *uſte*, *gura*, &c., ſe compoſent avec ces flexions; p. ex. *goſea içaten dot* ,,j'ai faim d'habitude''. *Ak bear içaten dau* ,,il a beſoin d'habitude''. Mais les noms verbaux, proprement dits, ſont exception au préſent & à l'imparfait de l'indicatif; ils ne s'allient pas à ces flexions compoſées; on ne dit pas *yakin içaten dot* ,,je ſais d'habitude''; *entçuten içaten neuan* (1) ,,je connaiſſais d'habitude''; on conſtruit ces noms avec *eroan* · *yakin daroat; entçun neroian.* — Les autres temps s'allient à ces flexions compoſées; il faut ſeulement obſerver que dans la conjugaiſon ordinaire le nom verbal eſt l'adjectif, tandis qu'ici c'eſt le ſubſtantif verbal; p. ex. *artuten* (& non *artu*) *içan dogu indar geyago*. Urt. vol. 1, p. 139 (1). ,,Nous avons pris d'habitude plus de force, c'eſt-à-dire : nous nous ſommes mieux fortifiés d'habitude''. *Beti ibilten* (& non *ibilli*) *içan naç atſeginen billa*. Eſcul., 60 (2). ,,J'ai toujours été d'habitude à la recherche des plaiſirs''.

(1) Zavala fait de nouveau ici une petite confuſion dans les noms verbaux, quand il dit (page 24, 56, n° 66) : Eſtas verbos proprios debieran formarſe ante poniendo a los de içan tu participio de preſenté. — Le nom de participio preſente, qui eſt notre ſubſtantif verbal en *ten*, eſt applicable à *entçuten*, mais *yakin* eſt l'adjectif verbal; le ſubſt. verb. eſt *yakiten*.

(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 24, n° 68.

Zavala ne dit rien, croyons-nous, du verbe *izan*. En guipuzcoan on conjugue également *izan* avec *izaten; naiz* „je ſuis"; *izaten naiz* „je ſuis d'habitude".

§ 4.

Le verbe réfléchi.

Le verbe réfléchi n'exiſte pas en baſque.

Le verbe réfléchi proprement dit eſt un verbe tranſitif, dont l'action ſe reporte ſur le ſujet même (1).

En baſque on ne fait pas de différence entre le verbe paſſif (périphraſtique) & le verbe réfléchi; tous les deux ont pour auxiliaire le nom verbal *izan* „être"; p. ex. *errezen naiz* „je me brûle". *Erre naiz* „je me ſuis brûlé". Si pour plus de clarté il fallait exprimer le pronom, on ſe ſervirait du pronom réfléchi, mais dans ce cas-là le verbe reprend la conjugaiſon tranſitive, avec *eduki* „tenir", puiſque l'objet eſt exprimé. Ainſi en ſouletin on dit *eho da* „il s'eſt tué" (au fond „il eſt tué"); ou bien : *eho du bere burua* „il a tué ſoi-même = il s'eſt tué". *Yudas urkatu zan* „Judas s'eſt tué"; ou bien *Yudaſek urkatu euan bere burua* (2). — *Manifeſta ieçok eure burua munduari*, Jean VII, 4. „Manifeſte-toi au monde (litt. manifeſte ta tête au monde"). *Iezok* eſt la 2me perſ. ſing. de l'impératif „le à lui".

§ 5.

Le verbe réciproque.

Le verbe réciproque exiſte par conſéquent tout auſſi peu que le verbe réfléchi, & ſe rend par le nom verbal avec l'auxiliaire de la

(1) Diez, Gram., III, p. 184.
(2) Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 16, n° 6.

conjugaiſon tranſitive; p. ex. *Çuec-ere behar drauzteçue elkarri oinac ikuci*. Jean XIII, 14, T. R. „Vous devez auſſi vous laver les pieds réciproquement". *Ikuci behar drauzteçue* ſignifie „vous devez les laver à eux. *Orduan hec has cedin cequizquion bata berceari*. Luc XXII, 23, T. R. „Alors ils commencèrent à ſe demander les uns aux autres, c'eſt-à-dire: à demander à eux". *Criſtok gura eban lotſea batak beſteari euki egion*. Zavala, Verbo vaſc, p. 28, n° 22. „Chriſt voulût qu'on eût du reſpect l'un pour l'autre".

La réciprocité eſt rendue en exprimant „les uns les autres" ou „réciproquement" par la flexion du verbe avec le régime de la 3me perſonne; *euki egion* ſignifie „qu'on eût à lui"; *egion* de *egi-o-n* (1).

§ 6.

L'emploi des auxiliaires.

Les verbes auxiliaires ſont d'un uſage plus fréquent en baſque qu'en français ou en eſpagnol, & correſpondent ſouvent à ce qu'on nomme dans les langues hollandaiſe, allemande ou anglaiſe, les auxiliaires des modes. En français, l'auxiliaire du mode n'eſt pas entièrement inconnu; on peut dire: je vais y aller, pour „j'irai", & je viens de le voir, pour „je l'ai vu"; mais ces locutions ne ſont qu'exceptionnelles; tandis que dans les langues que nous venons de citer, le futur, le conditionnel, le potentiel & ſurtout le ſubjonctif ſont formés régulièrement à l'aide d'auxiliaires; en holl. zullen, kunnen, mogen, &c.; en all. ſollen, können, mögen; en angl. shall, will, may, &c. Chaque langue a choiſi l'auxiliaire qui lui convenait, & tel auxiliaire, qui indique dans une langue ſimplement le futur, comme zullen hollandais„hy zal komen" il viendra, exprime dans une autre langue „devoir"; en allemand: er ſoll kommen ſignifie „il doit venir". Chaque langue a nuancé ſes auxiliaires,

(1) Voir ch. XI, § 3. — *Egion* nous paraît devoir être *legion*.

& c'eſt ce qui eſt arrivé auſſi en baſque. L'auxiliaire *ezan* paraît même être entièrement inconnu en biſcaïen, du moins de nos jours on n'en retrouve aucune trace.

Du temps de Dechepare, de Liçarrague, &c. (XVIe ſiècle), on ſe ſervait encore de verbes auxiliaires qui aujourd'hui ne le ſont plus, p. ex. *ibili*, & peut-être d'autres encore. Les auxiliaires étaient auſſi d'un uſage plus étendu qu'ils ne le ſont de nos jours; *ezan*, par exemple, n'eſt aujourd'hui que l'auxiliaire de l'impératif, du ſubjonctif & du potentiel des verbes tranſitifs. Chez Liçarrague *ezan* eſt l'auxiliaire de l'indicatif & de ce que l'on eſt convenu d'appeler le ſubjonctif, mais ſeulement de la conjugaiſon relative.

§ 7.

Ezan *comme auxiliaire.*

La ſignification primitive de *ezan* n'eſt pas bien fixée, tout comme celle du verbe auxiliaire hollandais „zullen", allemand „ſollen" (1); mais il y a loin de là, à ne ſignifier rien du tout, comme le prétendait Oihénart, & comme cela a été répété après lui (2). Selon cet auteur *adi* & *eſac* (comme il cite ces deux noms verbaux) ne ſignifient rien.

Auſſi haut que nous puiſſions remonter, il n'y a pas de trace, autant que nous ſachions, de *ezan* employé comme verbe non-auxiliaire. Il eſt vrai que Larramendi dit, en parlant du potentiel: Eſte inflexiones por ſi ſolos tienen ſignificacion (3); & pour exemple il donne: *Eche au egin dezakezu?* „Pourriez-vous bâtir cette maiſon"? *Badezaket;* puedolo. „Je le puis". Il nous ſemble cependant que la phraſe eſt ellyptique; en tous cas, l'idée de poſſibilité exprimée par „puedo" eſpagnol, eſt rendue en baſque par *ke; badezaket* eſt le potentiel.

(1) Profeſſeur Max Müller, *Chips*, &c., vol. 2.

(2) Haec duae voces nihil per ſe ſignificant. Oihénart, Notitia utriuſque Vaſconiae, p. 69, 2me éd. 1656. — Nous citons d'après M. Vinſon (ne poſſédant pas le livre de Oihénart). Introd. de l'Evangile ſelon ſaint Marc.

(3) *Arte*, p. 211.

L'imparfait de l'indicatif de *ezan* est employé par Liçarrague comme auxiliaire du parfait défini des verbes transitifs, à l'exclusion de tout autre auxiliaire; tout comme ce même temps de *edin* sert comme auxiliaire du parfait défini des verbes intransitifs. Ainsi: *Orduan Jesus erran çeçan.* „Alors Jésus dit". *Orduan bere hamabi discipuluac beregana deithuric, eman ciecen...* Matth. x, 1. „Alors Jésus, ayant appelé ses douze disciples, leur donna"... *Eta ikussiric Iesusec gendezeac, compassione har çeçan heçaz.* Matth. ix, 36. „Et Jésus ayant vu le peuple, eut compassion d'eux, envers eux". *Eta nehorc ecin ihardez cieçoyon hitzic.* Matth. xxii, 46. „Et personne ne put répondre un mot". Les autres temps de l'indicatif ont pour auxiliaire les flexions de *euki: dut*, &c., ou s'il y a deux régimes à exprimer: *eroan.* Ainsi: *Eta ihardesten çuela Iesusec erraiten çuen.* Marc xii, 35. „Et Jésus répondant, disait" (1)... *Eta billuci çutenean...* Matth. xxvii, 28. „Et quand il l'avait dépouillé"...

Liçarrague ne se sert jamais du présent de l'indicatif, si ce n'est dans la phrase hypothétique; mais nous ne voyons pas s'il entend faire une distinction entre *dut* & *dezat;* p. ex. *Baldin hori nahi badut.* Jean xxi, 22. „Si je veux cela". Par contre: *Baldin igor badiezat.* Marc viii, 3. „Si je les renvoie". Mais Dechepare s'en sert aussi dans la phrase affirmative (v. la note de la page 101). *Eta baldin eure oinac trebuca eraciten bahau, trenca ezac hura.* Marc ix, 45. "Et si ton pied te fait trébucher, coupe-le".

De nos jours *ezan* est l'auxiliaire de l'impératif, du subjonctif & du potentiel. L'indicatif primitif se retrouve, comme nous l'avons dit, dans l'impératif. Comme auxiliaire du subjonctif, *ezan* peut se comparer à „mögen" allemand, ou à „may" anglais. Du temps de Liçarrague il en était de même; *ezan* est l'auxiliaire de ces trois modes: *Eta bere fasoinean fructuac renda dietzoyoten berce laborariri bere mahastia alocaturen.* Matth. xxi, 41. „Et il louera sa vigne à d'autres ouvriers, afin qu'ils lui rendent les fruits de la saison". *Iaquin eraci*

(1) La version française a ici le parfait défini, comme d'habitude dans cette locution qui revient si souvent dans le N.-T. Comp. Marc xiii, 2, 5 & xv, 2, 12. Liçarrague se sert généralement aussi du parfait défini: *Eta ihardesten çuela Iesusec erran ciecen.* Matth. xxii 21. „Et Jésus répondant leur dit". *Ziezen* de *ezan* avec deux régimes „le à eux".

ieçadaçue. Matth. II, 8. „Faites-vous ſavoir, c'eſt-à-dire informez-vous". *Baldin nahi baduc, chahu ahal nezaquec*. Marc I, 40. „Si tu veux, tu peux me guérir".

Juſqu'à préſent nous n'avons pas découvert ſi Liçarrague ſe ſert de *ezan*, comme auxiliaire du ſubjonctif, quand l'objet eſt „me, te, nous, vous". On trouve *ezan* chez lui, quand l'objet eſt „le" ou „les", & auſſi dans la conjugaiſon relative, avec deux régimes; p. ex. *Adora deçagunçat*. Matth. II, 2. „Pour que nous l'adorions". *Vztac idoqui dezadan*... Matth. VII, 4. „Permets (laiſſe) que j'ôte"... La première de ces flexions eſt formée de *dezagu* + *n* + *zat*, aujourd'hui *tzat*; la ſeconde de *dezat* + *n*.

L'impératif avec „me" pour objet, & probablement avec les autres perſonnes, ſe trouve chez Liçarrague. *Iauna aiuta nezac*. Matth. XV, 25. „Seigneur, aide-moi".

§ 8.

Edin *„pouvoir" comme auxiliaire.*

Ce n'eſt qu'en biſcaïen que l'on retrouve *edin* comme verbe non auxiliaire, ainſi que nous l'avons déjà dit (ch. XIII, § 6).

Dans les autres dialectes *edin* ne ſert que comme auxiliaire, autrefois de toute la conjugaiſon, aujourd'hui de certains modes ſeulement. *Ecin dadit nic neure buruz deus*. Jean, V, 30. „Je ne puis rien par moi-même". *Dadit* n'eſt ici qu'un auxiliaire; aujourd'hui on ſe ſervirait de *dut*, ou auſſi de *dezaket*, potentiel de *ezan*. La verſion labourdine du N.-T. (Bayonne, 1828) porte: *Ni haurtaz ez dezaket deus egin*. — *Gaoaz loric ecin daydit* (1). "Pendant la nuit je n'ai pas de ſommeil".

Si *edin* eût eu pour Liçarrague le ſens de „pouvoir", il ne ſe ferait pas ſervi de *ezin (ez edin* „pas pouvoir"), ni dans d'autres cas de

(1) Dechepare, *Poéſies*, p. 51.

ahal ,,pouvoir'' (ſubſtantif); p. ex. *accuſa ahal neinde* (1) je pourrais être accuſé. *Neinde* eſt la 1re perſ. ſing. du condit. préſent, avec *d* pour *t* après *n*. — *Enegana hel ahal leitela* (1) ,,qu'elle pût venir vers moi''. *Leitela* eſt la 3me perſ. ſing. du cond. potentiel, pour *ledite-la*. Le potentiel indique formellement ,,pouvoir''; *edin* ſignifie ,,pouvoir'' & *ahal* ſignifie ,,pouvoir'' (ſubſtantif). Ainſi l'idée de ,,pouvoir''aurait été rendue trois fois dans la même phraſe; cela n'eſt guère poſſible. Mais le parfait défini fait diſparaître tout doute à cet égard, s'il pouvait en reſter. Liçarrague ſe ſert toujours de l'imparfait de *edin* comme auxiliaire du parfait défini des verbes intranſitifs; p. ex. *Eta Ieſus has* (2) *cedin erraiten*. Marc XIII, 5. ,,Et Jéſus commença à leur dire''. Et auſſi : *Baina liura çaitezteneán*. Matth. X, 19. ,,Mais quand vous ſerez livrés''. *Zaitezte* eſt la 2me perſ. plur. du plur. ,,vous pouvez''.

Le préſent de l'indicatif *nadi, hadi*, &c., n'eſt employé par Liçarrague que dans la phraſe hypothétique, comme c'eſt le cas avec ce même temps de *ezan* pour les verbes tranſitifs. *Eta baldin orhoit bahadi*. Matth. V, 23. ,,Et ſi tu te ſouviens''.

§ 9.

L'auxiliaire izan ,,*être*''.

La ſignification primitive de *izan* eſt au fond tout auſſi peu connue que celle de *ezan;* mais *izan* eſt l'auxiliaire des verbes intranſitifs, & correſpond par conſéquent à ,,être''.

Izan ou *izandu* ou *izatu* ſignifie ,,été''; mais par une étrange anomalie *izan* remplace, dans les temps compoſés, *ukhen* ,,eu'', excepté en ſouletin & en bas-navarrais. Ces dialectes font uſage, l'un de *ukhen*, l'autre de *ukan*. Par conſéquent *izan* correſpond à ,,eu''

(1) Dédicace du N.-T. de Liçarrague.

(2) Le verbe *haſi*, *has* eſt conſidéré comme étant intranſitif. *Orduandanic has cedin Ieſus* (& non *Ieſuſec*) *bere diſcipuluey declaratzen*. Matth. XV, 21.

en bifc., guip. & lab. dans les temps compofés ou périphraftiques du verbe qui correfpond à ,,avoir'' : *izan dut* ,,j'ai eu''; & il fignifie ,,été'' quand il eft conjugué avec lui-même. On dit en bafque, comme en italien, ,,je fuis été'', *izan naiz; izan ninzan* ,,j'étais été'', *izan nadin* ,,que je fois'', litt. ,,que je puis être''.

Dans les dialectes bafques efpagnols cette fubftitution eft fi bien établie, que *izan* prend non-feulement la place de ,,eu'' comme auxiliaire, mais encore correfpond à ,,poffféder'', non-feulement dans les temps compofés, mais en toute circonftance. Larramendi cite, en expliquant le pronom relatif, l'exemple fuivant: *Pedrok aimbefte izanik, zertako naidu geyago* (1)? ,,Pierre, qui poffède tant, pourquoi veut-il davantage? *Izanik* eft *izan* + *ik*, efpèce de gérondif, fignifiant ,,étant'', & ici ''poffédant,,. *Eta aurrak izateko urteetara egon zan.* ,,Et elle avait paffé l'âge d'avoir des enfants''. *Izateko* eft *izate-ko* ,,de ou pour être'', & ici ,,pour avoir''.

Nous n'avons aucune hypothèfe à offrir pour expliquer cette irrégularité, qui était un myftère pour nous il y a douze ans, & qui l'eft malheureufement encore aujourd'hui. Nous favons que cette irrégularité n'en eft une que pour nous. M. Inchaufpe dit (2) : ,,La langue ,,bafque n'a qu'un verbe. Ce verbe a deux voix... La voix intranfitive ,,*da*, &c.; la voix tranfitive *du*, &c. Ces deux voix ne doivent être ,,confidérées que comme compofant un feul verbe''.

L'auteur oublie de dire comment *naiz* ,,je fuis'' devient *dut* ,,j'ai''. C'eft fans doute un détail qu'il eft fuperflu d'expliquer (3).

Izan eft généralement employé dans tous les dialectes de la même manière. Autrefois il n'en était pas ainfi; p. ex. Liçarrague fe fert invariablement de *edin* & de *ekin* pour le parfait défini. *Eta hura appartaturic has cequion Pierris reprotchatzen.* Matth. XVI, 22. ,,Et Pierre l'ayant pris à part commença à lui reprocher''. *Cequion* de *z-eki-ho-n. Eta gau-herditan oihu eguin cedin.* Matth. XV, 6. ,,Et fur le minuit on entendit crier''.

(1) *Arte*, p. 280.
(2) *Verbe bafque*, p. 1.
(3) Nous paffons fous filence les fantaifies de Chaho, dans fes *Etudes*, p. 82.

Les autres temps sont rendus par *izan: Ecen altchaturen dirade christ falsuac.* Matth. XXIV, 24. „Car de faux christs s'élèveront". *Eta menditic iausten ciradela.* Matth. XVII, 9. „Et comme ils descendaient de la montagne". *Dembora hartan ioaiten cen Iesus.* Matth. XII, 1. „En ce temps-là Jésus passait".

Izan, comme auxiliaire de la conjugaison relative exprime très souvent un régime indirect; p. ex. *Joan zarzaizkit lurretik.* „Vous m'êtes en allé de la terre" (vous avez quitté la terre); mais si nous ne nous trompons pas, les flexions de *izan* expriment aussi l'objet; p. ex. *Cembatez areago çuen Aita ceruëtan denac emanen drauzte gauça onac escarzen caizquioney.* Matth. VII, 11. „Combien plus votre Père, qui est aux cieux, donnera-t-il les choses bonnes à ceux qui les lui demandent". — *Eska* se conjugue avec *izan*, & *eskarzen zayo* signifie „il demande à lui", apparemment avec un objet singulier sous-entendu; & *zaizkio* avec l'objet pluriel: il les demande à lui. *Z-iza-ko* a donné *zayo*, & *z-iza-zk-ho* aura donné *zazkio* ou *zaizkio*.

§ 10.

Le nom verbal eduki „*tenir*".

Eduki ou *euki* ne signifie jamais „eu"; cet adjectif verbal ne sert jamais comme auxiliaire; il conserve toujours sa signification de „tenu", puis „possédé". Dans les dialectes basques français *eduki* est synonyme de *atchiki* & signifie: „tenu, attaché". *Edo batarequin eduquiren du,* Matth. VI, 24. „Ou il s'attachera à l'un". *Eritassun diuersez eta tormentaz eduquiac.* Matth. IV, 24. „Détenus de divers maux & tourments".

Le participe passé „eu" est rendu dans les dialectes basques espagnols & en labourdin par *izan: izan dut* „j'ai eu"; & en bas-navarrais & en souletin par *ukan* ou *ukhen: ukhen dut* „j'ai eu". *Eta hala persecutatu vkan dituzte çuen aitzineco Prophetac.* Matth. V, 12. „Car on a (eu) persécuté ainsi les prophètes qui étaient avant

vous (1). *Eta nola hiçaz pietate vkan duen.* Marc v, 19. ,,Et comment il a eu pitié de toi''.

Eduki ou *euki* ,,tenu'', ainſi que les formes fléchies qui en dérivent (*dadukat* ou *daukat*, &c.), ſont en uſage quand il faut exprimer ,,tenir'' ou ,,poſſéder'', dans lequel cas on emploie ſouvent ,,avoir'' en français; p. ex. *Egiten hari ninzanean begietan iduki dut geyenean*, lab. (2). ,,Pendant que j'étais occupé à le faire, j'ai eu en vue en grande partie''... Littéralement : j'ai tenu dans l'œil; exactement le holl. ,,ik heb in't oog gehouden''. — *Imiñi dabenak ez dauka beſte aſmo* (3). ,,Celui qui l'a fait n'a pas (litt. ne tient pas) d'autre déſir''. *Criſtok gura euan lotſea· batak beſteari euki egion* (4). ,,Chriſt déſirait qu'on eût (litt. qu'on tînt) du reſpect l'un pour l'autre''. *Lurreko eta aireko bizikor kuchan iduki zituen guziak* (5). ,,Tous les animaux de la terre & de l'air qu'il avait eus (qu'il avait tenus) dans l'arche''.

Quand ,,tener'' eſp. & ,,avoir'' ſont des auxiliaires, alors le participe paſſé ,,eu'' eſt rendu, comme nous l'avons dit, par *izan* ou par *ukhen;* & les formes fléchies ſont les flexions ſyncopées que l'on connaît : *dot* ou *dut* ou *det*, &c., comme par exemple dans la phraſe citée plus haut : *imiñi dabenak ezdauka beſte aſmo*. *Dauka* eſt la 3me perſ. ſing. préſ. indic. ,,il tient''; par contre *dabenak*, flexion auxiliaire de *imiñi*, eſt la 3me perſ. *dau* ,,il a '' ſuivi de *n* relatif & du pronom *a* : ,,celui qui a''.

L'emploi de ,,tenir'' dans le ſens de ,,poſſéder'' & correſpondant à ,,avoir'' ſe retrouve en eſpagnol (6). Eſt-ce l'eſpagnol qui a in-

(1) Liçarrague emploie ce temps : *perſecutatu vkan dituzte*, pour le parfait indéfini. Voir ch. XII, § 11.

(2) Mendiburu, Introd.

(3) Moguel, Introd.

(4) Il nous ſemble qu'il aurait fallu *legion*. Nous citons d'après Zavala, *Verbo vaſc.*, p. 28, n° 22.

(5) Lardizabal, p. 9.

(6) On ſait qu'en eſpagnol ,,tener'' remplace ,,haber''; aujourd'hui l'emploi de haber pour ,,poſſéder'' eſt ſuranné; on ne dit plus : he muchos vales; on dit : tengo muchos vales ,,j'ai beaucoup de valeurs''. Salva, Gr. p. 209. — Mais il faut, comme le remarque Diez (Gr., vol. III, p. 273), que le verbe ait un objet; on dit : tengo eſcrito un libro; par contre il faut dire : he bebido ,,j'ai bu''; he comido ,,j'ai mangé''. — Non ſeulement ,,tener'' eſt employé au propre pour ,,poſſéder''; mais auſſi au figuré; on dit : tengo hambre; litt. je tiens faim; tengo frio, litt. je tiens froid. Salva, Gram., p. 208.

fluencé le basque ou bien le basque qui a influencé l'espagnol? Nous l'ignorons; mais il ne faudra pas oublier que l'usage de „tener", comme auxiliaire, n'a pas existé de tout temps en espagnol (1). S'il est vrai, comme nous avons tout lieu de le croire aujourd'hui, que les flexions auxiliaires *dot* ou *dut* ou *det*, &c., dérivent de *euki*, on devra admettre, comme conséquence nécessaire, qu'elles ont servi de tout temps comme telles, puisqu'il n'y a pas d'autres flexions auxiliaires que celles-là pour „j'ai", etc ; & s'il n'y en a pas eu d'autres jadis, remplacées par celles que nous connaissons aujourd'hui (ce qui n'est guère probable), on pourra peut-être en tirer la conclusion que c'est la langue basque qui a influencé la langue espagnole, qui est la seule des langues romanes, si nous ne nous trompons, qui se serve de „tener" pour auxiliaire. Bien que les règles que nous venons de donner soient généralement observées, on trouve cependant des auteurs qui s'en écartent, sans motif apparent. Lardizabal dit, par exemple : *Zertako esan didazun arreba zenduela.* „Pourquoi m'as-tu (litt. m'avez-vous) dit que tu avais une sœur"? — Il est vrai que le présent (*dot* ou *dut*) & l'imparfait (*nuen*) sont employés seuls; dans ce cas les flexions sont généralement précédées de *ba*: *badut*, *banuen*; p. ex. *badut adina*, s. „il a l'âge". Nous croyons avoir remarqué que la flexion suivie de *la* n'a jamais *ba* (adv. affirmatif) comme préfixe; mais, quoi qu'il en soit, la flexion appartient à l'auxiliaire (*zenduela*), & non pas au verbe actif (*zenedukala*).

§ 11.

Le nom verbal ukan, ukhen.

Pouvreau, dans son dictionnaire manuscrit, dit que ce nom verbal signifie être, avoir; & il renvoie à *izaitea* qui signifie aussi être & avoir.

Quoiqu'il soit difficile de prouver que *ukhen* & *eduki* soient des

(1) Diez, Gr., vol. III, 273.

variantes, il eſt cependant fort probable que ces noms verbaux ont une origine commune, & alors *ukan* „tenir" ne peut pas être le même nom verbal que *izan*, comme le veulent pluſieurs auteurs, ni avoir la même ſignification, comme le penſent la plupart des baſquiſants.

Eutſi, biſcaïen, *eduki*, guip., biſc. & lab., & *ukan*, bn. & ſoul. ſont tous les trois en uſage comme auxiliaire, correſpondant à „avoir", & il ne nous eſt cependant pas poſſible d'en démontrer la parenté.

Quant à l'emploi qu'on en fait, il n'y a aucune différence, ſi ce n'eſt que *eutſi* ne ſe trouve pas, autant que nous ſachions, pour „poſſéder"; dans ce cas-là le biſcaïen ſe ſert auſſi de *eduki*.

§ 12.

L'emploi des modes & des temps.

LES MODES. — L'INFINITIF.

Le verbe baſque n'avait primitivement que trois modes : l'impératif, l'indicatif & le potentiel ou optatif; & encore ce troiſième mode n'eſt que l'indicatif modifié par une ſyllabe.

Aujourd'hui on trouve le verbe avec une conjugaiſon complète, à l'exception cependant de l'infinitif. Les ſubſtantifs verbaux indéfinis, p. ex. *galtze*, *ikuſte*, ſe rapprochent plus que toute autre forme verbale de notre infinitif, mais ils ne ſont jamais employés pour l'infinitif. On dit bien : *bere adiskideak galtzea ezbear bat da* „le perdre ſes amis eſt un malheur"; mais on ne dit pas : *bere adiskedeak galtze*, &c., „perdre ſes amis". *Galtzea* eſt un ſubſtantif verbal, défini par l'article. On emploie, il eſt vrai, le ſubſtantif verbal indéfini quand un pronom démonſtratif ſuit; p. ex. *etortze ori* „ce venir, cette venue"; mais ici le pronom remplace l'article de l'autre exemple, & le ſubſtantif verbal eſt par conſéquent défini. L'idée vague de

l'infinitif, qui n'exprime ni temps, ni perſonne, ni mode, ni nombre, n'exiſte pas en baſque.

L'infinitif eſt rendu de différentes manières :

1° par le ſubſtantif verbal en *ten;* 2° par l'adjectif verbal; 3° par le ſubſtantif verbal défini.

Le ſubſtantif verbal en *ten* ſert :

1° Quand l'infinitif eſt régi par un verbe, p. ex. „laiſſe-moi manger" *uztazu jaten.* „J'ai appris à lire" *ikaſi det irakurten.* „Je l'ai vu battre" *ikuſi det joten.*

Si l'infinitif a un complément, celui-ci prend le ſuffixe *n* „de". *Ikuſi det aurraren joten* „je l'ai vu battre l'enfant", litt. dans le battre de l'enfant. — *Jaungoikoaren ikuſten daude doatſuak* „les bienheureux voient le Seigneur", litt. ſont dans la vue du Seigneur. *Maria Magdalena eta Maria bercea ethor citecen ſepulchrearen ikuſtera.* Matth. XXVIII, 1. „Marie Madeleine & l'autre Marie allèrent voir le ſépulcre".

Cette règle n'eſt pas toujours obſervée. Moguel dit : *Edozeñek daki errezago dana* (1) *gauzia eſaten egiten baño.* „Chacun ſait qu'il eſt plus facile de dire que de faire une choſe". Selon la règle il aurait fallu *gauziaren.* — *Noek kucha au egiten urte asko igaro zituen.* Lardizabal. „Noé paſſa pluſieurs années dans le (à) faire cette arche". Ici non plus *kucharen,* ou plutôt *kucha onen.*

2° Après les pronoms interrogatifs : *zer egiten?* „que faire"? *Zer eſaten?* „que dire"?

L'adjectif verbal ſert :

1° Quand le verbe régiſſant eſt un des noms verbaux invariables *gura, nai, al,* &c. — *Nai ninzan etorri* „je voulais venir". *Albanaiz etorri* „ſi je puis venir". *Deabruaren lana da bera kondenatu zelako beſteak kondenatu nai izatea* (2). „C'eſt l'œuvre du diable, vouloir condamner les autres parce que l'on eſt condamné ſoi-même". *Kondenatu* eſt régi par *nai izatea* „vouloir".

(1) Il y a une autre erreur dans cette phraſe; *dana* aurait dû être *dala; dana* eſt *da + n + a;* „ce qui eſt"; or, il faut „qu'il eſt" *da-la.*

(2) Moguel, *Echeco eſcolia,* p. 17.

2° Quand suit le suffixe *gabe : Joan gabe* „sans aller".

Le substantif verbal défini est employé comme sujet ou comme attribut. Comparez l'exemple ci-dessus où *nai izatea* „vouloir" est le sujet.

L'infinitif est encore rendu par l'adjectif verbal suivi de *ik*. Dechepare écrit : *Ioan nendin, enaguien oguen gabe ihesic* (1). „J'allais fuir, sans crimes (n'ayant pas commis de crimes)". Littéralement : j'allais fuyant.

§ 13.

L'impératif, le subjonctif & le votif.

L'emploi de l'impératif n'offre rien de particulier.

Le subjonctif n'existant pas, on peut faire table rase de toutes les règles qui ont été prises dans les grammaires des langues romanes par rapport à ce mode. Il n'y a qu'à régler l'emploi de la conjonction *n* „que".

Il est aisé de prouver par la traduction du N.-T., par Liçarrague, que déjà, de son temps, on se figurait, 1° qu'il y avait un subjonctif en basque, &, 2°, que la conjonction „que" régissait le subjonctif. Cette dernière erreur paraît avoir existé généralement dans la grammaire française aussi, puisque, d'habitude, les grammairiens font remarquer expressément que ce n'est pas la conjonction „que", mais que c'est le verbe de la phrase principale qui décide l'emploi d'un mode ou d'un autre. — Du moment que la phrase contient la conjonction *n* „que", Liçarrague emploie ce qu'il croit être, ou ce que l'on est convenu d'employer pour, le subjonctif; p. ex. *Baina resuscitatu nadin ondoan.* Matth. XXVI, 32. „Mais après que je suis ressuscité". *Ondoan* régit *n* „que"; & *n* régit le subjonctif; or, le présent du subjonctif des verbes intransitifs étant rendu par *nadin*, &c., il faut ici *nadin*. C'est là, on le voit, le raisonnement qu'on

(1) *Poésies*, p. 58.

suivait. Ce raisonnement est doublement fautif: 1° *n* „que” ne régit pas le subjonctif (dans aucune langue); 2° il n'y a pas de subjonctif. Nous nous sommes conformés à l'usage accepté en parlant de „subjonctif”, afin de ne pas trop bouleverser la grammaire, mais aujourd'hui que nous savons que ce que l'on est convenu d'appeler le „subjonctif” n'est autre chose que l'indicatif suivi de la conjonction *n*, il serait mieux d'abandonner cette expression erronée, prise dans la grammaire d'une autre langue & qui a causé beaucoup de confusion en basque. Aux exemples déjà cités nous ajouterons celui-ci : *Doacen Galileara*. Matth. XXVIII, 10. „Qu'ils aillent en Galilée”. *Doaz* 3me pers. plur. du prés. de l'indicatif, suivi de *n*.

Mais si la langue basque ne connaît pas de subjonctif, elle connaît, cela va sans dire, la proposition subordonnée, & par conséquent le verbe régi; or, le verbe régi, quand il faut un auxiliaire, est *edin* pour les verbes intransitifs & *ezan* pour les verbes transitifs. Quand on dit : *Nere aitak nai du joan nadin* „mon père veut que j'aille”, *nadin* n'est pas le subjonctif; *nadin* est la 1re pers. sing. du prés. de l'indicatif *nadi* suivi de *n* „que” & la traduction littérale est : mon père veut que je puis aller. Le mode du verbe de la proposition subordonnée est souvent le subjonctif, c'est-à-dire, le mode d'incertitude, de doute, d'espoir, & en basque on se sert alors d'un auxiliaire de mode, comme c'est le cas dans beaucoup d'autres langues. Autres exemples : *Hobe duc hire begui batarequin vicitzean sar adin* „il vaut mieux que tu entres dans la vie avec un œil”. — *Ezta zuen Aita vorondatea bat gal dadin*. Matth. XVIII, 14. „Ce n'est pas la volonté de votre Père qu'un se perde”. *Sar adin* & *gal dadin* s'expliquent de la même manière par : tu peux entrer; & : il peut (se) perdre. L'auxiliaire est rendu en anglais par l'auxiliaire „shall”; „that he should perish”. En allemand par l'auxiliaire „werden”; „verloren werde”.

LE VOTIF.

Les dialectes basques français ont encore un mode, appelé le votif. On a cru que ce mode était seulement en usage en souletin (1); mais Liçarrague & Axular s'en servent aussi: *Ainençaçue supporta appurbat neure erhogoan*. 2 Cor. XI, 1. „Plût à Dieu que vous supportassiez un peu mon imprudence". — *Jainkoak ailliotsa liren asko* (2). „Veuille Dieu qu'ils soient assez"...

Les dialectes basques espagnols n'ont pas, ou n'ont plus, cette façon de s'exprimer. „Plût à Dieu" se rend par *Jainkoak naita*, de *nai-eta;* „Dieu voulant", v. p. 522.

§ 14.

Les temps.

Les temps des verbes basques sont les mêmes que ceux de la langue française ou espagnole, & l'usage qu'on en fait est à peu près le même. Il n'y a qu'un temps (ou qu'un mode) qu'il est nécessaire de discuter ici, & c'est le conditionnel. Nous avons déjà examiné la formation de ce temps, & nous nous sommes débarrassés de cette kyrielle de temps „condicionados" de Larramendi & de Zavala, & „conditionnés" de M. Inchauspe & d'autres.

Il faudra examiner ici l'emploi de ces temps „conditionnés" qui n'existent pas plus, ni pas moins, en basque qu'en français. „J'ai" n'est pas un autre temps que „si j'ai".

On a cru qu'il n'y avait qu'un seul temps précédé de *ba* „si". Larramendi écrit (3) que les temps conditionnés sont formés du participe composé (la flexion composée p. ex. *jan izan*) & des ter-

(1) *Revue de linguistique*, vol. 8, p. 158.

(2) *Gueroco guero*, p. 419.

(3) *Arte*, p. 79. Las terminaciones del imperfecto abreviadas.

minaisons de l'imparfait tronquées; p. ex. *jan izan banu*, si yo lo hubiera comido „si je l'aurais mangé". Ceci veut dire que *banu* est l'imparfait tronqué, c'est-à-dire pour *banuen*. Larramendi cependant cite immédiatement au-dessous de ce temps, cet autre: *jan izan banuen*, si yo avria comido. Ni lui, ni les basquisants après lui, ne paraissent s'être aperçu que ce temps contredit sa règle; *banuen* est formé de *ba-nuen*, & cet imparfait n'est nullement syncopé, ni tronqué.

Pour Zavala le conditionnel est formé avec les flexions de l'imparfait de l'indiçatif, en y ajoutant *ke* ou en les tronquant (1). Toujours un imparfait. Ainsi en basque on peut dire *banuen* „si j'avais", & l'on ne pourrait pas dire „si j'ai" *badut*. Cela est une erreur.

Nous n'avons pas admis un mode conditionnel; mais il va sans dire qu'il y a une phrase conditionnelle, & cette phrase peut exprimer, en basque comme en français, un présent, un passé ou un futur: si je vois; si je voyais; si je verrai; si j'ai; si j'avais; si j'aurai ou si j'aurais: *badut*, *banuen*, *banuke*. Le conditionnel ou le conditionné n'a rien à faire dans ces phrases-là; c'est un présent de l'indicatif, ou bien un imparfait, ou bien un futur, ou tout autre temps, employé conditionnellement.

La phrase conditionnelle a généralement (chez Liçarrague toujours) en tête la particule conditionnelle *baldin* ou *balin*: p. ex. *Baldin hori nahi badut*. Jean XXI, 22. „Si je veux cela". *Eta baldin igor badirzat*. Marc VIII, 3. „Et si je les renvoie". *Ba dirzat*, de *ezan*; prés. indic. avec accusatif singulier *badezat*. — *Baldin ikuz ezpaheçat*. Jean XIII, 8. „Si je ne te lave". *Ba-hezat* de *ezan*, prés. indic. — *Baldin ahozpez adora baneçak*. Matth. IV, 9. „Si tu m'adores en te prosternant". *Eta baldin eure oinac trebuca eraciten bahau*. Marc IX, 45. „Et si ton pied te fait trébucher". *Baina baldin norbeitek io baheza*. Matth. IV, 9. „Mais si quelqu'un te frappe". *Baldin Jaincoaren semea bahaiz*. Matth. IV, 6. „Si tu es le fils de Dieu". *Albadagik joan adi elizara*.

(1) *Verbo vasc.*, p. 19, n° 28. Con los articulos imperfectos de aquel modo (indicatif) añadiendoles *ke*, o sincopandolos. Ainsi, pour l'auteur, *banuke* est un imparfait auquel on a ajouté *ke*; & *baneu* est un imparfait syncopé, c.-à-d. pour *baneun*.

Dechepare, Poéſies, p. 8. „Si tu peux, vas à l'égliſe". *Ni errege balinbaninz.* „Si j'étais roi". Même ouvrage. *Nik gura baneu apaindu.* Verbo vaſc, p. 20, nº 33. „Si je voulais l'orner".

On le voit, *ba* n'eſt nullement le préfixe ſpécial d'un ſeul temps, comme Larramendi l'enſeigne & comme chacun le répète.

Quand la ſignification ou l'emploi d'un verbe change avec le temps, comme il eſt arrivé avec *ezan*, il va ſans dire que cela a de l'influence ſur tous les temps & dans toutes les ſituations. *Ezan* était en uſage du temps de Dechepare, de Liçarrague, &c., comme auxiliaire de toute la conjugaiſon (1); *badezat*, &c., eſt donc chez ces auteurs un préſent; comp. les exemples ci-deſſus; mais du temps de Larramendi *ezan* n'était déjà plus en uſage que pour le ſubjonctif, & cet auteur cite, par conſéquent, *badezat* au nombre des temps du ſubjonctif; il nomme ce temps „futuro condicional", & le traduit par le futur du ſubjonctif: *jan badezat*, ſi yo lo comiere, „ſi je le mange". Larramendi aurait pu rendre ce temps auſſi, comme en français, par le préſent de l'indicatif, puiſqu'il eſt indifférent en eſpagnol de ſe ſervir du préſent de l'indicatif ou du futur du ſubjonctif (2); mais il nous ſemble que *ezan* donne une autre nuance à la phraſe; *ezan* eſt l'auxiliaire du mode, indiquant le doute, la poſſibilité, & ſerait rendu par un auxiliaire de mode dans les langues qui en ont; en allemand par „mögen", en anglais par „may". Larramendi n'a donc pas tort de rendre ce temps par le futur.

Pour ce qui regarde la terminaiſon qui ſe perd ſouvent quand la flexion eſt précédée de *ba*, il nous ſemble que c'eſt le *ke* du potentiel, & non pas le *n* de l'imparfait de l'indicatif, qui diſparaît. En français ce n'eſt pas l'uſage d'employer le conditionnel après „ſi"; c'eſt généralement l'imparfait de l'indicatif qui ſert dans ce cas; p. ex. le vers de Dechepare (3): *Ni errege balinbaninz*, ſe traduit en français par: ſi j'étais, & non, ſi je ſerais, roi.

(1) *Ecen cer probetchu du guiçonac, baldin mundu gucia irabaz badeça.* Marc VIII, 36. „Car quel profit a l'homme s'il gagne tout le monde".

(2) On peut dire: Si ſalgo (préſent) bien de eſte negocio, ou: ſi ſaliere bien, &c. „Si je ſors bien, ſi je me tire bien de cette affaire". Salva, *Gram. eſp.*, p. 185.

(3) *Poéſies*, p. 51.

En espagnol, par contre, c'est le conditionnel (optatif). Zavala traduit : *Nik gura baneu apàindu*, si yo lo quisiera engalanar, „si je voudrais l'orner". De même en italien on dirait : se fossi re, „si je fusse roi".

Baninz, dans l'exemple cité, est donc, selon nous, pour *baninzake*, & non pour *baninzan*.

Une autre raison qui nous fait croire que c'est le conditionnel, & non l'imparfait, sous une forme syncopée, c'est, que quand dans de pareilles phrases, il y a une troisième personne, on trouve invariablement le *l* initial, qui n'appartient pas à l'imparfait; p. ex. *Etorriko balitz fedearen contra esetsiren bat*. „S'il venait une persécution contre la foi". Ici *balitz* est pour *balitzake*, 3[me] personne de l'imparfait de l'optatif de *izan : ba-lizake*. L'imparfait de l'indicatif est *zan*, & aurait donné *bazan*. Si l'on trouve, par conséquent, dans une phrase à sens égal, *baninz*, il faudra en conclure que c'est la forme syncopée de *ba-ninzake* „si je pourrais".

Il est vrai que Zavala fait une distinction entre les temps avec *ke* & sans *ke*, entre *balitz* & *balitzake*, tous les deux en usage, le premier un futur prochain, le second un futur éloigné; mais cette nuance qui existe, nous aimons à le croire, n'est que conventionnelle, & l'analyse des temps prouve que la langue basque n'en fait rien. Zavala embrouille, en outre, des flexions qui appartiennent à *edin* & à *izan;* il dit : *Etorriko balitzateke* o sincopado *baliteke*. Si alguna vez viniera (1), „s'il viendrait une fois". *Balitzateke* est la 3[me] pers. sing. de l'imparf. de l'optatif (aujourd'hui conditionnel) de *izan; ba-liteke* est la 3[me] pers. de l'imparfait de l'optatif de *edin*, pour *lediteke*.

Nous ne sommes, par conséquent, pas de l'avis de M. Vinson, qui dit : „Quand de *zintudan* „je vous avais" on tire *bazintut* „si je „vous avais"... il est difficile de soutenir la primitivité du *n* (2)". — Et ailleurs : „Les colonnes E & F contiennent les formes du

(1) *Verbo vasc*, p. 20, n° 35.

(2) *Revue de Linguistique*, vol. VIII, p. 59. — L'argument de M. Vinson doit servir à combattre notre théorie par rapport à l'*n* final de l'imparfait qui, selon l'auteur, est inutile ou adventice.

„conditionnel & du ſuppoſitif, manifeſtement dérivées de l'imparfait, ce dont on acquiert d'ailleurs aiſément la conviction (?) en „comparant l'enſemble des formes de ces trois temps, même dans „un ſeul dialecte (1)".

Prenons le premier dialecte dans ce tableau, le labourdin.

IMPARFAIT.	CONDITIONNEL.	SUPPOSITIF.
A	E	F
Zen	*Liteke*	*Baliz*

Comment on acquiert la conviction, & encore aiſément, que *liteke* & *baliz* dérivent manifeſtement de *zen* nous eſt un myſtère; mais M. Vinſon, qui prend volontiers ſes citations & ſes arguments dans le verbe du prince Bonaparte, n'a pas vu que ces flexions n'appartiennent pas au même verbe; *zen* eſt la 3me perſ. ſing. de l'imparfait de *izan* „il était"; *liteke* eſt la 3me perſ. ſing. de l'imparfait (aujourd'hui conditionnel) du potentiel de *edin* „pouvoir", & *ba-liz* eſt la 3me perſ. ſing. tronquée de l'imparf. du potentiel (aujourd'hui conditionnel) de *izan*, pour *ba-lizake*. M. Vinſon qui exprime régulièrement, dans ſes articles ſur le verbe, ſes regrets de ce que nous n'ayons jamais conſulté le verbe baſque du prince Bonaparte, (à quoi nous n'avons jamais répondu), comprendra maintenant que nous ne ſentons pas ce beſoin auſſi fortement que lui.

On a cru faire de l'analyſe grammaticale en claſſant les flexions morphologiquement, & l'on a fait dériver une flexion (toujours la 3me perſ.) d'une autre, tant bien que mal, prenant quelquefois les flexions d'un verbe pour celles d'un autre verbe. La dérivation de *baliz* de *zen* demandait, certes, une explication, pour nous donner cette conviction dont parle M. Vinſon, & voici comment il la donne dans la *Revue de Linguiſtique*, vol. VI, p. 251. „Le *n* de *zen* eſt adventice; „le *e* eſt adventice; *z* ſeul eſt une conſonne radicale". Il réſulte,

(1) *Revue de Linguiſtique*, vol. VI, p. 250.

selon M. Vinson, du tableau précédent (dont nous citons les trois premières flexions) „que la 3me pers. imparf. indic. sing. pure & „primitive (!) était *ziz* ou *liz*". — *Zen* était donc *ziz*, dont on a fait plus tard *zirz* ou *lirz*, puis *zirzen*, *lirzen* dont la syllabe *zen* est seule restée. L'auteur a répété cette même théorie dans ses „Notes complémentaires", à la fin de l'essai sur la langue basque, par M. Ribary, p. 114, n° 108.

Nous nous permettrons de dire qu'il n'y a rien dans la langue basque qui puisse faire supposer l'existence de toutes ces formes hypothétiques, intermédiaires. La forme hypothétique *ziz* ne sert pas ici à expliquer l'imparfait, ce qu'il aurait fallu; on torture l'imparfait pour expliquer un autre temps, & l'explication de cet autre temps a une vertu rétroactive & mutile l'imparfait. Toutes ces formes hypothétiques doivent servir à relier *balirz* à *zen*, parce que l'on a dit & répété que *balirz* est un imparfait tronqué, croyant découvrir dans *baninz*, &c., un imparfait tronqué, pour *baninzan*.

Admettons la théorie pour un moment. *Baninz* vient de *baninzan; bahinz* de *bahinzan;* & *balirz?* de *bazan*, car *zan* est la 3me personne, comme *ninzan* est la première. L'imparfait *zan* ou *zen* (dial. basq. fr.) n'existe seulement pas sous une forme tronquée; *baza* ou *baze* n'est pas basque. Pour nous le temps en question est l'imparfait du potentiel (aujourd'hui conditionnel) tronqué; *baninz* est pour *baninzake*, *bahinz* pour *bahinzake*, & *balirz* pour *balitzake*, de *ba-litzake*, ce qui est la forme actuelle; il n'est nullement nécessaire d'avoir recours à des formes comme *zirz* & *lirz*, &c. De plus *zan* „il était" n'est pas une forme obscure; le *i* initial s'est perdu, fait très commun en basque. Cet *i* reparaît du moment qu'il n'est pas initial (voir le verbe *izan*).

Bazintut (le premier exemple de M. Vinson, que nous citons plus haut) est une flexion tronquée; mais pourquoi supposer qu'elle est formée plutôt de *zintudan* que du conditionnel *zintuket?* Si l'on retranche *an*, ou si l'on retranche *ke*, l'opération reste la même; dans l'un & dans l'autre cas, le pronom, ici *d*, doit reprendre sa forme primitive *t*. La signification n'est pas non plus un obstacle; au contraire elle vient à l'appui de notre théorie, selon laquelle les temps tronqués sont des conditionnels (futurs), des temps en *ke* (imparf.

potent). En fouletin, p. ex. *joan baledi* fignifie „s'il allait" (dans le futur) (1); & *joaiten bazen* „s'il allait" (autrefois). La différence eft indiquée ici clairement entre l'imparfait & le futur; l'imparfait eft rendu par l'imparfait; *zen* eft la 3me perf. de l'imparfait; & le futur par l'imparfait de l'optatif de *edin*, *ledi* pour *ledike*.

Nous citerons encore quelques exemples tirés du verbe bafque de M. Inchaufpe, & qui prouvent que fi la flexion n'eft plus qu'un figne, la fignification s'eft du moins maintenue. „*Egin baleza biharko, borz ninzate* „s'il le faifait pour demain, je ferais content". „S'il le faifait" exprime ici un futur. *Egiten bazian kechu zen* „s'il le faifait, il était fâché". „Fâché" dans cette phrafe exprime le paffé (2). — On voit encore ici que *zian* eft & indique le paffé; & que *leza*, pour *lezake* felon nous, optatif de *ezan*, indique le futur.

Ces temps, dont on n'a jamais fu rendre compte, ont confervé toute leur valeur. La confufion dérive en partie de ce que l'on s'eft figuré, comme entr'autres le prince Bonaparte, que le *l* initial dénote l'imparfait du fubjonctif. Dans un article de la Revue anglaife „the Academy", du 20 novembre 1875, le prince Bonaparte démontre notre ignorance totale de la langue bafque, & dit: „Not „taking into confideration that the firft belongs to the imperfect „of the fubjunctive, and the fecond to the conditional". — En français: „Ne faifant pas attention que le premier *(luela)* appartient „à l'imparfait du fubjonctif, & le fecond *(lukela)* au conditionnel". Cette affertion, qui n'eft pas du prince lui-même, mais qu'il répète de confiance d'après Oihénart & d'autres, n'eft pas de nature à fixer cette queftion, qui eft beaucoup moins fimple qu'on ne le croit & à laquelle nous devrons vouer un paragraphe fpécial.

(1) Inchaufpe, *Verbe bafque*, p. 16.
(2) Même ouvrage, p. 94.

§ 15.

Le l *comme lettre initiale des* 3mes *perſonnes de l'imparfait du ſubjonctif.*

L'emploi de *l* initial ſert à indiquer la différence, ſelon Oihénart, entre la 3me perſonne de l'imparfait de l'indicatif & la 3me perſonne de l'imparfait du ſubjonctif; p. ex. *zedin*, indicatif; *ledin*, ſubjonctif. Ni lui (il eſt le premier qui en parle, ſi nous ne nous trompons pas), ni tous ceux qui répètent ce qu'il a dit, n'ont été frappés de la bizarrerie de cette règle, ſelon laquelle deux temps, identiquement pareils, ne différeraient que dans l'initiale de la 3me perſonne. Cette différence, qui n'eſt obſervée que dans les dialectes baſques français, ne repoſe, croyons-nous, que ſur une erreur, due apparemment à l'influence de la ſyntaxe des langues romanes.

Le ſubjonctif n'exiſtant pas en baſque, il ne peut être queſtion d'une caractériſtique pour une flexion d'un temps du ſubjonctif. Mais il y a un mode où ſe trouve cette lettre *l*, & c'eſt le potentiel. La 3me perſ. de l'imparfait du potentiel a toujours & dans tous les dialectes un *l* comme lettre initiale. Or, l'imparfait du potentiel eſt employé comme préſent du conditionnel (comp. *nuke* „j'aurais"; *ninzake* „je ſerais"), & puiſque le préſent du conditionnel eſt ſouvent rendu en français & en eſpagnol par l'imparfait du ſubjonctif, on s'eſt figuré, à ce qu'il paraît, que la flexion avec *l* initial appartenait au ſubjonctif.

La confuſion date d'auſſi loin que nous puiſſions remonter. Dechepare & Liçarrague diſtinguent déjà très ſoigneuſement le temps qu'ils croient devoir être rendu par l'imparfait du ſubjonctif. Nous n'avons pas de textes pour démontrer l'erreur, les dialectes baſques français étant tous d'accord ſur ce point; mais nous avons la langue elle-même, ce qui vaut mieux.

Nous croyons donc découvrir chez Liçarrague, & par conſéquent dans tous les dialectes baſques français, des phraſes correctes où

l'imparfait du potentiel eſt employé, ſans qu'on s'en ſoit rendu compte; & des phraſes incorrectes où, par analogie avec une des langues romanes, on a employé des imparfaits, qu'on croyait appartenir au ſubjonctif. La règle erronée & aſſez généralement admiſe, même en français, que la conjonction „que" (& en baſque *n* & *la*) régit le ſubjonctif, a guidé auſſi Liçarrague; p. ex. *Orduan keinu eguin cieçoten haren aitari, nola nahi luen hura dei ledin.* Luc 1, 62. „Alors ils firent ſigne au père (de dire) comment il voulait qu'il fût nommé". Selon Oihénart, *luen* ſerait l'imparfait du ſubjonctif; ce qui demanderait encore une explication; car l'emploi du ſubjonctif, en admettant qu'il y en eût un en baſque, ne ſerait pas admiſſible, puiſqu'il n'y a rien pour le régir. Auſſi dans toutes les autres langues on fait uſage ici de l'imparfait de l'indicatif „comment il voulait". Mais ici intervient la règle erronée, par rapport à la conjonction. En français on dit „comment"; mais en baſque on dit „comment que", tout comme en hollandais „hoe dat"; & puiſque „que" régit un ſubjonſtif, ſelon l'opinion vulgaire, on s'eſt dit qu'il faut un imparfait du ſubjonctif; & puique la 3[me] perſonne de l'imparfait a, par ſuite d'une autre opinion erronée, un *l* initial s'il s'agit du ſubjonctif, *zuen* eſt devenu *luen*.

Dans la fin du verſet, nous avons *dei ledin*, traduction de „qu'il fût nommé"; c'eſt-à-dire *ledin* + *n* au lieu de *zedin* + *n*, puiſque Liçarrague traduit un imparfait du ſubjonctif.

Luen pourrait être une forme correcte pour *luken*. La chute du *k* médial, quand la flexion eſt ſuivie d'une conjonction (*nauala* pour *nauk-la*, Matth. XXVI, 34), eſt à peu près la règle, & le *n* final de *luen* n'eſt pas le *n* de l'imparfait, c'eſt la conjonction *n* régie par *nola;* la traduction littérale eſt donc : comment que il voudrait. Nous ſerions plus porté à admettre ici cette forme correcte, peu importe ſi Liçarrague (tout auſſi peu que les Baſquiſants modernes) en ſavait la valeur; il eſt probable qu'il n'y aura vu qu'un imparfait du ſubjonctif.

Le cas eſt le même pour *ledin;* le ſubjonctif n'exiſtant pas, *ledin* doit appartenir au potentiel, & *ledin* doit avoir perdu *ke*, *ledinke* ou *ledike* (ou, comme on dit aujourd'hui, *leiteke*), tout comme *luen* a

perdu *ke*. Dans ce cas il faudrait traduire ici *dei ledin* par „qu'il ferait nommé"; le *n* final eſt la conjonction „que". Mais il nous ſemble que Liçarrague était tout auſſi peu renſeigné ſur la valeur de cette flexion qu'on l'eſt aujourd'hui, & qu'il a ſuivi la règle qui eſt toujours reſtée en vigueur, d'écrire *l* pour *ʒ* initial, quand le temps appartient au ſubjonctif dans la langue qu'on traduit, ou bien quand *n* accompagne la flexion. Les exemples ſuivants le prouveront: *Eta etʒituen deabruac mintçarʒera urʒiten nola hura eçagutu vkan luten.* Marc I, 34. „Et il ne laiſſa pas dire aux diables comment ils l'avaient connu". L'imparfait du ſubjonctif n'exiſte pas & l'imparfait du potentiel n'eſt pas poſſible ici; on ne peut pas dire ici: „comment ils l'auraient connu". Il faut donc néceſſairement que ce ſoit l'imparfait de l'indicatif. Mais Liçarrague écrit *luten,* parce que *nola* ſe conſtruit avec *n* „que", & que *n,* comme on ſe le figure, régit le ſubjonctif; & de là *luten* au lieu de *ʒuten.*

Comme nous venons de le dire, Liçarrague ſe figure qu'il y a un ſubjonctif, & enſuite que l'imparfait du ſubjonctif a un *l* initial à la 3me perſonne. En voici la preuve: *Eta mana ciṙʒan eʒleçaten deus har bidecorʒat..... baina ſandaleac iaunciac lituʒten eta bira arropaʒ eʒlitecen veʒti.* Marc VI, 8, 9. „Et il leur ordonna qu'ils ne priſſent rien pour le chemin..... mais qu'ils euſſent leurs ſandales portées & qu'ils ne ſe vêtiſſent pas de deux robes. *Eʒleçaten* pour *eʒ-ʒeʒaten, lituʒten* pour *ʒituʒten, eʒlitecen* pour *eʒ-ʒiteʒen,* ſont les 3mes perſ. de l'imparfait, & puiſque la verſion françaiſe a l'imparfait du ſubjonctif, Liçarrague écrit *l* pour *ʒ*. Nous ne croyons pas que ces flexions ſoient des 3mes perſonnes tronquées du potentiel; *leʒaten* pourrait être pour *leʒaketen* de *leʒakete* + *n;* mais *liteʒen* ne peut pas être pour *liteke-ʒen;* la 3me perſonne plur. de l'imparfait du potentiel eſt *liteʒke* en labourdin, & ſi le bas-navarrais a *te,* alors *liteʒkete.* La terminaiſon ſerait donc *ten* & non *ʒen: liteʒketen.*

Le ſujet eſt aſſez intéreſſant pour ajouter une dernière obſervation. Juſqu'ici nous avons examiné la façon d'écrire de Liçarrague; mais, en tenant compte uniquement du caractère de la langue, ces phraſes ne nous paraiſſent pas grammaticalement correctes: 1° Le ſubjonctif n'exiſte pas en baſque, donc il faut l'imparfait, ſoit de l'indicatif, ſoit

du potentiel; 2° le basque possède des auxiliaires des modes; par conséquent il est plus que probable que l'auxiliaire du verbe de la proposition subordonnée sera, comme dans beaucoup d'autres langues, l'auxiliaire d'un mode. Or, nous savons que *ezan* & *edin* sont les auxiliaires du potentiel, & ce sont ceux-là que nous retrouvons dans les exemples cités; par conséquent ils devraient avoir la forme du potentiel, & dans ce cas le basque correspondrait exactement à l'anglais, où l'on fait usage de l'auxiliaire du mode „should": And commanded them that they should take nothing for their journey......

Il nous semble donc que primitivement (nous ne parlons pas des temps où les auxiliaires n'étaient pas en usage) on a dû employer le potentiel, et que, par suite de la connaissance insuffisante des lois phonétiques, ainsi que de l'influence d'autres langues, on est arrivé à la forme fautive que nous venons de discuter. Ajoutons encore que l'imparfait du potentiel, en perdant la syllabe *ke*, est pareil à l'imparfait de l'indicatif, sauf le *n* final, & que, dans les cas où il y a la conjonction *n*, les deux temps sont identiquement pareils, à l'exception de la 3me personne, & l'on admettra que la confusion était possible.

Ensuite, beaucoup d'expressions peuvent être rendues également bien en français par l'imparfait du subjonctif et par le conditionnel (imparf. du potent.). Les exemples suivants laisseront peu ou point de doute à cet égard. *Nic nuen sperança hitz purac vkanen luela sarte eta auançamendu Heuskal herrian* (1). „J'avais espoir que la parole pure aurait entrée dans le pays basque". En français on aurait pu dire „eût eu entrée", & comme on n'a pas su probablement que *luela* est pour *lukela*, on a cru écrire ici, & dans toutes les phrases pareilles, un imparfait du subjonctif. Mais puisque le basque n'est pas du français ou de l'espagnol travesti, il vaut mieux juger la langue par elle-même, & puisque nous savons, ce que l'on ne savait pas alors, que le subjonctif n'existe pas, cette théorie s'évanouit d'elle-même; mais, en dehors de cette considération, le substantif

(1) Dédicace du N. T. de Liçarrague.

verbal en *n* (comme celui en *go*), ſuivi, ſoit de l'imparfait de l'indicatif, ſoit de l'imparfait de l'optatif (comme auſſi en biſcaïen), forme le paſſé du conditionnel. L'erreur de prendre *luela* pour un imparfait du ſubjonctif, comme le fait auſſi le prince Bonaparte (1), eſt d'autant plus grande, que *luela* n'eſt pas ſeul; *ukanen* avec *luela* décide la queſtion; *ukanen luela* eſt un conditionnel & ne peut être qu'un conditionnel, que l'on écrive *luela* ou *lukela*.

Autre exemple : *Orduan hec has cequizquion bata berceari galde eguiten elkarren artean, eya cein cen hetaric hura eguiten luena*. Luc, XXII, 23. „Alors ils commencèrent à ſe demander les uns aux autres qui était celui d'entre eux qui ferait cela". *Eguiten luena* eſt le préſent du conditionnel, formé du ſubſtantif verbal en *ten*, accompagné de l'imparfait du potentiel comme auxiliaire. *Eguiten luena* eſt pour *eguiten lukena* & ne peut être que pour *eguiten lukena*, de *luke* + *n* + *a*.

Autre exemple: *Bayeta ſperançaz ecen ni baino ſufficientagoric-ere içanen cela obran eſcu edukiren luenic* (2). „Eſpérant auſſi qu'il y en aurait de plus ſuffiſants que moi qui tiendraient la main à l'œuvre". *Edukiren luen* eſt le paſſé du conditionnel, bien que traduit par Liçarrague lui-même par le préſent: tiendraient. Un imparfait, ſoit de l'indicatif, ſoit du ſubjonctif, donnerait un contre-ſens; & quand même le ſubjonctif ſerait correct en français, le baſque n'eſt pas du français; de plus la forme eſt indiſcutable, c'eſt celle du conditionnel baſque. Si Liçarrague eût voulu exprimer ce qu'il croit être le ſubjonctif, il n'aurait jamais pu ſe ſervir de la périphraſe *edukiren luenic;* il aurait fallu *edukiten*, ou, comme nous croyons que Liçarrague écrit ce ſubſtantif verbal, *edukeiten luenic*. — On voit, par ces exemples, que Liçarrague écrit correctement, peu importe, pour le moment, s'il n'aurait pas été embarraſſé, tout autant que Oihénart, d'analyſer ces flexions.

Nous citerons maintenant quelques exemples où la flexion n'eſt pas correcte: *Harc ezlaquiala nola*..... Marc, IV, 27. „Il ne ſavait

(1) The Academy, 20 nov. 1875.

(2) Dédicace du N. T. de Liçarrague.

pas comment". — Ici il faut néceſſairement l'imparfait, il aurait fallu, *eʒ-ʒaquiala ;* mais la conjonction *la* „que" régit, comme on le voit, ſelon Liçarrague, le ſubjonctif; par conſéquent il change ʒ en *l*, & écrit *eʒlaquiala*.

La concluſion de tout ce qui vient d'être dit eſt : 1° que du temps de Liçarrague on ne ſe rendait pas plus compte de ces flexions qu'on ne le fait de nos jours ; & 2° que l'on ſe figurait que la conjonction régiſſait le ſubjonctif. Mais ici l'examen de ces locutions n'eſt pas fini. Liçarrague écrit *luen, luenic,* &c., mais par contre il ſe ſert auſſi de ces flexions avec la ſyllabe *ke ;* il fait, par conſéquent, une différence entre les unes & les autres; mais cette nuance eſt difficile à ſaiſir. Il ne ſuffit pas de dire que Liçarrague emploie *luela* pour l'imparfait du ſubjonctif (en admettant un moment qu'il y eût un ſubjonctif) & *lukela* ou *lukeela* pour le conditionnel. Donnons d'abord des exemples : *Milla eriden içan balirade-ere, nic vkan nuqueela hambat atſeguin* (1) „S'il ſe fût trouvé mille perſonnes, j'en euſſe été autant joyeux". — Il eſt curieux que l'auteur traduiſe lui-même cette phraſe par l'imparfait du ſubjonctif, ainſi que la ſuivante : *Eta baldin edoceinec replicatu nahi balu..... nic baino hobequi berce batec eguin vkan luqueela* (2) „Et ſi on réplique qu'un autre eût mieux fait cela que moi".

Liçarrague ne traduit pas littéralement ces deux paſſages. Il aurait fallu „que j'aurais eu autant (de) joie"; & le ſecond : „Et ſi quelqu'un aurait volonté (de) répliquer". La traduction de l'auteur n'eſt qu'une queſtion ſecondaire. Ce qu'il importe de faire obſerver, c'eſt que cette fois-ci c'eſt bien ce que l'on eſt convenu d'appeler le conditionnel qu'il emploie. Dans la première phraſe, c'eſt le paſſé du conditionnel; dans la ſeconde, c'eſt une périphraſe inuſitée en français, mais qu'on comprend au beſoin, & que le ſouletin poſſède auſſi ſous le nom de : conditionnel antérieur (3).

La formation de ces temps & leur valeur réelle n'ont donc rien d'obſcur, mais on ſe demande quelle peut être la nuance que Liçar-

(1) Dédicace du N. T. de Liçarrague.

(2) Dédicace du N. T. de Liçarrague.

(3) Inchauſpe, *Verbe baſque*. p. 18, *galdu ukhen luke,* „il aurait eu perdu".

rague a voulu exprimer. Les phrafes que nous venons de citer ne difent ni plus, ni autre chofe, en confidérant le temps comme un imparfait du fubjonctif ou bien comme un conditionnel. Auffi Liçarrague traduit-il par un imparfait du fubjonctif, ce temps qu'on dit être un conditionnel, & plufieurs des exemples cités avant font traduits par Liçarrague par le conditionnel, bien qu'on dife que ce font des imparfaits. Nous ne voulons pas faire valoir cette traduction comme une arme contre nos adverfaires, nous en avons de meilleures dans la langue même; mais elle prouve que Liçarrague ne tient aucun compte de la fignification qu'on croit y découvrir.

On voit que la queftion de *l* initial n'eft pas fi fimple qu'on le croit. Nous avions déjà dit, fans commentaire aucun, dans notre ,,Etude fur les verbes auxiliaires'', que *luela*, dans l'exemple cité plus haut, était pour *lukela*. Le prince Bonaparte n'eft pas de cet avis. Nous avons commis, felon lui, une erreur énorme (1); nous n'avions pas vu que *lukela* eft le conditionnel & que *luela* eft l'imparfait du fubjonctif! — Puis vient l'argument triomphant: ,,Si *zuela* correfpond à *zuen* & *lukela* à *luke*, comment eft-ce que *luela* pourrait ne pas correfpondre à *luen?* (2) — On a vu comment; ce n'eft pas en comparant, mais en analyfant, qu'on le prouve. Nous comprenons qu'il eft dur pour le prince Bonaparte d'aller chercher dans notre Effai, des règles de phonétique bafque; mais là il aurait trouvé que *n* eft élidé devant *l*, & c'eft là l'unique raifon pour laquelle on dit *zuela* pour *zuenla*. Si le prince Bonaparte avait fu que le fubjonctif n'exifte pas, s'il avait fu que le *n* eft la conjonction ,,que'', s'il avait fu que ce qu'il nomme des terminatifs font des flexions, s'il avait fu que fes terminatifs, qui prennent chez lui le nom de forme régie, font des flexions fuivies de la conjonction, s'il avait fu tout cela & encore quelques règles de phonétique bafque, beaucoup plus fûres que des correfpondances, il aurait peut-être écrit un article moins violent, pour ne faire, en fin de compte, qu'une obfervation très-fuperficielle & qui eft une erreur dans le fond.

(1) An egregious blunder. Academy, 20 nov. 1875.

(2) How can *luela* fail to correfpond to *luen*. Même revue.

§ 16.

La flexion relative au lieu de la flexion absolue.

Les auxiliaires (autrefois tous les verbes primitifs) ont, comme nous l'avons vu, des flexions spéciales pour le style familier. En dehors de ces flexions, plusieurs dialectes ont encore conservé (Larramendi n'en parle pas) une façon particulière de s'exprimer, surtout en parlant d'une façon badine (1), & qui consiste à se servir des flexions à deux régimes au lieu des flexions absolues, en exprimant la 2me perf. comme régime si la 1re perf. est le sujet, & en exprimant la 1re perf. si la 2me est le sujet. Ainsi, au lieu de ,,je prends'', on dira ,,je te prends'' ou ,,je vous prends'', selon qu'on parle à une ou à plusieurs personnes, & au lieu de dire ,,tu prends'', on dira ,,tu me prends''. Au lieu de dire *dòt*, bisc., ,,j'ai'', on dit ,,*deutsut*'' ou *deutsuet* ,,je t'ai'' (au fond : je vous) ou ,,je vous ai''. Au lieu de dire *artu daroak* ,,tu prends d'habitude'', on dit *artu daroadak* ,,tu me prends d'habitude''. *Neure Jaun maitea joan zatzaizkit lurretik*, Axular, p. 3, ,,Mon cher maître vous m'êtes (pour vous vous êtes) en allé de la terre''..... Nous avons comparé dans notre Dictionnaire cette manière de s'exprimer à des locutions analogues, mais exceptionnelles, en hollandais & en français. Mais ce qui distingue entièrement la langue basque des autres langues, autant que nous sachions, c'est que cette mutation de flexions a aussi lieu dans le verbe *izan* ,,être'', & alors ce n'est plus un échange de flexions à signification transitive, mais ce sont les flexions de ,,avoir'' qui prennent la place de celles de ,,être''. Au lieu de dire *naz*, bisc., ,,je suis'', on dit *nozu* ,,vous m'avez'' (aujourd'hui ,,tu m'as''). Au lieu de ,,tu es'' on dit ,,tu m'as''. *Nor zire ene semea* se dit *Nor zaitut ene semea,*

(1) Particularmente si la conversacion es jocosa. Zavala, *Verbo vasc.*, p. 9, n° 3 (30 par erreur). Il est possible que ce soit le cas pour les dialectes basques espagnols; mais les auteurs basques français s'en servent dans le style sérieux.

,,Qui êtes-vous mon fils?'' (1). L'usage, bien que bizarre, est tel; c'est un échange de flexions pour donner à la phrase une autre tournure & que le basque paraît préférer dans certaines circonstances. Mais si ***nok*** ou ***nauk*** ou ***nuk*** ,,tu m'as'' remplace ***naiz*** ou ***naz*** ,,je suis'', ce n'est pas que ce soit une variante ou une forme modifiée de ***naz***, comme ***duk*** ou ***dau*** l'est de ***duk***. Les tableaux que l'on trouve d'habitude sont dressés de façon à donner cette idée erronée. On trouve pour ,,j'ai'' ***dut***, ***duk***, ***dun***, ***duzu***, ce qui est correct; mais on trouve aussi ***naiz***, ***nuk***, ***nun***, ***nuzu***, ce qui doit induire en erreur; ***nuk***, ***nun***, ***nuzu*** n'ont rien de commun avec ***naiz***; ils sont employés pour ***naiz***, voilà tout.

CHAPITRE XXV.

LES CONJONCTIONS.

Les deux conjonctions les plus importantes sont *n* & *la*, signifiant toutes les deux ,,que''; *n* surtout est d'un usage très commun.

Nous avons vu (p. 61) que la conjonction *n* ,,que'' dérive (comme la conjonction dans beaucoup d'autres langues) d'un adverbe démonstratif *non* ,,là, où''. *Çoazte hirira non bathuren baitzaiçue...* ,,Allez vers (la) ville, où (ou, là) vous trouverez''...

La conjonction *n* se retrouve aussi sous sa forme primitive *non*; p. ex. pour relier la proposition secondaire à la proposition principale, après les adverbes ou locutions adverbiales d'intensité, *hain*, *hambat* ,,si, tant'', &c. : *Eta hambat egin zuen non bere herria eta ingurunekoak ere hetan sartzera zihoan eritasunetik begiratu baitzituen* (2).

(1) Voir Larregui, Test. Zahar, vol. 1, p. 72.

(2) Axular, p. 7, anc. éd.

„Et il avait tant fait, que ſon pays & les environs, il les avait préſervés de la maladie". *Hain bertze dira, non...* „Il y en a tant, que...".

Dans les exemples cités, *non* relie deux propoſitions, dont l'une explique l'autre; *non* eſt encore ici adverbe (ou démonſtratif) ayant force conjonctive. Mais ſi la phraſe eſt purement conjonctive, *non* ſuit la flexion verbale de la propoſition ſubordonnée & s'unit avec elle ſous la forme contractée *n: Gaztigatu diot etorri dedin.* Lard., Gr., p. 81. „Je lui ai fait dire qu'il vienne". *Dedin* de *dedi + n*".

Il n'eſt pas néceſſaire de chercher bien loin pour trouver des analogies dans d'autres langues pour l'emploi de „où" pour „que". On dit également bien en français „le jour que cela arrivera" ou „le jour où cela arrivera" (1). La locution, aujourd'hui vicieuſe: „c'eſt là où" pour „c'eſt là que", était encore en uſage du temps de Maſſillon & prouve l'étroite parenté des deux mots, quant à leur ſignification. „Où" eſt auſſi employé comme pronom relatif: „Libre du joug ſuperbe où je ſuis attaché" (2).

Pluſieurs adverbes ou locutions adverbiales ſont ſuivies de la conjonction, qui eſt tantôt *non*, tantôt *n*, ſans qu'il nous ſoit poſſible de dire la raiſon qui a dirigé le choix de l'une ou de l'autre forme, & pour le moment ce ſera le mieux d'en dreſſer une liſte:

Alako-non	„tel-que".	*Zeren-n*	„de ce-que".
Bezala-non	„ainſi-que".	*Ondoan-n*	„après-que".
Zergatik-non	„de ce-que".	*Artean-n*	„après-que".
Zein-non	„combien-que".	*Orduan-n*	„pendant-que".
Nola-n	„comment-que".		

P. ex. *Emen nagoen artean* „pendant que je ſuis ici". *Nagoen* de *nago + n*. *Jaten dedan orduan* „quand je mange". *Dedan* de *det + n*. *Ezteçala mirets ceren erran drauadan (drauat + n)*. Jean III, 7. „Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit". *Baina reſuſcita nadin ondoan.*

(1) Diez, Gr., p. 362.

(2) *Iph.*, act. 1, ſc. 1. Racine. Gram. des Gram.

Matth. XXVI, 32. „Mais après que je suis ressuscité". *Nadin* de *nadi* + *n*. *Ikas eçaçue nola landaco floreac handitzen diraden*. Matth. VI, 28. „Apprenez comment (que) les lis des champs grandissent".

Selon Lardizabal, on peut dire: *Ain da ederra non garaitzen duen* ou *garaitzen du, eguzkia* (1). „Il est si beau qu'il vainc le soleil". Il se peut que ce soit l'usage, mais l'usage d'écrire deux fois la conjonction sous deux formes différentes est évidemment vicieux. La confusion datera du temps où la connaissance de la nature de *n*, conjonction, s'est perdue.

Quand l'adverbe est un adverbe de temps comme *orduan*, on peut supprimer *orduan* & suffixer *ean* à la flexion verbale, qui est déjà suivie de la conjonction *n*. Ainsi, au lieu de dire *jaten dedan orduan*, on peut dire *jaten dedanean* „quand je mange". *Zer egin behar du Giristino batek irakasten denean* de *da* + *n* + *ean* (2)? „Que doit faire un chrétien quand il se réveille? *Joan denean* „quand il est parti". *Ean* remplace ici *orduan*, c'est-à-dire un nom au locatif; or *ean* est la caractéristique du locatif, après les noms en *n* & *r*; ainsi *aitzin* fait *aitzinean* (3); *Joan danean* ne peut se traduire littéralement, mais correspond à „dans le (moment) qu'il est parti".

Ces locutions sont adoptées par Liçarrague pour rendre le gérondif français: *Eta hori erran çuenean*. Marc I, 42. „Et ayant dit cela". La conjonction *la* remplit exactement la même fonction; ce qui ferait supposer que la caractéristique du locatif *ean* n'ajoute rien au sens. Il faudra considérer ces deux expressions comme n'ayant rien de commun entre elles, mais rendant la même idée. *Eta vrruti iragaiten cela*. Marc II, 14. „Et en passant". *Eta predicatzen çuen, ciotela*. Marc I, 7. „Et il prêchait en disant". *Ni echean sartuten nintzala entzun neuan oñotza* (4). „En entrant dans la maison j'entendis un bruit de pas". L'emploi de *la* s'explique même par les langues romanes; on dit fort bien „je la trouvais qui lisait son roman" ou „je la trouvais lisant son roman". Dans la phrase suivante, l'usage

(1) Gram., p. 70, § 4, n° 28.

(2) De la Vieuxville.

(3) V. pp. 57, 58.

(4) Zavala, *Verbo vasc.*, p. 58, n° 165.

de *la* eſt obſcur : *Eta mahainean iarriric cegoela.* Marc XXIV, 3. „Et étant aſſis à table".

L'emploi de la conjonction eſt, ſous beaucoup de rapports, le même que dans les autres langues ; ſeulement en français, & dans beaucoup d'autres langues, la conjonction „que" eſt ſouvent ſuivie du ſubjonctif, mode qui n'exiſte pas en baſque. Les règles données juſqu'ici, par rapport au ſubjonctif, diſparaiſſent par conſéquent, & & il n'y a qu'à régler l'emploi de la conjonction.

Au chapitre précédent, § 15, nous avons vu que, déjà du temps de Liçarrague, il était admis que la conjonction régiſſait le ſubjonctif ; cette règle erronée paraît avoir été compriſe d'une façon très abſolue. Liçarrague écrit invariablement ce qu'il croit être le ſubjonctif après la conjonction : *Baina reſuſcitatu nadin ondoan.* Matth. XXVI, 32. „Mais après que je ſerai reſſuſcité". *Nadin* eſt *nadi* + *n*, & *nadi* eſt la 3me perſ. du ſing. préſ. indic. de *edin*. *Ondoan* ſe conſtruit avec *n* „que", & *n* régit le ſubjonctif, ſelon Liçarrague ; par conſéquent il prend le verbe qui eſt affecté à ce mode & *nadin ondoan* repréſente : „après que je ſois".

La conjonction ſert donc, comme dans toutes les autres langues, à unir deux propoſitions, déjà unies logiquement, pour en former une phraſe grammaticale : *Aitak agitzen du egin dezan*, g. „Le père ordonne qu'il le fait (en français : qu'il le faſſe)". *Dezan* eſt *deza* + *n* ; *deza* eſt la 3me perſ. ſing. préſ. indic. de *ezan*. *Uſte du hean dathorren*, ſ. „Croyez-vous qu'il vient (qu'il vienne)". *Dathor* + *n*.

Il arrive que la propoſition ſecondaire eſt unie à la propoſition principale par la conjonction *n*, quand en français on ſe ſert de la conjonction „ſi" ; p. ex. *Ez dakigu joan ote dan* (*da* + *n*) g. „Nous ne ſavons pas s'il (litt. que) eſt venu peut-être". *Jakin nai deu ea ikuſi zenduen* (1). (Larramendi, Arte, p. 309) „Je veux ſavoir ſi (litt. que) vous l'avez vu". Le *n* final de *zenduen* & la conjonction *n* ſe ſont aſſimilés. Par ces deux derniers exemples on voit de nouveau que le *n* n'eſt pas néceſſairement la caractériſtique du ſubjonctif (en ſuppoſant que ce mode exiſtât), comme cela a été dit ; *da* & *zenduen* appartiennent à l'indicatif. *N* eſt la conjonction & ne régit rien du tout.

On diſtingue aſſez généralement, & ſurtout dans les dialectes basques français, entre *n* & *la*, dans l'uſage qu'on en fait; *n* s'emploie quand le verbe de la propoſition ſubordonnée ſerait au ſubjonctif, dans nos langues; ou, en d'autres termes, quand la propoſition ſecondaire eſt conjonctive, & *la* quand ce verbe eſt à l'indicatif ou quand la propoſition ſecondaire eſt poſitive. Nous ignorons juſqu'à quel point s'eſt établie cette différence, que le biſcaïen & le guipuzcoan n'obſervent pas toujours (1). Au fond elle ne peut pas (ou ne devrait pas) exiſter, puiſqu'il n'y a pas de ſubjonctif. Etymologiquement elle n'exiſte pas, du moins ſi *la* & *n* ſont des mots de ſignification égale. Nous ſavons que la conjonction eſt un démonſtratif; & ſi l'on dit p. ex. „ceux qui diſent qu'il n'y a pas de réſurrection", on dit au fond „ceux qui diſent cela, il n'y a pas de réſurrection". Que le verbe ſoit à l'indicatif ou au ſubjonctif, le démonſtratif ſera toujours le démonſtratif, „cela" ſera toujours „cela".

Juſqu'à ce que nous ſoyons renſeigné ſur l'origine de *la* „que", il faudra laiſſer la queſtion en ſuſpens. Quoi qu'il en ſoit de la différence, obſervée par les uns & négligée par les autres, il eſt certain que nous la trouvons déjà chez Liçarrague; p. ex. *Halacots diotſuet ecen edequiren çaiçuela Taincoaren reſuma eta emanen çayola*. Matth. XXI, 43. „Ainſi je vous dis que le royaume de Dieu vous ſera ôté & qu'il ſera donné aux peuples". — *Reſurrectioneric eztela (ez-da-la) dioitenac*. Matth. XXII, 23. „Ceux qui diſent qu'il n'y a pas de réſurrection". Par contre, avec la conjonction *n: Eta bere ſaſoinean fructuac renda dierzoyoten*. Matth. XXI, 41. „Afin qu'ils lui rendent les fruits en ſon temps"; *dierzoyoten* eſt la 3[me] perſ. plur. indicat. de *ezan*, avec les deux régimes „les à lui", & ſuivie de la conjonction *n;* de *d-erza-ho-t-n;* Liçarrague cependant ajoute ſouvent encore le ſuffixe *tzat;* p. ex. *Hau-ere predica deçadançat*. Marc I, 38.

(1) *Ak eztau gura ezer egin dedin* „il ne veut pas qu'on faſſe quelque choſe". *Kriſtok gura euan lotſea batak beſteari euki egion*. „Chriſt voulait qu'on eût du reſpect l'un pour l'autre". *Agoſtinek gura euan Kriſtinauak komulgatu zitezela domeka guztietan*. „Saint Auguſtin voulait que les Chrétiens communiaſſent tous les dimanches". Dans ce dernier exemple les dialectes baſques français auraient écrit *zitezen*.

Zavala ne connaît pas de différence entre *la & n* (1), mais même Liçarrague nous ſemble oublier quelquefois la règle : *Dedicatzera auſartu içan naicen... accuſa ahal neinde* (2). „J'aurais pu être accuſé (de ce) que j'ai eu la hardieſſe de dédier"... *Naicen* de *naiz* + *n* aurait dû être ſelon la règle *naizela*. Et : *Ezteçala mirets ceren erran drauadan* (3). „Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit". *Ecen bacitiat borz anaye, haey teſtifica diecençat*. Luc XVI, 28. „Et j'ai cinq frères, afin qu'il les avertiſſe".

Comme on s'était figuré que la langue baſque avait un ſubjonctif, il fallait bien parler de ce mode ; mais ce qui eſt une erreur, c'eſt d'écrire *na* pour *la; na* eſt le pronom relatif ſuivi du pronom démonſtratif : ce que, ou celui que ; ce qui, ou celui qui. Cette erreur ſe trouve aſſez ſouvent chez les auteurs biſcaïens ; p. ex. *Edozeñek daki errezago dana* (pour *dala*) *gauzia ezaten egiten baño* (4). „Chacun ſait qu'il eſt plus facile de dire que de faire une choſe". Zavala cite l'exemple ſuivant (5) : *Zeuek dakizue eze era gichi galdu dodazana* (pour *dodazala*). „Vous ſavez que j'ai laiſſé paſſer peu d'occaſions". Il va ſans dire que les lois phonétiques doivent être obſervées, quand on ſuffixe *n* ou *la*.

Puiſque *n* eſt élidé devant *l*, *zan* + *la* devient *zala; duk* + *la* fait *duala*, puiſque le *k* médial eſt élidé. *Da* + *la* fait *dela* & en ſouletin *diala*, plutôt par habitude, puiſque les lois phonétiques ne s'oppoſent pas à la rencontre de *a* & *l*. Généralement, quand *la* vient en contact avec une voyelle, on intercale un *u* ou un *e; du* & *ditu*, ſuivis de *la*, font *duela* & *dituela*. Le *l* de *la* eſt redoublé dans les dialectes baſques eſpagnols, quand *i* précède : *nendin* fait *nendilla*.

Mais quelles que ſoient ces influences phonétiques, c'eſt une erreur de conſidérer ces flexions comme formant une catégorie ſpéciale ; „il eſt" ou „que il eſt" eſt toujours la même flexion, en

(1) *Verbo vaſc*, p. 28, trozo 5, n° 22.
(2) Dédicace du N.-T.
(3) Jean III, 7.
(4) Moguel, *Echeco eſcolia*, p. 19.
(5) *Verbo vaſc.*, p. 58, n° 166.

basque comme en toute autre langue ; & les termes de ,,forme régie exquisitive'' & ,,forme régie positive'' devront être mis au rebut, avec toutes les autres vieilleries qui embrouillent la grammaire basque.

La peut être suivi de *ko* ,,de'', & correspond alors à ,,de que, ou de ce que''. *Damu naiz eritu zeralako.* ,,J'ai regret de ce que vous (aujourd'hui ,,tu'') êtes malade''. On peut encore faire précéder *ezen,* ce qui n'empêche pas qu'on ajoute *la* à la flexion : *dio ezen jan dedala* ,,il dit que je l'ai mangé''.

Eta. Cette conjonction offre la particularité suivante : suffixée au nom verbal, fléchi ou non fléchi, celui-ci prend la signification du participe passé avec ,,ayant'' ou ,,étant''. *Ikusita (ikusi-eta)* ,,ayant vu''. *Edanda (d* pour *t* après le *n)* ,,ayant bu''. *Hartan sartu eta.* Luc XIX, 30. ,,Y étant entré''. *Jainkoak naita,* guip. ,,Dieu voulant, c'est-à-dire : plût à Dieu''. *Joan da nagusiak agindu diota,* guip. ,,Il est parti, le maître le lui ayant commandé''. *Yauna, ken niganik pekotari galdu bat nazeta* (1). ,,Seigneur laisse-moi, étant un grand pécheur''.

Ba, conjonction conditionnelle, correspondant à ,,si''; elle est préfixée à la flexion. La phrase conditionnelle commence souvent (chez Liçarrague, toujours) par *baldin,* ou *balin,* selon le dialecte. *Baldin Iainkoaren semea bahaiz.* Matth. IV, 8. ,,Si tu es le fils de Dieu''.

Ba reste toujours préfixé à la flexion, quand même un autre mot modifiant vient s'unir à la flexion ; ce mot précède alors *ba : Albadagik (al-ba-dagik), joan adi elizara* (2). ,,Si tu peux, vas à l'église''. *Artu ezpanituen (ez-ba-nituen)* ,,Si je ne les avais pas pris''.

Ba, paraît ne pas être suivi de la flexion sous sa forme familière ; Christ dit à Pierre : *Baldin hori nai badut* (& non *badiat) dagoen nathoreno, Cer mengoa duc hic.* Jean XXI, 22. ,,Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, que t'importe''. Et cependant Christ tutoie Pierre : *cer mengoa duc hic.*

(1) Zavala, *Verbo vasc.*, p. 58, n° 170.

(2) Dechepare, *Poésies*, p. 8.

CHAPITRE XXVI.

LES ADVERBES.

Les adverbes de lieu *hemen* ou *emen*, *han* ou *an*, *huna* ou *ona*, *hor* ou *or*, s'emploient ſeulement avec les verbes qui.expriment le repos : *emen*, *an*, *or*, *dago* „il eſt ici, là". Avec les verbes qui expriment le mouvement il faut encore le ſuffixe *ra* „vers". Ainſi *ara* (pour *anra*) ou *orera noa* „je vais là". *Emen* „ici" n'eſt jamais ſuivi de *ra;* on ſe ſert alors de *ona: etortzen da onara* „il vient ici".

Bai. L'adverbe d'affirmation *bai* „oui" s'écrivait autrefois *bay: Eta hec erran cieçoten: Bay.* Marc, x, 39. „Et ils dirent: oui".

Bai ſe retrouve comme mot explétif, mais ayant conſervé ſa ſignification affirmative intacte, devant les flexions du verbe; on l'écrit alors *ba. Muthaturik bazabilza ia aſpaldi handian.* Dechepare, Poéſies, p. 50. „Déjà depuis longtemps vous allez en changeant (vous changez)". *Badakit anhitzek miretſeko duela.* (Axular, Gueroco guero, p. 20). „Je ſais en effet que beaucoup s'étonneront". *Aita nerea badakit.* Larramendi, Lettre à Mendiburu. „Mon père, je ſais en effet". On peut comparer ces expreſſions à celles qui, en anglais, ſont formées avec le verbe do : I do know; & mieux aux expreſſions allemandes où l'adverbe eſt employé comme en baſque : ich weiſs ja.

Dans les dialectes baſques français, il s'eſt établi une différence entre *ba* & *bai. Ba* eſt ſimplement l'affirmation : *badakit* „je ſais"; cette affirmation n'eſt pas rendue en français, apparemment pour aucune autre raiſon que parce qu'elle n'eſt pas en uſage en français; mais le baſque n'eſt pas du français. En eſpagnol on rend *ba* par „ya", comme le dit Larramendi; c'eſt le già italien qui correſpond ſi ſouvent à „oui".

Ainſi *badet*, ya lo tengo eſp. „je l'ai",

Quant à *bai* ou *bay*, les basquisants ne sont guère d'accord. Les uns ont vu dans *bay* la caractéristique de la phrase incidente, les autres ont traduit *bai* par „parce que". Puisque *bai* ou *bei*, comme on écrit aujourd'hui en souletin, se trouve aussi dans des phrases qui ne sont pas incidentes & que *bay* ne signifie jamais „parce que", il faut chercher une autre solution.

Cette solution se trouve, pour ainsi dire d'elle-même, du moment que nous admettons que *bai* „oui" & le *bai* qui nous occupe dans ce moment, ne sont qu'un seul & même mot, ce que la forme & l'emploi rendent plus que probable. Nous ne savons aucune raison qui pourrait les faire considérer comme des mots différents. La règle pour l'emploi de cet adverbe, est que quand la proposition principale commence par *zeren*, *zoin-ere*, *zer-ere*, *non-ere*, *noiz-ere*, *norat-ere*, *nondik-ere*, *nola-ere*, *hola-nola*, on fait suivre *bai* ou *bei*. *Bai* serait donc une espèce d'adverbe corrélatif, comme p. ex. *nola*, qui suit toujours *hola*. Ainsi, en souletin moderne on dit: *Maria, zoin izan beita Arrerostiaren ama, Abrahametarik eraisten zen.* „Marie, qui a été la Mère du Rédempteur, descendait d'Abraham". Liçarrague observe la règle: *Çoazte hirira non bathuren baitzaiçue...* Marc XIV, 13. „Allez vers (la) ville, là vous trouverez"... *Baina cer-ere emanen baitzaçue ordu hartan hura albeitzinarrate.* Marc XIII, 11. „Mais toute chose qui vous sera donnée (inspirée) en cette heure-là, dites-la". Et Axular (Gueroco guero, p. 4): *Hala baitzinitut bezala mintzatu nahi natzaitzu.* „Je veux vous parler comme si je vous avais réellement". Et Dechepare (Poésies, p. 18): *Nola ere hil baytade* „de quelque manière qu'il meure". Et Oihénart (Poésies, p. 247, éd. 1847): *Zein erdia baita gauza gehienetan.* „Ce qui est la moitié (du travail) dans la plupart des choses".

Les mots explétifs d'une langue sont toujours très difficiles à rendre dans une autre langue; mais il nous semble que dans tous ces exemples l'affirmation est ce que l'on a voulu exprimer, du moins primitivement. Il arrive souvent qu'on n'attache pas une signification bien nette à ces espèces de mots.

L'origine de l'emploi de *bai* devra être cherchée dans les langues romanes, qui, autrefois, quand la proposition principale était placée

après la propofition fecondaire la faifait précéder des particules ,,fi'' ou ,,&'' quand la propofition principale exprimait temps, condition ou caufe (1); p. ex. S'io foffi ben certo di avere vittoria, fi non combatterei. ,,Si j'étais fûr de remporter la victoire, certes je ne combattrais pas''. Diez remarque qu'en provençal & en vieux français,,fi'' eft auffi fréquent que ,,fo'' en allemand moderne, dans la propofition fubordonnée.

L'explication felon laquelle *bai* eft la caractériftique de la phrafe incidente eft donc jufte, fi on la reftreint un peu dans le fens donné ci-deffus; mais elle a trait à l'emploi & non à l'origine de *bai*. M. Vinfon, comme nous l'avons fait remarquer dans notre Étude fur les auxiliaires, confacre deux pages à cette queftion, pour nous prouver que *ba* & *bai* font des mots différents, &, encore dernièrement, il s'exprimait ainfi qu'il fuit: ,,*Bai* correfpond à ,,parce ,,que''... C'eft pourquoi le prince Bonaparte les appelle formes caufatives'' (2). — Ailleurs M. Vinfon a donné l'exemple fuivant, en difcutant cette même queftion : *Anderetan ceren bayta verthutea.* Dechepare. ,,Parce que la vertu eft dans les dames'' (3). Nous avons déjà fait remarquer dans notre Etude fur les auxiliaires, que cette traduction eft fautive. *Baita* ne fignifie jamais ,,parce que''; *ceren*, feul, fignifie ,,parce que'', &, par conféquent, la force caufative de la phrafe ne gît pas dans *bayta*, mais dans *ceren* ,,de ce que, parce que'', non-feulement en bafque, mais dans toute autre langue. L'exemple cité devra être traduit par: la vertu eft certes, ou en effet, dans les dames.

La dénomination de ,,forme caufative'' eft donc erronée; la langue bafque ne donne pas même lieu à cette méprife, p. ex. *Badire bortz principalac... ceinak baidire.* ,,Il y en a cinq principaux, qui font''... Eft-ce que ,,qui font'' eft une forme caufative?

L'explication que M. Vinfon a prife ailleurs, & à laquelle il femble

(1) Diez, *Gr.*, vol. III, p. 331.
(2) M. Vinfon, Notes complémentaires fur un effai de langue bafque, par M. Ribary, p. 115.
(3) *Revue de linguiftique*, vol. VII, p. 343.

tenir, n'acquiert pas plus de vraisemblance, simplement en la répétant.

Le traducteur des Poésies de Dechepare rend *bay* par „car"; mais ces traductions ne sont pas, & n'ont pas, croyons-nous, la prétention d'être littérales; p. ex. *Egun hartan iuge date mundu ororen iabia, Baytu ororen gainéan poteſtate handia* (1). „Ce jour-là le Maître de l'univers sera juge, car sa puissance est grande". — Ne serait-il pas plus correct de traduire „il a en effet, ou, certes, il a grand pouvoir sur tout".

En outre, si *bay* ne contenait pas une affirmation, on pourrait, on devrait, toujours s'en servir après *nola*, &c., ce qui n'est pas. Quand la phrase est interrogative, l'affirmation serait un contre-sens, & aussi dans ce cas-là *nola* n'est pas suivi de *bai*: *Nola içanen da hori?* Luc I, 34. „Comment cela se fera-t-il"? — Par contre: *Nola minçatu içan baita.* „Comme il en avait parlé, en effet".

Quand *bay* précède la flexion, la forme familière est remplacée par la forme indéfinie: *Guciagatic-ere ez nola nic nai baitut* (& non *baidiat), baina nola hic.* Matth. XXVI, 39. „Toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux".

Les dialectes basques espagnols ne distinguent pas entre *ba* & *bai; badet* ou *baidet* (2).

Si l'on n'admettait pas la règle de la grammaire romane, il y aurait des cas où l'emploi de *bai* serait inexplicable par la règle qui a été donnée comme basque. P. ex. *Eta guertha cedin hura iragaiten baitzen Sabbath egun batez.* Marc II, 23. „Et il arrivait qu'il passait un jour de sabbat"... *Baitzen* n'est pas régi par un des adverbes ou pronoms cités ci-dessus. *Baitzen* n'est pas non plus la phrase incidente.

Autre exemple: *Etha guertha cedin, Iesus propos hauc acabaturic, parti baitzedin Galileatic, eta ethor baitzedin Iudeaco bazterretara.* Matth. XIX, 1. „Et il arriva que Jésus ayant achevé ces discours, partit de Galilée, & s'en alla dans les quartiers de Judée.

(1) *Poésies*, p. 24.

(2) Voir Larramendi. Dicc. s. v. si.

La particule affirmative *ba* précède presque toujours les flexions de *eduki* & de *izan*, quand elles sont employées seules ; on ne dit pas *dut*, mais on dit *badut* „j'ai", & ainsi : *banuen*, *banuke; bada* „il est" pour „il y a"; *bazen* „il était" pour „il y avait". P. ex. *Bacen prophetessabat-ere*. Luc II, 36. „Il y avait aussi la prophétesse", Cependant Liçarrague écrit aussi la flexion sans *ba : Cituan bada çazpi anaye*. Marc XII, 20. „Or il (y) avait sept frères"..

L'adverbe de négation *ez* précède la flexion du verbe, qui, si le temps est composé, précède le nom verbal; affirmativement on dit : *izango dire*, mais négativement on dit : *Eta biak ezdira aragi bat baizik izango*. "Et les deux ne seront qu'une chair".

Ez perd quelquefois le *z*; on dit *enaiz* pour *eznaiz;* & si la flexion a un *z* pour initiale, un des *z* est généralement converti en *t : etzan* pour *ez zan*. *Ohapean nago gorderik, enirozu ediren*. „Je me tiens cachée sous le lit; vous ne sauriez me trouver". Prov. 352 d'Oihénart. *Enirozu* est pour *ez-nirozu* (pour *nirokezu*, v. p. 358, § 35). Dans la réponse : *Ezizaket* „je n'ai garde de vous trouver", un des *z* est élidé, & non pas converti en *t; ez-zizaket*. Aujourd'hui on écrirait *zitzaket*, en souletin; *zitzaket* est la 1re pers. sing. prés. potentiel de *ezan* avec „vous" comme objet.

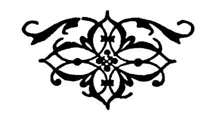


TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
AVANT-PROPOS	V
CHAPITRE PREMIER	1
§ 1. — Les dialectes basques	1
§ 2. — Le dialecte biscaïen	2
§ 3. — Le dialecte guipuzcoan	4
§ 4. — Le dialecte labourdin	4
§ 5. — Le dialecte souletin	5
§ 6. — Les autres dialectes	7
CHAPITRE II	7
§ 1. — Alphabet	7
§ 2. — Prononciation	10
CHAPITRE III. — Le système phonétique basque	13
§ 1. — Les consonnes, les voyelles & les mutations	13
CHAPITRE IV	25
§ 1. — L'article	25
§ 2. — Le pluriel de l'article	26
CHAPITRE V. — Le nom	28
§ 1. — Les différents noms	28
§ 2. — Les modifications du nom	28
§ 3. — Le nom adjectif	30
§ 4. — Les degrés de comparaison	31
CHAPITRE VI. — L'agglutination	33
§ 1. — Ce que c'est que l'agglutination	33
§ 2. — Comme se fait l'agglutination	34
§ 3. — Voyelles intermédiaires *a*, *e*, *i*, *o*	34
§ 4. — Voyelles intermédiaires *a* & *e*	35
§ 5. — Voyelle intermédiaire *i*. Suffixe *ik*	37
§ 6. — Voyelle intermédiaire *o*	43

Pages

CHAPITRE VII. — Les suffixes 44
§ 1. — Ce que font les suffixes. 44
§ 2. — Comment les suffixes s'unissent aux noms 46
§ 3. — Les suffixes avec le nom pluriel. 47
§ 4. — La valeur des suffixes. 48
§ 5. — Différence imaginaire entre le singulier indéfini & le pluriel . . . 49
§ 6. — Le suffixe *k* (agent) 51
§ 7. — Le suffixe *k* (pluriel) 52
§ 8. — Y a-t-il un pluriel indéfini? 54
§ 9. — Le suffixe *n*; locatif, génitif, pronom relatif, conjonction 56
§ 10. — Le suffixe *i*. 62
§ 11. — Le suffixe *z*. 63
§ 12. — Le suffixe *dik*, *tik* 65
§ 13. — Le suffixe *ko*, *go*. 67
§ 14. — Le suffixe *zat*, *tzat*. 69
§ 15. — Le suffixe *kan* ou *gan*. 70
§ 16. — Le suffixe *gabe* 72
§ 17. — Le suffixe *no* 73
§ 18. — Le suffixe *ra* 74
§ 19. — Le suffixe *kin*. 75
§ 20. — Les suffixes *rontz*, *baithan*, *ka* 76
§ 21. — Suffixes composés : *kotzat*, *zko*, *lako*, *kiko*, *rako*, *rakotzat*, *rano*, *kilako*, *gatik*. 77

CHAPITRE VIII. — Les pronoms 79
§ 1. — Les pronoms démonstratifs. 79
§ 2. — Le pronom démonstratif *a* „ce-là". 79
§ 3. — Le pronom pluriel avec les suffixes. 84
§ 4. — Le pronom singulier & les suffixes *n*, *z*, *ko*, *dik*, *ra*, *ronz*. . . . 84
§ 5. — Le pronom démonstratif *haur*, *hau*, *au*. 87
§ 6. — Le pronom démonstratif *hun*, *on* 89
§ 7. — Le pronom démonstratif *hori*, *ori* 89
§ 8. — Le pronom démonstratif *hura*. 91
§ 9. — Les pronoms personnels. 92
§ 10. — Forme intensive du pronom personnel 93
§ 11. — Les pronoms possessifs 97
§ 12. — Le pronom réfléchi 101
§ 13. — Le pronom relatif 102
§ 14. — Les pronoms interrogatifs 103
§ 15. — Les pronoms indéfinis. 104

CHAPITRE IX. — Les noms de nombre. 111
§ 1. — Noms de nombre cardinaux. 111
§ 2. — Noms de nombre ordinaux. 112

Pages

CHAPITRE X. — Le verbe 113
§ 1. — Remarques préliminaires 113
§ 2. — Le verbe en général. Claſſification du verbe 117
§ 3. — Les trois formes verbales: le thème, l'adjectif & le ſubſtantif verbal 118
§ 4. — L'adjectif verbal 119
§ 5. — Le ſubſtantif verbal 123
§ 6. — Les ſubſtantifs verbaux invariables 126

CHAPITRE XI. — Le verbe primitif régulier 129
§ 1. — Ce que c'eſt que le verbe régulier 129
§ 2. — La conjugaiſon du verbe en général. — Conjugaiſons abſolues & conjugaiſons relatives. — Traitements 132
§ 3. — Lettres caractériſtiques dans les flexions du verbe 134
§ 4. — Le pluriel des pronoms-régimes dans les flexions du verbe . . . 138
§ 5. — La conjugaiſon abſolue du verbe primitif tranſitif 141
§ 6. — L'indicatif. Le préſent 142
§ 7. — L'imparfait de l'indicatif du verbe régulier tranſitif 144
§ 8. — Le ſubjonctif 150
§ 9. — L'optatif ou potentiel 151
§ 10. — La conjugaiſon relative tranſitive 152
§ 11. — La conjugaiſon du verbe primitif intranſitif 153
§ 12. — Le préſent de l'indicatif 154
§ 13. — L'imparfait de l'indicatif du verbe intranſitif 156
§ 14. — L'optatif ou potentiel 158
§ 15. — La conjugaiſon relative du verbe intranſitif 159

CHAPITRE XII. — La formation des modes & des temps des verbes auxiliaires . 160
§ 1. — Remarques préliminaires 160
§ 2. — Modes & temps des verbes auxiliaires 162
§ 3. — L'impérataf & l'indicatif 163
§ 4. — Futur & conditionnel. Optatif ou potentiel 165
§ 5. — Le ſubjonctif 169
§ 6. — Le potentiel 170
§ 7. — Conjugaiſon de *euki* comme verbe actif 172
§ 8. — Tableau des modes & des temps de *euki* comme verbe actif . . 173
§ 10. — Modes & temps du verbe périphraſtique 176
§ 11. — Le futur 180
§ 12. — Le conditionnel 181
§ 13. — La forme du conditionnel dans les dialectes baſques français . . 183
§ 14. — Le ſubjonctif 185
§ 15. — Le potentiel. Tableau du ſubjonctif & du potentiel ſelon Zavala & ſelon nous 187

Pages

CHAPITRE XIII. — Les verbes auxiliaires. 196

§ 1. — Obfervations préliminaires. 196
§ 2. — Conjugaifon primitive abfolue de *ezan* 197
§ 3. — Conjugaifon abfolue de *ezan* comme auxiliaire 201
§ 4. — La fuite des conjugaifons avec „me, te, nous, vous" pour objet. 204
§ 5. — Conjugaifon primitive, relative, de *ezan* 212
§ 6. — *Adin* ou *edin* „pouvoir". 218
§ 7. — La conjugaifon primitive intranfitive de *edin*. 220
§ 8. — La conjugaifon abfolue de *edin* comme auxiliaire 221
§ 9. — L'imparfait de l'indicatif 223
§ 10. — L'optatif ou potentiel de *edin* 224
§ 11. — Le conditionnel du potentiel 226
§ 12. — L'imparfait du potentiel. 230
§ 13. — L'impératif. 232
§ 14. — Le votif 232
§ 15. — Les conjugaifons relatives intranfitives de *edin* 233
§ 16. — La conjugaifon primitive tranfitive de *edin* 234
§ 17. — Les conjugaifons primitives abfolues du verbe *edin* 238
§ 18. — Les conjugaifons relatives, tranfitives, de *edin* 242
§ 19. — Suite; conjugaifons „le à toi" & „les à toi". 246
§ 20. — „ „ „le à lui" & „les à lui". 247
§ 21. — „ „ „le à nous" & „les à nous" 250
§ 22. — „ „ „le à vous" & „les à vous" 251
§ 23. — „ „ „le à eux" & „les à eux". 252
§ 24. — Le nom verbal *eutsi* „tenir" 253
N° 1. — Conjugaifons „le à moi" & „les à moi" 255
N° 2. — „ „le à nous" 257
N° 3. — „ „le à toi". 259
N° 4. — „ „le à vous" 261
N° 5. — „ „le à lui". 262
N° 6. — „ „le à eux". 264
§ 25. — Le nom verbal *egin* „faire" 266
§ 26. — Les fix conjugaifons primitives de *egin* 268
§ 27. — Les fix conjugaifons abfolues de *egin*, comme auxiliaires du fubjonctif 270
§ 28. — Les douze conjugaifons relatives de *egin*, comme auxiliaires du fubjonctif des verbes tranfitifs. 272
N° 1. — Conjugaifons „le à moi" 272
N° 2. — „ „le à nous" 274
N° 3. — „ „le à toi". 275
N° 4. — „ „le à vous" 276
N° 5. — „ „le à lui". 277
N° 6. — „ „le à eux". 278
§ 29. — Les fix conjugaifons primitives, intranfitives, de *egin*, avec un régime direct 279
§ 30. — Le nom verbal *erean* ou *eruan* 280

Pages
§ 31. — Les fept conjugaifons abfolues du nom verbal *eroan*, en dialecte bifc. 286
§ 32. — Les douze conjugaifons relatives du nom verbal *eroan* en dial. bifc. 290
N° 1. — Conjugaifons „le à moi" 290
N° 2. — „ „le à toi". 292
N° 3. — „ „le à vous" 293
N° 4. — „ „le à lui". 294
N° 5. — „ „le à eux" 296
§ 33. — Conjugaifons de *eroan* nomme auxiliaire avec deux régimes, correfpondant à „avoir", dans les dialectes lab., foul., bn., guip. 297
N° 1. — Conjugaifons „le à moi". 297
N° 2. — „ „les à moi". 305
N° 3. — „ „le à nous". 309
N° 4. — „ „les à nous" 313
N° 5. — „ „le à toi" 317
N° 6. — „ „les à toi" 322
N° 7. — „ „le à vous". 326
N° 8. — „ „les à vous" 330
N° 9. — „ „le à vous" (honor.) 333
N° 10. — „ „le à lui" 335
N° 11. — „ „les à lui". 341
N° 12. — „ „le à eux". 347
N° 13. — „ „les à eux". 353
§ 35. — L'optatif primitif de la conjugaifon abfolue de *eroan*. 358
§ 36. — L'auxiliaire *joan* „aller" 363

CHAPITRE XIV. — Le nom verbal *eduki* 366
§ 1. — L'adjectif verbal tranfitif *eduki* „tenu" 366
§ 2. — Conjugaifon du verbe tranfitif *eduki*. 370
§ 3. — *Eduki, euki* „tenir" comme auxiliaire. 371
§ 4. — Conjugaifon de *euki* comme auxiliaire. 375
§ 5. — Conjugaifons abfolues de *eduki* avec „me, te, nous, vous" pour objet. 381
N° 1. — Objet „me" 381
N° 2. — „ „nous". 385
N° 3. — „ „te" 389
N° 4. — „ „vous" 392

CHAPITRE XV. 396
§ 1. — Le verbe auxiliaire *izan* „être" 396
§ 2. — Les fix conjugaifons relatives de l'auxiliaire *izan* 406
N° 1. — Conjugaifon „à moi". 406
N° 2. — „ „à nous" 419
N° 3. — „ „à toi". 422
N° 4. — „ „à vous" 425
N° 5. — „ „à lui" 427
N° 6. — „ „à eux". 432

Pages

CHAPITRE XVI. — Les conjugaifons relatives avec „me, te, nous, vous" pour objet 436

CHAPITRE XVII. — Tableau du verbe périphraftique conjugué 438

CHAPITRE XVIII. — Les adverbes 442
§ 1. — Adverbes de lieu (démonftratifs). 442
§ 2. — Adverbes de temps. 444
§ 3. — Adverbes de quantité 445
§ 4. — Adverbes de comparaifon 446
§ 5. — Les adverbes d'affirmation, de négation & de doute 446
§ 6. — Adverbes de qualités 447

CHAPITRE XIX. — Les conjonctions. 448

CHAPITRE XX. — La formation des mots. 449
§ 1. — Mode de formation des mots 450
§ 2. — La compofition. 451
§ 3. — La dérivation 454
§ 4. — Les terminaifons 456
§ 5. — Terminaifons qui forment les fubftantifs. 457
§ 6. — Terminaifons qui forment les adjectifs. 462
§ 7. — La dérivation du nom verbal 466

LA SYNTAXE

CHAPITRE XXI. — L'article 469

CHAPITRE XXII. — Le nom. 470
§ 1. — Le fujet & l'objet. 470
§ 2. — Accord du nom 471
§ 3. — L'attribut. 472
§ 4. — Le nom & fon qualificatif. 473
§ 5. — L'adjectif 475

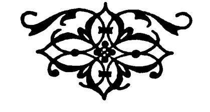
CHAPITRE XXIII. — Les pronoms 475
§ 1. — Les pronoms démonftratifs 475
§ 2. — Les pronoms perfonnels 477
§ 3. — Les pronoms poffeffifs. 477
§ 4. — Le pronom relatif. 478
§ 5. — Les pronoms indéfinis 481

Pages

CHAPITRE XXIV. — Le verbe 483
§ 1. — Les différents genres de verbes 483
§ 2. — Le verbe causatif 484
§ 3. — Le verbe fréquentatif. 485
§ 4. — Le verbe réfléchi. 487
§ 5. — Le verbe réciproque 487
§ 6. — L'emploi des auxiliaires. 488
§ 7. — *Ezan* comme auxiliaire 489
§ 8. — *Edin* „pouvoir" comme auxiliaire. 491
§ 9. — L'auxiliaire *izan* „être" 492
§ 10. — Le nom verbal *eduki* „tenir". 494
§ 11. — Le nom verbal *ukan, ukhen* 496
§ 12. — L'emploi des modes & des temps. 497
§ 13. — L'impératif, le subjonctif & le votif 499
§ 14. — Les temps 501
§ 15. — Le *l* comme lettre initiale des 3mes personnes de l'imparfait du subjonctif. 508
§ 16. — La flexion relative au lieu de la flexion absolue. 515

CHAPITRE XXV. — Les conjonctions. 516

CHAPITRE XXVI. — Les adverbes 523



Lyon. — Imp. Alf. Louis Perrin et Marinet, rue d'Amboise, 6 11 77.

